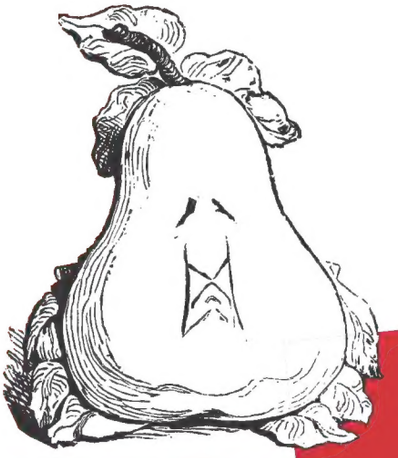
YVES FRÉMION

# *Histoire du dessin politique et d'actualité*

*1830-2015*



# DE "La Caricature" À CHARLIE HEBDO

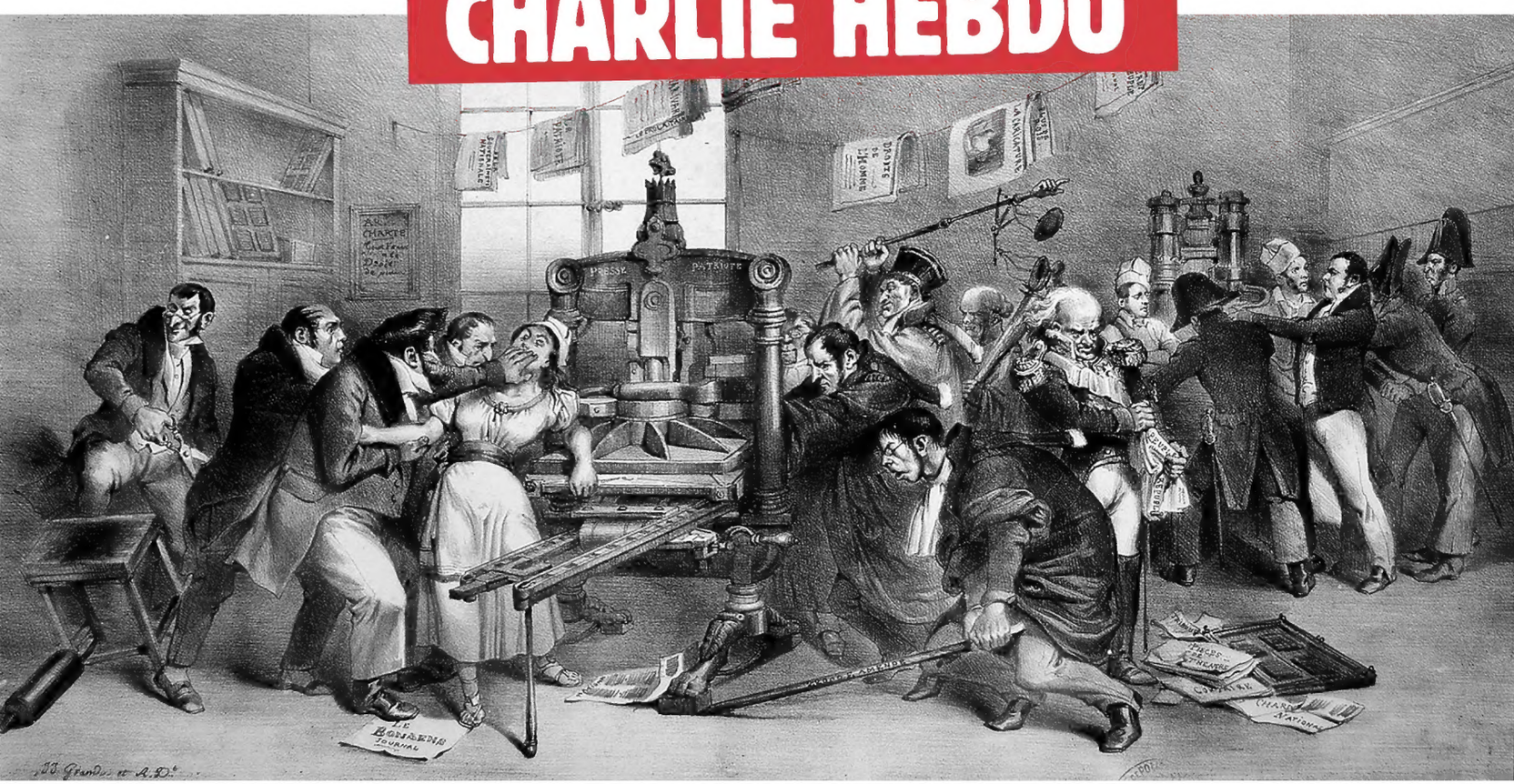
Glénat

# DE “La Caricature” À CHARLIE HEBDO

Ce livre est dédié au souvenir de mes chers
Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski.
Il est, pour d'autres raisons, dédié à Brigitte.

YVES FRÉMION

# DE “La Caricature” À CHARLIE HEBDO




*Histoire du dessin politique et d’actualité*

*1830-2015*

Glénat

SOMMAIRE


**INTRODUCTION** ..... **7**

**CHAPITRE 1** ..... **13**

**NAISSANCE DE LA PRESSE LIBRE** – D'une révolution à l'autre | 1830-1851

> *La Silhouette*, berceau de la nouvelle génération 17

> *La Caricature*, journal fondateur 19

> *Le Charivari*, journal du siècle 21

**Honoré Daumier** ..... **24**

**Henry Monnier** ..... **28**

**CHAPITRE 2** ..... **51**

**PRESSE COMBATTANTE ET CENSURE** – De l'Empire à pire | 1852-1880

> *La Lune*, *L'Éclipse* et compagnie 54

**André Gill** ..... **57**

**Bertall** ..... **60**

**CHAPITRE 3** ..... **81**

**LES HÉSITATIONS DE LA RÉPUBLIQUE** – Les nouveaux combats de la presse libre | 1881-1900

> *Le Courrier français* 84

**Forain** ..... **86**

**Steinlen** ..... **89**

**Adolphe Willette** ..... **91**

**CHAPITRE 4** ..... **117**

**LA BELLE ÉPOQUE DE LA PRESSE SATIRIQUE**

Des années 1900 à la Grande Guerre | 1901-1914

> *L'Assiette au beurre* 120

**Jules Grandjouan** ..... **123**

**Jossot** ..... **126**

**CHAPITRE 5** ..... **141**

**BAÏONNETTE AU CANON !** – La dictature du dessin patriotard | 1914-1919

> *La Baïonnette* 146

> *Le Rire rouge*, *Le Mot* 148

**Gus Bofa** ..... **149**

**Paul Iribe** ..... **153**

**CHAPITRE 6** ..... **175**

**LES ANNÉES FOLLES DES CANARDS DÉCHAÎNÉS**

Entre Armistice et grande crise | 1920-1930

> *Le Canard enchaîné* première mouture 178

**HP Gassier** ..... **180**

**Jehan Sennep** ..... **183**

SOMMAIRE

**CHAPITRE 7** ..... **195**
**L'ÂGE D'OR DE LA PRESSE D'OPINION**
Des émeutes d'extrême droite au Front popu | 1930-1939
**William Napoléon Grove** ..... **198**
**Cabrol** ..... **199**

**CHAPITRE 8** ..... **215**
**COLLABORATEURS ET RÉSISTANTS** – De l'Occupation à la Libération | 1940-1945
**Ralph Soupault** ..... **219**
**Tim** ..... **222**

**CHAPITRE 9** ..... **233**
**ENTRE DE GAULLE ET DE GAULLE** – La IVe République et la guerre d'Algérie | 1946-1958
> L'âge d'or du *Canard enchaîné* 236
**Jean Effel** ..... **239**
**Siné** ..... **242**

**CHAPITRE 10** ..... **255**
**LA PARENTHÈSE GAULLISTE** – De la « cour » à la chute de l'empire colonial | 1958-1968
> Le second règne du *Canard enchaîné* 258
> *Minute* 259
**Moisan** ..... **260**
**Bosc** ..... **262**

**CHAPITRE 11** ..... **281**
**L'ESPRIT « MAI 68 »** – L'après de Gaulle | 1969-1975
> *Charlie Hebdo* et l'esprit « mai 68 » 284
> *Le Monde* et « l'école Konk » 285
**Reiser** ..... **286**
**Cabu** ..... **289**

**CHAPITRE 12** ..... **305**
**LES ANNÉES CRISE** – Après les Trente Glorieuses | 1975-1989
**Wolinski** ..... **308**
**Willem** ..... **310**
**Plantu** ..... **312**

**CHAPITRE 13** ..... **339**
**À LA VEILLE D'UN MONDE NOUVEAU** – La fin d'un siècle | 1990-2000
**René Pétillon** ..... **344**
**Mix & Remix** ..... **346**

**CHAPITRE 14** ..... **375**
**LA FIN D'UN MONDE** – Le nouveau millénaire | 2001-2015
> Le nouveau *Charlie Hebdo* 378

« La caricature, ce n'est pas de l'art, c'est de l'anarchie. »

**Alexandre Vialatte**

D'un trait de plume, avec insolence ou avec complaisance, le dessinateur de presse résume l'événement, le fait historique essentiel, ou le détail dérisoire mais toujours empli de sens qui éclaire notre histoire. Ceci avec une efficacité diabolique : pour atteindre cette clarté, il faudrait de nombreuses pages, des documents à n'en plus finir, des démonstrations. Non, un simple dessin et voilà éternisé l'instant, l'intention, le trait de caractère ou l'allure physique, le regard fourbe comme le geste révélateur, l'ignominie comme la grandeur. Rien n'échappe à son œil impitoyable et acéré.

On se demande si le mépris qui a longtemps prévalu contre les dessinateurs de presse, « d'actu » ou « politiques », n'avait pas pour unique raison d'en minorer la force et la pertinence. Si l'un d'eux avait la prétention, en parallèle, de peindre, son œuvre était automatiquement stigmatisée et balayée. Il fallut un siècle pour qu'on découvre le peintre extraordinaire que fut Daumier ; tant d'autres sont aujourd'hui occultés. Lorsqu'on ne pouvait nier le génie pictural d'un Vallotton, d'un Steinlen, d'un Bofa, c'était toujours pour rejeter le reste de leur travail. Pire, on nia simplement dans les histoires de l'art que Picasso, Gris, van Dongen, Marcoussis ou Duchamp avaient débuté par le dessin de presse.

— Petits ! petits ! petits !... venez ! venez ! venez !... venez donc, dindons !

Daumier, La Caricature, 1834

Mais quel plasticien du XX^e peut rivaliser avec un Grove ou un Reiser, un Iribe ou un Pétillon ? Ils ont repoussé, chacun à leur manière, les frontières du graphisme, du trait, du dépouillement et de surcroît trouvé leur public, un public à faire rêver les stars des Beaux-Arts.

Dubucq, Les Corbeaux, 1905

Quant à l'Histoire, les pages qui suivent montrent à l'envi qu'elle ne fut jamais si bien résumée et préservée que de cette façon. Qui se souviendrait d'obscurs politiciens au rôle si puissant en leur temps, alors que leur visage s'est effacé des mémoires ? Comment ne pas oublier des événements majeurs qui nécessiteraient autrement de longues explications ?

Quelques-uns de ces dessins ont marqué le temps, ils sont dans les livres d'histoire, d'autres reparaissent ici pour la première fois depuis leur éphémère passage dans un quotidien, un hebdo, un mensuel, un recueil à peine trouvable aux Puces.

Nous n'avons pas souhaité ici nous lancer dans les querelles sur les définitions, ni du rire, ni de l'humour, ni de la caricature, ni de la satire, ni de la parodie, ni même du mot « politique » ou de tout autre élément du champ de ce travail. Nous laissons ces querelles aux universitaires et aux revues spécialisées, dont c'est le job. Simplement, nous incluons ici tout dessin unique (pas la BD, même sous forme de strip), imprimé dans un journal ou une revue (politique ou non, donc ni l'affiche ni la carte postale), voire en feuille volante, ou bien dans un album ou recueil, dont le sujet est l'actualité politique de son temps. « Politique » étant pris dans son acception ordinaire, non seulement la politique politicienne, mais toute la vie en société qui puisse figurer sur un programme électoral.

Que les premières satires dessinées des graffitis antiques, papyrus, décors de vases grecs, caricatures pariétales, fresques de couvents, lettrines de miniatures ou rouleaux japonais en soient les ancêtres[1], nous n'en doutons pas, mais ce n'est pas le sujet. La diffusion de masse, par l'intermédiaire de la presse, leur a donné une autre envergure. L'apparition de la xylogravure (sur bois) – plus tard de la gravure métallique (sur cuivre), puis de la lithographie – ou celle de l'imprimerie avaient changé la donne. Est-ce un hasard si, s'emparant de ces moyens nouveaux pour leur propagande, les tenants de la Réforme religieuse avaient inondé le peuple de leurs pamphlets et caricatures ? Si la première loi de censure de l'imprimé ne tarde pas (merci François Ier) ? De même aujourd'hui, la diffusion massive par Internet et réseaux sociaux les change aussi radicalement, et surtout change leur impact. Nous entrons dans une autre époque et, donc, raconter celle qui s'achève était urgent.

## APPELLATION

Longtemps, le mot adéquat fut « caricature », venu au XVIIe siècle de l'italien équivalent de notre « charge », car fondé sur l'exagération grotesque des visages, corps et situations. Par extension, au cours du siècle écoulé, le dessin d'humour tout entier prit ce nom. Par la suite, ce fut plus flottant. Vers 1720, le dessin d'humour s'appelle « hyéroglyphie ». D'abord, le développement du dessin d'humour (surtout après la « révolution Steinberg » à la Libération), le dessin comique (détaché des sempiternelles « légendes »), se fit en dehors des questions politiques, sur les mœurs, les histoires de fesses, sans oublier le gag pur, intemporel, hors actualité. Le dessin politique n'est alors qu'un des genres du dessin d'humour, ce qu'il est toujours aujourd'hui. La caricature, elle, survit, mais appliquée non seulement au politique, plus souvent au spectacle, au littéraire, à l'audiovisuel et d'une façon générale à toute personnalité connue. On peut employer aussi le mot « caricature » pour désigner l'ensemble de ces sous-genres.

La complication est venue de l'illustration. Jusqu'à la fin du XXe siècle, elle est aussi utilisée en presse, d'abord dans la presse spécialisée, et fonctionne aussi, parfois,

au gag, mais plus fréquemment à l'« idée », qui n'est pas obligatoirement comique. Petit à petit, elle prendra la place du dessin politique à la fin du XXe siècle, les journaux d'information étendant le dessin dans leurs pages à toutes les rubriques. Il est alors plus facile de demander un dessin qui « illustre » le sujet plutôt qu'un gag en relation avec lui ou un édito graphique. Progressivement, même les pages politiques seront gagnées par cette évolution, qui mettra totalement à l'écart le dessin d'humour, le dessin à gag, l'art difficile du dessin pérenne et non lié à l'actualité, puis le dessin politique lui-même. Aujourd'hui, l'illustration de presse a tout envahi, ce qui a incontestablement fait baisser le niveau humoristique des pages, mais aussi le niveau d'engagement du journal, que l'insolence des dessinateurs connotait parfois trop vis-à-vis de lecteurs potentiels ou du personnel politique. Elle ne gêne personne. Dans nos quotidiens et hebdos, au mieux, seul un dessinateur-éditorialiste survit, en une ou non, dernier rempart du dessin politique.

Dans cet ouvrage, nous nous concentrons sur le dessin politique. Cela signifie que le dessin d'humour ou la caricature hors actualité n'y figureront pas. De même, l'illustration simple n'y a pas sa place. Aussi, de grands auteurs du XXe siècle par exemple, qui n'ont pas particulièrement marqué l'univers politique, seront absents de ce livre : Chaval, Mose, André François, pour ne citer que les plus grands, ne seront pas mentionnés alors que des dessinateurs moins talentueux, mais marquants dans le commentaire politique, y seront.

Grandville, "Les Métamorphoses du jour", 1869

## PÉRIODE

Ce livre s'ouvre chronologiquement avec la liberté de la presse, la première loi la libéralisant, avec les Trois Glorieuses, la révolution de 1830. C'est aussi le vrai démarrage d'une presse satirique illustrée. Auparavant existaient quelques rares dessins en revue, des gravures indépendantes, souvent clandestines, depuis le Moyen Âge. Si en 1814 une tentative avait avorté, inspirée de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, c'est en 1830 que tout commence réellement, même si cette période de liberté fut brève ; elle recommença en 1848, en 1871, en 1881, en 1919, en 1945. Longue saga d'un éternel combat contre les censeurs de tout poil. Cette histoire est celle du dessin politique, libre ou contraint selon les années qui passent, et celle des créateurs, qui durent parfois inventer et contourner les desiderata des pouvoirs en place.

Le découpage choisi correspond à la fois à celui que l'on pourrait faire pour la littérature, le théâtre, le cinéma, la BD, la mode, mais aussi la politique. En effet, ces presque deux siècles, marqués par quatre révolutions et deux guerres mondiales qui sont autant de coupures radicales, avec ses avant-guerres, son entre-deux-guerres et ses après-guerres, sont faciles à articuler. Politiquement, des règnes comme l'Empire, les différentes républiques, le Front populaire, le gaullisme, le socialisme au pouvoir, ou des événements chocs comme les tentatives révolutionnaires, 1848, la Commune, Mai 68, la crise pétrolière de 1974, les attentats du World Trade Center ou ceux de janvier 2015 sont autant de changements déterminants dont le dessin ne peut que se faire l'écho. Il faut y intégrer aussi les évolutions de la presse, tantôt florissante, tantôt muselée, tantôt indépendante, tantôt rachetée par les marchands d'armes et de propagande audiovisuelle. Nous tenons enfin compte des évolutions du graphisme et des événements artistiques qui ont pu orienter selon les époques le dessin dominant.

## POLITIQUE

Nous avons essayé de montrer le talent de quelque bord qu'il se présente. Il est clair qu'un pouvoir fort est plus répressif qu'un mou, qu'un pouvoir très à droite suscite plus de dessins à gauche et inversement, que la censure stimule la radicalité, que la diversité des supports fait la diversité des opinions, etc.

Nous avons mis en valeur des talents incontestables aux antipodes de notre propre pensée et même si leur contenu nous était insupportable. Ce qui nous a guidés est d'abord la force de l'expression et la réalité humoristique du dessin. Se moquer de façon trop facile, en dénonçant un défaut physique, en tapant sur les plus menacés, ou en accompagnant la doxa d'une époque, en un mot hurler avec les loups, est l'expression d'un manque d'idées et de courage. Donc, de l'extrême droite à l'extrême gauche, en passant par des dessinateurs plus modérés, chaque opinion trouvera ici ses maîtres.

Pour chaque période, nous avons mis très en avant les dessinateurs phares, ceux qui sont les essentiels incontournables, deux ou trois figures chaque fois, puis les dessinateurs importants, et enfin ces passionnants « petits maîtres » qui méritent un détour. C'est un choix personnel que, bien entendu, chacun pourrait organiser à sa manière. Mais nous avons tenu compte de l'impact réel obtenu par ces dessinateurs à leur époque, tout en essayant de revaloriser les dessinateurs les plus exigeants dont l'influence a pu se développer avec un décalage dans le temps et qu'un regard plus contemporain remet à sa place. C'est seulement dans ce choix que s'est exprimé notre goût personnel.

Enfin, un « bon » dessin n'est pas forcément le plus pertinent politiquement, le dessin le plus fort sur un événement peut être moins « bien » dessiné qu'un autre sur le même sujet, mais c'est lui qui le synthétise le mieux. Comme certains de ces événements suscitent une flopée de dessins que d'autres, plus importants, ne susciteront pas, les choix en ont été fortement orientés.

*Les Talibans égorgent les condamnés dans des stades.*

Pétillon, "C'est l'époque qui veut ça"

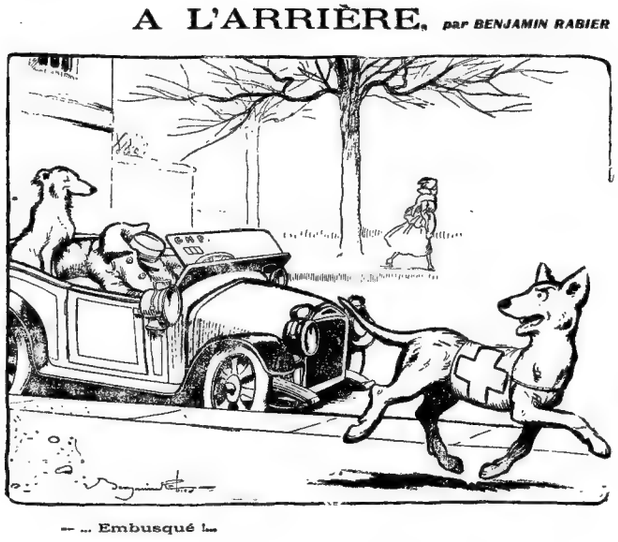
**24 juin 1989 :**
**L'ÉVANGILE SELON DENG XIAOPING**

Dobritz, "Au Figaro",1990

## HISTOIRE

L'Histoire suscite ses grandes périodes mais aussi celles de la satire. Incontestablement, les guerres de religion, la Fronde, la Révolution, la libéralisation de la presse après les Trois Glorieuses, 1848, le Cartel des gauches, le Front populaire, la postérité de Mai 68 ont été des instants bénis pour la liberté de parole, l'insolence et la contestation dessinée. Pour y mettre un terme, il a fallu chaque fois un durcissement du régime.

Une de ces périodes clefs pour l'humour et le dessin est la fin du XIXe siècle, quand on sort enfin de la période noire de la répression de la Commune de Paris. Avec l'amnistie des communards survivants reviennent non seulement le débat politique, alors sous le boisseau, mais l'expression artistique débridée. Dès lors, dans les cabarets, les galeries, les salons, les revues, une formidable diversité se fait jour et les mouvements artistiques pullulent, renouvelant tous les moyens d'expression. C'est donc la période faste, aussi, du dessin de presse et des revues satiriques. Même après Mai 68, on n'a pas connu une telle floraison.




Rabier, Excelsior, 1916

Les guerres, elles, soumettent la société entière à une censure sans faille, où toute opinion contraire aux intérêts militaires est considérée comme trahison. Pour toutes ces raisons, on comprendra que la fréquentation des tribunaux et des prisons est familière aux artistes qui exercent cette profession dangereuse. De récents événements nous ont prouvé que le danger pouvait aller jusqu'à la mort. Puisse ce livre leur rendre l'hommage que la société entière leur doit.

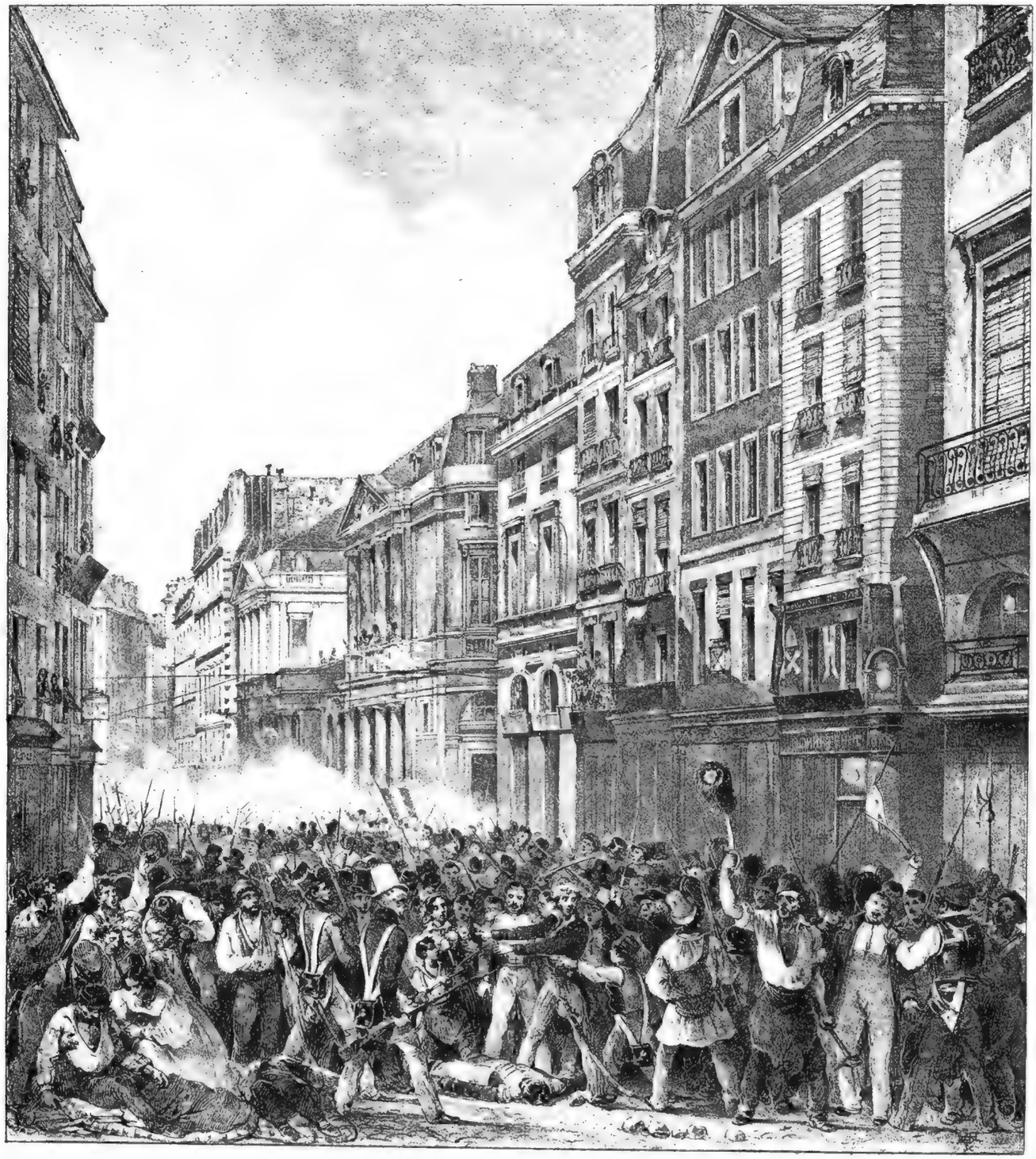
## PRÉCAUTION

Comme annoncé plus haut, publication ici d'un dessin ne saurait valoir approbation. Il ne s'agit que de l'état d'une opinion en un instant historique donné. Je constate, point barre. Figurent ici des dessins qui, à titre personnel, me font vomir. Chaque lecteur aura les siens, peut-être fort différents des miens. Mais la réalité est la réalité et ce qui a été doit être répertorié quand il prenait sens à cette époque. Ce livre est celui d'un historien du dessin, pas d'un militant ni d'un partisan.

On trouvera donc également des dessins qui, publiés à une autre époque, y compris la nôtre, tomberaient sous le coup de la loi. Je songe en particulier aux dessins racistes, antisémites ou négationnistes. On a peine à imaginer le nombre comme la violence de ces dessins, surtout avant que le nazisme n'en montre la crudité brute et n'en calme un peu la hargne. L'entre-deux-guerres, plus encore que l'époque de l'affaire Dreyfus, atteint des sommets d'immondice qu'il fallait absolument exhumer, simplement pour ne rien occulter.

Puisse cette exhumation faire réfléchir sur la période que nous vivons – aux troublantes similitudes. ■

Babouse



Pl. LXXIII.

PRISE DU PALAIS-ROYAL.

(29 juillet 1830.)

**Nicolas-Toussaint Charlet,** *Album Charlet*, "Révolution de 1830", 1830

Chapitre 1

# NAISSANCE DE LA PRESSE LIBRE

## D'une révolution à l'autre
## 1830-1851

**Jean-Jacques Grandville,** *La Caricature*, "La Chasse à la liberté", 1832

Si la Révolution française a établi une éphémère liberté de la presse, celle-ci a surtout profité à la presse écrite. La satire dessinée existe alors, parfois même dans des journaux[1], mais le dessin politique reste prioritairement dans les estampes, feuilles volantes vendues dans les boutiques de gravures, comme, depuis la Fronde, la tradition l'a établi. Pro-Révolution ou anti, les graveurs, souvent anonymes, s'opposent, comme ils vont le faire sous le Directoire puis, à moindre production mais à plus de danger, sous l'Empire. Ces estampes sont les ancêtres directs de nos dessins de presse, d'actualité.

Mais il manque alors une véritable presse satirique. Les grands du dessin d'humour, les graveurs, comme Louis Boilly, restent alors en deçà de la politique. Les autres supports sont des revues où le dessin n'a qu'un espace exigu. Il en est ainsi par exemple du *Nain jaune*, journal bonapartiste sous la double Restauration (1814-1815), qui publie une caricature par numéro et où exerce Eugène Delacroix sous le pseudonyme de Exxx. Saisi, il reparaît à Bruxelles sous le titre *Nain jaune réfugié* (1816), revient brièvement comme *Nain tricolore*. Suivront *Le Miroir* (1821-1823, encore avec Delacroix) ou *Le Corsaire* (1823). À la même époque, *La Foudre* est le premier à utiliser la lithographie toute neuve, surtout en portraits-charges.

Si de remarquables artistes comme Horace Vernet, les frères Johannot, Achille Devéria ou Charlet marquent la Restauration, tous ne sont pas des politiques ou ne le seront qu'après les journées de 1830. On n'a pas assez pointé le rôle majeur que joua l'atelier du baron Gros aux Beaux-Arts. Continuateur de David, il en reprit l'atelier à sa mort et devint le grand peintre napoléonien. Dans son cours passeront presque tous les dessinateurs dont il est question dans ce chapitre : Monnier, Philipon, Charlet, Raffet, Pigal, Bellangé, Roqueplan, Lami, Decamps… Gros faisait la liaison entre le classicisme davidien et le romantisme naissant, qui tous deux marqueront ses élèves. Plusieurs entretiendront le mythe napoléonien (Charlet, Raffet, Bellangé), et le romantisme était le courant à la mode de leurs vingt ans.

Ces artistes se connaissent. Outre que la plupart ont fréquenté l'atelier du baron Gros, beaucoup partagent des ateliers ou des logements, et traînent régulièrement dans une guinguette parisienne de la rue du Texel, le cabaret de la Mère Saguet. L'établissement a été décoré par Charlet. On y croise Raffet, Devéria, Horace Vernet, Delacroix, Gavarni, Tony Johannot, et Victor Hugo, David d'Angers, Théophile Gautier, Nerval, Alexandre Dumas père, Frédérick Lemaître… Bientôt tous les ennemis de la monarchie vont s'y croiser, républicains comme bonapartistes, autour du chanteur révolutionnaire Béranger, dont les chansons seront illustrées par presque tous ces illustrateurs. ■

1. Premier journal à passer des illustrations (une par numéro, réservée aux abonnés) : *Les Révolutions de France et de Brabant*, de Camille Desmoulins (1789-1791), dont le dessinateur est resté anonyme, sauf à la fin (Duchaulsoy). Il sera imité par ses concurrents contre-révolutionnaires, comme *Les Actes des apôtres*, où officie le pamphlétaire Rivarol, ou *Le Journal de la Cour et de la ville*, du graveur Michel Webert. Le cas d'*Histoire des caricatures de la révolte des Français* est particulier : à partir de 1792, elle reprend les caricatures révolutionnaires pour les dénigrer !

**Charles Philipon,** *La Silhouette*, "Un jésuite", 1830, Charles X

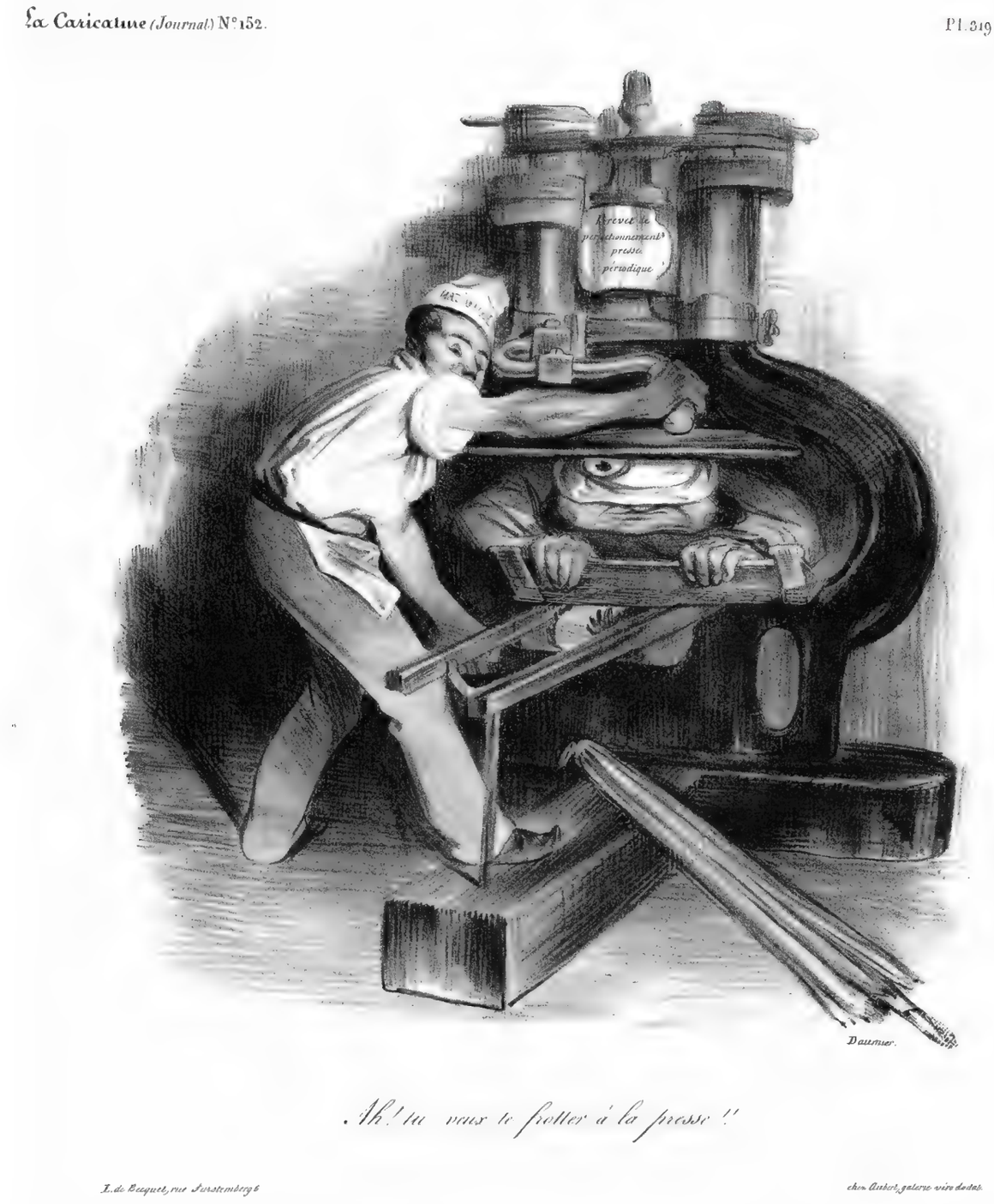
# LA SILHOUETTE,
## BERCEAU DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

La revue précurseure sera *La Silhouette* (1829-1831) qui se pose comme le centre de l'opposition au régime. Outre les textes du jeune Balzac, qui théorise le premier l'importance de l'estampe comme fondamentale dans la contestation politique (une révolution dans l'art imprimé), ces cinquante-deux numéros vont publier une bande de dessinateurs et graveurs, tous jeunes (nés entre 1792 et 1811), qui débutent et sans exception seront les grands noms de la peinture, du dessin et de la lithographie de la période qui suit. Ils seront les piliers de la presse satirique qui va naître. Si quelques-uns se confineront dans la peinture (Camille Roqueplan), ou l'illustration (les frères Johannot, Devéria), les autres poursuivront au moins au début la lithographie de presse : Philipon, Charlet, Raffet, Grandville, Bellangé, Gavarni, Traviès, Forest, Pigal et surtout Monnier, qui coordonne les premiers numéros. C'est lui qui a une autre idée révolutionnaire : associer texte et image, jusqu'ici sans lien entre eux. Songeons qu'exactement au même moment Töpffer invente le concept qui deviendra la bande dessinée. Ce lien était donc dans l'air. C'est aussi ce mélange d'un bref texte et du dessin lithographié qui, comme l'ont constaté Jacky Houdré et Guillaume Doizy, marque la naissance de la presse satirique politique.

Les deux lithographes qui ont créé *La Silhouette* vont utiliser cette technique nouvelle dans la presse, à raison de deux lithos hors-texte par numéro (c'est une troisième révolution). Ils ont parmi leurs associés Charles Philipon, lui-même dessinateur mais aussi auteur de « légendes » qui rendent l'image compréhensible par tous. Le 1er avril 1830, la revue est censurée à cause d'une de ses gravures non signée, "Un jésuite", représentant Charles X de façon impitoyable ; le gérant est condamné à six mois de prison et mille francs d'amende. Après les Trois Glorieuses, Philipon inaugure une quatrième révolution, en rééditant sa litho sous forme de feuille volante pour payer les frais du procès, mais aussi « au profit des victimes » des journées de juillet. Il pratiquera ainsi jusqu'à sa mort. La convergence est alors totale entre tous les antimonarchistes, qu'ils soient républicains (Philipon, Daumier, Monnier, Bouquet, Devéria, Delaporte, Traviès, Pigal) ou bonapartistes (Charlet, Raffet, Bellangé) et tous travailleront de concert à la chute de la royauté.

C'est le régime raide et méprisant de Charles X et son entourage qui va donc entraîner, en juillet 1830, les Trois Glorieuses, journées révolutionnaires qui renversent le roi et mettent en place la Monarchie de Juillet, avec à sa tête Louis-Philippe Ier, qui passe pour plus libéral. Pourtant, très vite *La Silhouette* est désillusionnée par ce qui se met en place et critique les nouveaux profiteurs. Interdite, elle reparaît un temps en feuille volante, ses dirigeants changent, de nouveaux collaborateurs arrivent dont un jeune inconnu doué nommé Honoré Daumier (qui signe alors Rogelin), et Philipon s'en va. Il veut son journal à lui tout seul ; il l'a dès novembre 1930. *La Silhouette* s'arrête en janvier suivant. La voie est libre pour le plus étonnant patron de presse révolutionnaire du siècle. Car à cette époque, la vente des journaux est infime. Avec la nouvelle Révolution, elle va exploser.

En effet, ce que les Trois Glorieuses ont apporté de plus révolutionnaire, c'est la première loi libéralisant la presse et l'imprimerie. Les opposants à la monarchie, qu'ils soient républicains ou nostalgiques de l'Empire, ne vont pas s'en priver. ■




**Honoré Daumier,** *La Caricature*, "Ah ! tu veux te frotter à la presse !!", 1833

# LA CARICATURE, JOURNAL FONDATEUR

Philipon est un homme de gauche, un républicain convaincu et un organisateur de premier ordre. La satire n'en retrouvera pas de semblable avant le tandem Cavanna-Choron plus d'un siècle plus tard. Il ne recule devant rien.

Il a aidé son beau-frère Gabriel Aubert à devenir éditeur d'estampes, en l'installant avec sa femme, depuis 1829, dans le passage Véro-Dodat, plus tard place de la Bourse. C'est sous ce label d'Aubert que toutes les publications Philipon paraîtront.

Sa *Caricature* va définitivement marquer l'Histoire, et servir de modèle à toutes les revues satiriques à venir, jusqu'à nos jours. L'arrivée de la lithographie lui permet de publier deux hors-textes par numéro, ce qui est coûteux mais payant. Il en éditera cinq-cent-trente au total. Surtout, il vide *La Silhouette* de son équipe et prend sa place. Il complète l'équipe par quelques autres dessinateurs et graveurs comme Decamps, Bouquet, Lami, Despéret, Numa, Benjamin, Ramelet et d'autres plus obscurs. Pas un talent ne lui échappe. Bien sûr, Balzac a suivi, on verra même Hugo écrire dans ce journal.

Philipon innove encore en publiant à trois reprises des lithographies à système, ce qui ne se refera que des dizaines d'années plus tard (et encore de nos jours). Il est tout de même confronté à des procès et censures et, pour financer le coût élevé de ces condamnations, il lance *L'Association lithographique mensuelle* (1832-1834), publication de luxe sur abonnement où les meilleures lithos de sa revue sont reprises sur papier de qualité, pour collectionneurs exigeants et fortunés. Il affronte cependant la justice, quand même, avec l'épisode légendaire et hilarant de « la poire », reprise par tous les dessinateurs.

Durant les quelques années de cette toute neuve liberté de la presse, le journal va en effet se donner à fond, ne ménageant ni le Roi, ni ses ministres, ni les puissants, profitant des hésitations des uns et des autres. Cela finira par lasser. L'attentat raté de Fieschi contre Louis-Philippe en 1835 sera le prétexte idéal. On revient alors en arrière et une nouvelle législation corrige celle de 1830. Les lois de septembre 1835 ré-encadrent l'imprimerie et la presse, et pour la première fois mentionnent le rôle du dessin. Du jour au lendemain ce qui était possible ne l'est plus et le retour de bâton est sévère. Philipon, entre temps, a lancé une autre revue et va arrêter sa *Caricature*. L'aventure exceptionnelle est finie, mais Philipon persiste, alors que beaucoup de nouveaux journaux s'arrêtent.

En Angleterre paraît une *Caricature française* pirate qui en reprend les dessins. En 1838, Philipon tente de relancer *La Caricature provisoire*, jusqu'en 1852. Daumier, Gavarni et Traviès l'y suivent. Cela ne sera pas probant. C'est l'heure du *Charivari* et de lui seul. ■

**Charles Philipon,** "La métamorphose du roi Louis-Philippe en poire", 1831

**Charles Philipon,** *Le Charivari*, "La Poire", 1831

# LES POIRES,

Faites à la cour d'assises de Paris par le directeur de la CARICATURE.

## Vendues pour payer les 6,000 fr. d'amende du journal le *Charivari.*

CHEZ AUBERT, GALERIE VERO-DODAT

Si, pour reconnaître le monarque dans une caricature, vous n'attendez pas qu'il soit désigné autrement que par la ressemblance, vous tomberez dans l'absurde. Voyez ces croquis informes, auxquels j'aurais peut-être dû borner ma défense :

Ce croquis ressemble à Louis-Philippe, vous condamnerez donc ?

Alors il faudra condamner celui-ci, qui ressemble au premier.

Puis condamner cet autre, qui ressemble au second.

Et enfin, si vous êtes conséquens, vous ne saurez absoudre cette poire, qui ressemble aux croquis précédens.

Ainsi, pour une poire, pour une brioche, et pour toutes les têtes grotesques dans lesquelles le hasard ou la malice aura placé cette triste ressemblance, vous pourrez infliger à l'auteur cinq ans de prison et cinq mille francs d'amende!!
Avouez, Messieurs, que c'est là une singulière liberté de la presse!!

**Honoré Daumier,** *Le Charivari*, "Les Poires", 1831

# LE CHARIVARI,
## JOURNAL DU SIÈCLE

**Traviès,** *La Caricature*, "Atelier de la Caricature et du Charivari", 1834

Philipon a profité du succès de *La Caricature* pour diversifier sa production, car ses auteurs et dessinateurs débordent d'idées et de désirs. Ils ont aussi besoin de gagner leur vie avec leurs dessins et une seule publication, même hebdomadaire, ne suffit pas. Il lance donc dès 1832 *Le Charivari*, sur le même modèle et avec la même équipe, mais... quotidien. Sous le pseudonyme de Derville, Louis Desnoyers en est le rédacteur en chef, Philipon se réservant la direction artistique et la rédaction (ou la correction) des légendes.

C'est dans ce journal que naîtront les trois grands personnages emblématiques de la société de l'époque : Mayeux, Monsieur Prudhomme et Robert Macaire, œuvres respectives au départ de Traviès, Monnier et Daumier, mais dont tous les autres auteurs s'empareront, car la notion de propriété artistique n'est pas encore définie. Philipon, bourré d'idées, les fait souvent dessiner par d'autres, par manque de temps et, sans doute, par conscience qu'il n'a pas leur talent de dessinateur.

Mais les lois de septembre changent la donne là aussi. Philipon revend le titre, qui passe entre diverses mains éphémères, toutes incompétentes. Desnoyers passe aussi la main en 1836 à Agénor Delaroche, puis en 1842 Taxile Delord reprend cette rédaction en chef, avant que Pierre Véron, en 1848, ne marque pour longtemps le titre de son empreinte et ne le fasse évoluer vers moins de radicalité. Ses grands dessinateurs sont Grandville, Traviès, Benjamin, Gavarni, Cham, Vernier et bien entendu Daumier. Mais les

autres y travaillent aussi. Dans la période suivante, Stop, Hadol, Bertall et Grévin lui donneront une couleur moins politique et, en fin de siècle, avec Henriot à sa tête et Albert-René en vedette, la revue virera carrément à droite. Pour mémoire, à partir de la guerre de 1914-1918, *Le Charivari* deviendra patriote avec des dessinateurs comme Florès, Nob ou Rousseau, jusqu'en 1926 où il s'arrêtera. Un autre *Charivari* paraîtra dans les années 1930 sous la houlette de l'extrême droite, comme nous le verrons.

Philipon, le grand patron de presse alternative du temps, sortira de nombreuses autres publications, ne baissant jamais les bras, se jouant des lois, affrontant tribunaux et censeurs avec un courage sans faille ; les principaux : *Le Musée pour rire* (1839-1840), *Le Musée Philipon* (1842-1843), *Le Journal pour rire* (1848-1856), *Le Journal amusant* (1856-1862, continué sans lui jusqu'en 1933), *Le Petit Journal pour rire* (1856-1860) et quelques autres encore plus éphémères. Ceci sans oublier la série des "Physiologies", livres thématiques écrits par ses collaborateurs et illustrés par ses dessinateurs, notamment avec des reprises de ses revues.

De leur côté, fascinés par ces revues incroyables, de jeunes Anglais lancent en 1841 un « London Charivari », *Punch*, qui traversera les siècles (il ne s'arrêtera qu'en 2002) et servira de modèle à la plupart des revues satiriques dans le monde. En Allemagne, les *Fliegende Blätter* paraissent en 1845 et un *Berliner Charivari* en 1847.

**Honoré Daumier,** *Le Charivari*, "Fieschi", 1835

*La Caricature* et *Le Charivari* cumuleront en un an pas moins de cinquante-quatre procès, record absolu. Mais quel palmarès ! Les dessinateurs bonapartistes (Raffet, Charlet, Monnier), de droite (Cham, Gavarni, Lami), de gauche (Daumier, Traviès, Decamps, Grandville, Bouquet, Devéria) ou moins marqués (Benjamin), tous travaillent pour lui. Ceux qu'il n'a pas découverts, il les a fait connaître. Il a employé Gustave Doré à seize ans.

Après la Révolution de 1848, la censure revenue, il y aura un *Charivari* belge où elle ne put s'exercer avant un changement de la loi locale pour complaire au nouvel Empereur français.

On s'en doute, le pouvoir en place ne resta pas sans réaction. Une des plus spectaculaires fut de racheter *Le Figaro*, journal d'opposition jusque là (depuis 1826) et désormais orienté comme il l'est encore aujourd'hui, à droite. Le pouvoir utilise donc à son tour la caricature. Mais aucun dessinateur ne veut y travailler, sauf un anonyme peu talentueux. Ce fut aussi le lancement d'un autre titre, sur le modèle de *La Caricature*, avec un contenu idéologiquement inverse : *La Charge*, en 1832-1834 ; mais son succès sera faible, étant donné son peu d'audace : ses dessinateurs, qui tentent d'imiter graphiquement leurs confrères de chez Aubert, ne signent que par leurs initiales ! Et Philipon menace alors de révéler leurs noms. Les deux vont donc rapidement disparaître. *Le Figaro*, bien sûr, renaîtra plusieurs fois de ses cendres, et ne tiendra pour de bon que plus tard sous la houlette de Villemessant.

Mais après 1835, la censure contraint toutes les publications à se cantonner dans la satire de mœurs, tout en se contorsionnant pour quand même tacler les pouvoirs en place. On peut donc plus facilement trouver des attaques contre l'armée, la religion, les bourgeois, les riches, les juges, avec précaution. Cet étouffoir va durer jusqu'à ce que le régime de Louis-Philippe, totalement déconsidéré, ne tombe comme… une poire trop mûre. C'est la Révolution de 1848, qui met, avec l'abdication et l'exil du roi, un terme définitif à la monarchie en France.

La Révolution, le retour de la République (la II[e]) suscitent évidemment un nouvel appel d'air dont, trop brièvement, la presse profite, Philipon en tête. Outre des centaines de gravures volantes, cent-soixante-et-onze journaux naissent en 1848 ! À peine ces journaux (les principaux : *La Revue comique* et *Le Journal pour rire*) ont-ils le temps de paraître (ou de s'ouvrir comme *Le Charivari* de Taxile Delord) que le poing va se refermer,

**Daumier et Philipon,** *Le Charivari*, "Le passé, le présent et l'avenir", lithographie, 1834, Louis-Philippe

avec la venue au pouvoir du neveu Bonaparte, qui liquide la République d'un coup d'État et proclame l'Empire (le Second) en 1852. Mais dès l'année précédente, tout était déjà terminé.

Les dessinateurs et lithographes qui vont animer graphiquement cette période entre deux tentatives révolutionnaires composent une véritable génération. Ils sont tous nés au début du siècle, ou légèrement avant pour les plus âgés (Charlet, Monnier, Pigal). Ils débuteront tous dans *La Silhouette* et seront de l'équipe de Philipon, ceci quels que soient leurs choix ultérieurs, tant artistiques que politiques. Certains abandonneront rapidement le dessin politique, voire se consacreront à l'illustration de livres ou à la peinture. On en verra choisir le bon côté du manche, d'autres le contester sans faille. La plupart resteront amis. Pour chacun d'entre eux, la Révolution de 1789 restait un événement proche dans le temps, ils avaient connu l'Empire dans leur jeunesse, ils en avaient été exaltés, la Restauration ne pouvait que leur apparaître fade, mortelle, ennuyeuse et étouffante. ■

# Honoré DAUMIER

Son nom est toujours cité en tête lorsqu'on évoque les dessinateurs du XIXe siècle, et souvent le seul. Ce travailleur acharné a en effet laissé tant d'images et tant d'images exemplaires qu'il pourrait résumer ce siècle à lui tout seul. D'autre part, homme du peuple qui sut le rester et vécut souvent dans la misère, y compris à la fin de sa vie, toujours du côté des opprimés alors que tant de ses collègues préféraient cirer les bottes des puissants du jour, il reste un des plus aimés du public.

Honoré Victorin Daumier naît à Marseille le 26 février 1808, d'un père fantasque, encadreur-vitrier et poète, monté se faire connaître à Paris. Son fils vivra de petits boulots en essayant de placer ses dessins, au départ imités de Charlet, illustrant chansons et livres jeunesse.

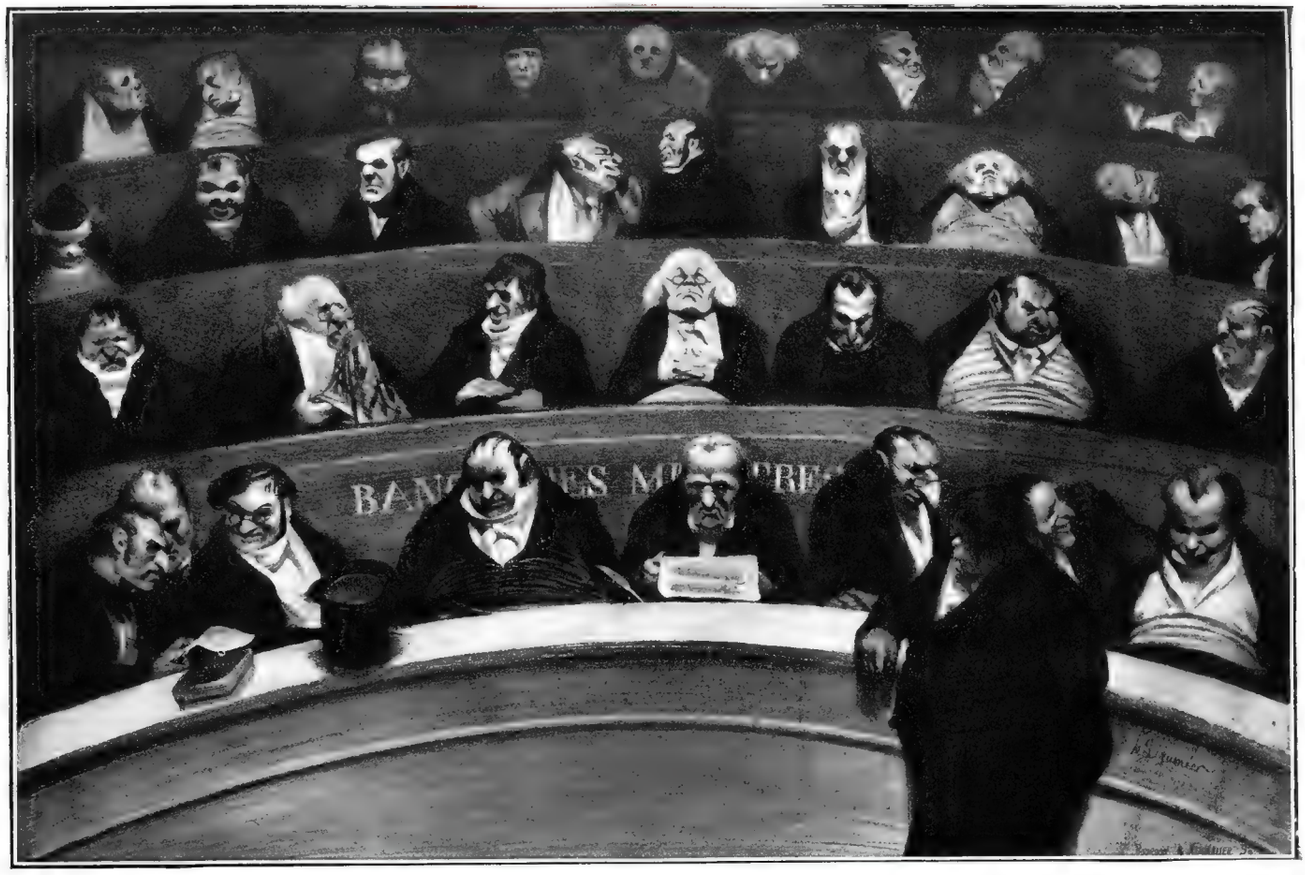
Les journées de juillet 1830 voient ce farouche républicain participer dans la rue à la Révolution et y être légèrement blessé. Il s'est mis à la lithographie au bon moment, et il saute dans le wagon de *La Silhouette* dont il sera un des collaborateurs assidus. Mais il n'est pas encore très politique, il s'inspire de son collègue Raffet, meilleur élève de Charlet, et signe Rogelin. Il suit Philipon, comme il le fera toute sa vie, quand celui-ci lance *La Caricature*, puis *Le Charivari* (dont il dessine le logo). Lui, qui estime que ses dessins se passent de légende, va se radicaliser avec celles que Philipon lui ajoute. Le tandem sera ce que le XIXe a produit de plus parfait.

Le 24 décembre 1831, leurs ennuis communs commencent avec une litho intitulée "Gargantua". Elle représente le roi avalant les sacs d'or prélevés au peuple, et déversés dans sa bouche par les bourgeois, les profiteurs récupérant pièces et médailles qu'il chie. Louis-Philippe a une tête piriforme, ce qui bientôt donnera des idées à d'autres. Philipon lui fera d'ailleurs redessiner plus artistiquement ses simples « croquades » en direct des "Trois Poires" et la litho envahira Paris. En attendant, "Gargantua" vaut à Daumier six mois de prison à Sainte-Pélagie en 1832[2], où Philipon le rejoindra bientôt. De ce séjour, il ramènera d'autres croquis, lithographiés ensuite. Il aura d'autres ennuis pour d'autres images, ses "Blanchisseurs" et leur légende « Le bleu s'en va mais le rouge tient comme du sang » (1832) – qui lui vaut de voir sa peine de prison effective – ou "La Rue Transnonain", première utilisation d'un fait divers contemporain dans la caricature. Pour calmer ses censeurs, Daumier ne représentera plus Louis-Philippe que de dos.

**Honoré Daumier,** *La Caricature*, "Le Cauchemar", 1832

Dès lors, Daumier est un des plus acharnés opposants à la monarchie et ses lithos, parues dans la presse ou indépendantes, jouent un rôle essentiel dans l'opinion, qui se les arrache. La collaboration avec Philipon prend une tournure encore plus populaire quand il dessine cent lithos de "Robert Macaire" (1836-1838 puis 1840-1842). Repris du personnage – magnifié au théâtre par Frédérick Lemaître – dont la pièce a été interdite, Macaire, escroc de haut vol, souvent habillé en clochard, auteur sans vergogne de tous les trafics et arnaques possibles, aristocrate du vice, fascine le peuple par son audace antibourgeoise et son sens de la débrouille. Philipon conçoit, signe (il est le premier « scénariste » à le faire), Daumier exécute, *Le Charivari* publie, Aubert en fait des tirages à part, les met en couleurs, puis sort le portfolio final (quatre-vingts planches) et le personnage prépare la nouvelle

2. Le pouvoir, peu pressé de l'emprisonner au vu de sa popularité naissante, s'y résoudra lorsqu'une autre litho visant la justice elle-même ("Les Blanchisseurs", 1832) paraîtra et sera condamnée.



**Honoré Daumier,** *L'Association mensuelle*, "Le Ventre législatif", 1834

révolution qui vient. À partir de 1842, ses lithos sont souvent mises en couleurs, pas toujours habilement, mais certaines, coloriées par lui, sont superbes.

En 1850, il popularise un autre personnage, l'agent bonapartiste "Ratapoil", qui aura moins de pérennité même s'il incarne bien l'époque agitée. Après 1852, quand la censure revient, Daumier s'éloigne un peu, peint, mais sa peinture sera ignorée ou dédaignée jusqu'à ses dernières années, alors qu'elle est remarquable. Daumier a inspiré pratiquement tous les artistes qui le suivent, de Degas à Toulouse-Lautrec, de Renoir à Courbet, tous le célébraient comme un maître et lui doivent beaucoup. Il a laissé quatre mille lithographies, mille bois gravés, cinq cents tableaux, c'est un colosse de l'art populaire. Parmi ses lithos, certaines sont légendaires et entrées dans l'Histoire : outre "Gargantua" et "Les Poires", "Le passé, le présent, l'avenir", "Ah, tu veux te frotter à la presse !", "C'était vraiment bien la peine de se faire tuer...", "La Rue Transnonain", "Le Ventre législatif", etc.

En 1860, il se fâche avec Philipon, et cesse sa collaboration avec le journal qui le nourrissait. C'est alors à nouveau la dèche, même si Carjat l'embauche dans son *Boulevard*. Il retournera au *Charivari* après la mort de Philipon. Pendant la Commune, il participe au comité de la Commission fédérale des artistes. Mais après la défaite, sa vue l'abandonne. Il doit arrêter de dessiner.

Pour mieux croquer, Daumier utilisait souvent des figurines en terre qu'il sculptait et qu'on a retrouvées. Pour lithographier, il avait des assistants ou des graveurs, comme Ramelet (qui avait été son professeur et réalisa ses croquis pendant qu'il était en prison). Dessinant surtout de mémoire (il faisait peu de carnets), Daumier réalisait jusqu'à huit pierres par nuit quand il était en retard. Il a aussi beaucoup illustré de livres, notamment de son ami Balzac, et participé aux "Physiologies". Condamné aux légendes obligatoires, il travailla avec de nombreux auteurs après Philipon, tous du *Charivari* : Louis Huart, Albéric Second, Jules Bréval (Albert Clerc), Ernest Jaime, Charles Yriarte, Albert Wolff, Maurice Alhoy, Eugène Bethmont...

À l'inverse de celui qu'on lui oppose (à juste titre), le léger Gavarni, Daumier ne dessinait jamais de

LES BLANCHISSEURS

Le bleu s'en va, mais ce diable de rouge tient comme du sang.

**Honoré Daumier,** *Le Charivari,* "Les Blanchisseurs", 1832

jolies filles, n'évoquait ni amour ni sexe. Il semblait d'ailleurs peu motivé par le sujet, même s'il avait épousé une couturière, dont il n'eut jamais d'enfant. Ses rares sujets féminins sont étrangement des critiques antiféministes des femmes socialistes. Avec son éternelle pipe à la bouche, il masquait des difficultés pour parler.

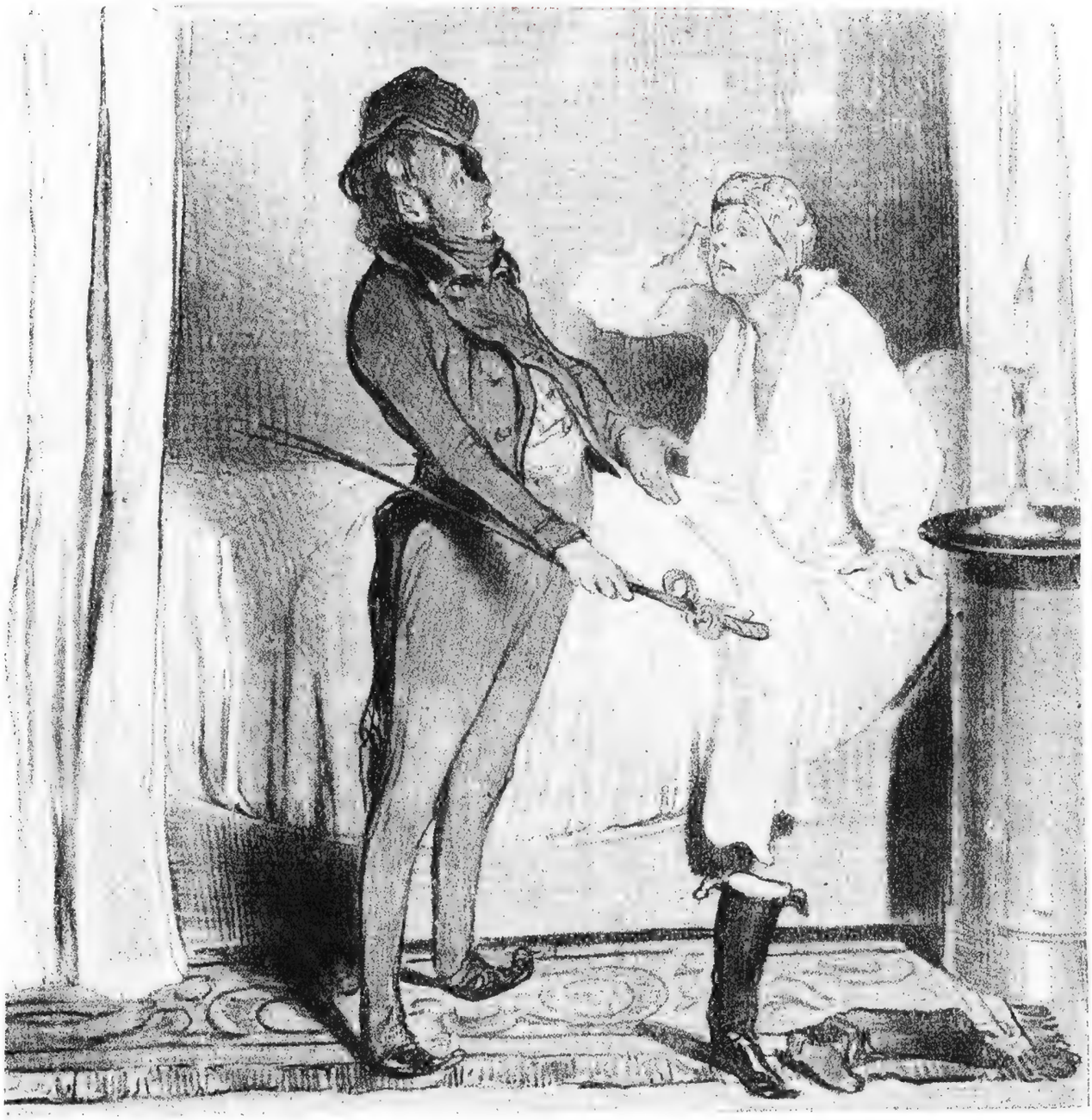
Dans le dénuement le plus complet, il vivra paisiblement ses dernières années grâce à son ami et admirateur Corot, qui racheta la maison de Valmondois où il vivait mais dont il ne pouvait plus payer le loyer, et la lui offrit. Victime d'une attaque en 1878, Daumier y mourut le 10 février 1879, oublié de beaucoup.

Il sera petit à petit redécouvert, souvent malgré la critique, et réédité, exposé, reconnu comme le géant qu'il est aujourd'hui. ■

**Œuvres :** Outre la série des Robert Macaire (1837-1842) et quelques "Salons", citons "Masques de 1831", "Les Membres de la Chambre des pairs" (1832), "L'Imagination" (avec Ramelet) & "Les Célébrités de la caricature" (1833), "Types français" (1835, avec Traviès), "La Chasse" (1836), "Galerie physionomique" (avec Traviès) & "Cours d'histoire naturelle" (1837), "Journée d'un célibataire", "Croquis d'expression", "Fantaisies" & "Scènes grotesques" (1839), "Les Parisiens", "Coquetterie", "Sentiments et passions", "Infirmités humaines" & "Proverbes et maximes" (1840), "Monomanies" & "Physionomies tragico-classiques" (1841), "Bohémiens de Paris", "Vulgarités", "Émotions parisiennes", "Silhouettes", "Caricatures du jour", "Baigneurs" & "Baigneuses" (1842), "Types parisiens", "Mœurs conjugales" & "Histoire ancienne" (1843), "Les Bas-Bleus", "Les Étrangers à Paris", "Les Chemins de fer" & " Philanthropie du jour" (1844), "Pastorales" (1845), "Les Papas", "Professeurs et moutards", "Les Beaux Jours de la vie" (1846), "Les Tracas de Paris" (sd), "Les Gens de justice", "Les Femmes socialistes", "Les Divorceuses" & "Les Alarmistes" (1848), "Les Bons Bourgeois", "Souvenirs du Congrès de la paix" & "Les Physionomies de l'Assemblée" (1849), "Scènes d'atelier", "Les Représentants représentés" & "Les Décembraillards" (1850), "Tout ce qu'on voudra", "Avocats et plaideurs" & "Idylles parlementaires" (1851), "Les Parisiens de 1852", "Physionomies tragiques", "Émotions parisiennes" & "Croquis de bourse" (1852), "Croquis aquatiques" (1853), "Locataires et propriétaires", "Émotions de chasse" & "Paris l'été" (1854), "L'Exposition universelle" (1855), "Croquis d'été" & "Les Boursicotières" (1856), "La Comète de 1857", "Ces Bons Parisiens" & "Comédiens de société" (1858), "Aux bains de mer", "Physionomies parisiennes" & "Ces Bons Autrichiens" (avec Vernier, 1859), "Types et physionomies", "Croquis pris au théâtre", "Croquis dramatiques", "Les Moments difficiles de la vie" & "À la brasserie" (1864), "Croquis parisiens" & "Le Public pris au Salon" (1865), "Parisienneries" (1866), "Album du Siège" (avec Cham, 1870), "Actualités" (1871)…

**Hors-série :** *Les Maîtres humoristes* (n° 16, 1908).

**Sur lui :** "H. Daumier" (Jules Clarétie, 1882) ; "H. Daumier, l'homme et l'œuvre" (Arsène Alexandre, 1888) ; "H. Daumier" (Gustave Coquiot, 1901) ; "Daumier, biographie critique" (Henry Marcel, 1906) ; "H. Daumier" (Léon Rosenthal, 1921) ; "Daumier" (Robert Rey, 1923) ; "Daumier, peintre et lithographe" (Raymond Eschollier, 1923) ; "La Lumière sur Daumier" (Grass-Mick, 1931) ; "Daumier" (François Fosca, 1933) ; "Daumier, l'œuvre gravé du maître" (Eugène Bouvy, 1933) ; "Au temps de Daumier" (Carlo Rim, 1935) ; "H. Daumier" (Paul Valéry, 1942), "Daumier" (André Wurmser, 1952) ; "Daumier" (Jean Adhémar, 1954) ; "Daumier au palais de justice" (Jean Le Foyer, 1958) ; "Daumier" (Claude Roy, 1971) ; "Daumier" (Pierre Georgel & Gabriel Mandel, 1973) ; "Honoré Daumier, l'œuvre lithographique" (2 v., 1977) ; "Daumier : témoin de son temps" (Roger Passeron, 1979) ; "H. Daumier, les dessins d'une comédie humaine" (Jean-Jacques Lévêque, 1999) ; "H. Daumier : témoin de la comédie humaine" (Pierre Cabanne, 1999) ; "H. Daumier, roi de la caricature, peintre et sculpteur" (Charles-Armand Klein, 2005) ; "Daumier, artiste frondeur, marseillais rebelle" (Renaud Muselier, 2008) ; "Daumier, l'art et la République" (Michel Mélot, 2008) ; "Honoré Daumier, du rire aux armes" (Coll., 2008) ; "Daumier et la caricature" (Ségolène Le Men, 2008) et les *Cahiers Daumier*…



— Monsieur, cela ne peut se passer comme ça ! Vous avez l'infamie de me faire demander l'argent que je vous dois... Vous me mettez dans l'obligation d'avouer que je ne puis pas vous payer... Vous m'humiliez... Vous m'en rendrez raison, monsieur !!!

**Honoré Daumier,** *Le Charivari*, "Mœurs conjugales", 1839-1843

# Henry MONNIER

Il est étrange qu'il soit cité aujourd'hui surtout pour ses écrits, notamment pour le théâtre, alors qu'on ne le joue plus guère. Ce théâtre n'était qu'une déclinaison de ses dessins, car Monnier fut un grand dialoguiste dont quelques réparties sont restées dans l'Histoire.

Henry Bonaventure Monnier naît à Paris le 7 juin 1799. Fils d'employé, il deviendra employé lui-même, vague gratte-papier dans un ministère. Mais son goût du dessin le conduit à dix huit ans à rechercher autre chose. Il entre dans les ateliers de Girodet, puis du baron Gros, où il rencontre la plupart des futurs dessinateurs de la génération 1830. Monnier choisit le portrait pour commencer et se spécialise dans celui des comédiens. Il a vite la manie des planches et sera bientôt lui-même acteur.

Il est petit, déjà un peu gros, avec une grosse tête, vite à moitié chauve, mais grand farceur, avec un talent certain pour imiter les autres qui lui servira au théâtre. Bientôt il écrira des sketches, des pièces, adaptera ses dessins, jouera sur scène, épousera une comédienne. C'est à ses yeux son activité principale, même s'il n'arrêtera jamais de dessiner.

Il est attiré par l'Angleterre, où la technique progresse plus vite. Il y va avec son camarade Eugène Lami et fait des allers-retours pendant cinq ans (1822-1827). Ils en tireront "Voyage à Londres" (1829) et lui seul plusieurs recueils de lithos. Il devient là-bas l'ami de Cruikshank, un des grands fondateurs de la caricature. Il s'est attaqué aussi à la mode, aux ridicules, aux mœurs du temps. Il dessine notamment des grisettes (c'est lui l'inventeur vers 1825 de ce personnage de fille légère) et le petit peuple. Il se venge de sa jeunesse avec deux volumes de "Mœurs administratives" et de nombreux recueils. Il illustrera aussi soixante-dix ouvrages.

Il a donc déjà une œuvre solide quand la Révolution de 1830 survient, et il incarne bien, déjà, la Restauration finissante, dans la foulée de Louis Boilly ou Carle Vernet, comme le fera son ami Pigal. Il a co-fondé *La Silhouette* et suit Philipon à *La Caricature* qu'il abandonne dès 1831. Il ne sera jamais un grand politique, bien qu'un brin bonapartiste, il est plutôt le fin observateur des mœurs, ce qui fera de lui le dessinateur clef quand la liberté de la presse se refermera. Il a laissé aussi, part peu connue de son œuvre, des dessins cochons extrêmement explicites pour l'époque. Après le personnage de Boireau, tantôt ouvrier, tantôt maquereau, incarnation des bas-fonds qu'il adore décrire, il a le génie en 1830 d'inventer Joseph Prudhomme, archétype de tous les bourgeois de tous temps. Moche, pas jeune, gras, crétin patenté, vaniteux, perroquet de tous les lieux communs, orateur raté qui enfile les clichés et les mélange dans des formules mémorables, "Monsieur Prudhomme" va connaître un succès sans pareil. Les phrases en sont tellement parfaites qu'adaptées au théâtre elles feront mouche, d'autant qu'à force de les déclamer lui-même, Monnier finira par ressembler à son antihéros comme deux gouttes d'eau. Il en tirera quelques albums et des "Mémoires" écrites (1857). Il a repensé le personnage en 1848-1852, chaque révolution lui permettant de s'adapter à l'époque.

**Henry Monnier,** "Un parvenu", lithographie, 1828

Portrait de M. Joseph Prudhomme.
Extrait des *Maîtres de la caricature*.

**Henry Monnier,** *La Caricature*, "M. Prudhomme", 1860

**Henry Monnier,** "Électeurs et éligible"

Malgré ses succès, Monnier ne sera jamais riche, du coup, c'est un gros producteur, en dessins comme en écrits. Après 1850, il délaisse un peu le dessin au profit du théâtre, souvent en tournée. Il écrit et dessine des "Physiologies", illustre quelques auteurs, notamment La Bédollière. Il dessine au *Musée des familles*, à la *Chronique de Paris*, et plus épisodiquement à d'autres publications, sans se fixer. Utilisant la photographie, toute nouvelle, comme modèle, son dessin s'affadit. Quand il joue des pièces, il lui arrive de faire tous les rôles, car il adore se déguiser et imiter les voix. Il traque le langage populaire, ceux des pauvres de la rue comme des paysans, y compris dans ses dessins.

"Monsieur Prudhomme" inspirera de nombreux auteurs (Flaubert, les Goncourt, mais aussi Ionesco, et le maire de Champignac, de Franquin, lui doit beaucoup). Monnier n'est pas un esthète, l'idée et la réplique dominent, il ne juge pas, il constate, et donc, il percute. Tous ses contemporains reconnaissent et se reconnaissent dans ses dessins implacables.

Asthmatique et atteint de goutte, il doit arrêter la scène. Il meurt à Paris le 3 janvier 1877. Comme tous les auteurs de bons mots, on lui en attribue beaucoup, pas tous de lui, mais ceux qu'il a vraiment conçus sont superbes. Atypique parmi les dessinateurs et lithographes, Monnier, sous ses dehors un peu apolitiques, est un classique de la satire politique, avec un œil impitoyable, qui a si bien croqué son temps et ceux qui passaient imprudemment devant lui. Il est un des rares de sa génération à être aussi critique sans avoir jamais risqué la prison.

Les frères Goncourt, ses amis, l'appelaient « le photographe de la fange », Baudelaire et Balzac (il a illustré ses "Œuvres complètes") l'admiraient et ses contemporains lui ont fait un succès mérité. La modernité de sa satire, l'exactitude de son dessin, son humour, son universalité font de lui un des géants de son siècle. ■

**Œuvres :** "Modes et ridicules" (3 v., 1825), "Rencontres de Paris et de Londres", "Mœurs parisiennes" & "Récréation du cœur et de l'esprit" (1826), "Esquisses parisiennes" (1827), "Mœurs administratives" (2 v.), "6 quartiers de Paris", "Le Temps" & "Galerie théâtrale" (1828), "Les grisettes" (3 v., 1827-1929), "Les Péchés capitaux", "Vues de Paris", "Jadis et aujourd'hui" & "Les Passe-temps" (1829), "Esquisses morales et philosophiques, scènes dessinées à la plume" & "Les Contrastes" (1830), "Distractions" (1832), "Scènes populaires" (4 v., 1830-1879), "Impressions de voyage" (1839), "Récréations" & "Les Gens sans façon" (1840), "Scènes de la ville et de la campagne" (1841), "Nos Contemporains" (1846), "Croquades politiques" (avec Vernier, 1849), "Les Bourgeois de Paris" (1854), "Les Petites Gens" (1857), "Galeries d'originaux" (1858), "Maximes et pensées" (1861), "Paris et la province" (1866), "Les Bas-Fonds de la société" (1873)…

**Sur lui :** "Henry Monnier, sa vie, son œuvre" (Champfleury, 1879) ; "L'Art et la Vie romantiques, Henry Monnier, 1799-1877" (Aristide Marie, 1931).

**Souvenirs :** "Mémoires de M. Joseph Prudhomme" (1837).

# Autres dessinateurs...

## Nicolas-Toussaint CHARLET
(1792-1845)

**Nicolas-Toussaint Charlet,** "Album Charlet", Louis XVIII

Avec son élève Raffet, il est le grand illustrateur de la saga napoléonienne. Né à Paris le 20 décembre 1792, pauvre, orphelin de père très vite, mauvais élève sauf en dessin, Nicolas-Toussaint Charlet fait partie de l'atelier du baron Gros (1817-1820), avec qui il travaillera aussi. Fasciné par le monde militaire qu'il dessine sans arrêt, particulièrement doué pour les costumes, il commence par lithographier des tableaux d'artistes. À Londres en 1820 avec Géricault, il empêche son ami déprimé de se suicider.

Il joue les reporters lors du siège d'Anvers, comme le feront Raffet, Lami, Bellangé, Ary Scheffer. Garde national, 1830 le voit impliqué avec les bonapartistes, notamment par ses gravures, mais pas révolutionnaire. Il est cependant souvent censuré. Il publie des lithos, illustre des ouvrages, mais ce qui le distingue de Raffet, c'est qu'il préférera toujours dessiner les grognards et simples soldats, dans leur réel quotidien, que les officiers ou les faits d'armes, le panache et le clinquant. Une sorte d'épopée napoléonienne bis, celle de la base. Il n'oublie pas qu'il est un fils de la Révolution (le peuple, la patrie), même s'il n'en retient que la fin. Il est quand même anti-monarchie, anticlérical, sensible au social. À cette époque, les bonapartistes sont amis des républicains, car unis par la commune détestation du régime royaliste. Son humour est positif, optimiste, il cherche le bon côté de la vie militaire. Mais il dessine aussi le peuple, les grisettes, la foule, les guinguettes, et ses textes reprennent un langage plutôt populaire, celui des grognards et de la rue ; un peu démagogue, cela lui vaut la détestation de Baudelaire.

Dès 1816, il s'est fait remarquer par des dessins contre le régime. Il dessine donc pendant les Trois Glorieuses, en leur faveur. Contributeur de *La Silhouette*, puis de *La Caricature*, il va former Raffet, qui sera son ami, mais il a aussi cornaqué Philipon. On le lit ensuite dans *Le Musée des familles*, *Le Figaro*, *Le Magasin pittoresque*... Il est professeur de dessin à Polytechnique à partir de 1838.

Il a influencé beaucoup de ses successeurs : Delacroix, Géricault, Raffet, Daumier... Il est aussi un excellent aquarelliste. Mais quand s'installera la République, sa cote va s'effondrer, l'Empereur n'est plus à la mode et son descendant discrédite le bonapartisme. Graphiquement aussi, Charlet est dépassé, la gravure classique est obsolète, même s'il était ouvert aux techniques nouvelles. C'est la vie de l'art, même si aujourd'hui il reste indispensable à la compréhension du temps.

Mais Charlet n'a pas connu tout cela car, malade, épuisé de trop de travail, il est mort en dessinant le 30 décembre 1845 à seulement cinquante-trois ans, à Paris. Il laisse en effet plus de mille lithos (la plupart gravées par lui) et mille cinq cents dessins. ■

**Œuvres :** "La Vieille Armée française" (1821), "Croquis et pochades à l'encre" (1828), "Scènes mémorables des 27-29 juillet 1830" (avec Jaime, 1831), "Fantaisies" (1831), "Souvenirs de l'Armée du Nord" (1833), "Alphabet moral et philosophique" (1835), "Album" (1837), "La vie civile, politique et militaire du caporal Valentin" (1838), "Suite de dessins à la plume" (1839), "L'Empereur et la Garde impériale" (1853) et 3 tomes de "Croquis lithographiques" (1823-1825) et 4 d' "Album lithographique" (1827-1834)...

**Sur lui :** "Charlet, sa vie, ses lettres" (Joseph-Félix Le Blanc de La Combe, 1856), "Charlet" (François Lhomme, 1892), "Charlet et son œuvre" (Armand Dayot, 1893), "Charlet" (Germain Hédiard, 1894), "Charlet" (Collectif, 2008).

**Nicolas-Toussaint Charlet,** "Tremblez, ennemis de la France", 1840

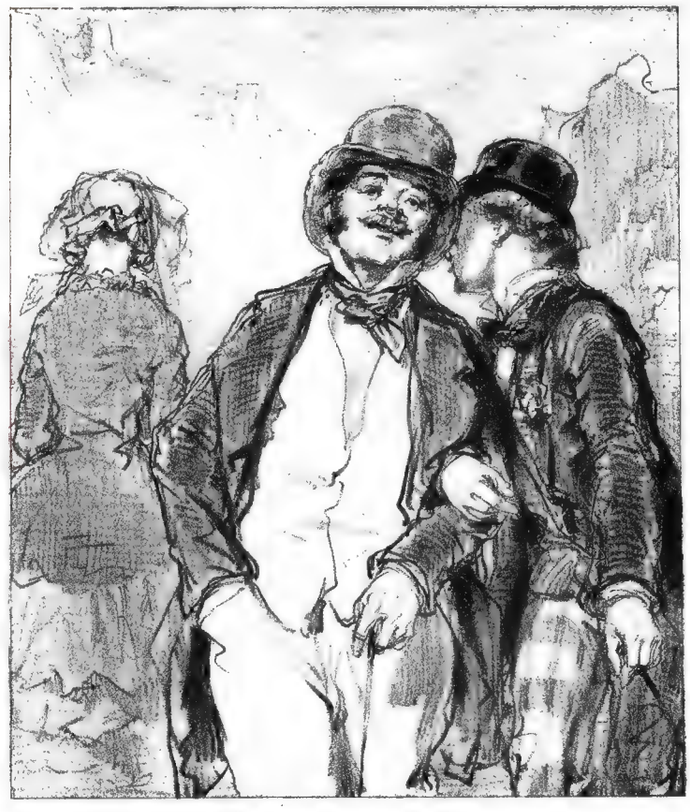
## ▸ Paul GAVARNI
(1804-1866)

Sulpice Guillaume Chevallier est sans doute un des plus prolifiques dessinateurs du siècle, avec Daumier. Mais quel contraste ! Ne comprenant rien à la politique, sinon pour colporter des opinions fort réactionnaires, il s'en mêlera le moins possible, se concentrant sur les études de mœurs mais, là encore, avec une vision fort conservatrice.

Né à Paris le 13 janvier 1804, fils d'un agriculteur et viticulteur peu doué – mais son oncle est acteur et caricaturiste –, il suit une formation d'ingénieur aux Arts et Métiers, apprend le dessin technique, ce qui lui donnera sa précision, trouve un emploi au cadastre à Tarbes. En visite au cirque de Gavarnie, il le dessine, envoie son dessin au Salon, mais le catalogue confond le nom du site avec une signature et le voilà pseudonymé à jamais.

Il publie bientôt dans *La Mode*, *L'Artiste*, *La Silhouette*, puis, accueilli par Philipon qui ne partage pas ses idées, dans *La Caricature*, *Le Charivari* (dont il va devenir un pilier) et autres. Il regrettera les deux dessins anti-royalistes qu'il dessine alors à la demande Philipon. Gavarni illustre un nombre incalculable d'ouvrages, vit à Londres quelque temps, dont il ramène ses dessins les plus sociaux, frappé par la misère des bas-fonds.

Il dirige lui-même le *Journal des gens du monde* (1833-1834), se ruine et connaît la prison, les saisies, avant de rebondir avec *Le Carrousel* (1836-1837) sans plus de succès, plus tard *Le Bossu* (1848, à Londres). En 1825, il a publié son premier album, très à part, "Récréations diabolico-fantasmagoriques", mais après, il va produire une telle quantité de séries d'estampes que même ses nombreux biographes n'arrivent pas à les lister. Il les compilera souvent et travaillera ensuite pour toute la presse légère ou spécialisée : *Musée des familles*, *Journal des femmes*, *Monde dramatique*, *Magasin pittoresque*, *Magasin des enfants*, *L'Illustration*, *Paris*, le publient des années durant.



LES PARTAGEUSES

— Vous connaissez cette charmante personne ?
— Parfaitement : c'est la femme de deux de mes amis.

**Paul Gavarni,** "Masques et Visages", "Les partageuses", 1852

Il écrit aussi et devient la coqueluche des salons, homme à femmes inconstant et misogyne, incarnant un univers de carnaval, de costumes, créant des caractères repris par tous, la lorette (vers 1840, une fille moderne et

légère, plus âgée et plus catin que la grisette de Monnier), le débardeur (allusion à ces pantalons moulants qui déshabillent et font fureur), le pierrot, le titi, le chicard, le sauvage, organisant des soirées courues, très élégant, faisant rire tout Paris sans jamais rire lui-même. Moraliste, il assassine ses contemporains, ne ratant aucun de leurs ridicules avec un regard phallocrate, impitoyable, réac. Mari malheureux et père de famille, il utilise des enfants insupportables pour mieux se moquer, le cocufiage le travaille et il crée le personnage de Thomas Vireloque, inspiré du *Liard* de Traviès, méchant, sarcastique, philosophe à la petite semaine, sentencieux et ridicule, qui lui permet de se lâcher.

Même quand il décrit le peuple, on sent qu'il ne l'aime pas, il est en cela l'exact opposé de son rival Daumier. Il écrivait lui-même ses légendes, qui lui demandaient beaucoup de travail. L'Empire le choie, alors que lui rejetait la royauté. Il est opportunément à Londres de 1847 à 1851, s'épargnant une prise de position pendant une Révolution qui n'aurait pas eu sa sympathie. Mais il fuit alors surtout ses créanciers.

Il faut noter que nombre de ses lithos ont une version couleur, et qu'il a un sens remarquable de ce coloriage. Ce sont les plus belles. Il crée aussi des affiches.

LES LORETTES VIEILLIES

— Encore ! si j'avais autant de ménages à faire. . . . . que j'en ai défaits !

**Paul Gavarni,** "Masques et Visages", "Les Lorettes vieillies", 1852

Sur le tard, son amour des mathématiques l'occupe presque à plein temps, misanthrope casanier, finalement retiré à Auteuil où il meurt le 23 novembre 1866, hypocondriaque, usé et surmené, affaibli par son asthme. ■

**Œuvres :** "Les Cris de Paris" (1829), "Amours", "Travestissements" & "Physionomies de la population de Paris" (1832), "Chronique de Paris" (1834), "Le Bonhomme Misère" (1835), "Fourberies de femmes en matière de sentiment" & "Les Petits Bonheurs des demoiselles" (1837), "L'Argent" & "Le Carnaval" (1838), "Les Étudiants de Paris" (1839), "Paris le soir", "Les Coulisses", "Les Débardeurs" & "Souvenir du bal Chicard" (1840), "Étudiants et Lorettes", "Leçons et conseils" & "Le Carnaval à Paris" (1841), "Œuvres choisies", "Impressions de ménage" & "Politique des femmes" (1843), "Les Lorettes", "Tractation en langue vulgaire" & "Les Enfants terribles" (1845), "Œuvres nouvelles", "À Clichy" & "Les Actrices" (1846), "Paris le matin", "Baliverneries parisiennes" & "Gens de Paris" (1847), "La Vie de jeune homme" & "Gavarni à Londres" (1848), "Album grotesque et pittoresque (1849), "Les Anglais chez eux" (1851), "Propos de Thomas Vireloque" (1853), "Masques et visages" (2v., 1853-1857), "D'après nature" (1859), "La mascarade humaine" (1881), "Œuvres inédites" (1912), "479 dessins originaux" (scl).

**Hors-série :** *Les Maîtres humoristes* (NS n° 5, 1909).

**Sur lui :** "Gavarni" (Eugène de Mirecourt, 1856), "L'œuvre de Paul Gavarni" (Emmanuel Bocher & Joseph Maherault, 1873), "Gavarni, l'homme et l'œuvre" (Edmond & Jules de Goncourt, 1873), "Gavarni" (Georges Duplessis, 1876), "Gavarni" (Eugène Daurand-Forgues, 1887), "Gavarni" (Jeanne Landre, 1912), "Gavarni : peintre et lithographe" (Paul-André Lemoisne, 1924-28), "Gavarni" (André Warnod, 1926), "Gavarni" (Jean Adhémar et Julien Cain, 1954), "Gavarni, un artiste aux Pyrénées" (Alain Bourneton, 1993).

## ▸ Jean-Jacques GRANDVILLE (1803-1847)

Avec Doré et Robida, c'est un des trois virtuoses du dessin, toutes catégories confondues, du XIXe siècle. Jean-Ignace Isidore Gérard est né à Nancy le 13 septembre 1803. Son père est peintre miniaturiste, un de ses oncles aussi, ses grands-parents comédiens sous le pseudo de Grandville, qu'il va adopter. De passage, le miniaturiste Mansion le repère et l'emmène à Paris dans son atelier ; bientôt ils dessineront un jeu de cartes, "La Sibylle des salons " (1827). Fréquentant l'Opéra comique où travaille son cousin, il est aussi repéré par un peintre de costumes avec qui il va travailler, Hippolyte Lecomte. Il devient lithographe, très marqué par les caricaturistes anglais, surtout Gillray, et il les collectionne.

Il est chétif, timide, rêveur, mélancolique, taciturne, mais minutieux et travailleur. Il va illustrer de nombreux classiques et participer à l'aventure Philipon. Il est en effet opposant au pouvoir politique et religieux et c'est lui qui crée le logo-titre et l'affiche de lancement de *La Caricature*, contribue au *Charivari*, à *La Silhouette*, puis au *Magasin pittoresque*, à *La Chronique de Paris*, au *Musée des familles*, à *L'Illustration*… Sa carrière de dessinateur politique est très brève, il n'est pas fait pour ça, même s'il cible souvent Thiers et si la bourgeoisie le révulse. Pourtant, lors des Trois Glorieuses, il se bat dans la rue, sur les barricades, aux côtés des républicains. Il laissera quelques estampes majeures et légendaires, comme le tandem "L'ordre règne à Varsovie" / "L'ordre règne… aussi à Paris". Il provoque souvent la saisie des revues.

**Jean-Jacques Grandville,** "Chasse nationale sur les terres royales", lithographie, 1830

Sa célébrité commence avec ses "Métamorphoses du jour" juste avant la Révolution, où il invente des personnages d'animaux humanisés, « truc » qui aura une grande postérité. Il produira beaucoup désormais, mais se spécialise dans l'utilisation de caricatures animalières, humanisant ses personnages pour mieux dénoncer nos travers. Dans ce genre, il est resté inégalé. Il dessine aussi les végétaux et les fleurs, les objets, et atteint des sommets dans le farfelu. Ce grand poète de l'image a une inspiration vertigineuse et crée un véritable monde à part, ne ressemblant à personne avant lui. Après 1835, avec la censure de la presse, il abandonne la politique à son ami Daumier, l'autre vedette des publications Aubert, surtout parce que réagir à l'actualité l'épuise.

Il travaille avec beaucoup de confrères : Forest, Delaporte, Despéret et son frère Julien, Traviès, Girardet, Geoffroy et même Daumier, entre autres graveurs. Car ce n'est pas lui qui grave ses dessins et il peste souvent contre ses « sculptors ». Il a beaucoup innové et a peut-être inventé la « plongée », en tout cas l'a employée très tôt. De Vimar à Rabier, en passant par La Nézière, son école a fait des petits. Disney lui-même n'existerait pas sans Grandville, qu'il a pillé sans vergogne comme beaucoup de cinéastes, pas seulement dans des dessins animés (voir les "Ziegfeld Follies"). Il n'est jamais aussi à l'aise qu'en illustrant des fables, celles de La Fontaine en tête, car la métaphore, le symbolisme qu'il emploie lui permettent de tout dire, d'éviter les censures, qu'il a souvent dénoncées. Son dessin est d'une précision diabolique, son trait sûr et à la limite du maniéré. Il y a chez lui un côté échevelé qui en fait un des rois du fantasque, mais aussi une fraîcheur qui en fait le seul dessinateur de son temps qu'on puisse lire aujourd'hui avec un identique bonheur. Il termine par un chef-d'œuvre non politique, "Fleurs animées," qui paraît après sa mort. Car sa vie n'est pas gaie : non seulement son travail l'épuise mais il perd en quelques années la plupart de ses proches, dont trois de ses enfants en bas âge et sa première femme. Déprimé, il est frappé de folie, interné quelques jours. Il meurt à Vanves le 17 mars 1847, à quarante-trois ans, sans connaître la révolution suivante. Son fils survivant fera détruire sa correspondance et la biographie écrite par son épouse. ■

**Œuvres :** "Les Dimanches d'un bourgeois de Paris" (1826-27), "Chaque âge a ses plaisirs" & "Les 4 saisons de la vie humaine" (1827), "Les Métamorphoses du jour" (avec Julien, 1828-1830), "Galerie mythologique" & "Voyage pour l'éternité" (1830), "Singeries morales et politiques" (avec Forest) & "Carte vivante du restaurateur" (1832), "Le Dedans de l'homme expliqué par le dehors", "Les Parisiens pittoresques" & "Types modernes" (1835), "Le Chaos" (1840), "Scènes de la vie publique et privée des animaux" avec des textes d'accompagnement (1841-42). Des "Œuvres complètes" existent en 2 volumes en allemand (1969).

**Hors-série de revues :** "Le Charivari monstre" (1835).

**Sur lui :** "Éloge de J.J.I. Grandville" (J. Nollet, 1853), "J.J. Grandville" (S. Clogenson, 1853), "Catalogue illustré des dessins de Grandville" (1853), "Grandville" (Charles Blanc, 1855), "Grandville dans les étoiles" (Nicolas Grandville, 1862), "J.J. Grandville" (Meixmoron de Dombasle, 1894), "Grandville le maudit" (Jean Adhémar, 1953),

**Jean-Jacques Grandville,** *La Caricature*, 1831

"Grandville, œuvre complète gravée" (1969), "Grandville" (Laure Garcin, 1970), "L'Œuvre graphique complète de Grandville" (J. Adhémar, 1975), "Grandville" (Annie Renonciat, 1985), "Grandville" (Ségolène Le Men, 2011).

## Charles PHILIPON (1800-1862)

On considère à juste titre que la satire politique dans la presse commence avec lui, même s'il ne l'a pas inventée. Claude Charles Guillaume Philipon est né le 7 septembre 1800 à Lyon, son père fabrique du papier peint. Passionné de dessin, il s'échappe à Paris où il apprend avec le baron Gros durant trois ans, avant de rentrer dessiner pour son père. Mais en 1823, il repart définitivement, rencontre Charlet puis Grandville qui le forment à leur tour dans leurs ateliers, tandis qu'il devient un homme de gauche fortement anti-royaliste, bientôt républicain convaincu. Il bricole dans des revues de mode ou travaille pour des imagiers.

Il va jouer un rôle fondamental dans *La Silhouette*, avant de s'en affranchir en 1830 pour créer *La Caricature* avec son ami écrivain Balzac. La presse satirico-politique est née, grâce à la présence massive de lithos, détachables, tirées sur beau papier, que tout Paris affiche chez lui. Cette innovation bouleverse à la fois la presse, la politique, l'humour et le monde du dessin, jusque là très peu important dans la presse. Nos journaux satiriques aujourd'hui ne font que continuer ce qu'a créé Philipon et qu'il poursuit par un ensemble incroyable de titres. Avec sa maison d'édition, créée sous leur nom avec sa sœur et son beau-frère, Chez Aubert, dont la boutique passage Véro-Dodat est le paradis de l'estampe pendant des décennies, il créera successivement : *Le Charivari* (1832-1841, quotidien !), *L'Association lithographique mensuelle* (1832-1834), *Le Robert-Macaire* (1836), *La Caricature provisoire* (1838-1842), *Le Musée pour rire* (1839-1840), *Le Musée Philipon* (1842-1843), *Modes parisiennes* (1843), *Paris comique* (1844), *Le Rat de cave* (1847-1851), *Le Journal pour rire* (1848-1856), *Le Musée français-anglais* (1854), *Le Petit Journal pour rire* (1856-1860), *Le Journal amusant* (1856-1862), *La Toilette de Paris* (1860), *Le Papier peint comique*, *Les Albums amusants pour les soirées* (1861), etc. Il lance aussi des collections d'ouvrages dont les "Physiologies" qui font travailler toute son équipe, tant pour le texte que pour le dessin.

Sa virulence politique lui vaudra plus de cinquante procès dans les années 1830 et beaucoup de condamnations. Cela commence avec *La Silhouette* pour "Un jésuite" représentant Charles X, qui lui vaut six mois de prison et mille francs d'amende ; il ressort l'estampe aussitôt sur beau papier. Puis après la Révolution de 1830,

ce sera "Mousse de juillet" où Louis-Philippe souffle des bulles de savon, chacune portant écrit le nom d'une de ses promesses non tenues (*La Caricature*, 26 février 1831). Le numéro est saisi. Mais il est acquitté au procès. Il récidive alors avec "Le Replâtrage" (*La Caricature*, 30 juin 1831) où Louis-Philippe costumé en maçon efface sur les murs les symboles de la Révolution. Pendant le procès, le 14 novembre, où on l'accuse de caricaturer le roi, il affirme que tout peut ressembler au roi, et qu'il n'y est pour rien. Pour le prouver, il sort un carnet de sa poche et improvise trois esquisses où le visage royal se transforme peu à peu en poire, ressemblance qui avait été évoquée par le caricaturiste Isabey peu avant. Cette injure suprême le fait condamner encore à six mois et deux mille francs d'amende. Mais tout Paris hurle de rire et les murs se couvrent de graffitis avec des poires. Rentré au journal, Philipon redessine au propre ses « croquades faites à l'audience du 14 novembre » des "Trois Poires" (publiées le 24 novembre et devenues quatre) puis les confie à Daumier pour qu'il les redessine en mieux (en quatre dessins non signés, tirés en affiches). Cette gravure est un best-seller jamais vu auparavant et permet de rembourser les amendes. La « guerre de Philipon à Philippe » ne fait que commencer. Désormais, tous les caricaturistes s'en emparent et Louis-Philippe ne sera plus jamais dessiné autrement que piriforme. Mais Philipon se retrouve à Sainte-Pélagie pour six mois, début 1832.

Ce n'était pas fini, car à peine sorti, il dessine son "Monument expia-poire à élever sur la place de la Révolution, précisément à la place où fut guillotiné Louis XVI" (*Caricature*, 7 juin 1832). Juste après ont lieu les émeutes suite aux funérailles du général Lamarque, en juillet. Recherché, il doit se cacher de la police. Lors de son nouveau procès, il est accusé d'encourager au régicide, condamné encore à six mois, et il retourne en prison jusqu'en février 1833. Il doit arrêter *La Caricature*, non sans avoir publié en une le texte du jugement… en forme de poire. Il garde *Le Charivari*. En 1835, l'attentat de Fieschi est prétexte à donner un tour de vis. Il doit encore se cacher. Il est alors accusé de complicité avec les conspirateurs, son journal est mis à sac, la liberté de la presse se termine et le dessin de mœurs va remplacer le dessin politique… jusqu'à la prochaine révolution. Il vend son journal ensuite, en crée d'autres et édite de nombreux volumes. Il en écrit quelques-uns, en dirige d'autres. Et cesse de dessiner.

Il faut dire que cet homme au flair incroyable a embauché aux côtés du déjà connu Charlet une pléiade de jeunes gens inconnus, pas tous de ses opinions, mais dont il pressent le talent : outre Daumier, Cham, Grandville, Gavarni, Tony Johannot, bientôt l'adolescent Gustave Doré, et de plus oubliés aujourd'hui. Qui pourrait se vanter d'un tel casting ? Aucun génie du dessin de son temps ne lui a échappé. Il leur écrit des légendes, de véritables scénarios, commande des dessins sur ses idées, stimule tout le monde. C'est lui qui dirige et légende les "Robert Macaire" de Daumier et tient à les signer. Lui qui, sans doute, dessine les personnages féminins des "Mayeux" de Traviès, plus malhabile à cet exercice.

Par ailleurs, il est décrit comme sympathique, convivial, généreux, ne refusant jamais son aide et conseillant ses collaborateurs, encouragés à aller plus loin. Il n'aura que le tort de virer Daumier sur ses vieux jours. Tout cela se combine avec un sens commercial certain et un courage politique exemplaire. Comme si, un siècle avant, un personnage avait été à la fois Cavanna et Choron. On vante sa malice, son sens de la moquerie, son humour ravageur, ses idées qui pétillent. Gros travailleur, il va s'épuiser et souffre de soucis cardiaques à partir de 1848. Il meurt d'une hypertrophie du cœur le 26 janvier 1862 à Paris. ■

**Œuvres :** "Amourettes" (1828), "Les Annonces" (1829), "Dialogue des morts et des vivants" (avec Marcelin, 1856), "Émotions et tribulations de la famille Gogo" (avec Marcelin, 1858).

**Sur lui :** "Balzac et Philipon associés, grands fabricants de caricatures en tous genres" (Martine Contensou, 2001).

**Charles Philipon,** "Les Bulles de savon", lithographie, 1831

## ▸ Auguste RAFFET
(1804-1860)

**Auguste Raffet,** "Album de 1835"

Grand peintre du monde militaire (il y avait un général dans sa famille), Denis Auguste Marie Raffet naît à Paris le 2 mars 1804. Son père est postier, et meurt assassiné par un voleur. À ses débuts, Raffet est peintre sur porcelaine à Sèvres et tourneur en bois. Il dessine et va suivre les enseignements de divers maîtres à partir de 1822 : Cabanel, Riban, Charlet (1824-1827), enfin la peinture avec le baron Gros jusqu'à la Révolution.

Son œuvre n'est pas comique comme celle de ses confrères, et les thèmes militaires l'emportent, même si c'est ce qui a le plus vieilli de son travail. Consciencieux, il travaille en se documentant, au point de croquer des cadavres à la morgue, et même de garder trois jours la tête d'un soldat mort dans son atelier. Il aime travailler en direct, notamment dans la nature. Mais il reste dans la lignée bonapartiste, comme ses maîtres. On dira « Vernet a fait Charlet, Charlet a fait Raffet », sans oublier les toiles de Gros sur Napoléon.

Il est de *La Silhouette*, de *La Caricature* (où il travaille notamment avec Grandville) et autres Philiponeries, mais aussi du *Journal des enfants*. Il attaque les juges, les députés, les fonctionnaires, les bourgeois dans ses quelques dessins comiques. Il restera garde national jusqu'en 1848, et même capitaine. Mais en 1833, il arrête le dessin d'actualité pour se consacrer à l'illustration (notamment les livres de Thiers) et à l'imagerie napoléonienne. Surtout, il voyage. Il dessine la bataille d'Anvers en direct avec Charlet et chacun fait son album, puis, cornaqué par le prince Demidoff, Raffet parcourt la Russie, puis l'Europe ; entre deux, il lithographie ou fait lithographier ses dessins et publie des albums (sous ce simple titre d'"*Album*" sans précision) ou des séries à la gloire de l'Empire comme de la République, voire des colonies. Le moindre soldat en fond de dessin a son visage bien à lui, Raffet est le roi du détail et sa précision influencera Gustave Doré et bien d'autres.

Ce grand peintre militaire et illustrateur d'histoire détestait la guerre. Il gagne bien sa vie mais est toujours absent, tenant un journal à l'intention de son épouse. Il a des problèmes cardiaques. Lors d'une expédition en Italie, fatigué, il meurt brusquement d'une fluxion de poitrine, à Gênes, le 11 février 1860, à cinquante-six ans. Ses dessins seront achevés par ses amis graveurs. ■

**Œuvres :** "Vie militaire et politique de Napoléon" (1826-1827), "Voitures publiques" (1829), "Le Siège de la citadelle d'Anvers" (avec Urruty, 1833), "Prise de Constantine" (1838), "L'Empereur et la Garde impériale" (avec Charlet, 1845), "Histoire des Girondins" (1847), "Personnages de la cour pontificale" (1849), "Expédition et siège de Rome" (1859), "Notes et croquis" (1878) et la série des "Album" (1826-1837).

**Sur lui :** "Raffet, sa vie et ses œuvres" (Auguste Bry, 1861-1874), "Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes" (H. Giacomolli, 1862), "Raffet, peintre national" (Henri Béraldi, 1891), "Raffet" (Lhomond, 1892), "Raffet et son œuvre" (Armand Dayot, 1892), "Un peintre de l'Épopée française, Raffet" (Pierre Ladoué, 1946), "Raffet, 1804-1860" (François Robichon, 1999).

## ▸ TRAVIÈS
(1804-1859)

Il est étonnant que Traviès soit si oublié aujourd'hui alors qu'il rivalisait avec Daumier, Gavarni et Monnier, dont la notoriété demeure. Il n'est pas un médiocre dessinateur et son humour reste percutant. Charles-Joseph Traviès de Villers est né suisse le 21 février 1804 à Wülflingen. La famille émigre tôt. Son frère sera un temps caricaturiste avant de devenir un important peintre animalier, qui travaillera au Jardin des Plantes. Lui-même tentera l'aventure de la peinture, en vain, optant pour la lithographie.

Après *La Silhouette*, il a lancé un journal au titre incroyable, *Du nouveau, attention, nom de Dieu !* (1831-1832) et débuté par un coup de maître, la création du personnage de "Mayeux" (1830-1833). Inspiré d'un célèbre bossu désagréable, il en fait l'archétype du bourgeois cynique et libidineux, laid avec ses grosses lèvres et sa gueule de singe, mais qui jure, parle cru, drague en permanence avec une rare vulgarité, et que le public reconnaît et adore haïr. Hugo s'en inspirera pour son Quasimodo. Mayeux raisonne tout le temps, exerce tous les métiers tour à tour, profiteur et avide d'honneurs. Les légendes osées sont d'une rare audace. C'est un des premiers véritables antihéros. Tout cela vaut à Traviès d'être rejeté depuis par tous les chercheurs.

Bien entendu, Philipon le publie dans ses journaux et même dessine dans la série toutes les jolies femmes que Traviès a du mal à réussir. Il se complaît en effet mieux dans la laideur, la misère, les bas-fonds et la marge. C'est un des grands dessinateurs des petites gens, il a d'ailleurs créé aussi un personnage de chiffonnier, "Liard".

**Traviès,** *La Caricature,* "Hercule vainqueur", 1832
Texte : Statue Antique. Trouvez dans les ruines d'une ville autrefois riche, florissante et populeuse. Le demi-Dieu est revêtu de la peau de lion. Il paraît se reposer après un de ses pénibles travaux.

Souvent victime de la censure, poursuivi en justice, on n'aime pas son goût pour la canaille, son insolence, ni la noirceur de ses dessins. Son aspect et sa tristesse le rendent peu recherché. La veille de l'attentat de Fieschi, le 27 juillet 1835, il a dessiné "Personnification du système le plus doux et le plus humain", représentant des corps de tués et listant tous les morts abattus par la Garde nationale depuis la Révolution de 1830. Ce n'est pas rien dans la répression de la presse qui suit. Thiers lui-même dénonce alors la caricature comme incitatrice aux attentats. Par la suite, Traviès, comme Daumier, ne représentera Louis-Philippe que de dos.

Après 1835, il a comme tout le monde basculé dans le dessin de mœurs et il y est très à l'aise. Tous ses collègues reprennent son personnage, comme cela est arrivé à "M. Prudhomme" et "Robert Macaire". Mais pour "Mayeux", c'est très souvent et des écrivains tâcherons publient ses exploits érotiques. Ayant abandonné son bossu, Traviès le relance lors de la Révolution de 1848.

Il illustrera des "Physiologies", tentera de lancer un journal appelé *Mayeux* (1848) et le succès de la série lui vaudra des adaptations au théâtre. Comme son personnage, Traviès n'est pas en bonne santé, pas très beau non plus avec un « nez de perroquet », grand et maigrichon, mélancolique et un tantinet mystique. Les milieux interlopes qu'il dessine, il aime les fréquenter. Il restera pauvre, comme Daumier. Rien à voir avec l'élégant Gavarni, avec qui pourtant il travaille parfois. Il finira même dans cette misère qu'il a si bien dessinée, disparaissant, malade, à cinquante-cinq ans, le 13 août 1859, à Paris. ■

**Œuvres :** "Les Musiciens de la chapelle" (1832), "Types français" (avec Daumier, 1835), "Galerie physionomique" (avec Daumier), 1837), "Scènes bacchiques" & "Vie littéraire" (1839), "Contrastes", "Tableaux de Paris", Les Journaux parisiens", "La Galerie des épicuriens", "Comme on dîne à Paris", "Les Vices distingués" (sd), et des volumes de "Mayeux" (avec Philipon, 1831-1851).

## Ne pas oublier...

### ▸ Victor ADAM (1801-1866)

Fils d'un graveur, il tombe dedans en naissant. Aux Beaux-Arts à treize ans, exposé à dix-huit, élève de Meynier et du baron Régnault, Jean-Victor Adam est né le 28 janvier 1801 à Paris. Il va devenir un grand peintre de batailles et un remarquable animalier, spécialiste du cheval. Il est aussi illustrateur de nombreux volumes et un des premiers bédéastes.

Mais la lithographie ne le lâchera jamais, il en éditera huit mille. Il passe à *La Silhouette*, à *La Caricature* et au *Charivari*, puis à des journaux de mode et de voyage. Il dessine plus l'histoire que la politique, sinon brièvement. Mais son coup de crayon est superbe.

Il meurt à Viroflay le 30 décembre 1866. ■

**Œuvres :** "Album de Sainte-Pélagie" (1825), "Les Arts et Métiers", "Le Bien et le Mal" & "Les Passe-Temps" (1830), "Un mois de 1830" (1831), "Pages historiques de toutes les nations" (1832)," Proverbes en action"(1840), "Vues des environs de Paris" (1846), "Armée russe" (1850), "Restez chez vous" (1852), "Souvenirs de Sainte-Pélagie" (sd).

### ▸ Hippolyte BELLANGÉ (1800-1866)

Fils d'un ébéniste, né à Paris le 16 février 1800, après une tentative dans la banque, il débute dans l'atelier

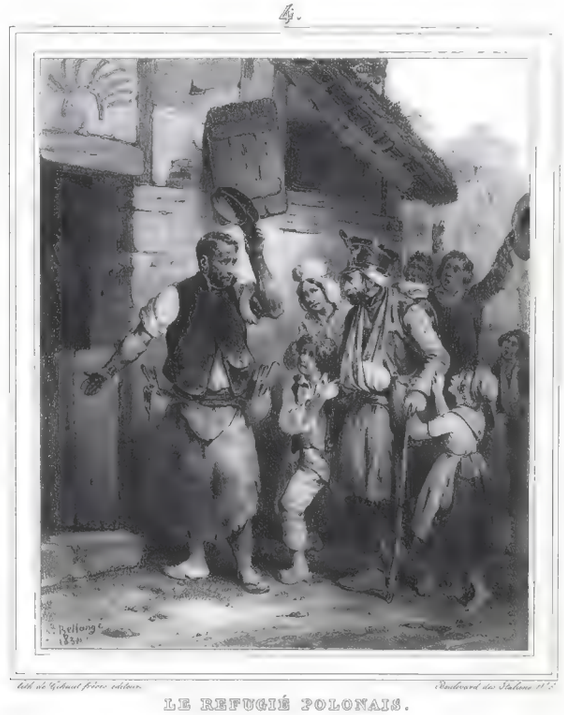
Gros à seize ans puis expose régulièrement aux Salons. Ami de Charlet et fan comme lui de Géricault, il deviendra un des grands peintres de la nostalgie napoléonienne, ce qui s'exprime aussi par ses gravures ou celles inspirées de ses toiles. Lui est surtout peintre de batailles et le succès vient.

Il travaille un peu pour *La Silhouette*, *La Caricature*, *L'Artiste*, *Le Charivari*, *Les Cent-et-un*, *Le Musée des familles* et illustre pas mal d'ouvrages.

Par la suite, il peindra la colonisation, sans hostilité. Il maintient souvent de l'humour dans ses sujets sérieux. Un temps installé à Rouen, il y devient directeur du musée. Puis il rentre à Paris où il mourra le 10 avril 1866. Le Second Empire libère son inspiration et il laisse à sa mort huit-cents gravures et lithographies et mille-deux-cents dessins. ■

**Œuvres :** "Croquis lithographiques" (1823), "Album de 1824", "Album lithographique" (1826-1829), "Types de tous corps et uniformes..." (1844), "Types et costumes militaires"…

**Sur lui :** "Hippolyte Bellangé et son œuvre" (Jules Adeline, 1880).




**Hippolyte Bellangé,** "Le Réfugié polonais", lithographie, 1832

## ▸ BENJAMIN
(1811-1847)

Personnalité très particulière, Joseph Germain Mathieu Roubaud signe au départ du pseudonyme Benjamin, qu'il accolera plus tard à son patronyme. Il est né à Roquevaire le 20 mai 1811 et se forme auprès de Hersent. Il fait partie des très jeunes contributeurs de *La Caricature* puis du *Charivari*. Il travaille ensuite à *La Mode*, au *Miroir drôlatique*, à la *Galerie de la presse*.

Bon dessinateur, pas toujours à intention comique, il pratique la « charge », avec ses caricatures qui bouleversent le genre. Il semble en effet avoir inventé le « truc » de la grosse tête sur un petit corps, qui fera florès, à commencer chez ses collègues (Nadar, Gill, Le Petit, Gilbert-Martin, Carjat, plus tard Léandre ou Cabrol). C'est par ce biais qu'il massacre les politiques, et d'une façon générale, les personnalités connues de son temps.

Il invente avant Nadar la forme « panthéon »[1] (ensemble de portraits pouvant être réunis en une seule image gigantesque) avec son "Panthéon charivarique", en feuilleton puis en album (1838-1842), contenant cent charges impitoyables (toutes masculines, il est galant), précédées d'une parodie du fronton de David d'Angers sur le vrai Panthéon qui vient d'être inauguré. Auparavant, comme Grandville, il avait expérimenté dans *Le Charivari* des lithos dépliantes, ou à réunir ensemble pour obtenir un très grand format. Il légende lui-même. Ses « victimes » ont souvent posé. Le voilà célèbre.

Peintre, il réalise aussi de vrais portraits, expose aux Salons. Il voyage beaucoup, en Afrique surtout, et on le considère comme le premier des peintres orientalistes. Il dessine plus réalistement pour *L'Illustration* et devient en 1840 correspondant à Alger. C'est là qu'il attrape une fièvre maligne qui le tue, à trente-six ans, le 13 janvier 1847. ■

1. N'oublions cependant pas que, juste avant lui, le sculpteur Dantan a créé un panorama de sculptures représentant les visages de célébrités, avec son *Dantanorama*. *Le Charivari* en a publié des reproductions dessinées par Grandville (1835) et les sculptures paraîtront reproduites dans un album en 1839, en même temps que le feuilleton de Benjamin.

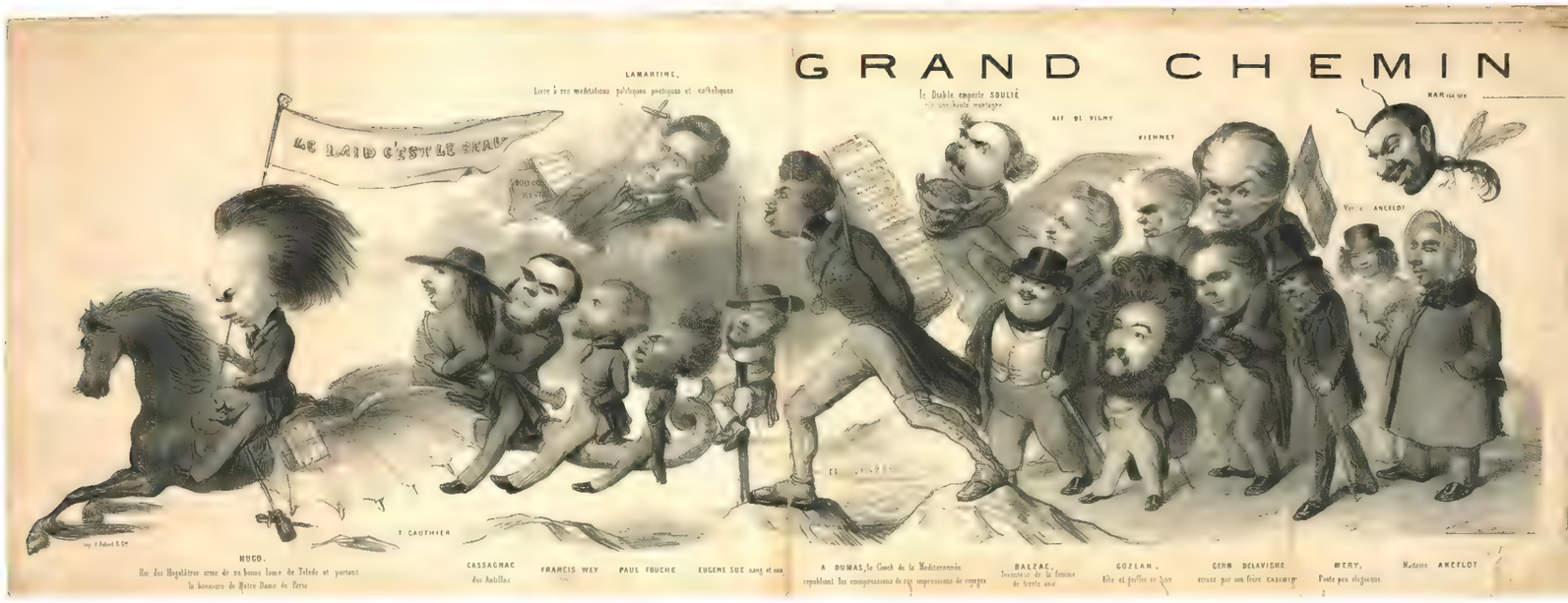
**Œuvres :** "Les Mauvais Locataires" (1837), "Vie et aventure de M. Jobard" (1840), "Panthéon charivarique" (1838-42), "Souvenirs d'Afrique" (1842), "Souvenirs militaires" (1843), "Nos troupiers en Afrique" (avec Vernier, 1844), "Les Arabes à Paris" (1845), "Album d'Afrique" (1846), "La Contrebande aux barrières" & "Enfantillages" (sd).

**Sur lui :** "Benjamin Roubaud et le Panthéon charivarique" (Cat. Maison de Balzac, 1988).

## ▸ Frédéric BOUCHOT
(1798-1860)

Étonnant personnage qui, s'il imite beaucoup ses camarades, se fait une spécialité des lithos « à système », avec volets manipulables qui dévoilent souvent une scène érotique, comme les avait imaginées Philipon ("Portes et fenêtres"). Il est également spécialisé dans la caricature musicale.

Il est de l'aventure de *La Caricature* et du *Charivari*, mais dessine aussi dans le *Musée pour rire*, au *Feuilleton de Paris*, à *La Mode* ou au *Journal pour rire*.




**Benjamin,** *Le Charivari,* "Grand chemin de la postérité", gravure, 1831

On ne sait pas grand-chose de sa vie, tout juste ses dates imprécises.

Son humour est volontiers noir : par exemple, il réalise des caricatures à chaud sur l'épidémie de choléra ou sur les handicapés. Il est aussi illustrateur. ■

**Œuvres :** "Les Déclarations" (avec Philipon, 1830), "Portes et fenêtres" (en coll., 1831), "Caricatures anticholériques" (en coll., 1832), "Caricatures orthopédiques" (en coll., 1835), "Éducation parisienne" (avec Philipon, 1838), "Les Petits Mystères de Paris" (1843), "Les Embellissements de Paris" & "Les Quartiers de Paris" (1844), "Les Bonnes Têtes musicales" (1846), "Ce que parler veut dire", "Le Bon Côté", "Les Contributions indirectes", "Les Tribulations de la Garde nationale", "L'École des voyageurs", "Après le carnaval", "Souvenirs grotesques", "Amourettes du jour", "La Grisette abandonnée", "Paris l'été", "Haute Politique", "Les Contrastes", "Le Voisinage" (sd).

## ▸ Auguste BOUQUET
(1810-1836)

Né à Abbeville le 13 septembre 1810 d'un père serrurier, il est le frère d'un dramaturge et, adolescent, le voilà à Paris, où il fait les Beaux-Arts et entre dans l'atelier d'Ary Scheffer.

Peintre et illustrateur, il va créer son propre atelier de lithographie couleur, genre où il est particulièrement brillant, mais qui va le tuer à petit feu, les produits toxiques minant ses poumons.

Il travaille peu pour la presse, mais avec un talent de virtuose. Il suit Philipon, qu'il dessine « scié » par le Père Scie (= le procureur Persil, qui a condamné son patron), et participe à la vogue de la poire. *La Caricature*, *Le Charivari* le publient, comme *L'Artiste* ou *Le Triboulet*.

Toujours dans la dèche, ce phalanstérien est invité à décorer un palais en Italie, où sa tuberculose l'emporte le 21 décembre 1846, à Lucca. Il n'a que trente-six ans. ■

## ▸ Alexandre-Gabriel DECAMPS
(1803-1860)

Decamps est né le 3 mars 1803 à Paris et élevé en Picardie. Formé par divers ateliers, dont celui du baron Gros, il sera avant tout un peintre. Un long voyage en Orient va formater son travail, et faire de cet admirateur de Rembrandt le roi des peintres orientalistes, dont il a pour l'essentiel établi le genre et créé l'engouement. Son succès sera considérable et il sera le protégé de la famille d'Orléans. Il est aussi un des peintres les plus plagiés.

Maladif et chétif, il fait son œuvre de scènes historiques et de tableaux animaliers, chaque fois avec virtuosité. Il traite aussi les sujets bibliques, en révolutionnant le genre car il les place où ils se sont déroulés :

**Alexandre-Gabriel Decamps,** "Le pieu monarque", gravure, 1830, Charles X

en Orient, une innovation. C'est aussi un peintre du peuple, tant rural qu'urbain.

Un très bref temps, il est dessinateur politique, deux ans à peine dans *La Caricature* et plus rarement quelques autres supports (*Le Figaro*, *L'Artiste*, *L'Illustration*…) Mais c'est un des meilleurs et il est dommage qu'il ait dû renoncer car son ironie mordante et sa vacherie étaient exceptionnelles. Il est, par exemple, le premier à faire des dessins contre le nouveau régime soit-disant libéral ; c'est en janvier 1831 "La Liberté au poteau", puis un autre en mars, à cause des changements dans la loi sur la presse. Il aura sept procès et quatre condamnations en deux ans, sans compter les saisies. Il illustre aussi des livres.

Victime de problèmes nerveux en 1853, il se retire en pleine gloire (notamment à l'Exposition universelle de 1855). Après un long séjour dans le Sud, il s'installe à Fontainebleau et ne termine que rarement ses derniers tableaux. C'est là qu'il se tue lors d'un accident de chasse, à cheval, le 22 août 1860. ■

**Alexandre-Gabriel Decamps,** *La Caricature , sd*

**Œuvres :** "12 croquis" (1830), "Le Musée" (1834).

**Sur lui :** "Decamps, sa vie, son œuvre, ses imitateurs" (Marius Chaumelin, 1861), "Decamps, sa vie et son œuvre" (Adolphe Moreau, 1869), "Decamps" (Charles Clément, 1867), "Alexandre-Gabriel Decamps (Charles Blanc, 1889), "Decamps" (Pierre du Colombier, 1928), "Alexandre-Gabriel Decamps, 1803-1860" (Diedrik Bakhuys, 2000).

## ▸Michel DELAPORTE
(1806-1872)

Né à Paris le 5 septembre 1806, Pierre Michel Delaporte commence une carrière de lithographe et traitera donc les dessins de ses amis (Bellangé, Bouquet…) comme les siens. Il participe à *La Caricature*, glisse des dessins aussi au *Figaro*, et sera le dessinateur vedette de *La Charge* (1832-1834). Il utilise les personnages des autres, comme Mayeux.

Hostile à Charles X, il est assez incisif mais hélas une maladie oculaire, l'ophtalmie, le rend peu à peu aveugle et le contraint à tout abandonner. Il est ensuite auteur dramatique avec de nombreux collaborateurs, mais non sans succès.

Gendre de Horace Vernet, peintre qui commit aussi quelques caricatures au début du siècle, il vit longtemps chez lui. Il y meurt le 30 septembre 1872 à Paris. ■

**Œuvres :** "Galerie des fous contemporains" (1833), "Alphabet diabolique" (1834).

## ▸Auguste DESPÉRET
(1804-1865)

Avant tout, Despéret est resté comme le graveur de Grandville, dont il est le très dévoué « sculptor » pendant

**Delaporte et Despéret,** *La Caricature,* "M. Croupion", 1831, Louis-Philippe et ses partisans

quinze ans, et un des rares qui trouvait grâce aux yeux du maître exigeant. Il grave aussi pour d'autres et finira à la Chalcographie du Louvre.

Né à Lyon en 1804, monté à Paris très vite, formé par Lethière, il est ami de Philipon, dont il épouse les combats anti-royalistes, qui lui valent d'être embauché à *La Caricature* et au *Charivari*, où il se livre à une œuvre plus personnelle, avec talent. Il dessine aussi pour *Le Magasin pittoresque*. Mais, comme Delaporte ou Decamps, son œuvre est brève.

Il est aussi un des grands collectionneurs de son époque. Au point qu'après sa mort, le 3 mars 1865, sa collection de lithos met cinq jours à être dispersée à Drouot. ■

## ▸Achille DEVÉRIA (1800-1857)

Né à Paris le 6 février 1800, fils de fonctionnaire, frère de peintres, puis gendre d'un lithographe, Achille Devéria sera un des grands artistes du Romantisme. Fréquentant leurs salons, portraitiste de ses amis avant qu'ils ne soient célèbres, il est d'abord connu comme un très grand illustrateur, auteur de costumes et de vitraux, et en même temps le meilleur artiste de la pornographie de son temps : certaines de ses lithos sont des classiques du genre.

Élève de Girodet et Lafitte, il passe un temps à la peinture puis à la lithographie, genre où il innove : il est sans doute le premier à réaliser des lithos couleur. Il en profite brièvement pour publier des caricatures plus politiques dans *La Silhouette*, *L'Artiste*, *La Caricature*, *Le Charivari*, *Le Magasin pittoresque*… Il crée une école de dessin avec son frère Eugène, et il anime le groupe des Jeunes-France.

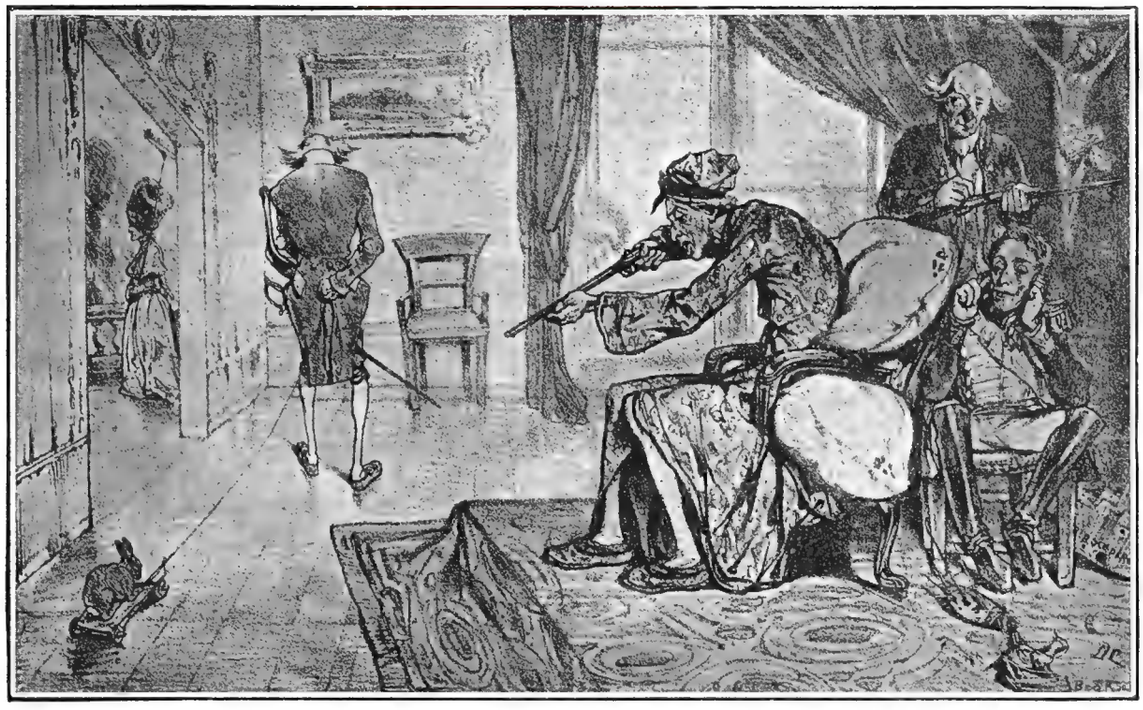
Il a publié de nombreux recueils érotiques, très recherchés. Il arrête progressivement, sa virtuosité le conduisant à une facilité qui décourage ses éditeurs. Il est nommé conservateur adjoint (1848) puis conservateur en chef (1855) au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, malgré ses opinions de gauche et anticléricales. Il voyage aussi en Égypte (son fils sera un célèbre égyptologue), avant de mourir de tuberculose à Paris, le 23 décembre 1857. ■

**Œuvres :** "Les Heures du jour" (1829), "Le Goût nouveau" (1831)

**Sur lui :** "Achille et Eugène Devéria" (Maximilien Gauthier, 1925), "Achille Devéria, témoin de romantisme parisien" (Cat. Paris-Musées, 1985).

## ▸Eugène FOREST (1808-1891)

Né à Strasbourg le 24 octobre 1808, élève de Roqueplan, Eugène Hippolyte Forest sera l'un des premiers à réaliser des albums de BD dans la célèbre collection des Jabot.



L'an de grâce 1840, du règne glorieux de Charles X le 16e.
Aujourd'hui, après la messe, S. M. a chassé au tir dans ses appartements.
L'état moral de la famille royale est toujours le même.

**Alexandre-Gabriel Decamps,** *La Caricature*, 1830

Avant cela, il débute à *La Silhouette* comme caricaturiste, puis participe à *La Caricature* et au *Charivari* et aux autres revues de Philipon, à *L'Artiste*, au *Musée des familles*, à *L'Illustration*… Il illustre des "Physiologies" et d'autres livres pour Aubert, peint un peu.

Il grave aussi pour ses collègues comme Grandville (qui l'inspire), Daumier, Bertall, il est marqué par Monnier. Il meurt à Grenoble le 28 décembre 1891. ■

**Œuvres :** "Souvenirs d'un flâneur de Paris" (1830), "Paris musical" (1850), "L'Expédition d'Alger" (sd), plus ceux gravés pour Grandville.

## ▸Eugène LAMI
(1800-1890)

La vie d'Eugène Lami est sans heurts. Né à Paris le 12 janvier 1800, il se forme chez le baron Gros et Horace Vernet, puis aux Beaux-Arts. Très jeune, il débute dans la lithographie, mais n'en réalisera que quelques centaines. Il peint et expose aux Salons pendant plus de cinquante ans. Il est illustrateur, se spécialise notamment dans l'univers militaire.

Son travail d'humoriste politique est fort réduit, la réalité semble avoir peu d'effet sur lui, il constate, montre ce qu'il voit, ne tient aucun compte des mouvements artistiques ou politiques, reste Lami quoi qu'il arrive.

Il est proche de la monarchie de Juillet et de Louis-Philippe, mais libéral, et collabore donc à *L'Artiste*, à *La Caricature* et au *Charivari*. Héritier de Monnier (avec qui il séjourne à Londres), en plus élégant, excellent coloriste, très frais, avec un dessin propre, toujours gai. Monnier aime le peuple et le dessine, Lami ne s'y intéresse pas. Il dessine surtout la bourgeoisie sans grande agressivité. En ce sens, ce peintre de la haute société est un bon documentariste. Il a pour mécène le duc de Nemours et décore le château des Rothschild. Nous voilà aux antipodes d'un Daumier !

En 1848, il s'est exilé en retournant à Londres jusqu'à l'Empire, travaillant pour une autre haute société. Cofondateur de la Société des Aquarellistes français, genre où il excelle, il enseigne aussi (il formera Cham) et il réalise de nombreuses gravures couleur. Il se spécialise ensuite dans l'événementiel, l'histoire, mais celle des grands. Il écrit un peu aussi.

Son fils épouse la sœur d'Albert Guillaume, elle-même illustratrice et dessinatrice sous le nom de M.G. Lami. Eugène Lami, lui, mourra à Paris le 19 décembre 1890, à quatre-vingt-dix ans. ■

**Œuvres :** "Contre-temps" (1823), "6 quartiers de Paris" (1827), "Souvenir du camp de Lunéville"&"La Vie de château" (1828), "Voyage à Londres" (avec Monnier)&"Quadrille de Marie Stuart" (1829).

**Sur lui :** "L'Œuvre d'Eugène Lami, 1890-1890" (Paul-André Lemoisne, 1912).

## Georges NUMA
(1802-1872)

On ne sait pas grand-chose de lui, sinon qu'il était peintre, sculpteur et deviendra aussi photographe et écrivain à l'occasion.

Pierre Numa Bassaget, né en 1802, signait d'un de ses prénoms seul la plupart du temps. Il a travaillé dans des revues de mode, mais aussi à *La Caricature* et au *Charivari*, puis à *La Vie parisienne*, concevant notamment des gravures à mécanisme. Il se spécialise ensuite dans l'érotisme et les mœurs, ses dessins étant souvent gravés par d'autres, comme Delaporte. Il meurt en 1872. ■

**Œuvres :** *Paris-Bouffon* (1863), "Œuvre de Numa (sd)".

## Edme-Jean PIGAL
(1798-1872)

Très connu en son temps, Pigal n'était pas le plus drôle des caricaturistes, mais dessinait bien. Né le 2 février 1798 à Paris, il fait partie des élèves du baron Gros.

Il aime dessiner le peuple et les petits bourgeois, ou taper sur les plus riches, sur les modes, les mœurs. Mais il ne rate pas les prolos non plus, traqués dans leurs travers. Très marqué par la caricature anglaise, il a choisi de montrer, comme elle, la vulgarité crue et ne s'en prive pas, d'où son succès, également en Angleterre.

Vers 1838, il finira cependant par passer à la peinture, surtout historique et religieuse. Graphiquement, il innovera souvent avant ses confrères, mais n'a pas la virtuosité des plus grands. Il est passé par *La Silhouette* puis *La Caricature*.

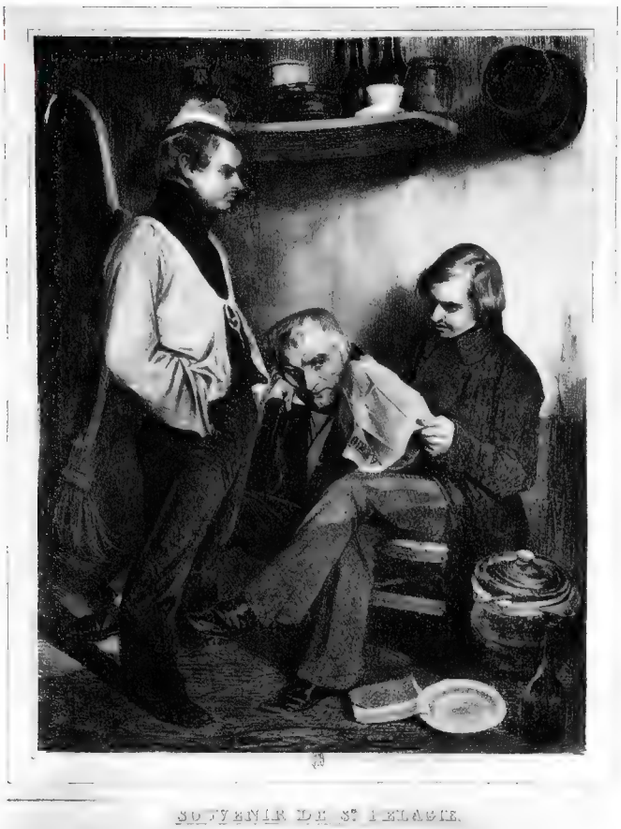
Il meurt à Sens où il était professeur d'art, le 16 septembre 1872. ■

**Œuvres :** "Scènes de société"&"Scènes populaires" (1822), "Mœurs parisiennes" (1826), "Coup d'œil sur Rome (1826), "Médailles et contrastes" (1829), "Scènes familières", "Métiers de Paris"&"Miroir de Paris" (1833), "Vie d'un garçon", "Les Arts et Métiers"& "Nouvelle Lanterne magique (sd).

**Edme-Jean Pigal,** "Tel maître, tel valet", lithographie , sd

Je me fiche bien de votre M^me^ SAND EU qui empêche les femmes de raccommoder les pantalons et qui est cause que les dessous de pied sont décousus !... Il faut rétablir le divorce... ou supprimer cet auteur là !

**Honoré Daumier,** "Mœurs conjugales", 1843



**1. Grandville & Despéret,** *La Caricature,* "Soufflez, soufflez, vous ne l'éteindrez jamais", 1834, liberté de la presse • **2. Benjamin Roubaud,** *La Caricature,* 1833 • **3. Honoré Daumier,** *Le Charivari,* "Souvenir de Ste Pélagie", 1834 • **4. Devéria,** "Le Portrait du frère", gravure, sd

**5**

**6**

L'adoration du veau d'or.

.....

8 : Ils se sont fait un veau d'or et ils l'ont adoré.
9 : Le Seigneur dit encore à Moïse : je vois que ce peuple a la tête dure.

**7**

« Tiens les hommes en sevrage, les tord, les coupe, fait leur éducation et leur bonheur, le tout à bon marché. »

**5. Victor Adam,** *Galerie comique du XIXe siècle*, 1896 • **6. Forest,** *La Caricature*, "L'adoration du veau d'or", 1834 • **7.Gavarni,** *La Caricature*, "Mlle Monarchie", 1832

1

(La Visite du médecin. — Composition et dessin de M. Eugène Lamy.)

2

« Les Polonais se battent, les puissances font des protocoles, et la France... »

3

**1. Eugène Lami,** "La Visite du médecin", sd • **2. Raffet et Delaporte,** *La Caricature,* "La Barbarie et le choléra morbus entrant en Europe", 1831, Résistance polonaise • **3. Auguste Bouquet,** *La Caricature,* "Les Puissants aux pieds du peuple", 1833

4

« — Il y a longtemps que je l'ai dit et je le répète : Napoléon III n'était qu'un ambitieux : s'il était resté simple représentant du peuple, il serait encore sur le trône. »

5

6

**4. Henri Monnier,** *Revue comique*, "Les Propos de M. Prudhomme" • **5. Paul Gavarni,** "Masques et Visages", "Les Anglais chez eux", 1853 • **6. Numa et Delaporte,** *La Caricature*, "Né pour être épicier et devenir gendarme", 1831

**Gill,** *L'Éclipse*, 1873, dessin censuré, Thiers en fille de madame Angot

Chapitre 2

# PRESSE COMBATTANTE ET CENSURE

De l'Empire à pire
1852-1880

17e ANNÉE — N° 868 FRANCE : 15 CENTIMES 27 Novembre 1887.

BUREAUX
5, Cité Bergère, 5
PARIS

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an..... 8 fr
Six mois..... 4
Trois mois... 2 »
Un numéro : (France) 15 c.

ADRESSER
Lettres et Mandats à M. J. MAUBE
Directeur-Gérant

# LE GRELOT

BUREAUX
5, Cité Bergère, 5
PARIS

ABONNEMENTS
ETRANGER
Un an. ..... 10 fr. »
Six mois..... 5 »
Trois mois... 2 50
Un numéro (France,) : 20 c.

PUBLICITÉ
V. CORBIÈRE, 33 Boulevard Beaumarchais
et aux bureaux du journal

Tout abonné à un journal de Paris peut recevoir gratuitement le GRELOT (Voir en tête de la 2e page

## AH ! QUEL BONHEUR D'AVOIR UN GENDRE !

-- Rendez-moi la monnaie.

**Édouard Pépin,** *Le Grelot*, 1887, scandale des décorations

La prise du pouvoir par Napoléon III va poser sur le pays une chape de plomb étouffante. La censure règne à tous niveaux. De lugubres magistrats y gagneront une durable notoriété (le « Père Scie » l'incarne et Gill imaginera le physique d'Anastasie, vieille grenouille de bénitier armée d'immenses ciseaux incarnant la castration). Sous le règne de « Badinguet » ou « Napoléon le petit », la haute bourgeoisie et ce qui reste de l'aristocratie triomphent et imposent leurs mœurs calquées sur le catholicisme le plus terrifiant, tout en pratiquant une dépravation généralisée, qu'elles interdisent aux classes populaires. Ce contraste fait l'essentiel des sujets de la caricature.

Si les interdictions pleuvent, Gill remplaçant Philipon comme tête de turc numéro un, la presse s'autocensure beaucoup. Seule la presse satirique résiste et ses dessinateurs, Gill en tête, déploient des trésors d'ingéniosité pour contourner les interdits, jouant sur les allusions et les allégories. La quantité astronomique de publications faisant paraître des dessins dissimule la brièveté de leurs vies. Les titres ne cessent d'être réutilisés (*La Caricature*) ou transformés (*La Lune*). Dans les biographies des dessinateurs, on lit souvent qu'ils ont créé eux-mêmes des revues, pour ne plus dépendre du bon vouloir (ou de la crainte) d'un rédacteur en chef. Là encore, Gill bat tous les records.

La période est donc marquée par un Troisième Empire d'abord très répressif, qui se relâche progressivement tant l'ensemble de la société est avide de liberté et de plaisirs. Mais la guerre avec l'Allemagne en 1870 montrera la fragilité du régime et l'incompétence des chefs militaires, plus doués pour parader dans les salons que face à la mitraille. Cela déclenche la Commune de Paris, qui relance comme en 1848 une presse révolutionnaire où les caricaturistes se déchaînent, mais peu de temps. L'insurrection est noyée dans le sang, les généraux se vengeant de leur défaite cinglante face aux troupes germaniques sur le peuple en haillons. Parmi les quelques quarante ou cinquante mille tués ou exécutés, mais surtout parmi les exilés qui sauvent leur peau, la quasi-totalité du monde intellectuel et artistique. Certains créeront ensuite des journaux à Londres ou en Belgique.

Après la Commune, la chape de plomb revient, mais cette fois, elle est républicaine. Principal responsable des massacres versaillais, Adolphe Thiers, ancien de 1830 et partisan d'une monarchie constitutionnelle, homme fort du temps, devient Président de la République, avant de laisser la place aux monarchistes qui le renversent. Bourgeois sans conviction particulière, adapté à tous les régimes prédateurs, il incarne une gestion de bourgeois affairistes, indifférents aux malheurs des humbles et prêts à toutes les compromissions. Après sa mort (1877), les malheureux Français n'ont guère de choix qu'entre des royalistes et des républicains conservateurs. Les massacreurs des Communards sont aux manettes (après Thiers, Mac Mahon est Président, Trochu ministre), avant que les premiers ne doivent renoncer à liquider la République. Tout cela est au cœur du dessin politique et provoque des avalanches de dessins et de gravures, parfois osés au vu des risques.

C'est aussi l'époque du luxe affiché, des grisettes et des grandes vénales, cocottes ancêtres des « horizontales » de la Belle Époque, du capitalisme industriel échevelé, des luttes ouvrières encore peu organisées, du colonialisme croissant. Il est plus facile aux dessinateurs de s'attaquer à ces sujets, moins faciaux.

Alors, sous la présidence de Jules Grévy (1879-1887), viendront aux affaires de plus réformateurs, dont la figure importante est Jules Ferry, qui impose la laïcité en retirant à l'Église un monopole étouffant sur l'éducation. Les symboles révolutionnaires sont adoptés (Marseillaise, 14 juillet). En juillet 1880, c'est l'amnistie des Communards qui fait rentrer, du bagne ou de l'exil, artistes et intellectuels. En 1884 ce sera la liberté syndicale et le droit au divorce. Et surtout, le 29 juillet 1881, la presse est libérée. Une autre époque démarre. ■

# LA LUNE, L'ÉCLIPSE

## ET COMPAGNIE

Qu'il en soit le fondateur, le directeur, le rédacteur en chef, ou simplement l'auteur de toutes les unes, la liste des publications auxquelles est attaché le nom de Gill sont légion, et leurs titres évoquent volontiers la première en date, *La Lune* (1865-1869) successivement remplacée par *L'Éclipse* (1868-1870, 1871-1876), *La Lune rousse* (1876-1879), *La Petite Lune* (1878-1879), *La Nouvelle Lune* (1881-1883), sans oublier une flopée d'autres revues tout aussi éphémères.

Leur principe n'est guère différent de nos *Charlie Hebdo* d'aujourd'hui : un dessin frappant en couverture et une alternance dessins-textes à l'intérieur. Gill, qui pratique la caricature au sens strict, c'est-à-dire le portrait-charge, est le roi du genre. Quand il n'est pas disponible, ou quand il disparaîtra de la scène, ses successeurs ne feront que reprendre le flambeau sans trop d'innovations. Cette revue, sous ses divers avatars, publie aussi Pépin, Crafty, Cham, Moloch, Draner, Petit, Morland, Pilotell, Le Petit, Uzès, Hadol, Régamey, Humbert, Carlo-Gripp, Job, puis Grévin, Mars, Coïndre, Robida… Surtout, *L'Éclipse* sert de référence à nombre de revues qui l'imitent sans vergogne.

**André Gill,** *La Lune*, "Garibaldi avec un sabre en guise de clarinette", 1867

# LA PRESSE SATIRIQUE

## APRÈS PHILIPON

Les publications Philipon-Aubert ont persisté un temps. *Le Journal pour rire*, créé en 1848 dans la foulée du *Musée Philipon* et sur le modèle du *Punch* anglais, devient *Le Journal amusant* en 1856 et marque aussi l'humour dessiné jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ses dessins sont souvent repris en lithos ou en gravures sur bois indépendantes. C'est évidemment un pamphlet anti-impérial, avant de se concentrer sur l'infâme Thiers. Doré, Bertall, Stop, Damourette, Émy, Marcelin, Baric, Randon, Mars ou Nadar en sont des piliers, Robida, Cham, Lafosse et Daumier y passent.

*Le Charivari* reste le support le plus solide de cette époque, mais il a bien changé politiquement. Se développe une façon de présenter les dessins qui va durer jusqu'à la fin du siècle au moins : une pleine page de dessins indépendants de même format formant une planche. On les prend parfois à tort pour des ancêtres de la bande dessinée, mais il n'y aucune continuité narrative entre

**André Gill,** *L'Éclipse,* "L'enterrement de *La Caricature*", 1873

eux, pas même thématique. Cham sera le plus prolixe, mais Bertall, Grévin ou plus tard Henriot en seront les stars. Jusqu'en 1867, peu de journaux notables se créent.

**Alfred Le Petit,** *Le Grelot*, "Le Spectre rouge", 1872

Malgré tout, en 1863, Marcelin crée *La Vie parisienne*, qui aura beaucoup d'importance dans les années qui suivent, grâce à son grand format, à la qualité des dessins (tous les dessinateurs s'y précipitent) et à son goût pour le dessin de charme ; mais cette publication use peu du politique, se concentrant sur les mœurs, il faut dire assez dissolues, basculant même dans le grivois après la mort de son créateur. On y trouve aussi Bertall, Hadol, Régamey, Sahib, Robida, Crafty, de Montaut… On peut citer dans le même genre *Le Boulevard* de Carjat.

Le retour du portrait-charge, en couleurs cette fois, fait apparaître de nouvelles publications comme *Le Petit Journal pour rire*. Mais les titres se comptent par dizaines. La Commune marque l'arrêt de beaucoup de ces journaux, dont certains ne savent quel parti prendre comme *Le Charivari*. D'autres sont interdits. Elle voit aussi la naissance de feuilles éphémères mais radicales. Daumier, Moloch, Saïd, Klenck, de Frondat, et surtout Pilotell s'engagent pour la révolution, Cham et Bertall y sont hostiles, Grévin se moque. *Le Grelot* (1871-1907) est le principal journal anticommunard, qui a recruté Bertall ; il utilisera aussi Le Petit dont les idées virent, mais qui était considéré comme le seul capable de rivaliser avec Gill, puis Pépin, qui s'attaque à tout le monde.

Le grand journal monarchiste est *Le Triboulet*, à partir de 1878 jusqu'après la Première Guerre mondiale, où officie J. Blass. Quant à *L'Illustration*, journal de référence de l'actualité, la plupart des dessinateurs y contribuent depuis 1843. En 1880 ce sera la naissance de *La Caricature*, troisième utilisation de ce titre légendaire, par Robida, républicain, mais parodique et délirant. On y verra passer Draner, Morland, Louis Morin, Trick, Job, Luque, plus tard de Sta, Tiret-Bognet, Cohl, Bac, Godefroy, Caran d'Ache, Guillaume, Steinlen, Jossot, Camara…

Si les portfolios de gravures existent toujours, le genre entre ensuite en décadence, au profit des albums, collectifs ou personnels. Mais l'essentiel des dessins de cette période restent dispersés dans des dizaines de publications, pas faciles à trouver aujourd'hui, car beaucoup imprimées sur papier fragile. Il en existe aussi de nombreux en illustration de livres, car les auteurs ne distinguent guère ces genres pourtant fort différents. Quelques-uns, Gustave Doré en tête, vont même esquisser cet art nouveau, qui n'a alors pas même un nom, qu'est la bande dessinée. Celle-ci, chez Nadar par exemple, est parfois politique ; mais elle est tout public, même si l'époque est aussi celle de la naissance d'une presse illustrée pour la jeunesse. ■

**André Gill,** *L'Éclipse*, "Le Melon", dessin censuré, 1868

# André GILL

Le dessinateur le plus célèbre du Second Empire et de la IIIe République est aussi l'un des plus grands caricaturistes que la France ait eus (avec Cabrol et Cabu). Il naît à Paris le 17 octobre 1840 d'un père aristocrate ruiné et d'une couturière. Louis-Alexandre Gosset est vite orphelin et accole le nom de son père, de Guines. Il choisit le dessin, fait les Beaux-Arts avec Leloir, et gagne sa vie avec de petits boulots graphiques : dessin industriel, sur tissus, d'architecture, et surtout croque les morts récents pour les familles.

Illustrateur, son premier livre paraît quand il a dix-sept ans, et il entre dans les journaux du temps. Son ami Nadar l'a mené à Philipon, et Gill sera toujours un homme de gauche, mais modéré. C'est un colosse, il entretient ses muscles, c'est une grande gueule. Au fil des années, on le verra dans le *Journal amusant*, *Le Charivari*, *Le Chat noir*, *La Caricature*, *Le Hanneton*, *Le Petit Journal pour rire*… Mais surtout il va lui-même être le principal créateur de journaux de son époque, un Philipon bis. Principal dessinateur de *La Lune* (1865-1869) de François Polo (un partenaire de Philipon), il le remplace à son interdiction par *L'Éclipse* (1868-1876), et son supplément *La Charge*, qui deviennent *La Lune rousse* (1876-1879), et son supplément *La Petite Lune* (1878-1879), puis *La Nouvelle Lune* (1881-1883), sans compter *Gill-Revue* (1868), *La Parodie* (1869-1870), *L'Avant-scène sur le théâtre* (1876-1877), *Le Bulletin de vote* (1877), *Les Hommes d'aujourd'hui* (1878-1881), *Le Voltaire illustré* (1880), *L'Esclave ivre* (1881). Il absorbe *La Charge* d'Alfred Le Petit pendant la Commune.

Ayant choisi le pseudonyme de A. Gill (« Agile avec deux ailes ») en hommage à Gillray plus qu'à Watteau comme on croit souvent, il est la plupart du temps l'auteur des dessins en couverture de ces magazines. Affiché donc partout il devient rapidement le caricaturiste numéro un, dont on s'arrache les dessins, impitoyables et ahurissants de précision psychologique autant que physique. Il a fait le choix de renoncer aux grosses têtes et donc tranche sur ses rivaux. Il crée en image le personnage de Rocambole sur le modèle de Ratapoil et les sbires de Napoléon III le traquent sans arrêt : surveillé, constamment censuré ou interdit (vingt-deux interdictions pour *L'Éclipse*), victime de campagnes de calomnies… Ayant dessiné devant ses copains le melon qu'ils étaient en train de déguster, on le baptise "Monsieur X…" : il vaut encore un procès au journal, pour « pornographie », ce qui fait hurler de rire tout le pays.

**André Gill,** *La Lune*, 1867, l'empereur en Rocambole

Il sera tout aussi impitoyable avec la République du sinistre Thiers, et pour se venger des brimades du procureur Persil il créera Madame Anastasie, incarnation de la censure, qui demeure. Entre temps, engagé d'abord dans la Commune (garde national, membre du comité de la Fédération des Artistes, conservateur avisé du Musée du Luxembourg), il prend ses distances un peu lâchement, malgré son ami Jules Vallès, sans doute déjà atteint de cette mélancolie qui le rend fragile.

Peintre (il expose aux Salons), écrivain (poésie, théâtre, contes, souvenirs), chansonnier au Chat noir puis au Cabaret des Assassins dont il dessine

l'enseigne avec un lapin dans sa marmite (« Là peint A. Gill » devient le « Lapin agile », qui existe toujours). Il signe parfois Comtesse de Rottenville (ou pour ses collaborations avec Régamey, Flock). Ce joyeux mélancolique est membre de Vilains Bonshommes (1869-1872) et du Cercle Zutiste (1872-1875) — quand Rimbaud débarque à Paris, c'est chez Gill — puis des Hydropathes (1878-1880) et des Incohérents (1882-1885).

**André Gill,** *L'Éclipse,* "Gambetta", 1870

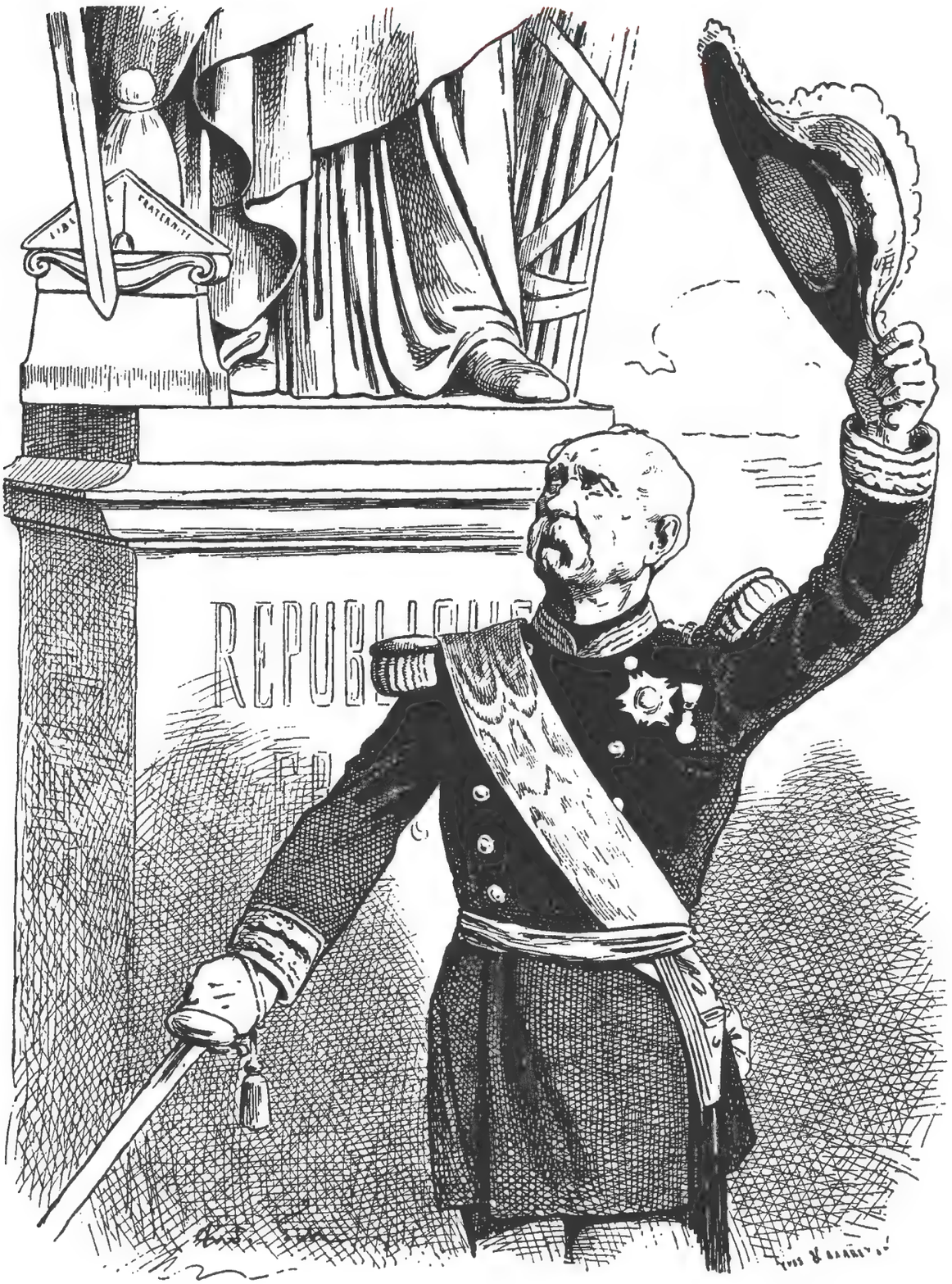
Il ne réalisera pas son projet, en réponse aux « panthéons » de Benjamin et Nadar, de "Panorama-Gill". Ce n'est pas son seul échec. Celui qui reste le caricaturiste le plus connu de l'époque rêve de peinture. Mais il n'y arrive pas. Ces découragements, joints à une certaine misère, à des problèmes de vue et aux attaques constantes de la censure, ont raison de cet esprit précaire. En 1881 à Bruxelles, il est atteint par la folie. Vallès le ramène, il est interné à deux reprises à l'asile, où il demeure en tout quatre années, avant de mourir à quarante-cinq ans, le 1er mai 1885 à Charenton-Saint-Maurice. Au moment où il sombre, la législation change et la presse est délivrée de la censure. Sans doute n'était-ce pas son destin que de confronter son crayon à cette liberté nouvelle. Ceux qui vont en profiter, trop souvent, ne seront que ses pâles imitateurs. Mais son influence plus immédiate est majeure, sur Pépin, Le Petit, Faustin, Gilbert-Martin, Demare, Pilotell, Albert Humbert, plus tard Émile Cohl, Forain ou Sapeck, jusqu'à nos jours (David Levine, par exemple, lui doit tout). ■

**Œuvres :** "Album de L'Éclipse et de La Lune, 1866-1870" (1872), "Nos députés", "Album de la Lune rousse" (1877), "10 dessins refusés par la censure du 16 mai" (1878), "20 portraits contemporains" (1886), "Dessins de L'Éclipse" (sd).

**Souvenirs :** "20 années de Paris" (1883), "André Gill, correspondance et mémoires d'un caricaturiste" (Bertrand Tillier, 2007).

**Sur lui :** "André Gill, sa vie, bibliographie de ses œuvres" (Armand Lods & Véga, 1887), "Le Roman d'un caricaturiste" ou "André Gill l'impertinent" (Jean Valmy-Baysse, 1927), "Un maître de la caricature, André Gill" (Charles Fontane, 1927-1928, 2 v.), "Chargez ! Le Second Empire et les débuts de la Troisième République par un maître de la caricature, André Gill" (Raymonde Branger & Alain Pelizzo, 1981), "André Gill caricaturiste, derniers dessins d'un fou à lier" (Bertrand Tillier & Aude Fauvel, 2010), "André Gill, le dessin de presse et la censure" (Pierre-Robert Leclercq, 2015).

**André Gill,** *L'Éclipse,* "Madame Anastasie", 1874



FÊTE DU 30 JUIN *LA LUNE ROUSSE n°82 – 30 juin 1878*
Dessin refusé. Motif: la mine navrée de Mac-Mahon inaugurant la statue de la République.

**André Gill,** *La Lune rousse*, "Fête du 30 juin", 1878, Mac Mahon, censuré

# BERTALL

Le profil de Bertall est à contre-pied de la plupart de ses collègues. Il ne vient pas de famille modeste. Charles Constant Albert Nicolas, vicomte d'Arnoux, comte de Limoges-Saint-Saëns, naît à Paris le 18 décembre 1820. Son père aristocrate était commissaire des guerres. On le destine à Polytechnique.

Mais patatras, le jeune Albert préfère le dessin, suit des cours auprès de Drolling, et son copain de classe Honoré Balssa, qui s'est trouvé le pseudonyme de Balzac, lui fait mettre son prénom en verlan. Bertall est né et son copain, dont le rôle est essentiel dans l'émergence de la presse satirique, l'y lance.

On s'en doute, Bertall n'est pas du même bord que les dessinateurs qu'il côtoie. Réactionnaire, conservateur, capitaliste, catholique, on peut le classer dans les amuseurs peu profonds. Mais néanmoins, ce bourreau de travail a une œuvre tellement volumineuse et il a tant de succès qu'il est incontournable. Il va devenir le grand dessinateur de la période impériale, celui de la grande bourgeoisie arrogante et méprisant le peuple. Il est donc un farouche anti-communard, antisémite et préférant parler de frivolités que du fond. Bertall est cependant un excellent portraitiste, un bon observateur de son temps, il est très précis sur les mœurs, les costumes, les détails, les attitudes, les modes, il dessine très réaliste, ce qui tranche sur les déformations de la caricature. Bertall ne grave pas lui-même, mais écrit ses propres légendes. Elles ont néanmoins vieilli, plus que son dessin.

Après le dessin politique, il a fait des affiches, mais surtout il est un des plus prolifiques illustrateurs du siècle. On peut noter les trente volumes de romans populaires chez Barda (1849-1855), beaucoup de classiques et une foule d'albums jeunesse, la plupart écrits par lui. Ils sont bien dans la note de l'époque, éducatifs, vertueux et bien-pensants, mais intéressants pour saisir l'air du temps. Il est notamment un des premiers illustrateurs de la 'Bibliothèque rose' de Hachette. Il a aussi écrit trois volumes de "La Comédie de notre temps" qui résument bien sa vision du monde. Il a laissé des portraits de communards, qui se voulaient moqueurs, mais qui se lisent aujourd'hui comme un précieux témoignage à chaud.

**Bertall,** "Les Communeux", 1871, Ferré et les exécuteurs

Il a travaillé comme d'autres avec Nadar, lui donnant un coup de main graphique pour son "Panthéon Nadar". Comme lui, il a compris la modernité de la photo. Il s'y met et devient à son tour un grand portraitiste sur pellicule. Il monte un atelier avec Hippolyte Bayard (1860), puis seul (1866). Il participe à beaucoup de publications, surtout *Le Journal pour rire*, *Le Petit Journal pour rire*, le *Journal amusant*, *L'Illustration*, *Le Musée des familles*, *La Vie parisienne*, mais aussi *La Semaine des enfants* où il crée des bandes dessinées ("Georges le distrait"), sans posséder ce sens narratif indispensable qui naîtra chez quelques contemporains. Il est aussi le fondateur du *Grelot* (1871-1872), un des plus notables satiriques de droite.

Bertall est mort le 24 mars 1882 à Soyons, laissant derrière lui une œuvre considérable, aujourd'hui oubliée. Il fut pourtant, avec Cham peut-être, le dessinateur vedette de la période, catégorie « du côté du manche ». ■

**Œuvres :** "Album de caricatures" (1848), "Comicalités" (1854), "Les Communeux de Paris" (1871), "Le Grelot au Salon" (1872), "Les Collégiens" (avec Marcelin et Doré, 4 v., sd), "Voyage en Angleterre" (avec Morin, 4 v., sd).

**Bertall,** *Le Grelot*, "La Réunion des partis", 1871

## Autres dessinateurs...

### ▸CHAM
(1819-1879)

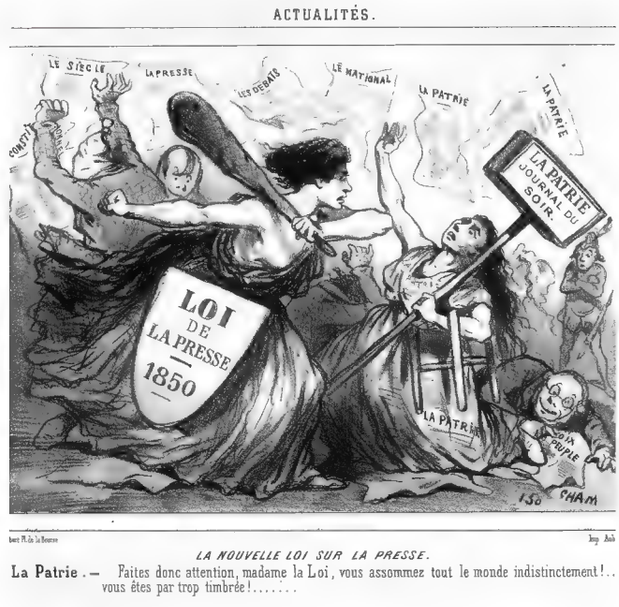
— L'instruction obligatoire à Belleville.

**Cham,** "Les Folies parisiennes", "L'instruction obligatoire à Belleville", 1883

Fils d'un pair de France volontiers caricaturiste, comte héréditaire, Amédée Charles Henri de Noé ne vivra pas lui non plus dans la misère. Né au château paternel le 26 janvier 1818, il « fait » les Beaux-Arts et passe dans les ateliers de Charlet, puis de Delaroche, et enfin de Lami, pour apprendre l'aquarelle. S'il débute (naturellement, Cham est un des fils de Noé) avant 1848, c'est après la révolution qu'il prend son envol et quitte la voie de précurseur de la BD qu'il avait entamée avec quelques albums ; lancé par Philipon au *Journal pour rire*, il marquera son *Charivari*, bien que d'opinion politique opposée, et ne quittera jamais ce journal quarante ans durant. Il sera aussi de *L'Univers illustré*, du *Monde illustré*, du *Journal amusant*, du *Petit journal pour rire*, de *La France illustrée*, de *La Lune*, du *Voleur*, du *Grelot*, du *Monde comique*, de *La Charge*, du *Musée des familles* et de *L'Illustration*... Au début des années 1840, il réalise un grand nombre de la série des "Miroirs", petits albums thématiques.

C'est lui qui est chargé d'adapter (en fait, de re-graver) une histoire de Töpffer pour le marché français (1845), ceci après des tentatives de plagiat qui constituent les premières BD françaises (1839-1841), pâles imitations du maître. Cham fera aussi d'autres BD plus personnelles, notamment dans *Le Charivari*, reprises en albums, mais cela restera mineur dans son œuvre. Il n'est pas sûr qu'il ait compris qu'il participait à un art nouveau. Toute sa vie, il publiera partout des groupes d'images (par quatre ou six, voire plus) commentant l'actualité mais sans lien entre elles, sous le titre de "Semaine comique" (1848-1879). Il les recueille dans des albums annuels, les « *Albums à 1 F* » (cent-vingt-trois entre 1848 et 1876 !), gros producteur qui illustre aussi des livres, des "Physiologies" et une série de "Miroirs", réalise des portraits, écrit pour le théâtre comme Monnier, et se taille dans la vraie vie une réputation de grand déconneur.

Éternellement accompagné d'un parapluie, impassible derrière sa longue moustache, il est volontiers imposteur, moqueur et cependant généreux. Il trouve l'être humain drôle, il en rit sans méchanceté tout en lui préférant les chiens. Il tentera de lancer un *Punch à Paris* (1850). Il publie enfin des volumes cinglants et parodiques sur les "Salons" et des récits de voyage, lui qui ne voyage guère, à cause de sa tuberculose, dont il mourra le 6 septembre 1879, à Paris. Son épouse se suicidera peu après.




**Cham,** *Le Charivari*, "La Nouvelle Loi sur la presse", 1850

Il concevait ses propres légendes, en donnait à ses confrères, se faisait graver par Gilbert et pratiquait un humour froid assez efficace avec beaucoup de jeux de mots. Réactionnaire, chauvin, royaliste, il est aimé des

pouvoirs de droite et incarne le dessin sous l'Empire, bien qu'opposant. Pendant la Commune, il est terrible avec les communards, mais sauve quelques personnes, tout en se réfugiant à Versailles. Son œuvre a vieilli, car il n'a pas toujours un style remarquable, trop proche graphiquement de Daumier ou de Carle Vernet. Mais sa productivité rend incontournable pour comprendre son siècle celui qu'Arsène Alexandre appelait l'« Offenbach de la caricature ». ■

**Œuvres :** "Physionomie de Paris" (1840), "Les Rues de Paris" (1841), "Calembours, bêtises et jeux de mots tirés par les cheveux" (1842), "Paris comique", "Mœurs algériennes", "Promenades parisiennes" & "Souvenirs de garnison" (1844), "L'Assemblée Nationale comique" (1845), "À la guerre comme à la guerre" (1846), "Proudhoniana" (1848), "Souvenirs des élections de 1849", "Folies du jour", "La Banque Proudhon", "Proudhon en voyage", "Coups de crayon", "Revue comique de l'Europe", "Les Voyages d'agrément" & "Mélanges comiques" (1849), "Les Tortures de la mode", "Variétés drôlatiques", "La Grammaire illustrée", "Soulouque et sa cour", "Croquades" & "Les Représentants en vacances" (1850), "La Bourse", "L'Âge d'argent", "Au bal masqué", "Les Grimaces du jour" & "L'Arithmétique illustrée" (1853), "Messieurs les Cosaques" (1855), "L'Art d'engraisser et de maigrir à volonté" (1856), "Souvenirs comiques de 1858" & "Ah, quel plaisir de voyager !" (1858), "Chinoiseries, turqueries et autres maroquinades" (1860), "Spahis et Turcos" & "Les Jours gras" (1863), "Qu'on se l'demande" (1866), "Cocasseries du jour" (1867), "Le Comique sans le savoir" (1868), "Le Corps législatif" (1870), "Album du Siège" (avec Daumier) & "Les Folies de la Commune" (1871), "Cham" (1879), "12 années comiques" (1880), "Les Folies parisiennes, 15 années comiques 1864-1879" (1883), "Les Folies caricaturales", "Les Joies du pauvre peuple" (sd), etc. Et les "Albums à 1 F", des "Revues comiques de l'année" (qui recueillent les précédents), des "Miroirs", et autres "Salons" – liste non exhaustive.

**Sur lui :** "Cham, sa vie, son œuvre" (Félix Ribeyre, 1884).

## ▸ Gustave DORÉ
(1832-1883)

**Gustave Doré,** "Versailles et Paris en 1871", 1907, pétroleuse

Enfant prodige et génie pictural, Paul Gustave Louis Christophe Doré est né à Strasbourg le 6 janvier 1832, d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées qui meurt jeune et lui laisse la charge de la famille à Bourg-en-Bresse. Doré vivra avec sa mère sa vie durant. À dix ans, il dessine comme un pro, publie sa première litho à treize ans, et c'est l'œil de Philipon qui le repère, l'envoie à Paris et l'embauche au *Journal pour rire*, l'expose aux Salons. Il a quinze ans.

Dès lors, une carrière d'illustrateur s'ouvre à lui. Il fera cent-vingt livres, de plus en plus luxueux au point qu'il en éditera lui-même, bouleversant toutes les règles. Contre la modernité du cuivre, il revient à la gravure sur bois, se constitue une équipe de « sculptors » pour l'assister, dessine directement sur le bois (même en voyage !), et y appose le lavis et la gouache. Il innove aussi stylistiquement, chargeant ses images à mort et inventant cadrages nouveaux, plongée, contre-plongée, panoramique, avec un sens inouï du mouvement, mais surtout utilisant la lumière comme nul avant lui. Il a tout inventé du cinéma, qui naît douze ans après sa mort. Son influence est majeure, dans le monde entier, et persiste encore (le maître mangaka Otomo lui-même reconnaît sa dette).

Il ne dessine jamais sur le terrain, confiant à sa mémoire d'éléphant et à son imagination débordante les images qu'il saisit. Cet autodidacte hanté par la peinture, qu'il ne pratique que monumentale, et par la sculpture, fera une carrière européenne, allant jusqu'à ouvrir sa galerie à Londres. Son succès est en effet rapide et massif. Mondain, il donne des fêtes et sort beaucoup, tout en abattant un travail colossal.

S'il est un maître extrêmement moderne du fantastique, il a aussi débuté chez Aubert avec des albums "Jabot" inspirés de Töpffer, où il invente la BD française, jouant entre texte et images de façon inédite, surtout dans sa légendaire "Histoire de la Sainte Russie" où il crée du neuf à chaque page. Son œuvre n'est pas politique, monde qu'il évite avec soin, mais il est un conservateur soucieux de ne se couper de personne, bornant sa satire à une petite partie de sa carrière, sous l'influence de Philipon. Pendant la Commune, il se réfugie prudemment du coté du manche, à Versailles, se voulant neutre. Mais il en profite pour dessiner les politiques, et laisse aux amis qui l'hébergent un album entier, qui sera posthume.

Héritier de Grandville, ses caricatures sont extraordinaires, il traque les ridicules avec un sens de l'observation rare. Il dessine aussi dans *L'Illustration*, *Le Journal pour tous*, *Le Journal illustré*, mais aussi dans *L'Ouvrier* ou *La Semaine des enfants* et voyage grâce à ses illustrations réalistes pour le *Journal des voyages*, le *Monde illustré* ou *Le Tour du monde*. Mais après 1856, il n'en fait plus.

Avec tout cela et les dix mille illustrations qu'il a réalisées, il s'épuise et une crise cardiaque l'abat chez lui le 23 janvier 1883, à seulement cinquante-deux ans. ■

**Œuvres :** "La Ménagerie parisienne" (1854), "Croquis militaires" (4 v., avec Girin et Randon) & "Les Différents Publics de Paris" (1854), "Les Collégiens" (avec Bertall, 4 v., 1860), "200 sketches" (en Angleterre, 1867), "Versailles et Paris en 1871" (1907), "Grotesques" (4 v., sd).

**Sur lui :** "Gustave Doré, peintre, sculpteur, dessinateur et graveur" (René Delorme, 1879), "La Vie et les œuvres de Gustave Doré" (Blanche Roosevelt, 1885-1887), "Gustave Doré" (Jean Valmy-Baysse, 1930), "Gustave Doré, bibliographie et catalogue complet de l'œuvre" (Louis Dézé, 1930), "Catalogue complet de l'œuvre de Gustave Doré" (Henri Leblanc, 1931), "La Vie et l'œuvre de Gustave Doré" (Annie Renonciat, 1983), "Gustave Doré, l'imaginaire au pouvoir" (Philippe Kaenel, 2014), "Gustave Doré, ogre et génie" (cat. Strasbourg, 2014), "Doré l'imaginaire" (Damien Delille, 2014).

**Gustave Doré,** "Versailles et Paris en 1871", 1907 , pétroleuse

## ▸Alfred LE PETIT
(1841-1909)

Très prolifique et célèbre dessinateur de cette fin de siècle, Alfred Achille Alexandre Lepetit est né le 8 juin 1841 à Aumale, d'un père bijoutier. Il va se former successivement à la peinture dans divers ateliers, à la sculpture, à la photographie, au dessin, à Rouen (où il côtoie Henry Somm), Amiens et Paris. Meilleur disciple de Gill, pour qui il travaillera dès 1866, ce républicain publie ensuite ses dessins anti-Empire dans des revues qu'il contribue à fonder à Rouen.

Monté à Paris, sous les signatures de Alfred Le Grand, Zut, Caporal, Gavroche, Tric ou de son nom, il envahit *Le Monde* comique, *Le Grelot* (dont il est une vedette avec ses couvertures cinglantes), *Le Charivari*, *La Jeune Garde*, plus tard *Les Hommes d'aujourd'hui* (là encore avec des couvertures). Mais c'est lui-même un grand créateur de journaux, tant à Rouen en 1867-1868 : *Le Tam-Tam*, *Le Tambour*, qu'à Paris : *L'Étrille* (1870, puis 1898), *La Charge* (1870-71, puis 1888-1889), *Le Sans-Culotte* (1878-1879), *Le Pétard* (1877-1879), *Les Contemporains* (1880-1881).

Grand expérimentateur, il réalise des sculptures-caricatures à base de ses dessins collés sur carton, peints sur des assiettes, crée des caricatures très ressemblantes avec des peaux d'orange, écrit des chansons, les illustre, les chante dans les cabarets accompagné de son violon, parcourt le pays à vélo pour photographier les gens les plus modestes, dessine dans la rue, ou en direct sur la Tour Eiffel ou dans les bistrots, fréquente le Chat noir, est membre de tous les groupes de joyeux lurons (Hydropathes, Hirsutes, Incohérents), et surtout invente le *Journal parlé* (1883-1884) et dessine encore en direct devant le public. Chauve et barbu, c'est un homme très gai et drôle dans la vie, même s'il a travaillé l'anatomie à la morgue de Rouen, tué un homme en duel et entretient dans son atelier un capharnaüm d'objets divers. Il est un des premiers japonisants.

**Alfred Le Petit,** *La Charge*, "Le Pif impérial", 1870
Texte : « T'as beau faire ton nez, mon bonhomme ; si tu crois r'venir à Paris, tu peux t'fouiller. »

Anti-prussien et anticlérical, il sera fort déçu par les trahisons de la gauche opportuniste (Gambetta, Ferry) trop molle avec l'Église, il soutient le général Boulanger dans son aventure et vire nationaliste, condamné à quatre mois de prison en 1888 pour un dessin, où il traite de criminels trois généraux (dont Gallifet). Il perd peu à peu son talent en devenant trop sérieux. Il est anti-dreyfusard ensuite. On l'oublie, il tombe dans la misère, se produit avec ses chansons et dessine les visiteurs de la Tour Eiffel pour survivre. Malade, hospitalisé longtemps, il en tire un carnet écrit et dessiné d'une rare crudité où il retrouve son habileté (publié seulement en 2008).

Il meurt chez lui, à Levallois-Perret, le 15 novembre 1909 à soixante-huit ans. Son fils sera illustrateur sous la signature d'Alfred Le Petit fils (1876-1953). ■

**Œuvres :** "Fleurs, fruits et légumes du jour" (1870), "Les Hommes de la Commune" & "Album de La Charge" (1871), "Le Cochon" (1898), "Je suis malade" (1905-2008).

**Sur lui :** "Alfred Le Petit, un peintre du pays de Bray, de Rouen, des gueux et des artisans" (Guy Boulnois, 1986), "Le Potager républicain, caricatures d'Alfred Le Petit" (Bertrand Tillier, 2003).

Numéro exceptionnel au profit de la souscription des FEMMES DE FRANCE

LE GRELOT

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE, PAR ALFRED LE PETIT

LA PRESSE. — Tu m'avais promis de me laisser marcher toute seule, toi !
VICTORINE. — Je l'avais promis... je l'avais promis... oui je te l'avais promis, mais si tu crois tout ce qu'on te promet !

SOMMAIRE

**Alfred Le Petit,** *Le Grelot*, "Les Femmes députées", 1885
Texte : « La citoyenne Barberousse — Quand les melons, cornichons et autres citrouilles qui encombrent la chambre seraient remplacés par des femmes, je me demande où serait le mal. »

**Nadar,** *Binettes contemporaines*, "Lamartine"

## ▸NADAR
(1820-1910)

S'il est mondialement connu, c'est à cause de son éclectisme. Gaspard Félix Tournachon, né le 6 avril 1820 à Paris, avait commencé à Lyon des études de médecine quand son père imprimeur et libraire décéda et qu'il dut gagner la vie de sa famille. Après des petits boulots, il se met à peindre et devient journaliste à Paris dès 1839. Républicain farouche, considéré comme dangereux par les pouvoirs, auteur de pamphlets cinglants, il se met en 1846 à la caricature, réalise de petites BD et notamment en 1849 une suite révolutionnaire, première BD politique en France, "Mossieu Réac" (réunie en album seulement en 1977), dont le héros est clairement inspiré de Robert Macaire. Il sera bien entendu communard et, bien que malade et au péril de sa vie, il sauvera Bergeret et Félix Pyat.

Il illustre des livres, se spécialise dans les portraits-charge, catégorie « grosse tête sur petit corps », dessinant tous ses contemporains célèbres, dont "Galerie des gens de lettres" (1847), "Les Contemporains de Nadar" (1848) et "La Lanterne magique" (1852). Il en tire une lithographie extraordinaire, immense, "Le Panthéon-Nadar" (1854, complétée en 1858) sur le modèle très à la mode des « panthéons » inauguré par Benjamin ou le sculpteur Dantan. Il n'en achèvera jamais la suite. Il publie dans *Le Charivari*, le *Journal pour rire*, *Le Tintamarre*, *La Caricature*... Surtout il crée ou dirige lui-même de nombreuses publications : *L'Audience* (1839), *Le Livre d'or*

**Nadar,** *Revue comique à l'usage des gens sérieux*, 1849

(1839), *La Revue comique* (1848-1849), le *Journal amusant*, le *Petit Journal pour rire* (1856-1857), *Le Petit Tintamarre* (1856-1857), *L'Aéronaute* (1863-1864). Il illustre des livres, notamment les dix volumes de "Binettes contemporaines" de Commerson.

Son talent de portraitiste s'estompe vers 1865 et se reporte sur la toute nouvelle photographie. Il en devient peut-être le meilleur artiste du temps, et ses photos sont aujourd'hui dans tous les manuels du monde. Il travaille avec son frère Adrien qui tente de se faire passer pour lui jusqu'à un procès, puis initie son fils Paul, qui lui succédera. Il crée la Société de photographie artistique et un studio légendaire boulevard des Capucines. Il innovera souvent techniquement. Moderne quoi qu'il arrive, Nadar se lance aussi dans l'aérostation, dont il est un pionnier mal compris à l'époque : on le brocarde. Il réalise la première photo aérienne, se crashe avec son Géant (le plus grand ballon jamais conçu), se blesse gravement, se ruine, crée les aérostiers militaires en 1870. C'est lui qui a raison, le « plus lourd que l'air » va bientôt démarrer grâce à ses disciples. Décidément pionnier en tout, il prête en 1874 son local à de jeunes peintres aussi moqués que lui, qu'un critique baptise « Impressionnistes » : le mouvement est lancé ! C'est lui qui fait entrer clandestinement de Belgique en France le manuscrit de Hugo "Napoléon le petit". Il fut même brièvement agent secret en 1848, alors qu'il courait avec la Légion polonaise soutenir la Pologne agressée par la Russie. Pendant la guerre de 1870, il lance des tracts pacifistes depuis son ballon. Il réalise la première interview illustrée de photos prises en direct. Il connaît la prison pour dettes comme Gavarni et la misère aussi à ses débuts. Il se bat en duel, ses tenues extravagantes sont célèbres, il se fait remarquer de toutes les manières, ses amis sont les grands noms du siècle. En 1878, il rendra un hommage public à Daumier, plongé dans la misère et oublié.

Il publie de nombreux ouvrages, parfois illustrés par lui. Pour faire ses dessins si nombreux, il avait des nègres et des collaborateurs : Béguin, Bertall, de Frondat, Célestin Nanteuil, Marcelin, Ferdinandus, Randon (son cousin), Riou, Émile Bayard, Darjou, Foulquier, sans oublier son frère Adrien et bien d'autres qui ont travaillé dans son atelier de dessinateur. Sur le tard, après un nouvel atelier photo à Marseille, on le voit retravailler pour un numéro de *L'Assiette au beurre* avec Steinlen et Roubille. Il témoigne aussi au procès fait à Grandjouan. Il meurt le 20 mars 1910 à Paris. ■

**Œuvres :** "Nadar jury au Salon" (1853 & 1857), "Les Contemporains" (avec Riou et Bayard, 1859-1862), "Album du plaisir" (1862), et 4 v. de "Les Folies parisiennes", de "On nous écrit de Paris" et d'"Un peu de tout".

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Misère du cheval" (avec Roubille et Steinlen, 1905).

**Sur lui :** "Nadar" (Jean Prinet & Antoinette Dilasser, 1966), "Nadar" (André Barret, 1975), "Nadar, photographe, caricaturiste, journaliste" (Bertrand & Catherine Meyer, 1979), "Nadar quand même !" (Roger Greaves, 1980, 2010), "Les Métamorphoses de Nadar" (Benoît Peeters, 1994), "Nadar, correspondance" (5 v., 1998-1999), "Nadar" (Stéphanie de Saint-Marc, 2010).

## ▸Édouard PÉPIN
(1842-1927)

Il est dommage de ne pas ranger ce génial caricaturiste parmi les grands noms du XIXe siècle. Car Claude Guillaumin, qui signait de ce pseudonyme, fut un des plus puissants et virulents. Il y avait de quoi. Il était né le 11 août 1842 à Moulins, d'un menuisier engagé que le coup d'état avait déporté en Algérie et ruiné. Pépin fut un impitoyable radical, engagé de toutes ses forces pour la République, contre l'Empire et la monarchie, contre les religieux et les conservateurs, mais aussi contre les socialistes.

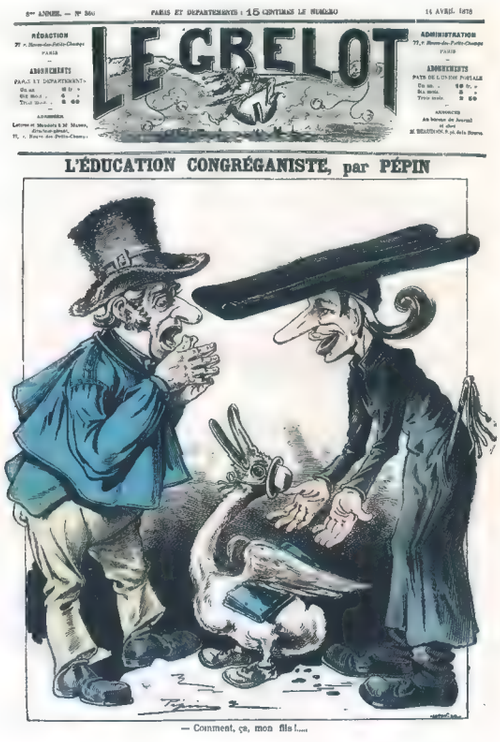
Il est l'élève d'Harpignies et sera peintre, illustrateur et même bédéaste avec un "Album anticlérical" scénarisé par Léo Taxil, pourfendeur de la religion dont il a illustré "La Vie de Jésus". Mais il est surtout un caricaturiste très politique. Au départ antidreyfusard par antisémitisme ambiant généralisé, il change vite d'avis et devient un des grands défenseurs du capitaine, comme il sera un virulent anti-boulangiste. Cet anarchiste est même très critique vis-à-vis de l'extrême gauche, chauvin et antiféministe.

Ami de Gill, il le remplace souvent à *L'Éclipse*, comme il remplacera Le Petit au *Grelot* dont il sera le pilier jusqu'à l'« affaire ». Tous deux expriment leur dégoût des républicains opportunistes (Gambetta, Ferry), trop mous avec les cléricaux. On le lit aussi dans *La Lune*, *Le Trombinoscope*, *Le Fouet*, *Le Monde comique*. Lui-même dirige *Le Lampion de Berluron*, imitation *La Lanterne de Boquillon* (1879-1882), *Les Enveloppes anticléricales* et *Le Fouet* (1899-1900) quand il quitte *Le Grelot*. Il arrête la caricature ensuite.

Pépin meurt à Paris le 9 mars 1927.

Il ne faut pas le confondre avec un autre caricaturiste, Maurice Pépin. ■

**Œuvres :** "Si tu veux rire" (1870), "Le Monde à vol d'oiseau", "Voyage autour du monde en vélocipède" (avec Régamey, sd).




**Édouard Pépin,** *Le Grelot*, 1878

## Ne pas oublier...

### ▸ Étienne CARJAT (1828-1906)

Monté à Paris en 1840, ce fils d'une concierge de Fareins (où il est né le 28 mars 1828), est un éclectique : il a été brièvement acteur, il peint, il écrit (théâtre, poésie), dessine des caricatures, avant de devenir un des grands photographes de l'époque, à l'image de son maître Nadar, dont il devient le rival.

Il a appris le dessin dans une soierie, est devenu dessinateur industriel, publicitaire. Il fonde ensuite *Le Diogène* (premier journal entièrement consacré au portrait-charge, 1856-1857 repris en 1860-1862), *Le Boulevard* (1861-1862), puis *Les Mouches vertes* (1868). Il collabore à des journaux éphémères.

Il fait partie du Cercle Zutiste (1871-1875), des Hydropathes et des Vilains Bonshommes (1869-1872) et lors d'une réunion, il s'engueule avec Rimbaud, qui l'embroche de sa canne-épée. Du coup, Carjat détruit les nombreuses photos du poète, sans doute les plus belles (il en reste deux, dont la plus célèbre). Il reçoit dans son salon, puis dans un jardin qui sert de théâtre, à son atelier de photographe, très couru.

Hostile à l'Empire, Étienne Carjat participe à la Commune de Paris des artistes, aux côtés de Courbet. C'est avant tout un caricaturiste au sens strict, de l'école des « grosses têtes ». À l'arrêt de ses publications, il abandonne le dessin et meurt à Paris le 9 mars 1906. ■

**Œuvres :** "Le Théâtre à la ville" (1854), "Croquis biographiques" (1858), "Galerie des célébrités du jour" (1863).

**Sur lui :** "Étienne Carjat et le Boulevard" (Elizabeth Fallaize, 1987).

### ▸ Victor COÏNDRE (1816-1893)

Alors qu'il est un graveur des dessins des autres, surtout Marcelin, dans *La Vie parisienne* ou *Le Journal amusant*, Victor Frédéric Coïndre a sa propre œuvre en parallèle, dont des affiches. Marcelin retouche après gravure ses dessins évidemment infidèles.

Les dessins personnels de Coïndre sont assez rares (*L'Éclipse*, *Petit Journal pour rire*…), mais soudain, pendant la Commune, il se réveille et grave trois séries à chaud sur les événements, ce qui le sauve d'un éternel anonymat. Il était né le 25 avril 1816 à Paris, où il est mort le 17 mars 1893. ■

**Œuvres :** "Pamphlets illustrés", "Les Coïndre", "Musée satyrique" & "Paris avant et après l'incendie" (1871).

## Abel DAMOURETTE
(1824-1878)

On sait peu de choses sur ce dessinateur pourtant très actif et prolifique. Né en 1824 (et non en 1842 comme l'annoncent tous les recopieurs de *Wikipédia*), il est peintre et lithographe.

Il travaille beaucoup pour *L'Illustration* (1845-1858), le *Journal pour rire*, *Le Charivari*, le *Journal amusant*, *Le Monde illustré*, *Le Musée des familles*, *Le Petit Journal pour rire*. Ses séries ne terminent pas toutes en albums. Il cosigne ses œuvres avec les auteurs-scénaristes, notamment Henri Meilhac (qui lui-même signe parfois Talin).

Il meurt en 1878 à seulement cinquante-quatre ans. Il existe un Abel Ernest Damourette « dessinateur lithographe » (né en 1854) avec qui il est systématiquement confondu. ■

**Œuvres :** "La Chicane et l'amour" (avec Lefils et Meilhac, 1840), "Actualités grotesques" & "Voulez-vous rire ?" (avec Quillenbois, 1850), "Les Gueux", "Fourberies des hommes", "Les Chattes parisiennes", "Les Lorettes", "Les Actrices", "Comment on a restauré l'Empire" (sd), "Annonces comiques" (avec Quillenbois et Randon, sd).

## Henri DEMARE
(1846-1887)

Second couteau de la caricature, mais très reproduit de nos jours car il assure la une des *Hommes d'aujourd'hui* après son ami Gill avec qui il collabore. Tous deux ont donc dessiné la plupart des personnalités du siècle.

**Henri Demare,** *La République anticléricale*, 1883

Henri Demare est né le 3 mai 1846 à Paris ; il est un temps verrier, puis après les Beaux-Arts il se spécialise dans les gags politiques et les portraits-charges. Il travaille aussi pour *Le Carillon*, le *Journal amusant*, *la Chronique illustrée*, *Le Grelot*, *Le Sifflet*, *Les Hommes d'aujourd'hui*, *La Lanterne* et les revues anticléricales.

Marqué à gauche et libre penseur, communard, il a des ennuis avec la censure pour un dessin du *Carillon* qui lui vaut six jours de prison. Après la Commune, échappant à la condamnation à mort, il se réfugie un temps à Vienne avec Robida. Il peut alors travailler à *Der Floh*. Il est également illustrateur. Il réalise de petits « panthéons » et signe parfois Nix.

Mais sa carrière est brève, il meurt le 11 novembre 1887 à quarante-et-un ans, à Vincennes. ■

**Œuvres :** "Actualités 1870-1871", "Communardiana" (1871).

## DRANER
(1833-1926)

Il eut la chance (pour sa carrière mais pas pour sa notoriété) de succéder aux plus grands à leur mort ou leur abandon du support dont ils étaient la vedette : Bertall à *L'Illustration* et à *La Semaine comique*, Cham au *Petit Journal illustré* et au *Charivari*, Grévin au *Journal amusant* et au *Petit Journal pour rire*. Mais il ne supportait pas toujours la comparaison, avec son style assez plan-plan et son humour bon garçon.

Jules Joseph Georges Renard était né le 12 novembre 1833 à Liège. Fils d'un gros imprimeur, il dessine tôt et place des dessins au *Uylenspiegel*. Il a un boulot dans l'industrie, se fait nommer à Paris en 1861 et y reste. Ce Belge devient français et Jules Renard doit changer son nom en Draner. Pour ses travaux communs avec Henriot, ils signeront Pifpaf.

Il va réaliser de nombreux costumes au théâtre et à l'opéra, notamment pour Offenbach. Mais il signe aussi dans la presse du temps, avec des dessins militaires ou de vie quotidienne. Moqueur mais peu agressif, il est prolifique. On le lit aussi dans *Paris comique*, *Le Monde comique*, *L'Éclipse*, *La Caricature* (nouvelle formule), *Le Frou-Frou* et des almanachs. Il illustre, réalise des planches BD pour l'Imagerie Pellerin, des assiettes et conçoit de nombreux recueils de costumes.

Après la Commune, dégoûté par les crimes de la troupe, ce militariste cesse de l'être et de dessiner les

fusilleurs. Homme paisible, bourgeois tranquille, ne faisant pas d'éclats, il termine sa longue carrière avant la Seconde Guerre mondiale et meurt le 30 août 1926 à Paris. ■

**Œuvres :** "Types militaires" (2 v., 1862-1871), "Types de l'Exposition Universelle" (1867), "Paris assiégé", "Souvenirs du siège de Paris" et "Les Soldats de la République" (1871), "L'Exposition comique" et "Guide comique dans Paris pendant l'Exposition" (1878), "Types de militaires étrangers" (1893).

## ▸FAUSTIN
(1847-1914)

**Faustin,** "À la Prusse qui compte que nous rentrions", gravure, 1871
Le nombre, lu en miroir, compose « merde ».

Un des meilleurs élèves de Gill. Jean Gabriel Faustin Betbeder est né à Soissons le 24 juin 1847. Il a fait les Beaux-Arts et démarré la caricature après son service militaire. S'il travaille auprès de Gill, notamment dans *L'Éclipse*, et dans beaucoup de revues sans y rester, Faustin a aussi bien regardé les dessins de Wilhelm Busch.

Il va connaître la notoriété avec une image de Napoléon III vêtu du costume de Napoléon Ier et un boulet au pied, que les éditeurs ont eu peur de publier et qu'il diffuse personnellement ; il fait un tabac avec.

Après 1870, il s'exile à Londres, il survit comme imprimeur. Il faut dire qu'il n'avait pas hésité à attaquer toutes les forces en présence et à se faire de nombreux ennemis. Contre l'Empire, il n'avait pas plus de sympathie pour les communards. Il y réalise aussi des costumes de théâtre, travaille au London Sketchbook, puis se consacre à la peinture, avec succès. Il signe parfois Pudor.

Il reste de lui essentiellement ses portraits-charges, très réussis. Il meurt le 24 décembre 1914 à Londres. ■

**Œuvres :** "*Deux rois, deux dames*", "*Les Femmes de Paris assiégé*", "*Les Guillotinés*" & "*Paris bloqué*" (1870), "*Le Musée de l'homme ou Le Jardin des bêtes*", "*Nouveaux impôts*" & "*Nos grrrands généraux*" (1871), "*Londres pittoresque*" (1873), "*Musée comique*" (sd)...

## ▸Napoléon de FRONDAT
(1846-1903)

Avoir la malchance d'avoir dans ses prénoms ceux de deux personnes honnies, c'est le destin de l'étrange Napoléon Charles Louis Philippe de Frondat, né à Paris le 12 février 1846. Il ne sera pas dessinateur de métier, et fera toute sa carrière dans l'administration. Il est employé de mairie. C'est seulement la guerre de 1870 qui provoque une brève vocation. Il se met alors à caricaturer massivement, avec des pseudonymes comme Japhet ou Juvénal. Il publie des lithos en feuilles volantes ou en recueils, crée *La Puce à l'oreille*, collabore ensuite à *La Nouvelle Lune*, au *Sifflet*, au *Grelot*... Il est donc anti-royaliste, anti-bonapartiste, ce qui ne l'empêchera pas de continuer sa carrière administrative, terminée en 1902 comme commissaire principal à la mairie du XVIIe arrondissement de Paris, peu avant sa mort, le 18 juin 1903 à Cléry-Saint-André. ■

**Œuvres :** "Marrons sculptés", "Paris garde nationale et Paris incendié" (1871), "Le Pilori de 1871" (1872).

## ▸Charles GILBERT-MARTIN
(1839-1905)

Encore un héritier de Gill et un adepte du portrait-charge. Utilisant une foule de pseudonymes pour ses écrits, Charles Joseph Honoré Louis Stanislas Gontrand Martin naît à Pleine-Selve le 26 août 1839. Il quitte la Gironde après ses études et à Paris se fait journaliste, puis caricaturiste.

Il écrira toujours, des poèmes, des nouvelles, des articles, tout en dessinant dans les revues et illustrant quelques livres. Il fonde *Le Philosophe* (1867-1868) qu'il dessine avec le peintre Jean-Paul Laurens. Ses cartoons anti-Empire lui valent une première fois la prison. Ses "Grimaces contemporaines" le rendent célèbre.

Pendant la guerre de 1870-1871, il combat, devient officier. Il retourne à Bordeaux ensuite, y crée *Le Don Quichotte* en 1874 et le plus éphémère *Bordelais* en 1877. C'est donc LE caricaturiste de province numéro un. Le premier titre lui vaut onze procès et trois condamnations à la prison, plus un duel. Anticlérical,

plus tard dreyfusard, républicain, il se présente aux élections, en vain.

Il repart à Paris entre 1887 et 1902, continuant sa revue jusqu'en 1893, collaborant à d'autres supports. Il laisse ses "Souvenirs d'un caricaturiste" en feuilleton dans sa revue. Il se retire enfin en Charente à Saint-Thomas-de-Conac où il meurt le 21 juillet 1905. ■

**Œuvres :** "Les Grimaces contemporaines" (1869).

## ▸Alfred GRÉVIN
(1827-1892)

Très populaire en son temps, mais dessinateur plutôt banal aux idées gentillettes, caractéristique d'une vision de son époque, avec monocles et crinolines, qui plaisait aux bons bourgeois. Il aimait dessiner les danseuses, jeunes proies des messieurs d'un certain âge. Jamais méchant, mais cependant malicieux, Eugène Auguste Alfred Grévin était né à Épineuil le 28 janvier 1827. Il travaille d'abord aux chemins de fer, et pour le dessin est un autodidacte. Monté à Paris tenter sa chance en 1853, cet admirateur de Gavarni prend sa succession. Il publie au *Journal amusant*, au *Gaulois*, au *Petit Journal pour rire*, à *L'Éclipse*, au *Charivari*... Ses dessins sont souvent en couverture. Pendant la Commune, cet apolitique reste moqueur, pas concerné.

C'est avec le directeur du *Gaulois*, Arthur Meyer, qui en a l'idée, que se monte en 1882 le musée de cire qui porte encore son nom aujourd'hui dont il est directeur artistique puis président jusqu'en 1891 et lui assure une notoriété qui ne doit rien à ses dessins oubliés. Il a aussi co-fondé *L'Almanach des Parisiennes* (1869).

Personnage assez rond, moustachu, bonhomme, souriant, avec sa pipe au bec sur les photos, Grévin ne provoque pas de tumulte. Il est aussi sculpteur et costumier pour le théâtre comme bon nombre de ses collègues. Il reste de lui un type de jolie fille emblématique du temps, coquette, chic, effrontée et malicieuse, qu'on appelle de son vivant « un Grévin ». Son disciple belge Mars est si proche graphiquement qu'il est difficile de distinguer leurs styles respectifs.

Il est mort à Saint-Maur le 5 mai 1892. ■

**Œuvres :** "Monorganorama" (1858), "Le Casino Cadet" (1863), "Cocottes et petits crevés" & "Croquis parisiens" (1867), "Petites gredineries parisiennes" (1868), "Costumes de fantaisie pour un bal travesti" (1870), "Les Nouveaux Travestis parisiens" (1873), "Costumes de théâtre" (1877), "Fantaisies parisiennes" (1890), "Comme on aime à Paris", "Monde amusant" (8 v.) & "Balivernes" (sd).

**Hors-série de revue :** *Les Maîtres humoristes* (1907).

**Sur lui :** "La Vie tumultueuse d'Alfred Grévin" (Jean-Pierre Fontaine, 1993), "Alfred Grévin, de Tonnerre à Montmartre" (J.P. Fontaine, 2007).

## ▸Paul HADOL
(1835-1875)

Fils d'un avoué de Remiremont, Paul-Joseph Hadol y est né le 26 février 1835. Il deviendra douanier avant de tout plaquer pour la caricature et la bohème parisienne. Il se spécialisera dans les portraits de comédiens et dessins de spectacle. Mais en parallèle, il est un redoutable caricaturiste de la politique, des puissants et des mœurs de l'Empire. Ses portraits sont très violents et impitoyables.

On lit ses dessins essentiellement dans le *Petit Journal pour rire*, *Le Charivari*, *La Vie parisienne*, *L'Éclipse*, *Le Trombinoscope* et des almanachs. Mais c'est un grand illustrateur, parfois érotique, un affichiste dans le spectacle, un auteur d'alphabets et d'albums pour enfants chez Philipon et l'auteur d'étonnantes cartes anthropomorphiques sur la situation en Europe. Il signe souvent White ou Job (ne pas confondre avec l'illustrateur).

Mais Hadol meurt trop jeune pour passer à une postérité méritée. Il n'a que quarante ans quand il disparaît, le 26 novembre 1875, à Paris. ■

**Œuvres :** "La Ménagerie impériale" (1870), "Actualités", "Mon musée des souvenirs" (sd).

**Paul Hadol,** *Petit Journal pour rire*, 1859
Texte : « — Comment, vous me comptez des petits pois 4 fr. 50 c. ? — Dis-lui donc, mon ami, que nous ne sommes pas des Anglais. Il se trompe, bien sûr ! »

## ▸Albert HUMBERT
(1835-1886)

Un cas très à part que ce Pierre-François Humbert, né à Vesoul le 24 février 1835, où ce fils d'employé de bureau fait ses études. Il sera un éternel autodidacte, a contrario de tous ses collègues. Il s'inspire cependant de Gill, qui sera son ami, ou de Wilhelm Busch, mais en plus improvisé et moins virtuose. Il est le Charlie Schlingo du XIXe siècle, le tenant de la ligne trash. Il est d'abord cheminot mais place des dessins dans la presse de Gill, dans *La Vie parisienne*, *Le Bouffon*, *Le Sifflet* et sera rédacteur en chef du *Monde comique* (1868-1870).

Républicain, anarchiste, anticlérical, antimilitariste, détestant le monde des juges, il va être la voix des plus bas de l'échelle sociale. Démarré dans *L'Éclipse*, en 1868, son personnage d'Onésime Boquillon lui servira de pseudonyme. Paysan devenu soldat loin de sa chérie Simonne, il lui écrit (et elle répond) dans un langage populaire, dénué de toute orthographe, avec des jeux de mots et des mots inventés, mots-valises et autres expressions sonores, ne reculant ni devant la vulgarité ni devant la critique violente de toute la société du temps. Cela impressionnera beaucoup Rimbaud. Humbert le poursuit dans *Le Réverbère à deux sous*, vite transformé la même année en *Lanterne de Boquillon*, dont il semble le seul auteur et qui parodie *La Lanterne de Rochefort*. Il écrit et dessine, mêlant les deux dans une sorte de brouillon spontané, qui n'est ni du dessin d'humour, ni de la BD, ni de l'illustration mais un peu des trois. Ses dessins, en effet, se suffisent à eux-mêmes. Il publie aussi des almanachs. Après 1876, où les Républicains gagnent les élections, il vire au commentaire plus politicien et passe hebdomadaire. Il est condamné pour insulte à l'Église.

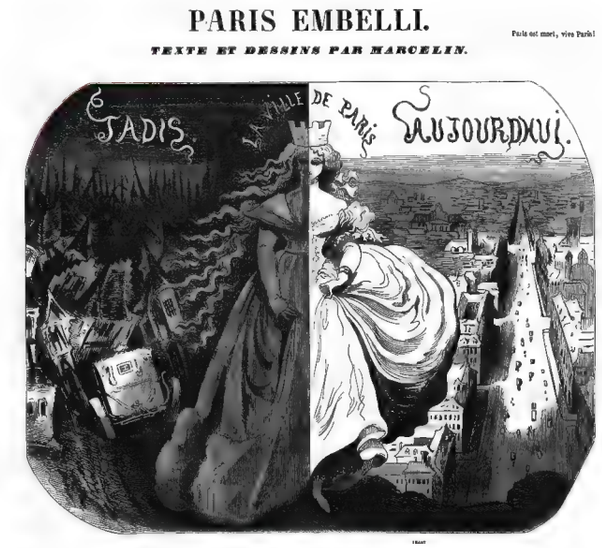
Il écrit des romans, des albums pour enfants, il est un pionnier de la BD. Il est le premier à imprimer un album sur papier de boucherie (Laforge et Sennep s'en souviendront). Il sera d'ailleurs beaucoup imité, à commencer par Pépin et son *Lampion de Berluron*. Maladroit, son graphisme est en fait en avance. Il y va à fond, passe toutes les bornes, fonce. Il réhabilite le genre grotesque, délaissé au profit d'un fantastique plus présentable (Robida, Grandville). On le méprise mais on ne peut que le lire.

Dépressif, alcoolique mais décidé, Humbert-Boquillon se concentre sur ce journal après la guerre de 1870, puis se retire à Langres où il meurt le 10 octobre 1886 à cinquante-et-un ans. Il a produit alors douze mille pages. Sa fille poursuit sous le même nom la revue, reprise ensuite par le jeune Émile Cohl. Ne pas le confondre comme c'est courant avec Alphonse Humbert, auteur du *Père Duchêne* de cette époque. ■

**Œuvres :** "Lettre du soldat Onésime Boquillon à sa payse Simonne Thomasson" (1868-1871), "Les Aventures de Boquillon" (1871), "Vie et aventures d'Onésime Boquillon" (1876).

## ▸ MARCELIN
(1829-1887)

Il est sans doute le dessinateur le plus exemplaire du Second Empire, dont il est une figure. Dandy élégant et ne s'intéressant qu'à la haute bourgeoisie vivant de plaisirs, décrivant les cocottes avec gourmandise, son dessin est aussi chic que ses sujets. Médous Marcelin




**Marcelin,** *Journal amusant*, "Paris embelli", 1856

Émile Isidore Planat est né le 16 juillet 1829 en Avignon. Écrivain, journaliste, dessinateur, illustrateur, affichiste, auteur de petites BD, il est surtout, en 1863, le créateur de *La Vie parisienne*, journal de toutes les élégances, de la vie joyeuse, de la frivolité et de l'érotisme. Il signe parfois Marc.

Marcelin a dessiné le logo du *Figaro*, et des costumes de théâtre et d'opéra. Il a été un des nègres de Nadar et c'est un des rares caricaturistes fortunés. Inspiré par Horace Vernet et Eugène Lami, il dessine aussi dans *Le Journal amusant*, *Le Monde illustré*, *L'Illustration*, *Le Petit Journal pour rire*. C'est un collectionneur forcené d'estampes en tous genres. Il en avait cent mille à sa mort.

Il a laissé des souvenirs sur son journal, qui lui survivra longtemps. Lui meurt à soixante-deux ans, le 23 décembre 1887, à Paris. ■

**Œuvres :** "Dialogue des morts et des vivants" (avec Philipon, 1856), "Le Tabac et les fumeurs" (1857), "L'Album de Marcelin" (1868), "Émotions et tribulations de la famille Gogo" (avec Philipon, 1858), "Les Collégiens" (avec Bertall, sd).

**Souvenirs :** "Souvenirs de la vie parisienne" (1888).

## ▸ Valère MORLAND
(1846-1916)

Il a tout fait pour rester inconnu et a réussi. Il signait alternativement Momus, Bobb, Leroy, Kab (à Lyon), Valio ou de son nom. Valère Alphonse Morland est né aux Sables d'Olonne en 1946. Il est peintre, illustrateur (notamment de Chateaubriand), auteur de cartes postales et caricaturiste. Il participe à beaucoup de journaux, et longtemps : le *Journal amusant* (1865-1888), *Le Charivari* (1866-1884), *Paris comique*, le *Petit Journal pour rire*, *Le Triboulet* (1880-1887), *Fin de siècle*, *La Silhouette nouvelle formule*, *La Comédie politique*, et aux publications de Gill.

Il travaille plus les mœurs, mais collabore plus volontiers avec les publications antirépublicaines. Son style très hachuré est particulier. Sa dernière collaboration connue est à la veille de la Première Guerre mondiale , pendant laquelle il disparaît le 4 décembre 1916, à Paris. ■

**Œuvres :** "Les Environs de Paris après le siège et la guerre civile" (1872).

## ▸Léonce PETIT
(1839-1884)

Un des grands noms de la BD des débuts en France où, très inspiré par Töpffer, il livre des albums hilarants ou au contraire d'un humour bon enfant. Léonce Justin Alexandre Petit naît d'un père propriétaire breton, à Taden, le 14 mai 1839. Il étudie le droit et devient fonctionnaire, avant de se consacrer au dessin, qu'il a appris auprès de peintres peu connus. Désormais, il exposera aux Salons. Il fait aussi de la peinture sur céramique.

Graveur, illustrateur, caricaturiste, Petit s'est fait le chantre de la campagne, des petites gens, de la province paisible, du monde rural. Il décrit un monde figé, ennuyeux, et s'en moque avec gentillesse. En revanche, il donne aussi des dessins politiques très bienvenus. Il pratique une ironie très flegmatique qui lui donne la distance nécessaire, exprimée autant dans ses bandes dessinées (dont il est un pionnier important), que dans ses illustrations de livres, ses albums jeunesse ou ses dessins de presse. On lit ces derniers dans le *Journal amusant* (1863-1884) dont il est un pilier, mais aussi dans *Le Hanneton* et les publications de Gill. À ses débuts, il a participé, avec Régamey, aux "Binettes rimées" de Vermersch.

Lui-même a fondé *Le Père Gérard* (1878-1884). Il écrit volontiers, illustre ses propres livres. Son style est plus intéressant dans son dessin que dans sa peinture. Mais il souffre d'une goutte grave qui finit par l'emporter à quarante-cinq ans, le 18 août 1884, à Paris. Il était fauché mais connu, au point que sa fille illustratrice dessinera sous le nom de Madeleine Léonce-Petit. ■

**Œuvres :** "Les Bonnes Gens de province" (5 v., 1874-1875).

## ▸PILOTELL
(1845-1918)

Né dans une bourgeoisie aisée avec un père adjoint au maire de Poitiers, le 17 février 1845, Georges Raoul Eugène Labadie monte à Paris entamer une carrière de journaliste et caricaturiste. Il rejoint Gill à *La Lune* et *L'Éclipse*, où il remplace le maître parfois pour les cou-

**Pilotell,** "Que le peuple veille !!!!", 1871, gravure

vertures. Il sera un partisan du portrait-charge de type « grosse tête sur petit corps » très utilisé alors. Il fonde ou co-fonde de nombreux journaux éphémères à partir de 1866 : *Le Gamin de Paris*, *La Feuille*, collectionnant déjà les procès. Il travaille aussi au *Bouffon* et d'autres.

La Commune le révèle avec de nouveaux journaux vite interdits : *Le Père Duchêne*, *Le Vengeur*, *Le Cri du peuple*, *Le Mot d'ordre*, *La Boule de fer*, mais surtout *La Caricature politique*, réutilisant le titre légendaire, mais saisi à chaque numéro, puis interdit, repris sous le titre *La Caricature* tout court. Colosse aux longs cheveux, rieur, il est aussi féroce dans ses dessins que gentil dans la vie. Mais souvent un peu irresponsable. Il se proclame Délégué aux Beaux-Arts de la Commune, s'installe au musée du Luxembourg d'où Courbet, qui conteste, réussit à le déloger. Il se fait alors bombarder commissaire spécial chargé de la Délégation judiciaire, arrête des gens dont le chef de la répression anti-communarde Chaudey, puis est révoqué sans trop de dégâts. On le surnomme « Pille-hôtel ».

Il doit fuir, et sera bientôt condamné à mort par contumace. D'abord à Genève, puis en Belgique et en Hollande, il a eu le temps de fonder encore *Milan-Caprice* (1874-1875), enfin à Londres, où il survit comme imprimeur. Il grave, travaille pour des revues de mode, continue à illustrer des ouvrages.

Il ne rentrera jamais, même après l'amnistie et meurt à Londres le 29 juin 1918. Les sources diverses disent

le 23 ou le 28 – comme certaines affirment que son vrai nom n'était pas Labadie mais Pilotelle. Allez savoir ! ■

**Œuvres :** "Croquis révolutionnaires" & "Actualités" (1871), "Avant, pendant et après la Commune" (1879).

## ▸ QUILLENBOIS
(1821-1867)

Infirme, Charles-Marie, baron de Sarcus a choisi son pseudonyme par autodérision, en allusion à sa jambe mutilée. Il est né à Dijon le 26 mai 1821 et il se déplace avec des béquilles.

Un temps fonctionnaire, il devient peintre après avoir été élève de Delaroche aux Beaux-Arts. Ami de Cham, il est son meilleur héritier. Il réalise des BD, des illustrations et place ses caricatures dans *L'Illustration* (1845-1855), *La Mode*, *La Revue comique*, *Le Caricaturiste* (rival de droite du *Charivari*, dont il fait tous les dessins). Il dessine aussi plusieurs albums de la série "Miroirs comiques" et collabore avec quelques collègues. Il signe parfois Karl. Châtelain de Bussy-Rabutin, en 1856, il ne dessine plus et retiré à Mayenne, il en devient maire-adjoint et animateur de l'archéologie locale.

Royaliste fervent, il meurt jeune, le 28 février 1867, lors d'un séjour à Paris. ■

**Œuvres :** "Le Conservatoire de la danse moderne" & "Revue de l'année" (1845), "Prophéties charivariques" (1847), "Plaisirs et occupations de la vie de château" (1848), "Actualités grotesques" & "Voulez-vous rire ?" (avec Damourette, 1850), "Drôleries champêtres", "Annonces comiques" (avec Damourette et Randon), "Miroirs comiques" (7 v.) & "Histoire d'un jeune homme comme il faut" (sd).

## ▸ Gilbert RANDON
(1811-1884)

Cousin de Nadar, avec qui il fera atelier commun, Gilbert Randon est né le 9 octobre 1811 à Lyon, d'un père perruquier. Il est d'abord militaire à seize ans, maréchal des logis dans la cavalerie. Mais après sept ans il renonce et exerce divers métiers (clerc, verrier, commis de librairie) avant de se lancer dans la photographie, puis la lithographie à Paris (où il émigre en 1850), enfin la caricature. Si son dessin ne le distingue guère, ses légendes font mouche, il s'attaque surtout au monde militaire, qui en prend pour son grade, puis à Bonaparte, et son humour lui vaut un colossal succès. Célèbre, piraté, il restera proche des humbles qu'il décrit aussi très bien.

Membre de la SPA, il crée en 1865-1866 le journal *L'Ami des animaux* et sort des albums animaliers. Il publie cependant du dessin d'humour pur, des BD, des illustrations, des jeux, des rébus, des devinettes, des alphabets, des calendriers et même des jouets. Il a le sens du texte, joue sur les mots. Cet humour a moins vieilli que son dessin. On le lit beaucoup dans *Le Charivari*, le *Journal amusant*, le *Journal pour rire* et le *Petit Journal pour rire*.

La fin de sa vie est triste : abandonné, plus à la mode, pauvre, cardiaque, blessé par un cheval, paralysé, il meurt le 30 mars 1884 à Paris. ■

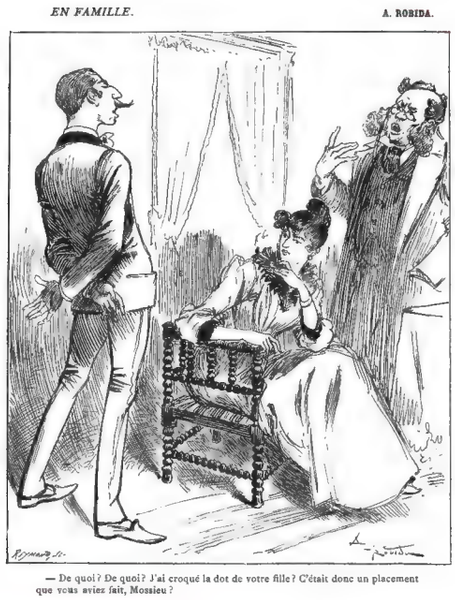
**Œuvres :** "Ah, quel plaisir d'être soldat !" (1840), "Les Beautés de la monarchie", "Les Cancans de la République" & "Ce qu'il nous faut pour être heureux" (1848), "La Tempête italienne" (1851), "Croquis militaires" (1854, 4 v. avec Girin et Doré), "La Vie de troupier" (1858), "L'Esprit des bêtes" (1859), "L'École du fantassin" & "La Sagesse des nations" (1860), "L'École du cavalier" & "Le Code expliqué et annoté" (1862), "Le Monde militaire illustré" (1869), "Le Monitor parisien" (1871), "Le Tir fédéral de Lausanne" & "Nos troupiers" (1876), "Chansons républicaines", "Il n'y a plus d'enfants" (4 v.), "Grands mots et petites choses", "Les Pourquoi et les parce que", "Messieurs nos fils et mesdemoiselles nos filles", "Nos troupiers en Chine", "Les Jours du terme" (sd)...

## ▸ Albert ROBIDA
(1848-1926)

**Albert Robida,** *La Caricature*, "L'Embellissement de Paris par le métropolitain", 1886

Bien qu'une des grandes vedettes graphiques du siècle et créateur de génie, Albert Alexis Jules Robida, né le 14 mai 1848 à Compiègne d'un père menuisier, avait trop d'imagination pour se borner à l'actualité, politique ou non.

Dans ce domaine il a peu donné, mais avec talent et un sens du reportage assez inédit. Il sera quand même, pendant la Commune, garde national et secrétaire de la mairie de Belleville, où il habitait et dont il a dressé des croquis saisissants (la dernière barricade), sans jamais montrer d'enthousiasme pour la révolution. Cet homme modeste, timide et casanier est un des rares




**Albert Robida,** *La Caricature*, 1869
« — De quoi ? De quoi ? J'ai croqué la dot de votre fille ? C'était donc un placement que vous aviez fait, Mossieu ? »

à ne pas fréquenter les cabarets, mais cela ne l'empêchera pas de collaborer au Théâtre d'ombres du Chat noir. Travaillant très tôt chez un notaire, il dessine et écrit en parallèle. Viré, mais présenté à Cham, il change d'orientation.

Monté donc à Paris, il publie, peu avant la guerre, au *Journal amusant* de Philipon, au *Polichinelle*, à *Paris comique*, à *La Charge*. Il devient un pionnier de la SF avec ses albums d'anticipation hallucinants. Robida, c'est dix fois Jules Verne (qui d'ailleurs a repris beaucoup de ses « inventions »). "Le XXe siècle" (1882-1883), "La guerre au XXe siècle" (1883-1887) ou "La vie électrique" (1890) sont ses principaux livres illustrés ; il en a produit des dizaines où il lui arrive d'imaginer pêle-mêle, avant que ça existe, la radio, la TV, le disque, le magnétophone, l'hélicoptère, les parcs naturels, le charleston, le camping, les agences de voyage, le RER, le TGV, la publicité envahissante, la libération de la femme, la minijupe, l'espéranto, la bombe A, l'abolition de la peine de mort, la télésurveillance, la révolution en Chine, le débarquement US en 1945, un trou dans les Halles en 1975 et le toit de Notre-Dame réaménagé !… Il reconstitue en maquette géante le Paris médiéval dont il a la nostalgie.

On comprendra que *La Vie parisienne*, *La Chronique illustrée*, *Le Rire*, *Le Pêle-Mêle*, *La Nature*, *Mon journal*, *Les Annales*, *Le Monde moderne*, le *Journal des voyages* et bien d'autres s'arrachent ses BD, ses illustrations, ses dessins, qu'il signe parfois Roby ou Ralph. Pour les deux derniers journaux, il voyage beaucoup. Il fonde et dirige *La Caricature* en 1880-1892, troisième journal à porter ce titre, où il se révèle grand découvreur de nouveaux dessinateurs : Caran d'Ache (dont il trouve le pseudonyme), Fernand Bac, Job, Christophe…

Il illustre aussi bien d'autres auteurs, réalise cartes postales, affiches, publicités, guides touristiques et images d'Épinal. C'est un bourreau de travail, un boulimique qui dessinait sans arrêt, à horaires fixes, et exposait un peu partout. Il aurait laissé plus de deux cents livres illustrés et soixante mille dessins, hélas trop peu recueillis en albums.

Souvent ironique, Robida n'est jamais méchant, même quand il critique sévèrement. Il reste aimable. Grand roux maigre et myope, détestant la familiarité, misogyne, il était dans la vie le contraire d'un fantaisiste. Graphiquement, c'est un virtuose sans égal. Il a eu beaucoup de disciples et son univers a été largement pillé par les illustrateurs de SF, puis par les cinéastes contemporains. Il est aussi remarquable que les deux plus grands dessinateurs du siècle, Doré et lui, soient de parfaits autodidactes.

Il dessine encore pendant la guerre (qui lui tue ou blesse gravement ses trois fils), dans *La Baïonnette* ou *Le Rire rouge*, puis dans les années 1920. Il meurt à soixante-dix-huit ans le 11 octobre 1926, à Neuilly-sur-Seine. ■

**Œuvres :** "Album du Siège et de la Commune" (1871, publ. 1971), "L'Année comique" (1881), "Les Villes martyres" (1914).

**Hors-série de revues :** *Le Rire* : "Le Locomotionnisme" (1896) ; *L'Assiette au beurre* : "Les Bains de mer" (1902) ; *L'Album* (n° 10, 1902).

**Sur lui :** "La Caricature prophétique, la guerre telle qu'elle est, prévue par A. Robida il y a 33 ans" (Henri Beraldi, 1916), "Robida, fantastique et SF" (Philippe Brun, 1990), "Albert Robida, sa vie son œuvre" (Philippe Brun, 1984), "Voyages très extraordinaires dans le Paris d'Albert Robida" (coll., 2005), "Albert Robida, du passé au futur" (Daniel Compère et coll., 2006), "Albert Robida, de la satire à l'anticipation" (coll., 2022) et la revue *Téléphonoscope*.

## ▸Henry SOMM
(1844-1907)

Autodidacte lui aussi, né à Rouen le 29 février 1844, François Clément Sommier étudie le dessin à Rouen en compagnie d'Alfred Le Petit et prend goût forcené pour le japonisme, au point d'apprendre la langue.

À Paris en 1860, il est peintre et fait partie des Impressionnistes ; puis graveur à l'eau forte, fondateur de la Société des Peintres-graveurs, avant de partir vers la caricature et l'illustration. Membre des Incohérents et des Hydropathes, il fréquente le Chat noir où il invente le Théâtre d'ombres avec ses silhouettes (reprises en album). Il dessine des calendriers, des

menus, des programmes, des porcelaines, des publicités. Au début, il est aidé au dessin par son frère Marcel Sommier.

Il est aussi dans la presse, ne faisant qu'y passer, excepté dans *Le Rire* (1896-1907) où, à l'instar de Cham, Henriot ou Guillaume, il a sa colonne hebdomadaire. Il illustre beaucoup d'ouvrages.

Aimant peindre les jolies femmes, illustrer des livres coquins, timide marqué par le féminisme naissant, peintre de la vie montmartroise, admirateur de son ami Toulouse-Lautrec, Somm sait aussi être politique dans sa rubrique. Son style, plus influencé par la peinture que par le dessin de son temps, aide à le reconnaître. Il a enfin un humour bien particulier, parfois noir, qui a moins vieilli qu'à l'ordinaire.

Il meurt à Paris le 14 mars 1907, assez oublié. ■

**Œuvres :** "Chefs d'œuvre d'art à l'Exposition Universelle" (1870), "La Berline de l'émigré" (d'après ses ombres, 1885), "L'Escalier" (1886)

**Hors-série de revue :** *Les Maîtres humoristes* (n° 14, 1908).

**Henry Somm,** *Le Rire,* "Grève… rêve", 1901

## ▸STOP (1825-1899)

Son véritable patronyme étant très long, Louis Pierre Gabriel Bernard Morel-Retz choisit de signer ses caricatures du nom de son chien, Stop. Né à Dijon le 3 juin 1825, il est fils d'un magistrat qui pratique la peinture. Le futur Stop suit donc des cours de droit et de peinture, devient avocat et peintre.

À Paris, aux Beaux-Arts chez Gleyre, il expose dès 1849, puis aux Salons. Graveur, aquarelliste, dessinateur ensuite, il va envahir les journaux : *L'Illustration*, *Le Charivari*, le *Journal amusant*, le *Petit Journal pour rire* surtout. Il adapte son style à chaque revue, léger dans le *Journal amusant*, politique dans *Le Charivari*.

Il illustre aussi, notamment, deux volumes de ses propres fables ; car il écrit, produit de la poésie, des chansons, des pièces, des opérettes, étant aussi bon musicien et chanteur amateur. Enfin, il est costumier pour le théâtre. Grand voyageur, il ramène beaucoup d'images des pays visités. Il meurt dans sa ville natale le 4 septembre 1899. ■

**Œuvres :** "Le Musée des familles" (1858), "La Spectromanie" (1863), "Visite au salon" (1876), "Salon humoristique illustré" (1888), "Ces messieurs", "Nos excellences" (sd).

**Sur lui :** "Stop, Louis Morel-Retz, 1825-1899" (Henri Chabeuf, 1900).

## ▸Charles VERNIER/ COURTOUJOURS (1823-1892)

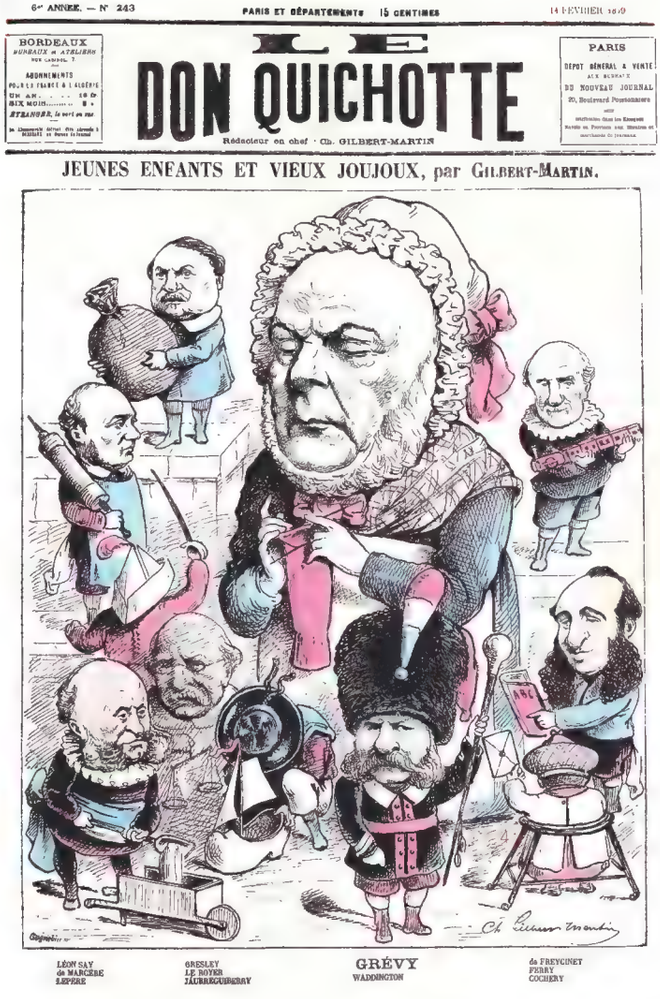
Fils de commerçants, Charles Louis Vernier naît à Paris le 23 avril 1823 et étudie dans l'atelier d'Ingres. Il sera donc peintre et lithographe. Homme de gauche très républicain, son humour féroce lui vaudra censure et prison. Cet humour s'exerce contre les étrangers adversaires de la France, mais ses satires de mœurs sont tout autant virulentes. Il dessine beaucoup le monde militaire. Il réalise aussi de petites BD, des affiches, illustre des "Physiologies". Il est aussi illustrateur et auteur de costumes.

Il signe souvent Courtoujours. Il collabore avec Daumier, Damourette ou Benjamin. C'est un des artistes de base au *Charivari* (1844-1868) et des publications Aubert.

Bien qu'actif avant 1848, c'est surtout après qu'il se révèle. Il meurt à Versailles où il s'est retiré, le 2 août 1892, à soixante-neuf ans. ■

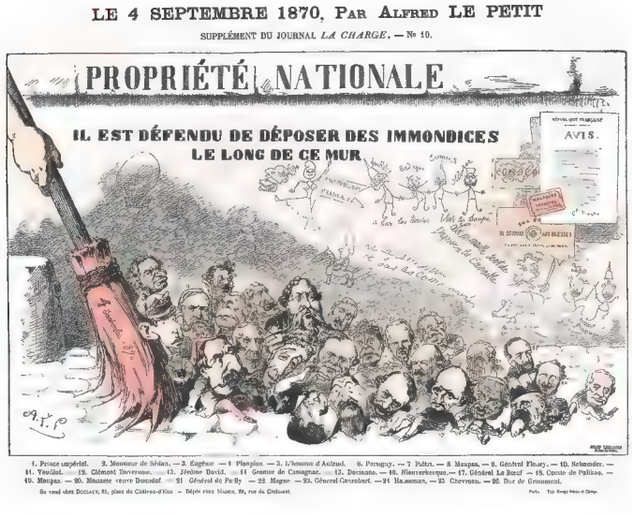
**Œuvres :** "Nos troupiers en Afrique" (avec Roubaud, 1844), "Scènes commerciales" (1847), "Variétés", "Le Peuple de Paris" & "Proudhonia" (1848), "Coups de crayon", "Croquades politiques" (avec Daumier), "Proudhon en voyage", "La Banque Proudhon et les autres banques socialistes", "Les Représentants en vacances" & "Croquis militaires" (1849), "Au Quartier latin", "Croquis en l'air" & "Le Jardin des Tuileries" (1850), "Croquades" (1850-1852, 2 v.), "Fantasia" & "Nouvelles charges" (1851), "Croquis parisiens" & "Salmigondis" (1852), "Les Travestissements de Paris", "Croquis d'automne" & "Croquis de printemps" (1853), "Macédoine" (1854), "Ces bons parisiens" & "La Crinolinomanie" (1855), "Les Bals publics", "Être et paraître", "Un peu de tout" & "Les Agaçants et les agacés" (1856), "Fariboles" (1856-1858, 2 v.), "Nouvelles Pochades", "En Pologne" & "L'Âge d'argent" (1857), "Souvenirs de 1858", "Actualités", "Les Grisettes", "Ces bons Chinois" & "Charges parisiennes" (1858), "Ces bons Autrichiens" (avec Daumier, 1859), "Les 12 mois de l'année", "Ces jolis messieurs et ces charmantes petites dames", "Croquis contemporains", "Les Français en Chine" & "La Rigolbochomanie" (1860), "Nos troupiers en Orient" (1861), "Choses et autres croquis" (1862), "Les Folies du jour" (1863), "La Politique à double face de l'Angleterre…" (1864), "Nouvelles Charges parisiennes" (1865), "Chronique du jour" & "Courrier de Paris" (1866), "1867 sur la sellette", "Cocasseries du jour", "Ces petites dames et ces jolis messieurs" & "Allons-y gaiement" (1867), "Ces Diables de parisiens", "Pantins du jour" & "Les Échappés de Charenton" (1868), "Mascarades parisiennes", "Chassepotania" & "Drôleries contemporaines" (1869), "Le Corps législatif" (1870), "Les Troupiers français" (1880)…

1




2

3




4

**1. Charles Gilbert-Martin,** *Don Quichotte*, "Jeunes enfants et vieux joujoux", 1879 • **2. Quillenbois,** "De l'impôt sur le revenu", gravure • **3. Alfred Le Petit,** *La Charge*, 1870 • **4. Draner,** "Les Soldats de la République", 1870

5

LE COMBAT DE LA PIEUVRE
(Renouvelé de Victor Hugo)

6

DIPLOMATIES, — par DAMOURETTE.

« Vous voulez arriver?... Faites la cour à la duchesse, plaisez-lui... Le duc, qui est jaloux, vous enverra en province avec une bonne place... Sa femme pour vous en faire revenir vous en fera donner une meilleure à Paris.»

7

20 Centimes — La Caricature — 20 Centimes

Eveillez-vous!... **HOMMES** qui dormez!

8

**5. Draner & Philipon,** *Le Charivari*, "Le Combat de la pieuvre", 1893 • **6. Damourette,** *Journal amusant*, "Diplomaties", 1859 • **7. Pilotell,** *La Caricature*, 1869 • **8. Valère Morland,** "Devant le juge"

9

TYPES DE LA COMMUNE

N° 6.

MEMBRE DE LA COMMUNE

(Le citoyen Vallès aux barricades de la place Vendôme)

10

11

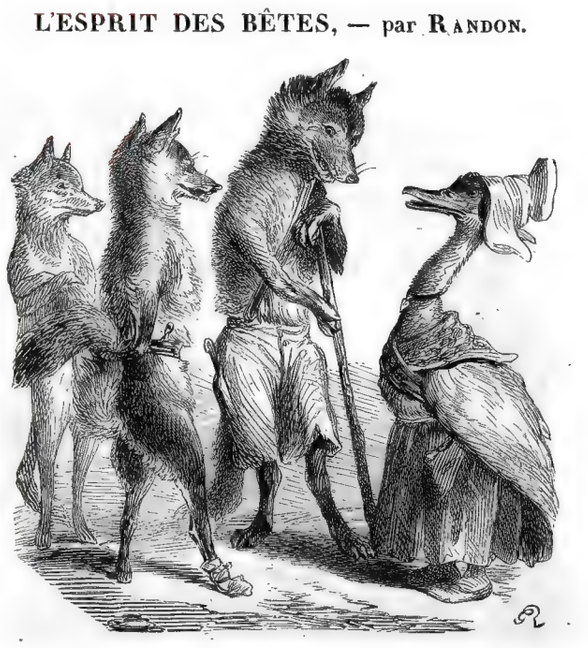
« — Il n'a pas l'air bien fameux, votre pain d'épice!... — Oh! Monsieur, si on peut dire! Aussi vrai comme je m'appelle Césarine Loichemolle, c'est du pain d'épice première catégorie, du véritable pain d'épice impérial, très bon pour toute espèce de choses. Quand on en a pris, on est complètement guéri... de l'envie d'en reprendre. »

12

**9. Bertall,** "Les Communeux", 1871 • **10. Faustin,** "Un animal à engrais", gravure, 1871 • **11. Albert Humbert,** *Le Sifflet*, "La Foire au pain d'épice", 1872 • **12. Stop,** *Le Charivari*, "Après la commune / La blessure ne pourra jamais guérir", 1871

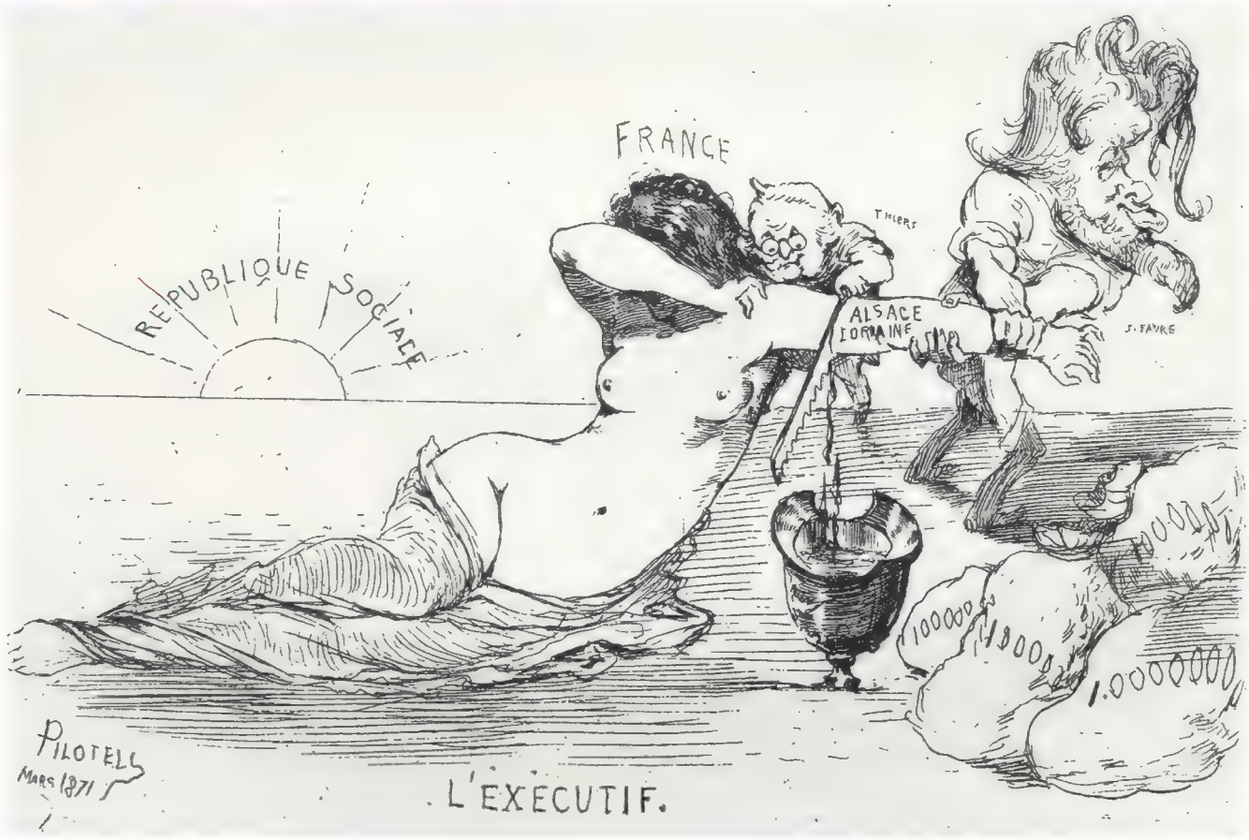
13

14




« Nous sommes heureux, chère voisine, de vous annoncer que nous sommes d'accord sur tous les points...Il ne nous manque plus qu'une plume pour signer la paix.»

15




**13. Albert Robida,** *La Caricature*, 1882 • **14. Gilbert Randon,** *Le Petit Journal pour rire*, "L'Esprit des bêtes",1859 • **15. Pilotell,** "Avant, pendant et après la Commune", 1879

# PSST...!

Images par FORAIN CARAN D'ACHE

PARAISSANT LE SAMEDI

N° 25
23 Juillet 1898.

Le NUMÉRO : 10 centimes.
Abonnements : France, 6 fr. ; Étranger, 8 fr.

BUREAUX
10, rue Garancière, Paris.


## Allégorie

L'Affaire Dreyfus.

**Jean-Louis Forain,** *Psst… !*, "Allégorie", 1898

Chapitre 3

# LES HÉSITATIONS DE LA RÉPUBLIQUE

## Les nouveaux combats de la presse libre 1881-1900

Après l'amnistie qui fait rentrer peu à peu les exilés communards, politiques, artistes, journalistes, intellectuels, la liberté de la presse est à nouveau proclamée le 29 juillet 1881, par une loi cependant prudente. Outre l'injure et la diffamation, qui restent sanctionnables, il est interdit d'offenser le Président de la République, disposition qui servira. Bien entendu, les mœurs sont encore encadrées et ce prétexte sera souvent utilisé pour faire taire les audacieux.

La nouvelle loi aura cependant un effet incroyable : près de quatre mille publications voient alors le jour, souvent éphémères, mais le moindre poète fauché peut lancer ce que l'on peut appeler, avant l'heure, son fanzine. Les supports sont là, les auteurs et dessinateurs aussi puisque écrivains et dessinateurs, qui se taisaient ou publiaient à l'étranger, sont enfin libres de s'exprimer. Ils ne vont pas s'en priver. Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, ce sera l'époque bénie de la presse, du dessin, de l'expression, de l'humour, de la satire. Même quand la répression reste présente (avec des restrictions en 1889 puis 1894 contre l'activisme révolutionnaire, notamment anarchiste), les contournements sont nombreux. Pour s'en donner une idée, imaginons que nous vivions avec, dans nos kiosques, une cinquantaine de *Charlie Hebdo* concurrents.

Outre l'explosion de cette presse nouvelle, les quotidiens et hebdomadaires d'information générale se mettent à utiliser le dessin pour illustrer leurs colonnes. *La Nation* (1887), *Le Petit Journal* (1884), *Le Journal pour tous* (1891), *Le Figaro* (1893) s'y lancent. Ce dernier s'offre même Caran d'Ache en vedette. Jusqu'en 1877, la presse dessinée est surtout à gauche, républicaine, laïque. Entre 1877 et 1890, on assiste à un retour de la presse monarchiste, de droite ou d'extrême droite, qui rêve d'une nouvelle Restauration. Les deux camps ne reculent pas devant l'antisémitisme naissant. Sur ce dernier point, c'est naturellement les accusations contre le malheureux capitaine Dreyfus qui déchaînent un torrent de haine inédit. Les meilleurs dessinateurs s'y laissent entraîner, quand ils n'en sont pas les leaders : Forain et Caran d'Ache lancent le *Psst...!* (1898-1899) qui restera sans équivalent dans l'ignoble. Ibels, indigné, leur réplique avec son *Sifflet*, allant jusqu'à répondre dessin contre dessin. Les dessinateurs dreyfusards sont peu nombreux, comme dans la société, mais tous sont à l'extrême gauche.

Il faut dire que ces débuts de la III[e] République sont agités et riches en événements cruciaux, en scandales, en violences, en polémiques saignantes, en aventures, en assassinats : de Panama à l'Affaire Dreyfus, du général Boulanger aux attentats anarchistes de la « propagande par le fait », les sujets d'étripage par voie de dessin ne manquent pas. Le colonialisme prend une ampleur colossale, source de conflits nouveaux entre grandes puissances. Ce sont les débuts des syndicats, de ce qu'on appellera désormais le « mouvement ouvrier », en butte à un capitalisme qui peut nous apparaître à distance bon enfant, mais dont la violence n'a rien à envier à l'ultralibéralisme d'aujourd'hui. Les luttes sociales seront un thème constant des dessins à gauche. L'instauration de l'école gratuite et obligatoire par Jules Ferry et son action en faveur de la laïcité sont une véritable révolution qui rend l'Église hystérique. Avec le mouvement qui aboutit à la loi de 1905, cela deviendra en fin de siècle et en début du suivant un des sujets les plus prolixes du dessin contestataire, des deux côtés.

C'est aussi le temps de l'invasion des cabarets parisiens par des groupes de joyeux subversifs des lettres, de l'art, de l'humour, de la poésie, de la politique. Si le Chat noir de Rodolphe Salis ou le Mirliton d'Aristide Bruant sont entrés dans la légende, des dizaines d'autres réunissent ces farceurs qui ne respectent rien : Zutistes et Vilains Bonshommes, Hydropathes, Fumistes, Incohérents n'épargnent rien et mêlent le gratin de l'intelligence, de la satire et du talent. Les dessinateurs de presse sont au cœur de ce bouillonnement, au travers des journaux qu'on y édite ou lit, des théâtres d'ombres (Caran d'Ache et bien d'autres, sous la houlette d'Henri Rivière, sont les auteurs de chefs-d'œuvre au Chat noir) et des premiers vrais albums fragiles.

Les technologies aussi ont évolué. Non seulement on peut désormais tout faire dans un journal, grâce à la rotative, à la similigravure, à la lithographie couleur, à l'héliogravure, mais d'autres arts en naissent ou se perfectionnent : photographie couleur, BD, lanternes magiques et autres appareils, puis le cinéma.

DON QUICHOTTE : — « Hé, la mère, c'est l' moment de vous montrer ! »
L'HUMANITÉ : — « Ah, j'ai pas l' temps de m'occuper de vous. J'ai mon p'tit Dreyfus à blanchir !... »

**Caran d'Ache,** *Psst... !*, "La Mère Humanité", 1898

D'une façon générale, cette liberté nouvelle va libérer l'énergie. Tout va aller plus loin. La violence des échanges est accrue, les injures volent bas, les fantasmes masculins les plus vils se lâchent : la mise en avant des demi-mondaines de luxe, de la prostitution comme relation normale, l'obsession du cocufiage (actif comme passif), de la sexualité liée à la domination, le mépris de l'homosexualité, le rejet de toute avancée féministe, tout cela est renforcé par le fait que le lectorat est consentant. Cela se fait au détriment de l'actualité réelle, la vie sociale, la politique, la réflexion, vite passées au second plan derrière les jupons soulevés et les répliques salaces.

Il faut enfin signaler un changement fondamental qui se produit discrètement durant ces années : l'apparition de dessins dont les gags reposent sur le seul graphisme et non plus sur sa légende littéraire. On fait toujours des jeux de mots, mais c'est le dessin qui le plus souvent déclenche le rire ou le sourire. ■

# LE COURRIER FRANÇAIS

Si aucun journal ne domine sur le plan du dessin, *Le Courrier français*, fondé par Jules Roques en 1884, reprenant un titre déjà utilisé, a le mérite d'en publier beaucoup, surtout quand cette revue légère devient le relai officiel des Incohérents (donc des dissidents du Chat noir) et se radicalise. C'est le journal qui coorganise le fameux Bal des Quat'z'arts.

Willette en est le dessinateur essentiel, mais on y remarque Hermann-Paul, Forain, Zier ou des publicités graphiquement superbes (son sponsor est en effet le pharmacien Géraudel). Ce qui est nouveau, c'est qu'il n'affiche aucune tendance politique claire. Cela fait son succès, mais n'empêche pas de nombreux procès, souvent liés à une prétendue pornographie.

# LA CARICATURE

Autre titre légendaire, *La Caricature* va renaître (1880-1904) dans une formule fort différente. C'est Robida qui en est cette fois le rédacteur en chef les douze premières années et son goût sûr en assure le niveau graphiquement élevé. Pas toujours politique (Robida n'y comprend rien), il sera un support avant tout au comique de mœurs et à la parodie. Il en ressort tout de même une faveur pour la République. Ses couleurs sont superbes et l'identifient immédiatement. Les dessins de Robida y font merveille, ainsi que ceux de Draner, Louis Morin (Loÿs), Trick, Morland, Le Mouël, Lamouche, Job, Cohl, Godefroy, Luque ou Tiret-Bognet, dont beaucoup ne sont pas des politiques. Plus tard, Guydo, Guillaume, Balluriau, de Beauvais, Steinlen, Malteste ou Jossot y participeront tandis que le journal décline et termine dans le salace.

Le principal support de l'humour à partir de 1894, c'est *Le Rire*, lancé par Félix Juven et dirigé par Arsène Alexandre, mais il est très peu politique même si la quasi-totalité des humoristes du dessin y passe, toutes tendances confondue. Plutôt à droite cependant, il semble prendre la suite du *Grelot*. Avant la guerre, il sera un temps dirigé par Gus Bofa, qui n'arrivera pas à le faire vraiment évoluer. Son principal concurrent est *Le Pêle-Mêle*, démarré un an plus tard, qui publiera des milliers de dessins, mais où la politique est tout aussi rare. Ces deux journaux riches en quantité et faibles en qualité dureront, le second jusqu'en 1930, le premier jusqu'à la fin des années 1970.

On peut signaler aussi *Le Trombinoscope* (repris en 1881-1882) où se maintient la tradition du portrait-charge avec Moloch, le *Gil Blas illustré*, supplément du quotidien littéraire où règnent Steinlen et Balluriau, et quelques feuilles intéressantes créées par des dessinateurs eux-mêmes et souvent illustrées par eux seuls : outre *Psst...!* et *Le Sifflet* déjà cités, il faut noter Le Pierrot de Willette, *La Vie parisienne* de Marcelin (peu politique mais vite superbe), ou le très radical et splendide *La Feuille* où le polémiste Zo d'Axa publie ses amis anarchistes. Il existe des feuilles d'extrême droite à l'obsession anti-juive, dirigées par Édouard Drumont, comme *La Libre Parole* (avec Cohl et Chanteclair) ou *Le Pilori* (avec Blass et Lemot).

On comprend mieux pourquoi apparaissent dans cette vingtaine d'années tous les grands caricaturistes qui vont marquer le dessin de la première moitié du XX$^{e}$ siècle. ■

Le Numéro : 50 centimes. 27 Mai 1900. 17e Année. N° 21.

# LE COURRIER FRANÇAIS

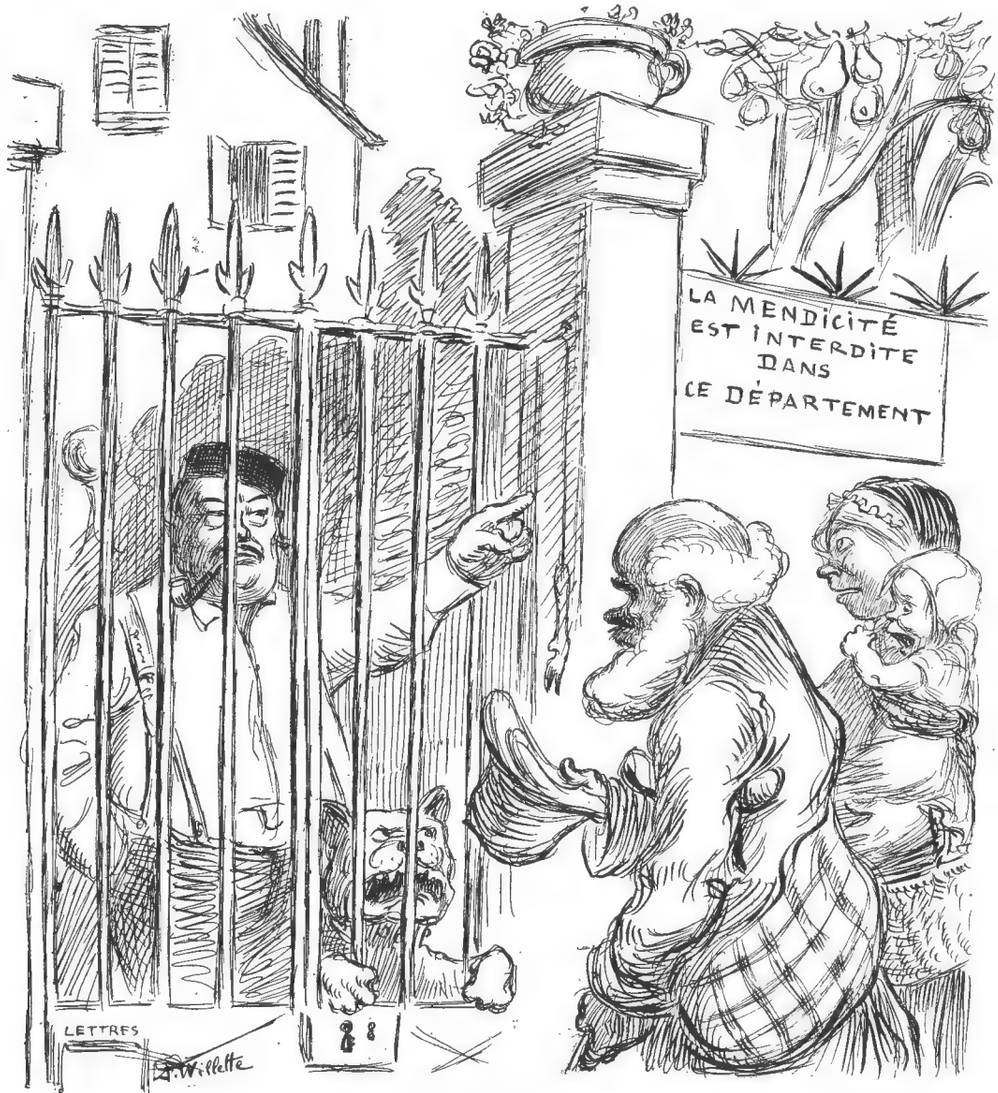
ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature + Beaux-Arts + Théâtres + Médecine + Finance

ABONNEMENTS PARIS & DÉPARTEMENTS
SIX MOIS.... 12f 50 — UN AN..... 25 Fr.
ÉTRANGER
SIX MOIS.... 20 Fr. — UN AN..... 35 Fr.
Envoyer le montant en un Mandat ou Bon Postal.
On s'abonne aussi dans tous les Bureaux de Poste.
Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet de chaque année.

BUREAUX & ADMINISTRATION
19, rue des Bons-Enfants, Paris
JULES ROQUES
Fondateur
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser aux Bureaux du COURRIER FRANÇAIS
ou à l'Agence AUDBOURG & Cie, 10, Place de la Bourse.
ANNONCES ..... 3 Fr. LA LIGNE.
RÉCLAMES..... 6 Fr. —
FAITS DIVERS..... 10 Fr. —




La province est socialiste.

Dessin de A. WILLETTE.

**Adolphe Willette,** *Le Courrier français*, "La province est socialiste", 1895

# FORAIN

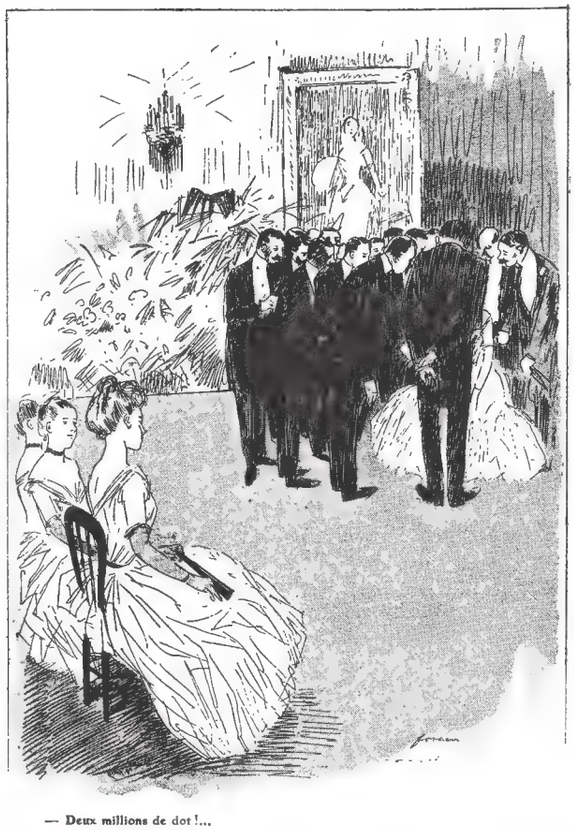
**Jean-Louis Forain,** "Nos humoristes", 1889

Pendant près de soixante ans, Jean-Louis Forain a été omniprésent dans le dessin français, a marqué des générations de dessinateurs et laissé à la postérité un nombre important de dessins mémorables. Il est né Louis-Henri Forain, le 23 octobre 1852 à Reims, d'un père peintre en bâtiment. Jeune à Paris, supportant mal les enseignements, élève cependant de Gill, à la rue à dix-sept ans et vivant la bohème, il vit sa misère mais aussi ses plaisirs avec Verlaine et Rimbaud, avec qui il habite un temps. Il sera vite ami de Degas, dont il partage les idées, tant esthétiques que politiques. Il réalise des lithographies, a un boulot de gratte-papier, grave des cartes de visite. Il vit la guerre de 1870, la Commune, publie ses premières caricatures. Il sera peintre, affichiste, réalisera des cartes postales, des menus, des décors, des timbres, des publicités…

Il participe à tout ce qui bouge : il est des Zutistes avec Rimbaud, des Impressionnistes avec Degas, plus tard très mondain, épatant la galerie, il illustre Huysmans — un incontournable.

La force des dessins de Forain n'est pas que dans l'expressivité de son trait, sec, violent, rapide, sobre, noir, mais aussi dans ses légendes. À contre-pied de la plupart des dessinateurs, il a un sens littéraire aigu et ses formules font mouche. Elles tiennent encore aujourd'hui et sont parfois terribles. Car Forain a un caractère trempé. Nationaliste, catholique, antisémite forcené, c'est un pamphlétaire sans complaisance.

Féroce antidreyfusard, il a fondé avec un autre antisémite notoire, Caran d'Ache, le *Psst…!* (1898-1899) où il déverse une haine d'une rare intensité. Il avait aussi créé *Le Fifre* (avec ses amis Degas et Barrès, 1889) et *Zut* (1898) ; il cofonde *Les Humoristes* (1911). Il signait d'ailleurs A. Zut ses premiers dessins, et parfois For. Ce sera un de nos grands satiristes des mœurs, il fréquente avec une attirance libidineuse les bordels et les bas-fonds et a la réputation de volontiers tripoter les dames mais aussi d'impuissant. Il réussit la gageure de massacrer aussi bien une bourgeoisie particulièrement immonde, toutes les formes de pouvoir (armée, église, affairistes, politiques), que le peuple qu'il décrit si bien dans ce qu'il a de pire. Contradictoire, complexe, Forain peut dénoncer une injustice sociale sans pour autant excuser la victime.




**Jean-Louis Forain,** *Les Maîtres humoristes*, 1908, mœurs bourgeoises

*(Le Courrier français.)*

— ... FAUT ATTENDRE ENCORE UN AN, MON GÉNÉRAL.

**Jean-Louis Forain,** *Le Courrier français*, 1898

**Jean-Louis Forain,** *Le Rire*, "La Vie", 1896
Texte : « Mon fils se marie... Cessez de lui écrire... On vous fera soixante francs par mois pour votre enfant... Et puis, faites-le baptiser.»

Il dessine un peu partout, dans *Le Courrier français*, plus de trente ans au *Figaro* dont il est la star (aux côtés de Guillaume, Faivre et de Losques pour le spectacle), à *L'Écho de Paris*, *La Vie moderne*, le *Journal amusant*, *Le Rire*, *Le Journal*, *Le Gaulois*, *Le Frou-frou*... Fou de travail, il cherche longtemps son dessin, multiplie les esquisses mais quand c'est fini, c'est un dessin qui cogne. Devenu riche et célèbre, marié à une jolie peintre et sculptrice, il devient mondain, reçoit, figure à la mode de Paris, dont on répète les « mots » cinglants. Bon peintre, on lui demande où il expose : « Dans les kiosques », répond-il, ayant tout compris de la supériorité de cet art populaire qui lui vaut une notoriété qu'il n'aurait jamais connue autrement.

Pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage, à soixante-deux ans dans les services de camouflage et devient reporter sur le front, d'où il ramènera de poignants dessins, pas tous aussi patriotards qu'on aurait pu croire. Le dessin le plus célèbre de la guerre, "La Borne", jeté par milliers du haut des avions sur les lignes adverses, est au final un dessin antiguerre, et non antiallemand.

Sur le tard, le goût convivial de Forain fait de lui un fondateur puis président de la République de Montmartre, un des exposants de L'Araignée de Bofa, et un membre de nombreuses académies. Il est célèbre, célébré, reconnu, imité. Il voyage, se concentre alors sur sa peinture et préside la Société nationale des Beaux-Arts.

Trop à l'extrême droite pour être comme ses contemporains une figure de *L'Assiette au beurre*, il est cependant respecté de tous. Il meurt à Paris le 11 juillet 1931. ■

**Œuvres :** "La Vie" (1892), "La Comédie parisienne" (2 v., 1892-1904), "Nous, vous, eux", "Les Temps difficiles" & "Album de Forain" (1893), "Album Forain" (1896), "Doux pays" (1897), "De la Marne au Rhin, dessins des années de guerre, 1914-1919" (2 v., 1920).

**Hors-série :** *L'Album* (n° 17, 1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 10, 1908 ; NS n° 2, 1908).

**Sur lui :** "Forain, catalogue raisonné de l'œuvre lithographié" (Marcel Guérin, 1910), "Forain" (Charles Kunstler, 1931), "J.L. Forain" (Pol Neveux, 1931), "En écoutant Forain" (Léandre Vaillat, 1931), "J.L. Forain peintre, dessinateur et graveur" (collectif, 1952), "La Vie extraordinaire de J.L. Forain" (Jean Puget, 1957), "Forain" (Jean-François Bory, 1979).

**Jean-Louis Forain,** *La Vie parisienne*, "Nous, vous, eux", "Au bois", 1892
Texte : « —... Depuis qu'il est marié, je m'amuse à lui mettre sa fille sous le nez tous les matins! »

# STEINLEN

Il reste aujourd'hui comme un des noms les plus connus du dessin à la Belle Époque. Ses affiches et ses dessins de chats sont reproduits partout. Théophile-Alexandre Steinlen naît suisse à Lausanne, le 20 novembre 1859. Sa famille dessine (père, oncle, grand-père), il fera les Beaux-Arts. En 1879, il quitte la Suisse pour travailler dans le textile à Mulhouse, puis monte à Paris en 1881. Il est Montmartrois, et Willette l'emmène au Chat noir où il est l'auteur de la légendaire affiche du cabaret avec le grand chat ; il fera même des tournées du cabaret avec son théâtre d'ombres.

Steinlen est anar, pacifiste avant tout, il donnera des dessins à toutes les publications libertaires (*Les Temps nouveaux* surtout) et illustrera tous les grands noms de l'anarchie. Il illustre aussi d'autres auteurs et sera l'illustrateur en chef d'Aristide Bruant. Il dessine le peuple, la misère, le travail, le monde ouvrier mais, à la différence de Forain, il aime ces gens, il n'a pas de mépris mais une immense compassion. Avec Daumier, Steinlen est le grand dessinateur du peuple.

Il est peintre, illustrateur, lithographe, décorateur, sculpteur, graveur, reporter, affichiste de génie, il dessine des cartes postales, des partitions, des publicités, dessine pour la jeunesse, travaille aux imageries Quantin et Pellerin. Dans ses dessins, même quand il montre les hommes en lutte ou les prostituées, sa tendresse humaine ressort, il évite même la dénonciation, laissant une atmosphère souvent triste et amère indigner le lecteur. Cette bonté naturelle contraste avec la violence de son dessin, son trait impitoyable qui traque la réalité dans ce qu'elle a de plus dissimulé. Steinlen est un dessinateur dur, noir, sauf lorsqu'il s'applique à dessiner ses fameux chats. Il signe Jean Caillou ou Petit Pierre.

**Steinlen,** *L'Assiette au beurre,* "Le Procès Jésus-Malato", 1905
Texte : « — Vous prétendez réformer la Société... Vous savez où ces idées-là ont conduit vos prédécesseurs?... »

Sa silhouette avec barbe et moustache reste discrète, il fume beaucoup, bien que souffrant d'asthme. Il travaille à *La Vie moderne*, le *Figaro illustré*, *L'Illustration*, le *Gil Blas illustré*, *Le Rire*, *La Caricature*, *Le Chambard socialiste*, *Cocorico*, *Le Canard sauvage*, *Les Hommes du jour*, *L'Humanité* (alors dans sa période anarcho-syndicaliste) et il est la star de *La Feuille* de Zo d'Axa. Dès le premier numéro de *L'Assiette au beurre*, c'est à lui qu'est confiée la couverture, prélude à une œuvre immense dans ce journal. Il fonde (avec Forain, Willette et Léandre) *Les Humoristes* en 1911. Il est président d'honneur de la SDH. Il a été naturalisé français en 1901 et s'est exilé un temps en Norvège.

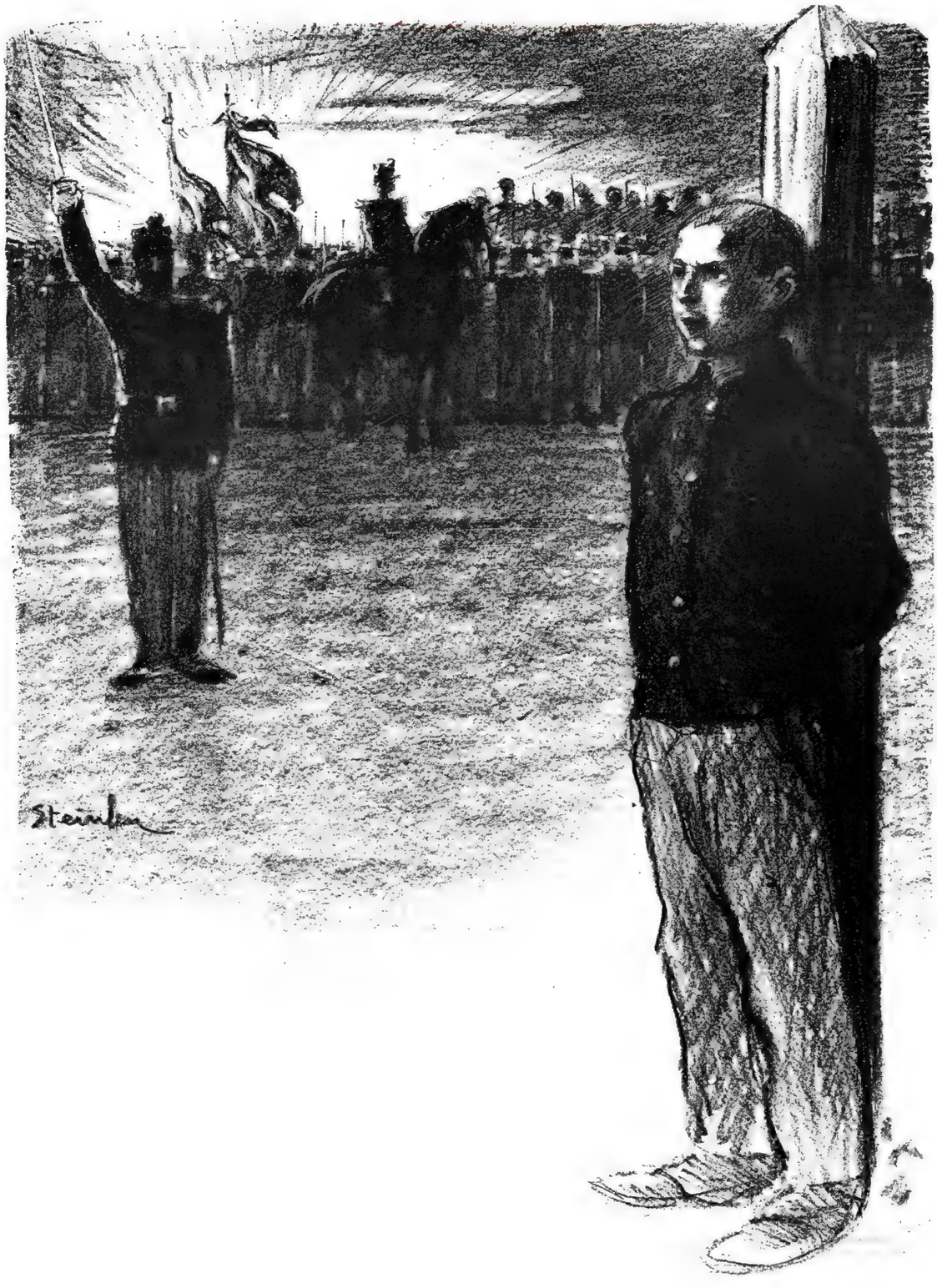
Il a été un des principaux – et rares ! – dessinateurs dreyfusards, il milite pour toutes les causes libertaires et humanitaires. Grand observateur, il a un coup de crayon extrêmement sûr. C'est un styliste de premier plan. Quand vient la Première Guerre mondiale, le pacifiste viscéral ne collabore qu'à l'équipe de camouflage de Guirand de Scevola et accepte une mission artistes-soldats pour voir sur le front la réalité des choses, comme Forain. Les dessins qu'il publie alors sont tous tournés vers les horreurs de la guerre, la misère engendrée, la souffrance des soldats, le malheur des civils. Des pamphlets anti-guerre qui n'en ont pas l'air, comme feront aussi quelques autres (Naudin, Bofa).

Il meurt à Paris le 13 décembre 1923. ■

**Œuvres :** "Dans la vie" (1901).

**Hors-série :** *L'Assiette au beurre* : "La Vision de Hugo " (1902), "Les Deux Justices" (1903), "La Misère du cheval" (avec Roubille et Nadar, 1905) ; *L'Album* (n° 11, 1902).

**Sur lui :** "Steinlen : peintre, graveur, lithographe" (Ernest de Crauzat, 1902), "Steinlen, l'homme et l'œuvre" (Claude Aveline, 1929), "Un grand imagier, Alexandre Steinlen" (Francis Jourdain, 1954), "Théophile Alexandre Steinlen" (Maurice Pianzola, 1970), "Théophile Alexandre Steinlen, l'œuvre de guerre" (Jacques Christophe, 1999, 2 v.)




**Steinlen,** *La Feuille,* "Réhabilitation civile et exécution militaire", 1897

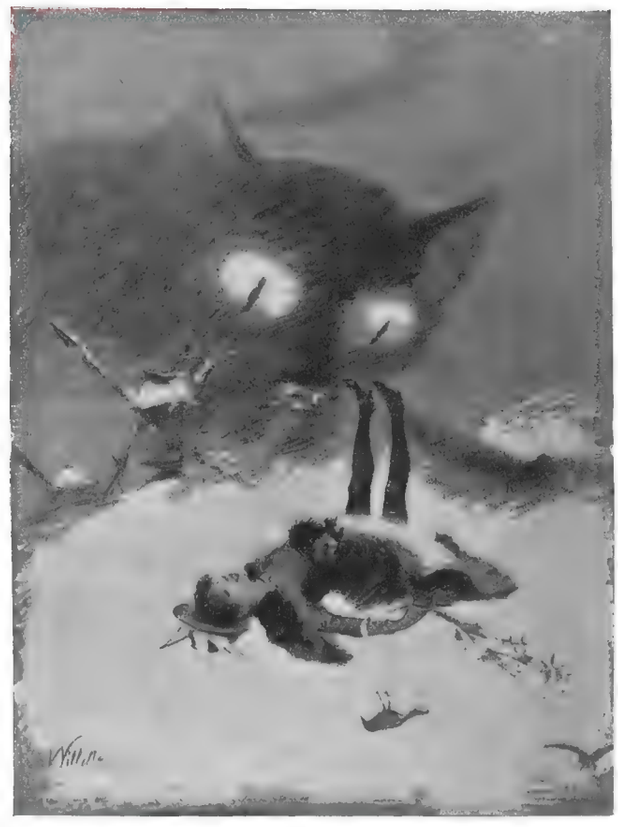
# Adolphe WILLETTE

Grand inclassable, surtout stylistiquement, Léon-Adolphe Willette est né à Châlons-sur-Marne le 30 juillet 1857, d'un père officier. Après des études à Dijon, où il crée un premier journal, il monte à Paris où il fait les Beaux-Arts chez Cabanel, et vivra essentiellement à Montmartre, qu'il incarnera mieux que personne.

Dès lors Willette va devenir un artiste universel : caricaturiste, lithographe, affichiste, bédéaste ("Pauvre Pierrot", 1887), illustrateur, décorateur, maquettiste (le Moulin rouge, c'est lui), poète, dramaturge, metteur en scène, chorégraphe, auteur de cartes postales, de bons, de menus, d'enseignes, de publicités, de couvertures, de programmes de spectacles, d'éventails, de théâtre d'ombres, de vitraux, et peintre, écrivain, il a tout fait. Il dessine au *Courrier français*, au *Rire*, aux *Annales*, à *Fantasio*, au *Gil Blas*, au *Canard sauvage*, au *Journal*... il travaille indifféremment aux journaux d'extrême droite (*La Libre Parole*) que d'extrême gauche (*La Sociale*, premières couvertures de *L'Humanité*) et il sera de *L'Assiette au beurre* comme de *La Baïonnette*.

Il crée lui-même *Le Pierrot* (1888-1891) dont il assure tous les dessins et beaucoup de textes, *La Vache enragée* (1896-1897), *Les Humoristes* (avec Steinlen et d'autres, 1901), *Le Pied de nez* (1901-1902). Il signe aussi Nox, Cémoi (pour ses érotiques), Bébé, Louison, Vendredi, Pierrot, C. Lechat (pour des textes). Il procède beaucoup par allégories. Il fera beaucoup de courtes BD de « pantomime » dans *Le Chat noir*, *Le Courrier français*, *Pierrot*. Il a un style hors de toute mode, qui durera et, inspiré par Watteau, il utilise constamment les personnages de la *commedia dell'arte*, Pierrot et Colombine, au point de s'habiller parfois ainsi (il adore les déguisements et en fera en public toute sa vie). C'est un grand dessinateur de la femme et il est volontiers sur les limites du toléré. La censure sera sa persécutrice acharnée, avec le lamentable sénateur Bérenger, dont il se fait un ennemi personnel.

Longtemps antisémite, au point de se présenter en 1889 aux élections sur une liste du Parti Antisémite, dont il est le seul candidat (mais il ne faut pas en occulter l'aspect à demi canularesque), donc antidreyfusard, il sera effrayé par les proportions hystériques prises par cette affaire et sa vision évoluera, seul sans doute de tous les dessinateurs de ce camp-là. Willette combine de façon étonnante une sorte de candeur timide et douce avec une violence du propos, parfois du dessin, où les hachures sont omniprésentes, les cibles bien choisies et souvent assassinées avec vigueur. Il est le premier à faire de la mort un personnage, ce qu'évitaient jusque-là les dessinateurs. Chauvin, nationaliste, proche de l'extrême droite, mais anticolonialiste et anticlérical, dénonçant les atrocités, il reste un poète proche du peuple et des ouvriers, avec une inspiration entre Forain et Steinlen, avec qui il est très ami. Il a aussi une mémoire visuelle étonnante.



**Adolphe Willette,** "Pauvre Pierrot", 1884

Car Willette est un homme très solidaire, il mène le combat en faveur de Hansi et Zislin, Alsaciens nationalistes persécutés, soutient Grandjouan menacé, et tant d'autres. Il est un pionnier du droit d'auteur des artistes, cofondateur des Humoristes puis, après la scission, des Dessinateurs humoristes, puis de la République

PIERROT. — Qu'ont-elles fait ?
LE COMMISSAIRE. — L'amour !

**Adolphe Willette,** *Le Courrier français*, 1892

de Montmartre dont il est, avant Forain, le premier président. Il parraine le dispensaire des Petits Poulbots. On ne sera pas surpris de le voir membre de tout ce qui bouge : Hydropathes, Hirsutes, Incohérents, il se produit dans les cabarets, Chat noir en tête avant une rupture grave avec Rodolphe Sallis. Il organise les Vachalcades dans Montmartre et ailleurs, et cet anticlérical farouche organise la Fête du Dyable devant le Sacré-Cœur qu'on inaugure, avant une bagarre générale, ce qu'il ne craint guère ; il se bat aussi en duel, finit souvent au poste et parfois tabassé. Enfin, aucun canular important ne se fait sans lui, ni aucune joyeuseté.

Pourtant, après la mort de son jeune fils en 1911, il vire à la piété pathologique, et la guerre qui arrive le verra patriotard. Il participe cependant au salon de L'Araignée, mais son style est dépassé et il survit en vendant ses originaux, très célébré malgré tout. Personnage très complexe, timide et moraliste, plus tendre que ses dessins, attachant et décevant, souvent malade, il meurt à Paris le 4 février 1926. ■

**Œuvres :** "Œuvres choisies" (1901), "100 dessins" (1904), "Sans pardon" (1914).

**Hors-série :** *Le Rire* : "V'là les Englishs" (1899) ; *L'Assiette au beurre* : "Les Emmerdeurs" & "Le Cas de M. Monis" (1901), "Le Singe" (1902), "Magistrats" (1903), "Les Bourreaux des noirs" (1905) ; *La Vie en rose* : "Le Noël des enfants Boers" (1900) ; *Sans-gêne* : "Le procès du sans-gêne" (1901) ; *L'Album* (n° 15, 1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 13, 1908).

**Souvenirs :** "Feu Pierrot" (1919).

**Sur lui :** "Iconographie de A. Willette, de 1861 à 1909" (Paul Beuve, 1909), "Conversation avec Willette" (Georges Lorin, 1926), "Willette en chandail" (Henri Willette, 1926), "Adolphe Willette, pierrot de Montmartre" (Luc Bihl, 1991), "Adolphe Willette, 1857-1926" (Collectif, 2014).

# Autres dessinateurs...

## CARAN D'ACHE
(1858-1909)

PSST...! Images par FORAIN CARAN D'ACHE

PARAISSANT LE SAMEDI

N° 31 — Le NUMERO : 10 centimes. — BUREAUX

La Revision

La Revision?... soit... Mais avec le poteau et les douze balles, cette fois.

**Caran d'Ache,** *Psst...!*, "La Révision", 1898
Texte : « La Révision? ... soit... Mais avec le poteau et les douze balles, cette fois. »

Fils de militaire, il sera le plus acharné des dessinateurs militaristes, plus encore que Raffet et Charlet. Emmanuel Poiré naît à Moscou, où sa famille française est installée, le 6 novembre 1858. Il y fait ses études, mais vient en France faire son service militaire et y reste. Pendant son service, il travaille au Bureau des modèles du ministère, où il dessine des costumes. Ne pouvant utiliser son nom pour d'autres dessins, il adopte Caran d'Ache, du russe « Karandash » (= crayon).

Il est déjà fort patriote, nationaliste, chauvin et bientôt sa raideur va le conduire à devenir un dandy chic et élégant, tiré à quatre épingles et à la moustache lissée, un grand mondain reçu partout. Joyeux luron cependant, il a une mémoire visuelle comparable à celles de Doré et Willette, et un grand sens du gag, qu'il préfère muet. Grâce à cela, il va devenir un des grands noms de la BD naissante, mais aussi illustrateur, y compris pour la jeunesse, affichiste, un peu lithographe, dessinateur de partitions, de jouets et auteur de théâtre d'ombres au Chat noir, dont il sera la vedette avec sa légendaire "Épopée napoléonienne" qui le rend célèbre. Il dédaigne cependant la peinture.

Outre le Chat noir, il est des Incohérents, de la SDH et crée des journaux : *Le Tout-Paris* (1881-1882) puis avec Forain la revue la plus antisémite de l'Histoire, *Psst...!* (1898-1899), torrent de haine anti-Dreyfus et anti-Zola qu'il signe parfois Caporal Poiré. Caran d'Ache profite aussi de la vogue russophile de la fin de siècle, car il est de ceux qui en parlent le mieux.

Coucou, le voilà!

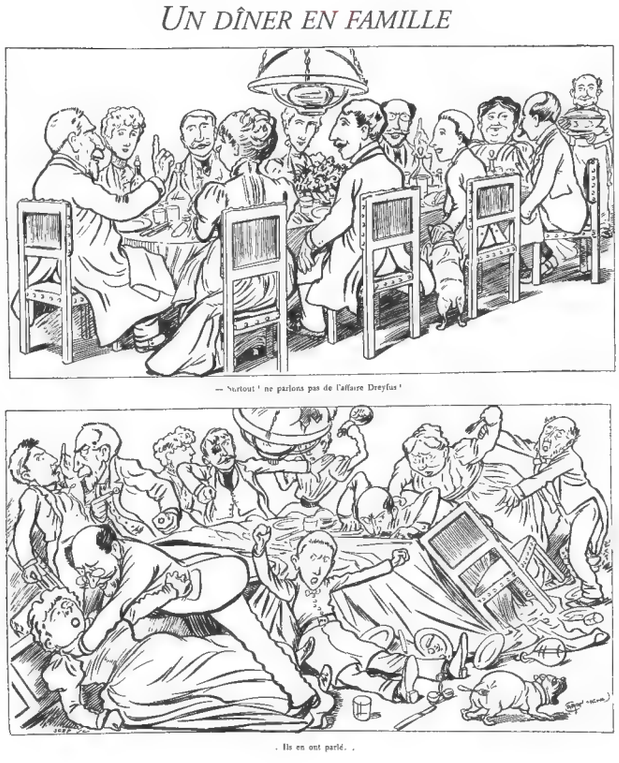
La Vérité sort de son puits.

**Caran d'Ache,** *Psst...!*, "La vérité sort de son puits", 1898

Il dessine énormément et les journaux se l'arrachent, tant pour ses BD (réunies en albums : "Bric à brac", "C'est à prendre ou à laisser") que des dessins d'humour : *Chronique parisienne*, *L'Illustration*, *L'Éclipse*, *La Caricature*, *Le Figaro* et son supplément illustré, le *Journal amusant*, *Les Annales*, *Le Rire*, *Le Mirliton*, *Le Journal* et un seul numéro de *L'Assiette au beurre* qui n'est pas de son bord politique, rare travail lithographique de sa part. Il imagine un roman graphique, le premier dans l'Histoire, "Maestro" en 1894, mais *Le Figaro* ne le publie pas et il n'achèvera pas ce livre

qui paraîtra un siècle plus tard. C'est dans ce journal qu'il livre ses "Lundis" (1895-1906) qui seront l'objet de plusieurs recueils. Il dessine aussi pour les imageries Pellerin et Quantin.

Neurasthénique profond, ce bourreau de travail au style limpide et virtuose meurt très jeune, à cinquante ans, le 25 février 1909 à Paris, d'une crise cardiaque. Ses héritiers graphiques sont non seulement ses contemporains (Draner, Crafty, Courboin, Poirson) mais il sera un modèle pour beaucoup pendant des décennies, à commencer par les tenants de la ligne claire, dont il est un pionnier. Lui-même devait beaucoup aux dessinateurs allemands comme Wilhelm Busch ou Oberlander, mais peu de dessinateurs ont autant inventé que lui. ■




**Caran d'Ache,** *Le Figaro*, "Un dîner en famille", 1898
Texte : « — Surtout ! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus! ... Ils en ont parlé... »

**Œuvres :** "La Comédie du jour sous la République athénienne" (1886), "Peintres et chevalets" (avec Luque) & "L'Année comique" (1887), "Les Courses dans l'Antiquité" (1888), "Carnet de chèques" (1892, mi-cartoon, mi-BD sur le scandale de Panama), "Les Lundis de Caran d'Ache" (1896), "Les Lundis du Figaro" (1898), "Album des lundis" (1899), "Pages d'histoire" (1901), "Gros, détail" (1907), "Album Caran d'Ache" (1889-1892, 3 v.) et "Croquis militaires" (sd).

**Hors-série de revues :** *Le Rire :* "Tactique et stratégie" (1896), "Kruger le grand et John Bull le petit" (1900), "Comment j'ai conquis la Russie" (1902) ; *L'Assiette au beurre :* "Ferblanterie" (1901) ; *L'Album* (n° 5, 1901) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 3, 1907, NS n° 7, 1909).

**Sur lui :** "Les Années Caran d'Ache" (Thierry Groensteen, 1998).

## ▸HERMANN-PAUL
(1864-1940)

**Hermann-Paul,** *L'Assiette au beurre*, "Faiseuses d'anges", 1907

De la même école graphique que Forain, mais en plus virulent encore et avec un style plus cru, René Georges Hermann-Paul naît à Paris le 27 décembre 1864, d'un père grand médecin. Il choisit néanmoins les Arts déco et l'Académie Julian pour se former. Ce grand crobarbeur sera peintre (il exposera dans les Salons), graveur, illustrateur, bédéaste, décorateur et costumier au théâtre, un des premiers reporters dessinateurs, auteur de cartes postales, etc.

Son dessin est noir, violent, cinglant, impitoyable, comme ses thèmes. Il sait dessiner le pire, le médiocre, la misère, les mœurs abominables de son temps, qu'il voit en moraliste convaincu. Son dessin va à l'essence de l'image, parfois ses personnages ne sont qu'esquissés, comme autant d'ombres, avec un trait épais peu fait pour éclairer. Anarchiste très radical, il est de toutes les publications libertaires ou d'extrême gauche. On le verra aussi beaucoup dans *Le Courrier français*, *Le Figaro*, *Le Rire*, *Le Cri de Paris*, *L'Écho de Paris*, *Le Sourire*, *Le Petit Bleu*, *Cocorico*, *Le Sifflet*, *Le Canard sauvage*, *La Petite Gironde*... Son talent le fera appeler au *Témoin d'Iribe*, à *La Feuille* de Zo d'Axa, à *L'Assiette au beurre*, tous les lieux d'excellence. Lui-même a débuté en fondant *La Faridondaine* (1892), puis *Fond de bain* (1895-1898), plus tard *L'Officiel*. Il couvre l'affaire Dreyfus (qu'il défend) comme personne pour *Le Cri de Paris*.

Il est président d'honneur des Humoristes, membre de la SDH, fréquente le Chat noir. Surtout, il réalise quelques

albums prémonitoires du roman graphique lui aussi, tous conçus sur le principe d'une image par page, mais avec une continuité qui n'exclut pas la lecture indépendante de chaque image. Il est enfin dessinateur sportif.

La guerre arrive et ce pacifiste va peu à peu se transformer en patriotard anti-Boche. Il participe à des missions officielles, travaille à *La Baïonnette*, *La Grande Guerre*, *La Victoire*. Cela va le faire évoluer progressivement, après la guerre, vers la droite et l'extrême droite. Même si ses dessins sont beaucoup moins politiques, ils disent l'inverse de ce qu'il avait défendu. Il publie alors à *Candide*, *Gringoire* et *Je suis partout* jusqu'à la guerre. Bofa l'a quand même exposé à L'Araignée.

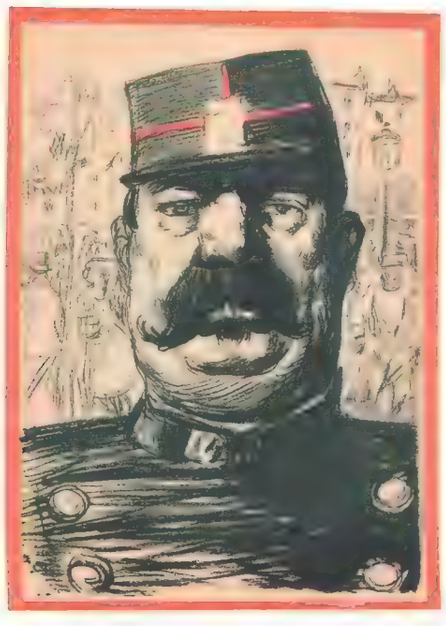
Hermann-Paul se retire en Camargue, loin du monde, et se consacre essentiellement à l'illustration de luxe, où il excelle. Il meurt aux Saintes-Maries-de-la-Mer le 23 juin 1940. Sa bibliographie est impressionnante. ■

**Œuvres :** "La Vie de Monsieur Quelconque" & "La Vie de Madame Quelconque" (1895), "Images pour les demoiselles" (1896), "Alphabet pour les grands enfants" (1898), "Guignols" (1899), "200 dessins" (1900), "Les Amours de Jules" & "L'Honorable Conque, député" (1902), "La Mano Negra"(1903), "Sur le Rhône" (1913), "La Dernière guerre" (1915), "Pendant la guerre" (1916), "La Danse macabre" (1919), "Conseils obscurs" (1925).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre :* "La Guerre" & "Lourdes" (1901), "Les Besoins naturels", "Un roman", "Jésus de Nazareth, roi des Juifs" & "Chez les Jésuites" (1904), "L'Entente cordiale" (avec Iribe), "Les Joies de la rue" & "M. Morale, cocu et socialiste" (1905), "L'Ange du foyer" & "Les Vœux perpétuels" (1906), "Les Faiseuses d'anges" & "Au nom de la loi !" (1907), "Le Mariage" (1908) ; *L'Album* (n° 12, 1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 9, 1907).

**Sur lui :** "Hermann-Paul" (Raymond Geiger, 1929), "Hermann-Paul, peintre graveur, 1864-1940" (Mathieu Varille, 1941).

## ▸ Charles HUARD
(1874-1965)



**Charles Huard,** *L'Assiette au beurre*, 1901
Texte : « — On ne gouverne pas avec la douceur! »

Surprenant personnage que cet homme malin et débrouillard, ne perdant jamais de vue ses affaires et les faisant fructifier en toutes circonstances, ce qui est rare chez les artistes. Charles Adolphe Huard est né le 2 juin 1874 à Paris, d'un père ingénieur. Élevé en Normandie, une région qu'il dessinera beaucoup, dans des écoles religieuses qui sont autant de bagnes, on en fait un mousse, ce qui lui donne l'amour de la mer et des voyages. Il y vivra longtemps, toujours propriétaire de bateaux.

Venu à Paris en 1890, il fait l'Académie Julian et un peu les Beaux-Arts, se fait graveur et lithographe, avant de devenir illustrateur, dessinateur de partitions et d'imageries, décorateur, peintre. Il sera aussi écrivain, reporter. Meilleur ami de Willette, celui-ci le cornaque dans la presse : *La Chronique amusante*, *Le Sourire*, le *Journal amusant*, *Lectures pour tous* et bien d'autres le publient. Il est surtout le grand dessinateur du *Rire*, que marquent ses couvertures. Il participe à *L'Assiette au beurre* au début.

Avec son physique de viking bienveillant, modeste et discret, ce misanthrope forcené, bien que casanier, ne cesse de voyager. Il en tire une série de livres de reportage, illustrés par ses croquis, concernant les grandes capitales. Grand observateur, énorme travailleur que cela distrait des relations humaines, il est nationaliste, très antisémite, foncièrement à droite, antidreyfusard (il suit le procès). Membre des Humoristes puis de la SDH, il devient l'illustrateur des quarante volumes des "Œuvres complètes" de Balzac (1910-1914).

Pendant la guerre, il est embauché par le gouvernement pour dessiner sur le front, ce qui le bouleverse ; il travaille aussi aux services de camouflage, dessine au *Rire rouge* et à *La Baïonnette*. Dessinateur de la médiocrité provinciale, notamment dans quelques livres, ses dessins sont aussi tendres que cruels. Il n'arrive pas à détester ses victimes, qui pourtant le méritent. Dessinateur d'une grande précision, tout en finesse, il pratique le premier degré sans caricaturer, le réel étant pire pour ses victimes. Aucun ridicule ne lui échappe, ni dans le geste ni dans les paroles.

Il a épousé une Américaine, ce qui l'amènera ensuite à de nombreux séjours là-bas et à y organiser ses affaires (antiquités, morceaux de vieilles maisons…) tandis qu'en France il s'est occupé d'hôpitaux, d'ateliers de restauration, de navires, de châteaux. Sa femme étant la voix de la France libre aux USA, ils doivent se cacher pendant la Seconde Guerre mondiale. Ceci les entraîne à

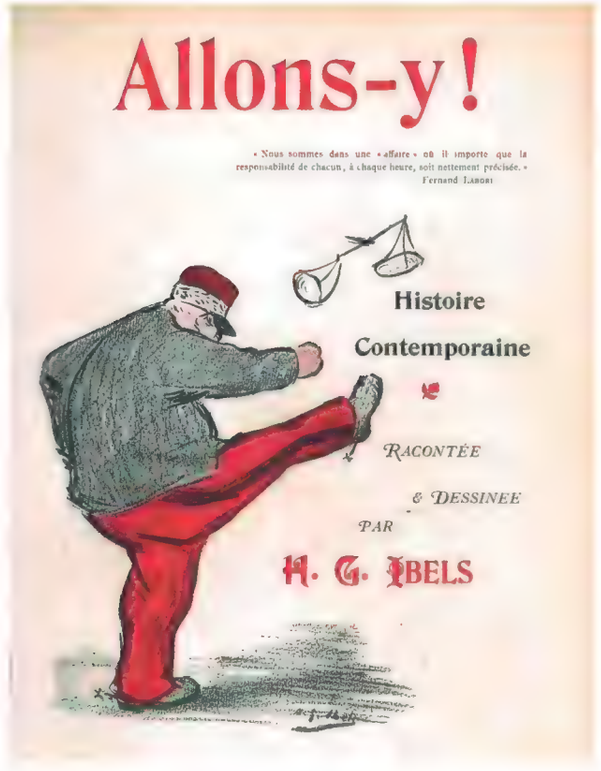
s'installer à Poncey-sur-l'Ignon où il va bâtir de ses mains son « manoir », qu'il ne terminera qu'à quatre-vingt-dix ans, juste avant d'y mourir le 30 mars 1965. ■

**Œuvres :** "Province, 100 dessins" (1902), "Les Bateaux de Paris" (1903), "Toute la province à Paris" (1905), "Paris, en province, étranger, 100 dessins" (1906), "En Israël" (sd).

**Hors série :** *L'Album* (n° 5, 1901) ; *Le Sourire* : "Élections" (1902) ; *L'Assiette au beurre* : "Pêcheurs et armateurs" (1903) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 15, 1908).

**Sur lui :** "Charles Huard, 1874-1965" (Frances Wilson-Huard, 1965).

## ▸ H.G. IBELS
(1867-1936)




**H.G. Ibels,** "Allons-y !", 1898

Archétype de l'auteur engagé et libertaire, il s'exprima aussi bien par le texte que par le dessin et fut un spécialiste des spectacles. Henri-Gabriel Ibels, né à Paris le 30 novembre 1867, est un autodidacte, même s'il est passé par les Arts déco et l'Académie Julian. Il sera journaliste, critique et auteur de théâtre, peintre, affichiste, lithographe de haut niveau (il formera Toulouse-Lautrec), sculpteur, auteur de couvertures, de partitions, de programmes de théâtre (pour le Théâtre libre d'Antoine), de cartes postales, de décors et de costumes. Il enseigne le dessin, il devient directeur artistique de l'Odéon, est à l'origine des Humoristes, de la SDH, il crée un rayon artistique au Printemps…

Il fréquente les théâtres, les caf' conç', les cirques. Surtout, à ses débuts il est du groupe des Nabis, qu'il quitte car trop peu engagés. Il fonde *L'Escarmouche* avec Georges Darien (1893), publie dans les autres revues anarchistes et, pionnier des dreyfusards, crée *Le Sifflet* (1898-1899), pour répliquer au *Psst…!* de Forain et Caran d'Ache, parodiant sans cesse les dessins des deux antisémites. Il suit aussi les séances des assemblées.

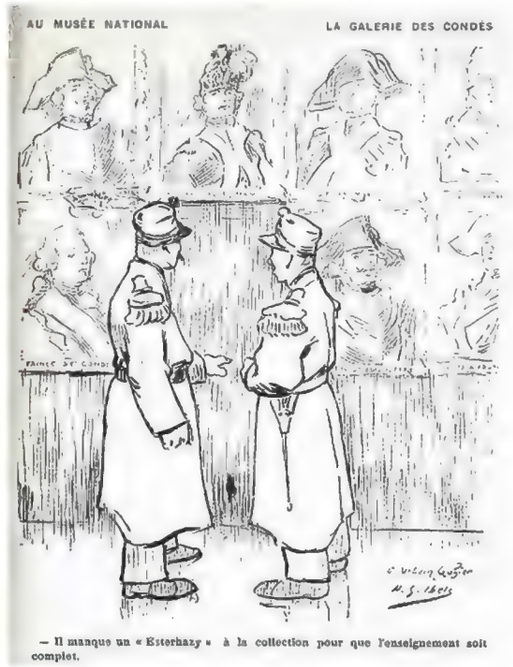
Il dessine dans *Le Journal* (1892-1929), *Le Cri de Paris*, *Le Gil Blas*, *Le Fouet*, *Le Rire*, plus tard dans le *Cyrano*. Il est de *L'Assiette au beurre* puis de *La Baïonnette*. Son frère André écrit et édite des journaux où il travaille, sa demi-sœur Louise sera aussi illustratrice et cartooniste. Superbe dessinateur, très social, très noir, parfois désespéré, il n'a pas son pareil pour décrire la souffrance et l'exploitation. Il est un des premiers à ne pas considérer la peinture comme nec plus ultra, mais bien le dessin comme art supérieur.

Ibels est mort le 31 janvier 1936 à Paris. Il a laissé peu avant des souvenirs, malheureusement inédits. ■

**Œuvres :** "Le Café-Concert" (avec Toulouse-Lautrec, 1893), "Demi-Cabots" (1896), "Les Légendes du siècle" (1906), "L'Art et la manière de former un ministère" (1930).

**Hors série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "La Censure" (1901), "La Foire du Trône républicaine" (1905), "Beuglants de province" (1906), "Caf' conç' à l'Odéon" (1910) ; *Le Rire* : "À la charge" (1932).

**Sur lui :** "H.G. Ibels" (Charles Saunier, 1893).




**H.G. Ibels,** *Le Sifflet*, "La Galerie des condés", 1898
Texte : « — Il manque un « Esterhazy » à la collection pour que l'enseignement soit complet. »

## ▸ Charles LÉANDRE
(1862-1934)

Son père est officier et maire de son village natal, Champsecret, mais il reste vite orphelin. Né le 23 juillet

**Charles Léandre,** *La Feuille*, "Le Candidat de *La Feuille* »", 1898

1862, Charles Lucien Félix Léandre ne s'intéresse qu'au dessin. Aux Beaux-Arts à Paris, il est élève de Cabanel, avant de devenir peintre, sculpteur, affichiste, illustrateur de génie, lithographe exceptionnel, auteur de partitions, de menus, professeur de dessin. Il travaille beaucoup.

Léandre est sans doute le plus génial caricaturiste après Gill et avant Cabrol. Il est d'une précision diabolique, son coup de crayon virtuose sait utiliser l'emphase parfois mais toujours au service de l'idée. Il traite ses grands portraits couleur comme un peintre. Pendant la guerre, il saura dessiner l'ennemi comme un monstre et fera preuve d'un grand patriotisme. Il sait aussi brosser de vrais portraits, hors caricature.

Il vit la bohême à Montmartre comme tant d'autres. Il fréquente le Chat noir et le Mirliton de Bruant, est membre des Harengs saurs et participe à tous les bals costumés. Bientôt il organisera des mondanités dans son atelier. Petit et replet, bonhomme, il lui est difficile d'être très méchant. Même vis-à-vis de ses victimes, son humour atténue une certaine radicalité. Cela ne l'empêche pas d'avoir souvent des ennuis avec ses caricaturés anglais.

En 1904, il fonde avec Louis Morin la Société des Dessinateurs humoristes, qu'il préside. Il fondera aussi *Les Quat'z'arts* (1897-1910). Très demandé, Léandre reste longtemps aux *Hommes d'aujourd'hui*, à *La Vie moderne*, à la *Revue de l'art*, au *Cornet*, au *Cri de Paris*, au *Journal amusant*, au *Sourire*, au *Journal*, au *Gaulois du dimanche*, à *Je sais tout*, à *Fantasio*, à l'*Almanach Vermot*. Il passe à *La Feuille*, à *L'Assiette au beurre*, à *La Baïonnette* et au *Rire rouge*. Car au *Rire* il fait pratiquement toutes les couvertures pendant des années, qu'on retire parfois en tirages de luxe.

Il réalise des affiches pendant la guerre. Il est vaguement antisémite mais en fait rarement état dans ses dessins. Il reste une figure respectée dans la profession, assure quelques présidences ou participe à des associations normandes. Mais s'il est admiré, peu se risqueront à l'imiter ; il est le dernier à travailler ainsi les caricatures, avec décor et détails foisonnants. Le temps de l'épuré est venue. C'est peut-être pour ça que ses dessins fascinent encore et qu'ils sont si souvent reproduits pour illustrer des sujets sur la Belle Époque. Mais la modernité lui échappe et on l'oublie. Il finit pauvre, à Paris le 24 mai 1934. ■

**Œuvres :** "Nocturnes" (1896), "Musée des souverains", "Paris et la province" (1898), "L'Affaire Humbert, croquis d'audience" (1903), "Jours de guerre et de paix" (1916), "La Plaine de Caen" (1932)

**Hors-série de revues :** *Le Rire* : "La Haute Cour" (1899), "La Grande Thérèse aux assises" (1903) ; *L'Album* (n° 2, 1901) ; *L'Assiette au beurre* : "Les Monstres de la société" (1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 18, 1908) ; *L'Humour contemporain* (NS n°1, sd).

**Sur lui :** "Charles Léandre, sa vie, son œuvre" (Henri Buron, 1990), "Charles Léandre" (Éric Lefèvre, 2008).

**Charles Léandre,** *Le Rire*, "Édouard Drumont", 1898

## ▸Lucien MÉTIVET (1863-1932)

Sans doute un des plus doués des dessinateurs de droite, Lucien Marie François Métivet est né le 19 janvier 1863 à Paris. On ne sait pas grand-chose de sa jeunesse, mais il apprend à l'Académie Julian puis aux Beaux-Arts avec Cormon.

Peintre, illustrateur, affichiste, décorateur, auteur jeunesse de théâtre et d'opérettes, illustrateur de partitions, dessinateur au théâtre d'ombres, c'est un remarquable dessinateur, au style aisé mais très efficace. Ses charges contre la gauche et le capitalisme sont féroces. Homme fantasque, aux longs cheveux blonds et barbe, il ne passe pas inaperçu.

Il a inventé la formule « les chevaliers du quart de page » pour désigner son métier de caricaturiste politique et il a contribué à l'étude de la caricature. Il est membre de la SDH.

Il a un style bien à lui, ondoyant, bouffe (comme on dit d'un opéra — il écrit d'ailleurs des opérettes), très agréable, qui contraste avec sa virulence. C'est un bon coloriste. Comme Forain, il a des légendes percutantes. On le lit dans le *Journal amusant*, *Le Rire*, *Le Figaro illustré*, *La Vie parisienne* où il a sa rubrique, *Je sais tout*, plus tard *Fantasio*, *Excelsior*, l'*Almanach Vermot*, *Cyrano*… Il est bien entendu dans *L'Assiette au beurre*, puis dans *La Baïonnette*.

Il meurt le 16 juillet 1932, à Versailles. ■

**Œuvres :** "L'Album des Métivet" (1922).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Les Joujoux du Préfet" (1901) ; *Le Rire* : "La Maison du Rire" (1900) ; *L'Album* (n° 16, 1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 7, 1907 ; NS n° 6, 1909), *L'Humour contemporain* (NS n°6, sd).

**Lucien Métivet,** *Les Maîtres humoristes*, 1896
Texte : « Des plumes, des verroteries, une étoffe à fleurs barbares et des peaux de bêtes. / Des peaux de bêtes, une étoffe à fleurs barbares, des verroteries et des plumes… »

## ▸Félix VALLOTTON
(1865-1925)

**Félix Vallotton,** *Le Courrier français*, "L'Épave", 1894

Un des plus talentueux dessinateurs de cette époque, Félix Edouard Vallotton naît suisse, à Lausanne, le 28 décembre 1865, d'un père droguiste, dans une famille de bourgeois protestants. Il dessine mais débute comme journaliste à la *Gazette de Lausanne*, puis dans d'autres publications.

Venu à Paris en 1890, il y reste et prendra la nationalité française en 1900. Il fait l'Académie Julian, travaille à la restauration de tableaux. Il sera peintre, et un membre important du groupe des Nabis avec qui il expose. Mais c'est aussi un graveur de génie, dont l'influence sur Masereel sera essentielle.

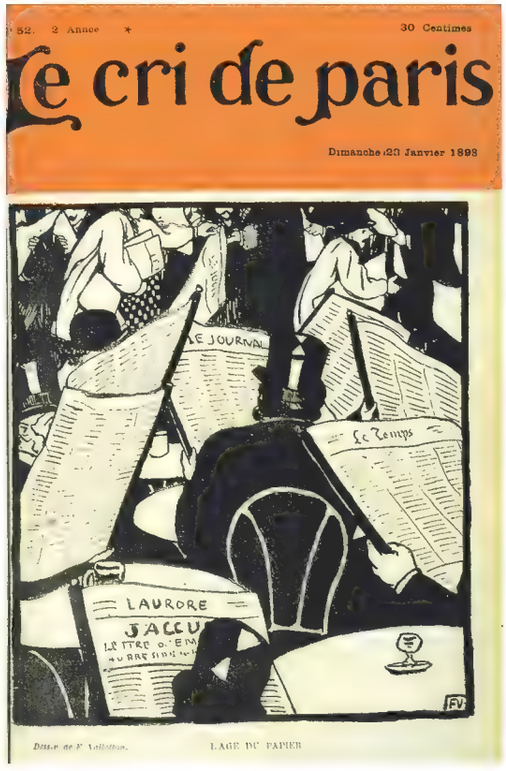
Au cours de sa carrière, Vallotton est affichiste, dessinateur de mode, décorateur, illustrateur, publicitaire, designer de meubles et objets, professeur de dessin, écrivain. Mais pour gagner sa vie, il fait du dessin de presse avant de s'apercevoir que sa vraie vocation est là. En effet, Vallotton est un anarchiste, propagateur des idées les plus extrémistes sur les pouvoirs, les classes possédantes, les riches, les politiciens. Il sera un des rares dessinateurs à refuser la Légion d'honneur quand on la lui proposera et un des dessinateurs dreyfusards.

S'il continue la peinture, car il est un grand portraitiste, il est aussi — gravure oblige — un maître du noir et blanc comme il y en a peu. Il est tellement en avance

que son œuvre, peinture comprise, est moquée. Il a analysé la vie intime comme personne, notamment dans ses tableaux. Il est encore incompris aujourd'hui comme en témoignent quelques expositions récentes, destinées à le revaloriser mais qui en donnent une idée fausse. Quelques bédéastes d'aujourd'hui lui doivent beaucoup, parfois sans en être conscients. Il a un univers très noir, impitoyable dans la dénonciation de ce qui le révulse.

Conseiller artistique de *La Revue blanche* à ses débuts (1894-1897), il en a fait une publication esthétiquement majeure. Il travaille aussi au *Rire*, au *Cri de Paris*, mais les meilleurs l'appellent : *Le Sifflet*, *Le Témoin*, sans oublier un numéro unique, mémorable, aujourd'hui le plus recherché, de *L'Assiette au beurre*, en superbes lithographies. Il est un des fondateurs du Salon d'Automne, de l'Académie Ranson où il enseigne. Il écrit pour le Grand Guignol et des romans, dont un autobiographique, publié après sa mort. Il travaille aussi pour plusieurs pays.

En 1914-1918, il est patriote et peintre aux armées, mais déteste la guerre. C'est un homme doux, pacifique, pudique et tout en rigueur. Il est apparenté à la famille Bernheim par sa femme et, grâce à eux, son frère tient leur galerie à Lausanne, qui l'expose. Car il revient sérieusement à la peinture sur ses vieux jours et meurt à Neuilly-sur-Seine le 29 décembre 1925, des suites de l'opération d'un cancer. ■




**Félix Vallotton,** *Le Cri de Paris*, "L'âge du papier", 1898

**Œuvres** : "Paris intense" (1894), "C'est la guerre" (1915) et, posthumes, des compilations : "Gravures sur bois" (1993), "Femmes, femmes" (1998), "Dessins" (2012), "Le Cri de Paris" (2015).

**Hors-série de revue** : *L'Assiette au beurre* : "Crimes et châtiments" (1902).

**Souvenirs :** "La Vie meurtrière" (1927, datant de 1908 et romancé), "Lettres & documents" (1974, 2 v.), "C'est la guerre, journal 1914-1921" (1975), "La vie est une fumée, textes, lettres & propos choisis" (2013).

**Sur lui :** "Félix Vallotton" (Julius Meier-Graefe, 1898), "Félix Vallotton" (Charles Fedgal, 1931), "L'Œuvre gravé de F. Vallotton" (Louis Godefroy, 1932), "F. Vallotton et ses amis" (Hähnloser-Bühler, 1936), "F. Vallotton" (Francis Jourdain, 1953), "F. Vallotton" (Jacques Monnier, 1970), "F. Vallotton, catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié" (Maxime Vallotton et Charles Goerg, 1972), "F. Vallotton, documents pour une biographie et l'histoire d'une œuvre" (Gilbert Guisan & Dorius Jakubec, 1973-75, 3 v.), "Vallotton graveur" (Ashley Saint-James, 1978), "Vallotton, dessinateur de presse" (A. Saint-James, 1979), "Vallotton" (Bernard Dorival, 1985), "F. Vallotton, la vie, la technique, l'oeuvre peint" (Marina Ducrey, 1989), "F. Vallotton" (Sasha Newman, 1992), "Vallotton, dessinateur de presse et graveur" (Jean-Paul Morel, 2002), "Vallotton est inadmissible" (Martine Desbiolles, 2013), "F. Vallotton" (Johann Protais & Eloi Rousseau, 2013).

## ▸Jean VEBER
(1864-1928)

Son environnement fut toujours très artistique. Jean Veber est né à Paris le 13 février 1864, d'un père dessinateur sur textile. Son frère Pierre sera un des grands humoristes littéraires du temps, beau-frère de Tristan Bernard, leur sœur Louise épouse de l'écrivain René Doumic, sa femme écrit, leur fille épouse le musicien Ibert. Avec Pierre, dont il illustrera les livres et des centaines de rubriques, ils signent Les Veber's. Lui seul, parfois Puppet ou V. Ber.

Il fait les Beaux-Arts avec Delaunay et Cabanel et il se voudra toujours et avant tout peintre — de très grand talent d'ailleurs. Il sera lithographe, décorateur, illustrateur, affichiste, dessinera des partitions, des menus et des cartons pour tapisseries. Membre de la SDH, il est un très grand caricaturiste, qui exagère les formes à la manière classique, mais c'est en même temps un excellent portraitiste, recherché. Humoriste très rosse, comme son frère, il crée des scandales, aussi bien politiques (il dénonce comme personne les atrocités au Transvaal), que diplomatiques (Bismarck en boucher ou la tête d'Edward VII sur les fesses de Britannia, couverture censurée et dont il existe trois versions). La violence de ses idées et de ses dessins très crus surprend, dans une période pourtant peu tendre. Même ses tableaux sont simplement inexposables dans un salon : ivrognes effondrés, mégères se tapant sur la gueule, handicapés misérables, puissants malmenés comme personne, il frappe au ventre, ce que son style parfait, élégant dans le trait et d'un réalisme déconcertant, renforce. La censure ne le rate pas.

Il dessine aussi des œuvres plus fantastiques, tant vers la féérie que la noirceur macabre. Il est dessinateur par-

lementaire et de spectacles, suit donc l'actualité avec un œil politique. Il a dessiné surtout dans *L'Illustration*, *Le Gil Blas*, *Le Rire* et *Le Journal*, un peu dans *L'Assiette au beurre*. Au XXe siècle, il ralentit le dessin d'actualité pour se consacrer à la lithographie et la peinture, sans abdiquer sa violence graphique.

Très nationaliste, patriote, il s'engage pendant la guerre malgré son âge, est gazé et sauvé de justesse, archi-décoré. Ses lithographies de guerre sont terribles. Il en ressort très abîmé, épuisé, ne travaille plus et meurt après dix ans de souffrances le 28 novembre 1928, à Paris. Non sans avoir exposé à L'Araignée de l'autre mutilé de guerre, Bofa. ■

**Hors-série de revues :** Le Rire : "Tournée Guillaume II, 15 jours en Turquie, Palestine, Jérusalem et les lieux saints" (1899) ; *L'Assiette au beurre* : "Les Camps de concentration au Transvaal" (1901) ; *L'Humour contemporain* (NS n° 2, sd).

**Souvenirs :** "J'y étais, lettres de guerre" (2005).

**Sur lui :** "Jean Veber" (Jean Ajalbert, 1927), "Une grande figure française, Jean Veber" (Louis Lacroix, 1929), "L'Œuvre lithographié de Jean Veber" (Louis Lacroix & Pierre Veber, 1920)

**Jean Veber,** *L'Assiette au beurre*, "Lord Kitchener", 1901

## Ne pas oublier...

### ▸ Gil BAER
(1859-1931)

Avant tout illustrateur populaire, notamment chez Ferenczy, Gilles Berr, dit Baer, est né à Strasbourg le 17 février 1863, fils d'un peintre et lithographe. À Paris, il a fait son service militaire, mais l'occupant allemand d'Alsace-Lorraine le condamne pour ne pas l'avoir refait en Allemagne.

Il a vite du succès, ayant épousé une romancière féministe en vue. Du coup, ce dessinateur de petites femmes légères (comme tout le monde) devient le dessinateur des revues féministes, *La Voix des femmes* en tête.

Il travaille plutôt dans des journaux non politiques, *Pêle-Mêle*, *Almanach Vermot*, *L'Œuvre*, *Parisiana*, un peu à *L'Assiette au beurre*, et seul dessinateur de *La Cravache illustrée*. Il est pourtant membre des Dessinateurs parlementaires. Membre également de la SDH, il fondera l'Union des artistes dessinateurs français (UADF), principal syndicat d'entre-deux-guerres. C'est un anticlérical convaincu. Il fait des affiches, des cartes postales, illustre des partitions, peint un peu.

Ce dessinateur de gauche très populaire, qui signait aussi Germinal ou Pen, meurt le 17 avril 1931 à Paris. Ses dessins d'actualité ne sont pas recueillis. ■

### ▸ Eugène CADEL
(1862-1941)

Fils d'un pharmacien parisien, Eugène Casimir Cadel y est né le 18 juin 1862. Il fait les Beaux-Arts avec Cabanel, Puvis de Chavanes et L.O. Merson. Il sera un peintre lié à l'école de Pont-Aven, excellent au demeurant. Pour vivre, il a ouvert un atelier de lithographie et de gravure.

Affichiste, illustrateur, il collabore au Théâtre des Bonshommes Guillaume en 1900. Il est aussi critique d'art à *La Presse* et professeur. Membre de la SDH, il fait partie du jury de la Société nationale des beaux-arts. Il dessine surtout pour *Le Rire* et *Le Sourire*, mais aussi *L'Assiette au beurre*. Si le dessin de presse n'est pas son activité préférée, il se distingue par une certaine férocité, sensible aussi dans ses gravures de guerre. Il est patriote. Il se consacre surtout à la peinture après la guerre. Ses tableaux sont souvent érotiques.

Il est mort à Paris le 27 septembre 1941. ■

**Hors-série de revues :** *Le Sourire* : "L'École des journalistes" (1900), *L'Assiette au beurre* : "Les Fonctionnaires" & "La Chasse" (1902), "Les Omnibus" (1903).

### ▸ Édouard COUTURIER
(1871-1903)

Au départ disciple de Forain, il a les opinions politiques inverses, anarchiste et sans doute le plus acharné des dessinateurs dreyfusards, suivant toute

l'affaire et multipliant les séries de cartes postales. Né à Paris en 1871, il meurt très jeune le 18 avril 1903 à Vincennes, à trente-deux ans.

Ses idées étaient fortes, son dessin virulent, ses sujets très sociaux, comme la condition des femmes, ce qui lui vaut d'être du *Sifflet*, de *La Feuille*, du *Chambard socialiste*, de *L'Assiette au beurre*, tout en fournissant *Le Rire*, le *Journal pour tous*, le *Frou-Frou*, plus légers. Il est aussi illustrateur.

Il ne faut le confondre, comme font la plupart des usuels, ni avec son contemporain Léon Couturier ni avec E.L. Couturier juste après. ■

**Œuvres :** "Des femmes en chemise" (1896), "Gens de maison" (sd).

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Les Filles-mères" (1902).

**Sur lui :** *"Édouard Couturier dessinateur" (Émile Strauss, 1896).*

## ▸ Abel FAIVRE (1867-1945)

Archétype du dessinateur de presse Belle Époque, sans génie graphique mais solide, précis, efficace, Jules-Abel Augustin Faivre est né le 30 mars 1867 à Lyon, où ce fils de médecin débute aux Beaux-Arts. Monté à Paris, il étudie encore, notamment avec Renoir, dont il sera, en peinture, un disciple fervent et talentueux, notamment dans le nu.

Il est lithographe, dessine des cartes postales, des partitions, réalise des métallographies, peint, et lors de la guerre il est le principal affichiste français avec ses légendaires appels aux emprunts d'état, dont le plus célèbre "On les aura !". Il est patriote mais n'aime pas la guerre. C'est à cette époque qu'il fait ses meilleurs dessins et contribue à des journaux de poilus. C'est un homme plutôt à droite, mais antibourgeois viscéral. Ses dessins sont d'autant plus efficaces qu'il adore faire des gags avec le macabre, il n'a de cesse de dessiner l'horreur pour mieux la tuer. Son humour noir contraste avec sa peinture de portraits. La laideur n'a donc aucun secret pour lui. Il sait cependant être léger, bouffon, ricanant avec aplomb du pire. Il dessine pour lui des dessins pornos, sur un cahier qu'il détruira.

Il préside le Salon des artistes humoristes, puis la SDH après Forain. Il est des fondateurs de la République de Montmartre et Bofa l'accueille à L'Araignée. Il publie au *Journal pour tous*, au *Rire* (y compris Rouge), au *Journal*, à *Fémina*, au *Cri de Paris*, à l'*Almanach Vermot*, aux *Annales*, puis à *Fantasio*, à *Candide* et devient un pilier du *Figaro*. On le voit aussi à *L'Assiette au beurre* et à *La Baïonnette*.

Lors de la guerre suivante, il se tait, réfugié à Nice où il va mourir le 13 août 1945. ■

**Œuvres :** "Jours de guerre 1915-1919" (1921-1922, 2 v.), "10 dessins en couleur" (sd).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Les Médecins" (1902) ; *L'Album* (n° 9, 1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 2, 1907) ; *La Charrette charrie* : "Les Gens du monde" (1922) ; *L'Humour contemporain* (n° 3, 1907 ; NS n° 4, 1909).

## ▸ Fernand GOTTLOB (1873-1935)

**Fernand Gottlob,** *Le Rire*, 1903
Texte : « — Oh! Si la patronne m'a augmentée, va, c'est qu'je l'méritais. C'est moi la plus soumise.
— Au patron !... ».

Devenu professionnel jeune, Fernand-Louis Gottlob est né le 23 février 1873 à Paris. Il est l'élève de Gaston Jobbé-Duval (le père du caricaturiste et illustrateur) et dessine illustrations, cartes postales (les fameux "Trottins de Paris"), partitions, BD, lithos, affiches (notamment de cinéma) et peint un peu.

Il est membre de la SDH, du Cornet (dont il réalise de nombreux menus), travaille à l'imagerie Quantin. Il dessine avant tout la rue avec ses femmes légères, ses prostituées, sa misère, la vie des boulevards, la nuit. C'est aussi un dessinateur de l'érotisme.

Il publie au *Journal pour tous*, au *Rire*, au *Sourire*, au *Frou-Frou*, à *L'Indiscret*, au *Journal amusant*, à *L'Amour*, à *Nos loisirs*… Il est appelé au *Sifflet*, à *L'Assiette au beurre*, à *La Baïonnette*. Pendant la guerre, il est patriote et crée en 1916 l'atelier Les Affiches F. Gottlob

qui va fournir de nombreuses images de propagande.

Gros et rond, Gottlob meurt le 10 novembre 1935 à Paris. ■

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Les Pompes funèbres" (1901), "Paris la nuit" (avec Soffici et Ardengo, 1904), "Les Tapeurs" & "Les Déguisés" (1905).

## ▸ Jules GRÜN (1868-1938)

Né le 26 mai 1868 à Paris, Jules-Alexandre Grün eut une chance : celle d'habiter en famille la maison mitoyenne du Chat noir, dont il devint un habitué, comme il le sera de la plupart des cabarets. Pour eux, il écrit des sketches, des pièces pour le théâtre d'ombres. Il s'est formé graphiquement avec le décorateur de l'Opéra, et naturellement il en sera.

Mais Grün est aussi illustrateur, peintre (tachiste au départ puis ultraréaliste talentueux), auteur de cartes postales et de partitions. Surtout il sera un des grands affichistes de la Belle Époque, avec des centaines d'œuvres sur les murs, en tous genres. C'est un des disciples de Vallotton. Car il est aussi dans la presse : *Le Rire* surtout, *Le Sourire*, *L'Amour*, *Cocorico*, *Aux écoutes*, et aussi *L'Assiette au beurre*, un peu *La Baïonnette*.

Marié à une pianiste, Montmartrois de base, membre de la SDH et du Cornet, il ouvre son propre Atelier Grün pour réaliser ses affiches, qui restent l'essentiel de son travail. Cependant ses couvertures, dans la presse, sont remarquables.

La maladie de Parkinson l'arrête en 1934, et il meurt quatre ans plus tard à Neuilly-sur-Seine, le 24 janvier. ■

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Leurs gueules" (1903) ; *L'Album* (n° 13, 1902).

**Sur lui :** "Jules Grün, trublion de Montmartre, seigneur du Breuil-en-Auge" (Benoît Noël & Véronique Herbaut, 1912).

## ▸ Albert GUILLAUME (1873-1942)

Si un dessinateur résume toute son époque et tout le dessin le plus courant, c'est bien lui. André Albert Guillaume, né à Paris le 14 février 1873 a un père et un frère architectes. Après les Beaux-Arts avec Gérome, il peint très tôt, privilégie le dessin d'humour, dont il sera sans doute le plus gros producteur de son temps, et sort son premier album à dix-sept ans.

Avant tout, il s'occupe des mœurs, mêlant le léger au cruel, mais ne perdant jamais de vue que la vie est gaie, l'avenir dégagé et le rire essentiel. Ce colosse barbu et moustachu rit beaucoup. Il est grivois, malicieux, coquin, dessine les femmes légères, nues et élégantes, les cocus et les bourgeois, massacre la gent masculine, prend toujours le parti de ceux qui ne suivent pas la morale dominante ; c'est un subversif doux.

Excellent dessinateur de facture académique, il illustre, dessine sur porcelaine, et des menus, des en-têtes, des publicités, des affiches, des BD, des cartes postales. Il est membre de la SDH, de plusieurs sociétés de dessinateurs spécialisés. Rares sont les journaux qui ne l'ont pas publié ; il est surtout dans *Le Musée des familles*, *Le Courrier français*, *Gil Blas illustré*, *Le Chat noir*, *L'Illustration*, *Le Monde illustré*, le *Journal amusant*, *Le Gaulois*, *Le Matin*, *Le Pêle-Mêle*, *Le Journal*, *Lectures pour tous*, l'*Almanach Vermot*, *Le Rire*, *Fantasio*, *Le Sourire*, *Candide*, *Ric et Rac*… des années durant et sans compter l'étranger. Il commente la politique cependant, surtout dans *Le Figaro*, passe à *L'Assiette au beurre*, à *La Baïonnette*.

Il fonde l'*Almanach Guillaume*, qu'il dessine seul de 1896 à 1914. Pour l'Exposition universelle de 1900, il crée le Théâtre des Bonshommes Guillaume, des marionnettes sonorisées par phonographe, et un Aquarium Guillaume, tous deux construits par son frère Henri.

Maire de Fontaine-Chaalis pendant douze ans, il s'est retiré en Dordogne à Faux, où il meurt le 10 août 1942. ■

**Œuvres :** "Monsieur Strong" (1889), "Des bonshommes" (1890-1892, 2 v.), "Petites Femmes" (1893), "Mémoires d'une glace" (1894), "Faut voir" (1895), "Mes campagnes" & "Y a des dames" (1896), "Étoiles de mer" & "Madame est servie" (1897), "Mes 28 jours" (1898), "R'vue de fin d'année"' (1899), "Pour vos beaux yeux" (1900), "Mon sursis" (1901), "L'Année 1901-1902", "Contre le spleen" & "Madame veut rire" (1902), "Pour quand il pleut" (1903), "Les Unes et les autres" (1905).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "À nous l'espace !" (1901), *L'Album* (n°1, 1901) ; *Les Maîtres humoristes* (n°1, 1907 ; NS n° 1, 1908) ; *L'Humour contemporain* (n° 1).

**Sur lui :** "Albert Guillaume" (Bénédicte Ottinger & coll., 1999).

## ▸ Oswald HEIDBRINCK (1858-1914)

Fils d'un forgeron, Pierre Oswald Heidbrinck, né à Bordeaux le 16 octobre 1858, monte à Paris faire les Beaux-Arts avec Bonnat et Gérome. Donc, il est peintre (proche des Impressionnistes), lithographe, illustrateur, bédéaste, publicitaire, affichiste, décorateur, auteur de vitraux.

Figure de Montmartre comme bien d'autres, il traîne au Chat noir, est membre de la SDH. Il dessine au *Courrier français*, au *Journal amusant*, au *Rire*, au *Pêle-Mêle*, au *Mirliton*, au *Charivari* et un peu à *L'Assiette au beurre*. Il se veut dans la lignée de Willette. Très à droite et donc antisémite,

il sera fortement antidreyfusard. Une crise un brin mystique le jette dans les bras du spiritisme et il quitte brusquement Paris pour les Pyrénées, où il dessine des vitraux, des décors de théâtre. Il y connaîtra surtout la misère. Au point de revenir à Paris, où il meurt le 4 mars 1914 avant le conflit. ■

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Vive la Russie !" & "L'Héritage" (1901).

## ▸ HENRIOT
(1857-1933)

**Henriot,** *Journal amusant*, "Ceux qui le sont", 1893
Texte : « Je n'ai que dix-huit cents francs d'appointements... Eh bien, avec de l'ordre, de l'économie... ma femme arrive à dépenser trente mille francs par an. »

Un autre des plus prolifiques et auteurs à succès du temps est Jean Henry Maigrot, né le 13 janvier 1857 dans une famille royaliste toulousaine. Il fait des études de droit, devient docteur et attaché de cabinet au ministère de l'Intérieur. Il s'y ennuie et crée *L'Écho des trouvères* en 1877, où il publie des dessins contre Thiers et Mac Mahon.

Rapidement, il succède à Pierre Véron comme directeur artistique et politique du *Charivari* et à Draner à *L'Illustration* où il va publier une "Semaine comique" pendant quarante-deux ans. Il dessine en même temps au *Journal amusant*, au *Pèlerin*, à *Femina*, aux *Annales* et se disperse partout. Dessinateur sans génie mais aux légendes habiles, il fait rire. Il restera ainsi quarante-sept ans à l'*Almanach Vermot* où il a débuté en 1896 par un dessin mémorable avec le gag « Comment vas-tu… yau de poêle ? ». Il travaille à l'Imagerie Pellerin.

Illustrateur, auteur de cartes postales, de cartons, de dessins sur assiettes, il est aussi poète et critique musical. Il signe Neslo, Pif (Draner étant Paf), Nemo, et André Laroche ses articles d'actualité dans la *Dépêche de Lille*. Avant tout, il cherche à amuser.

Pendant la guerre, il crée *À la baïonnette* (1915), qu'il laisse en d'autres mains moins obsédées de patriotisme, et qui enlèvent le À, mais le gardent parmi les collaborateurs.

Henriot meurt le 10 août 1933 à Nesles-la-vallée. Son fils Émile, poète, critique et académicien, a conservé le pseudonyme Henriot. ■

**Œuvres :** "Conseils d'hygiène au porteur" (1905, carnet de chèques mi-BD mi-cartoon), "De l'arrière au front" (1917), "Mille et un dessins" (1931).

**Hors-série de revue :** *Les Maîtres humoristes* (NS n° 8, 1909).

**Sur lui :** "Le Livre de mon père" (Émile Henriot, 1938).

## ▸ Pierre-Georges JEANNIOT
(1848-1934)

Français né en Suisse, à Plainpalais, le 27 janvier 1848, Pierre-Georges Jeanniot est le fils d'un peintre qui dirige les Beaux-Arts à Dijon et qui le forme. Son goût du dessin est partagé avec son attirance militaire : il fait Saint-Cyr, en sort officier d'infanterie et restera dans l'armée de 1866 à 1881.

Mais il a toujours peint, gravé et dessiné. Installé à Paris, il fait le choix de l'art et fera des illustrations, des affiches, des publicités, des cartes postales, des costumes. Il dirige un temps le *Journal amusant*, est membre de la SDH et fréquente l'extrême droite comme tous les amis de Degas, son idole. Sa fille est comédienne et épouse

**Jeanniot,** *Les Maîtres humoristes*, 1906

Charles Dullin. Dès lors Jeanniot collabore au Théâtre de l'Atelier par ses crobards préparatoires et ses costumes.

Il dessine dans *La Vie moderne*, la *Revue illustrée*, *Le Figaro illustré*, *Le Rire*, mais passe au *Chat Noir*, à *L'Assiette au beurre*, à *La Baïonnette*. Il peint beaucoup et reste avant tout un illustrateur. C'est un croqueur de mœurs, il traque les ridicules, sans être un grand politique. Mais c'est un virtuose du dessin, tout en restant assez académique. C'est un grand graveur. Il est aussi un collectionneur avisé. Il est peu actif après-guerre.

Il meurt à Paris le 2 janvier 1934. ■

**Hors-série de revue :** *Les Maîtres humoristes* (n° 11, 1908).

## ▸ Achille LEMOT (1846-1909)

Né Désiré-Achille Valentin le 31 décembre 1846, à Reims, il prendra ensuite le nom du second époux de sa mère, qui l'élève. Il débute grâce à Gill, qui l'utilise comme assistant et le publie, notamment dans *L'Éclipse*. Il combat cependant contre la Commune.

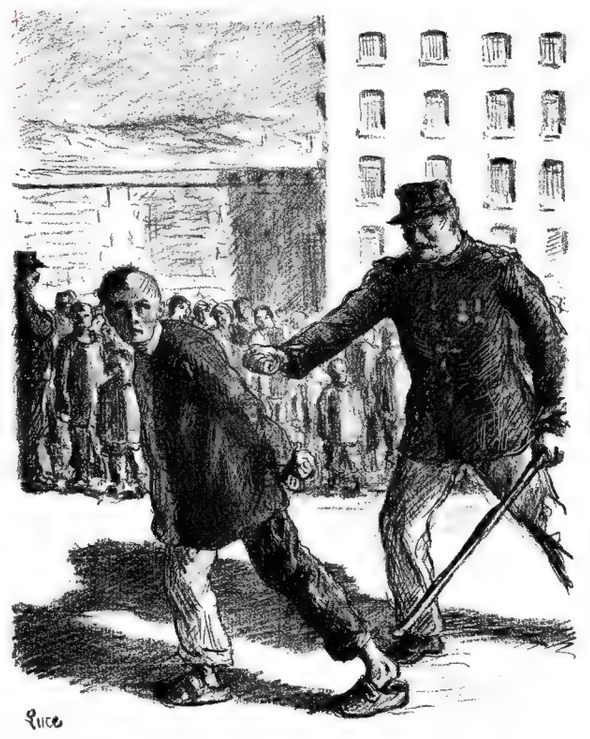
Mais peu après, Lemot tombe fou amoureux d'une ex de son maître, qui le conduit à dessiner de faux billets. L'amour dure deux ans jusqu'à leur arrestation. Condamné à dix ans de réclusion (elle aux travaux forcés à perpétuité), il sortira en 1881 ; l'histoire inspirera "Sapho" d'Alphonse Daudet.

Lemot reprend alors le dessin sous les pseudonymes de Lilio ou Uzès. Portraits et caricatures, dessins politiques (*Le Sifflet*, *Le Pilori*, *Les Hommes d'aujourd'hui*, *Le Chat noir*, *Le Petit Cosmos*…), il sera surtout plus de trente ans un pilier du *Pèlerin* ; il réalise des BD et illustrations pour les jeunes à la Bonne Presse, illustre aussi pour adultes, dessine pour l'Imagerie Pellerin à Épinal, des partitions, fréquente le Chat noir et les Incohérents. Lemot est clérical, antimaçon, monarchiste, antisémite, mais sans doute le meilleur dessinateur du *Pèlerin*, où ses BD morales et ses dessins contre les anticléricaux sont sévères et efficaces.

Achille Lemot meurt le 20 septembre 1909 à Asnières. ■

## ▸ Maximilien LUCE (1858-1941)

Un des plus purs produits du dessin libertaire, Maximilien Luce est né à Paris le 13 mars 1858, d'un père comptable. Il fera les Arts déco, sera élève de Carolus-Duran pour la peinture et de Hildibrand pour la gravure. Il brillera dans les deux. Il n'est pas seulement un



**Maximilien Luce,** *La Feuille*, "Au biribi des gosses", 1898

artiste anarchiste, il est un militant très actif car, adolescent, il a été marqué par les massacres de la Commune qu'il a vus de près. Il en fera plus tard un ensemble de toiles poignantes.

L'essentiel de ses illustrations ou couvertures sont pour des ouvrages (Jean Grave surtout) ou des revues libertaires ou d'extrême gauche. Il travaille en particulier pour *Le Père Peinard*, *La Feuille*, *La Sociale* ou *Les Temps nouveaux*. Il est aussi affichiste. Comme peintre, il fait partie des Néo-Impressionnistes, pointilliste à ses débuts. Il laissera plus de deux mille peintures. À Bruxelles, il fait partie du Groupe des Vingt à partir de 1889. Avec Pissaro, il est aussi allé à Londres où il travaille au journal *Graphic*. Il retourne en Belgique où il reçoit un choc devant les réalités du monde sidérurgique.

Sulfureux dessinateur, il est entraîné dans les arrestations liées au Procès des Trente, auquel il échappe, puis ré-emprisonné « par précaution » en 1905. Il est naturellement dreyfusard et membre de la CGT naissante.

C'est un homme modeste, brut, austère, exigeant, généreux, solidaire, n'oubliant pas ses origines populaires. Il s'intéresse plus que ses collègues au monde ouvrier. Il peint le monde de l'usine, les chantiers, la guerre, la Commune. Pendant la guerre, suivant ses amis, il sombre dans le patriotisme, mais légèrement, tout en maintenant ses positions pacifistes (combattre

les Allemands, pour lui, c'est combattre avant tout le militarisme), dessinant contre la guerre, membre de la Ligue des Combattants pour la paix. Il meurt le 6 février 1941, à Paris. ■

**Œuvres :** "Le Petit Betting" (1890), "Mazas" (1994), "Les Gueules noires" (1896).

**Sur lui :** "Maximilien Luce" (Adolphe Tabaraut, 1928), "Maximilien Luce" (Philippe Cazeau, 1982), "Correspondance avec Fanny & Félix Fénéon" (Maurice Imbert, 2001).

## ▸ Louis MALTESTE (1862-1928)

Cas très particulier dans l'histoire du dessin, Louis Jules Malteste, né le 14 septembre 1862 à Chartres, n'est pas principalement un dessinateur d'actualité, même s'il en fait beaucoup. Monté à Paris rapidement, il peint, devient dessinateur judiciaire, publicitaire, graveur, affichiste, auteur de BD chez Quantin et de cartes postales.

Membre de la SDH et visiteur du Chat noir, il travaille surtout pour le *Frou-Frou*, *L'Illustration*, *Le Sourire*, *Le Journal*, *L'Illustré national*, *Le Rire*, *L'Assiette au beurre*. Il suit l'affaire Dreyfus pour *Le Petit Bleu*, ceux de Panama ou de Zola pour *L'Illustration*, provoque un procès pour pornographie au *Frou-Frou*. Car Malteste est avant tout illustrateur, mais pas n'importe quel illustrateur : il s'est spécialisé dans l'érotisme, surtout sado-maso. C'est l'illustrateur numéro un de la fessée, ayant reproduit les mêmes scènes des dizaines de fois, qui l'ont rendu célèbre auprès des amateurs dans le monde entier. Il en écrit aussi sous le pseudonyme de Jacques d'Icy, et s'auto-illustre. Il signe aussi Ignatus.

Sulfureux, il l'était autant que son frère, le grand militant anarchiste Malatesta, qui terrorisait le bourgeois du temps pendant que Louis leur fournissait du matériel pour leurs fantasmes puérils.

Malteste meurt à Paris le 25 janvier 1928. ■

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Les Classes dirigeantes" (1906).

## ▸ Henri MEYER (1841-1899)

Lui aussi cas très à part dans l'image politique, mais celle qui eut peut-être le plus d'impact, ce sont les grandes gravures en couleurs de Jacques (dit Henri) Meyer, né à Mulhouse le 6 mars 1841. Elles paraissent dans le supplément illustré du *Petit Journal*, souvent en couverture ou en dernière page, elles sont affichées, commentées, et aujourd'hui reproduites à tout propos. Certaines sont emblématiques car reproduisant (en principe avec la fidélité d'une photo) la scène décrite : la dégradation de Dreyfus, le suicide de Boulanger, les attentats anarchistes, tous demeurent dans notre mémoire à cause de ses images.

On sait peu de choses sur Henri Meyer, dont les dessins furent souvent gravés par Fortuné Méaulle, le grand « sculptor » (celui qui grave les dessins des autres) du temps. Il signait parfois Reyem ou ne signait pas. Sa précision était minutieuse, mais il tordait parfois la réalité dans le sens du manche, son journal étant ultra-réactionnaire. D'autres dessinateurs proches, mais moins emblématiques, alternaient avec lui dans la même publication : Tofani, Lix, Yrondy...

Il a peint, dessiné des affiches, des partitions et illustré beaucoup de livres, notamment de Jules Verne, en noir et blanc cette fois. À ses débuts, il a vécu à Buenos Aires où il a créé deux journaux : *El Mosquito* et *Tom Pouce*. En France, il co-fondera *Diogène* (1867-1868) puis *Le Géant*. On put le voir aussi dans *Le Journal illustré*, le *Magasin d'éducation et de récréation*, ou *Le Sifflet*. Il dessine des portraits-charges, mais ce sont ses dessins réalistes du *Petit Journal illustré* (1892-1899) qui restent, avant tout. Leur diffusion autour du million d'exemplaires font que tous les Français les avaient vus, ne serait-ce qu'en devanture de leurs kiosques. Il faudra attendre les années 1950 et les faits divers des journaux à sensation, par Angelo Di Marco surtout, pour retrouver cet esprit.

Henri Meyer est mort jeune, à Thiais, le 8 juillet 1899. ■

**Henri Meyer,** *Le Petit Journal*, "Arrestation de Ravachol", 1892

## ▸ B. MOLOCH (1849-1909)

**B. Moloch,** *Le Chambard socialiste*, "Monfaucon (hum !)" Texte : « — Pardon ! Je n'étrangle pas vos libertés ; je les suspends, tout au plus. »

Utilisant pour signature une anagramme assez génial, Alphonse Hector Colomb est né à Paris le 21 janvier 1849. C'est un des rois du portrait-charge, élève et souvent remplaçant de Gill quand celui-ci est débordé. C'est un homme de gauche et ses premières victimes sont aussi bien Napoléon III que Thiers.

Son talent de caricaturiste le rend vite célèbre et il est un maître de la couleur, rare dans le genre. Il est illustrateur (notamment du légendaire "Colonel Ramollot" de Charles Leroy), bédéaste, publicitaire, affichiste, auteur de cartes postales. Il est un des importants dessinateurs communards. Il travaille à l'Imagerie Pellerin. Prolifique, on peut lire ses dessins dans *La Fronde*, *L'Éclipse*, *Le Sifflet*, *Le Grelot*, *La Silhouette*, *La Chronique parisienne*, *La Chronique amusante*, *Le Pêle-Mêle*, *Le Rire*, *l'Almanach Vermot*, *Le Chambard socialiste*… Il collabore aux publications collectives de Touchatout, comme les "Trombinoscopes". Il passe au *Chat noir*, à *L'Assiette au beurre*. Il est l'unique dessinateur de *Chanteclair*, où il brosse des portraits des grands médecins et chercheurs.

Il meurt le 5 mai 1909 à Bagneux. ■

**Œuvres :** "Les Fils de Cerbère" & "Paris dans les caves" (1870), "Les Silhouettes de 1871", "Actualités", "Les Automédons" & "Les Prêtres" (1871).

## ▸ Benjamin RABIER (1864-1939)

Immense illustrateur animalier et auteur d'albums jeunesse (près de deux cents), bédéaste fondamental, un des rares connus du grand public, on ignore souvent que le dessin de presse a été une de ses activités principales. Benjamin Amand Rabier naît à Napoléon-Vendée (La Roche-sur-Yon aujourd'hui) le 30 décembre 1864, d'un père menuisier.

À l'armée, cet autodidacte commence à dessiner et rencontre Caran d'Ache, son grand inspirateur. Alors qu'il conserve un métier d'obscur fonctionnaire préfectoral et de contrôleur de cirque, cet ami le fait entrer à l'Imagerie Pellerin. Il mettra du temps à devenir uniquement dessinateur, réalisant affiches, publicités, cartes postales, couvertures, images scolaires, partitions, chromos, jouets, images de lanterne magique et faisant du dessin animé avec Émile Cohl.

Même dans les revues pour la jeunesse (*Jeunesse illustrée*, *Jeudi de la jeunesse*), il place beaucoup de dessins d'humour. Il fait peu de caricatures et ses dessins liés à l'actualité sont peu politiques, domaine où il est ignare et indifférent. Là aussi, il utilise le truchement animalier qui lui vaut un colossal succès et sa notoriété pérenne. On lit ce type de dessin dans *L'Éclipse*, *La Chronique amusante*,

**Benjamin Rabier,** *Le Rire*, "Le Printemps", 1902

*La Caricature*, *Le Rire*, *L'Illustré national*, *Les Annales*, *Excelsior*, l'*Almanach Vermot* et surtout *Le Pêle-Mêle* qui lui doit beaucoup. Il passe à *L'Assiette au beurre* et au *Chat noir*, collabore à *La Baïonnette* en bon patriote pendant la guerre où il donne des dessins aux journaux de tranchée.

Il fonde et illustre seul *Histoire comique et naturelle des animaux* (1907-1908). Membre de la SDH, il mène une vie bourgeoise, bientôt à la campagne avec sa famille et ses animaux. Ses personnages de "Gédéon" ou "Flambeau" en dessin animé le rendent célèbre dans le monde entier. Il meurt à Faverolles le 10 octobre 1939. ■

**Œuvres :** *Album drôlatique* (coll., 1995), *Pages folles* (1898).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre :* "Bêtes et gens" (1902) ; *L'Album* (n° 8, 1902) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 6, 1907) ; *Les Annales :* "Nos amies les bêtes" (1908)

**Sur lui :** B. Rabier au "Pêle-mêle" (coll., 1979), Benjamin Rabier (Christian Alberelli, 1981), B. Rabier, "l'homme qui faisait parler les animaux" (François Robichon, 1993), B. Rabier illustré, catalogue de son œuvre (Coll., 2003), Benjamin Rabier (Olivier Calon, 2004), Benjamin Rabier (Michel Denni, 2008), B. Rabier, 1864-1939, "la Vache qui rit, Gédéon et cie" (Pascal Vimenet, 2009).

## Maurice RADIGUET
(1852-1914)

Sans doute un des plus gros producteurs de dessins de son époque, Jules Maurice Radiguet est né à Paris le 12 juillet 1866, fils d'un chocolatier. Il renonce au commerce pour une école de dessin et deviendra, contrairement à la plupart de ses collègues, avant tout un dessinateur de presse, sans vision picturale. L'actualité est son matériau, il dessine très vite, parfois il bâcle. Il signe parfois Rad ou Sidley.

Il sera dessinateur parlementaire, judiciaire, un peu illustrateur, bédéaste (*L'Épatant*, *Les Belles Images*, *Pierrot*…), travaillera à l'Imagerie Quantin, passera au *Chat noir*, fera partie de la SDH et co-fondera l'UADF. On lit son immense production surtout dans *L'Éclipse*, *La Caricature*, *Fin de siècle*, *La Vie parisienne*, *Le Rire*, *Le Pêle-mêle*, *L'Indiscret*, *Le Petit Illustré amusant*, *Le Bon vivant*, *Le Sourire*, *L'Illustré national*, *Le Journal*, l'*Almanach Vermot*, *Fantasio*… Collaborateur de base de *L'Assiette au beurre*, il laisse un nombre imposant de numéros réalisés seul, dont quatorze en 1910 et douze en 1912, période où le journal a bien décliné. Il publie aussi à l'étranger et écrit un peu.

Pendant la guerre, il participe, de *Pages de gloire* à *La Vie de garnison*, du *Régiment* à *La Baïonnette*. Ensuite, il sera dans tous les almanachs et *Le Petit Journal* (avec son supplément illustré), le *Journal amusant*, *Guignol*…

**Maurice Radiguet,** *L'Assiette au beurre*, "Les cabots sauveteurs", 1904
Texte : « Race terre-neuve. Aucune récompense. A passé son existence à sauver des malheureux… »

C'est un homme de droite modérée, anticlérical, une sorte d'anar de droite, cependant antisémite et franchouillard. Il aura dix enfants, dont l'un dessinera sous le nom de Rajky mais se fera surtout connaître, trop brièvement, en littérature, sous son nom de Raymond Radiguet.

Il meurt le 24 février 1941 à Saint-Maur. ■

**Œuvres** : "Mode in Germany" (avec M. Arnac, 1914).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Le Roman d'un jeune homme pauvre", "La Grande Muette", "Les Cabots sauveteurs"&"Le Bilan de l'année" (1904), "Le Pavillon des avocats"&"Le Blanc de céruse" (avec Naudin, 1905), "Images morales", "Les Maîtres chanteurs", "Faits divers"&"Les Grandes Réformes" (avec Camara, 1906), "L'Éducation de la démocratie", "Les Cocus"&"Les Apaches" (1907, "Fillettes de joie" (avec Poulbot), "Plaisirs d'hiver", "Le Rachat de l'Ouest", "Viande à soldats", "Le Congrès du feu"&"Fallières en Russie" (avec Grandjouan et Zyg-Brunner, 1908), "Mettray", "Fallières à Monaco", "La Bande de garantie", "L'Assassinat de Ferrer" (avec Galanis) &"Les Apaches dans l'armée" (1909), "M^me^ la baronne et sa fille", "Les Classes moyennes" (avec Poncet et E. Bernard), "Le Projet Béranger", "Ce pauvre public", "La Corruption électorale", "Le Grand paon", "Les Réformes du travail" (ces deux derniers avec Galanis), "Les Affiches politiques", "La Recherche de la paternité" (ces deux avec Grandjouan), "Purgon & Diafiorus" (avec Florès), "Le Banquet de l'apaisement", "Les Armes prohibées", "Le Projet Vaillant"&"Les Midinettes révolutionnaires" (1910), "Le Recensement", "Le Consommateur conscient", "Turquerie" (trois avec Galanis), "Mieux vaut violence" (avec Steydié), "Les Familles nombreuses", "Le Bien de famille insaisissable", "Messieurs les gardiens du Louvre", "Les Étouffeurs", "Les Employés", "CGT contre CGP", "La Pénétration pacifique"&"Le Bilan des retraites ouvrières" (1911), "Les Réformes de Lankey", "La Loi sur la presse", "La CGT à Berlin" (avec Andriade), "La Viande chère", "Les Nuits de noce" (avec Markous), "Poétesses" (avec Hémard) &"Les Boxeurs" (avec Genty, 1912) ; et 39 numéros de *La Vie parisienne*, non politiques.

## ▸ SEM
(1863-1934)

S'il a laissé une grande notoriété au fil du temps, c'est dû à ses innombrables portraits de contemporains, surtout d'artistes, et au fait que ses dessins sont souvent utilisés. Marie Joseph Georges Goursat naît à Périgueux, le 22 novembre 1863. Son père est épicier, mais Georges revend l'affaire pour dessiner dans la presse locale.

Il part ensuite à Bordeaux, puis Marseille, publiant chaque fois des albums de dessins liés à ces villes. Il devient l'illustrateur privilégié des annuels "Tourny Noël" pendant trente-six ans. En 1900, il monte à Paris et devient le dessinateur mondain par excellence, dandy et à la mode. Chacun veut avoir son portrait, même charge, par Sem. Membre de la SDH, écrivain-reporter ("La Ronde de nuit", illustrée par lui, 1923), chroniqueur, illustrateur, dessinateur judiciaire, peintre, affichiste, publicitaire, lithographe, plus tard comédien. Son album "Sem au bois" est un leporello.

Finira-t-on par la faire sortir ?...

**Pépin,** *Le Grelot*, "La Vérité", 1897

Pas politique pour un sou, il laissera de poignants et remarquables dessins de guerre pendant la Première Guerre mondiale, où les poilus sont montrés avec une terrible vérité. Parmi ses portraits on trouve quelques personnalités politiques au sein d'une foule plus mondaine.

Se voulant l'héritier de Cham, il utilise cependant les aplats et la couleur en peintre. On le lit dans *Le Rire*, *Le Gaulois du dimanche*, *Je sais tout*, *Les Annales*, *La Vie parisienne*, *Le Figaro*, *Fantasio*, *L'Illustration*, *Le Matin*, *Le Théâtre*, *Excelsior*, il est reporter et correspondant de guerre pour *Le Journal*, passe à *L'Assiette au beurre*, *La Baïonnette*, *La Charrette charrie* et Iribe l'appelle au *Mot*. Il trouve le temps de réaliser un album par an, tout en continuant à s'auto-éditer, cas unique alors. En 1909, avec Roubille, ils proposent un diorama, "La Grande Semaine". Il expose à L'Araignée.

Sem est un moderne. Il décrit la société aisée, bourgeoise, légère, la critique en la fréquentant assidûment. Ce n'est pas un juge, c'est un témoin, mais rien ne lui échappe. Il meurt à Paris le 26 novembre 1934. ■

**Œuvres :** "Périgueux-revue" (1888-1890, 3 v.), "Bordeaux-revue" (1890-1896, 3 v.), "Marseille-revue" (1898-1899, 2 v.), "Monte-Carlo" (1905-1909, 2 v.), "Sem" (1900-1901, 3 v.), "À l'Opéra" (1901, 3 v.), "Nouveau Monde" (1921-1925, 3 v.), "Mondain Noël" (1898), "Le Turf" & "Paris-Trouville" (1900), "Le Tir aux pigeons" & "De Maxim's au Palais des glaces" (1902), "Les Acacias" & "De Armenonville aux Ambassadeurs" (1904), "Paris Opéra" (1911), "Sem à la mer bleue" & "Tangoville sur mer" (1913), "Quelques croquis de guerre 1915-1916" (1917), "Croquis de guerre 1917-1918" & "L'Affaire Bolo Pacha" (1918), "Le Grand Monde à l'envers" (1919), "L'Envers d'une altesse" & "Voyage autour de ma colonne" (1925), "White Bottoms" (1927), "Quelques croquis de guerre" (2015).

**Hors-série de revues :** *L'Album* (1902) ; *Succès* : "Sem à la mer" (1912) ; *La Charrette charrie* : "Ceux de Deauville" (1922) ; *L'Humour contemporain* (NS n° 3, sd).

**Souvenirs :** "Un Pékin sur le front" (1917).

**Sur lui :** "Sem" (Madeleine Bonnelle & Marie-José Méneret, 1979, 1990) et les "Feuillets Sem".

1

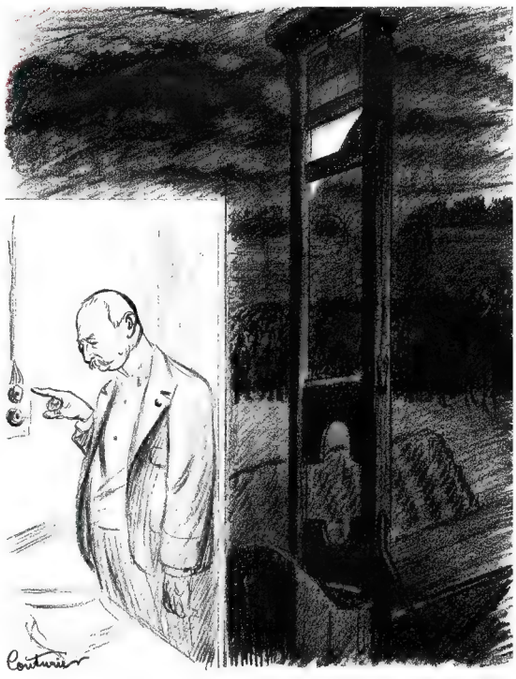
L'Assiette au beurre

G. Baer

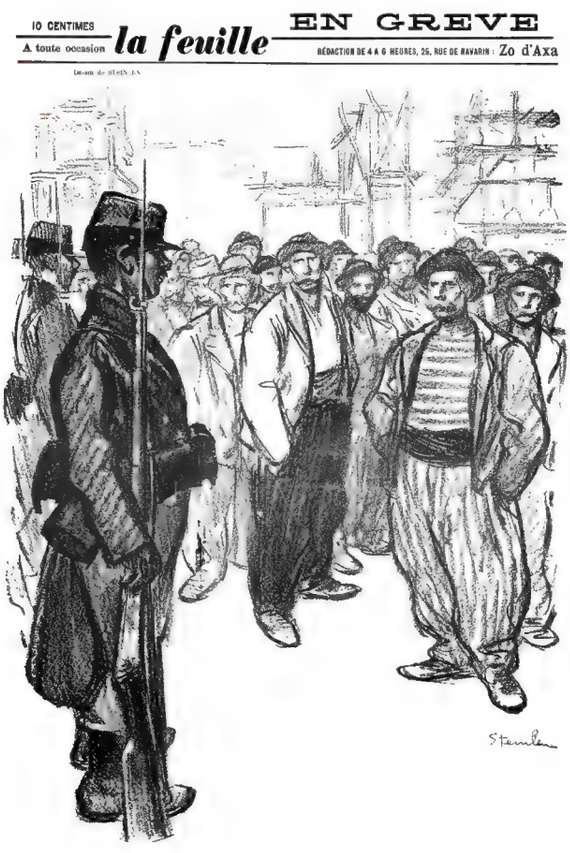
Un père pour ses employés.

— Vous savez qu'Angèle vient d'être augmentée par le patron ?...
— Allons donc... de combien ?
— De 10 francs par mois... et d'un enfant.

2




3




4

« — Mais ce n'est pas la bague du baron.
— Oh ! non... Gaston ne veut pas que je garde les bijoux qu'on m'offre... Il va les échanger contre d'autres... Alors comme ça, ils me viennent de lui... »

**1. Gil Baër,** *L'Assiette au beurre*, "Un père pour ses employés", 1901 • **2. Édouard Couturier,** *La Feuille*, "Le gendre et la veuve", 1898 • **3. Steinlen,** *La Feuille*, 1898 • **4. Albert Guillaume,** *Les Maîtres humoristes*, "Délicatesse"

5

Mesures sanitaires contre la peste..... principale

6

LA PA-PE-TE-RIE

7

« — Mais mon cher monsieur, avec mes chemins de fer, mes mines, mes usines, j'ai tué plus de monde que n'importe quel général... et ça rapporte davantage. »

8

Les Miséreux : « — C'est nous les ouvriers verriers sans ouvrage.
Le majordome : — Eh bien, pour vous occuper, vous allez chasser les grenouilles qui empêchent Sa Grandiloquence de dormir. »

**5. Achille Lemot,** *Le Pèlerin,* "Mesures sanitaires contre la peste principale", 1897 • **6. Lucien Métivet,** *L'Assiette au beurre,* "La papèterie", 1901, la bureaucratie • **7. Hermann-Paul,** *Les Maîtres humoristes,* "Il y a du progrès" • **8. Caran d'Ache,** *Psst… !,* "Les pachas socialistes au château", 1898

9

**Pour l'ordre.**

« — On va vous faire crier : « À bas les vaches ! » Tas de meurt-de-faim ! »

10

— Au secours...!

11

« Il n'existe pas, à Paris, un colleur d'affiches ayant le travail aussi facile et aussi expéditif que moi !...»

**9. Eugène Cadel,** *L'Assiette au beurre*, "La Chasse", 1901 • **10. Jean-Louis Forain,** *Psst...!*, 1898 • **11. Benjamin Rabier,** *Le Pêle-Mêle*, "Élections", 1902

12

LA SÉPARATION

Le Socialiste. — Nous sommes plus malins que vous, monsieur le curé ; nous promettons le paradis pour tout de suite !

13

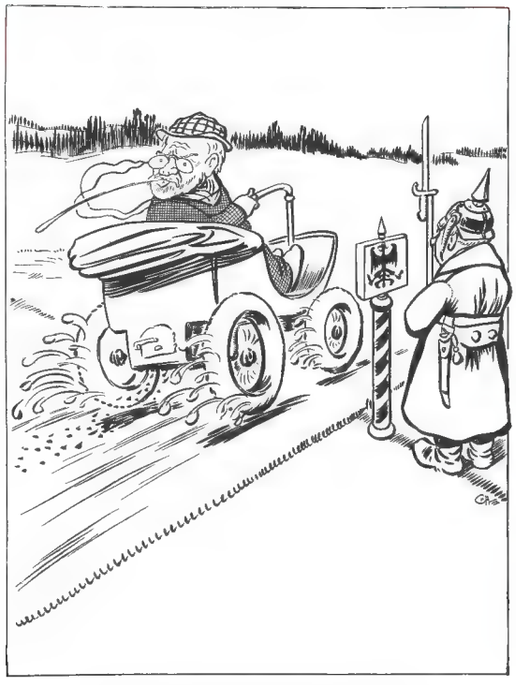
L'arriviste.
— *N'est-ce pas, mon gros, qu'un collectiviste, c'est un homme qui peut aimer plusieurs femmes à la fois ?...*

14

« Tu finiras par le savoir ton catéchisme !... »

**12. Hermann Paul,** *Les Maîtres humoristes*, "La Séparation" • **13. Jeanniot,** *L'Assiette au beurre*, "L'Arriviste", 1901 • **14. Félix Vallotton,** *L'Assiette au beurre*, 1902

15



— « Tiens, v'là pour toi... sale France!... »

16

17

18

— Allez ! Et qu'on ne vous y reprenne plus à être innocent !

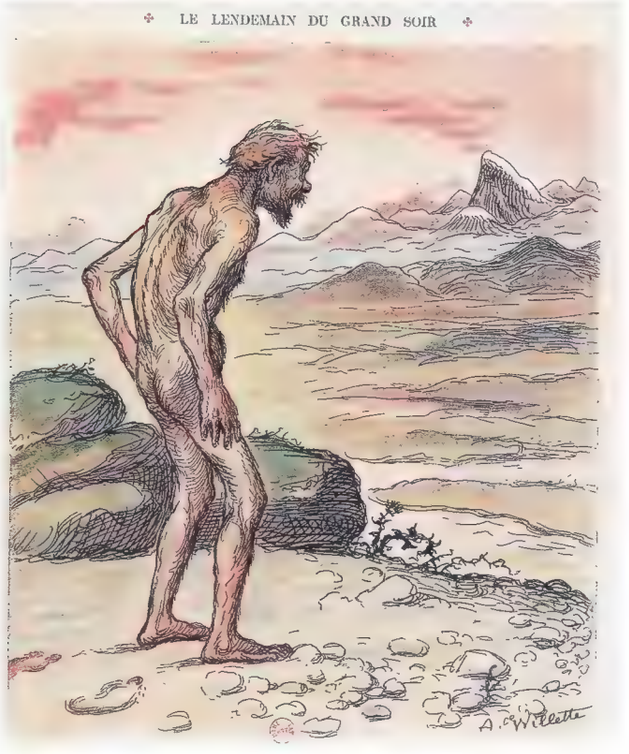
**15. Caran d'Ache,** *Psst...!*, " Zola crache sur la France en fuyant en Allemagne ", 1898• **16. Henri Meyer,** *Le Petit Journal*, 1895, dégradation de Dreyfus • **17. Adolphe Willette,** *Le Courrier français*, "Antimilitarisme ", 1898 • **18. Hermann Paul,** *Le Figaro*, "Dreyfus gracié", 1899

19

— Quand les Chinois achètent des armes à l'Europe, ça s'appelle : LA CIVILISATION.

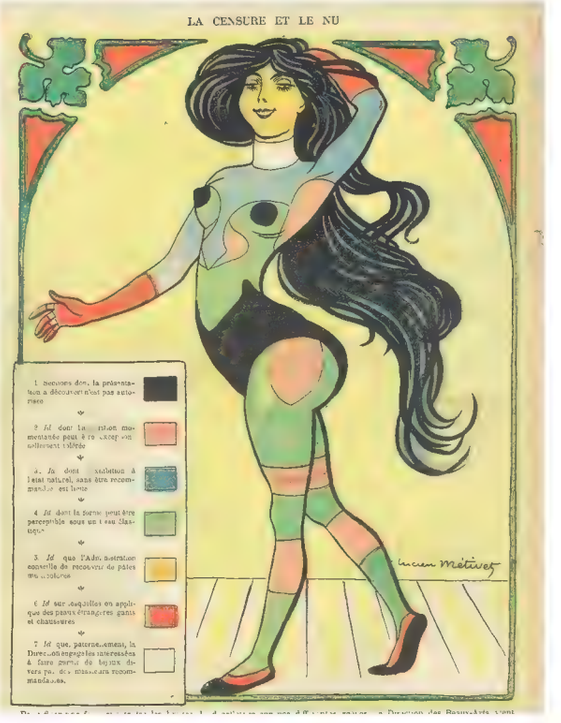
— Quand ils s'en servent contre elle, ça s'appelle : LA BARBARIE.

20




« — Hier, je n'étais pas libre, mais j'étais électricien... »

21




« Pour fixer une fois pour toutes les limites du décolletage sur nos différentes scènes, la Direction des Beaux-Arts vient de faire placarder dans toutes les loges d'artistes femmes le tableau ci-dessus. Le déculottage des artistes hommes sera réglementé ultérieurement. »

**19. Adolphe Willette,** *Les Maîtres humoristes*, 1898 • **20. Adolphe Willette,** *Le Rire*, 1909 • **21. Lucien Métivet,** *Le Rire*, "La Censure et le nu", 1901

22

Les Croquants.
– *Qu'est-ce que tu caches donc sous ta blouse?...*
– *Si je le cache... c'est peut-être pour que tu ne le voies pas, eh! malin...*

23

24

*JAURES. — Prolétariat!... Justice!... Humanité!...*

**22. H.G. Ibels,** *L'Assiette au beurre*, 1901, • **23. Louis Malteste,** sd, procès Zola • **24. Jean Veber,** *L'Humour Contemporain*, lithographie, sd

**František Kupka,** *L'Assiette au beurre* , 1906

Chapitre 4

# LA « BELLE ÉPOQUE » DE LA PRESSE SATIRIQUE

Des années 1900
à la Grande Guerre
**1901-1914**

Le XIXe siècle se termine réellement avec la Guerre de 1914-1918 mais le XXe a commencé dans les années 1890 — car les siècles ne se succèdent pas, ils se croisent… Les grands dessinateurs apparus au XIXe restent actifs, parfois jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Si les prémices du dessin politique moderne ont été alors esquissés, un virage important se fait jour avec la Belle Époque : l'importance de la « légende » diminue, ensuite la « caricature » (au sens propre du terme — l'exagération des traits par moquerie, le portrait-charge) disparaît assez brutalement, à de rares exceptions près, au profit du « dessin satirique ».

Les revues de l'époque utilisent beaucoup de dessinateurs, et mêlent allègrement les générations. Les dessinateurs nés dans le dernier quart du siècle, qui débutent, vont croiser les vieilles gloires du dessin, dont les œuvres restent parfois très pertinentes.

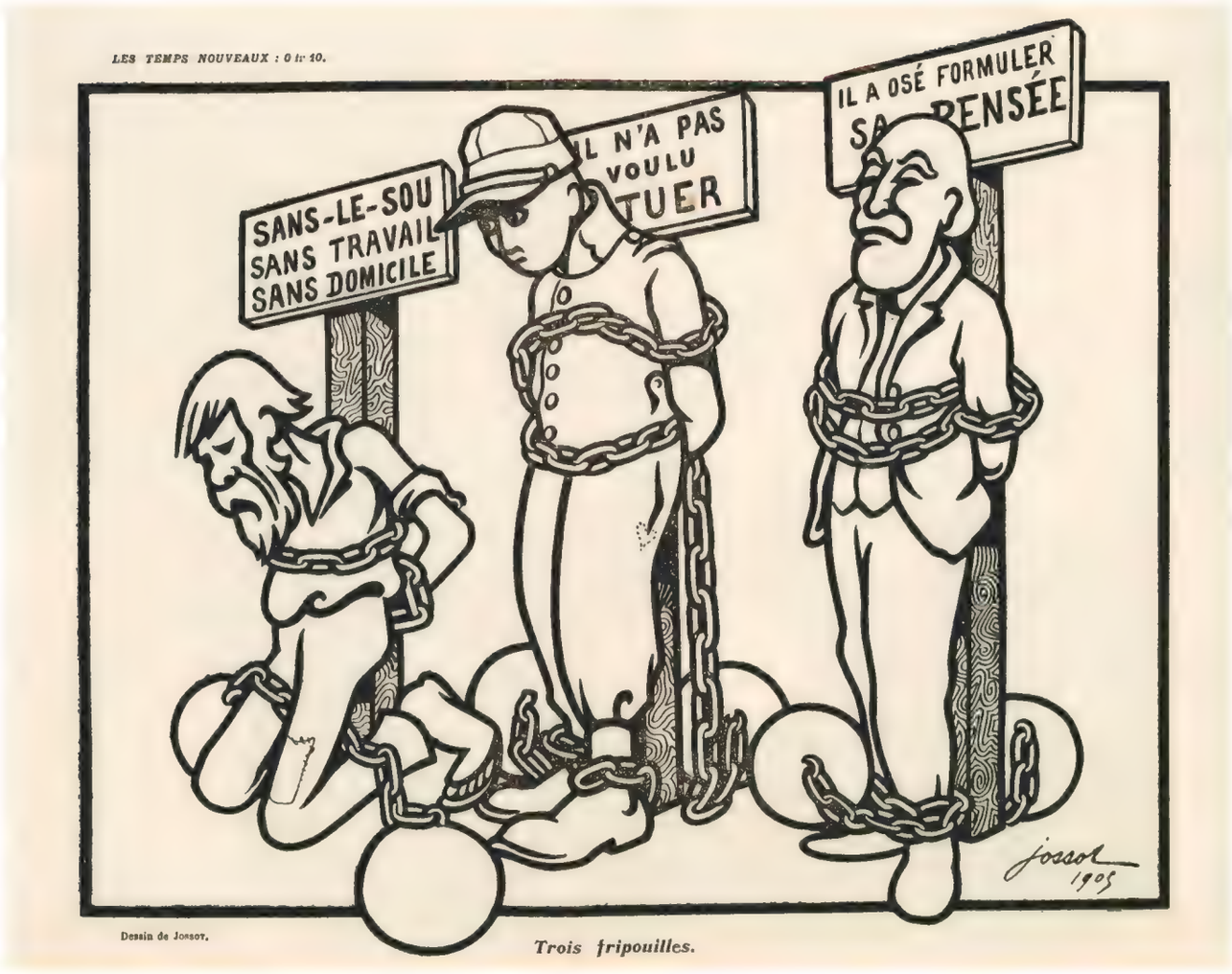
Mais c'est la génération suivante qui innove et qui n'a, elle, connu ni 1848 ni la répression de la Commune. Elle va affronter la « bourgeoisie absolue », selon le mot de Gaston Leroux, capitalisme triomphant et arrogant, richesse et luxe étalés de façon obscène face à une misère elle aussi absolue, répression féroce, colonialisme sanglant, le tout sans la moindre vergogne — cibles parfaites pour un dessin déchaîné.

D'autant que la gauche qui parvient au pouvoir en 1906, la plus radicale depuis les débuts de la République, ouvre des espoirs incroyables aux défenseurs de la classe ouvrière, espoirs vite douchés ceux-là mêmes qui les inspiraient, les présidents du Conseil Aristide Briand (qui jusque-là appelait à la grève générale) ou Georges Clemenceau (ex-gauchiste de choc, devenu ministre de l'Intérieur très répressif) ; ils sont vite férocement attaqués par le dessin. L'usage de la force, en particulier l'armée, contre les syndicalistes, facilite un antimilitarisme qui ne se démentira plus. Mais les dissensions dans le courant socialiste, déjà partagé entre réformistes et révolutionnaires, sont fortes.

Si le début de ce siècle poursuit la période précédente, les années 1910 annoncent vraiment la guerre, à commencer par une décadence du genre, une chute des revues et de leurs ventes, une montée du nationalisme et de la répression des libertés. La presse satirique s'en ressent, et dans le dessin, la dominante est très révolutionnaire, anarchiste et d'extrême gauche. À nouvelle génération, nouveaux supports.

La presse d'information utilise aussi le dessin, parfois dans des suppléments illustrés, mais aussi dans leurs pages quotidiennes ou hebdomadaires (*L'Écho de Paris*, *Le Gil Blas*, *Le Figaro*, *L'Intransigeant*, *L'Humanité*…) Outre des publications plus grand public comme *L'Illustration*, il existe des publications patronales très actives : *Le Courrier français*, *La Chronique parisienne*, et la presse catholique. Des revues sont consacrées aux dessinateurs satiriques : *Les Maîtres humoristes* (1906-1909), puis *Les Humoristes* (1911, organe de la dynamique SDH — Société des dessinateurs humoristes), où se compilent leurs meilleurs travaux. Des revues militantes sont lancées par des syndicalistes, des personnalités de gauche ou des révolutionnaires, dont les plus importantes sont *Le Cri de Paris* des frères Natanson, *Les Temps nouveaux* de Jean Grave (1895-1914), *La Voix du peuple* de la CGT d'Émile Pouget (1900-1939), *La Vie ouvrière* de Pierre Monatte (1909), *La Guerre sociale* de Gustave Hervé et Almereyda (1908), *La Raison des libres penseurs* (1902),

**Jules Grandjouan,** *L'Assiette au beurre*, 1906




**Jossot,** *Les Temps nouveaux*, 1905

*Le Libertaire*, *L'Internationale socialiste* (1904), *La Révolution* (1906), *Les Hommes du jour* (1908-1927), *Le Piou-Piou de l'Yonne*… et une foule de revues anticléricales comme *Les Corbeaux* (1904-1909) qu'anime le dessinateur belge Dubucq qui signe Ashavérus, ou *La Calotte* (1906-1913). À l'inverse, Paul Iribe lance son premier *Témoin* (1906-1910) vite marqué à droite, sur le modèle du *Simplicissimus* allemand, plus prestigieux et artistiquement élaboré avec quelques collaborateurs de gauche comme Vallotton ou Hermann-Paul.

L'avant-guerre, moins prolifique en titres satiriques et parfois éphémères que la fin du XIX[e], est marquée par un nouveau journal, unique en son genre, au contenu parfois aussi subversif que les brûlots les plus engagés, mais à l'audience de grands magazines : *L'Assiette au beurre*. ■

# L'ASSIETTE AU BEURRE (1901-1912)

Quand naît *L'Assiette au beurre*, le terrain de l'humour dessiné est largement occupé. *Le Rire*, revue grand public de Juven, sans visée politique, occupe le terrain. Les thèmes sont parfois de pure gaudriole. Ses concurrents ne vont guère plus loin, travaillant les mœurs, l'érotisme, les sujets bateaux mettant en scène des militaires, des filles délurées, des paysans abrutis, des gaffeurs, des faiseurs de blagues, les familles et leurs histoires de cocus. Les éditeurs (Juven, Ollendorff, Schwarz, Fayard, Joncières) multiplient les titres, ce qui permet aux dessinateurs les plus doués de gagner leur vie en multipliant les supports.

L'arrivée de *L'Assiette au beurre* ne déstabilise pas la situation, le journal vend cependant entre vingt-cinq mille et quarante mille exemplaires. Le 4 avril 1901 sort le premier numéro de cet hebdomadaire, sous la direction de Sigismond Schwarz, homme de gauche animé à la fois par un désir de politique et de réussite financière. Il le financera grâce à ses autres publications, plus désinvoltes et légères, comme *Le Pompon*, ou *Le Frou-Frou* qui fait scandale face aux ligues de vertu et au sénateur-censeur Béranger. Ce mélange de libertin et de libertaire est caractéristique de la Belle Époque.

*L'Assiette au beurre* est une des premières revues tout en dessins utilisant la couleur. Seuls textes, de rares préfaces thématiques signées de grands noms de la littérature, de la polémique, de l'humour. Le modèle du journal est aussi le *Simplicissimus* allemand, né en 1897 et lui-même inspiré par le *Gil Blas illustré*, tandis qu'en Italie *L'Asino* de Galantara est leur pendant plus latin. La zincographie est la règle, qui aura bien sûr ses exceptions comme le magnifique n° 48 entièrement lithographié par Vallotton en 1902. Les numéros sont à thème, œuvres

**Jossot,** *L'Assiette au beurre*, "Circulez", 1905

collectives ou réalisées par un seul dessinateur ou deux, parfois audacieux (antimilitarisme). Les légendes sont rédigées par d'autres que le dessinateur, soit le préfacier, soit un rédacteur. Seuls les plus politisés les rédigent eux-mêmes : Jossot, Ibels, Forain...

En 1904, Schwarz revend le journal à André de Joncières qui fait de l'argent avec des tripots parfois borgnes, et la police le sait parfaitement. Le jour où il gênera vraiment le pouvoir, en 1911, le préfet Lépine lui mettra le marché en main : ou la revue se calme, ou son

propriétaire a des ennuis. À partir de cette date, *L'Assiette au beurre* ne publiera plus rien de politique. Les dessinateurs politiques, Grandjouan en tête, protestent. Ce dernier propose de diriger le journal en personne. Joncières refuse. La revue n'a donc plus aucun intérêt. Ses ventes chutent et Joncières réussit à vendre le titre à Alfred Merle, mais les dettes sont importantes et ce dernier ne fera qu'arrêter les dégâts en mettant la clé sous la porte en 1912.

**Jossot,** *L'Assiette au beurre*, "Circulez", 1905

Une des innovations les plus marquantes de *L'Assiette au beurre*, ce fut son internationalisme, unique dans la presse jusqu'à aujourd'hui. Si la fine fleur de l'humour et du dessin français y collabore, une grande partie des quelques dix mille dessins qui y paraîtront ont pour auteurs des Allemands (Vogel, Kirchner), Autrichiens (Andrisek, Braun, Kubin, Josza), Britanniques (Michael), Italiens (Galantara, Pezilla, Soffici, Brunelleschi/Aroun al Rascid, Giris, Gallo), Espagnols (Gris, Florès, Gosé, Sancha, Apa), Portugais (Camara), Belges (Masereel), Hollandais (Van Dongen), Danois (Carsten Ravn), Suisses (Steinlen, Döes, Carlègle), Polonais (d'Ostoya, Markous, Zyg-Brunner), Hongrois (Vadász), Tchèques (Kupka, Hradecký), Russes (Widhopff), Grecs (Galanis), Japonais (Adaramakaro), Argentins (Rapegno), Uruguayens (Pelele), etc. L'extrême gauche et les anarchistes dominent, même si des dessinateurs réactionnaires, voire d'extrême droite, y passent. L'extrême gauche et les anarchistes amènent des thèmes « anti » (police, religion, armée, politiciens, justice, dictateurs étrangers), tandis que l'extrême droite glisse des thèmes autour des Juifs, des mœurs, des francs-maçons ou tapent eux aussi sur des bêtes noires (Jaurès, Clemenceau). Des thèmes nouveaux apparaissent : l'anticolonialisme, l'anticapitalisme, le syndicalisme, le sort des enfants, les droits des femmes (et notamment la contraception), les luttes et les grèves du prolétariat, les drames collectifs (Courrières). Beaucoup de ces dessins se relisent aujourd'hui justement parce qu'universels, touchant aux droits de la personne humaine, à l'égalité des citoyens, aux libertés fondamentales, à la condition des exploités. C'est en cela, malgré ses ambiguïtés et contradictions, que *L'Assiette au beurre* est à la fois le journal le plus moderne de son temps et celui qui marque le plus son époque.

Revue et époque sont considérées comme l'âge d'or du dessin de presse. Dresser la liste des génies du dessin qui se sont alors exprimés serait fastidieux (nous n'avons d'ailleurs pu les citer tous, avec regret). Pointer, par souci de légitimation, ceux qui feront carrière dans les arts plastiques (Picasso, Marcoussis, Van Dongen, Vallotton, Kupka, Kirchner, Juan Gris, Masereel, Maximilien Luce) serait accepter une hiérarchie des arts, fortement ancrée chez les historiens et les conservateurs de musée, mais qui n'a aucun sens. Jamais le dessin politique n'avait atteint ce niveau, et ne l'a plus refait depuis. ■

**Galantara,** *L'Assiette au beurre*, "La Paix et la Haye", 1907

**Jules Grandjouan,** *L'Assiette au beurre franco-russe*, 1902

# Jules GRANDJOUAN

Jules Félix Grandjouan demeure le plus caractéristique du « style Assiette au beurre ». Né à Nantes le 22 décembre 1875 dans une famille bourgeoise, orphelin de père, placé à l'école publique contre l'avis de la famille catholique. Il devient clerc de notaire, entretient une relation d'amour avec Nantes, mais part à Paris. Le dessin a pris de l'importance dans sa vie et il a rencontré les anarchistes, alors très actifs.

Il publie vers 1895-1996 dans *L'Ouest républicain* ou pour le club Le Clou dont il dessine programmes et menus. En 1897-1898, il co-fonde la *Revue Nantaise*, dont il est directeur artistique. L'affiche de lancement est sa première. Cet art nouveau, il l'a spontanément compris. Il dessine ses premières publicités, est embauché par *Le Petit Phare*, couvre l'affaire Dreyfus à Rennes (1899). Sa première affiche politique reprend son dessin du sinistre général Mercier, bientôt député local. Un premier recueil de lithographies, *Nantes la grise* (1899), des illustrations, puis il quitte son métier pour le dessin, repart en famille à Paris.

Le voilà dans *Le Réveil social*, *Le Rire* (jusqu'en 1907) : politique et satire, deux pôles entre lesquels sa carrière va se faire. « Caricaturiste » : mot qui désigne aussi bien alors les dessinateurs satiriques et politiques que les vrais dessinateurs de caricatures qui demeurent (Camara, Léandre, Huard). Grandjouan « invente » alors pour de bon l'affiche politique, pour un journal où il ne travaillera pas, *La Révolution* (1906), un choc reproduit deux ans plus tard avec "Villeneuve-Saint-Georges" contre la répression ouvrière. Il vient de porter le dessin de presse sur les murs.

Grandjouan entre dès 1901 à *L'Assiette au beurre* et dessine des couvertures dès son arrivée. Il y reste : plus de mille dessins en onze ans, 10 % des dessins du journal. *L'Assiette* est d'abord le journal de Grandjouan qu'il transforme en brûlot antibourgeoisie, anti-tous les pouvoirs, suivi par les meilleurs : Delannoy, Jossot, Naudin, Florès, Galantara… Plus jamais ouvriers, chômeurs, miséreux et filles abusées ne seront aussi bien montrés. De véritables reportages dessinés avec une vision d'une rare justesse sur des événements : Courrières, Biribi, la discrimination des Juifs d'Europe de l'Est, les grèves, les répressions, les crimes du Tsar. Il n'échappe pas à

NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE 24 PAGES

N° 260

24 Mars 1906

L'Assiette au beurre

62, rue de Provence PARIS

COURRIÈRES

**Jules Grandjouan,** *L'Assiette au beurre*, "Courrières", 1906

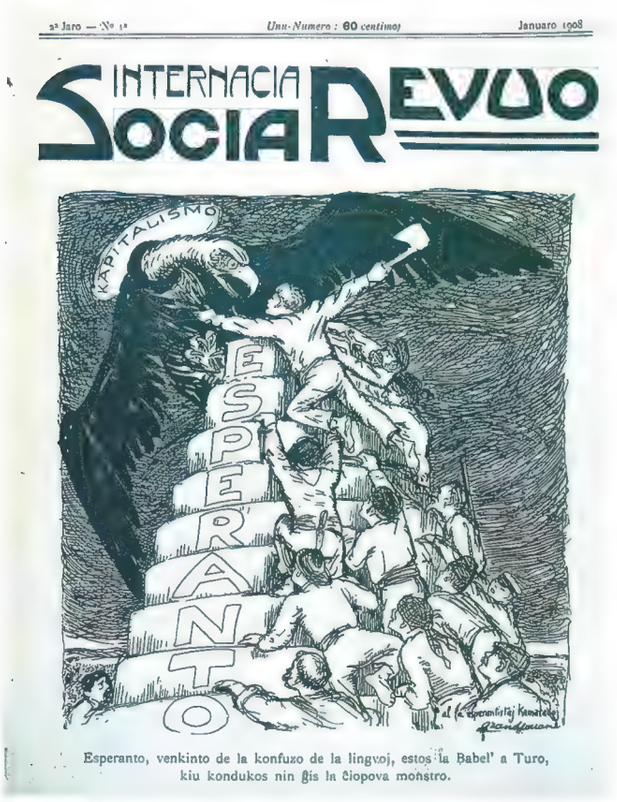
certains clichés de l'époque mais défend Dreyfus, fait preuve d'un antiracisme constant. Grandjouan prend parti, à contrepied de tous, pour les Noirs exploités en Afrique ou pour les colonisés en Algérie et ailleurs. Concevoir un numéro entier de *L'Assiette au beurre* sur le thème "L'Algérie aux Algériens" en 1903, c'est inouï. Aucun autre dessinateur n'ira aussi loin dans la dénonciation de la violence coloniale et militaire, la hargne contre la patrie ou le drapeau français (« fanion des fainéants »).

Secrétaire et président du Comité révolutionnaire antiparlementaire qu'il a créé en 1910, il conçoit des affiches très radicales, illustre des brochures ouvrières et se sépare de ses complices de la *Guerre sociale* (Gustave Hervé et Miguel Almereyda) quand ils voudront créer un parti révolutionnaire (tous deux finiront mal). Pour lui l'action doit passer par le mouvement ouvrier, qui ne peut être que syndical. L'ancien gauchiste Clemenceau, qui vire à droite en devenant Président du Conseil (1906-1909) est une de ses bêtes noires. Grandjouan soutient avec force son ami Francisco Ferrer et son *Escuela moderna*, dont il popularise en France les principes et l'œuvre.

Il écrit aussi, se pensant globalement comme un journaliste. Il dessine un peu dans *La Voix du peuple*, *Les Temps nouveaux*, *La Guerre sociale*, *Le Libertaire*, *La Vie illustrée*, *Le Cri de Paris*, *Le Piou-Piou de l'Yonne*, des almanachs, des illustrations dont "Bubu de Montparnasse".

En 1903, il rencontre Isadora Duncan. Ébloui, il dira qu'elle a changé sa vie et son art. Liés jusqu'au bout, il ne cessera de la dessiner, sur scène ou dans son atelier. Il est probable qu'ils ont eu une liaison, mais rien n'en reste de concret, elle n'était pas farouche et lui séduisant. Il avouera n'avoir admiré que trois personnes dans sa vie, Trotsky (plus tard), Ferrer et Isadora.

Après un premier procès pour injure à l'armée en 1906 pour "*Le Marché à la viande*", il est arrêté à Nantes en 1907 en compagnie de leaders ouvriers pour incitation à la violence après des discours sans ambiguïté. En 1908, nouveau procès pour provocation à la désobéissance et injures, acquitté. Acquitté encore pour un troisième dessin en 1910. Entre temps, à Nantes en 1909, il est à nouveau arrêté après l'exécution de Ferrer pour avoir chanté "L'Internationale" dans l'église. En 1911, pour un dessin antimilitariste de *La Voix du peuple*, il est condamné à dix-huit mois de prison. Exilé en Allemagne où Isadora Duncan anime une école de danse, il dessine




**Jules Grandjouan,** *Internacia Sociarevuo*, 1908

**Jules Grandjouan,** *Le Rire*, 1901
Texte : « — Ces machines-là, ce n'est bon qu'à tuer! »

cette "École de Darmstadt", puis en 1912 "25 reproductions de pastels d'Isadora Duncan", où il innove dans la fabrication d'un ouvrage, car il aime la reliure. Il suit sa muse en voyage avec la troupe, en Égypte ou à Venise. Si Delannoy a eu du soutien lors de son incarcération, Grandjouan en a peu, son radicalisme effraie. L'arrivée au pouvoir de Poincaré en 1913 va calmer le jeu : le dessinateur est gracié mais désillusionné, il reste désormais en marge de la politique.

Quand la guerre éclate, le patriotisme est généralisé, le seul opposant à cette guerre, Jaurès, est assassiné, la CGT fait profil bas, les ouvriers vont à la boucherie le cœur joyeux. Pour lui qui arrive d'Allemagne et qui sait qu'il n'y a guère de différence entre un ouvrier allemand et un ouvrier français, mais beaucoup avec les possédants de tous pays, c'est terrible. Myope, il est versé dans le service auxiliaire, au secrétariat de l'état-major. Il donne quelques dessins au *Rire* devenu *Rire rouge* ou à *La Baïonnette*, ne dessine rien contre les Allemands, ni en faveur des armées, mais contre la guerre. Naudin et Steinlen feront de même.

Réveillé par la Révolution russe de 1917, « l'événement le plus colossal de l'histoire contemporaine » l'emporte. Survivant avec des travaux artisanaux qui sonnent comme une déchéance, il publie un second "Nantes la grise : ses 28 ponts" (1923). Entré à la IIIe Internationale, il devient

**Jules Grandjouan,** *La Voix du peuple*, 1908

l'affichiste de la CGT, du PC et de ses satellites (Secours rouge, Bloc ouvrier-paysan), revendiquant le « couteau entre les dents » inventé par leurs adversaires, collabore à *L'Humanité* et se fait renvoyer du *Quotidien* qui le trouve pro-allemand. Il se porte candidat aux législatives de 1924 à Nantes, contre Aristide Briand qu'il déteste. Il visite la Russie bolchevique deux fois, en tire un livre qu'il écrit et illustre, "La Russie vivante", se lance dans la propagande avec le Cercle de la Russie vivante, fait découvrir "Le Cuirassé Potemkine" en France. Animateur du Bureau international des peintres révolutionnaires en 1930, il est exclu car il a signé une pétition en faveur d'un anarchiste italien emprisonné en URSS. Il doit rédiger une lettre de déni dans *L'Humanité*, sa cote retombe, la désillusion recommence. Nouvelles législatives en 1932 à Nantes sous étiquette « dessinateur socialiste », échec.

Il se tait pendant trente ans. Son dessin est dépassé, l'époque a changé, la presse aussi. Réinstallé près de Nantes pendant la nouvelle boucherie de 1939-1945, il se consacre à de grands projets pour sa ville. "Nant-Naz", réunirait dans une grande agglomération Nantes et Saint-Nazaire reliées par un canal de Nantes à Bâle. D'où un troisième "Nantes la grise : Nant-Naz", non publié. Dernier projet, un immense planétarium pour les étudiants, deviendra le Théâtre en rond en 1961. Il meurt à Nantes le 12 novembre 1968 à quatre-vingt-douze ans, oublié. Le côté politique de son travail a occulté l'inventeur graphique que fut ce passionné austère. ■

**Œuvres :** "Nantes la grise"(1899-194x, 3 v.), "La Russie vivante" (1927).

**Hors-série de revues :** "Un peu de publicité" (1902) ; *L'Assiette au beurre* : "L'Assiette au beurre franco-russe", "L'Algérie aux Algériens", "L'Assiette au beurre municipale", "Le Gaz", "La Guerre du Pape", "L'Impôt sur le revenu", "Le Sabotage", "La CGT", "Les Métiers qui tuent" (avec Naudin) & "Les Deux Gosses" (1902),"Les Crimes du Tsar" (avec Hradecky) & "Colonisons" (1903), "À bas les monopoles", "Rupture du Concordat", "La Liberté de l'enseignement" (avec Roubille) & "Le Bagne de l'amour" (1904), "Le Concierge", "Un bal à l'Hôtel de ville", "La Grève" (avec Naudin), "La Mutualité" (avec Delannoy) & "Les Baraques et cris de l'année" (1905), "Ecce homo", "Les Prétendants au trône", "Les Inventaires", "1er mai", "Vos papiers !", "Les Repos du dimanche", "Les Défroqués", "Courrières" (avec Delannoy & Florès) & "La Trève des confiseurs" (1907), "L'Omnibus à 2 sous", "Les Gogos", "Quand les femmes voteront", "Les Périls", "Les Aéroplanes" & "Le Statut des fonctionnaires" (1908), "Tante Lily", "Les Fricoteurs,", "Les Espions", "L'Arche sainte", "En cinq secs" & "Fête de charité" (1909), "Les Bourreaux des cœurs", "Une fête-dieu en Provence", "Les Voies ferrées", "Les Affiches politiques" (avec Radiguet), "Messe de minuit et réveillons" (avec Delannoy) & "Tout renchérit" (1910), "L'Aiglon Frédéric-Guillaume", "L'École des pigeons", "Le Champagne mousseux", "Les Vivisecteurs", "Les Opprimés oppresseurs" & "La Grève anglaise" (1911), plus "Les Masques de l'Assiette au beurre" (1906) ; *Le Sourire* : "Les Fourneaux illustrés" (1904) ; *La Vie ouvrière* : "Plus que jamais, action directe !" (1928) ; *Satirix* n° 26 (1998).

**Sur lui :** "Jules Grandjouan"(cat., 1998) ; "Jules Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée en France"(2001) et 9 recueils thématiques "Grandjouan"(Noémie Koechlin, 1995-2001).

# JOSSOT

Destin le plus étonnant des dessinateurs de *L'Assiette au beurre*, Jossot a vécu très vieux, comme son ami Grandjouan, suivi un parcours atypique et, finalement, cessé de dessiner l'actualité tôt, en pleine possession de son talent et de son acuité. Son œuvre et sa force sont sans équivalent, non seulement dans le dessin, mais dans aucun art. À la différence de Grandjouan, les préoccupations esthétiques sont essentielles à son œuvre et s'il n'a pas été suivi, c'est seulement que nul ne l'a égalé depuis.

Gustave Henri Jossot naît le 16 avril 1866 à Dijon, dans une famille aisée. Le père est assureur, sa mère meurt quand il a trois ans et il ne s'entend pas avec sa belle-mère. Il fuit comme officier de réserve en 1885, démissionnaire en 1894. Il avait mis enceinte une lingère, qu'il épouse dès la mort de son père. Il est libre. Un deuil le frappe en 1901 avec le décès de sa petite fille, d'une méningite. Il ne s'en remettra jamais.

Après un bref temps dans les assurances, il hérite de son grand-père et peut vivre sans souci, ce qui le distingue de ses futurs confrères toujours à courir la pige. Autodidacte, il a fait ses débuts dans la presse locale en 1886. Il n'a pas encore trouvé son style, s'est rapproché des libertaires (il refusera toujours le nom d'anarchiste), mais ne militera jamais, il est individualiste à l'inverse de Grandjouan.

Monté à Paris, il travaille avec des Symbolistes, fréquente l'École de Pont-Aven, adapte ce style à la caricature. Il utilise la courbe, l'arabesque, son trait est décoratif, mais déjà d'une grande lisibilité. Cet Art nouveau retrouve des traditions romanes médiévales et les Nabis qui triomphent alors l'entraînent dans leur direction. Jossot suit alors Puvis de Chavannes, Carrière (dont il est l'élève), Henri Rivière ou Émile Bernard, mais n'hésite pas à traiter ce style nouveau en parodie. D'un autre côté, il théorise la caricature comme art, ce que nul n'a encore osé.

Jossot utilise de grands aplats de couleur, à la manière des peintres populaires japonais, car le Japon devient à la mode. Elles sont violentes, fortes, souvent une seule à la fois, qui claque sur le noir et blanc. Dans "Les Gardiens de la paix", un de ses dessins les plus célèbres, il n'emploie que le rouge (et quelques touches de rose) sur un ensemble dessiné en noir et gris, mais son rouge est sur les cheveux de certains flics, placé pour l'harmonie de la composition et non pour l'anecdote. On résumera l'art de Jossot comme une combinaison nabi-préraphaélite-Art nouveau. Sans surprise, cet innovateur participera à des revues dites « d'art », dont les contributeurs ne se mêlent ordinairement pas à la plèbe des caricaturistes : *L'Estampe originale*, *L'Ymagier*, *L'Estampe et l'affiche*, *L'Art décoratif*, *L'Épreuve*, *La Revue artistique*…

**Jossot,** *L'Assiette au beurre*, "Les Tapinophages", 1901

Puis il simplifie ses « légendes », réduites à la plus simple expression, épaissit son trait, le graisse, enlève le surplus et les volutes, pour parvenir à un dessin d'une sobriété absolue, sans fioriture, expressif, concentré sur l'idée, arrivant à un degré de clarté qu'on ne verra plus dans le dessin avant les années 1920 avec Grove, ou en BD avec la « ligne claire ». Il devient percutant, compréhensible par tous. Rares sont ceux qui évoluent comme lui, le vieux Caran d'Ache, les suisses Döes et Vallotton. Le style créé par Jossot sera déterminant pour ses suiveurs, comme Cappiello en affiche, Vlaminck et surtout Rouault qui lui doit tout.

Jossot passe au dessin politique. On le lit dans *Le Rire*, *La Plume*, *La Caricature*, *Le Cri de Paris*, *La Carte postale illustrée*, *La Raison*, *Le Diable*, *Les Temps nouveaux* et une foule de petites revues anarchistes ou radicales. Dès le début, il publie des albums et illustre "Les Rats" (1899) de Heine et quelques couvertures. Ses affiches sont plutôt culturelles ou publicitaires. Un temps affichiste à l'imprimerie Camis (1897-1899) puis en free-lance après 1903. Il essaie aussi de reporter sur toile ses caricatures, afin de les légitimer artistiquement, ce qui est inutile : il est bien supérieur déjà à la plupart des peintres de son époque.

Jossot entre à *L'Assiette au beurre* dès le début : mêmes cibles que Grandjouan (État, police, armée, église, patrons, colons, tous les oppresseurs, les mœurs, la bien-pensance). Son dessin et ses idées sont d'une rare violence, personne ne tapera jamais aussi fort que lui contre ce qui écrase le peuple. Ses dessins en deviennent universels et c'est la raison pour laquelle ils nous parlent encore. Comment mieux décrire la misère, l'ignominie militaire, la bêtise en chasuble, le cynisme des puissants, le désarroi des exploités ? Dans son dessin, Jossot ne fait pas de prisonniers. Lui-même est sans aucune concession : il ne votera jamais, abomine l'argent, le travail, la civilisation, et même l'instruction, qui à ses yeux pervertit les jeunes. La radicalité révolutionnaire pure.

Il sait écrire et crache un roman, qu'il illustre, "Viande de 'borgeois'" (1906), qu'il reniera plus tard. Il expose dans les pays de l'Est en 1908, y fait scandale, mais son univers devient de plus en plus sombre, dépressif, désespéré. Jossot n'a jamais beaucoup aimé les humains (il s'est installé à la campagne pour fuir la fureur parisienne), sa misanthropie s'accentue. Il n'aime que la vie. Entre 1908 et 1912, il ne produit presque plus rien.

Pour oublier la mort de sa fillette, il a voyagé en Tunisie. Un choc. Il y a vu un autre monde, d'autres humains, une autre vie, sobre, austère. Il y retourne plusieurs fois. La vanité du monde occidental le frappe, il prend même son métier en dégoût. La caricature « n'est qu'un exutoire de la haine » dit-il dès 1904. Il se console avec la seule peinture, se moque peu à peu de ce qu'il a été, alterne expositions au Maghreb et voyages.

En septembre 1911, quand s'effondre *L'Assiette au beurre*, que Grandjouan s'exile et que sonne le glas de la Belle Époque, Jossot plaque tout et part définitivement en Tunisie avec son épouse. Peu à peu on l'oublie en France. Il reconnaîtra à la fin de sa vie avoir fait une « erreur » en quittant Paris. Son œuvre ultérieure est faite de tableaux, aujourd'hui dispersés. Peinture sans agressivité, surtout des paysages et des scènes de

**Jossot,** *L'Assiette au beurre*, "Crâ", 1902

**Jossot,** *L'Assiette au beurre*, "Crâ", 1902

**Jossot,** *L'Action*, 1903

rues. Exposés régulièrement en Tunisie, il réussit quand même à choquer les colons. Le comble est atteint quand il se convertit à l'Islam en 1913. Devenu Abdou'l Karim Jossot, cela lui vaut la sympathie des autochtones, la haine des colons, l'incompréhension de ses derniers amis français avec qui il correspond. Il a d'abord renoué officiellement avec la religion catholique de son enfance, pour mieux l'abjurer ! Il annonce ce changement dans "Ma conversion", explique sa réaction contre le modernisme, le machinisme, le monde occidental, sa quête de la lumière et vante sa religion nouvelle, sans clergé, sans culte…

Pendant la guerre, ce pacifiste ne participe à rien, ne dessine pratiquement pas, ne peint plus jusqu'en 1921, lit les grands mystiques, écrit des articles dans les journaux, plaidant pour sa religion dans une langue de bois mystique consternante. En 1923, il est initié au soufisme, raconte son expérience dans "Le Sentier d'Allah", qu'il illustre et publie lui-même sans les illustrations (1927). Mais juste après, il change encore radicalement d'avis. Il arrête tout prosélytisme, cesse de porter des vêtements arabes, rejette le soufisme et son mentor, abandonne son surnom. Il rêve d'une revue ne parlant que du beau, publie un autre livre, "Le Fœtus récalcitrant" (1938), ne dessine que pour les couvertures de ses livres et quelques rares collaborations.

Son héritage s'épuise malgré sa légendaire sobriété. Pour survivre, il reprend un peu le dessin, quelques affiches et contributions à des revues libertaires. Il rédige ses mémoires, "Goutte à goutte", qui restent inédites (1951) où il affirme son athéisme revenu. Il meurt cette année-là, le 7 avril à Bou-Saada, où, selon sa volonté, son enterrement n'est suivi que par une seule personne. ■

**Œuvres :** "Artistes et bourgeois"(1894), "Mince de trognes"(1896), "Pochetées"(1897), "Femelles"(1901), "Ode à la raison" (1902), "Viande de'borgeois'" (1906).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre :* "Les Tapinophages" (1901), "Fixe !" & "Crâ" (1902), "Passementerie" (1903), "Dressage", "Circulez !", "Les Refroidis", "Le Credo de Jossot", "Les E… de la V…" & "La Graine" (1904), "Médiocratie" (1906), "Le Respect ", "La Pudeur", "Panurgisme", "L'Honneur", "Les Poivrots", "Légitimement" & "Les Jurés"(1907).

**Sur lui :** "Jossot" (Michel Dixmier, 1980), "Jossot"(Coll., 2011).

*— Et c'te soupe ?...*
*— Fiche-moi la paix, je lis Karl Marx....*

**Jossot,** *L'Assiette au beurre*, "Médiocratie", 1906

# Autres dessinateurs...

## Aristide DELANNOY
(1874-1911)

**Aristide Delannoy,** *Les Hommes du jour*, 1908

Essentiel, révolté jusqu'au bout des ongles, auteur de toutes les couvertures des *Hommes du jour*, il paiera son talent de la prison et de sa vie, ne collaborant guère qu'aux revues les plus révolutionnaires, avec des dessins d'une rare lisibilité et d'une force étonnante. Né à Béthune le 30 juillet 1874, fils d'un horloger, Aristide Grégoire Joseph Delannoy fait les Beaux-Arts à Lille, puis à Paris, mais doit vivre du dessin et non de sa peinture.

Sulfureux révolutionnaire, il vit constamment surveillé par la police. Fou de dessin, il disperse ses brûlots dans *La Caricature*, *Le Bon Vivant*, *La Vie pour rire*, *Le Sourire*, *Le Rire*, *L'Amour*, *Polichinelle*, mais aussi de plus engagés comme *Les Temps nouveaux*, *La Guerre sociale*, et bien sûr *L'Assiette au beurre*... Il illustre des livres, dessine des cartes postales, expose avec la SDH.

Peu de ses collègues (hormis Grandjouan, Steinlen, Baseilhac, Geo-Dupuis, Naudin) ont montré à ce point la misère et les gueux, le désespoir absolu de la classe ouvrière et du lumpen prolétariat. Il a représenté la tête de mort de Clemenceau sur une pique et le premier flic de France ne lui pardonnera pas. Prenant prétexte d'un autre dessin sur un militaire dessiné en boucher, Delannoy est condamné à un an de prison et trois mille francs d'amende en compagnie de son auteur Victor Méric. Il les effectue et ressort vite suite à une campagne de ses confrères, car sa tuberculose l'a affaibli gravement, ce qui le tue, à Paris le 5 mai 1911, à trente-six ans. Ce sort terrible va conduire ses collègues à une autocensure généralisée.

Cette disparition rapide, alors qu'il était un des plus radicaux analystes de la politique et de la société, est symbolique de la fin de la Belle Époque. Son trait, d'une grande puissance, survit à l'époque et bien de ses thèmes, éternels, peuvent reparaître aujourd'hui sans changement. ■

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Notre-Dame de l'usine" (1902), "La Petite Ville" (1903), "Asiles et fous" (1904), "La Mutualité" (1905, avec Grandjouan), "Courrières" (1906, avec Grandjouan et Florès), "Les Métiers qui tuent" (avec Grandjouan et Naudin), "La Traite des gosses", "Faisons des enfants", "La Fête à Marianne" & "La Petite Roquette" (1907), "Les Conseils municipaux" & "Les Belles Phrases de Clemenceau" (1908), "Les Bonnes Paroles de Briand" (1909), "Les Métiers des curés" & "Messe de minuit et réveillons" (1910, avec Grandjouan).

**Sur lui :** "Un crayon de combat, Aristide Delannoy" (Coll., 1982).

**Aristide Delannoy,** *L'Assiette au beurre*, 1905. Texte : « — S'ils me demandent ma carte d'électeur, je suis foutu. »

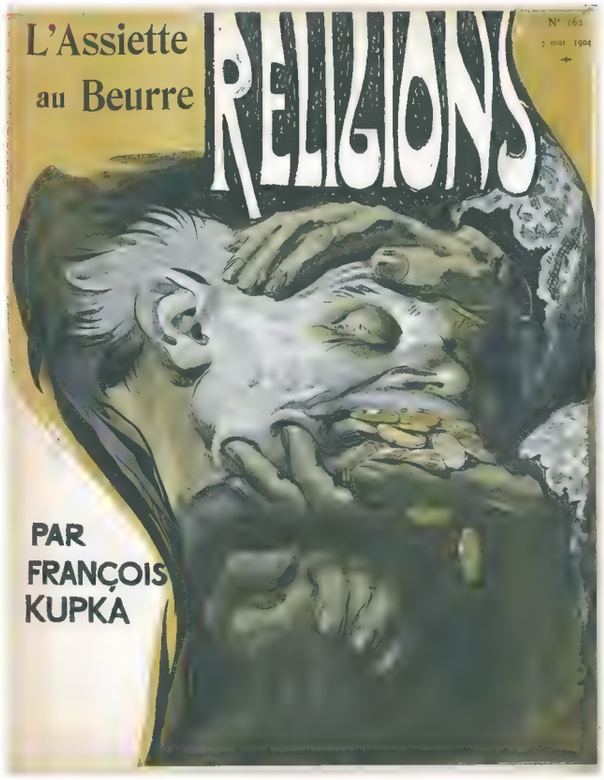
## ▸ František KUPKA
(1871-1957)

Réhabilité aujourd'hui, mais uniquement comme peintre, le tchèque František Kupka fut un des plus grands dessinateurs de *L'Assiette au beurre*, avec des dessins percutants, inoubliables mais hélas trop peu nombreux.

Né à Opočno (Bohême) le 23 septembre 1871, d'un père notaire, il débute adolescent avec un journal intime réalisé dans une typo inventée par lui. Il fait les Beaux-Arts à Prague puis à Vienne, ville en pleine ébullition, devient un brin spirite. Venu à Paris en 1896, il vit de dessins dans la presse, toujours à la limite en comique et réalisme violent, surtout dans *L'Assiette au beurre* où il est un des meilleurs. Il publie aussi dans *Le Rire*, *L'Illustration*, *Les Temps nouveaux*, *Cocorico*, *Le Canard sauvage*, crée *Prométhée* et fréquente les cabarets.

Il a déjà une carrière de peintre derrière lui. Avant d'être le pionnier de tout l'art abstrait qui va suivre (et surtout sa synthèse « orphique » à laquelle se rattacheront aussi deux autres de *L'Assiette au beurre*, Markous devenu Marcoussis, et Juan Gris), il se cherchera beaucoup. Au cours de sa carrière il traînera avec Sécession, Abstraction-création, les Cubistes, Réalité nouvelle, la Section d'or, sans jamais oublier son indépendance. Il est aussi illustrateur (les superbes dessins des six volumes de

**František Kupka,** *L'Assiette au beurre*, "L'Argent", 1902




**František Kupka,** *L'Assiette au beurre*, "Religions", 1904.

"L'Homme et la Terre" d'Élisée Reclus), affichiste, lithographe, auteur de cartes postales et théoricien. Son style très particulier, son emploi de grands aplats de couleur pure, son exagération graphique font l'efficacité et la lisibilité de ses dessins. Il signe parfois Paul Regnard.

Il a francisé son prénom en François ou Franz. Antipouvoirs, donc anarchiste, Kupka est un époustouflant caricaturiste et critique du monde de l'argent, de la religion, de l'armée. Son dessin se suffit à lui-même et frappe fort. Très intéressé par les sciences, il reprend des études éclectiques. Pendant la guerre, ce pacifiste s'engage, tombe malade et anime la communauté tchèque antiallemande, puis reprend le combat. Il rejoint la Légion étrangère.

Après-guerre, il vit grâce à un mécène et poursuit sa carrière de peintre qui lui vaut aujourd'hui une vraie notoriété au détriment de son œuvre dessinée, pourtant plus géniale. Durant la seconde guerre, il se terre en province et revient ensuite à Puteaux, où il habitait et où il meurt le 24 juin 1957. ■

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "L'Argent" (1902), "Religions" & "La Paix" (1904).

**Sur lui :** "František Kupka" (Ludmila Vachtova, 1967), "Kupka" (Serge Fauchereau, 1988), "Vers des temps nouveaux, Kupka, œuvres graphiques, 1894-1912" (Coll., 2002).

## Bernard NAUDIN
(1876-1946)

**Bernard Naudin,** *Le Cri de Paris*, 1907
Texte : « — Ce qui manque à leur République, voyez-vous, marquise, c'est les femmes! »

Artiste-protée et dessinateur très engagé auprès des plus humbles, il est un pilier solide de *L'Assiette au beurre* et de quelques autres revues de gauche, mais aussi du *Cri de Paris*, du *Témoin*, plus tard de *Fantasio*.

Né à Chateauroux un 11 novembre (1876) Bernard Étienne Hubert Naudin devint naturellement un anti-guerre convaincu. Son père est horloger lui aussi, sa mère antiquaire. Il est musicien et débute à quinze ans dans la presse locale, illustre son premier ouvrage à seize. Monté à Paris, il fait les Beaux-Arts et enseigne le dessin.

Pendant la guerre, il est au front, puis il est chargé de mission comme « artiste-soldat » avec Steinlen, ne dessinera pas dans *La Baïonnette* et en fin de compte dans très peu de supports. Il ramène cependant de superbes dessins de poilus. Il en tire deux recueils. Après la guerre, il ne s'intéresse plus qu'au cirque et Bofa l'invite à L'Araignée. Il est membre de la SDH.

Peintre, graveur, affichiste, illustrateur, il dessine des publicités, des étiquettes et conçoit des typographies (le « *Naudin* »).

Il dessine le bagne de Biribi, l'enfance coupable, les poivrots, la bêtise universelle. Tristesse, dégoût mais aussi compassion pour les miséreux, ni haine ni hargne, mais une vision juste. Militariste au départ, il virera au pacifisme pendant la guerre, dont il dessinera les horreurs. De toute la guerre, a remarqué François Caradec, Naudin ne représentera jamais l'ennemi, comme son ami Grandjouan. Il s'attaque aux puissants de tout acabit et montre avant tout la souffrance et les victimes. Contrairement à ses confrères, il ne cherche jamais le gag, restant parfois à la limite du reportage. Du coup, son travail n'a pas vieilli. Naudin est mort le 7 mars 1946 à Noisy-le-Grand. ■

**Œuvres :** "Croquis de campagne" (2 v., 1916).

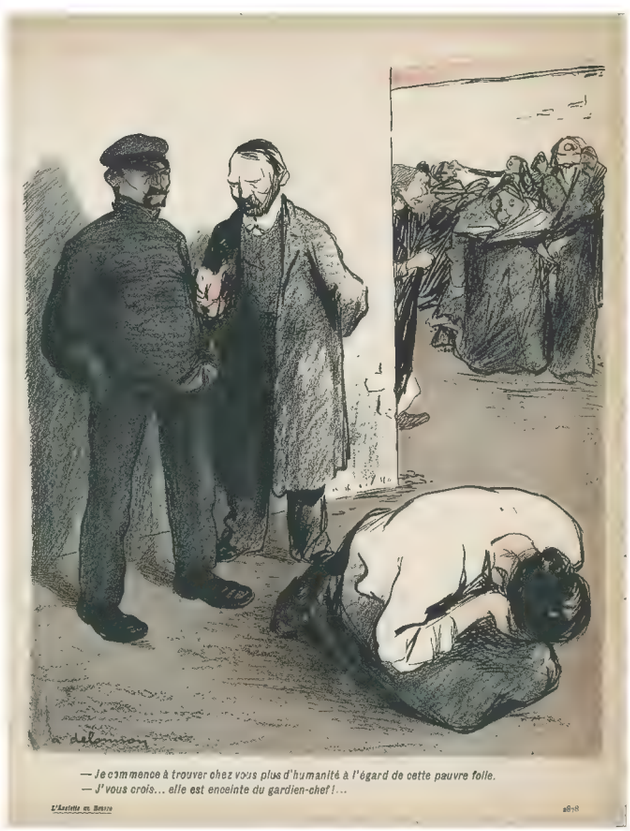
**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Assez !" (1904), "Le Blanc de céruse" (avec Radiguet), "La Grève" (avec Grandjouan) & "Biribi (1905), "Les Métiers qui tuent" (avec Grandjouan et Delannoy) & "La Mouise" (1907), "L'Enfance coupable" (1908) ; *L'Art et les artistes* HS (1918).

**Sur lui** : "Essai d'un catalogue des eaux-fortes de Bernard Naudin" (François Poncetton, 1918), "Bernard Naudin, dessinateur et graveur" (Paul Cornu, 2012).

**Bernard Naudin,** *L'Assiette au beurre*, "La Mouise", 1907
Texte : « — Notre mouise, c'est la rançon du luxe des autres. »

**Bernard Naudin,** *L'Assiette au beurre,* "La Mouise", 1907

**František Kupka,** *L'Assiette au beurre,* "Religions", 1902
Texte : « Allah est Allah et Mahomet son prophète.
A su s'assurer l'existence, en promettant toutes les joies à ceux qui meurent et en supprimant les incrédules... »




**Aristide Delannoy,** *L'Assiette au beurre,* "Asiles et fou", 1904
Texte : « — Je commence à trouver chez vous plus d'humanité à l'égard de cette pauvre folle.
— J'vous crois... elle est enceinte du gardien-chef !... »

## Ne pas oublier...

### Adrien BARRÈRE (1874-1931)

Surtout connu pour ses innombrables affiches de spectacle (théâtre et cinéma), Adrien Albert Athanase Baneux est né à Paris le 13 novembre 1874, d'un père fonctionnaire dans la justice. Il fait des études de droit avant de s'échapper. Il sera sculpteur, illustrateur, affichiste, peintre, lithographe, auteur de partitions, de cartes postales, de publicités… Il travaille régulièrement pour Pathé ou le Guignol.

S'il est surtout dessinateur de mœurs, il est un caricaturiste recherché et travaillant toute sa carrière à *Fantasio* (1906-1931), il y dessine la célèbre série "Têtes de turcs". Il est aussi dans *L'Assiette au beurre*, *Le Rire*, *Je sais tout*…

Il souffre de tuberculose osseuse, ce qui le fait réformer, mais pendant la guerre, il est au front pour dessiner et croque aussi les hôpitaux, en vue d'un album. Il meurt à Paris le 19 mai 1931. ■

**Œuvres :** "L'Album des poilus" (1919).

**Hors-série de revue :** *L'Humour contemporain* NS n° 5 (sd).

### Édouard BERNARD (1879-1950)

Une grande partie de son œuvre est érotique et clandestine, signée de pseudonymes comme Édouard, G. Whip ou W. Floger. Mais Édouard Alexandre Bernard, né le 20 mars 1879 à Saint-Lubin-les-Joncherets, a été lithographe, peintre, illustrateur surtout, publicitaire et auteur de cartes postales.

Spécialiste de l'élégance, des couleurs chatoyantes, de scènes de la vie quotidienne et de mœurs, il travaille au *Frou-Frou*, au *Journal pour tous*, à *Polichinelle*, au *Rire*, à *Fantasio*, mais aussi à *L'Assiette au beurre* ou au *Témoin*. Membre de la SDH, il donne quelques BD à l'Imagerie Pellerin. Il meurt le 30 novembre 1950, à Condé-Sainte-Libiaire. ■

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Spectacles variés" & "L'Alcool" (avec Poulbot et Florès, 1906), "La Première Communion" (avec Poulbot, 1907), "La Barbe", "Le Terme", "La Commune" (avec Poulbot et Florès), "Il faut manger pour vivre" (avec Poulbot et Wagner) & "Harden Party" (avec D'Ostoya, 1908), "Les Naissances" (avec Poulbot, 1909), "Les Classes moyennes" (avec Radiguet et Poncet) & "Marchands de sommeil" (avec Poulbot, 1910).

### CAMARA (1877-1948)

Comme les derniers de son époque (Barrère, Léandre, Huard…), Camara s'exprime par la caricature pure, genre en disparition. Ses insolents pastels formellement très modernes sont d'une rare cruauté ; ses cibles sont surtout les ganaches militaires, leurs ridicules et leur morgue.

Très prolifique, Tomás Júlio Leal da Câmara, né le 30 novembre 1876 à Panjim (Indes portugaises) avait commencé sa carrière au Portugal, où il fait la revue *Marselhesa*, puis ce républicain, souvent censuré, émigre en Espagne pour fonder avec son ami Sancha (Francisco Sancha y Lengo, 1874-1936) la revue *Madrid Cómico*, avant de se retrouver à Paris en 1900, puis en Belgique, au Brésil, et de rentrer au Portugal en 1910 après la révolution (et définitivement à la fin des années 1920). En France, on le lit aussi dans *Le Rire*, *L'Indiscret*, *Le Journal pour tous*, etc. Il sera un des plus publiés dans *L'Assiette au beurre* où ses tronches de militaires sont impitoyables, en bichromie. Il dessine des cartes postales, des affiches.

Leal da Câmara meurt à Rinchoa le 21 juillet 1948. ■

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Les Souverains" & "Les Badauds de nos jours" (1901), "L'Assiette au beurre britannique", "Nos généraux" & "Amiraux et généraux" (1902), "Les Cabots", "Les Cabotines", "Les Académisables", Vive l'Angleterre !", "Visions", "Majestés et altesses", "Viva l'Italia !" & "Brocards et frocards" (2 v., 1903), "Cabotins et cabotines", "Loubet à Rome", Les Diplomates", "Le Million des chartreux" & "Jaunes et blancs" (1904), "Bébés ministres", "Alphonse XIII à Paris", "Le Chah", "Loubet en Espagne", "Carlos à Paris" & "Noëls !" (1905), "Portrait de Fallières", "Algésiras" (avec Iribe), "Le Mariage d'Alphonse XIII", "Sisowath à Paris", "S.M. Georges Ier", "Les Grandes Réformes" & "Les Autos illustres" (1906), "Alphonse XIV" (1907), "Castro en Europe" (1908), "Legitimus", "Pauvres Rois", "Le Pôle Nord" & "Manuel en voyage" (1909), "George V", "Albert Ier à Paris" & "La Révolution portugaise" (1910), "Fallières en Russie", "Pierre Ier de Serbie", "Le Couronnement de George V" & "Fallières en Hollande" (1911).

**Camara,** *L'Assiette au beurre*, "Les Diplomates", 1904
Texte : « L'entente cordiale. L'Afrique ne les partage plus. Ce sont eux qui la partagent. »

## Leonetto CAPPIELLO (1875-1942)

Grand nom de l'affiche, Leonetto Cappiello est né italien à Livourne, le 6 avril 1875, dans une riche famille bourgeoise. Il débute comme peintre, sans formation, et sort un premier recueil, avant d'émigrer à Paris en 1898. Il est alors caricaturiste des gens célèbres du spectacle.

Devenu affichiste, il passe du théâtre à la « réclame », devient la star absolue du genre, au point que beaucoup de ses dessins demeurent, alors que les marques ont disparu. Il en édite plus de cinq cents avec toujours les mêmes imprimeurs-agents, comme Devambez ; beaucoup sont connus dans le monde entier. Il poursuit la caricature en parallèle, et se fait illustrateur. Son sens de la couleur est exceptionnel, celui de la composition des images aussi.

Pendant la guerre, il est interprète en Italie. Il est également sculpteur. Membre de la SDH, il travaille beaucoup, mais tombe malade et se réfugie dans le Midi. Un an plus tard, le 2 février 1942, il meurt brusquement à Grasse lors d'un repas avec Rouveyre. ■

**Œuvres :** "Lanterna Magica" (1896), "Nos actrices" (1902), "Les Célébrités de la mode" (1903), "70 dessins de Cappiello" (1905).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Gens du monde" (1902 ; *Le Théâtre* :"Le Théâtre de Cappiello" (1903).

**Sur lui :** "Cappiello, sa vie, son œuvre" (Jacques Viénot, 1946).

## DÖES (1859-1944)

Pionnier méconnu de la BD française ("Les Prétendus de M^lle^ Pulchérie", 1884), dont il est un innovateur important, surtout dans la revue du *Chat noir,* le franco-suisse Louis-Christian Döes, né à Genève le 5 mars 1859, s'est longtemps vu attribuer le patronyme de Sabattier qui semble fautif ; ce qui l'a fait confondre par beaucoup de commentateurs avec un peintre et illustrateur de *L'Illustration*, Louis-Rémy Sabattier, au style réaliste. Or c'est un comique au style très en avance et sans cruauté, tout en rondeurs et volutes d'une grande modernité. Ses dessins politiques sont forts, ses dessins comiques drôles.

Il collabore à toutes les grandes imageries (Pellerin, Quantin, Gordinne), au *Rire*, à *Cocorico*, à *Marius*. Il a dessiné des publicités et avait une formation d'architecte, avant d'étudier avec Gérome. Il est mort le 5 janvier 1944 à Paris. ■

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Les Gens pratiques" (1902).

## Noël DORVILLE (1874-1938)

Premier d'une famille d'artistes qui comprendra les bédéastes Jean, puis Gérard Dorville, ce peintre et affichiste est né à Mercurey le 12 mai 1874, fils d'un sous-préfet. Alexandre Nicolas Charles Bernard Louis Noël Jean Dorville fait l'Académie Julian et est l'élève de Renouard et Cormon, avant de devenir un grand caricaturiste parlementaire.

Il est parfois reporter, d'autres fois il satirise. Il suit les grands événements, les réceptions. Plus tard, il sera dessinateur judiciaire. Il est chargé de missions officielles. Pendant la guerre, ce patriote est de la section camouflage et, bien que réformé, s'engage.

Il dessine dans *La Caricature*, *Le Charivari*, *Le Rire*, le *Journal amusant* et *L'Assiette au beurre*. Il fonde *Le Clou* en 1900. Il est aussi directeur des Éditions nationales et après-guerre directeur artistique de la *Revue des causes célèbres politiques et criminelles*.

Il réalise des albums hagiographiques sur des personnalités politiques et militaires, et meurt d'un infarctus à Cosne-sur-Loire le 6 octobre 1938. ■

**Œuvres :** "Le Monde politique" (1902-1903, 4 v.), "Défense et bloc" (1904), "Clemenceau" (1918), "Foch" & "Briand" (1921), "Lyautey" (1922).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "L'Assistance publique" (1901), "La Cage" (1902).

**Sur lui :** "Noël Dorville, artiste en République" (cat., 2015).

## Georges D'OSTOYA (1882-1941)

Jerzy Boleslas, baron de Soszyński-Ostoja, étonnant aristocrate polonais passé très jeune par la Légion étrangère avant de venir à Paris en 1900, touche à tous les sujets. Il signe aussi War ou simplement D'Ost. Il est né à Nroclaweck en 1878 mais francise son nom en Georges d'Ostoya.

Prolifique et éclectique, c'est un dessinateur incontournable de l'époque, très influencé par le *Simplicissimus* et surtout Eduard Thöny. Il écrivait, traduisait, illustrait. Pilier du *Pêle-Mêle*, du *Rire*, du *Cri de Paris*, du *Matin*, de *Polichinelle*, de *L'Indiscret*, il passe aussi au *Témoin* et pendant la guerre à *La Baïonnette* puis au *Progrès civique*.

**Georges D'Ostoya,** *L'Assiette au beurre,* "Les Armées de la IIIe République", 1905
Texte : Patriotisme préparatoire. « — Attrape ça, bougre de Prussien ! »

Auteur d'illustrations, de gravures, il est aussi écrivain et traducteur (notamment avec Emmanuel Bove). Membre de la SDH. Il est très antiallemand, très antimonarques, mais pour le reste aime bien le dessin d'humour à gag. Il meurt le 27 avril 1941 à Paris. ■

**Œuvres :** "Livre des atrocités allemandes selon les rapports officiels" (1914), "La Ruée germanique sur la Pologne" (1915), "L'Invasion des barbares" (1916).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Der Kaiser Guillaume II" (1902), "Petite Garnison", "M. de chez Maxim's" & "Pourquoi ils voyagent"(1904), "L'Assiette au beurre du caporal Lohengrin", "Aux manœuvres", "Sainte Russie" (avec Kober) & "Les Armées de la IIIe République" (1905), "L'Affaire Ferrer" & "Fausse Monnaie" (1907), 'Zola au Panthéon", "Agence de voyage pour souverains" & "La Turquie régénérée" (avec Gris, 1908), "Vole, Wright !", "Cortège carnavalesque", "Les Dessous de la politique russe", "La Débâcle de la Marine", "Le Standart vaisseau fantôme" & "Nicolas II" (1909), "La Gent de plume", "Mémoires inédits de S.M. Édouard VII", "L'Algérie", "L'Assiette au beurre socialiste", "Concours de chansons de route", "Teddy Roosevelt" & "Bureau de placement pour ex-souverains" (1910), "M. le Duc d'Orléans", "Les Dessous de Germania", "La Légion étrangère", "L'Alsace-Lorraine", "Les Flamingands" & "Le 14 juillet" (ces 3 derniers signés War, 1911), "La France, l'Espagne et le troisième larron", "Propos de femme saoule", Magyars et Slaves", "L'Entrevue" & "Une guerre ultramoderne et future" (1912), "Contes du Calvaire" (1921).

## ▸ Didier DUBUCQ
(?-?)

Le plus mystérieux des dessinateurs dont aucune date n'est connue, sinon la certitude qu'il était belge et que sa carrière fut très brève. Mais fulgurante.

Ce journaliste était avant tout un libre penseur à l'anticléricalisme absolu. Pour éviter bien des ennuis, il utilisa une foule de pseudonymes (Astaroth, Asmodée, Ash et surtout Ashavérus) et il n'est pas exclu que sa carrière se soit poursuivie sous un nom encore non identifié. Quoi qu'il en soit, en pleine querelle religieuse, il lance à Bruxelles *Les Corbeaux* en 1905, la plus virulente de toutes les revues du genre. La Belgique catholique l'encaisse mal et, trop boycotté, il retourne à Paris où il avait déjà placé des dessins à *L'Assiette au beurre*, au *Charivari* et à *La Caricature* en 1901, et poursuit son journal.

Il le tiendra jusqu'en 1909, y dessinant la plupart des caricatures d'une rare drôlerie, très bien dessinées, et il est difficile de faire plus radical. Il est aussi de la publication (faussement) rivale, *La Calotte* (1906), qui l'imite. Ashavérus s'attaque aussi aux rois et autres tsars, aux gouvernements, travaille avec les organisations comme la Ligue des Droits de l'homme, la Libre Pensée.

Pour appuyer son action en France, il publie des dizaines de cartes postales, de calendriers, de tracts, d'affiches, d'almanachs et les répand partout. Ils sont distribués là où il donne des conférences, ainsi que dans les bistrots. Il multiplie les allusions obscènes, scatologiques, vulgaires contre ses adversaires. Les attaques physiques des curetons contre ses vendeurs ni la censure n'ont d'effet sur lui. Une calamité pour l'Église qui ne sait comment calmer cet ultra. C'est la loi de 1905 qui le fera en se mettant en application. On ne le lit plus ensuite sous ses noms connus. ■

**Œuvres :** "Nos ministres" (1902).

**Dubucq,** *La Calotte,* "L'Éclipse", 1906
Texte : « Le soleil luit pour tout le monde » excepté pour les malheureuses brutes qui végètent à l'ombre du cléricalisme.

## ▸ Ricardo FLOREZ
(1878-1918)

D'origine péruvienne, Ricardo Georges Florez naît à Alençon le 20 octobre 1878. Il devient à seize ans dessinateur militaire tout en suivant les Beaux-Arts. Il est peintre, illustrateur et même

**Ricardo Florez,** *Le Rire*, "Collectivisme", 1909
Texte : « — Toi, Zidore, qu'es un vrai socialo, passe-nous une pipe de tabac. — Oh! La peau! J'partage les femmes et la galette, parce que j'en ai pas : mais le tabac, c'est sacré!

chanteur dans les bistrots. Joyeux luron, membre de la SDH, il sera le dessinateur du peuple et des petites gens, comme Naudin, mais croqués avec tendresse et sans misérabilisme.

Très prolifique, il dessine dans *L'Assiette au beurre*, mais aussi au *Rire*, au *Pêle-Mêle*, au *Journal pour tous*, à *La Caricature*, au *Sourire*, à *L'Amour*, à *Lectures pour tous*, au *Cri de Paris*, au *Charivari*, à *Fantasio*, au *Journal*... et pendant la guerre à *La Baïonnette*.

Patriote, il s'est engagé à titre étranger dès le début. Il laisse des reportages enlevés (textes et dessins). Il est gravement blessé et meurt de septicémie à l'hôpital de Rennes, le 20 octobre 1918 pour son quarantième anniversaire. ■

**Œuvres :** *"Boches !" (1914), "Encore des Boches !" (1918).*

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre :* "Les Larbins" (1904), "Le Mont-de-piété" (1905), "La Mendicité", "Courrières" (avec Grandjouan et Delannoy), "Les Réservoirs", "Les Bleus" (avec Poulbot), "L'Alcool" (avec Poulbot et Bernard, 1906), "Les Croquants" & "Les Fortifs" (1907), "Les Caboulots de l'amour", "Le Terme" & "À la communale" (avec Poulbot et Bernard, 1908), "Les Berges" (1909), "Les Mitrons" & "Purgon et Diafoirus" (avec Radiguet, 1910), "La Guerre au bistrot" & "La Contrefaçon allemande" (1911)...

## ▸ Gabriele GALANTARA (1865-1937)

Un des Italiens de la bande. Gabriele Galantara est né le 18 octobre 1865 à Montelupone, dans une famille d'aristocrates déchus. Il fait les Beaux-Arts à Bologne en pratiquant la publicité. Peintre, illustrateur, bédéaste, il fonde des journaux dont le légendaire *L'Asino* (1892-1926). Il dessine sous les pseudonymes de Rata Langa, A.A. Lagrant, Blitz ou Grottesco.

Anticlérical féroce, anticolonialiste, socialiste, franc-maçon, plus tard antifasciste, Galantara est aussi un dessinateur international, que ce soit dans *Der Wahre Jacob* en Allemagne ou en France dans *L'Assiette au beurre*, *Les Corbeaux* ou *Le Canard sauvage*.

Un temps à Paris, il est membre de la SDH. Il a connu la prison avant-guerre puis, pendant le fascisme, ça recommence (à cause de ses dessins du BeccoGiallo, cinq ans de réclusion, transformés en interdiction de travailler, après quelques mois de prison). Il doit finir sa carrière, pour *Marc Aurelio*, anonymement. Il meurt d'emphysème à Rome le 10 janvier 1937.

C'est un des dessinateurs les plus impressionnants par la puissance de son trait et ses idées choc. ■

**Hors-série de revues** *: L'Assiette au beurre :* "Le Vatican" (1905), "Vive la Russie !" & "Chronique russe" (1906), "La Paix à La Haye" (1907).

## ▸ GÉO-DUPUIS (1874-1932)

Il n'est resté dessinateur politique que quelques années fulgurantes, mais Georges Gustave Léon Dupuis, né au Havre le 21 janvier 1874, fut un des plus brillants. Après les Arts déco à Paris, ce graveur illustre quelques ouvrages avant de glisser des dessins, notamment dans *L'Assiette au beurre*. Puissant quant au dessin, très original, ne cherchant pas le gag mais à frapper, il est d'une expressivité étonnante. Par certains côtés, il préfigure Gus Bofa dont il a le sens social.

Il illustre aussi dans *Je sais tout* et, en 1909, ce catholique retourne dans son Havre natal se consacrer à la peinture et à l'enseignement du dessin. Il gagne sa vie également comme antiquaire. Il y meurt le 24 décembre 1932. ■

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre :* "Les Dames n'entrent pas ici" & "La Hurle" (1904).

## ▸ Lucien HAYE (1873-1946)

On ne sait pas grand-chose de Lucien Charles Haye, né le 30 novembre 1873 à Plouguenast et mort à Neuilly-sur-Marne le 25 avril 1946. Il signait parfois simplement Hy, mais deux autres dessinateurs le font aussi. Il a produit

beaucoup de BD et de couvertures dans les revues jeunesse, notamment chez Offenstadt.

Mais, membre de la SDH, il disperse des centaines de dessins d'humour dans *L'Illustré national*, *Le Rire*, *Le Pêle-Mêle*, *Le Petit Illustré amusant*, *Le Bon Vivant*, *Sans gêne*, *Nos loisirs*, *L'Humour*, *Parisiana* et une foule d'almanachs. Plus tard, il est dans *Le Merle blanc*, *L'Épatant* et l'*Almanach Vermot*. Beaucoup de ses dessins sont purement sociétaux, voire politiques, mais pas très engagés, sauf à *L'Assiette au beurre*. ■

## ▸ Auguste ROUBILLE (1872-1955)

Roubille fait dans l'élégance aérienne — qui donnera son look plus tard aux couvertures de *Fantasio* (il les dessine toutes de 1906 à 1933 en jouant avec seulement deux personnages) — ce qui lui fait parfois manquer sa cible politique.

Jean Baptiste Auguste Roubille est né le 14 décembre 1872 à Paris. Il sera illustrateur, décorateur (la Maison du Rire à l'Expo universelle de 1900), affichiste, réalisera des publicités, des cartes postales, des menus, des décorations de mobilier, etc. Il est l'auteur plus tard d'un diorama avec Sem. On le lit dans *Le Rire* (1896-1939), *Le Sourire*, *Le Cri de Paris*, *Le Journal*, *Le Monde comique*, *Cocorico*, *Le Fouet*, *Le Témoin*, plus tard *Ric & Rac*. Réactionnaire, il dessine cependant dans *Les Temps nouveaux* ou *L'Humanité*. Il est fondateurs du *Canard sauvage* et pendant la guerre participe à *La Baïonnette*. Il sera vers la fin de sa vie président de la SDH et Bofa l'exposera à L'Araignée.

Son style enlevé, fait de grands aplats colorés, très décoratif, son trait clair, dans l'esprit des Nabis et de certains dessinateurs allemands de *Simplicissimus*, se reconnaît aisément. Remarquable par son *modern style* séduisant, plus que par le contenu de ses dessins, au demeurant réactionnaires. Incontestablement un artiste de premier plan mais un politique plutôt faible, une fois la période *Assiette au beurre* passée (ses "Musée de sires" étaient pourtant prometteurs). Sa signature à base de ses initiales représente un visage aisément reconnaissable.

Roubille est mort à Paris le 6 décembre 1955. ■

**Hors-série de revues :** *Le Rire* : "Le Cake-Walk officiel" (1903) ; *L'Assiette au beurre* : "La Liberté de l'enseignement" (avec Grandjouan) & "La Tentatrice" (1904), "Les Pensées d'un ventru", "Le Printemps", "La Misère du cheval" (avec Nadar et Steinlen) & "Bêtes féroces" (1905) ; *La Charrette charrie* : "Le Dada de chacun"(1923).

## ▸ Jean VILLEMOT (1880-1958)

Drôle et talentueux, Jean Villemot, né à Paris le 22 juin 1880, a vécu dans l'ombre de son maître Paul Iribe et a été son assistant fidèle. Il en sera récompensé en devenant directeur de Chanel en 1935 après la mort du maître, alors fiancé à Coco Chanel. Il dessine dans *Le Témoin*.

Entre temps, il a été blessé en 1914 et a travaillé pour les journaux du front. Prolifique, on le lira dans le *Journal pour tous*, *Le Pêle-Mêle*, *Le Frou-Frou*, *Le Sourire*, *Le Journal*, *Le Rire*, *Ric et Rac*... et naturellement *L'Assiette au beurre* et *La Baïonnette*.

Membre de la SDH, il sera des salons de L'Araignée, car il illustre des livres et collabore avec Bofa. Pendant la Seconde Guerre mondiale il soutient le régime, avant de changer de camp in extremis. Mort à Tanger le 11 mars 1958, il est le père du célèbre affichiste Bernard Villemot. ■

**Œuvres :** "Pour défiler" (1905).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Officiers de réserve" (1905), "Les Rois", "Candidatures"&"Les Plages" (1906), "Derrière l'aigle noir" (avec Grandjouan et Radiguet, 1907), "Le Cimetière libre du Congo" (1908) ; *La Baïonnette* : "Chez les toubibs" (avec Bofa, 1917).

## ▸ D. O. WIDHOPFF (1867-1933)

C'est le Russe du moment. Né David Ossipovitch Widhopff le 5 mai 1867 à Odessa, il étudie aux Beaux-Arts d'Odessa, puis de Munich, avant de créer son école dans le Pará (Brésil). Entre temps il a séjourné à Paris, où il se fixe ensuite et devient aussi montmartrois que ses camarades. Très sportif, haltérophile, ce colosse barbu ne passe pas inaperçu. Il est membre de la SDH.

Peintre, affichiste, auteur de publicités, de menus, il travaille la tapisserie, notamment aux Gobelins. Ses caricatures et dessins politiques, souvent tournés vers son pays natal (où il travaille pour *Ogoniok*), se lisent dans *Le Courrier français*, *L'Assiette au beurre*, *Cocorico*, plus tard *La Baïonnette* ou *Le Tam-Tam*. Il travaille aussi avec la boutique de Vollard.

Son style très noir, parfois difficile à lire, mais percutant, reste à part dans la production. Naturalisé français, Widhopff meurt le 20 juillet 1933 à Saint-Clair-sur-Epte. ■

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "La Toussaint" (1902), "Les Mufles" (1909).

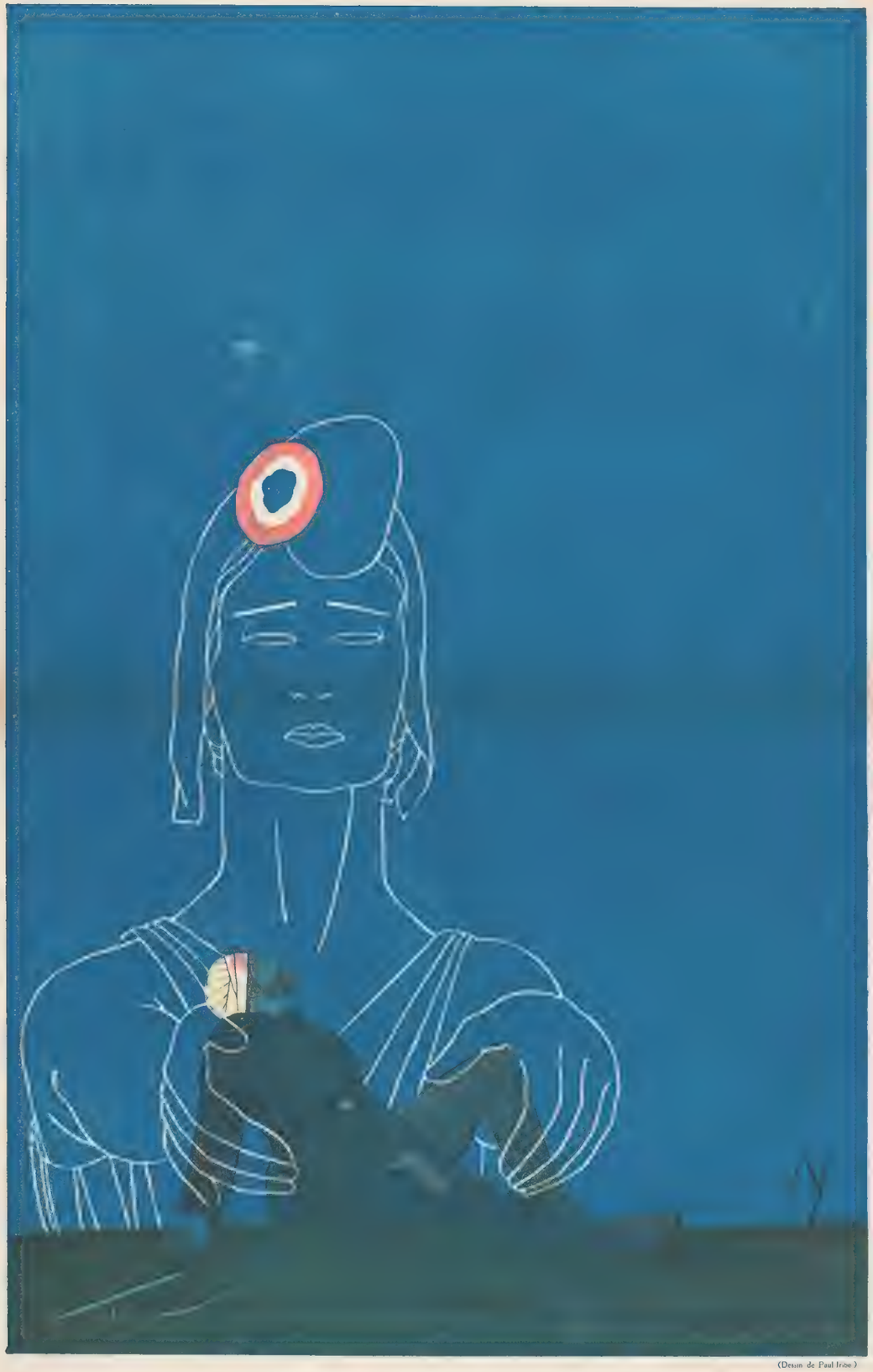
1

2

3

4

**1. Galantara,** *L'Assiette au beurre,* "Chronique russe",1906 • **2. Ricardo Florès,** *L'Assiette au beurre,*1906 • **3. Dubucq/Ashavérus,** *Les Corbeaux,* 1905 • **4. Döes,** *L'Assiette au beurre,* "Les Gens pratiques", 1902.



(Dessin de Paul Iribe.)

— MON ENFANT, CHACUNE DE TES BLESSURES ME BLESSE...

**Paul Iribe,** *La Baïonnette*, 1916

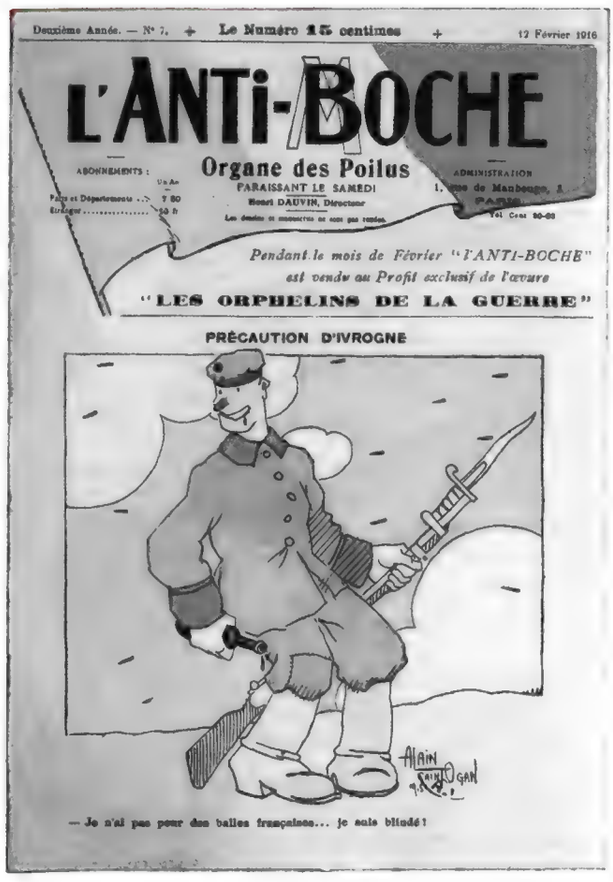
Chapitre 5

# « BAÏONNETTE AU CANON ! »

## La dictature du dessin patriotard 1914-1919

La déclaration de la Première Guerre mondiale brise tout élan culturel en Europe. Mais la décadence intellectuelle et politique en France commence avant. Les grandes revues insolentes ont disparu ou succombent aux menaces et censures. Le nationalisme s'est exacerbé, au point que de grandes figures pacifistes retournent leur veste de façon spectaculaire, Gustave Hervé en tête. L'assassinat du principal adversaire de la guerre, Jean Jaurès, fait basculer les hésitants. C'est l'« Union sacrée », les socialistes oublient leurs fameux congrès pacifistes de Zimmerwald et Kienthal, où ils réclamaient la « paix immédiate » et souhaitaient la défaite de l'armée française en cas de guerre. En quelques semaines, tout discours pacifiste est assimilé à une trahison. Ceux qui ne suivent pas le troupeau doivent se taire ou se cacher.

La guerre déchaîne une forte demande en dessins politiques, les journaux qui n'en avaient pas en prennent, ceux qui en avaient peu, comme *L'Humanité*, s'y mettent, d'autres revues se créent autour du dessin. Bien peu de dessinateurs de presse éviteront l'entonnoir militariste. Il y aura bien sûr *Le Canard enchaîné*, à partir de septembre 1915, que nous verrons au chapitre suivant, mais il reste l'exception. Beaucoup de journaux disparaissent, mais d'autres naissent, notamment des feuilles de chou éphémères et des journaux de tranchées. Jamais il n'y eut autant de titres, importants ou non. À l'arrière aussi, des dessinateurs marquent des titres : Louis Berings *Le Pays de France*, Alain Saint-Ogan (dont le frère est tué au combat) *Le Front* ou *L'Anti-Boche*, H.P. Gassier *La Griffe*, Forain *Le Figaro*, Poulbot *Le Journal*, Léandre *Je sais tout*, et Paul Iribe lance *Le Mot*, sans oublier *Nos poilus* (Camara, Métivet), *Pages de gloire* (Lubin de Beauvais, Marcel Arnac, Galland, Moriss, Radiguet, Manfredini), *Le Barbare* (Camara, Ricardo Florès, Marcel Capy, H.G. Ibels, Rabier, Willette), *Pan !*, *La Grande Guerre*, *Le Poing*, *L'Europe anti-prussienne*… *La Guerre sociale* de Gustave Hervé devient – tout un programme ! – *La Victoire* (Gallo, Hermann-Paul, Gassier, Ibels, Leo Kern, Steinlen, Sennep, E. Tap). *Le Rire* reparaît et se transforme en *Rire rouge*, mais c'est le rouge du fer chauffé et du sang versé (Falké, Capy, Léandre, Jobbé-Duval y travaillent) ; *Le Sourire* devient *Le Sourire de France*. Les journaux en place basculent aussi : *Le Journal* (Villemot, Poulbot, Ramaekers, Sem), L'Œuvre (Marcel Vion), *L'Intransigeant* (Zyg-Brunner), *Le Ruy Blas* (Moriss), et les ultra-droitiers *Le Figaro*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Excelsior*, *Candide*, *L'Écho de Paris*… ; *Les Trois Couleurs* (où E. Tap travaille beaucoup sous divers pseudonymes) se consacre entièrement à la guerre, comme *L'Illustré national* d'un patriotisme cocardier (Ed. Carrier, Damblans).


Deuxième Année. — N° 7. Le Numéro 15 centimes 12 Février 1916

L'ANTI-BOCHE

Organe des Poilus

PARAISSANT LE SAMEDI

Henri DAUVIN, Directeur

ABONNEMENTS :

ADMINISTRATION

Pendant le mois de Février "L'ANTI-BOCHE" est vendu au Profit exclusif de l'œuvre

"LES ORPHELINS DE LA GUERRE"

PRÉCAUTION D'IVROGNE

ALAIN SAINT-OGAN

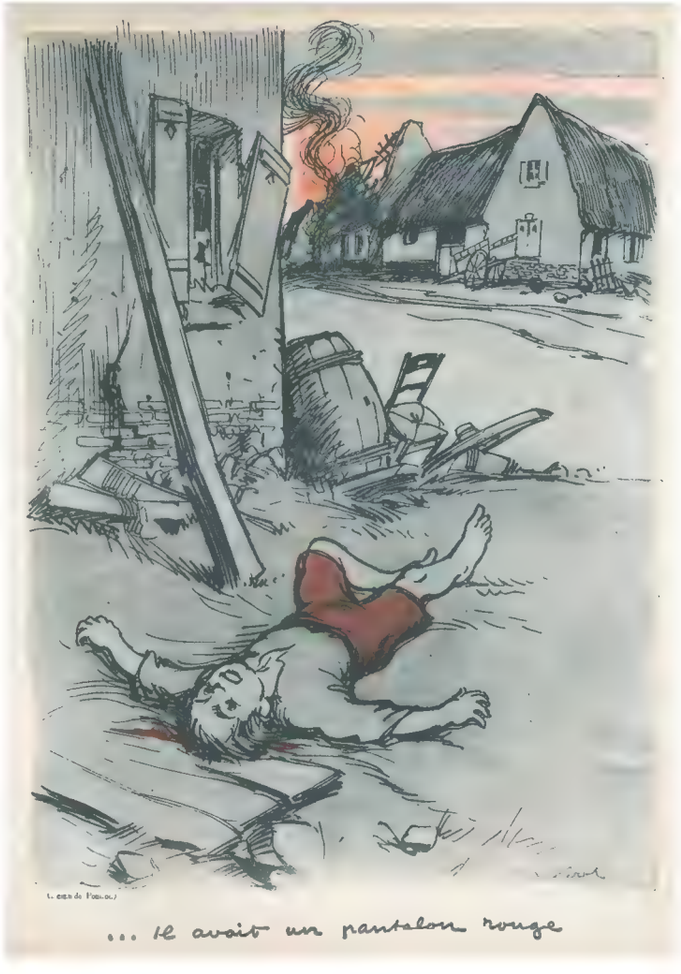
— Je n'ai pas peur des balles françaises… je suis blindé !

**Alain Saint-Ogan,** *L'Anti-Boche*, 1916

Des recueils paraissent à partir de 1917. Depuis l'Alsace, Hansi se fait dans *L'Illustration* le chantre d'un nationalisme aujourd'hui pittoresque, comme son ami Henri Zislin. Tous deux connaîtront la prison. La plupart des cinquante-six quotidiens s'évacuent en province, sauf *L'Intransigeant* ou *Le Matin*. Certains dessinateurs s'engagent, jusque dans la Légion étrangère comme le grec Demetrios Galanis, qui y gagne sa naturalisation, mais abandonne ensuite le dessin politique.

Ce patriotisme forcené a tout envahi, dans un bourrage de crâne généralisé où participent de grands supports, de droite comme *L'Illustration*, *Le Drapeau* (organe de la Ligue des Patriotes) ou *L'Illustré national* (« Bien haïr le Boche est le commencement de la sagesse ») – comme de gauche, y compris *L'Humanité* (« À chaque Parisien son Boche ! »). *Le Rire rouge* affiche : « Les maîtres du dessin et de la satire vont exalter l'héroïsme du soldat français et marquer au fer rouge l'abject et le grotesque Guillaume II ». Paul Dufresne de *L'Illustré national* est l'un des dessinateurs les plus violents. Mais les Job, Georges Scott ou Jean Chaperon, ou les nationalistes alsaciens ne sont pas en reste. Marianne s'identifie désormais à la patrie et non plus à la nation ou la république. Les mêmes sottises sont répétées sur tous supports : affiches, cartes postales (ce sera son âge d'or), livres jeunesse, alphabets, manuels scolaires, jouets, papier à lettre, bons points...

Racisme, désinformation, complaisance pour les bobards diffusés par l'État-major sont repris par la presse. Même les moins bellicistes reproduisent les images antiboches les plus douteuses. Par exemple, le mythe des enfants aux mains coupées est repris sans recul par Delaw, Widhopff, Falké, Chaperon, Gottlob, Huard, Gallo, Raemaekers, Wegener et surtout Poulbot. Les canards plus légers, entraînés par des années d'humour bidasse, ou qui parlent de l'arrière, s'en tirent mieux. Ceux du front, rédigés et illustrés par des poilus, sur le terrain, sont moins bellicistes bien qu'encouragés par la hiérarchie et éphémères. Pour trouver des pamphlets antiguerre, il faut lire *Le Crapouillot* première version de Galtier-Boissière (qui publie peu de dessins), les premiers *Canard enchaîné* où le dessin n'est guère plus présent, ou en Suisse le Belge Frans Masereel, exilé en terrain neutre. À part doit être classé *Le Bonnet rouge*, fondé par Almereyda et Eugène Merle en 1913, qui prônera le rapprochement franco-allemand, sera donc considéré comme traître, impliqué dans une pseudo-affaire louche qui entraînera l'équipe au bagne, le financier devant le peloton d'exécution et à l'assassinat d'Almereyda dans sa prison.




**Francisque Poulbot,** *La Baïonnette*, "... Il avait un pantalon rouge", 1918

**Adolphe Willette,** *La Baïonnette*, 1915

Les pacifistes ou les sceptiques dessinent autre chose ou se taisent. Grandjouan, Jossot, Steinlen, Faivre, Bofa, Naudin, Vallotton, Dunoyer de Segonzac ne publient presque rien ou rarement tentent une critique, ou encore donnent des dessins neutres, sur la souffrance des soldats ou des victimes. Gassier et Laforge, bientôt Guilac, font ce qu'ils peuvent dans *Le Canard enchaîné* quand il paraît. Ceux que le patriotisme touche sans hystérie font parfois un pas dans cette direction : Jean Veber, Poulbot, Léandre, Albert Guillaume, Joseph Hémard (qui dessine de l'intérieur les camps de prisonniers)… Forain lui-même perd en force et devient du coup plus humain ("Pourvu qu'ils tiennent…") Un autre de ses dessins paru dans *Le Figaro* (1916), "La borne", est utilisé par l'État-major, qui le fait lancer par avion sur les lignes allemandes. Il représente des cadavres amoncelés près d'une borne où est écrit « Verdun », et dont on ne distingue pas la nationalité, anonymes unis dans la mort et la tragédie.

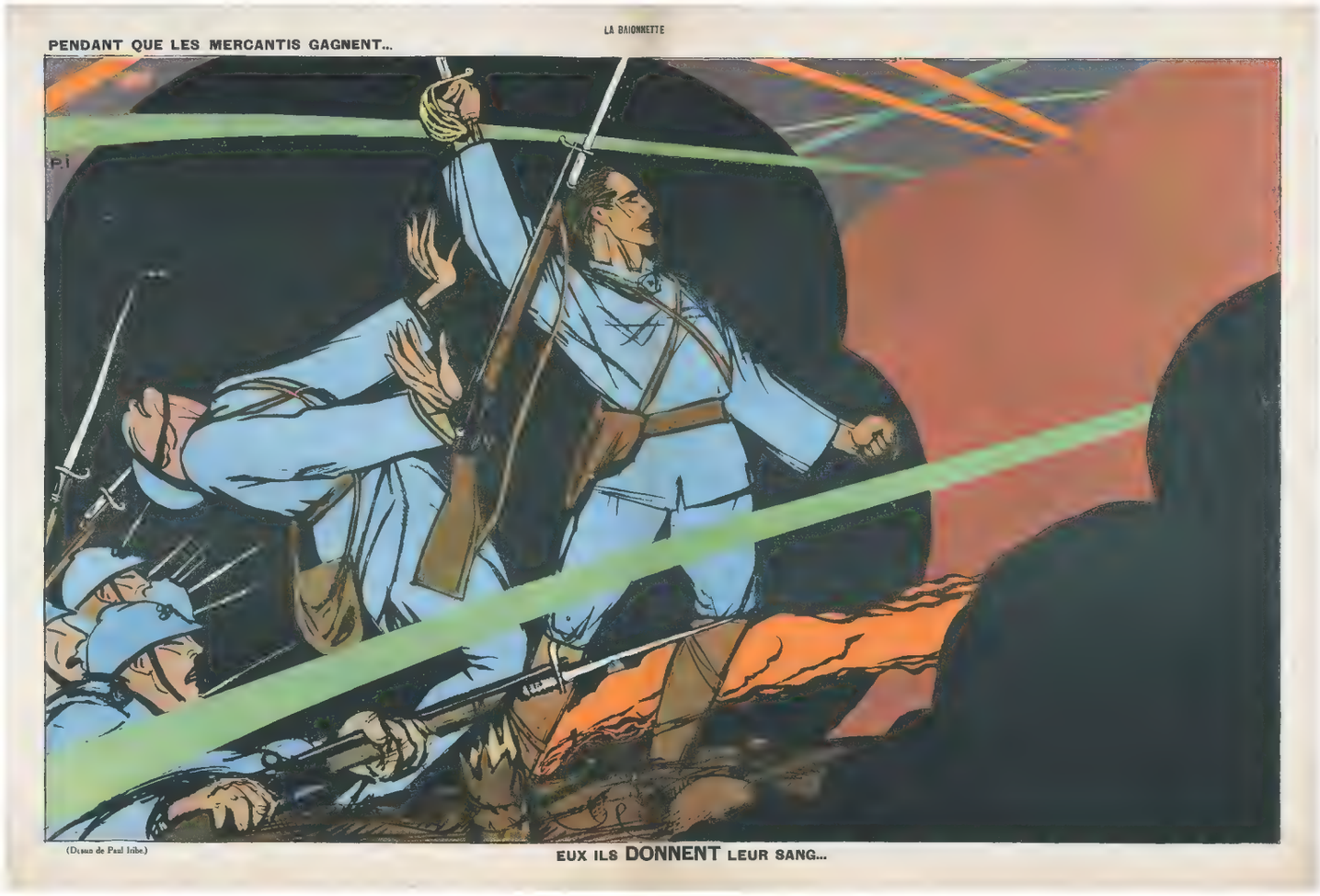
De nouveaux personnages apparaissent : le poilu, la marraine de guerre, la femme courageuse à l'arrière, le Boche (assassin ou lâche qui se rend en criant « Kamarad ! »), l'espion, le profiteur planqué… mais aussi le Juif « embusqué » au nez crochu. Car l'antisémitisme est dopé par la guerre, « le Juif » souvent assimilé à un Allemand émigré, ce que certains patronymes confortent.

Dès le début de la guerre, la censure s'est installée. La Commission de la presse est sans ambiguïté : chacun doit soutenir l'effort de guerre, toute allusion pacifiste ou défaitiste est interdite. Nombre de titres ne peuvent paraître ou passent des placards blancs où était prévu un dessin menaçant l'idéologie nouvelle. *Le Canard enchaîné* est évidemment souvent visé. Mais aussi *Le Crapouillot*, *Les Hommes nouveaux* (avec Depaquit), *Le Bloc*… L'affiche devient un outil essentiel : Willette, Forain, Faivre, Naudin, Léandre, Gottlob, Poulbot en feront de remarquées. Comme elles, beaucoup de tableaux patriotiques sont gravés dans les grandes revues patriotiques (*L'Illustration*, « journal officiel » graphique de l'État-major) : Flameng, J. Simont, George Scott, Lucien Jonas, Charles Fouqueray, Maurice Orange, Gustave Fraipont sont les plus prolixes. Certains sont envoyés en mission comme « artistes-soldats », pour ramener des dessins du front et les pacifistes Naudin ou Steinlen iront, sans pour autant céder à la vogue militariste. D'autres sont embarqués aux côtés du peintre Lucien Guirand de Scévola (1871-1950), qui dirige les services du camouflage, pour mettre leurs pinceaux au service de l'État-major. Dans de nombreux ateliers près de mille huit cents artistes travailleront (dont Forain, Steinlen, Jacques Villon, Pinchon, Devambez, Abel-Truchet, Dunoyer de Segonzac, Markous, Dorville, Hérouard, Marty, Hellé…)

Dès 1915 débute un Salon des Humoristes, fusion des deux salons concurrents d'avant-guerre (ceux des Dessinateurs humoristes et des Artistes humoristes).

L'humour change radicalement. De léger, il se fait grave, il devient une arme et les dessinateurs les plus frivoles ont du mal à trouver leur place ou à changer leur angle d'attaque (Guillaume, Willette). Les dessinateurs connus sortent des recueils consacrés à la guerre : "De la Marne au Rhin" (deux volumes de Forain) ou "Jours de guerre" (deux volumes d'Abel Faivre).

La guerre tue aussi : Omry, Jordic, Édouard Touraine, Goussé, de Losques, Jean Morin, Dixi, Courboin, Harry Starck et bien d'autres ne reviendront pas, d'autres en mourront (Abel-Truchet, Florès, Manfredini, Gonzague-Privat, Veber), d'autres blessés ou gazés (Bofa, Bernard Boutet de Monvel, Joë Bridge, Cazanave, Le Rallic, Chas Laborde, Ray Ordner, Lortac, Dubosc, Fuzier, Mac Orlan, Jacques Villon, Mat, Carb, Cabrol, Préjelan, Giffey, Calvo, Dufresne, Devambez, Jean Droit, Falké, Grand'Aigle, Guérin, Alfred Le Petit fils, Villemot, Sennep, Pavis...), ou encore prisonniers (Hansi, Zislin, Cazanave, Hémard, Warnod, Marix, Lucien Boucher, Grove, Joë Bridge, Pecquériaux, Jacques Touchet…) La guerre a décimé le dessin et la presse, satirique ou pas. ■




**Paul Iribe,** *La Baïonnette*, 1916

# LA BAÏONNETTE

Le grand journal qui exprime cette époque est patriotique : *À la baïonnette !* puis bientôt simplement *La Baïonnette*. Beaucoup de dessinateurs y passent, le journal s'arrache. Il a débuté en janvier 1915, créé par Henriot, dessinateur alors populaire, ex-rédacteur en chef de *L'Illustration* ; l'éditorial proclame : « C'est le cri de nos soldats chargeant l'ennemi, se moquant des balles et des obus, se jetant en avant pour bouter l'ennemi hors de France !... ce cri de guerre sera le titre de notre journal ». Henriot passera vite la main, débordé. Le journal s'ouvrira à tous les dessinateurs, malgré les fâcheries existantes, et choisit bien vite des thèmes par numéro, ce qui rappelle la tradition *Assiette au beurre*. Il arrivera qu'un seul dessinateur fasse tout le numéro (Iribe, Raemaekers, Wegener). Le titre durera jusqu'en 1920 où sa thématique sera alors dépassée.

Le niveau est bien inférieur aux revues radicales d'avant-guerre. Les meilleurs dessins de cette guerre paraîtront pourtant ici. La censure veille à ce que cela ne puisse aller plus loin. Malgré un début très ciblé sur l'Empereur Guillaume et son fils dégénéré, la stupidité de l'ennemi et le mauvais état de son armée, la revue devient vers 1916 plus mesurée dans l'antigermanisme, moins violente, plus humaine, ne montre presque pas de scènes de bataille mais bientôt la dureté de la guerre, la boue, la souffrance, la mort, la tristesse et la mélancolie, au fil de l'avancée des combats et de la réalité. Et aussi l'arrière, plus futile. Du coup, la censure la frappe moins que son concurrent *Le Rire rouge*.

*La Baïonnette* publie des dessinateurs étrangers, comme *L'Assiette au beurre*. Le gratin du dessin français s'y pressera, y compris les dessinateurs peu habitués à la politique. On y verra les anciens (Faivre,

**Gus Bofa,** *La Baïonnette*, 1916

Willette, Léandre, Forain, George-Edward, Cappiello, Villemot, Zyg-Brunner, Iribe, Sem, Jean Veber qui s'engage au front à cinquante ans et revient gazé), aux côtés de plus jeunes qui se révèlent (Hautot, Félix Jobbé-Duval, Pierre Mac Orlan pour ses derniers dessins). Les patriotes s'expriment : Forain, Manfredini, Pavis, Le Rallic, Jean Chaperon, Raemaekers, Ray Ordner, de Gastyne... ; mais les pacifistes aussi : Steinlen, Bofa, Chas Laborde, Naudin... On voit dessiner la guerre par des auteurs ordinaire-

**Paul Iribe,** *La Baïonnette*, 1917

ment légers et fripons (Pierre Falké, Fabiano, Pierre Lepape, Georges Barbier, Henry Fournier, Fernand La Noë, Hérouard, Icart, George Léonnec, Mars-Trick, René Vincent et Gerda Wegener), les Montmartrois Jules Depaquit et George Delaw... L'affichiste Cappiello est moqueur, les vétérans de la caricature (Huard, Léandre) s'en donnent à cœur joie dans de terrifiantes allégories, l'animalier Jacques Nam se fait fabuliste, Gallo fait dans la terreur (mains coupées, etc.), chacun s'adapte. Seul Raymond de La Nézière publie des dessins négatifs et pessimistes sur cette guerre, dans ses grandes compositions où est mis en avant le désastre. Pour la première fois, quelques femmes apparaissent discrètement (Leo Lechevallier, Sat, Rose Le Quesne, Louise Ibels – demi-sœur de Henri-Gabriel – Élisabeth Branly, Charlotte Schaller-Mouillot, Resco, Michett, Charlotte Grappe, Suzanne Sesboüé et surtout Gerda Wegener dont les sublimes dessins font rêver).

La nouvelle génération qui émerge alors est clairsemée. Si beaucoup de jeunes croient devoir en rajouter dans le cocardier, quelques tempéraments y échappent. ■

**Marcel Capy,** *La Baïonnette*, 1916
Texte : « Encore un canard
— J'envoie un peu de terre à mon poilu... ; il paraîtrait qu'ils en manquent pour construire leurs tranchées ! »

# LE RIRE ROUGE

Premier journal à reparaître pendant le conflit, très vite le vétéran *Rire* de Félix Juven, jusque-là peu politique, se rebaptise *La Rire rouge* et entreprend une campagne féroce contre les Boches, relais parfait de la propagande militaire. Mais sa force est d'avoir déjà dans ses bagages la plupart des grands dessinateurs de l'époque et de les employer à cette tâche.

C'est le journal qu'il faut lire si on veut avoir une idée des délires collectifs qui naissent durant les guerres et de la naïveté de certains, surtout les moins politisés (nationalistes exceptés). La revue est moins novatrice que *La Baïonnette*, moins ouverte aux jeunes, elle représente au fond l'humour d'avant-guerre évoluant dans un autre univers. Après-guerre, *Le Rire* perdurera mais comme avant, avec des gags souvent faibles, et un humour assez « beauf' ». Il n'a en rien préparé la nouvelle vague du dessin.

Sa violence s'exprime notamment dans ses couleurs agressives, où le rouge conforte le titre et le choix sanguinaire de la ligne éditoriale. Cela suffit à faire la différence avec ses rivaux plus timorés (*Pêle-Mêle*, *Fantasio*) ou moins tournés vers le conflit (*La Vie parisienne*). ■

# LE MOT

La plus originale de toutes les revues nées de cette guerre reste évidemment le splendide objet que Iribe lance brièvement (1914 -1915). À contre-pied de toute la classe journalistique, Iribe a d'abord une vision esthétique, qui prime sur le politique. Une maquette ultra moderne (elle le reste encore aujourd'hui !) d'une rare lisibilité, une typo recherchée, des dessins puissants et graphiquement simples, le tout sur beau papier, la revue se repère au premier coup d'œil.

Juste avant le déclenchement des hostilités, il a voulu refaire son *Témoin* qui avait été le seul à pouvoir concurrencer *L'Assiette au beurre*, mais n'avait pas duré. *Le Mot* est donc un objet de luxe, visant des lecteurs de la haute société, cultivés et exigeants. Il fait appel autant aux peintres qu'aux dessinateurs. Il est aussi littéraire, grâce à la présence de son habituel partenaire, Jean Cocteau, qui signe ses dessins Jim et lui amène des auteurs. On y voit aussi Sem.

*Le Mot* se risque parfois à la critique de la propagande officielle, la censure frappera. Mais Iribe perd de l'argent et tombe malade, la revue s'arrête. ■

**Sem,** *La Petite Gironde*, "Le Fou", 1915, Guillaume II

# Gus BOFA

Gustave Henri Emile Blanchot est né le 22 mai 1883 à Brive où son père, officier, est en garnison. Il est naturellement destiné par sa famille à devenir officier à son tour. Après une enfance bordelaise, il fait des études à Paris puis en Maths élém', enfin à Saint-Cyr. Hélas pour les projets paternels, le jeune Gustave dessine, très tôt, et rêve d'imiter son maître Caran d'Ache. À l'âge de huit ans, il se choisit un pseudonyme, Gus Bofa, et le gardera.

Il a seize ans en 1901 quand *Le Sourire* publie son premier dessin. Le voilà aux Beaux-Arts, mais il doit gagner sa vie. Service militaire achevé, il devient ingénieur dans une fonderie d'aluminium, tout en peignant la nuit des affiches de théâtre, puis travaille dans une usine de cuivre jusqu'en 1910. Il crée le label « Affiches Gus Bofa » et place des dessins humoristiques dans la presse dès 1903. Il expose au Salon des humoristes.

Sportif, athlétique, bourreau de travail, élégant, toujours vêtu impeccablement à contrepied de ses collègues au look artiste, il développe son activité d'affichiste pour l'Office d'édition et d'art, avec suffisamment de talent pour qu'en 1908, on lui offre la direction artistique du *Rire*. Il a aussi un talent de plume et assure dans ce journal la critique dramatique. Il garde cette activité quatre ans, pour prendre la direction du *Sourire* jusqu'à la guerre. Il redresse ce magazine essoufflé, y fait travailler les meilleurs artistes, qui resteront ses amis : Pierre Falké, Chas Laborde, Jean Villemot, Carlègle, ou avec qui il se fâchera fort (Poulbot). Quand Maréchal imaginera son *Canard Enchaîné*, c'est au *Sourire* de Bofa qu'il pensera.

Bofa est fondamentalement antiguerre, mais il doit y aller. Dans l'infanterie, il connaît les tranchées, les horreurs, et dès la fin de la première année, il est gravement blessé à Bois-le-Prêtre. Il passe très près de l'amputation d'une jambe et en gardera douleurs et handicap sa vie durant, devant souvent s'asseoir et s'appuyer sur une canne, ce qu'il fera avec élégance. Soigné, puis réformé, rééduqué, il recommence à dessiner depuis l'hôpital, dans *La Baïonnette* surtout, sans pour autant céder à l'impératif patriotique, mais souvent censuré. *Le Journal*, *Excelsior*, *Le Petit Parisien* et après-guerre *Le Crapouillot*, passent aussi ses dessins qui tranchent nettement sur la production ambiante.

CONSEIL DE RÉFORME

· *Je suis d'avis d'une réforme temporaire et gratification : son cas peut s'améliorer.*

**Gus Bofa,** "Chez les toubibs", 1917, renvoi foyer

Pour l'essentiel, Bofa dessine la souffrance, il sait de quoi il parle. Il recueille d'abord "Chez les toubibs" (1916) en les redessinant, puis les épisodes de son "Livre de la Guerre de Cent Ans" (1921) parus dans *La Baïonnette*, manière humoristique de dire un peu ce qu'il pense en transposant dans un Moyen Âge de fantaisie. Son homme imaginaire, rouleur de mécaniques et guerrier par naissance, affligé d'une femme que l'uniforme attire et qui excite les mâles jusqu'au pire, rêvant tous de puissance et de gloriole, c'est l'homme universel. Écœuré à jamais, plus que jamais antimilitariste, pacifiste absolu, athée, seul pour lui compte désormais l'art, dans tous les supports y compris populaire, et son seul plaisir reste la lecture, qui le fait écrire à son tour.

Après-guerre, s'il donne encore quelques dessins à la presse, il va participer, avec tous ses amis et la plupart des dessinateurs au talent exigeant, à la vogue des illustrations de luxe, ouvrages pour collectionneurs, classiques ou textes de ses amis écrivains, Pierre Mac Orlan en tête (qui, sur prescription de Bofa, a renoncé au dessin pour l'écrit). Jusqu'à ce que la crise économique éteigne cet

**Gus Bofa,** *La Baïonnette*, 1917

élan artistique qui permet aux illustrateurs de donner le meilleur d'eux-mêmes, mais de façon confidentielle (et méprisée des critiques d'art jusqu'à nos jours), cette génération de génies du dessin s'efface du dessin populaire et politique pour une douzaine d'années. Gus Bofa illustrera une cinquantaine de volumes, autant de chefs-d'œuvres très recherchés où il réinvente le texte plutôt que de le répéter par son dessin. Il persiste dans la critique, littéraire ou dramatique au *Crapouillot*, car il adore donner son avis.

Il a aussi réalisé un ouvrage sur le cirque (1922-1923) où tout le monde en prend pour son grade (profiteurs, magouilleurs, élus, politiciens mais aussi ses collègues illustrateurs désincarnés, tous les clowns indifférents à la violence et la crise), où son pessimisme éclate et où il pressent de façon étonnante février 1934. Prépublié dans *La Charrette charrie* d'où vient la quasi-totalité des dessinateurs que Bofa invite aux salons de l'Araignée (avec ceux du *Crapouillot*).

Créateur d'une véritable école graphique dont de nombreux dessinateurs contemporains sont les héritiers (et parfois les plagiaires), il est la source à la fois de l'humour noir graphique contemporain et de dessinateurs aussi variés que Jean Veber et Devambez (qui l'inspirent aussi), puis Jean Bruller, Jo Merry, Julhès, Van Rompaey, Beuville, Tardi, Dupuy-Berberian, Götting... Il a été marqué par l'expressionnisme allemand, ses cinéastes, ses acteurs, ses décorateurs, ses graveurs, eux-mêmes traumatisés par cette guerre absurde.

Supportant mal que dans le dessin de presse cette exigence artistique soit dévoyée ou même simplement ignorée (tant par les éditeurs que par les dessinateurs), et pour se démarquer du fourre-tout du Salon des dessinateurs humoristes, Bofa lance en 1920 le Salon de l'Araignée où la sélection est impitoyable. Ce sera le refuge des talents des années 1920, et Bofa y célèbre ceux qu'il aime. Ceux qui se sont déshonorés à ses yeux pendant la guerre en se compromettant dans la peste patriotique en sont écartés avec fermeté. Ceux pour qui le dessin est d'abord une idée mais sans forme, aussi. Ceux qui cherchent la facilité également. En 1927, pour la première fois, L'Araignée fait des bénéfices : Bofa arrête aussitôt son salon. Les tentatives de relance, par Carlo Rim par exemple, échoueront. Mais L'Araignée est le creuset de la nouvelle vague des artistes-illustrateurs

marquants du XXe siècle, et qui inspireront aussi le dessin de presse, la BD plus tard et l'illustration contemporaine.

Autre innovation, en 1930, Bofa publie un ensemble de dessins inédits totalement dépourvus de légende et de texte, "Malaises". Un bijou de dessin pur, où seul le trait narre et décrit, sans béquille littéraire. C'est ce qu'il avait esquissé dans ses illustrations, dont il pensait qu'elles devaient chacune tenir toute seule, même si le texte qu'elles « illustraient » en était ôté.

Bofa est un auteur sombre, pessimiste, inquiétant, obsédant, son humour noir fait grincer les dents, il n'a aucune complaisance, pour rien, ni illusion, sur quiconque, il ne fait rien pour séduire le lecteur. Il dessine la nuit et ses dessins résonnent comme autant de cauchemars. Nihiliste sur les bords, angoissé mais en colère, ses personnages ne sont souvent pas sympathiques, la violence et la douleur sont toujours là, l'horreur le hante, dont il redoute et combat les signes du retour. Son trait exprime tout cela, par son épaisseur, son arabesque, sa chaleur spontanée, qu'il jette sur le papier avec rapidité une fois élaborée l'idée dans sa tête. Ce virtuose utilise le lavis, la gravure et la lithographie, et maîtrise le noir et blanc comme personne. Ou plutôt brun et blanc, car c'est une couleur qu'il utilise préférentiellement. Chez lui, l'opposition est surtout celle entre obscurité et lumière, les ombres y sont fondamentales. Rien n'est gratuit, ni détail ni trait, tout concourt à l'effet recherché et ses dessins tapent au ventre. De l'imbécillité du guerrier des pages de *La Baïonnette*, il est passé à la veulerie du criminel, dans les illustrations de "L'assassinat considéré comme un des beaux-arts" (1930). Aucune différence pour lui, victimes et bourreaux ont la même gueule.

On comprendra que les lecteurs ne se précipitent pas vers lui comme sur les blagues de belles-mères et d'îles désertes. Dans les années 1960, quasiment dans la misère, malade, il doit quitter Paris, s'installe à Aubagne, où il meurt oublié le 1er septembre 1968. Son atelier est dispersé. Il faudra une quinzaine d'années et l'acharnement de ses proches et de ses fans pour le sortir de son enfer. Aujourd'hui, il est remis à sa place, une des premières. ■

**Œuvres :** "Chez les toubibs" (1916), "Le Livre de la Guerre de 100 ans" (1921), "Le Cirque" (1923), "Malaise" (1930), "La Symphonie de la peur" (1937), "Slogans" (1940), "Solution Zéro" (1943), "La Voix libre" (1947), "Déblais" (1951).

**Hors-série de revues :** *La Baïonnette* : "Chez les toubibs (avec Villemot) & "Jocks, Tommies & Cy" (avec Genty, 1917) ; *La Charrette charrie* : "Le Cirque" (1922).

**Sur lui :** "Gus Bofa" (Pierre Mac Orlan, 1930), "Gus Bofa" (Pierre Mornaud, 1947), "Éloge de Gus Bofa" (Mac Orlan, 1949), "Gus Bofa l'incendiaire" (Roger Bouillot, 1980), "Gus Bofa et l'affiche" (Emmanuel Pollaud-Dulian, 2010), "Gus Bofa l'enchanteur désenchanté" (Emmanuel Pollaud-Dulian, 2013).

**Gus Bofa,** *La Baïonnette*, 1917

**Gus Bofa,** *La Baïonnette*, "L'Optimiste", 1917

# Paul IRIBE

Il y a une série de mystères autour de Paul Iribe. Lui qui est sans doute un des plus virtuoses du dessin de presse aurait pu sans problème tenter une carrière plus prestigieuse dans les arts plastiques ; de tempérament très aristocrate et aimant la haute société, il paraît décalé dans ce milieu populaire et d'origines humbles. Peut-être le plus innovant des dessinateurs du premier tiers du siècle, il est souvent occulté dans les commentaires du temps. Sans doute ses options politiques, très calées à l'extrême de la droite, l'ont rendu sulfureux. Or, paradoxalement, certains de ses dessins prêchent souvent en sens inverse. Signés d'un artiste d'extrême gauche, certains conviendraient parfaitement, notamment ses dessins de guerre.

**Paul Iribe,** *La Baïonnette*, 1917

Paul Joseph Iribarnegaray naît basque à Angoulême le 8 juin 1883. Son père, ingénieur dans les travaux publics, est aussi un journaliste dans le grand quotidien *Le Temps*. Il dessine tôt et entre dans un cabinet d'architecture où il travaille notamment à la porte d'entrée de l'Exposition universelle de 1900. Il fait les Beaux-Arts à Paris tout en plaçant ses premiers dessins drôles dès 1901 au *Rire* où il collaborera jusqu'en 1930. Il travaille aussi au *Sourire*, au *Frou-Frou*, au *Cri de Paris*, au *Journal*, aux *Temps nouveaux*, à *La Vie parisienne*, régulièrement jusqu'à la guerre, et pour quelques fulgurants numéros de *L'Assiette au beurre*. Il lance et dirige *Le Témoin*, journal bref (1906-1910) mais légendaire, sorte d'anti-*Assiette au beurre* nationaliste mais politiquement ouvert, où l'on verra passer surtout Jim (Jean Cocteau, alors dessinateur de presse), Chas Laborde, d'Ostoya, Forain, Gris, Galanis, Gosé, Naudin, Vallotton, Charles Martin, Pierre Legrain, et son grand ami Jean Villemot, très à droite, au talent moins original mais efficace. On y lira aussi des dessins de l'étonnant américain Lyonel Feininger, pionnier de la BD et de la peinture moderne, des contributions de Marcel Duchamp, Sacha Guitry ou Dunoyer de Segonzac, ce qui donne une idée de sa qualité et de son éclectisme, lui-même y donne une série de courtes BD. En parallèle, Iribe co-fonde *L'Enragé*, qui n'a qu'un numéro (1908).

Il se lance ensuite dans la mode et collabore très vite avec Poiret, pour qui il publie un chef-d'œuvre, "Les robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe" (1908), portfolio de dix pochoirs tiré à deux cents cinquante exemplaires, mais qui bouleverse l'esthétique et peut être considéré comme les vrais débuts de l'Art déco, dont Iribe sera quinze ans plus tard le plus brillant représentant. Lanvin, Legrain, Doucet, Chanel, les sœurs Callot, Paquin l'appellent et une rose stylisée (la rose Iribe) symbolise à la fois son art et celui de ce temps, baptisé « Style floral ». Il ouvre une boutique chic (1912) et dessine dans *La Gazette du bon ton* (1911-1925). Il réalise alors tous travaux artistiques : décors de théâtre, affiches (sublimes), publicités, logos, mise en page et illustration de catalogues, décoration d'objets (éventails par exemple), bijoux, tissus, robes, papiers peints, meubles, décors, illustration de livres jeunesse, direction artistique...

La Première Guerre mondiale va faire de lui un autre homme. Il lance, avec son ami Cocteau, *Le Mot*, autre titre de légende dans le dessin (1914-1915). Il veut contrer alors *Le Rire*, devenu *Le Rire rouge*, qu'il trouve trop complaisant. Outre Jim, on y lit aussi Sem, l'autre grand dessinateur mondain de cette période. Mais la revue, aux couvertures magnifiques, comme l'étaient

**Paul Iribe,** *La Baïonnette*, "Chez le grand kouturier", 1917

celle du *Témoin*, d'une lisibilité parfaite, s'arrête en 1915. Il passe dès ses débuts à *La Baïonnette*, dont il sera un pilier, ses grands dessins (souvent en double centrale) y sont exceptionnels. Ils tranchent sur les caricatures et scènes anecdotiques de ses collègues, ce sont des compositions allégoriques, graphiquement d'une audace époustouflante et d'une simplicité qui confine à l'abstrait. Il n'est pas ignorant des changements qui se produisent alors dans la peinture, alors que la plupart de ses confrères n'en ont cure. Déjà pamphlétaire auparavant, Iribe devient alors un char d'assaut contre la guerre et ses méfaits, un monument de pacifisme apparent, que ne renieraient pas certains de ses voisins de page, comme Bofa.

Après la guerre, il arrête la presse. Il reprend alors les mille et un travaux graphiques plus proches de ses préoccupations réelles pour une clientèle chic et huppée. Débordé de travail, il embauche son ami et confrère Pierre Legrain, qu'il a lancé, comme assistant, nègre parfois. Il est d'abord parti six ans aux États-Unis pour y tenter une autre carrière, y ouvrir une seconde boutique sur la quinzième avenue (1919) et y créer des décors et costumes de films à Hollywood dans la période du muet (il est notamment directeur artistique de seize films de Cecil B. DeMille, dont le légendaire "Les Dix Commandements"), grands spectacles où il trouve un exutoire à sa démesure. Il en réalise même quelques-uns, en collaboration. Il collabore à *Vogue*.

Plutôt petit et rond, d'une rare élégance, son grand ami Paul Poiret le décrit ainsi : « Au XVII[e] siècle, il eût été un abbé de cour ; il portait des lunettes d'or, des faux-cols largement ouverts autour desquels était nouée une régate un peu lâche. Il parlait d'une voix très basse, comme mystérieuse, et donnait à quelques-unes de ses paroles une inflexion capitale en détachant les syllabes ».

Ses inventions en matière de design avant la lettre sont superbes. Il influe sur toute une génération d'artistes, y compris dans la haute couture et l'univers du luxe qu'il fréquente de près. Il n'aime que la clientèle huppée, celle qui justement se jette sur l'Art déco. Il relance *Le Témoin* (1933-1935) avec le fidèle Villemot, où l'on retrouve Chas Laborde ou Hellé, dessinateurs élégants aussi. Cette fois, la revue est très marquée politiquement, très agressive (surtout pendant l'af-

faire Stavisky), à la fois antisémite, antimaçonne, anticommuniste, antigauches et antirépublicaine, comme ses rares autres dessins dans la presse droitière du temps. Il dirige en parallèle *La Revue des sports et du monde* (1934-1935). Ses mises en pages, ses maquettes sont sans égales. Son stylé épuré, lisible et pourtant ambitieux, d'une rare modernité, sa typo impeccable, font de ses revues de véritables bijoux, largement pillés aujourd'hui par les directeurs artistiques. On ne peut que regretter que son milieu superficiel et ses idées politiques conservatrices n'affadissent ses dessins par un fond plus médiocre.

Personnalité du Tout-Paris, il entame en 1931, après un second divorce, une relation avec Coco Chanel, qui engage à sa demande Jean Villemot. Il utilise le visage de la couturière pour sa Marianne dans le *Témoin*, et son argent ! Leur mariage est programmé quand il meurt brutalement juste avant la célébration, lors d'une partie de tennis à Roquebrune le 21 septembre 1935, d'un infarctus. Il n'avait que cinquante-deux ans.

Iribe a signé de pseudonymes comme George Maine, William Porcus, Mortymer Fifrelyn, Gaspard Rubbish, Tobie Flip ou Marcel Crépin. ■

**Œuvres :** "La Mort de Circé" (1928), "Choix" (1930), "Rose & Noir" (1931), "Bleu blanc rouge, France" & "Sourire de Reims" (1932), "Parlons français" & "Wagons-lits" (1934), "Normandie" & "Le Témoin" (luxueux coffret de la revue, 1935).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "La Foire aux croûtes" (avec Aroun-al-Rascid, 1902) ; "Esthètes" (1903) ; "L'Entente cordiale" (avec Hermann-Paul, 1905) ; "Algésiras" (avec Câmara) & "La Jeune Fille de bonne famille" (1906) ; *La Baïonnette* : "La Danse macabre" (1916).

**Sur lui :** "Paul Iribe" (Collectif, 1982), "Paul Iribe, précurseur de l'Art déco" (collectif, 1982).

— Pourvu qu'ils tiennent !
— Qui ça ?
— Les civils !

**Forain,** *L'Opinion*, "Pourvu qu'ils tiennent", 1915

# Autres dessinateurs...

## Marcel CAPY
(1865-1941)

**Marcel Capy,** *Le Rire*, 1909
Texte : "La République est respectueuse de toutes les opinions ; en tout cas, c'est par la persuasion qu'elle prétend répondre à ses adversaires."

Merveilleux dessinateur au style rond et clair, Marcel Amable Louis Oscar Capy est né à Villejuif le 24 mars 1865. Il a débuté tard à la fin du siècle, passe au *Chat noir*, travaille surtout au *Rire* (1898-1934), au *Journal* (1900-1931), à *Comœdia* et à *Fantasio* (1907-1933). Il a côtoyé *L'Assiette au beurre* sur la fin. Dans ses dessins de *La Baïonnette*, il se révèle être un commentateur étonnant de la guerre.

Bien avant Dubout, qu'il a incontestablement influencé, Capy se lance dans de grandes compositions de foules, avec des dizaines de personnages jamais identiques. L'individu y disparaît au profit de masses anonymes entraînées dans des actions incontrôlées. Ses scènes de guerre tranchent terriblement sur les images de ses contemporains, y compris dans le même journal. Capy est un comique, inadapté aux sujets graves de la guerre, et c'est ce qui le rend si particulier. Il pratique volontiers la plongée, ce qui est inhabituel alors (sauf chez Devambez ou La Nézière), d'où de saisissants effets. Ses gags ont moins vieilli que d'autres avec ses personnages aux forts mentons, petits et aux allures naines.

Illustrateur, affichiste, peintre, auteur de couvertures de « petits formats » musicaux et de BD très modernes, de pièces pour le Guignol de Charles Genty, de romans, il expose à L'Araignée de Bofa qui l'admirait. Décontracté, volontiers négligé, aimant le vin, vivant la nuit, il change à la fin des années 1930, devient mystique et se retire.

Grand innovateur et précurseur de l'humour moderne, il n'a pas laissé d'albums, sinon d'illustrations (en particulier la saga des "Tartarin"), ce qui a nui à sa notoriété. Son influence sur Charles Genty ou de Gastyne est nette et plus tard sur Chaval ou Dubout. Son style très BD a aussi marqué sans doute quelques bédéastes.

Il meurt à Paris le même jour que Chas Laborde, le 30 décembre 1941. ■

**Marcel Capy,** *La Baïonnette*, "L'Avis de nos poilus", 1915

## Frans MASEREEL
(1889-1972)

Un des premiers dessinateurs vraiment européens, constamment en déplacement, ce Flamand d'extrême gauche est non seulement un des plus formidables graveurs de tous les temps, mais l'inventeur du genre « roman graphique », justement pendant la guerre. Né à Blankenberge le 30 juillet 1889, il fait les Beaux-Arts à Gand tout en côtoyant la misère ouvrière.

Illustrateur de génie, il a enjolivé un nombre incroyable de livres ; ce pacifiste acharné, après une collaboration aux *Hommes du jour*, quitte Paris en 1915, s'exile en Suisse pour la durée de la guerre et soutient activement la Croix-Rouge internationale. Il fonde alors *Les Tablettes* puis donne alors un dessin par jour à *La Feuille*, entre 1917 et 1920 ; plus libre qu'en France, il est un des rares véritables chroniqueurs de cette guerre. Mais ce travail reste méconnu (la France comme l'Allemagne interdisent ses dessins), même aujourd'hui. Il fonde les éditions du Sablier en Suisse puis à Paris où il rentre après-guerre. Bofa l'accueille à L'Araignée et il soutiendra le Front Populaire. La technique employée par Masereel, la xylographie, l'éloignera souvent des journaux, que cela déconcerte. Il travaille à la contre-propagande pendant la Seconde Guerre mondiale, s'exile à Avignon, puis doit se cacher. Il enseigne ensuite à Sarrebrück jusqu'à sa retraite en 1950, où il se fixe à Nice. Ses collaborations dans la presse sont rares, mais remarquées.

Il est surtout le véritable initiateur du roman graphique, BD au format roman, qu'il compose en gravures puissantes dans une narration maîtrisée. Les grands graveurs de l'époque (Lynd Ward aux États-Unis, Otto Nückel en Allemagne, Helena Bochoráková-Dittrichová en Tchéco-slovaquie…) l'imitent aussitôt et le genre, préfiguré par Caran d'Ache, est lancé.

Célébré et publié alors dans le monde entier, toujours proche des communistes, de la gauche et surtout des anarchistes sans jamais adhérer à rien, il sera encore actif lors de la guerre suivante où il dépeint l'exode, ce qui lui vaudra de voir sa maison rasée par les Nazis. Il laisse des tableaux, des céramiques, des sculptures, des décors de théâtre et il a souvent écrit ses textes. Il a réalisé avec Berthold Bartosch un film d'animation d'après son roman graphique "Idée". Il meurt d'un cancer en Avignon le 3 janvier 1972. ■

**Œuvres :** "Debout les morts" & "Les Morts parlent" (1917), "Un fait divers", "Pays du soir" (1920), "Visions" & "Souvenirs de mon pays" (1921), "Dessins politiques" (1920), "Figures et grimaces" (1926), "Le Travail" (1928), "Expiations" (1933), "Du noir au blanc" (1939), "Zodiaque" (1940), "Juin 40" & "Couples" (1942), "Destins" (1943), "Ecce Homo" (1949), "Notre temps" (1952), "Pour quoi ?" (1954), "Mon livre d'images" & "Mon pays" (1956), "La Nuit et ses filles" (1959), "Étalages" (1961)…

**Sur lui :** "Frans Masereel, l'homme et l'œuvre" (Joseph Billiet, 1925), "Frans Masereel" (Luc Durtain, 1931), "Frans Masereel" (A. Vermac, 1965), "Frans Masereel, une biographie" (Joris Van Parys, 2008), "Frans Masereel, Nous n'avons pas le droit de nous taire" (Peter Riede, 2018), "Frans Masereel, l'empreinte du monde" (Martin de Halleux & coll., 2018).

## Francisque POULBOT
(1879-1946)

**Francisque Poulbot,** "Encore des gosses", 1917

C'est un des plus connus des dessinateurs du siècle, avant tout un dessinateur du social, très peu du politique, mais pendant la guerre il donnera des dessins aux revues de cette époque.

Francisque Louis Gustave Poulbot est né à Saint-Denis le 6 février 1879 dans une famille nombreuse d'instituteurs républicains. Il dessine vite au détriment de ses études et publie son premier dessin à seize ans. Disciple de Steinlen, il sera une figure de Montmartre, dont il co-animera la Commune libre et la « République » après-guerre. Son action sociale en direction des enfants pauvres ou malades ne se démentira jamais, allant même jusqu'à créer un dispensaire. Il préside aussi un temps la Société des dessinateurs humoristes.

L'originalité de son œuvre est qu'il ne dessine à partir de 1901 que des gosses des quartiers populaires et presque jamais des adultes. Si son nom est connu de tous, son dessin l'est un peu moins, souvent associé aux épouvantables « poulbots » de la place du Tertre à Paris. Il a travaillé un peu partout (*Le Pêle-Mêle*, *La Caricature*, *Le Rire*, *Le Sourire*, *L'Assiette au beurre*, *Le Journal*, *Fantasio*, plus

tard *La Baïonnette*, *Gringoire*, *Le Coup de patte*...), fait des publicités, des affiches, des décors, des illustrations, des menus, dirigé *Le Bouchon* (1912-1913), écrit des contes et du théâtre. Il provoque quelques scandales pour des dessins assez osés. Il est parfois politique, très à gauche.

Réformé en 1915, il est patriote sans excès, mais poursuit ses dessins d'enfants imitant les adultes et jouant à la guerre en répétant ce qu'ils entendent à la maison ; il conçoit même des poupées. Le résultat est ambigu, car il ne prend pas de distance vis-à-vis de la propagande. Peu à peu, il se laisse entraîner et finit par commettre quelques dessins que jamais les pacifistes, Gus Bofa en tête (dégoûté de ce « tricolorisme béat »), ne lui pardonneront.

Après la guerre, il redevient le « gentil » Poulbot et s'occupe de diverses activités montmartroises. Ses gosses sont pourtant pervers, malins, vicieux, cyniques, adultes dans leur tête, à l'opposé de son image projetée. Il participe au Studio Lortac de dessins animés. Sous l'Occupation, bien que plutôt tenté par le régime, il sera assigné à résidence à cause d'une affiche et de ses dessins antiallemands de 1914-1918 et interdit partout. Paralysé par une maladie osseuse, il est de toute façon hors du jeu et survit péniblement. Il redessine un peu avant de mourir chez lui le 16 septembre 1946. ■

**Œuvres :** "12 lithographies" (1915), "Des gosses et des bonshommes" (1916-1918, 2 v.), "Poulbot 1914-1916", "8 pages de croquis" (1917).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Journalistes" (1903), "Les Types de Paris" (avec Sancha) et "La Graine de bois de lit" (1905), "Les Arpètes", "Les Réservoirs" & "Les Bleus" (les deux avec Florès, 1906), "La Première Communion" (avec F. Bernard) & "L'Honneur" (1907), "Fillettes de joie" (avec Radiguet) & "Les Prix" (1908), "Les Naissances" (avec F. Bernard, 1909), "Le Marché aux puces" (avec Bour) & "Marchands de sommeil" (avec Bernard, 1910) ; *Les Maîtres humoristes* (n° 12, 1908) ; *L'Humour contemporain* (sd).

**Sur lui :** "Le Montmartre de Poulbot" (Pierre Richard, 1982), "Poulbot mon père des gosses" (Zozo Poulbot, 1982), "Poulbot le père des gosses" (François Robichon, 1994), "Poulbot, comment faire le bien en s'amusant" (Jacqueline Lepechoux, 1996), "Poulbot gosse de Montmartre" (Jean-Marc Tarrit, 2003), "Poulbot et le livre" (Jean-Pierre Doche, 2011)…

On peut rapprocher de lui Henri Mirande (1877-1955), qui a commencé avant lui et dont l'univers est proche.

## ▸ Gerda WEGENER
(1889-1940)

Enfin une femme d'envergure dans le dessin politique ! Gerda Marie Frederike Gottlieb est née danoise, de lointaine ascendance française, le 15 mars 1889 à Hobro. Elle suit les Beaux-Arts à Copenhague où elle rencontre Mogens Einar Wegener qu'elle épouse avant ses seize ans. Le couple est très beau et voyage.

Elle vend des dessins humoristiques, ils s'installent à Paris en 1912 et elle va travailler pour les revues de mode

**Gerda Wegener,** *La Baïonnette*, "Le Cadeau du fiancé", 1915

ou légères (*Fantasio*, *Le Rire*, *La Vie parisienne*, *Frou-Frou*), fait des affiches, des publicités et surtout devient une grande illustratrice, notamment érotique. Elle se spécialise dans des compositions élégantes, raffinés, au style éblouissant, entre préraphaélite et Art déco, montrant la haute société « classe », riche et toute à ses plaisirs. Elle peint aussi, tout en étant à la SDH, même si l'humour semble gêner son propos aux entournures.

En 1913, une de ses sublimes modèles (car ses créatures ont des corps parfaits) lui pose un lapin : aussitôt elle déguise Einar en fille, lui qui a un physique efféminé. Il adore ça et désormais, c'est lui qui posera pour elle. La guerre survient et Gerda Wegener est la plus brillante des dessinatrices (une dizaine) qui passent leurs dessins à *La Baïonnette* – importante innovation. Ceci malgré, d'un côté une accusation d'être « austro-boche » vite dissipée, et de l'autre côté la menace de son gouvernement d'être poursuivie pour violer la neutralité danoise par ses dessins antiboches. Ces derniers restent moyens, mais elle brille en dessinant surtout l'arrière avec ses riches oisives élégantes au bras d'un officier légèrement blessé au bras qu'elles accueillent avec enthousiasme. Dans les tranchées, les dessins de Gerda font un malheur auprès des poilus privés de femmes et qui fantasment sur ces créatures de l'arrière qu'ils rêvent de retrouver en permission. S'ils savaient qu'ils fantasment sur un homme efféminé !

En réalité, Gerda, elle, est bi, mais son lesbianisme ne se comprend que dans son milieu, comme ce qu'on appellerait aujourd'hui la transidentité d'Einar. Les riches réceptions qu'ils organisent dans leur propriété

des bords de Loire sont très courues et protègent cet étrange couple, qui va cependant se séparer. Gerda en a en effet assez de faire passer son mari pour sa… belle-sœur ! Einar se rebaptise elle-même Lili Elbe et va devenir la première femme transgenre opérée de l'Histoire. Cinq opérations en Allemagne, et la voilà Lili Elbe pour de bon, mais pas longtemps, car elle meurt en 1931 (un film de 2015 évoque ce destin).

Son style si adapté à ses goûts de beauté, d'aisance, de luxe, de rêve, avec ses formes élancées, ses courbes harmonieuses, ses vêtements classieux sur de beaux jeunes gens peu travaillés par l'angoisse, la révèle. Il est probable que Tamara de Lempicka lui doit quelque chose. Femme libre s'il en fut, libertaire et libertine, ses dessins érotiques (elle en publie sous le manteau y compris pendant la guerre) sont en avance, elle innove, osant ce que peu d'hommes oseraient alors. Mais dans ses dessins de presse, on est surpris de constater une proximité avec… Dubout, environ 15 ans avant Dubout. Tout en elle surprend.

Après son divorce, elle se remarie avec un aviateur macho italien et devient madame Porta. Ils vivent la belle vie au Maroc jusqu'à un nouveau divorce en 1936. Elle rentre au Danemark en 1938, elle est alors oubliée. Ruinée, elle survit en vendant à l'unité des cartes de Noël. Elle n'a que cinquante-et-un ans quand elle meurt dans l'indifférence générale, le 28 juillet 1940. ■

**Gerda Wegener,** *La Baïonnette*, "Question de mode",1916
— « Très gentille, ta robe, ma petite mie, mais un peu courte
— Faut bien faire des économies, mon chéri, c'est la guerre ! »

## Ne pas oublier…

### ▸Marcel ARNAC
(1886-1931)

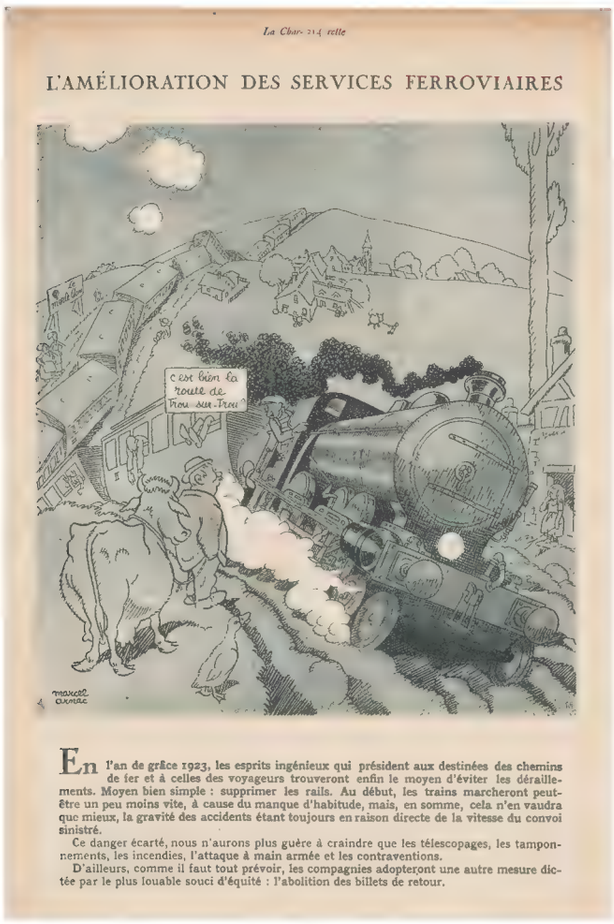
Ayant débuté jeune dans le dessin humoristique à *L'Épatant*, Marcel Fernand Louis Bodereau, né à Paris le 10 octobre 1886, y fait aussi naturellement ses premières BD, sabotées en album par les frères Offenstadt qui l'éditent. La guerre arrive et outre un journal de tranchées, *Le Tord-boyau*, il glisse des dessins partout : *La Vie de garnison*, *Le Rire*, *Pages de gloire*, *La Baïonnette*, *Le Journal*, *Fantasio*, où il persistera ensuite. Il sait mêler l'humour pur et le politique, genre qui pourtant ne le passionne pas.

Après-guerre, il entre au *Merle blanc*, dont il est une des vedettes avec Capy, au *Carnet de la semaine*, à *La Vie parisienne*... Membre de la SDH, il devient un des grands écrivains humoristes de l'époque, connaît un grand succès, traduit partout, illustrateur de lui-même et d'autres, scénariste de films souvent inaboutis. Aussi bon écrivain que dessinateur, cet humoriste s'attaquait plus aux petits faits du quotidien qu'à la grande politique. Son style suffit à entraîner dans l'humour avant même d'avoir saisi le gag. Affiches, publicités, cartes postales et surtout illustrations (dont ses propres livres), sa carrière est déjà très remplie.

Mais sa vie est marquée par la tragédie. Fou de voitures, il a des accidents, dont l'un tue sa femme. Remarié à la fille de l'anarchiste Zo d'Axa, celui-ci se suicide et meurt dans leurs bras, ensuite ils sont victimes d'un terrible accident industriel, le 23 août 1931 à Suresnes. Il en meurt, d'une fracture du crâne le 25 à Nanterre, à quarante-cinq ans, salué dans le monde entier. Sa femme, gravement blessée, fera de nombreuses tentatives de suicide. Sa première fille mourra assassinée de façon atroce à la Libération, par de faux résistants. La seconde deviendra la grande chanteuse Béatrice Arnac.

Il venait de publier le premier roman graphique français en dessins (et non en gravures comme Masereel), "Les Mémoires de Monsieur Coupandouille", pionnier d'un genre nouveau. Hélas, ses dessins de presse n'ont jamais été réunis. ■

## Lubin de BEAUVAIS
(1873-1917)




**Marcel Arnac,** *La Charrette charrie*, "L'Amélioration des services ferroviaires", 1915

Connu comme dessinateur érotique, Lubin Paul Gaston de Beauvais est né à Paris le 26 mars 1873, mais on sait peu de choses sur lui. Il a fait les Beaux-Arts et devient illustrateur, mais aussi bédéaste pour la jeunesse. Il travaille également à l'Imagerie Quantin. Il dessinera des cartes postales, des partitions, sera un peintre élégant.

Ses dessins de presse visent plus les mœurs, mais la guerre le rendra plus politique. Il est de ceux qui participent activement à la propagande officielle. Il y va à fond dans les atrocités allemandes (supposées). On le lit dans *Le Rire*, *Le Sourire*, *Le Pêle-Mêle*, *La Vie en culotte rouge*, *La Caricature* surtout, il passe à *L'Assiette au beurre*, et pendant la guerre œuvre à *La Baïonnette* ou *Pages de gloire*. Ces dessins n'ont pas été recueillis.

Il est mort jeune le 3 janvier 1917 à Paris. ■

## Georges DELAW
(1871-1938)

Fils de cafetiers, Henri Georges Deleau naît à Sedan le 4 septembre 1871. Il commence par la poésie et écrira toujours. Il s'initie à la lithographie. Vite inséparable de son camarade Jules Dépaquit, ils réalisent ensemble un fanzine, où ils écrivent et dessinent. Les deux Ardennais montent à Paris en 1893, Delaw se lance dans le Théâtre d'ombres du Chat Noir, qu'ils fréquentent assidûment, et deviendront des piliers de Montmartre, Dépaquit animant même plus tard la Commune libre qu'il sera le premier à présider.

Delaw débute dans les journaux habituels : *Le Rire* (1894-1932), *Le Journal*, *Le Sourire*, *Fantasio*, et aussi *Le Témoin*. Habitué du Lapin agile et du Chat noir, Delaw est de toute la vie bruissante de ce quartier d'artistes et membre de la SDH. Dans la lignée de Caran d'Ache et Léonce Petit, il illustre des livres, réalise cartes postales et albums jeunesse, et se fait décorateur de théâtre, de navires, de restaurants, d'appartements…

La guerre l'envoie au front, il envoie des dessins à *La Baïonnette*. Son style est très différent de ses camarades. Non seulement il utilise des couleurs très particulières, claires et gaies, mais son inspiration fantaisiste et même féerique tranche. Il se revendique plutôt alors de Henri Rivière et de Carlègle, le plus proche de son travail. Il sera le grand dessinateur du merveilleux dans un genre en apparence incompatible. Après lui, il n'y aura guère qu'Effel pour le renouveler.

Il participera aussi au Guignol de Charles Genty, exposera à L'Araignée, avant qu'un accident vasculaire ne l'handicape : il perd un œil, devient paralysé. Retourné à Sedan, il écrit ses souvenirs de la main gauche avant de mourir le 8 décembre 1938 à Paris. ■

**Œuvres :** "Le Retour au foyer" (1919).

**Souvenirs :** "Sur les chemins de France" (1920), "Le Beau voyage" (1937).

**Sur lui :** "Georges Delaw ou les folies bergères" (Collectif, 2003).

## Charles GENTY
(1876-1956)

On peut considérer Charles Marie Jean-Jacques Genty comme l'archétype de ces dessinateurs d'humour pur, pas politiques au départ, pris dans la tourmente de la guerre et qui du coup plongent dans cet univers d'actualité chaude.

Né à Jargeau le 17 juin 1876, très sportif, il sera champion de boxe, et aussi musicien (tambour). Il débute comme

comptable tout en suivant les cours de Cormon. Avant-guerre, il crée aussi des marionnettes et un Guignol dans son atelier, rue Saint Vincent à Montmartre. Beaucoup de dessinateurs et d'humoristes écriront des pièces pour lui.

Excellent coloriste, il passe à l'illustration : livres, affiches, lithos, peintures, assiettes, et enfin au dessin de presse. Il est un des rares à faire du dessin très léché, comme un petit tableau, avec un humour très malicieux. On le lit dans *Le Rire* (1899-1934), *Le Sourire*, *Fantasio*, *Les Annales*, *La Baïonnette* (où il est un des meilleurs), l'*Almanach Vermot*, *Ric et Rac*, *Ridendo* et la presse comique d'après-guerre. Il est au front en 1914-1918.

Délicieux dessinateur injustement oublié aujourd'hui, il est un des auteurs du canular de l'âne-peintre Boronali. Membre des Dessinateurs humoristes, il laisse une quantité colossale de dessins, pratiquement jamais réunis depuis. Il signe parfois simplement Gen et meurt à Paris à soixante-dix-neuf ans, le 3 août 1956. ■

**Œuvre :** "Le Cercle enchanté" (1924)

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Les Boxeurs" (avec Radiguet, 1912) ; *La Baïonnette* : "Jocks, Tommies & Cy" (avec Bofa, 1917).

## ▸ HANSI
(1873-1951)

**Hansi,** *Le Matin*, "Mégalomane, Microcéphale", 1915

Avant tout, Jean-Jacques Léon Waltz, né d'un graveur le 23 février 1873 à Colmar, est un illustrateur, notamment pour enfants et spécialiste d'héraldique. Il écrit, grave, réalise des affiches, des publicités, des jouets, des enseignes, des logos, des images d'Épinal, des cartes postales… Il a commencé comme dessinateur sur tissus après des Beaux-Arts à Lyon.

Ultra-patriote pro-français en ce qui concerne l'Alsace occupée, il est d'une radicalité haineuse vis-à-vis des « Boches », emprisonné, évadé, engagé. Son "Professeur Knatschke", créé en 1908, devient un modèle pour tous les antiallemands d'Alsace. Après-guerre, il succède à son père comme conservateur du musée Unterlinden. La Seconde Guerre mondiale lui vaut dès le début un tabassage en règle par la Gestapo et il émigre en Suisse.

Il a travaillé un peu pour la presse nationale, mais surtout régionale, bien qu'opposé aux autonomistes alsaciens. Il a fondé quelques journaux. Très lu localement, ses thématiques sont aujourd'hui insupportables de haine et de partialité, même s'il fut longtemps très populaire. Cependant son dessin est très agréable et contraste avec le propos.

Hansi meurt le 10 janvier 1951 dans sa ville natale. ■

**Œuvres :** "Vogen Bilder" (1908, 2 v.), "Mon village" (1913-1920)

**Hors-série de revue :** *Le Sourire* : "Alsace" (1914).

**Sur lui :** "Hansi ou l'Alsace révélée" (Robert Perreau, 1962-64, 2 v.), "Hansi à travers l'Alsace" (R. Perreau, 1973), "Le Grand Livre de l'Oncle Hansi" (Coll., 1982), "Hansi, une vie pour l'Alsace" (Coll., 2006), "Hansi, l'artiste tendre et rebelle" (Benoît Bruant, 2008), "Hansi, les couleurs de l'Alsace" (Panxita Péguerie et R.Perreau, 2009), "Hansi, la passion de l'Alsace" (R. Perreau, 2010).

## ▸ Joseph HÉMARD
(1880-1961)

Essentiellement illustrateur, de haut niveau, Alphonse Joseph Hémard est né le 2 août 1880 aux Mureaux. Prolifique illustrateur, décorateur de bars et costumier de théâtre, publicitaire et affichiste, auteur pour le théâtre de Guignol de son ami Genty, dessinateur de dessins animés, et de cartoons légers, cet élégant styliste du dessin a laissé plus d'une centaine d'albums, mais plutôt d'illustration que de dessin d'humour. On le lit surtout dans *Le Pêle-Mêle*, *Le Rire*, *Fantasio*, *Le Sourire*, *Lectures pour tous*, *Ric et Rac*, *Ridendo*, *L'Os à moëlle*…

Mais la Première Guerre mondiale l'envoie cinq ans en camp de prisonniers en Allemagne. Il en ramène un album, "Chez les Fritz", contrepoint des « dessins de poilus », vus de l'autre côté. Ensuite il reprend l'illustration, passe à l'Araignée, préside la Société des Humoristes et fera même partie du Studio Lortac de dessins animés. Il a publié son autobiographie. Il laissera aussi des dessins sur la guerre suivante, mais dans ses illustrations de livres, qui se chiffrent à plus d'une centaine. Il meurt le 9 août 1961 à Paris. ■

**Œuvres :** "30 tableaux d'Histoire de France revue et corrigée" (1912), "Chez les Fritz" (1919).

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre :* "Poétesses" (avec Radiguet), "Poètes", "Les Fils à papa" et "Les Critiques" (1912) ; *La Charrette charrie* : "Les Ronds de cuir" (1922).

**Souvenirs :** "Hémard" (1928).

## ▸ Marcel JEANJEAN
(1893-1973)

**Jeanjean,** *La Baïonnette*
« — Ce zinc-là, je l'avais tellement bien mis au point qu'un jour il a f... le camp tout seul. Il est rentré dans deux aviatiks en faisant des loopings et il a radiné au terrain sans que le pilote y soye dedans !... »

À l'instar de Saint-Ogan, Marcel Joseph Jeanjean passera à la BD, mais ce poilu devenu aviateur de 1914 reste aujourd'hui dans les mémoires comme un des pionniers du dessin d'aviation, et recherché pour cela.

Né à Sète le 31 janvier 1893, créateur de "Fricasson", il donne des dessins à de nombreuses publications de guerre, à commencer par *Le Canard poilu*, participe à *La Baïonnette*, au *Rire*, à *Fantasio*, fonde ensuite *La Jeunesse nouvelle* (1928), est membre de la SDH, est nommé « Peintre de l'air ». Il dessinera des albums de coloriage, des BD, des livres jeunesse, des cartes postales, des buvards, des assiettes, des publicités, des menus, des planches à monter ou découper.

Lors de la guerre suivante, proche des Croix de feu, il sera même rattaché au Ministère de la Guerre et il dessine quelques albums maréchalistes. Son œuvre d'illustrateur est considérable, même hors de l'aviation. Il est mort à Soisy-sur-École le 25 juillet 1973. ■

**Œuvres :** "Des poilus, des cagnas" (1916), "Sous les cocardes" (1919, 1964).

**Souvenirs :** "Des ronds dans l'air" (1967).

## ▸ Raymond de LA NÉZIÈRE
(1865-1953)

Quand la guerre survient, Raymond Daniel de La Nézière n'a rien d'un débutant. Né le 21 février 1865 à Strasbourg, fils d'un fonctionnaire de préfecture, après les Beaux-Arts à Paris, il doit très tôt faire vivre sa famille (dont un jeune frère sera l'illustrateur et peintre orientaliste Joseph de La Nézière et sa fille illustratrice). Ce gros travailleur va alors devenir un des plus universels illustrateurs de son temps, ce qui représente des centaines d'ouvrages.

Il est aussi un pionnier de la BD et pas des moindres, un des premiers à pratiquer la publicité, publie des albums jeunesse, participe au Théâtre d'ombres, conçoit des décors et, relayant à l'occasion son grand ami Pinchon, serait à l'origine de la bouche (oubliée par son camarade) de Bécassine. Il est un des grands auteurs d'imagerie, surtout chez Quantin, il voyage beaucoup et dessine sur place pour le *Journal des voyages*, et la chasse a en lui un dessinateur de haut niveau.

Il fait alors peu de dessins de presse, sinon d'humour pur dans *Le Rire* ou *La Vie parisienne*, et un seul numéro de *L'Assiette au beurre*, l'actualité l'intéressant assez peu. Mais la guerre, où son autre frère est tué, le révèle. Il est donc dans *La Baïonnette* et bien d'autres publications et cette fois ne recule pas devant la politique. Mais paradoxalement, son innovation dans le genre ne se situe pas dans les sujets, somme toute dans la tradition. Elle est plutôt graphique. La Nézière aime l'aviation manifestement, car il dessine souvent en plongée, avec des images tout à fait étonnantes pour l'époque, qui restent fascinantes aujourd'hui. On notera quand même chez lui une propension, comme chez les antiguerre, à montrer le désastre guerrier plus que le patriotisme, sans pour autant se faire censurer. Habile. C'est aussi un maître du dessin de chevaux, le meilleur avec Le Rallic.

Après-guerre, il travaille beaucoup pour les magazines BD pour jeunes. Sa fille Solange collabore parfois avec lui. Il ne raccroche qu'à plus de quatre-vingts ans. Il meurt à Paris, après soixante-dix ans de dessin, le 23 janvier 1953. ■

**Œuvres :** "Croquis, esquisses, silhouettes" (1907).

**Hors-série de revue :** *L'Assiette au beurre* : "Les Chasseurs" (1902).

## Pierre LEGRAIN
(1889-1929)

**Pierre Legrain,** *La Baïonnette*, "L'Ex-épouvantail pacifique ou maskamaraderie", 1915

Peu d'artistes ont autant touché à tout que Pierre-Emile Legrain, né dans une famille riche (qui va cesser de l'être très vite) le 2 octobre 1889 à Levallois-Perret. En effet, il sera successivement et concomitamment parfois, dessinateur, illustrateur, bédéaste, maquettiste, décorateur, lettreur, ébéniste, relieur, auteur de textiles, de bijoux, de papiers peints, etc. Son travail génial de décoration d'appartements ou de lieux, et son œuvre majeure dans l'histoire de la reliure ont occulté son travail de dessinateur pourtant étonnant.

Il entame des études de dessin à douze ans et il est très sportif, quand on lui décèle un grave problème cardiaque. Il publie dans *Le Témoin* et cette rencontre avec Iribe est déterminante : il devient son assistant, son nègre et participe à ses revues. Il travaille ensuite avec Jacques Doucet et toute la haute société se l'arrache. Réformé en 1914, il est de l'équipe de *La Baïonnette* où ses sublimes dessins détonnent.

Cet homme d'une immense culture et d'un talent universel, un des précurseurs de l'Art déco comme Iribe, membre du fameux Groupe des cinq qui révolutionne la décoration, produit une œuvre considérable en quelques années, comme s'il se savait condamné. Il meurt d'une crise cardiaque prévisible à moins de quarante ans, le 17 juillet 1929 à Paris. ■

**Sur lui :** "Pierre Legrain" (Laurence Salmon, 2019).

## Étienne LE RALLIC
(1891-1968)

Grande figure de la BD classique, incroyable producteur d'images, cavalier émérite et vieux réac des familles, Étienne Marie Lucien Le Rallic, dit Evesque, Smile, Francis et R. Fanny quand il dessine érotique, né le 23 mai 1891 à Angers, fils de militaire et issu d'une famille de chouans – qu'il dessinera si bien – a illustré des dizaines d'ouvrages, créé un nombre appréciable de séries BD et collaboré à peu près à tous les journaux de son époque.

Contrairement à la plupart de ses collègues de la BD ou de l'illustration, il a laissé aussi beaucoup de dessins d'humour ou d'actualité, jamais recueillis, hormis les érotiques. Son dessin donne toujours une impression de pesanteur qui sert beaucoup son style, mais ses gags sont aussi un peu lourds. C'est pendant la guerre qu'il est le plus intéressant, patriotard bien entendu, et on le lit dans *La Baïonnette*. Combatttant, il est blessé.

Il a surtout travaillé au *Pêle-Mêle*, au *Rire*, au *Sourire*, à *Rustica*, à *Fantasio*, au *Pèlerin*… Pendant la Seconde Guerre mondiale il dessine au *Téméraire*, journal collaborationniste et à *O lo lê* en Bretagne. Fou de cheval, dont il est un des grands dessinateurs, il monte chaque jour avec les officiers de Saint-Germain-en-Laye où il vit, mais une chute lui fait perdre un œil, ce qui l'handicapera.

Il meurt aveugle le 3 novembre 1968 à Sorel-Moussel, où il s'était retiré. ■

## Enzo MANFREDINI
(1887-1922)

Italien, il a passé presque toute sa brève vie à Paris. Enzo Manfredini est né le 30 juin 1887 à Modène, et a fait ses études artistiques à Turin. Prolifique, excellent lithographe, très bon dessinateur au style BD, aux légendes fortes et sachant aborder des sujets sérieux avec un dessin qui le dément, il fait des affiches, des publicités (il crée son propre studio en 1913), des illustrations.

On le lit surtout dans *Le Journal*, *Le Rire*, *Le Pêle-Mêle*, *Pays de France* et *La Baïonnette*. Il dessine aussi pour l'Italie. Patriote pour son pays d'adoption, la guerre le voit engagé volontaire côté français, mais il est gravement blessé à Reims en 1917. Il ne sort plus des hôpitaux et meurt dans une longue agonie qui s'achève le 18 mars 1922 à Rome, il n'a pas trente-cinq ans. ■

**Œuvres :** "Quelques dessins de guerre" & "Les Restrictions" (1917), "Dessins et légendes 1914-1918" (1919).

**Sur lui :** "Bibliographie de Enzo Manfredini" (Jean-Michel Blanc et François San Millan, sd).

## ▸ Georges PAVIS
(1886-1977)

**Georges Pavis,** *La Baïonnette*, "Autre temps", 1917
Texte : « Autrefois, à pareille époque, je courais le cerf chez la marquise... »

Il a publié son premier dessin professionnel à... neuf ans ! Alfred Georges Pavis, né à Paris le 11 mai 1886, fait ensuite les Beaux-Arts (auprès de Cormon et Sem). Il sera d'abord peintre, mais gagne sa vie avec des couvertures de livres, des publicités et des illustrations. Il est aussi dessinateur dans *La Vie de garnison*, *Le Journal*, *Le Rire*, *Fantasio*...

Soldat, il est blessé à Verdun, revient mutilé. Puis il reprend le dessin d'actualité qu'il signe parfois P. Siva. Bofa l'expose à L'Araignée. On le lit alors dans *Le Monde illustré*, *La Vie parisienne*, *Le Merle blanc*, *Candide*, *Gringoire*, *Ric et Rac*. C'est aussi un reporter judiciaire (il couvre notamment l'affaire Stavisky pour *Le Journal* et *Paris-Soir*). Quand il dessine la société, avec ses personnages féminins superbes, la couleur le classe dans les hauts rangs.

Pendant l'Occupation, il dirige *Paris toujours* (1941-1942) et livre quelques dessins antisémites, qui lui valent quelques soucis à la Libération, mais il reprend un temps l'illustration, avant d'abandonner pour se consacrer à la peinture jusqu'à sa mort, le 9 juillet 1977 (et non en 1951 comme il est écrit partout), à Versailles. ■

**Œuvres :** "Les Métamorphoses judiciaires" (sd).

**Hors-série de revue :** *La Charrette charrie* : "Le Mufle d'après guerre" (1922).

## ▸ Louis RAEMAEKERS
(1869-1956)

Cas particulier : Louis Raemaekers, néerlandais né le 6 avril 1869 à Roermond, a eu une carrière internationale. Fils d'un patron de presse, prof de dessin et peintre, il est alors affichiste, illustrateur, publicitaire, auteur de cartes à collectionner et de cartoons.

Très vite ce « neutre » pendant la Première Guerre mondiale exacerbe ses sentiments anti-Pangermanistes et interventionnistes. Il va dessiner, trompé peut-être par des reportages bidonnés, les dessins les plus antiallemands de la guerre. Ses dessins du *Telegraaf* sont repris partout. À l'origine, ce sont sept carnets : "Het Toppunt der Beschaving".

Du coup, il bouge : après le Royaume-Uni (*The Times*, *The Daily News*) où il travaille officiellement à la propagande gouvernementale, le voilà en France, où il est embauché par *Le Journal* et réalise un numéro spécial de *La Baïonnette*.

Devenu la star des commentateurs de l'époque, on ne tarit pas d'éloges hallucinants sur ce dessinateur intéressant sans plus, présenté comme neutre parce que néerlandais, mais parfaitement antiallemand et bientôt dénonciateur de neutres, qui décrit avec complaisance les horreurs boches. Ces dessins sont répandus en dix-huit langues dans toute l'Europe sous forme d'albums et de cartes postales, ou exposés dans le monde entier. Il arrive que les rédacteurs en chef modifient ses dessins et surtout ses légendes, ce qui empire les messages. Les Allemands mettent sa tête à prix.

À son apogée, il est pris en mains par John Grand-Carteret, le grand spécialiste du dessin de l'époque, devient membre de la SDH, est décoré (Légion d'honneur remise par Forain), reçu par le Président et sa tournée aux États-Unis renverse l'opinion : les Américains interviennent !

Mais à la fin de la guerre, l'opinion se retourne et Raemaekers passe assez vite à la trappe. Il travaille un temps dans la presse régionale (*Le Phare*, *L'Ouest*), passe la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, finit sa vie en Hollande, où il meurt le 26 juillet 1956, à Scheveningen, oublié. ■

**Œuvres (en France) :** "La Guerre" (1916), "L'Album Raemaekers du Phare" (1923).

**Hors-série de revues :** *La Baïonnette* : "Raemaekers"(1916).

## J. J. ROUSSAU
(1886-1948)

Malgré une homonymie qui l'occulte, Jean-Jacques Roussau, né le 28 avril 1886, dessinateur précoce, fut un très bon illustrateur et dessinateur de presse répandu, essentiellement dans les revues d'humour pur. Il avait le sens du mouvement, un sens du détail très poussé, capable de scènes de foule à la Dubout et de précision maniaque.

Membre de la SDH, il débute au *Rire*, il a dessiné des publicités, des jeux, réalisé des dessins animés et il écrivait parfois les livres qu'il illustrait. Il participe à la guerre au front, fournissant beaucoup de dessins aux journaux de poilus, dont le sien, *Le Dernier Bateau*. Jusque-là il ne s'intéressait pas à la politique ni à l'actualité. Il produit aussi pour *La Baïonnette*, *Fantasio*, *Pays de France*, et après la guerre *Le Charivari*, *Le Journal*, *Frou-Frou*, *Ric et Rac*, *La Vie parisienne*… Il passe ensuite à la BD et travaille dans les magazines pour jeunes.

Installé à Montagny-en-Vexin, il en devient maire en 1929 et y meurt le 11 février 1948. Il semble n'avoir guère produit pendant l'Occupation et avoir repris ensuite. ■

**Œuvres :** "Sous le signe de Poincaré" (1929).

**J. J. Roussau,** *La Baïonnette*, "Jusqu'au bout", 1916
Texte : « — Parfaitement ! mon p'tit gars, s'il faut rester vingt ans dans la tranchée, nous y resterons ; nous nous priverons tant qu'il le faudra et nous tiendrons jusqu'au bout ! »

## Alain SAINT-OGAN
(1895-1974)

Pas encore passé à la BD mais déjà héritier de Rabier, Alain Marie-Joseph Paul Louis Ferdinand Denis Lefèvre de Saint-Ogan, né à Colombes le 7 août 1895, débute avec des gags assez classiques, et aura une carrière très éclectique entre livres, radio, théâtre, dessins animés, direction de revues et syndicalisme.

Antiboche en 1914, il sera un affichiste maréchaliste en 1939 et restera sur ses positions très droitières et parfois antisémites. Redécouvert avant sa mort, il reste connu aujourd'hui pour ses BD. Il revient au cartoon sur le tard, notamment au *Parisien libéré*, mais non politique.

Il est aussi illustrateur, rédacteur en chef du *Journal des deux mondes* (1907-1909), de *Cadet revue* (1933-1939) et de *Benjamin* (1940-1941), auteur de cartes postales, de décors, de masques et d'affiches. Il présidera le Syndicat des Dessinateurs de journaux d'enfants et l'UADF après-guerre, n'ayant étrangement pas eu d'ennuis à la Libération. Il laisse des mémoires, mais ne reconnaîtra jamais ses engagements politiques, pourtant constants, même s'il vote gaulliste sur la fin. Côté dessins de presse, il est dans *La Baïonnette*, *Le Cri de Paris*, *L'Intransigeant*, *Le Rire*, *Dimanche illustré*, mais aussi les satiriques d'extrême droite entre-deux-guerres et *Le Parisien* après.

S'il est un dessinateur essentiel dans l'Histoire, son rôle politique est moyen, il vaut mieux retenir son inventivité graphique dans *Zig et Puce*, principale source d'inspiration de Hergé. Il est mort à Paris le 21 juin 1974. ■

**Œuvres :** "40 années d'humour alimentaire" (1966), "48 planches de la Dépêche du midi" (1983).

**Souvenirs :** "Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres" (1961).

**Sur lui :** "Alain Saint-Ogan, dessinateur de presse pour le Parisien libéré" (Éric Leguèbe, 1974), "L'Art d'Alain Saint-Ogan" (Thierry Groensteen et Harry Morgan, 2007), "Alain Saint-Ogan" (Jean-Paul Tibéri, 2020).

## Henri ZISLIN
(1875-1958)

On peut répéter pour Zislin presque ce qui a été dit de son ami Hansi. Même nationalisme, même antigermanisme primaire. Mais Heinrich Ludwig Constanz Zislin (francisé ensuite en Henri Louis Constant), bien que meilleur dessinateur que son camarade, ne restera pas dans la postérité, sauf locale. C'est d'autant plus injuste qu'il a débuté avant et que Hansi se dit son élève. Zislin est aussi plus fin.

Né le 16 juin 1875 à Mulhouse, dessinateur industriel avec son père, il lancera de nombreux journaux, avant,

**Henri Zislin,** *La Baïonnette*, "Après la guerre... la misère...", 1916

pendant et après la guerre : *D'r Klapperstei* (= La pierre des bavards, 1903-1905), *Dur's Elsass* (1907-1914, reparue en français ensuite, *À travers l'Alsace*, 1919-1923), *Kriegs-berichte* (= Bulletin de guerre, 1914), *Narichtendienst* (1923-1930), *Franc-Tireur* (1930), *Wochenkurier* (1945).

Il a été emprisonné pour le second titre, s'est évadé peu avant d'être exécuté, s'est aussi engagé comme interprète côté français, où il publie, notamment dans *La Baïonnette*, puis *Le Rire* et devient membre de la SDH. Il illustre beaucoup de livres locaux.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la Gestapo l'arrête et l'expulse. Il mourra à Paris le 4 mai 1958. ■

**Œuvres :** "L'Alsace état confédéré" (1905), "Sourires d'Alsace" (1913-1919), "Dessins de guerre" (4 v., 1916).

**Sur lui :** "Henri Zislin" (Paul Steinmann et René Cadir, 1994).

## ▸ ZYG-BRUNNER
(1878-1961)

Né le 12 novembre 1878 à Varsovie dans une famille de nobles polonais, Zygmund Leopold Brunner fera carrière en France, dès le début du siècle. Illustrateur, peintre, auteur de cartes postales et d'albums jeunesse, il est aussi un des auteurs de théâtre d'ombres dans les cabarets.

Dessinateur élégant comme lui-même, talentueux et discret, capable de passer d'un dessin presque réaliste à la satire débridée, de la mode à l'érotisme, il travaille pour *L'Assiette au beurre*, *Le Journal*, *Le Rire*, *La Baïonnette* bien sûr, où se révèle son talent, puis *Lectures pour tous*, *Marianne*, avant de devenir un pilier de *La Vie parisienne* où il dessinera quarante-cinq ans.

Ses dessins ne sont pas réunis, bien que de haut niveau. Zyg-Brunner, qu'il ne faut pas confondre avec l'affichiste Zyg, meurt à Paris le 7 avril 1961. ■

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Fallières en Russie" (avec Grandjouan et Radiguet, 1908), "Boîtes de nuit" (1909), "Les Reporters" (1910), "L'Usine à copie" (1911), "Les Nuits de noce" (avec Markous) & "Les Retraités" (1912).

Pour l'anecdote, signalons le méconnu Romanin (1899-1943) qui débute dans *La Baïonnette* sous son nom avant de travailler dans les revues des années 1920, notamment *Le Rire*. Sa carrière politico-administrative l'emportera vers un autre destin, bientôt, sous son vrai nom : Jean Moulin.

**Zyg-Brunner,** *La Baïonnette*, "Leur dernier cri", 1916
Texte : Portrait, d'après nature, d'un « Pionners der Civilisation und Kultur »

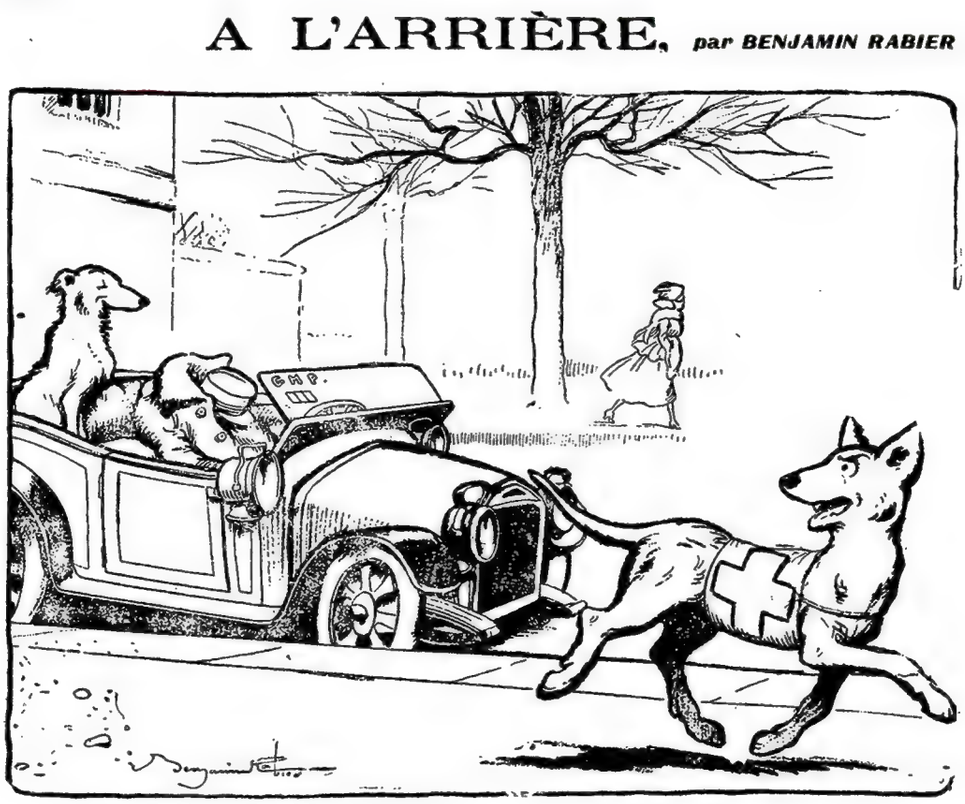
**La Nézière,** *La Baïonnette*, "Sauve qui peut !", 1915

1

L'optimiste et le pessimiste
« Ils lisent les mêmes journaux, mais ils n'ont pas le même estomac. »

2

3



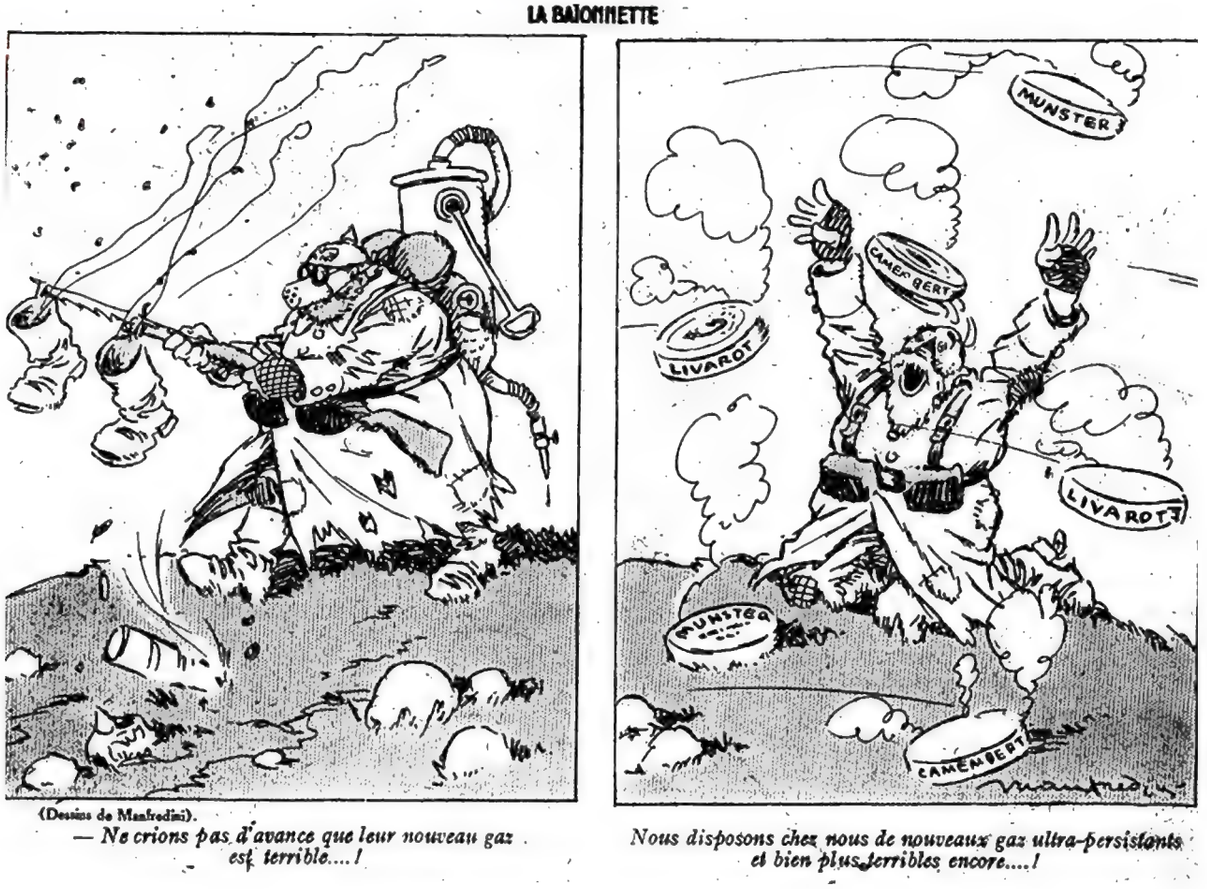

**1. Lucien Métivet,** *La Baïonnette*, "L'Optimiste et le Pessimiste", 1915 • **2. Charles Genty,** *La Baïonnette*, 1916 • **3. Benjamin Rabier,** *Excelsior*, "À l'arrière", 1916

4

La prière du jour
« Donnez-nous aujourd'hui notre carte de pain quotidien »

5

6




**4. Pierre Legrain,** *La Baïonnette*, "La Prière du jour", 1916 • **5. Frans Masereel,** "Notre temps", 1952 • **6. Manfredini,** *La Baïonnette*, 1916

7

« Cet œuf de cook ne donnerait-il qu'un canard? »

8

« —Frère!... »

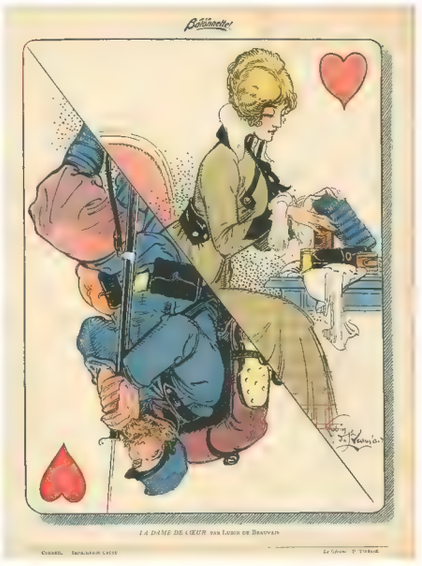
9

« Celui qu'effacera ça, il est pas encore né. »

**7. Joseph Hémard,** *Le Rire*, "Le Cook et la Pôle", 1909 • **8. D. O. Widhopff,** *La Baïonnette*, 1915 • **9. Francisque Poulbot,** "Encore des gosses", 1917

10

11




12

LA BORNE

**10. Charles Huard,** *La Baïonnette*, 1916 • **11. Lubin De Beauvais,** *La Baïonnette*, "La Dame de cœur", 1915 • **12. Jean-Louis Forain,** "La Borne", 1916

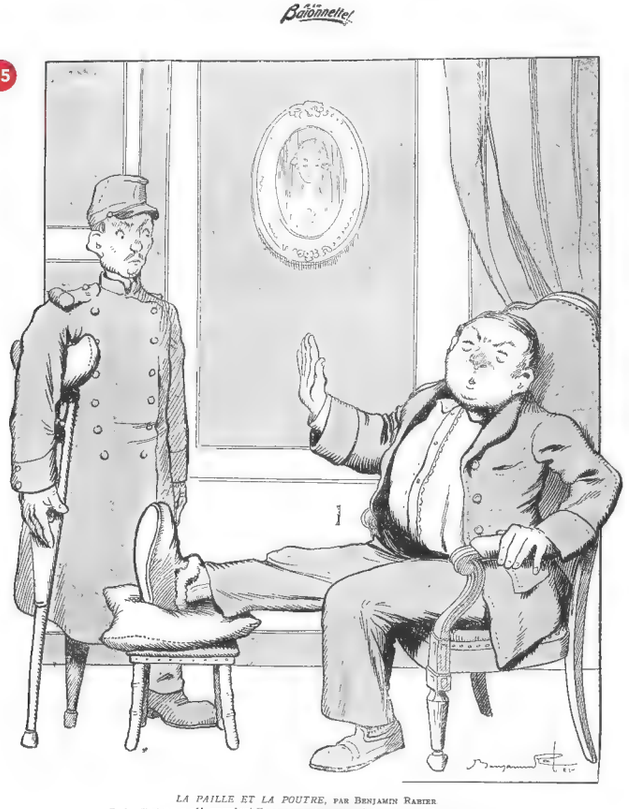
13

Leurs savantes
« Oui, je dis : « notre Molière » !! Fritz m'a dit qu'il est aussi bon Allemand que Michel-Ange, Shakespeare et Jésus-Christ. »

14

Sérénité
« Ça chauffe sur le front ! » Parfaitement. Et après ? Ces pessimistes me font transpirer ? »

15




16

**13. Gerda Wegener,** *La Baïonnette*, "Leurs savantes", 1916 • **14. Gerda Wegener,** *La Baïonnette*, "Sérénité", 1915 • **15. Benjamin Rabier,** *La Baïonnette*, "La Paille et la Poutre", 1915 • **16. Frans Masereel** "Debout les morts", 1917

17

18

19

(Dess'n de Le Rallic.)

*— Personne à l'appel, brigadier. Criez: « A la soupe ! » y s'ront tous là !*

**17. Charles Léandre,** *La Baïonnette*, 1915 • **18. Louis Raemaekers,** *La Baïonnette*, 1916 • **19. Étienne Le Rallic,** *La Baïonnette*, 1917

# LA PROCHAINE CONFÉRENCE

**SAISON 1923**

## RENTRÉE DU PROFESSEUR LLOYD GEORGE

ET DE SA FAMEUSE TROUPE DE CONFÉRENCIERS MONDAINS

qui continueront leur tournée sensationnelle à travers le monde

**PROGRAMME ENTIÈREMENT NOUVEAU**

**Acrobaties - Prestidigitation - Jeux divers - Tours de force et autres - Exercices de tapis (vert).**

**Pantomime nautique à grand spectacle : LE PLUS HEUREUX DÉTROIT**

Interprétée par le célèbre Turc Kémal (avec l'Angleterre).

**H.-P. Gassier,** *La Charrette charrie,* "Lloyd George et Herriot à la conférence pour la Paix", 1922

Chapitre 6

# LES ANNÉES FOLLES DES CANARDS DÉCHAÎNÉS

Entre armistice et grande crise

**1920-1930**

Oublier la guerre : mot d'ordre général. Le pays veut s'amuser, mais les stigmates de la guerre persistent. L'art tout entier s'en ressent : Dada, surréalisme, art abstrait, influence de la culture étatsunienne dans la BD (arrivée des bulles), la musique (jazz) et la danse (charleston, "Revue nègre"), mais aussi rêves d'un autre monde qui esquissent, par la répétition des insurrections jumelles, une mondialisation révolutionnaire (Russie, Allemagne, Hongrie, Italie...) qui avortera avec la crise de 1929 et le stalinisme. Dès la fin de la guerre, les sujets qui lui sont liés chutent considérablement en nombre, sinon pour fêter les retrouvailles en famille, la reprise difficile de l'économie, quelques amertumes de plus chez les combattants épuisés, rentrés pour voir que leur sort de prolétaires n'a pas évolué entre temps. Les sujets frivoles reviennent, on veut oublier l'immense boucherie, veuve et orphelin sont priés de pleurer chez eux, loin des crayons.

La génération des dessinateurs meurtris par cinq années de guerre est balayée très vite. Les plus talentueux, que Gus Bofa réunit notamment dans son prestigieux Salon de l'Araignée, vont vivre d'illustrations de luxe, à tirage réduit pour des collectionneurs fortunés, ou des portfolios élégants : Bofa, Chas Laborde, Galanis, Vertès, Van Dongen, Devambez, Dignimont, Laboureur, Dunoyer de Segonzac, dont certains partiront vers la peinture. Grandjouan a viré bolchevic pour quelque temps, d'autres ont disparu (morts, ou en exil comme Jossot).

La nouvelle génération de dessinateurs de presse est la première sans formation classique. Aucun ne se soucie vraiment de peinture, alors que leurs prédécesseurs étaient presque tous des peintres contrariés. Le graphisme change radicalement, ce que les techniques d'impression renforcent : le trait se simplifie, la forme aussi, la beauté intrinsèque d'un dessin ne joue plus forcément un rôle. Mais la lisibilité est optimum, l'idée est immédiatement perceptible. Il y a des virtuoses du genre, Sennep en tête ou, dans un autre style, Grove, Picq, Pruvost, Henry, Bib et bientôt Effel ; rares sont les contre-exemples, comme l'étonnant Dubout, qui reprend la tradition de la déformation des corps, exagérés à sa façon, et ses décors et costumes délibérément désuets.

Les grands événements politiques (élimination de Clemenceau – le « Père la victoire » devient le « Perd la victoire » –, scission du mouvement socialiste et création du Parti communiste, Chambre « bleu-horizon » des patriotards triomphants puis Cartel des gauches) provoquent des dessins violents. L'anticommunisme devient un thème majeur avec l'image du « couteau entre les dents »), le Cartel d'Édouard Herriot suscite une haine contrastant avec sa politique inoffensive et molle. Sennep ou André Galland seront les grands artistes de ce massacre en règle. Si l'antiparlementarisme est, depuis les débuts de cette république, un thème récurrent, il ne sera jamais plus virulent que dans l'entre-deux-guerres. Il atteindra des sommets ahurissants, tant de la part d'une droite antirépublicaine que d'une gauche qui joue là avec le feu. L'Assemblée n'est décrite que comme

**Jehan Sennep,** "Le Voyou de passage, Aristide Briand", 1931

**Raoul Guérin,** *La Charrette charrie*, "Les Parasites", 1922

un bordel, les députés, des guignols corrompus, nantis, incompétents, n'aimant que le pouvoir et proférant des promesses aussitôt oubliées.

Les journaux sont alors la seule source d'information massive : soixante quotidiens, deux cents revues satiriques ! La presse à dessins est retournée à l'« humour de boulevard ». La presse de grande diffusion atteint des tirages pharamineux : *Le Journal* (Faivre, Raoul Guérin, Léo Kern...), *Le Petit Parisien*, l'extrême droitier *Écho de Paris* (Sennep), *Le Quotidien*, journal du Cartel (Cabrol, Grove, Guérin, Pedro...), *Le Progrès civique* et même *L'Humanité* (Bécan, Cabrol, Effel, Ferjac, Masereel...). La presse satirique se porte bien. À droite, Sennep dirige le nouveau *Charivari*, extrémiste et haineux, alors que *Candide* (1924-1940) est plus modéré (Arnac, Effel, Guérin, Monier...) À gauche, *Le Merle blanc* a tenu un temps (1919-1937), mais a offert aux meilleurs l'occasion d'aller plus loin qu'ailleurs : tous ceux du *Canard enchaîné* y passent et Arnac, Chas-Laborde, Soupault, etc., tandis qu'Eugène Merle, ancien libertaire, lance plus solidement *Paris-Soir* (1923) où les mêmes se retrouvent. *La Vie ouvrière* passe encore des gravures de Grandjouan ou Maximilien Luce. *Cyrano* fait dans l'œcuménique. Les journaux légers ne peuvent s'empêcher de toucher à l'actualité. Roubille, par exemple, réalise toutes les couvertures de *Fantasio* et sa verve a changé de camp : lui qui avait dessiné dans *L'Humanité* à ses débuts, fait dans l'anticommunisme primaire. Les classiques demeurent : *Le Rire, Le Sourire, Le Cri de Paris,* imités par *Gens qui rient, Aux écoutes, D'Artagnan* ou La *Charrette charrie*. De nouvelles thématiques naissent (libération des femmes, radio, cinéma, jazz et art nègre, art moderne). L'humour « absurde » à l'anglo-saxonne fait une timide, mais peu politique, apparition, avec Dubout, Cami, Maurice Henry et bientôt les amis de Pierre Dac.

Les dessinateurs de presse se considèrent désormais comme des reporters ou des journalistes (ils en acquerront le statut en 1935), plus que des artistes se commettant dans la presse. André Warnod dans *Comœdia* a constaté le premier que les nouveaux dessinateurs ne sont pas peintres, et ne veulent pas l'être. Sennep le confirmera. C'est aussi le temps des salons, du classique de la SDH (Société des dessinateurs humoristes) au novateur L'Araignée, mais chacun a le sien.

La III[e] République offre un univers apaisé, sans éclat, médiocre. Comme s'il n'y avait rien de grave nulle part. Sennep et Cabrol seuls maintiennent la tradition caricaturale. Le comique domine, apolitique et conservateur. La « légende » disparaît peu à peu, juste les dialogues nécessaires. Le gag doit être graphique et ne plus s'appuyer sur une plaisanterie verbale. ■

# LE CANARD ENCHAÎNÉ
## PREMIÈRE MOUTURE

*Dessin au trait de Gassier, publié dans* Le Canard enchaîné *le 28 novembre 1917.*

**H.-P. Gassier,** *Le Canard enchaîné*, 1917, Clemenceau

Heureusement, *Le Canard enchaîné* conquiert son vrai public en ces années-là. Maurice Maréchal (journaliste d'extrême gauche, notamment à *La Guerre sociale* de Gustave Hervé dont il ne supporte pas le retournement de veste) lance deux fois *Le Canard enchaîné* : en 1915 puis, après interruption, reprend à zéro en 1916. Dès le départ, il a un associé essentiel, le meilleur dessinateur de *La Guerre sociale* et de *L'Humanité*, H.-P. Gassier, qui donne le ton des premiers numéros (« Tu auras mes plumes, tu n'auras pas ma peau »). Marginalisé, censuré pendant cette guerre où pacifisme et antipatriotisme peuvent vous valoir le peloton, le *Canard* ne prend son envol que dans l'entre-deux-guerres. Il s'appelle brièvement *Canard déchaîné* en 1919-1920. Son engagement premier est l'antiparlementarisme, qui permet le rapprochement avec quelques « anars de droite », voire avec des dessinateurs plus droitiers encore. La Seconde Guerre mondiale mettra un terme à cette dérive.

Les meilleurs auteurs du temps contribueront, et quelques dessinateurs majeurs. Lucien Laforge au début, puis Raoul Guérin, Arnac, Bécan, Hautot, Dépaquit, Manfrédini, et surtout Guilac, auteur du logo, qui en sera un pilier jusqu'à sa mort. Dans les années 1920 : André Foy, Grove, Pol Ferjac, Jacques Pruvost, Henri Monier, René Dubosc, plus brièvement Roméo Carlès, Juhlès, Arsène Brivot, Dukercy, Robert Lenoir (Robert Black), Moriss, Paul Bour, Mat... sans oublier le suisse Varé et l'espagnol Pedro. La nouvelle caricature postguerre mondiale est là, avec ses dessins très simples, ses rares audaces graphiques,

**Raoul Guérin,** *La Charrette charrie,* 1922, Herriot

dont l'ancêtre de tous les dessinateurs minimalistes, W.N. Grove.

Fondamentalement, le *Canard* est une équipe, comme il n'y en eut jamais avant. Les dessinateurs, comme les écrivains, se voient lors d'une réunion de rédaction, boivent ensemble et se fréquentent entre amis : Ferjac, Monier, Grove et Guilac forment un quatuor solide entre gueuletons et canulars et fréquentent les mêmes rédactions, portant par exemple à *L'Œuvre* (situé dans le même immeuble) leurs dessins refusés au *Canard*. C'est un vrai journal dont les lecteurs se sentent complices.

Les années d'immédiate après-guerre sont difficiles, il faut trouver des thèmes porteurs dans la paix. La concurrence du *Merle blanc* est gênante quelques années et certains dessinateurs y restent (Guérin, Arnac). En riposte, Maréchal paie bien ses collaborateurs, tente en vain d'autres titres... Son refus de la publicité sera maintenu vaille que vaille, au profit d'appels aux lecteurs. Comme on l'accuse de mentir de façon partisane, le journal s'engage à ne publier que des nouvelles fausses et crée un style d'écriture nouveau, phrases courtes sans fioritures ni emphase. Cela va bien avec la simplicité de certains dessins de la nouvelle vague, déjà minimaliste.

Gauche ou droite au pouvoir, le journal se fera une spécialité de la dénonciation des scandales, surtout dans la période suivante et après la guerre. Tous les antirépublicains sont leurs cibles, et tous les postes de pouvoir (armée, église, juges, gouvernement, partis, administrations). ■

# H.-P. GASSIER

On ne savait à l'époque ce que signifiaient ses initiales de prénoms, mais Henri-Paul Eugène Deyvaux-Gassier, Marseillais né à Paris le 7 juin 1883, n'a pas la notoriété due à son rang. C'est de sa faute : il n'a jamais produit d'album personnel. Tout au plus peut-on trouver encore aux Puces cet étonnant ouvrage de 1938, "Histoire de France 1918-1938" cosigné avec Sennep, aussi engagé à droite que Gassier l'était à gauche, regards croisés tout à fait novateurs pour l'époque.

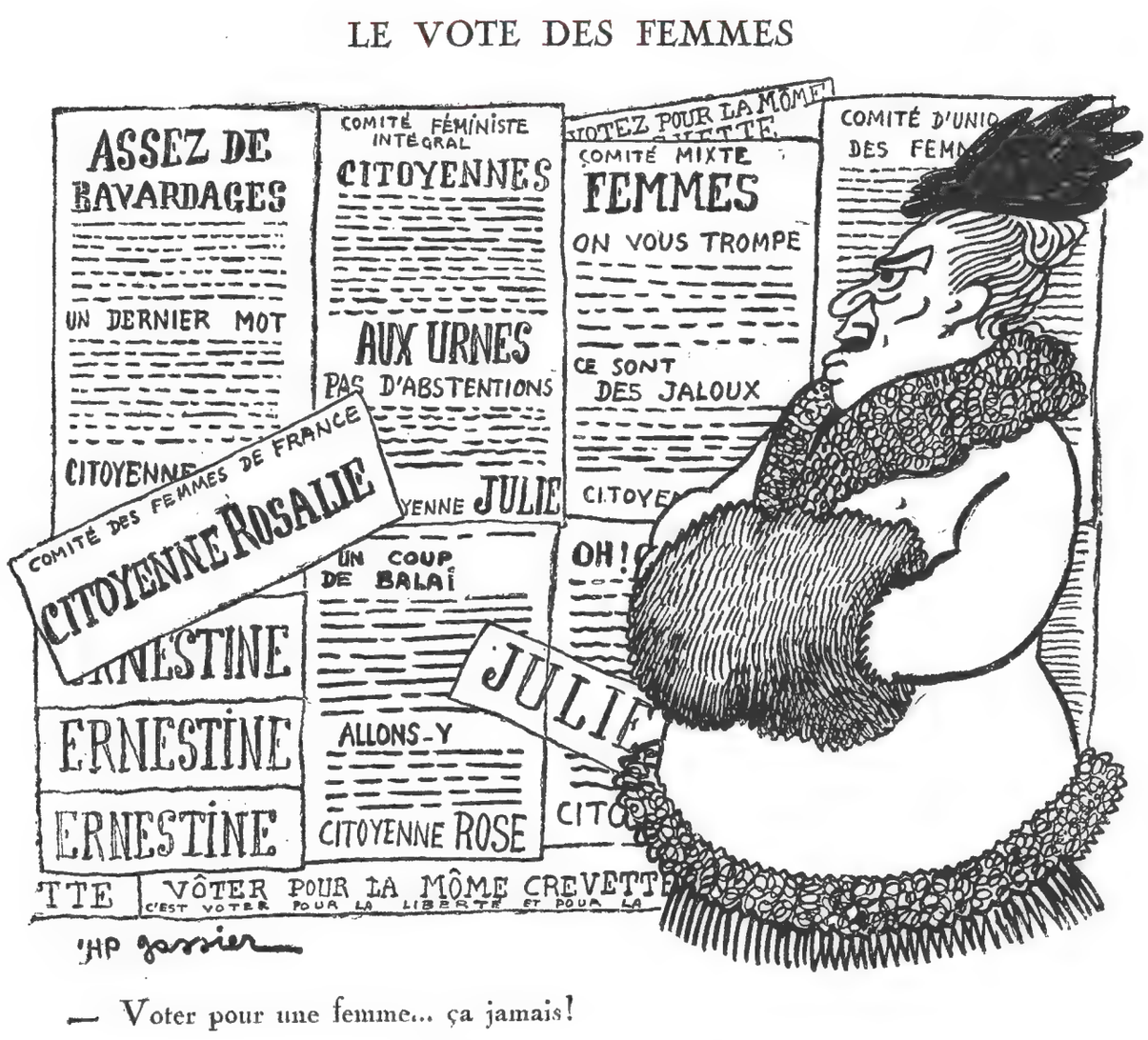
Fils d'un modeste représentant boulangiste qui se suicide en 1904, Gassier dessine très tôt et apprend à l'Académie Julian. Il gagne sa vie comme camelot colporteur, vendant ses petites lithos à la sortie des meetings. Tantôt à Marseille (il débute au *Petit Provençal* et au *Soleil du midi*), tantôt Montmartrois, il traîne avec tous les humoristes et dessinateurs importants de ce début de siècle, au *Chat noir*, au *Lapin à Gill*, à la Commune libre de Montmartre... Homme de gauche, il publie dans les revues socialistes ou révolutionnaires, puis entre un des premiers à *L'Humanité* de Jaurès, qui publie pourtant peu de dessins. Même si entre temps il fréquente les socialistes, il restera fidèle à la fois au journal et au parti jusqu'à sa mort (mais avec une interruption de 1923 à la Libération, due à son exclusion pour « trotskisme » avec l'équipe Frossard, qu'il suit à *L'Égalité*).

D'abord acharné contre les « traîtres » Georges Clemenceau (Premier ministre briseur de grèves) et Aristide Briand (partisan de la grève générale devenu ministre de la Justice embastilleur d'ouvriers) que Gassier surnomme « le jaune », il s'agite pour éviter l'exécution de Liabeuf et organiser son évasion. Mais la guerre le révèle. Il est dès le départ le dessinateur des premiers *Canard enchaîné* du couple Maréchal, en 1915, seul journal engagé en dessins contre la guerre, donc constamment censuré, journal dont rêvent ceux qui rejettent le délire belliciste, que la « trahison » de Gustave Hervé en 1914 a frustrés d'un support antiguerre. Gassier en est, et ses dessins font mouche.

Il refuse de travailler dans le journal de Clemenceau, et à *L'Humanité*, coupée en deux par l'attitude à adopter vis-à-vis de la guerre, il se contentera à cette époque des retouches photos, sans y dessiner. Très myope, il est réformé et n'ira pas au front.

**H.-P. Gassier,** *Le Merle blanc*, 1923

Avant-guerre, il avait créé un premier journal, *La Chaudière*, pour contrer celui de Poulbot, *Le Bouchon* (rivalité entre clans de joueurs de billard !), il lancera ensuite d'autres titres éphémères, *La Panthère des Batignolles*, *Le Poil* ou *Pif Paf*. On le lira dans *Le Merle blanc* aussi, et bien d'autres publications de gauche (*L'Œuvre*, *Le Populaire*, *Cyrano*, *L'Égalité*). Son antiparlementarisme viscéral (qui devrait en faire plutôt un anarchiste) le conduira dans des revues comme *La Lessive*, où son ami Sennep sévit aussi. Il ne passe rien aux élus, les décrivant feignants, corrompus, intéressés, profiteurs, « embusqués », sans conscience, impuissants : cela explique la fascination qu'il exerce chez ses confrères de droite, ce thème étant essentiel dans leur vision. En revanche, il sait cogner sur les leaders des droites et sur les dictateurs voisins, avec beaucoup de justesse, et il est le témoin principal de l'aveuglement de la classe politique française face au fascisme. Les successions pathétiques




**H.-P. Gassier,** *Le Merle blanc*, 1922

de la IIIe République, entre les Tardieu, Laval, Herriot, Daladier au gouvernement, les retournements de veste et les atermoiements, les petites magouilles politiciennes alors que le danger est aux portes, tout cela a superbement été mis à nu par Gassier.

Gentil de nature, plutôt bonhomme jusque dans son look avec sa petite barbiche, Gassier peut être féroce dans ses charges, il ne fait aucune concession, comme si dessiner était un devoir, où l'intransigeance serait la règle. Dessinateur intelligent, il met dans ses dessins des idées et de la subtilité, ce qui l'empêchera peut-être d'avoir la popularité d'un Sennep, pourtant son successeur revendiqué. On a peine à faire le lien entre la force de ses dessins, leur engagement sans modération et le personnage du dessinateur, amateur de billard en bois, de marionnettes et de chansons cochonnes. Il fit aussi du cabaret dans les années 1920. « Il faut rester enfant », répétait ce commentateur aigu de la politique entre 1915 et 1945.

Engagé contre le militarisme et le bellicisme, simple infirmier en 1914, il est la grande vedette du *Canard* entre les deux guerres, rejoint cette fois par d'autres signatures, et pas des moindres. En 1922, il se présente à l'Académie française pour faire barrage à la candidature de Maurice Barrès. Figure incontournable du dessin, appelé par les jurys, les académies, les manifestations, soucieux d'organiser la profession, il fonde l'Association des dessinateurs parlementaires (1926), leur salon et leur organisme d'entraide, entre au conseil d'administration du Syndicat national des journalistes. Il participe à la République de Montmartre dont il est le premier maire-adjoint derrière son confrère Jules Depaquit (1920). On voit ses dessins dans de nombreuses publications, il illustre quelques livres, réalise des affiches.

La Seconde Guerre mondiale le décourage. Il se retire dans le Var, sous surveillance policière (comme communiste) et cesse pratiquement toute activité (sauf pour *Lectures pour tous*). Il se lance même dans la fabrication de santons. Fidèle en amitié, il collabore encore avec le droitier Sennep pour un étonnant feuilleton illustré, "Les Pensées de Gazogène et Saccharine", en 1944, dans *Candide*, journal de la droite classique. Il reprend le dessin à la Libération, illustrant notamment trois tomes de "Carnets de la trahison, par un témoin" (1945), et retravaillant dans la presse communiste, couvrant le procès Pétain. En 1950, la fatigue l'atteint, il arrête peu après, il a soixante-huit ans. Il a grossi, l'alcool aidant, il n'aime guère le sport (il est membre de la Ligue antivélocipédique !) Il meurt à Paris le 11 juin 1951.

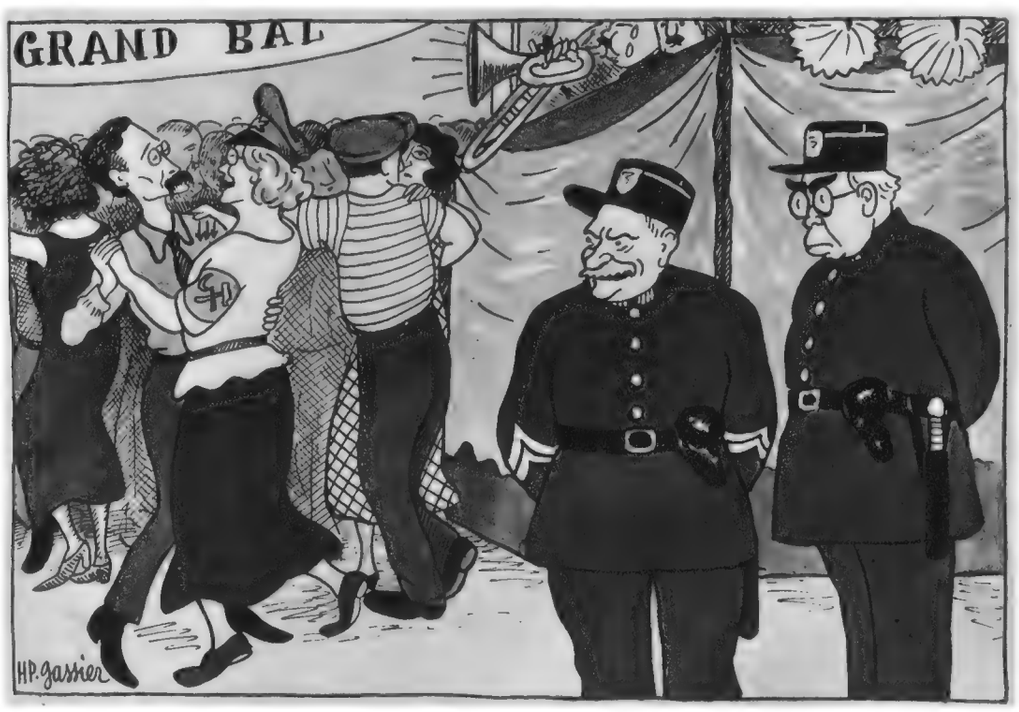
Très méticuleux, Gassier était un des rares dessinateurs à classer soigneusement les coupures de ses dessins (l'ensemble a heureusement été conservé au cabinet des Estampes), ce qui faisait à sa mort dix-huit volumes tassés, reliés de sa main. Bien que le travail fut ainsi mâché, cela n'a pas incité les éditeurs.

Graphiquement, Gassier a innové. Il a su utiliser intelligemment les hachures, les rayures, les ombres, le noir et blanc, ne se contentant pas du trait comme ses confrères. Il est le premier maître du gris dans le dessin de presse. Excellent caricaturiste, Gassier est un styliste discret. Très clair à la lecture, ses dessins souffrent aujourd'hui, comme le veut le genre, de l'oubli des visages et des noms de la plupart des politiciens de ces années lointaines. Il simplifie les gueules à l'extrême, mais reste toujours juste, sans déformer, sans exagérer, ce qui est d'autant plus percutant. Il retient son trait, pas son idée, d'où adhésion immédiate du regard, même si l'idée est ambitieuse. Après lui, on ne caricaturera plus de la même façon.

Si certains se revendiquent de lui, il reste sans postérité. Son élève Sennep, par exemple, ne fait jamais de gris ni de hachure. La période où brille Gassier, les années 1920, est aujourd'hui la plus oubliée des historiens, que ce soit ceux du dessin ou de la politique. Entre l'armistice et la crise de 1929 (1930 en France), il ne reste plus grand-chose dans la mémoire publique, sinon la création du Parti communiste et un vague souvenir du Cartel des gauches. C'est pourtant là que naissent les grands courants du dessin politique, tant à gauche qu'à droite. Gassier raconte cette époque à merveille. Un travail de fond sur son œuvre s'impose. Sa fille a épousé un dessinateur intéressant, Robert Fuzier (1898-1982), qu'on peut repérer dans beaucoup des mêmes publications. ■

**Hors-série de revues :** *Le Merle blanc* (sp. 1921) ; *Pif Paf* (n° 1, 1932) ; *Le Rire* : "Tue ! Tue ! Pan ! Pan !" (1932) ; *L'Humour contemporain* (n° 6, sd).

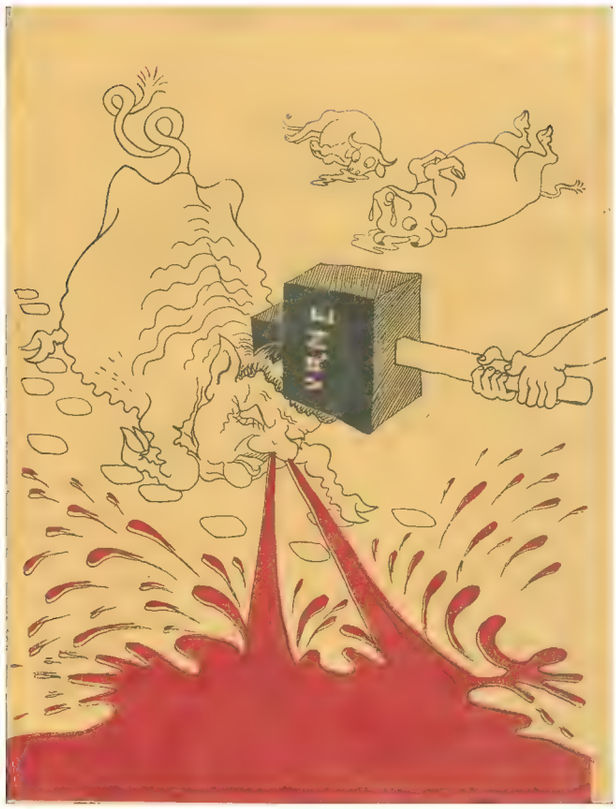
**Sur lui :** "H.P. Gassier par lui-même" (1930).




*LES LIAISONS DANGEREUSES. — " M'est avis, agent Sarraut, que voilà un couple à surveiller !*

**H.-P. Gassier,** *Le Canard enchaîné*, sd, socialistes et communistes se rapprochent

# Jehan SENNEP




**Jehan Sennep,** "À l'abattoir, les cartellistes !", 1928, Herriot

Incontestablement la grande figure du dessin de presse de l'entre-deux-guerres, universellement salué et accepté comme chef de file, c'est un dessinateur particulièrement prolixe qui synthétise bien les courants graphiques. Il couvrira plusieurs républiques, sans compter d'autres régimes, et soumettra ainsi son talent satirique à divers défis.

Jean-Jacques Charles Pennès (dont le pseudonyme n'est que l'anagramme) naît le 3 juin 1894 à Paris, d'un père pharmacien. Il suit des études de droit et de lettres, puis débute professionnellement à la Société du gaz. En parallèle, il commence à collaborer à divers petits journaux comme rédacteur de faits-divers.

Le dessin le tenaille et il case à seize ans son premier cartoon au *Sourire*. Il collaborera à ce journal jusqu'en 1913. D'abord dans le dessin drôle, il devient de plus en plus politique, plus tard culturel. Il est aussi illustrateur, auteur d'affiches. D'autres grands journaux du temps lui ouvrent leurs portes : *Le Rire* (1910-1939), *La Liberté* (1912-1928), *La Victoire* (1916-1925)... Sennep est un homme de droite, antiparlementariste, qui s'affirme bonapartiste.

Soldat pendant la Première Guerre mondiale, il est blessé. Un premier changement dans son dessin se manifeste quand arrive le Cartel des gauches. Ce timide gouvernement de gauche déchaîne chez Sennep une haine incroyable. C'est sa période extrême droite, d'une violence un peu décalée vis-à-vis du réel. Collaborateur de la presse de droite dure ou d'extrême droite, comme *L'Action française* (1920-1926), *L'Écho de Paris* (1924-1938), *Candide* (dont il est le dessinateur de base, 1925-1944), ou plus modérée : *Cyrano* (1924-1930), il n'a pas de gags trop durs pour taper sur ces radicaux de gauche, sur les communistes frais apparus dans la foulée de la révolution bolchevique, et quelques autres cibles dont l'ensemble du gouvernement et des parlementaires. Il dirige un temps *Le Charivari* (1926-1927), royaliste maurassien.

D'autres dessinateurs se joignent à lui, dont le prolixe et talentueux bédéaste et illustrateur André Galland. L'imagerie du « bolchevique au couteau entre les dents » fait florès. Le gouvernement Poincaré aussi et les diverses figures de la politique politicienne de cette époque sont littéralement mis en pièces. Contre le Cartel, Sennep fait deux albums, dont "À l'abattoir... les Cartellistes !", sur papier de boucherie couvert de sang vermeil.

C'est d'autant plus fort que Sennep est un excellent caricaturiste, un magnifique légendeur et qu'il a le sens de la synthèse. Il voue une admiration sans bornes à Gassier, pourtant de l'autre côté de la barrière politique, et ils seront amis jusqu'au bout. S'il a hérité de Gassier, il a un trait beaucoup plus simplifié, il ne s'embarrasse pas de gris, de lavis ou d'aplats, de matière, de volume, il en reste au trait, pur, efficace, sûr, un trait terrible. Cela correspond aussi à l'évolution technologique, la similigravure remplaçant la gravure et exigeant cette évolution chez tous les dessinateurs. Ses caricatures sont très justes et si nous avons sans doute du mal aujourd'hui à identifier les dérisoires potiches de cette IIIe République, les lecteurs de l'époque les reconnaissent au premier regard : Caillaux, Poincaré, Tardieu, Laval, Blum, Her-

**Jehan Sennep,** "À l'abattoir, les cartellistes !", 1928

riot, Daladier, Clemenceau, Briand sont massacrés allègrement. Il en arrive parfois à des degrés de synthèse époustouflants, comme son Blum dessiné d'un simple pourcentage.

Second changement majeur : si Mussolini a toujours été brocardé autant à droite qu'à gauche pour son côté guignol, l'arrivée de Hitler au pouvoir va créer de nouveaux clivages. Comme certains nationalistes extrémistes, les Croix-de-feu par exemple, Sennep est de cette droite dure qui n'apprécie guère le Führer. S'il a participé au *Coup de patte*, du chansonnier Martini (antisémite mais qui accueille tout le monde), il soutient le communiste Cabrol poursuivi pour un dessin anti-Hitler. Bientôt, avec les camps, et surtout l'Occupation, Sennep fait son choix. À partir de 1941, il sera un soutien constant à de Gaulle et à la Résistance, tout en continuant à publier dans la presse. Déjà moins agressif avec la gauche, même pendant le Front populaire, il reste rosse mais sans haine, et tape plus intelligemment. Il s'attaque maintenant aux pacifistes et leurs grandes conférences. Il participe aux expositions de dessins d'humour et aux collectifs qui montrent la continuité du pays, il publie avec Gassier en zone Sud "Les pensées de Gazogène et Saccharine", dans *Candide* et un album à Monte-Carlo pour rester libre. En revanche, il ne bronche pas de ses positions très réactionnaires sur tout le reste (contre l'art moderne, par exemple).

Après sa version personnelle illustrée de ces années noires, "Dans l'honneur et la dignité" (1945), à la Libération et sous la IVe République, Sennep reste gaulliste, dessinateur-éditorialiste du *Figaro* jusqu'à sa retraite en 1967. Il ne cessera de dessiner qu'à sa mort à Saint-Germain-en-Laye le 19 juillet 1982, avec des caricatures dans *Point de vue et Images du monde*.

S'il emploie avec brio la caricature des traits, il n'en fait pas le centre de son dessin comme son rival Cabrol. C'est l'idée, le gag, la réplique, l'attitude, qui importe, la caricature des visages est secondaire, ce qui est nouveau. Son style se reconnaît, il exagère seulement le caractère principal du personnage : les maigres deviennent filiformes (Blum), les gros, énormes (Herriot), les petits, minuscules (Duclos, sa bête noire), les grands dépassent du cadre du dessin (de Gaulle). Les métaphores animalières sont fréquentes (Herriot en grosse vache, Blum en serpent ou en cheval, Daladier en taureau, Eugène Frot en bouc, Duclos en rouge-gorge nain, Chautemps en rat, etc.), Mussolini s'empêtre dans les spaghettis, l'Assemblée est un cimetière, les ministres sont habillés en prostituées, tous cirent les pompes, etc. Il dessine sur fond blanc, sans décor ni fioritures, efficace et sans superflu. Son dessin ne heurte pas, il frappe. « Je suis un rondouillard, dit ce colosse, je dessine rond. »

Il avait inventé une manière d'inclure lettres et chiffres dans le dessin lui-même, dans la forme, et les utilisait comme autant de symboles graphiques. Outre le papier de boucherie, qu'il avait repris à Laforge, il fit un album sur l'affaire Stavisky imprimé sur un registre comptable —ou parodia les classiques de la peinture dans ses "Chefs-d'œuvre politiques" — en 1938. Parfait français moyen, il était comme ses lecteurs : l'éternel râleur, trouvant tous les politiciens pourris, jamais content et d'une mauvaise foi assumée. Ses légendes, meilleures encore que celles de Forain, faisaient mouche. Il ne reculait pas devant les allusions sexuelles appuyées, pour lui la Chambre n'était qu'un lupanar où tous les accouplements étaient possibles entre ces complices d'une même décadence.

Sennep est aujourd'hui cité partout, il a eu des suiveurs (Pinatel surtout, Faizant, la plupart des dessinateurs de *Minute*, mais aussi l'école des Bosc, Siné, Effel...). Non seulement il illustre beaucoup, mais il recueille ses dessins en albums, d'où sa notoriété.

Bon vivant, grand buveur, mauvais caractère et grognon, Sennep avait l'allure d'un grand seigneur hédoniste. Mais il était très solidaire de ses confrères et d'une fidélité absolue en amitié (y compris à gauche Gassier, Cabrol, Effel), d'où un respect unanime de la profession. Il fut un des premiers à se penser avant tout comme un journaliste (d'une « manière aiguë ») et non plus un artiste, tendance qui se généralisa bientôt, jusqu'à nos jours. ■

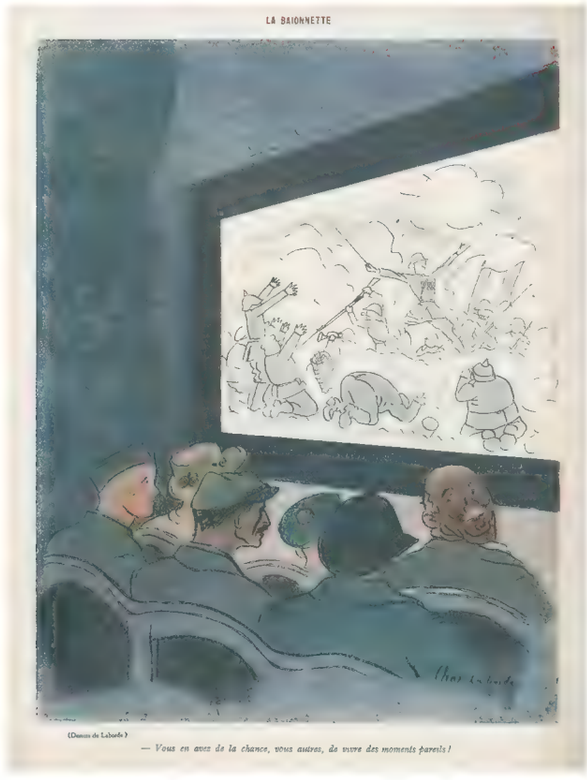
**Albums :** "Cartel & Cie" (1926) ; "Aux grands hommes" (1927) ; "À l'abattoir, les cartellistes !" (1928) ; "Au bout du Quai" (1929) ; "Aux écoutes", "Termites parlementaires" & "Le Nain de Lorraine, Poincaré" (1930) ; "Le Voyou de passage, Aristide Briand" & "Le Palais de police" (1931) ; "Les Scorpions" (1933) ; "Le Milieu" (1934) ; "Parlons français" (1935) ; "1942", "Vichy" & "Sennep" (1943) ; "Dans l'honneur et la dignité" & "La Guerre en chemise noire" (1945) ; "Départ à zéro" (1947) ; "De Vincent à René" (1954)... Sans oublier les livres illustrés où il utilise ses dessins de presse, en tête "L'Histoire de France 1918-1938" (avec Gassier, 1938).

**Hors-série de revues :** *Candide* : "Grandeur et misère d'une conférence, les souvenirs d'Aristide Briand" (1930) ; *Le Rire* : "Un mois chez les députés" (1931), "Hitler, l'enfant de l'amour" (1932), "Le Livre de comptes de Stavisky" (1934), "Les Chefs-d'œuvre politiques" (1938), "ELY 1939" (1938) ; *Le Cri de Paris* : "Pierre, Édouard & Léon" (1936) ; *Éclats de rire* : "Les Cafouilleux" (1947) ; *Satirix* : "La Naissance de l'Europe" (1971), "L'Art d'après-demain" (1972).

**Sur lui :** "3 républiques vues par Cabrol et Sennep" (Delporte et Gervereau, 1996).

# Autres dessinateurs...

## CHAS LABORDE
(1886-1941)




**Chas Laborde,** *La Baïonnette*, 1917
Texte : « — Vous avez de la chance, vous autres, de vivre des moments pareils ! »

Né à Buenos Aires le 8 août 1886, mais aussitôt parisien, il débute dès 1900 dans *Le Rire*, dont il sera un pilier, puis de nombreux journaux, à commencer par *L'Assiette au beurre* sur la fin. Peintre frustré, élève de Merson et Bouguereau, Charles Laborde sera un très grand illustrateur, notamment après la guerre de 1914-1918 comme son ami Bofa. Pendant la guerre, où il est gazé (et ses deux frères tués), il est de *La Baïonnette* et du *Rire rouge*, et montre sans complaisance la réalité sombre ainsi que l'arrière.

Son regard est d'une précision de rapace, son style, d'une élégance qui frise la perfection et d'une modernité encore déconcertante aujourd'hui. Dans les années 1920, il montre surtout la désillusion, l'amertume devant les profiteurs. Grand voyageur, plus reporter que commentateur politique, chroniqueur des rues, des bistrots, des lieux de plaisir, des filles, des nantis, il suit l'affaire Stavisky pour *Le Figaro*, collabore au *Témoin*, au *Coup de patte*, à *Paris-Midi* et à *Paris-Soir*, manifeste surtout son antinazisme, son anglophilie et son profond pessimisme.

Ses dessins ne roulent pour personne, mais cette objectivité glacée les rend plus puissants encore. Marqué par Grosz et les expressionnistes, mais aussi par Capy, son trait va à l'essentiel, le vice, la saleté, la médiocrité, avec un point de vue méprisant plus que révolté. Son emploi de la couleur reste unique. Il est aussi excellent graveur, réalise des publicités, des décors.

Totalement incompris à son époque, il travaille souvent pour le monde anglo-saxon. Désespéré par l'Occupation, où seul Marcel Aymé l'aide, il se laisse mourir à cinquante-cinq ans le 30 décembre 1941 à Paris. ■

**Œuvres :** "La Porte ouverte" (1931), "Rues et visages de New-York" (1932-1950).

**Hors-série de revues :** *L'Assiette au beurre* : "Les Magasins" (avec Falké, 1911), "Les Potaches" & "Les Forains" (1912) ; *Le Rire* : "Berlin-Munich... et retour" (1922), "Routine" (1938) ; *La Charrette charrie* : "Les Joies du foyer" (1923) ; *Chronique filmée* : "Rues et visages de Moscou" (1935), "Visages de la Révolution espagnole" (1936), "Rues et visages des bords de la Seine" (1937).

**Sur lui :** "L'Ami des filles ou Chas Laborde commenté" (Pierre Mac Orlan, 1921), "École de patience, la guerre vue par Chas Laborde" (Guy Laborde, 1961), "Chas Laborde" (Guy Laborde, 1970), "Chas Laborde, un homme dans la foule" (Emmanuel Pollaud-Dulian, 2010).

**Chas Laborde,** "Rues et visages de Berlin", 1930

## André GALLAND
(1886-1965)

**André Galland,** "Colonel Cachin, je compte sur vous pour maintenir l'ordre en France", 1935

Ce prolifique dessinateur, né à Sedan le 27 juillet 1886 d'un père drapier, eut une carrière très longue et éclectique, mais la partie politique de son travail est assez brève, même s'il fut un « dessinateur parlementaire ». C'est dans ces années 1920 que André Charles Galland s'exprima le plus violemment, dans un anticommuniste profond et dans la foulée une vision très antigauche. Les Radicaux pendant le Cartel en firent les frais ; affichiste des Républicains nationaux à partir de 1927, ses affiches étaient très dures (l'une montre un ouvrier rouge crachant sur la tombe du soldat inconnu). Pourtant, il fera aussi des affiches à gauche et même pour le Parti communiste dans les années 1930.

Il avait débuté comme assistant des frères Clérice, et suivi la formation de Renouard aux Arts déco avec son futur parent Raylambert. Dessinateur populaire, il a illustré des centaines de livres et récits dans les revues les plus diverses, de Rouff à Offenstadt en passant par Del Duca. Publicitaire, dessinateur sportif, judiciaire, parlementaire, télévisuel, reporter, affichiste, bédéaste pour la jeunesse, auteur de BD verticales pour adultes ou de cartes pédagogiques, céramiste, décorateur, organisateur de carnavals, il a tout fait, souvent anonymement. Il est brièvement secrétaire de rédaction à *L'Illustration*.

Antihitlérien par nationalisme, il est même censuré. Pendant l'Occupation, il dessinera des affiches maréchalistes, notamment pour la Légion, mais change d'avis assez tôt, ce qui lui évitera des ennuis à la Libération. Il sera correspondant de guerre.

Galland était aussi membre de la SDH et de toutes les organisations professionnelles, il fut un grand syndicaliste et défenseur de ses confrères, ce qui a dû l'aider. Il couvrit donc entre autres le procès de Nuremberg, puis celui de Pétain et les grands procès criminels, sans plus toucher à la politique. Ce géant du dessin (petit et rond par la taille) meurt d'une crise cardiaque à Paris le 12 septembre 1965. ■

## Raoul GUÉRIN
(1889-1984)

**Raoul Guérin,** *La Charrette charrie* "Les Parasites", 1922

Né d'un père fabricant d'étiquettes, le 18 avril 1890 à Paris, Raoul Guérin sera une des figures de Montmartre.

Il dessine délibérément avec un style ultra-simple, proche de BD enfantines et signe d'ailleurs du nom de son personnage, Toto Guérin, à partir de 1934, pour accentuer son côté titi populaire et évoquer le vocabulaire des tranchées. Toto est son personnage de gamin facétieux, que tout le monde connaît. Il en fera plus tard deux albums et animera une émission de radio.

Il a déjà dessiné pendant la guerre de 1914 où il est blessé, mais c'est ensuite que son succès démarre. Dans l'entre-

deux-guerres, c'est une star de l'humour dessiné. Il est un des fondateurs de la République libre de Montmartre et présidera le Syndicat des dessinateurs de journaux. Il est aussi de l'équipe du *Coup de patte* et de *Gringoire*, mais aussi du *Canard enchaîné*, du *Merle blanc*, de *L'Aurore*, du *Matin*, du *Figaro*, de *Paris-Soir*, de *Ric et Rac*... Il illustre un peu, écrit et fait du dessin animé au studio Lortac.

Pendant la guerre suivante, ce pacifiste très anti-anglais est considéré comme collaborateur, il dessine d'ailleurs pour *Aujourd'hui* de Jeanson et au *Canard enchaîné*, mais aussi pour l'occupant, ce qui lui vaut des ennuis à la Libération. Interdit, il bricole des chansons ou des scénarios, puis reprend quand même dès 1946, à *L'Aurore*, ou dans l'illustration et la publicité. À quatre-vingt-quinze ans, deux jours avant sa mort le 27 mars 1984 à Paris, il épouse son infirmière gouvernante. ■

**Œuvres :** "Un choix de dessins à légende" (1925), "260 dessins de Toto Guérin et de son père" (1935), "Du ravitaillement" & "Bajus rentre à Paris" (1940), "Sur le turf'" (1942), "Toto à la campagne" (1947), "Ah, quelle époque !" & "Nos bons toubibs" (1950), "Sur le billard" (sd).

**Hors-série de revues :** *La Charrette charrie :* "Les Parasites" (1922) ; *Le Rire :* "Belles vacances !" (1931), "Le Tour de France" (1934) ; *L'Humour contemporain* (n° 2, sd ; NS n° 9, sd).

**Souvenirs :** "Raoul Guérin par lui-même" (1938, 2 v.), "Souvenirs d'un dessinateur de presse" (1979) et un manuel "Le dessin pour tous" (1967).

## ▸ Lucien LAFORGE (1889-1952)

Second dessinateur historique du *Canard*, Lucien Laforge est né le 10 juillet 1889 à Paris, dans une famille d'artistes. Il fait les Beaux-Arts mais reste un autodidacte.

Il a débuté comme illustrateur avant-guerre, tout en commençant à dessiner dans les journaux de gauche ou anarchistes. Il sera aussi de l'équipe du *Merle blanc*, et il emporte le premier prix du Salon de l'Araignée, preuve qu'il est un styliste. Il travaillera surtout pour les journaux de gauche et révolutionnaires.

Fasciné par le cirque, peintre, illustrateur étonnant, décorateur à l'occasion, membre de la SDH, il reste cependant très en marge de son époque et de ses collègues. Il écrit aussi.

Méconnu, Laforge est en effet un remarquable dessinateur et coloriste, qui participe au mouvement d'illustration de luxe des années 1920. C'est une des rares œuvres qui combine exigence graphique et satire impitoyable, toujours humain mais libre, articulant tendresse et cruauté, sans oublier un brin de fantaisie — un dessinateur majeur. Avant Grove, il simplifie à l'extrême, ce qui déconcerte les analystes, sans jamais oublier la polémique nécessaire. Sans concession sur l'essentiel, jamais idéologue, Laforge est un des plus profondément politiques des dessinateurs.

Il se fera réformer pendant la guerre, par pacifisme absolu. Pauvre, consterné de la bêtise de ses contemporains, il poursuivra son travail dans les années 1930, et se taira à nouveau pendant la guerre suivante.

**Lucien Laforge,** *La Charrette charrie*, "Les Guetteuses de nuit", 1922

Il ne reviendra qu'à grand-peine, frappé par un accident cérébral handicapant, et mourra à Paris le 21 janvier 1952. On commence à le rééditer. ■

**Œuvres :** "La Grippe espagnole" (1920), "Le Film 1914" (1921), "La Ménagerie du *Merle blanc*" (1922).

**Hors-série de revue :** *La Charrette charrie* : "Les Guetteuses de nuit" (1922).

**Sur lui :** "Lucien Laforge à l'index" (François San Millan, 1999).

## Ne pas oublier...

### ▸ BÉCAN
(1890-1943)

Né suédois le 8 mars 1890 à Stockholm, après les Beaux-Arts et un séjour à la Légion étrangère, Bernhard Kahn, d'abord graveur, débute dans la presse pendant la guerre de 1914.

Illustrateur de talent, dessinateur parlementaire, affichiste connu dans le cinéma, décorateur, émailleur, chroniqueur, il marque l'entre-deux-guerres, avec un style bien particulier, participe à une mode un brin Arts déco que d'autres reprennent (y compris Pellos). Après *La Baïonnette*, *Le Canard enchaîné*, on le voit dans *Le Merle blanc*, et une foule de publications où il ne reste jamais longtemps. Il est membre de la SDH.

Pendant l'Occupation, il est interdit partout, seul Henri Jeanson l'embauche à *Aujourd'hui*. On l'oblige en tant que juif à porter l'étoile jaune, il ne le supporte pas et se laisse mourir de faim le 23 janvier 1943, à Paris.

Si le dessin politique n'est pas le cœur de son travail, cet humoriste gentil a été aussi un caricaturiste constant dans une époque où il n'y en avait plus guère. ■

**Œuvres :** "Les Horreurs de la paix" (1923), "Gueules classées" (1929), "L'époque, les mœurs, les modes, le style" (1931).

**Hors-série de revue :** *La Charrette charrie* : "Le Cinéma" (1923).

### ▸ BIB
(1888-1967)

Né le 22 mai 1888 à Paris, Georges Auguste Breitel ne dessine qu'en amateur en vivant d'un commerce de bois et charbons, quand ses dessins commencent à le nourrir.

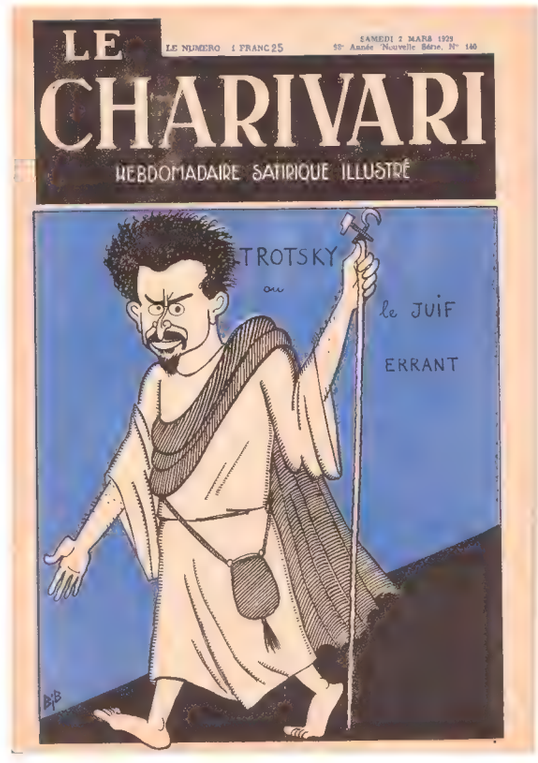
Il en place dans les journaux de tranchées où il combat. Après la guerre, il connaît, en 1921, un succès retentissant grâce à une caricature de Cécile Sorel, qui, indignée de sa ressemblance cruelle, détruit le dessin avec son ombrelle en plein vernissage. Il passe au Merle blanc et plus tard à La Rampe, sans y rester. Homme de droite, les revues de l'entre-deux-guerres lui ouvrent leurs portes : Gringoire, Le Sifflet, Le Coup de patte, Ridendo, Le Charivari surtout.

Membre de la SDH et des Dessinateurs parlementaires, Bib a un style très reconnaissable, tout en angles, et un sens de la caricature élevé. Ses cabochons avec la tête des personnalités de l'époque se comptent par milliers. Il est spécialisé dans le théâtre et le cheval, dont plusieurs recueils jalonnent sa carrière.

Il a la sagesse de se taire pendant la Seconde Guerre mondiale ce qui lui évite de mal choisir.

Bib meurt à soixante-dix-neuf ans, le 26 septembre 1967. ■

**Œuvres :** "Un homme en marche" (1923), "Les Parodies artificielles" (1931, 3 v.), "Eux" (sd, 2 v.).




**Bib,** *Le Charivari*, 1929, Trotsky

### ▸ Claude BILS
(1883-1968)

Raymond Marie Adophe Claude Aynaud est né à Mandelieu, le 15 août 1883, dans une famille cossue : père notaire, grand-mère maire de Vallauris. Il fait les Arts déco, commence à publier ses dessins d'humour (*Le Rire*, *Comœdia illustré*, *Fantasio*).

Pendant la Première Guerre mondiale, il est au front où il dessine encore, et sera sans doute le plus prolifique des dessinateurs de journaux de poilus. Ensuite, il est

membre de la SDH, crée des affiches (c'est un passionné de cirque), et cet homme de droite travaille pour les journaux comme *Gringoire* ou simplement humoristiques (*Ridendo*).

Excellent caricaturiste, satiriste aigu, il se spécialise dans les petits portraits dessinés en haut d'articles. Il couvre de grands procès (Stavisky, Dreyfus). Il se présente aussi aux élections en 1935 comme « Républicain indépendant ».

Durant la guerre suivante, il collabore dans un premier temps (*La Gerbe*). Il a toujours pratiqué la peinture. En 1943, il s'y consacre et arrête le reste. Il avait déjà été obligé d'exercer un métier en parallèle pour vivre. Il disparaît de la circulation et à la Libération n'est plus que peintre pour se faire oublier — hormis quelques dessins à *Ridendo*. Bils meurt le 29 janvier 1968 à Paris. ■

**Œuvres :** "Types du faubourg" (1930).

**Bils,** "Henri Quenille"

## ▸ Pol FERJAC
(1900-1979)

Paul Ferdinand Levain, fils d'un épicier, naît le 4 juin 1900 au Merlerault. Après les Arts déco, il s'engage à dix-huit ans, à la fin de la guerre. Puis il entame une carrière dans la presse.

Affichiste du Parti socialiste pendant le Front populaire, auteur pour la jeunesse, décorateur, illustrateur, il est dès 1924 un pilier du *Canard enchaîné* où il reste un demi-siècle, ce qui ne l'empêche pas de travailler au *Rire*, à *Marianne*, à *Ric et Rac*, au *Parisien libéré*, aux *Lettres françaises*, mais aussi à *Gringoire* ou à *L'Œuvre*.

Son dessin est simple et très souple, en grands gestes arrondis, souvent élégants. Plus subtil graphiquement que sa simplicité laisse entendre, Ferjac marque le *Canard* de son empreinte. Avec Monier et Grove, la bande des trois joyeux lurons et fins hédonistes est pour beaucoup dans la légende de l'hebdomadaire. Ferjac dessine non seulement la politique mais le théâtre, il illustre des livres, crée des affiches et dirige même son agence de publicité.

Mobilisé à nouveau en 1940, dans l'aérostation à Meudon, il peut continuer à dessiner et, sans la presse, avec son ami Henri Monier, illustre ou réalise des livres pour enfants. Il se produit aussi sur scène, réalise des décors de restaurants, survit en évitant la politique.

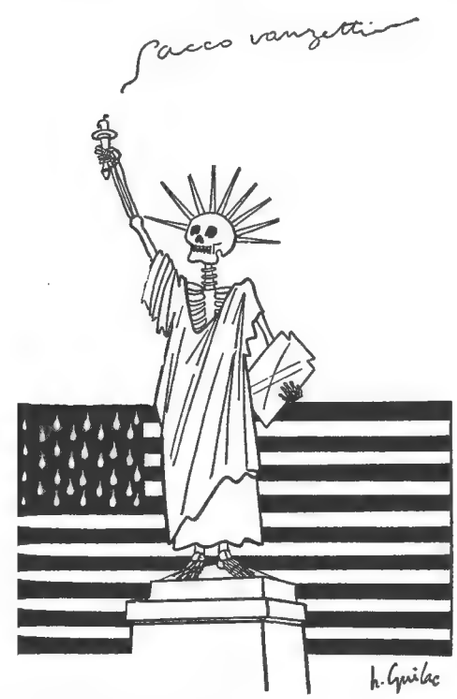
Il reprend comme avant, une fois la guerre terminée, et prend sa retraite du dessin en 1974 dans le Midi où il meurt le 8 juin 1979 à Nice. Sa fille conserve le pseudonyme et devient comédienne sous le nom d'Anouk Ferjac. ■

**Œuvre :** "Sans tickets" (avec Monier, 1942).

## ▸ Henri GUILAC
(1888-1953)

Collaborateur de toujours du *Canard*, dont il est le troisième arrivant et où il restera trente-quatre ans, il en a dessiné les canetons du titre et la plupart des bandeaux.

Henri Ernest Lucien Guillaume est né le 1er novembre 1888 et travaille d'abord à la Caisse des dépôts. On




**Guilac,** *Le Canard enchaîné, 1927*

connaît mal sa vie, qui commence à la fois par l'illustration et le dessin de presse. Comme ses collègues de l'époque, il ne laisse pas d'albums. Il s'intéresse plutôt aux livres et fait partie du premier jury Renaudot après n'être resté à celui du Femina que quelques heures. Il ne fait que passer dans d'autres journaux, et expose à l'Araignée.

Son style d'une extrême simplicité lui a donné une lisibilité immédiate qui sert un propos souvent aussi simple. Son trait arrondi a marqué le *Canard* comme une marque de fabrique ; bien de ses collègues s'en inspireront, Escaro en tête. Il a aussi fait des décors de revue.

Guilac meurt à Paris le 16 janvier 1953. ■

**Œuvre :** "Prochainement ouverture... de 62 boutiques littéraires" (1925).

## ▸ Henri MONIER (1901-1959)

Autre pilier du *Canard*, où il reste trente-six ans après y avoir débuté, très proche de Ferjac et de Grove, même graphiquement, Henri Monier est né le 4 avril 1901 à Hallencourt. Fils de fonctionnaire, il monte à Paris après la guerre.

Il est aussi illustrateur, affichiste, publicitaire (il crée l'agence l'Essor avec Ferjac), auteur de timbres, il fréquente les hauts lieux de l'humour et ce bon vivant ne sera abattu, jeune encore, que par une tumeur au cerveau le 3 mai 1959 à Saint-Cloud.

Homme de gauche, on le voit aussi dans nombre de publications engagées ou non. Il est aussi dans *Le Rire*, *L'Œuvre*, *Le Populaire*, *Ric et Rac*, *Marianne*, *Le Progrès civique*, *Franc-Tireur*... Amateur de calembours, il remplace un temps Audouard pour la rubrique de « La Comtesse » dans le *Canard*. Auteur de plusieurs séries BD non reprises en albums, grand illustrateur, son style arrondi reconnaissable (même école que Grove et Ferjac) est renforcé par son sens aigu du noir et blanc. Comme Pruvost, il aime les yeux vides.

Mobilisé comme infirmier en 1940, il fuit au moment de l'invasion, puis est démobilisé et rentre à Paris (1940). Il survit comme son ami Ferjac en dessinant des albums jeunesse. Il reprend le *Canard* avec les autres ensuite. Seul membre de la confrérie du Taste-fesses à titre posthume (six jours après sa mort).

Un prix d'humour a porté son nom. ■

**Œuvre :** "Sans ticket" (avec Ferjac, 1942).

**Souvenirs :** "À bâton rompu" (1953), "Henri Monier raconté par lui-même et par ses amis" (1961).

## ▸ PEDRO (1894-1955)

Sa vie est mal connue. Augusto Pedro de Pedrals est né en Espagne le 5 janvier 1894. Venu en France, il commence avant la Première Guerre mondiale. Il débute à *L'Humanité*, entre au *Canard enchaîné* en 1919 et y reste jusqu'à la guerre suivante, tout en travaillant aussi pour une presse moins à gauche (*L'Œuvre*, *L'Intransigeant*, *Le Rire*, *Le Sourire*, *Le Progrès civique*...) Il est même des dessinateurs de *Gringoire*, de l'autre bord. Il participe à l'agence l'Essor avec Ferjac et Monier.

Dessinateur judiciaire, il suit le procès Stavisky, comme il suit les activités du Parlement. Il dessine très à gauche. La surprise est donc grande quand vient l'Occupation où il vire de bord en travaillant pour *Je suis partout*, *Aux écoutes* et d'autres. Collabo parfait, bien que non antisémite, il sera particulièrement visé à la Libération quand Pierre Bénard, le rédac' chef du *Canard*, dans son premier édito, parlera de ceux « qui ont trop travaillé » ces dernières années et « doivent se reposer ». En effet, entre temps, Pedro a dû fuir en Espagne pour échapper à l'ire revancharde.

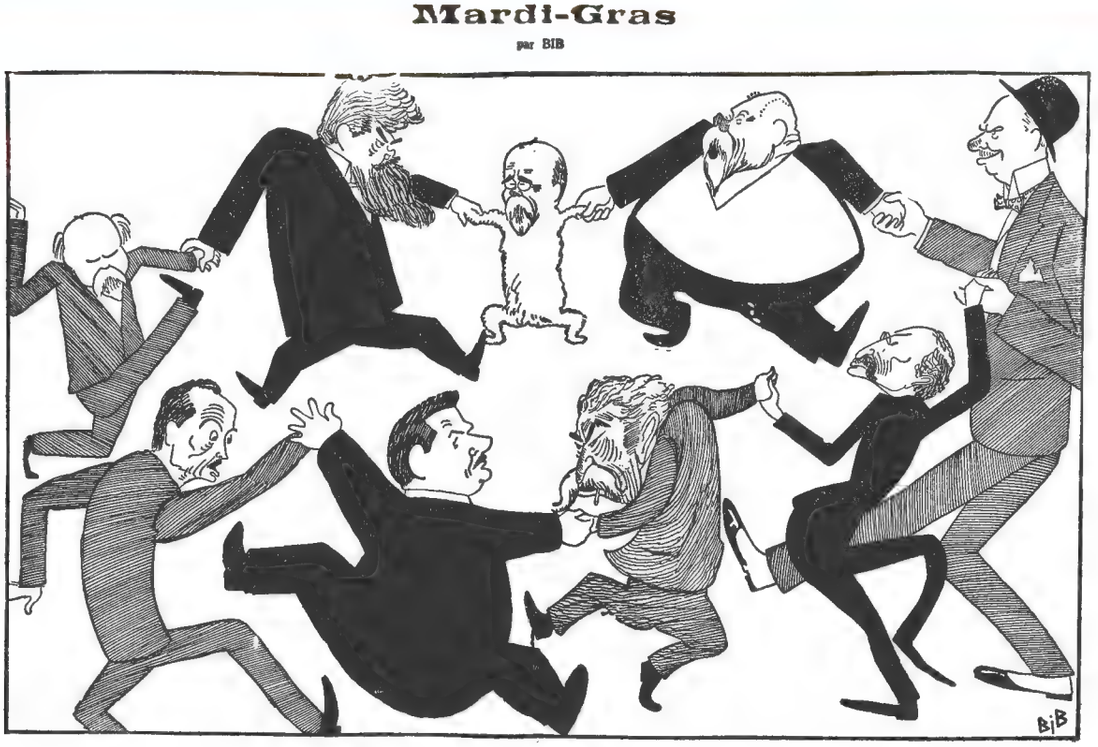
Il revient quelques années plus tard cependant, se contentant d'illustrations, comme avant la guerre, ou de dessins anodins dans *Marius* ou *Le Hérisson*. Il est mort en 1955.

Sa signature immense et en hauteur est très remarquable. ■

**Pedro,** *La Charrette charie*, "La Crise du logement", 1922

1

2



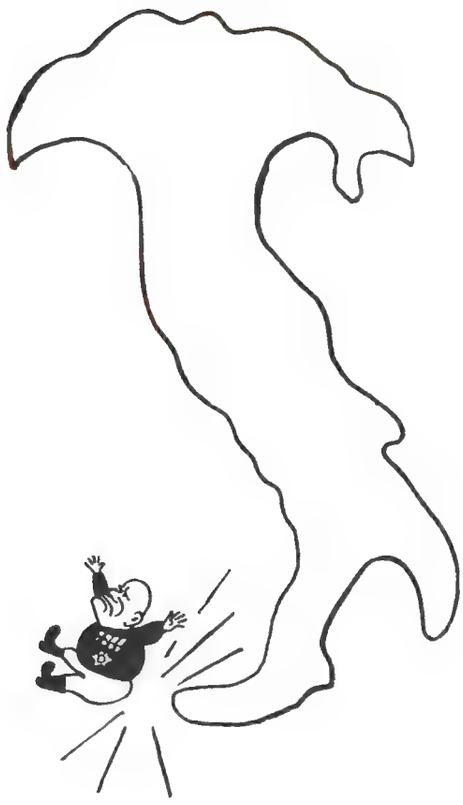

« La ronde des masques... Trop connus.»

**1. Bécan,** *La Charrette charrie,* "Le Cinéma", 1923 • **2. Bib,** *Le Charivari,* 1929, la gauche

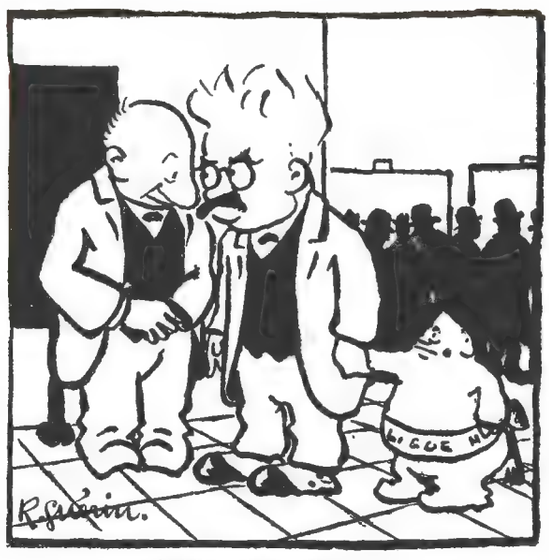
3

4

5



6




**3. Raoul Guérin,** *La Charrette charrie*, "Les Parasites", 1922 • **4. Lucien Laforge,** *La Charrette charrie*, 1922 • **5. Sennep ,** *Les Maîtres humoristes*, "Il y a du progrès" • **6. Raoul Guérin,** *Le Merle blanc*, "Élections municipales", 1926

Le Rire

LES COCUS MAGNIFIQUES

RAMURES... D'OLIVIER.

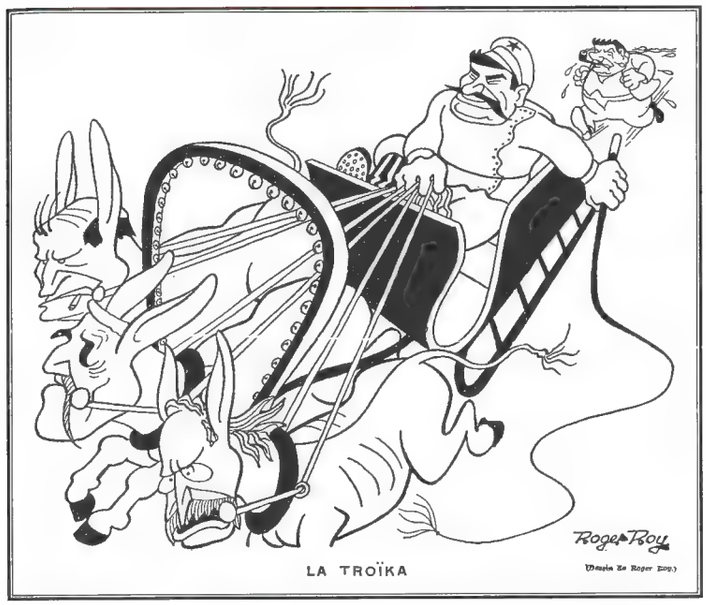
**Sennep,** *Le Rire*, 1932, les leaders de la gauche

Chapitre 7

# L'ÂGE D'OR DE LA PRESSE D'OPINION

## Des émeutes d'extrême droite au Front popu

## 1930-1939

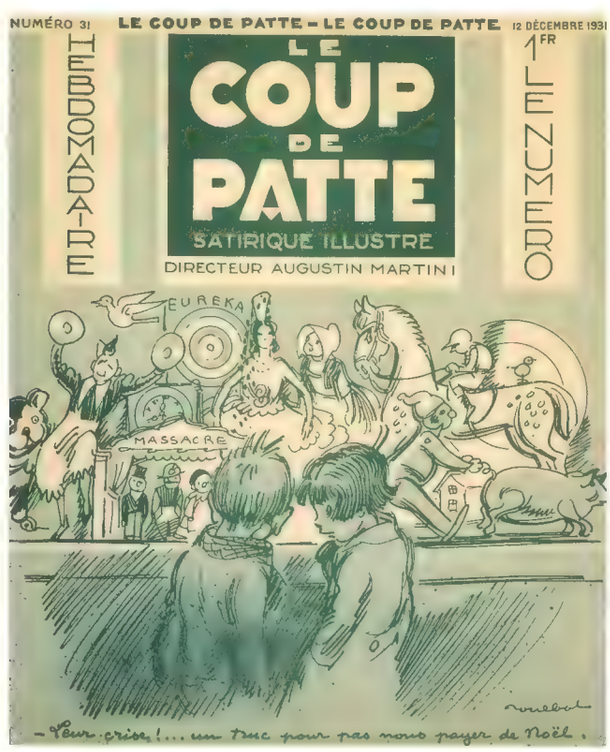



**Roger Roy,** *Gringoire*, "La Troïka", 1935, Staline mené par Daladier, Cachin & Blum, suivis par Herriot

Les effets de la crise économique mondiale due au désastre bancaire étatsunien de 1929 se font sentir dès l'année suivante en Europe. Pas vraiment sortis de la ruine de 1914-1918, les Français replongent dans la gêne. On comprend les réactions radicales et simplistes qui reviennent au jour, avec les émeutes pré-fascisantes de 1934, au moment même où, chez les voisins, Hitler, Franco ou Mussolini prennent le pouvoir. La France y échappe de peu. En réaction, c'est le Front populaire, beaucoup plus à gauche que son ancêtre le Cartel des années 1920.

Tous ces événements suscitent, on s'en doute, un déferlement de dessins... et de haines réciproques. Le fait par exemple que le leader du Front popu soit un juif, chose nouvelle dans le pays, va déclencher un retour d'antisémitisme terrifiant qui, sous l'Occupation, trouvera facilement à se concrétiser dans le pire. L'« homme le plus insulté de France », Léon Blum, est victime de campagnes hallucinantes, d'insultes immondes venues autant des amis de Maurras que de ceux de Thorez (« adversaire social-fasciste »). L'anticommunisme, dynamisé par le début des procès staliniens, est plus virulent que jamais chez les dessinateurs d'extrême droite. La Collaboration n'a rien inventé, tout était déjà en place. Les dessinateurs suivent aussi la progressive internationalisation de l'actualité : l'époque ne manque pas de sujets étrangers avec Staline, Hitler, Franco, Mussolini, Roosevelt... À droite, des clivages internes (pour ou contre le fascisme) répondent à ceux plus habituels de la gauche (pour ou contre le communisme, ou l'intervention en Espagne). *Le Canard enchaîné* se brise entre anars et amis du PC à propos de l'Espagne. Il rate l'opportunité d'être des premiers critiques de Staline. Le pacifisme se brise sur la violence du fascisme et les pacifistes sont à nouveau assimilés à des traîtres.

Dans ce contexte, on pourrait s'attendre à une stimulation du talent, de part et d'autre de l'échiquier politique. Pourtant, on chercherait en vain l'équivalent d'un Grandjouan (qui se tait, découragé, à cette époque), ou




**Poulbot,** *Le Coup de patte*, 1931

d'un Bofa (qui pour les mêmes raisons se consacre à l'illustration). Il n'y a pas non plus de revue de l'envergure d'une *Assiette au beurre* ou même d'une *Baïonnette*. Ce qui fait dire à un observateur avisé comme Michel Ragon ("Le Dessin d'humour", 1960) que « l'humour graphique fait piètre figure » dans ces années. En réalité, il y a d'excellents innovateurs dans le dessin, mais ce sont les moins politiques (Maurice Henry, Dubout, Robert Black, Julhès, Pellos...). Les anciens sont morts ou âgés, la génération suivante qui a connu la guerre ne veut plus entendre parler de politique.

Mais toute la presse regorge de dessins avec l'arrivée massive des magazines, très illustrés, dans une folle concurrence. De nouveaux groupes de presse naissent, créés par de gros industriels comme Prouvost (*Paris-Midi*, 1924, *Paris-Soir*, 1930, où règne Gassier), ou à gauche Henry Dumay (*Le Quotidien*, 1922, rejoint *Le Petit Parisien*, le plus gros tirage depuis trente ans, *Le Progrès civique* et *Nos loisirs*...), sans oublier Gallimard (*Détective, Voilà,* et surtout *Marianne*, 1932, sous la houlette d'Emmanuel Berl et où se pressent les dessinateurs de gauche). Tout aussi antifasciste, sur une brève période (1938-1940), le loufoque *Os à moelle* de Pierre Dac et sa bande esquisse ce que cela aurait pu être ; mais *L'Os*, ancêtre de *Charlie Hebdo*, n'est politique que les derniers mois. À droite, il faut remarquer des publications comme *L'Ami du peuple, Le Charivari* (Sennep) ou *Candide*, tous deux proches de l'Action française, *Je suis partout* et *Gringoire* (ces trois derniers titres chez Fayard, dirigés par Horace de Carbuccia, beau-frère du chef de la police Chiappe), qui vireront extrême droite en 1934 quand Chiappe sera limogé. *Gringoire* vend alors jusqu'à 800 000 exemplaires. Le chansonnier Martini lance l'éphémère *Coup de patte* en 1931, qui réunira les meilleurs du temps ; Delongraye marque *Le Porc-Épic* et Charlet *L'Espoir français*. Les dessinateurs les plus intéressants (Dubout, Pruvost, Maurice Henry, KB², Van Rompaey, Carrizey, Julhès) sont plutôt des dessinateurs d'humour que des dessinateurs politiques ; Effel ou Moisan sont encore très jeunes ; Frick, Gaston Rit, Picq, Badert, Aldebert, Mars-Trick, Farinole travaillent l'humour classique dans les revues *ad hoc* (*L'Os à moelle* entre autres) plus que la satire d'actualité dans la presse engagée. Les plus politiques sont à l'extrême droite (Chancel, Soupault, Ben, Delongraye, Roger Roy). *Le Canard enchaîné* poursuit sa route, avec la même équipe, mais aussi des figures nouvelles, souvent communes avec *L'Os à moelle*. *Le Petit Journal* passe en 1937 entre les mains du colonel de La Rocque, chef des Croix-de-feu, ce qui provoque le départ de Maurice Henry.

L'arrivée des rotatives en début de décennie change tout : on peut tirer beaucoup d'exemplaires pour pas cher et surtout très vite. Dans un quotidien, le dessinateur n'a plus le temps de s'appesantir sur son dessin, de le travailler, il doit réagir à la minute, dessiner dans l'instant. Plus de décor, de hachures ou de grisés, de détails fignolés, juste un gag, des contours, des caricatures simplistes, et ça part à l'imprimerie. Sennep sera le roi de cette époque, et tous l'imitent. Certains vont même plus loin encore, comme Grove, influencé par l'art moderne, comme le fut Maurice Henry.

Quoi qu'il en soit, aucun canard ne domine, c'est la prolifération qui le fait. Les salons de dessin Satire préfigurent ceux qui sauveront de l'oubli quelques auteurs pendant la guerre (« Nos esprits sont à louer, nos dessins sont à vendre », dit le slogan), car la collectionnite, réservée jusque-là à la gravure, commence. Le statut des dessinateurs a évolué. La revendication exprimée par Sennep au début des années 1920, d'être considérés comme des journalistes et non plus des artistes, va se réaliser alors, avec l'accès à la carte de presse, donc au salariat. Cela n'empêchera pas certains d'entre eux de rester de grands artistes. ■

**William Napoléon Grove,** *Paris Phare*, 1928

# William Napoléon GROVE

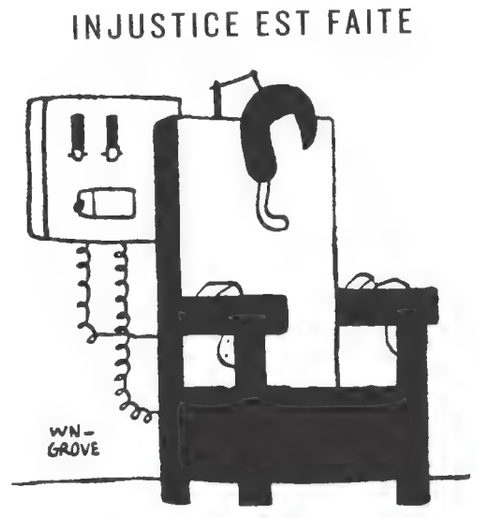
D'origine irlandaise, René William Joseph Nolgrove naît le 5 juillet 1901 à Paris d'un père photograveur ; il a un grand-père illustrateur. Aussi, quand il commence à dessiner, sa famille l'encourage et l'école (chez les jésuites, sa famille étant très catholique) le désintéresse. Après avoir tenté un emploi de bureau, il se lance dans la presse après la Première Guerre mondiale et entre très vite au *Canard enchaîné* (1923). Il y restera. S'il place des dessins un peu partout, il ne sera fidèle qu'à *Ric et Rac, Ruy Blas, Voilà, L'Intransigeant, Le Rire, Paris-phare*.

Lui aussi a un problème d'identification de ses initiales. Au départ, il signe W.N. Grove, pour William et rappeler avec le N le début amputé de son patronyme. Mais son ami Henri Monier décide un jour que cela doit désigner Napoléon et Grove l'adopte. Si Grove est si important dans l'histoire du *Canard* des années 1920 aux années 1970, c'est que son style renouvelle le genre. En réalité, Grove a sans doute inventé le dessin moderne. Il ne fait pas vraiment dans la caricature, ni l'allusion, ni ne représente obligatoirement une personne connue. Il lance, surtout au début des années 1930, de petits personnages très simplifiés déambulant au hasard et que seule la « légende » éclaire. Le dépouillement progressif de son dessin, qui s'achève sur des silhouettes minimalistes, préfigure toute l'évolution des années 1960 et après : Effel, Siné, Sempé, Wolinski, Reiser, Bosc, Chaval, Mose, Rû, Gébé, pour ne citer que les meilleurs, n'auraient jamais existé sans les innovations de Grove. Ses personnages aux yeux d'un seul trait dans un ovale sont d'une modernité incroyable. C'est un légendeur hors pair : ça percute, ça tape au bon endroit, c'est toujours intelligent. Le tout donne ce qu'il y a de meilleur dans le dessin de son temps et sans doute ce que le *Canard* a eu de plus parfait.

Cette simplicité dans le dessin se réalise dans la douleur. Dessiner du Grove a l'air si facile. Mais, comme Reiser plus tard, avant d'y parvenir, que de recherches, d'hésitations, d'esquisses, de travaux laborieux ! Chaque dessin est un aboutissement, source d'angoisse terrible. Grove était connu pour sa mauvaise humeur à l'échéance de la remise des dessins. Il n'était jamais prêt. Mais quand ça arrivait, c'était impeccable. Au final, trois traits font une chevelure, deux autres, une jambe, toujours courte, un trait horizontal fait une chaise, un triangle, un corps, quatre traits en travers, les fenêtres d'un immeuble. Reiser s'en souviendra.

Excellent utilisateur du noir et blanc, ce que peu ont compris à son époque, il joue avec les masses, et son trait, toujours de la même épaisseur, est très précis. S'il ne cherche pas la ressemblance, le paradoxe est qu'on reconnaît toujours qui il a voulu montrer, même si tous ses personnages se ressemblent. Il n'aime pas la verticale ni l'horizontale, déforme cercles et carrés ; il y a dans ses dessins un côté penché, tordu, qui évoque les décors des films expressionnistes allemands de l'époque de ses débuts. Au fil des années, il ira de plus en plus loin dans la simplification, terminant à la limite de l'abstraction et renonçant progressivement au noir. Il réalisait aussi des strips, toujours muets, d'une rare efficacité.

Graphiquement trop en avance, il n'aura pas de postérité immédiate, sauf peut-être Monier ou Soro. On peut cependant songer au style typique de Otto Sogow et son *Petit Roi* que la presse française publie aussi, mais sans qu'on sache qui a vu l'autre au départ (Grove fait allusion à Soglow dans un strip). On peut songer aussi à l'italien Sto, qui les a précédés. De nos jours, son meilleur élève graphique reste Filipandré.




**William Napoléon Grove,** *Le Canard enchaîné*, "Injustice est faite", 1927, Sacco & Vanzetti

Dessinateur emblématique du *Canard*, Grove entretenait avec ses collègues l'esprit farceur et bon vivant qui a fait sa réputation. Amateur de bon vin et de bonnes blagues, Grove a laissé derrière lui une foule d'anecdotes... mais aucun album. L'oubli scandaleux qui a suivi sa mort en 1975 n'a pas ralenti. Il est régulièrement oublié de toutes les histoires et encyclopédies. C'est pourtant son nom qui devrait venir dans les premiers. Marcel Aymé le considérait l'égal d'un Picasso... qui admirait Grove lui aussi. Il a un peu illustré, réalisé des publicités et affiches remarquables (surtout pour la Loterie nationale), fait une tentative de BD avec "Le Fils de Sherlock Holmes" (*Jeunesse magazine*, 1937), participé à quelques groupes d'humoristes. Il rentrait au petit matin, ayant copieusement bu, laissait des ardoises partout et maintenait pourtant une élégance britannique, impeccable dandy dont la casquette coiffait sa silhouette, moustache fine, portant comme une canne un éternel parapluie. Pilier de Montparnasse, il se levait donc pour déjeuner le soir et partait se livrer à des « farfeluosités » comme vouloir « peindre en noir la canne d'un aveugle ».

Il adorait les jeux de mots et fut un maître de l'humour noir. Son sens de la répartie faisait mouche dans les discussions qu'il adorait, tout en ayant des opinions très tranchées. Mobilisé en 1939, agent cycliste à La Roche-Guyon, prisonnier, libéré en 1943, il loge chez Monier sans reprendre le dessin politique et cesse pratiquement de dessiner, décorant pour vivre des restaurants, grâce à son collègue Grum, ou réalisant des décors de ballets. En 1944, il parodie le dessin légendaire de Forain pendant la Première Guerre mondiale : "Pourvu qu'ils tiennent !", mais cette fois il ne parle pas des civils, ce sont les pitoyables dirigeants que sont Pétain et Laval qui s'expriment. La guerre passée, il revient au dessin, débordé : « On n'a jamais été aussi occupés que depuis la fin de l'Occupation. » Il se retire à Cannes, doit tout arrêter, et meurt au bout d'un an, le 26 janvier 1975, désillusionné.

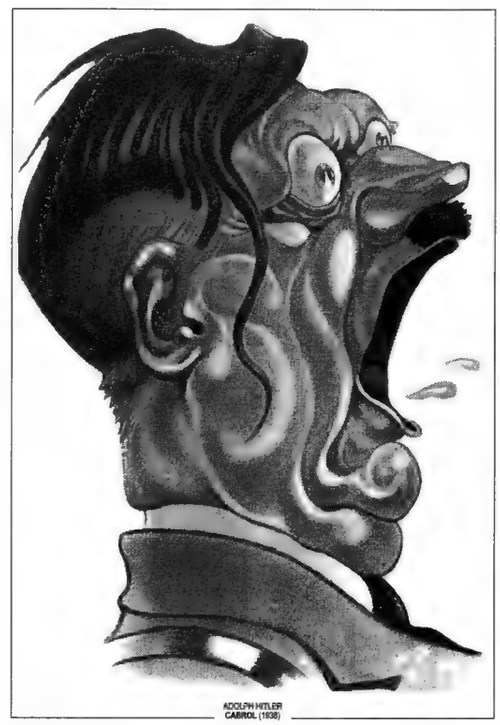
Son humour cinglant, inhabituel, plus narquois que méchant, n'épargnait personne ; il n'était pas, comme certains de ses camarades, indulgent avec les socialistes, les communistes ou les pacifistes. Il est sans doute le premier dans le dessin de presse à introduire l'absurde, jusque-là genre essentiellement anglo-saxon. À la Libération, il s'offusque des chars allemands : ils empruntent des sens interdits ! Il participe aussi à cette hallucinante émission de radio, "Paris vous parle", avec ses complices Ferjac et Monier, puis Sennep, où ils dessinent en direct, puis racontent ces dessins invisibles aux auditeurs et les commentent ! Son ami Yvan Audouard (préface au "Livre d'or de l'humour français" 1945-1950) a résumé Grove mieux que personne : « ... cet elfe féérique qui a traversé sa vie sans s'en apercevoir. Qui a tout inventé. À qui on a tout pris. Et qui ne s'en est même pas aperçu. » ■

# CABROL

Alors que la caricature, au sens strict du portrait-charge, a vécu – il ne reste plus que le vieux Léandre – Cabrol y retourne, avec une virtuosité telle qu'il s'impose rapidement.

Raoul Cabrol est né le 12 mars 1895 à Bozouls en Aveyron. Fils d'un postillon, après des études à Rodez, il dessine déjà. À Montpellier, il croque les gens aux terrasses des cafés pour gagner trois sous. Soldat en 1916-1918, il crobarde les tranchées mais il est gazé. Il sera désormais un pacifiste acharné. Il a commencé à dessiner sous le pseudonyme de Raëllo, avant d'utiliser Curland, Hersé, ou Tel.

Après le sanatorium et mille et un petits boulots, il se spécialise dans le portrait pour faire bouillir la marmite de son jeune ménage, avant de monter à Paris vivre difficilement. Il est un temps retoucheur photo. Il ne publie dans la presse qu'à partir de 1920 et se fait repérer seulement en 1922 par son exposition "Masques et sourires" dans la galerie de son employeur, le photographe Manuel.




**Cabrol,** *L'Humanité*, 1938

Dès lors on se l'arrache. Il travaille beaucoup pour *Le Petit Parisien, Le Cri de Paris, Miroir des sports, Le Rire, L'Opinion, Pour vous, Regards, La Lumière, Les Hommes du jour, Marianne* et tous les journaux communistes (il est leur meilleur dessinateur sans avoir la carte), mais aussi pour *Le Merle blanc* puis, après avoir quitté *L'Humanité* après treize ans de collaboration régulière, *L'Œuvre, La Presse, Becs et ongles* et *Le Canard enchaîné* (1939-1940 et 1945-1956). Il couvre le procès Stavisky, travaille pour les journaux de sport. Ses caricatures plaisent beaucoup aux journaux étrangers, d'où une envergure internationale à laquelle peu de ses confrères accèdent. Cela le fait beaucoup voyager et caricaturer les politiciens de toutes nationalités. Il illustre un peu, notamment "Tribuns et Haut-parleurs" (1932), dessine des affiches de cinéma.

Marqué à gauche, ce sont surtout les politiciens de droite qui en prennent pour leur grade. Antinazi, il laisse deux images légendaires. La première, en 1936, détourne la fameuse affiche du communiste avec un couteau entre les dents pour exhiber un Hitler au fameux couteau sanglant entre ses mâchoires (sur le manche duquel se repèrent les sigles des partis d'extrême droite), accompagné d'un « Contre ça ! Votez communiste ! ». Cabrol, comme d'autres intellectuels du temps, sera moins critique avec Staline. La deuxième, deux ans plus tard, est une caricature de Hitler éructant (parue dans un journal luxembourgeois), reproduite depuis par tous les manuels. On a oublié que la délégation française du Führer lui intenta un procès, et que devant les protestations venues du monde entier, y compris dans les rangs de la droite (Sennep en tête), elle recula et avala la couleuvre. Quand viendra l'Occupation, Cabrol devra fuir en zone Sud (dans son Aveyron natal), tandis que la Gestapo le traque. Les nazis incendieront avec joie son atelier de Quincy-sous-Sénart et la plupart de ses dessins, confiés à un proche, seront brûlés par celui-ci, trop inquiet. Son fils meurt dans l'exode. Antimilitariste, il fera comme Gassier, retournant à la retouche photo pour ne pas soumettre son dessin à la guerre ni à la collaboration. Entré dans la Résistance, n'ayant plus de support (le Parti communiste soutient Staline qui a fait alliance avec l'Allemagne), il fait des faux papiers ; considéré comme traître par le PCF dont il n'a jamais été membre, il ne doit son salut qu'à son chef de réseau, le Dr Lachet. Malentendu dissipé, *L'Humanité* tente de le reprendre comme dessinateur vedette, mais il refuse et ne reprend le dessin en 1944 que pour *Franc-Tireur* et le *Canard*. Il est fatigué, son gazage de 1914 lui a laissé des séquelles. Il meurt le 12 septembre 1956 chez lui à Quincy-sous-Sénart.

Ses modèles sont des victimes, il les massacre et dans un pli de peau, un contour de bouche, une forme de tête, une coupe de cheveux, exprime leur quintessence. Il utilise beaucoup le gris, les matières, et ses caricatures du monde du show-bizz ou du sport lui vaudront de publier à l'étranger. Génie de l'ombre et de la lumière, Cabrol ne sera suivi par personne, car sa technique est trop difficile. C'est aussi un coloriste remarquable, ce qui donne à certaines de ses caricatures un relief inhabituel. Un peu illustrateur, affichiste (pour le PC notamment), le cinéma s'en empare pour des caricatures d'acteurs. Il est un dessinateur très populaire, de toutes les initiatives, associations, expositions. Désintéressé, souvent exploité, doutant toujours, travailleur acharné et perfectionniste, le dessin est sa seule passion.

Comme d'autres féroces, Cabrol est dans la vie un homme doux et charmant, timide et discret. C'est un non-violent dont les caricatures tuent doucement, mais impitoyablement. On a parlé à son sujet de « comédie humaine » pour désigner l'ensemble de son œuvre. C'est bien de comédie qu'il s'agit, bâtie dessin après dessin, dans un maelström de morgue, de petitesse, de violence, d'abus et de veulerie que trahissent les traits subtils des visages saisis. Après Cabrol, comment aller plus loin ? Devenu numéro un du portrait-charge, il en sera aussi la dernière figure avant longtemps. S'il aura une grande influence sur Tim, il faudra attendre, pour renouer, les années 1970 avec les "Grandes Gueules" de *Pilote*, qui n'auront pas la même dimension politique ni sa vacherie, ou les caricatures de Cabu. Il est donc très à part dans la période.

Son neveu, Mic Cabrol, est aussi dessinateur de presse. ■

**Albums :** "Leurs figures" (1936), "En quatrième..." (1947), "Physionomies de la chambre", "Salle des quatre colonnes" (sd).

**Sur lui :** "Cabrol" (Pierre Loubière, 1946), "Trois Républiques vues par Cabrol et Sennep" (Christian Delporte, 1996).

**Cabrol,** "Leurs figures", 1935, Pernot, ministre de la justice

# Autres dessinateurs...

## Bernard ALDEBERT
(1909-1974)

Fils d'ingénieur, Jean Bernard, né le 12 juillet 1909 à Saint-Étienne où il fait les Beaux-Arts, démarre à Lyon : il sera affichiste, publicitaire, bédéaste, illustrateur, auteur de cartes postales, de buvards, de couvertures, de timbres...

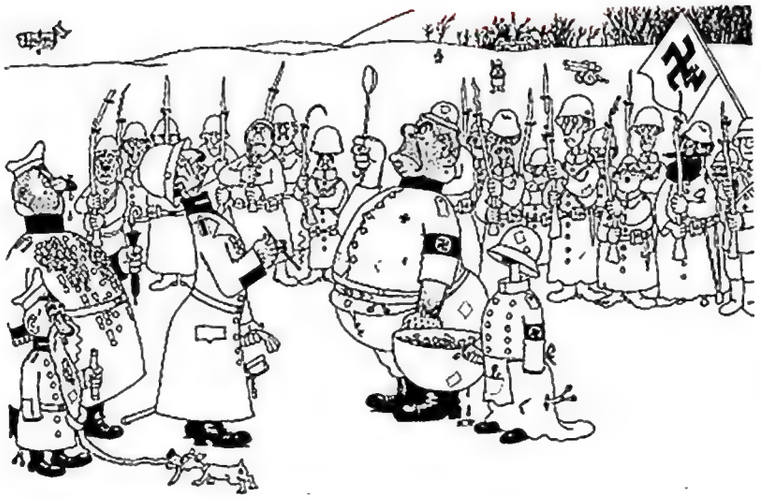
Il monte dessiner à Paris dans *L'Os à moelle* ou *Ric et Rac*. Il passe par *Marianne* et *Candide*, ne faisant que passer au *Merle blanc* et au *Canard enchaîné*. Mobilisé puis retourné à Lyon pendant la guerre, il y fonde *La Dent de Lyon* (1939). Affichiste dans un studio maréchaliste, il commet cependant des dessins « limites », dont l'un, mal compris par la Gestapo, lui vaut d'être, en 1943, pourchassé, arrêté, emprisonné puis déporté dans un camp de la mort dont il sera un des six survivants. Il en rapporte un superbe livre.

Il reprend et mènera une carrière surtout consacrée à l'humour plus facile (*Le Rire, Éclats de rire, Fou rire, Ici Paris*...) et à la publicité. Aldebert meurt le 27 avril 1974 à Allèves. Son fils, Jean-Bernard Aldebert (1941-2016), était aussi dessinateur d'humour. ■

**Œuvres :** "Chemin de croix en 50 stations" (1946), "Jeux de l'auto" (1955), "Bernard Aldebert et les médecins" (1958, 2 v.), "Bernard Aldebert" (1970).

**Hors-série de revues :** *Fou rire* : "Médecins" (1951) ; *Le Rire* : "*Le Rire* présente Bernard Aldebert" (sd).

## Albert DUBOUT
(1905-1976)



**Albert Dubout,** "Mobilisation générale", sd

Si l'essentiel de l'œuvre d'Albert Dubout, né à Marseille le 10 mai 1905, n'a pas grand-chose de politique, c'est dans l'entre-deux-guerres que Dubout le fut le plus. Après les Beaux-Arts à Montpellier, il monte à Paris en 1924 et devient le boulimique dessinateur que l'on sait : affiches de cinéma, illustrations (de ses amis Pagnol et Frédéric Dard surtout), peintures, décors, couvertures, publicités, dessins animés et même scénarios de films... Il travaille au *Merle blanc*, au *Rire*, au *Sourire*, à *Fantasio*, à *Ric et Rac*, à *L'Intransigeant*, au *Dimanche illustré*, au *Journal*, plus tard à *Ici Paris*, *France dimanche* et *Paris Match*, passe au *Canard enchaîné* et à *L'Os libre*, et politiquement erre de *Marianne* ou *La France au combat* à *Gringoire* ou *Candide*.

Son univers, où tout se déglingue, ne tient que par rafistolage et sombre dans le ridicule, est en soi une satire du monde, mais parfaitement applicable au politique (univers qu'il détestait). Génie graphique très à part, il a travaillé surtout pour des revues de rigolade, en particulier après la guerre.

Il dessine cependant avec violence la période 1934-1936, la plus politique de sa carrière. Le paradoxe est qu'il était un dessinateur du désespoir et de la dépression plus qu'un comique. On notera chez cet élève de Capy ses impitoyables représentations des riches ridicules. C'est aussi un grand illustrateur et dessinateur érotique.

Il signait aussi Adubout ou Prince Alba et se retire dans le Sud sur ses vieux jours, devenu une star du dessin universellement reconnue. Il meurt à Saint-Aunès le 27 juin 1976. Depuis sa mort, sa notoriété ne fait que croître et il a son musée (étonnant) à Palavas. ■

**Œuvres :** "Du bout de la lorgnette de Dubout" & "Les Gens du siècle" (1937), "Dubout" (1942-1944, 2 v.), "Du bon, Dubout" (1943), "Dubout, dessins" (1947), "Tour de France" (1950), "Dubout en train" (1952), "La Mythologie" (1954), "Les 64 poses" (1956), "Corridas" (1967), "200 dessins" (1974). Son "Œuvre intégrale" est parue en 7 volumes en 2013.

**Hors-série de revues :** *Le Rire* : "Le Tour de France" & "L'Arrivée à Marseille" (1928), "L'Exposition coloniale" (1931) ; *Candide* : "Ceux de la Haute" (1933) ; *L'Humour contemporain* (n° 5, sd ; NS n° 4, 1938) ; *Éclats de rire* : "Sports et musique" & "Vacances" (1949) ; *Satirix* : "Le Gratin" (1971), "On vote" (1973).

**Sur lui :** "Dubout" (Michel Melot, 1979), "Dubout, l'œuvre secrète" (Frédéric Dard, 1982), "A. Dubout le fou de dessin" (1996).

## René PELLOS
(1900-1998)

Star de la BD après la guerre grâce à sa reprise des "Pieds nickelés", René Marcel Pellarin est né le 22 janvier 1900, d'un père électricien, à Lyon. Il vit en

**René Pellos,** "Hitler"
Après son dernier discours — « Je m'élève auprès de Dieu pour le remercier »

Savoie et en Suisse, dont il a la nationalité en parallèle. Il y débute adolescent puis crée des fanzines à Lyon avec le futur cinéaste Robert Florey. Il dessine dans la presse locale.

Grand sportif (sélectionné aux J.O.), il en reste l'illustrateur et cartooniste essentiel du siècle avec Paul Ordner. Ses collaborations se comptent par dizaines, ses dessins par dizaines de milliers. Formidable caricaturiste, il popularise les visages sportifs quand la TV n'existe pas encore. Pour *Miroir sprint* ou d'autres, il crée la légende du Tour de France mieux que quiconque. Ses montagnes humanisées sont reprises par tous ses collègues et participent au succès de la revue.

On le lit dans toute la presse sportive (*L'Équipe* surtout), dans la presse jeunesse (*Junior*, *L'Épatant*…), la presse comique, mais aussi dans *Match*, *La Presse*, *La Vie du rail*, *L'Aurore*… C'est un illustrateur de très haut niveau, un grand affichiste. Génial auteur de BD, ses séries sont nombreuses et il est dans le genre un révolutionnaire, surtout avec "Futuropolis". Il est capable de dessiner réaliste et comique indifféremment.

Mais c'est aussi un dessinateur d'actualité, surtout dans les années 1930 et un peu après la guerre. En 1940, démobilisé (il travaille au commissariat aux Sports et dirige le service psychologique d'un corps d'armée), il retourne à Lyon, travaille à *Compagnon* puis, à l'invasion de la zone Sud, se réfugie en Savoie où, entre des sculptures, des jouets et des dessins, cet homme très à droite aide la Résistance à passer des clandestins. Plus tard, célébré et primé partout, il vivra en Savoie et mourra à Cannes le 8 avril 1998. ■

**Œuvres :** "Ski riez" (1968), "Les Héros du Tour" (1974), "Le Tour en images" (1977).

**Sur lui :** "Pellos" (Pierre Pascal, 1977), "Pellos, dessinateur sportif" (Jean-Paul Tibéri, 1985), "Pellos, main d'or et Pieds Nickelés" (Tibéri, 1992), "Pellos, l'œuvre" (Tibéri et Cyril Chevanne, 2002), "Pellos le magnifique" (Jean-Michel Linfort et Tibéri, 2004), "Le Meilleur du Tour de France de Pellos" (Linfort, 2005), "L'Univers de Pellos" (Bernard Roux, 2006).

## ▸ Roger ROY
(1906-197X)

**Roger Roy,** Joseph Caillaux, sd

Roger Roy, né en 1906 à Nantes, a commencé comme dessinateur judiciaire avant de passer au sport. On sait trop peu de choses sur ce remarquable styliste et virulent politique.

Devenu un des plus durs dessinateurs de la droite extrême, il tape beaucoup sur les parlementaires. Originellement classé à gauche, il aura cette phrase mémorable : « En collaborant à gauche on vit ; mais en collaborant à droite on gagne de l'argent. » Roy la

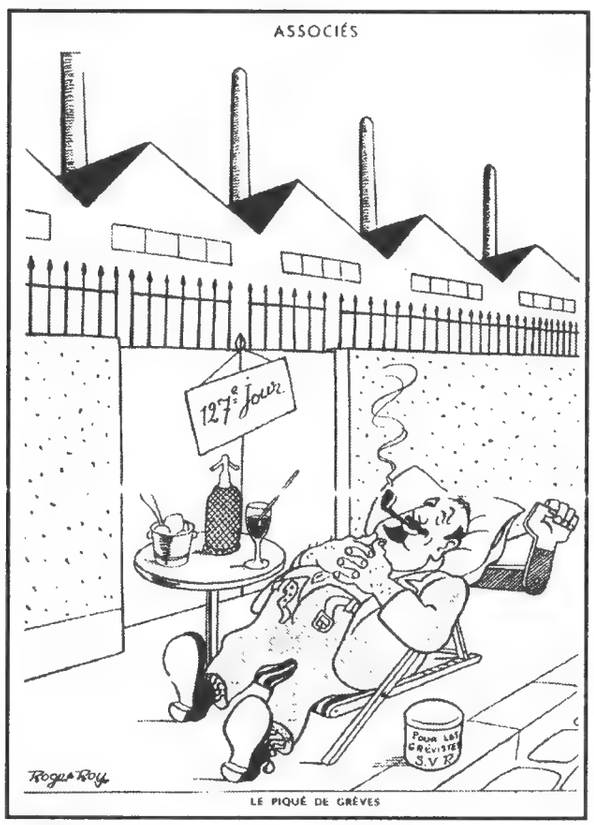
mettra en pratique à *Candide*, *Aux écoutes*, à *Occident* et surtout à *Gringoire* dont il est le dessinateur principal. C'est lui qui mène graphiquement la campagne contre Roger Salengro, qui se termine par le suicide du ministre communiste. On le soupçonne d'être la main qui illustre les idées du directeur, Horace de Carbuccia.

Son dessin est puissant, ses idées graphiques fortes, même si elles font dans l'injuste et la haine. Elles font mal. Il tape sur tout le monde et, avant la guerre aussi bien sur Hitler que Staline. Roy est le seul qui puisse rivaliser avec Soupault, dont la violence éclatera surtout pendant la guerre. Mais Roy n'est plus là pour lui faire de l'ombre. Il disparaît en effet on ne sait où, sans collaborer, bien que maréchaliste, et s'exile ensuite au Maghreb où il poursuit son travail, notamment dans *Paris* et peint. Affichiste, publicitaire, illustrateur un peu, il se fait oublier.

Il revient en France finalement et publie dans *Gringoire* (1957-1958) avant de disparaître à nouveau sans laisser d'autres traces. Il serait mort à Paris en 1970. ■

**Œuvres :** "Au naturel, nos politiciens déshabillés" (1927), "Nos oiseaux" (1936).

**Hors-série de revue :** *Le Rire* : "Blum & C^ie" (1936).




**Roger Roy,** *Le Rire*, "Associés", 1936, Jouhaux

## Ne pas oublier...

### ▸ BOGISLAS (1899-1954)

Après des études à l'École alsacienne, puis des débuts dans *La Baïonnette* et *L'Humanité*, pilier du *Rire*, et après avoir soutenu le Cartel des gauches, Maurice Jost de Staël, né le 13 septembre 1899 à Versailles, vire à la droite extrême, dont il sera une figure dans les années 1930 (*Charivari, Aux écoutes, Gringoire*), tout en collaborant aussi à *Marianne, Le Progrès civique* et *Ric et Rac.*

Sa vie est fort peu connue. Issu d'une grande famille, il signe parfois simplement Bog ou Bogis. On raconte que, possédant une belle et grande auto, il transportait ses camarades d'un journal à l'autre. Il dessine souvent l'aviation et illustre des livres sur le sujet.

Il participe naturellement à la presse maréchaliste, antisémite et ignoble (*Au pilori*), ce qui lui vaut une interdiction en 1945. Réfugié en Belgique, devenu garagiste, il se suicide le 20 juin 1954 en se pendant. ■

### ▸ Jean CHAPERON (1887-1969)

Il signait Chaperon Jean comme à l'école, ou Jean Paris, Chap, Apis, Rap, Ch. J. Né le 24 juillet 1887 à Paris, son père est peintre militaire, son oncle peintre et décorateur. Il sera illustrateur, affichiste et auteur jeunesse.

On le lit à ses débuts dans *La Baïonnette*, puis dans les revues drôles (*Le Rire, Le Sourire, Le Régiment, La Vie de garnison, Le Pêle-Mêle, Journal amusant, Gens qui rient, Parisiana, Ridendo*…) Il passe à *L'Os à moelle*. Syndicaliste, grand ami de Galland dont il partage les idées politiques, il est déjà dans la Fédération des artistes mobilisés, présidera l'UADF, sera membre de la SDH.

Homme de droite extrême, antibolchevique viscéral, il réalise des affiches pour les républicains nationaux et collabore comme un fou pendant la guerre, au Comité d'action antibolchevique. Tracts et brochures antisémites signés « Apis » déferlent (dont un leporello ignoble "Le Chancre qui a rongé le France"). À la Libération, il est emprisonné, frappé de dégradation nationale durant cinq ans et interdit durant deux ans. Rayé professionnellement, il revient dans la presse humoristique et inonde la France de ses cartes postales grivoises. Très prolifique dessinateur, il a beaucoup de commandes et donc, des nègres.

Chaperon meurt à Nice le 25 janvier 1969. ■

**Œuvres :** "Ragots, bobards et racontars" (1940), "L'Olympiade 1941" & "Un Bon Français" (1941), "Album du prisonnier", "Les bruits et prophéties qu''on' émet, et la vérité toute nue" (avec Lortac) & "Pourquoi nous sommes Degaullistes" (1942), "Les Attentistes" et "Collaboration" (1943), "La Revue triomphale de l'Angleterre" & "25 ans de bolchevisme, fléau du monde" (1945).

## A.-R. CHARLET (1906-1989)

Sans lien de famille avec le graveur du XIXe siècle, André-René Charlet est né à Paris le 10 novembre 1906, d'un père courtier en bijouterie. Il commence à travailler avec lui, avant de basculer dans le dessin.

Figure lui aussi du dessin d'extrême droite, surtout à *L'Espoir français*, *Aux écoutes*, *L'Ordre national*, *Cyrano* et *Gringoire*. Un dessin travaillé au service d'idées simplistes mais très parlantes. Héritier d'Iribe, pour qui il débute au *Témoin*, il s'en inspire beaucoup et, comme lui, est un nationaliste farouche et antibolchevique, mais aussi antisémite, ce que n'est pas Iribe...

Brièvement membre du PPF, il travaille dans la presse collaborationniste et a des soucis à la Libération. Ayant obtenu en 1947 de n'être pas condamné, il arrête prudemment le dessin et on n'entend plus parler de lui, il se sauve aux États-Unis dont il prendra la nationalité en 1956. Il vit en Jamaïque et meurt à Seattle le 5 juin 1989. Sa carrière française ne dure donc qu'une dizaine d'années, mais sa virulence le fait remarquer dans la masse des dessinateurs réactionnaires et ultra-droitiers. ■

**Œuvre :** "Accusés... levez-vous !" (1941).

## DELONGRAYE (1907-1993)

Encore un dessinateur dont on ne sait presque rien. Megandrey Delongraye-Montier est né le 30 octobre 1907 à Caen. Il signe Degray ou Del parfois. On sait seulement qu'il se voit comme un disciple de Sennep et travaille pour les journaux de droite *(Le Charivari* surtout, mais aussi *Le Coup de patte* ou *Le Porc-Épic*). Il est très antibolchevique et antigauche. Il est virulent et habile, d'ailleurs Iribe l'appelle au *Témoin*.

Il fait un peu de publicité et travaille pour la presse non politique.

Aucune trace de lui pendant la guerre ni après. Il mourra à Estreham le 3 avril 1993.■

## Louis FRICK (1898-1984)

Fils d'un dessinateur industriel, Louis Auguste Frick est né à Pierrefitte le 29 décembre 1898. Il est d'abord camelot. Après des dessins dans la presse communiste ou *L'Œuvre*, il passe lui aussi au *Canard enchaîné*, à *L'Os à moelle*, à *Marianne*. Pendant l'Occupation, il travaille jusqu'en 1943, mais avec des dessins anodins. Il a cependant peur de représailles et arrête, se convertit au music-hall ou reprend son travail de camelot. Il fait aussi du dessin animé chez Grimault. Il dessine ensuite hors politique (*Hérisson, Ici Paris, La Presse, Almanach Vermot*...). Il est affichiste, publicitaire, illustrateur et commet quelques BD.

Sans innovation particulière, il est emblématique des dessinateurs moyens de cette époque, dessin lisible et gags parfois très noirs, ce qui le fait ressortir de la masse.

Frick est mort le 8 mai 1984 à Paris. ■

## Maurice HENRY (1907-1984)

**Maurice Henry,** "La Guerre du Maroc", 1932

Comme Dubout ou Pellos, l'essentiel de son œuvre n'est pas politique, mais elle est colossale, dans de nombreux domaines. Pourtant, il a eu lui aussi une période plus politique dans son dessin (jusqu'en 1959).

Maurice Charles Adolphe Henry est né le 29 décembre 1907 à Cambrai. Ce géant de la création touchera à tout : poésie, journalisme, sculpture, gags de cinéma, scénario, figuration, réalisation, médailles, décor et costumes, poésie, roman, conférences, photographies, radio, dessin animé, mise en scène de théâtre et bien sûr peintures, illustrations, albums jeunesse, cartoons, affiches, publicités, BD, collages, cartes postales... Il est partout : membre du Grand Jeu, du mouvement surréaliste, plus tard de la Société protectrice de l'humour, génie de l'humour noir et de l'absurde, d'une poésie fantaisiste sans équivalent, à part en tout.

Il a donc sa période politique, brève mais réelle, surtout dans la presse de gauche, de *Marianne* à *L'Os à moelle*, puis *Combat* ou *L'Express*, *Carrefour*, *Franc-*

*Tireur* ou *France Observateur*. Mais aussi dans *Gringoire* ou *Le Coup de patte*, et au *Petit Journal*, *Le Rire*, *L'Œuvre*, *Noir et Blanc*, *Radar*, *Paris Match*, *Le Figaro littéraire*, *Ici Paris*, *France dimanche*... Il passe aussi au *Merle blanc*, au *Canard enchaîné*, à *Bizarre*, à *Hara-kiri*, à *Charlie-mensuel*, au travers des époques, ne ratant rien (26 000 dessins).

La plupart de ses dessins ne sont pas liés à l'actualité, sauf exception. Star internationale de l'humour, Maurice Henry meurt à Milan le 21 octobre 1984 d'une crise cardiaque. ■

**Œuvres :** "Vive la fuite !", "À bout portant" (1958), "À tort et à raison" (1959), "Maurice Henry 1930-1960" (1961), "40 années de dessin" (1973), "Rêves et Culbutes" (1956-1979), "Voyages du rêveur" (1979).

**Souvenirs :** "Points de repère" (1967).

**Sur lui :** "Maurice Henry" (Nelly Feuerhahn, 1997).

## ▸ Maurice-William JULHÈS (1896-1986)

Très marqué graphiquement par Bofa sur la fin de sa carrière, Maurice Julhès est né le 13 mars 1896 à Sannois. Il fait les Arts déco et les Beaux-Arts. C'est un dessinateur tout à fait passionnant, illustrateur hors pair, surtout des éditions de luxe, y compris d'exemplaires uniques pour des collectionneurs érotiques, dessinateur de presse prolifique, au *Dimanche illustré*, à *Ric et Rac*, à *Ridendo*, au *Rire*, au *Miroir du monde*, à *La Vie parisienne*, mais aussi au *Merle blanc*, au *Canard enchaîné*, à *L'Os à moelle*...

Spécialiste des petits dessins à gag placés dans les coins des journaux, mais nettement plus drôle et pertinent, Julhès, retiré à Saint-Leu-la-Forêt, doit compléter ses piges par l'ouverture d'une auberge dans la vallée du Sausseron, ouverte aux collègues. Dessinant sans arrêt, il continue sous l'Occupation, notamment à *Aujourd'hui*, sans forcer, mais cela lui vaut deux ans d'interdiction. Après, il fait comme les autres, dessine dans la presse rigolotte (*Le Hérisson*, *Marius*, *Franc Rire*, *Blagues*, *L'Almanach Vermot*) ou *La Presse*, *Le Chasseur français*, etc. Il laisse deux livres rétroactifs sur l'Occupation, très sombres, désespérés, et superbes ; ils renvoient tout le monde dans les cordes.

Connu pour son élégance et sa gouaille, Julhès était membre de la SDH. Il a aussi dessiné des BD, et c'est un peintre intéressant. Il est mort à Boulogne-Billancourt le 4 mars 1986. ■

**Œuvres :** "Le Rire dans la détresse" (1946), "Coïncidences" (1948), "Ici on flirte", "Fariboles" (sd, sans doute non publiés).

## ▸ KB² (1904-1987)

**KB²,** *L'Os à moelle*, "Stratèges de café," avant 1940

Personnage assez mystérieux, à commencer par son pseudonyme (il signe aussi Desjo-re), à la carrière dispersée et éclectique. Roger Ernest Angel Desjouis, né le 27 janvier 1904 à Paris, serait le fils d'un haut personnage.

Architecte, il fait mille métiers pittoresques pour gagner sa vie : représentant en machines à découper le jambon, directeur de cinéma, serveur de bistrot, inspecteur des sites… Il entre finalement dans la presse comme photomonteur, et du coup y dessine, avec son trait presque enfantin tant il reste épuré, sommaire. Également bédéaste, il sera même scénariste des "Pieds Nickelés" après la guerre, mais s'il produit beaucoup de dessins de presse, il ne s'attache guère à un journal sauf *L'Os à moelle* et *Le Canard enchaîné* (1938-1965).

Toujours en voyage, il dessine partout. Cet admirateur de Grove reste un franc-tireur dans la profession. Il a publié aussi bien dans *Gringoire* que dans *Marianne*. Il ne semble pas avoir dessiné pendant l'Occupation.

On ne sait ce qu'il devenu après 1967, sauf la date de sa mort, à Paris le 8 janvier 1987. ■

## ▸ Léon KERN (1883-1953)

Né à Paris le 4 décembre 1883, Léon Alfred Kern est autant porté sur l'écriture que le dessin. Il débute par des BD dans des revues pour la jeunesse, puis devient illustrateur.

Son dessin tordu, arrondi, est séduisant. Il est membre de la SDH et sa production presse sera importante : *Les Hommes d'aujourd'hui*, *Le Pêle-mêle*, *Le Journal*, *Le Rire*, *Ric et Rac*, *Ridendo*, surtout des revues drôles. Il a cependant placé des dessins dans *La Baïonnette* au

départ, et bizarrement cet homme de droite a travaillé plutôt à gauche (*Marianne*, *L'Os à moelle*).

Il travaille beaucoup pendant l'Occupation, y compris avec des dessins collabos (*Au pilori* surtout). Il est soupçonné d'être l'auteur du pamphlet graphique "Quatorze Juifs ou amis de Juifs" (1940). Donc à la sortie : deux ans d'interdiction comme les autres et quinze ans de dégradation nationale. Il reprendra le dessin humoristique avant de mourir à Villeneuve-Saint-Georges le 21 septembre 1953. ■

## ▸ Robert LENOIR (1894-1973)

Son goût anglo-saxon le fait signer souvent Robert Black ou Bob Pencil. Robert Maurice Jean Lenoir est né le 26 mars 1894 à Paris. Il est peintre de talent, excellent graveur et illustrateur exigeant. Sociétal plus que politique, il décrit à merveille les petites gens, les exclus, les prostituées, la rue, les fêtes populaires, les pauvres et les clochards.

Il dessine dans *Le Pêle-Mêle*, *Dimanche illustré*, *Le Rire*, *Ridendo*, et après la guerre dans les revues d'humour. Il passe à *Marianne* et au *Canard* sans s'arrêter. Peu de traces pendant l'Occupation. Il faut dire qu'il était aussi guitariste et chansonnier, il dessinait en direct sous le nom de Bob Pencil, il chantait en duo (Black et Clairette), et animait aussi un guignol au jardin du Luxembourg, fabricant ses marionnettes et tournant avec. Tout ceci a dû l'aider à ne pas dessiner où il n'avait pas envie. Il a aussi eu un petit rôle au cinéma.

Membre de la SDH, Robert Lenoir est un dessinateur étonnamment moderne, plein d'invention graphique. Il est mort à Paris le 21 décembre 1973. ■

**Œuvres :** "Le Trottoir" (1925), "La Retape" (1927), "La Foire" (1931), "Sur les quais" (1935), "Fête foraine" (sd).

## ▸ Robert PICQ (1904-1992)

De la même école graphique que domine Pruvost, Robert Picq est né le 27 novembre 1904 à Paris, fils de fonctionnaire. Décorateur de formation, il travaille dans le cinéma, notamment pour des décors, plus tard comme dialoguiste.

Picq contribue à de très nombreuses publications, de tous bords, à droite pour *L'Œuvre* et *Gringoire*, à gauche pour *Vendredi*, *Marianne*, travaille au *Canard enchaîné* et à *L'Os à moelle*. Ou encore au *Rire*, à *Sans gêne*, à *Frou-Frou*, à *L'Intransigeant*, à *Ridendo*, à *Ric et Rac*, à *Noir et Blanc*. Il milite au Syndicat des dessinateurs de journaux.

Il aura le tort pendant la guerre de travailler pour la presse militaire et pour *L'Œuvre : avant il sera* un peu injustement, suspendu un an à la Libération. Il avait pourtant lui aussi eu des ennuis avec l'occupant pour un dessin. Il a été un des fondateurs des salons Satire en 1935 et du Syndicat des Dessinateurs de journaux.

Il en profite pour écrire, surtout des contes, des sketches pour la radio et les chansonniers, s'illustre, mais se produit aussi lui-même au music-hall. Il reprend peu à peu le dessin mais dans les revues comiques non politiques. Il meurt à Pontchartrain le 26 août 1992. ■

## ▸ Jacques PRUVOST (1901-1984)

Excellent légendeur et équilibriste du noir et blanc, Jacques Pruvost est plus un dessinateur humoristique que politique. Il est né en 1901 à Merville, d'un père industriel. Il dessine dès l'enfance et trouve son style définitif aussitôt.

Après les Arts décoratifs, il place ses dessins un peu partout : il sera du *Canard enchaîné* jusqu'à la guerre, pilier de *L'Os à moelle* (où il est un des plus délirants avec un personnage de vrai loufoque éternellement coiffé de n'importe quel objet), du *Merle blanc*, allant de *L'Œuvre* aux publications communistes en passant par *Marianne*, mais aussi au *Rire*, à *L'Auto*, à *Voilà*. De gauche, ses dessins d'actualité visent plus la société que directement le politique. Il dessine des publicités, des décors, des BD, des illustrations. Membre de la SDH, il signe parfois simplement J. Pruv.

Ses personnages chauves aux yeux ronds, blancs et vides sont facilement reconnaissables. Son humour absurde atteint des sommets. Il préside le Syndicat des dessinateurs de presse pendant la guerre, ce qui ne l'empêche ni d'être emprisonné par les Allemands pour un dessin, ni d'être interdit deux ans à la Libération pour avoir continué à publier.

***— Zut !... Un Front populaire des nations !***

**Pruvost,** *Le Canard enchaîné*

Il reprend le dessin ensuite, notamment au *Figaro*, à *La Presse* ou dans les publications comiques. Il se produit aussi en public dans un numéro dessiné. Pruvost meurt à Paris en 1984. ■

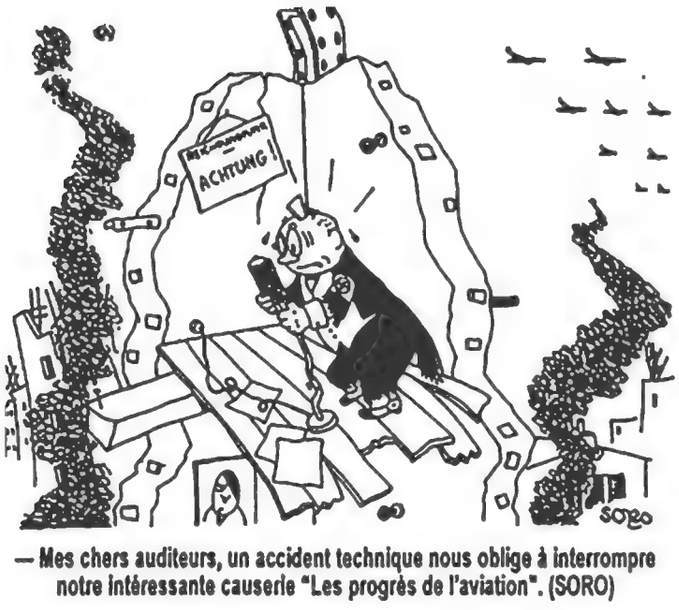
## ▸SORO (1914-1981)

Russe, émigré en France à la révolution, Olaf Valère Sorokine était né à Nijni-Novgorod le 24 avril 1914. Il se fera reporter-dessinateur. Il marque les années 1930 en plaçant ses dessins d'humour noir dans beaucoup de supports, surtout à gauche (*Marianne*, *La Flèche*), d'une vacherie rare et d'un style efficace et moderne. *Ric et Rac*, *Le Rire* l'emploient aussi et *Présent* pendant la guerre, ainsi qu'*Action*, revue communiste un temps clandestine où il fait des strips.

Ami de Bellus et grand fréquenteur de bistrots, journaliste au départ, un de ses dessins l'envoie au stalag. Il s'évade. Ses dessins d'alors, terribles, paraissent à la Libération.

Installé dans le Sud, il écrit, illustre (souvent lui-même), passe à la sculpture, puis à la BD jeunesse, la publicité, et au *Canard enchaîné*. Il place encore ses dessins dans des revues d'humour (*France dimanche* surtout), sans contenu politique, ce qu'on peut regretter vu son tempérament vachard.

Un physique repérable (petit frisé à grosses lunettes noires), au style tout aussi reconnaissable et percutant, aux petits bonshommes qui lui ressemblent, drôle dans la vie, Soro est étonnamment oublié. Il est mort à Paris le 30 juin 1981. ■




**Soro,** "Bombardements", sd

**Soro,** "Fluctuat nec mergitur", sd

1

LA GRANDE OFFENSIVE

— Maman est encore forte et bien armée...
— Oui, mais papa est rudement bien retranché dans sa ligne Maginot... Elle ne passera pas !

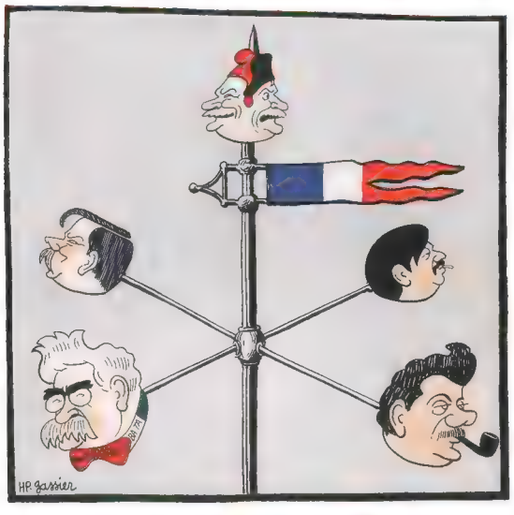
2

BERNARD ALDEBERT

*— J'ai mis ma main dans le sucrier, je ne peux pas la ressortir...*

3

CRAPOUILLOT



LA FOIRE AUX GIROUETTES

4

J. SENNEP

*LE PEINTRE EN BATIMENT.*

**1. Jean Chaperon,** *L'Os à moelle*, "La Grande Offensive", 1940 • **2. Bernard Aldebert,** *Ric et Rac*, 1943 • **3. H.-P. Gassier,** *Le Crapouillot*, 1935 • **4. Sennep,** "Histoire de France", 1934, la nuit des longs couteaux

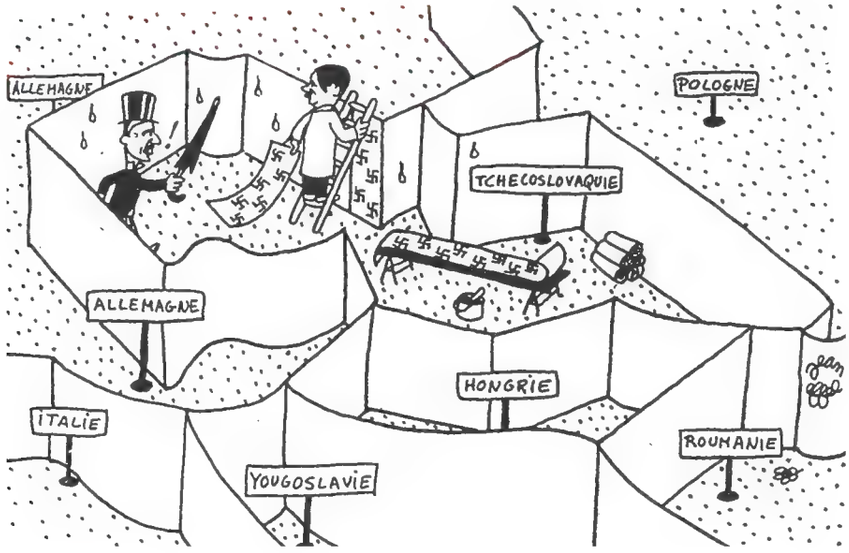
5

6

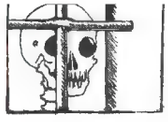
7

**5. Chas Laborde,** *La Chronique filmée du mois*, 1936, guerre civile espagnole • **6. A.R. Charlet,** *L'Espoir français*, 1936 • **7. Bogilas,** *Le Charivari*, 1932, Maginot, Tardieu, Painlevé, Barthou, Paul-Boué, Daladier

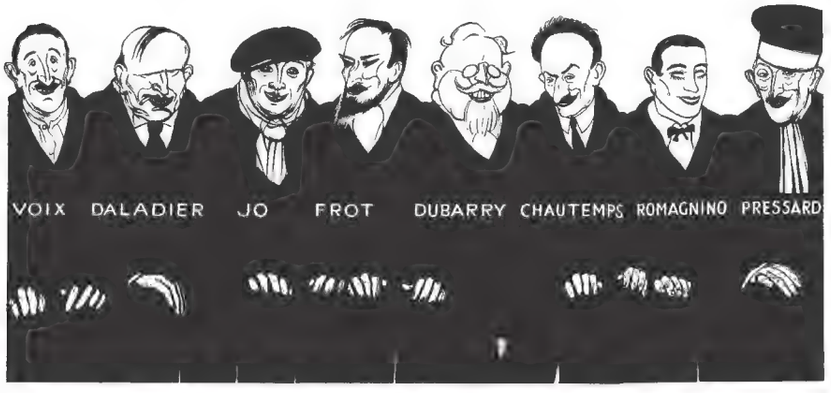
8




9



DE BOUE LES VIVANTS. *Iribe, Le Témoin, 1934.*




10

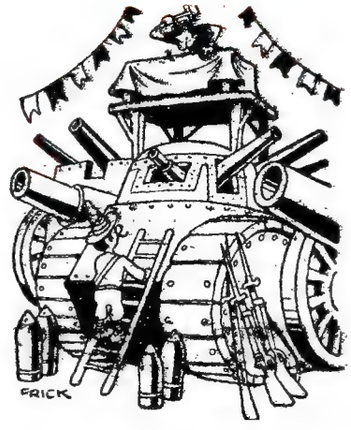
— Je vais vous dicter le Communiqué !.

**8. Jean Effel,** *Le Canard enchaîné*, 1938 • **9. Paul Iribe,** *Le Témoin*, "De Boue les vivants", 1934 • **10. Sennep,** Mussolini, sd

11

Confetti 1934.

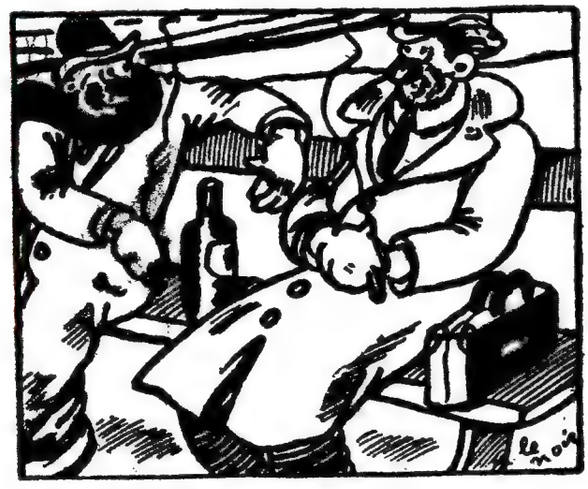
12




À Rome
« — On prépare la tribune sur laquelle le Duce va prononcer un grand discours pacifique ! »

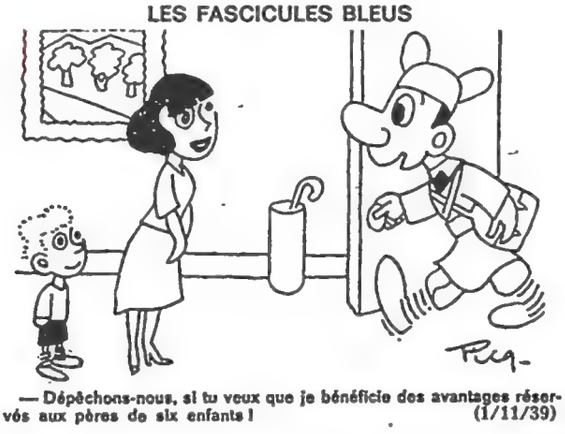
13

14



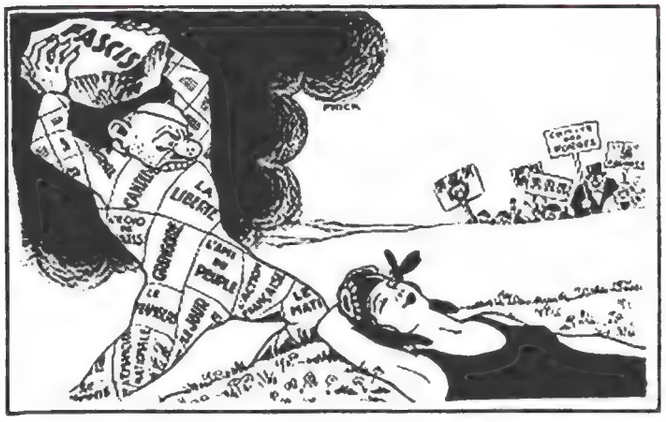
« - J'ai trouvé du travail!
- Méfie-toi! Si, dans un an et un jour, personne ne le réclame, tu seras forcé de le prendre!... »

15

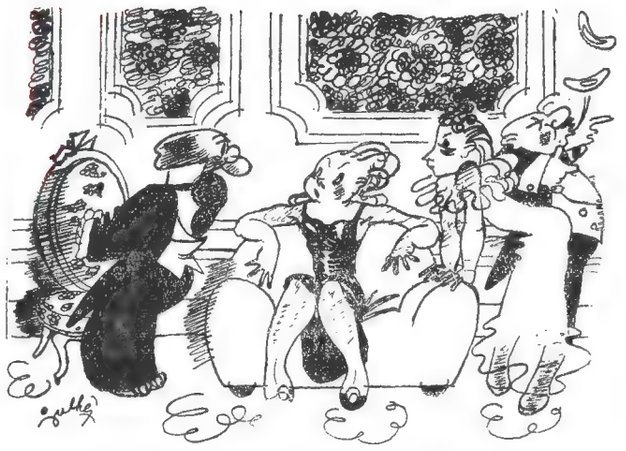



**11. Sennep,** "Le Milieu", 1934 • **12. Louis Frick,** *Almanach ouvrier-paysan*, 1939 • **13. Juhlès,** *L'Os à moelle*, 1939, restrictions • **14. Robert Lenoir,** *Almanach Vermot*, 1948 • **15. Robert Picq,** *Le Canard enchaîné*, 1939

16

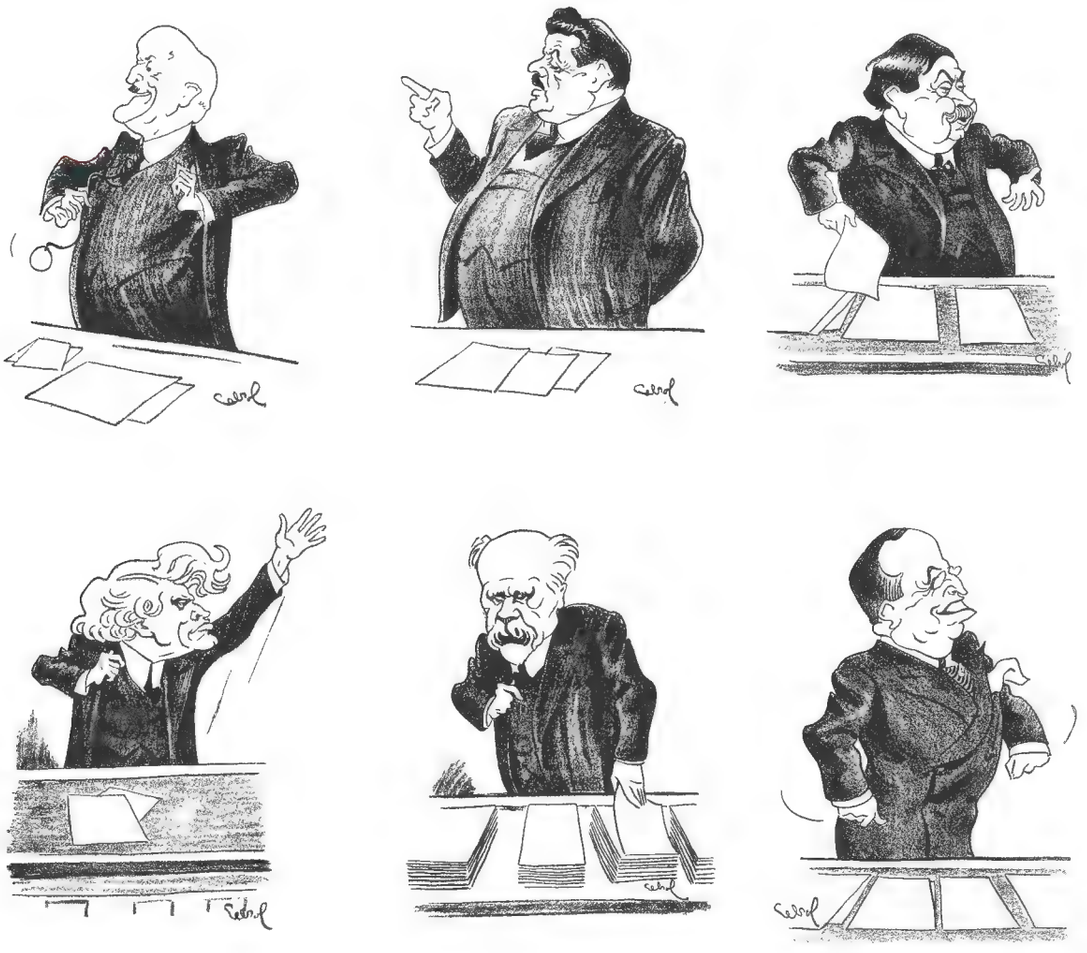



17



— Alors, votre mari est à l'hôpital... Est-il bien soigné ?
— Oh oui ! le major est un officier de carrière, vous pensez, il est spécialisé dans les militaires !

18



**16. Louis Frick,** *Vendredi*, "Arlequinade", 1936 • **17. M.W. Julhès,** *L'Os à moelle*, 1940 • **18. Raoul Cabrol,** "Tribuns & haut-parleurs", 1932, Caillaux, Henriot, Painlevé, Paul-Boncour, Poincaré, Tardieu

**Raoul Cabrol,** Procès de Pétain, 1945

Chapitre 8

# COLLABORATEURS ET RÉSISTANTS

De l'Occupation
à la Libération
1940-1945

L'arrivée de la Seconde Guerre mondiale ne laissera pas le temps à la presse ni aux dessinateurs de réagir : la débâcle est là, avec l'exode et le début de l'Occupation. Les journaux s'arrêtent. Le papier manque vite. Rares sont ceux qui ont le temps de dessiner ce qui arrive, et il n'y a bientôt plus de supports pour les publier. De grands titres se sabordent (*L'Humanité, Le Populaire, L'Intransigeant, Le Canard enchaîné*… 60 % de la presse) ou se replient en zone Sud non occupée (jusqu'en novembre 1942) : *Le Figaro, Paris-Soir, Le Journal*, le groupe Fayard (*Candide, Gringoire, Ric et Rac*)… La censure reprend dès août 1939.

Une presse « allemande » va naître (par exemple la version traduite de *Signal*), puis une presse collaborationniste, essentiellement composée de journaux qui reparaissent en zone occupée avec une nouvelle direction, favorable à la collaboration maréchaliste : *Le Matin, Paris-Soir, Le Petit Parisien, L'Œuvre*, et même *Aujourd'hui* de Jeanson (qui a été remplacé à sa tête), et bien sûr les hebdos d'extrême droite comme *Je suis partout, La Gerbe* (qui prend la place de Gringoire), *Au pilori, Le Cri du peuple*… distribués dans les deux zones. Jean Prouvost, patron d'un des principaux groupes de presse, d'abord directeur du Haut Commissariat à la propagande française, démissionne et replie son groupe dans le Sud, et Jacques de Lesdain, directeur de *L'Illustration*, organise de grandes expos de propagande. Prouvost subira à la fois les collabos (qui publient un faux *Paris-Soir* dans le Nord) et les résistants qui l'épureront avant de l'absoudre. La presse clandestine, fragile et introuvable, utilisera peu de dessins (*Franc-Tireur, France, Libération, Combat, Action*…)

La question qui se pose à tout dessinateur hostile à l'occupant est de choisir entre se taire par désapprobation et crever de faim, ou travailler pour cette presse. Dans ce dernier choix, il y aura ceux qui, prudemment, vont se cantonner dans l'humour apolitique, revenant à la pure rigolade, et ceux qui, par conviction ou opportunisme, se laissent aller aux dérives fascisantes. Jusqu'en 1943, il reste la possibilité d'envoyer des dessins aux journaux (de tous bords) de la zone Sud : Moisan, Picq, Pruvost ou Guérin ne s'en privent pas. Ceux qui s'y réfugient (l'équipe du *Canard*, Sennep, André François, Carrizey, Aldebert, Peynet, Farinole, Effel, Soro, Pellos…) acceptent certains travaux, comme le collectif "Devant le marché noir" (expo et livre en 1943) que dirige A.G. Badert pour aider ses camarades, voire de participer à d'autres expos avec catalogue en zone Sud, initiés par des revues comme *Candide* ("Humour quand même", "Humour 41", "Humour 42"). Ou encore ils dessinent des travaux moins engageants politiquement. Sennep, qu'on ménage, passe dans *Candide* des dessins qui, faits par d'autres, auraient valu des ennuis à leur auteur, où la société voulue par le Maréchal est critiquée mais avec un ton bien français qui les fait passer. Cependant les caricatures de Pétain resteront rares, alors que de Gaulle est partout. Nulle place non plus pour les dessinateurs juifs, comme Bécan, que cela va conduire à la mort lente.

De l'autre bord, pour les convaincus, il y aura un culte maréchaliste, un dessin antisémite poussé à l'extrême (dominant en 1940-1941, il décline avec le temps) et des dessins anti-« terroristes » (résistants, maquisards, gaullistes), antianglais, antibolcheviques, antiaméricains, etc. Contre les dirigeants de l'ex-Front populaire et du PCF, la violence ne connaîtra pas de bornes. Malgré les dissensions, les leaders de l'extrême droite (dont beaucoup comme Laval, Déat, Darlan, Frossard ou Doriot viennent du socialisme ou du communisme) ou la Milice sont ménagés par ceux qui les méprisent. Quant à la censure, elle a tendance à s'alarmer pour n'importe quoi (Picq, souvent visé, se voit censurer un dessin de *L'Œuvre* avec des haricots verts, assimilés à l'uniforme allemand !) ; symboliquement, un autodafé de livres de Hansi, en souvenir de la guerre précédente, est organisé en Alsace et la maison de Cabrol (en fuite) est ravagée.

Les grands noms de l'entre-deux-guerres dessinent mais ne publient pas, sinon en zone Sud. Sennep, Badert, Edmé ou Effel publieront leurs dessins politiques plus tard. D'autres en font très peu ou seulement un temps (jusqu'en 1943) du dessin d'humour non politique (Effel, Ferjac, Monier, Maurice Henry, Van Rompaey, Farinole, Peynet…) attendant que l'orage passe, d'autres un peu plus (Picq, Julhès, Moisan…). Ferjac passe ensuite au music-hall. Poulbot a été trop antiallemand pendant la guerre précédente et se fait tout petit, bien que favorable au nouveau régime. Certains sont mobilisés un temps (Dubout, Ferjac, Monier, Tim, Farinole, Faizant, Effel, Siro, Carrizey, Grambert, Aldebert, Phil, Ordner) et Sennep est commissaire de gare. Bellus, Soro, Michel Douay, Harvec, Claude Garnier, Georges Raynaud, Gus ou Grove sont prisonniers, Philibert-Charrin au STO, Grambert blessé, puis caché chez Effel à Lyon. D'autres au maquis (Barberousse, Jean Bruller — qui devient Vercors) ou dans des réseaux de résistance (Lap, Gus ou l'illustrateur communiste Fougeron qui accueille les *Lettres françaises* clandestines dans son ate-

**A.R. Charlet,** *Jeunesse*, 1941

lier). Cabrol, Gassier, Fuzier (arrêté pour résistance), Oberlé, Carb, Paul Ordner, Rit, Siro, Jean Brian, Bib ou Roger Roy ne dessinent plus dans la presse et font tout autre chose : sculpture, albums jeunesse, peinture, journalisme, music-hall, boutiques de dessin ou de fleurs. André François s'est exilé en Angleterre. André Girard, passé par Londres, est dans la Résistance et participe aux États-Unis à la préparation du débarquement. Mitelberg, futur Tim, est radio sur une base aérienne et dessine parfois pour les rares journaux de la France libre (*France, La Marseillaise*...) Enfin, dans les camps, dessiner est interdit, ce qui n'empêchera pas quelques témoins de ramener des dessins terribles.

Paradoxalement, les plus nationalistes et légitimistes de la droite dure se séparent sur la question de l'Occupation : les Croix-de-Feu par exemple seront antihitlériens, comme Sennep ou Chancel qui dès lors soutiennent la Résistance et dessineront pour les gaullistes dès que ce sera possible. Il est notable que, dans la petite équipe autour du général de Gaulle à Londres, figurent au premier plan deux dessinateurs, Maurice Van Moppès et Jean Oberlé, venus entre autres de *L'Os à moelle* avec Pierre Dac. Chancel, quand il les rejoindra, prendra même vers la fin la direction de la section Renseignements du BCRA. Dans ces dessins, parus dans *France*, journal d'exil, et que la France découvrira parfois seulement à la Libération, le STO, le débarquement, les déboires de Mussolini ou de Hitler, les restrictions et le marché noir fournissent des sujets importants. Pour la petite histoire, rappelons que le grand chef de la Résistance, Jean Moulin, a longtemps dessiné dans la presse sous son nom ou celui de Romarin.

Les grands collabos, Soupault, Chaperon (qui signe Apis par précaution), Michel Jacquot (qui fait des affiches terribles pour la Propaganda Staffel et dessine pour la presse allemande), Raymond Jeannin (qui sauve son agence Nova-Presse en travaillant, « contraint » dira-t-il, à un dessin animé pour l'occupant, sur des dessins de Daix), Charlet (dans *La Gerbe, L'Appel, Jeunesse*), Dess (*Révolution nationale*), Mosdyc, le Flamand Bogislas, Alfred Dassier, Mars-Trick, E. Tap, Saint-Ogan, Jo Paz, Carb... ont un discours ciblé, identique malgré les styles variés.

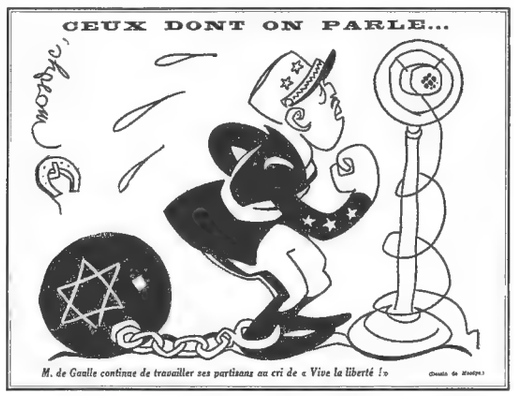
Des communistes fervents, par pacifisme, changent de camp (Dubosc, De Champs). Cependant, ceux venus de la gauche évitent l'antisémitisme en assumant le côté « social » de ces publications : Pedro (l'Espagnol du *Canard*), Frick, Paul Bour, Pruvost (qui ne sait que faire), René Dubosc (*Le Petit Parisien, Jeunesse*), voire Guérin... D'autres renoncent vite : Galland (dès 1942 après quelques affiches dures), Aldebert, Hervé Baille (dès 1941 après *Gringoire*) ou par germanophobie Ben et le vieil Abel Faivre. Le support le plus violent reste *Au pilori* qui atteindra les 65 000 exemplaires. Des dessinateurs, jusque-là politiquement anodins, se déchaînent contre le bolchevisme ou les Juifs : Léon Kern, Jean Chaperon, Georges Pavis, Jan Mara... Sennep finit par être considéré par l'extrême droite comme un traître à sa cause, et est l'objet de campagnes virulentes (de la part de Lucien Rebatet notamment).

Tous les dessinateurs se réconcilient quand une initiative « neutre » survient, comme les recueils "Humour 41"

et "Humour 42", que le régime tente de détourner, ou une renaissance éphémère de Satire (qui s'était arrêté en 1939) à Lyon au profit des prisonniers.

Quand la Libération s'annonce, une presse gaulliste peut paraître et, à partir de 1944, proposer autre chose. *Franc-Tireur*, *Le Parisien libéré*, *Le Popu*, *Libération*, *Front national*, *La Marseillaise*, *Carrefour*, *Action*, *La Bataille*, *Défense de la France*, *Le Bavard déchaîné* à Marseille... accueillent les premiers dessins libres. Cette période se clôt par des dessins forts sur la fin des souffrances, des privations, de la liberté retrouvée et du châtiment des coupables. L'épuration, moins glorieuse, en fournit peu. Ne reste alors à Paris que le noyau du *Canard enchaîné*, qui reparaît aussi : Monier, Ferjac (démobilisés), Grove (libéré), Guilac, et Sennep, Bellus, Fuzier, Laforge, Foy. Les autres rentrent de camp (Aldebert, Gus, Garnier) ou d'exil en zone Sud (Effel). Et bien sûr les trois héros Oberlé, Van Moppès et le colonel Chancel.

Il reste les sanctions. Bogislas, Pedro, Soupault ont fui, les deux premiers vers leur pays natal, le troisième en Allemagne, puis en Italie, où il sera arrêté. Trois organismes vont être chargés de juger les collaborateurs du dessin. - D'abord la Cour de justice, qui traduira huit dessinateurs devant sa barre entre 1945 et 1947. Guérin, Jeannin, Jacquot et Charlet sont finalement relaxés (pour les trois derniers, ils s'en tirent bien), tandis que Dubosc et Chaperon sont privés cinq ans, et Kern quinze ans, de leurs droits civiques, alors qu'ils n'étaient pas les plus coupables. Ralph Soupault, le plus condamné de tous, prend quinze ans de travaux forcés et la dégradation nationale, mais il risquait le peloton d'exécution. - Ensuite, il existe un Comité d'épuration des artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs, sur le modèle de celui des gens de lettres, chargé de dire qui a le droit de continuer à publier ou non ; autonome, il fonctionne dès 1946 et prononce vingt-trois condamnations, dont quelques dessinateurs de presse : Jeannin et Guérin sont ainsi « rattrapés » et prennent deux ans d'interdiction professionnelle, comme Mosdyc et Pruvost, plus Kern décidément malchanceux. Rattrapé aussi, Jacquot est interdit deux ans et dégradé à vie. Picq apprend qu'il est interdit un an, mais n'a jamais été convoqué. Jan Mara et Julhès aussi ont été interdits deux ans. Il y a aussi ceux qui, sans être sanctionnés, préfèrent se faire oublier (Frick, Roger Roy qui poursuit ses activités au Maroc). - Enfin, la Commission de la carte d'identité des journalistes se livre de son côté à des enquêtes avant de la réattribuer. Elle rejettera 1714 candidats, dont 565 pour collaboration. Combien de dessinateurs ? Même l'historien de cette période, Christian Delporte ("Les Crayons de la propagande"), ne semble pas le savoir.

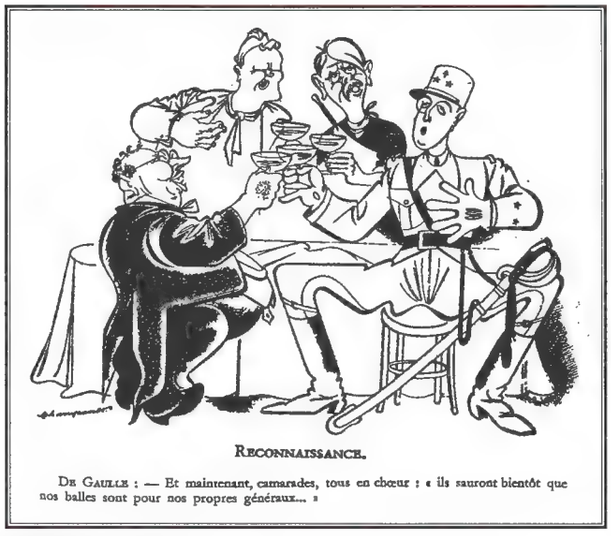



**Mosdyc,** *Au pilori*, 1943

À part, André Daix, le créateur du "Professeur Nimbus", surtout bédéaste, qui a arrosé les journaux collaborationnistes de ses strips, est condamné à mort par contumace après s'être exilé au Portugal ; il est vraisemblable que la signature, officiellement « collective », de Darthel, qui poursuit la série, ne désigne guère que lui, œuvrant à distance. Il finira par rentrer en France, amnistié. Ainsi que le Russe blanc Vica (Vincent Krassousky) émigré pour ses BD et cartes postales antibolcheviques, qui prend un an de prison (et l'indignité nationale) — il signera ensuite Tim (pseudo pas encore utilisé par Mitelberg) ou ne signera plus et disparaîtra dans la tourmente. Il faut noter l'attitude très digne du *Canard enchaîné*, qui tient une ligne mesurée en cette affaire, et absout en quelque sorte des contributeurs compromis comme l'écrivain Morvan Lebesque ou Moisan. On sait que, quoi que l'on en ait dit, le bédéaste Hergé, bien qu'ami du leader rexiste Léon Degrelle (qu'il ne reniera jamais), refusera de devenir le Soupault rexiste, mais acceptera de paraître dès 1940 dans *Le Soir*, « volé » sous la houlette de son autre ami Raymond De Becker — mais c'était après que le roi Léopold III eut lui-même appelé à reprendre le travail.

Rapidement, la plupart des dessinateurs de presse, après quelques années de galère ou d'autres métiers, retravaillent y compris dans des supports de presse très éloignés de leurs idées, parfois sous pseudonyme (Mosdyc, Soupault, Daix, Mara) ou en changeant leur style (Bour). Il y aura des remises de peine. À quelques exceptions près, ils cesseront tout dessin extrémiste. Quelques-uns arrêtèrent de dessiner dans la presse (Picq, Dubosc, Charlet, Jacquot, Jeannin qui retourne au dessin animé et à la BD) ou disparaîtront vite (Kern). ■

# Ralph SOUPAULT



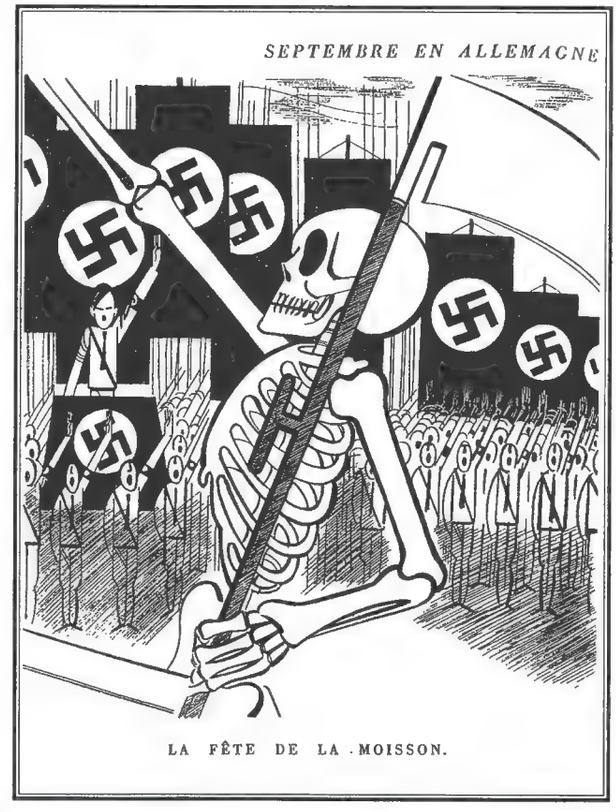

**Ralph Soupault,** *"Ils sont partout"*, 1944, Dessin censuré

Il est le dessinateur qui marque l'époque, l'exprime, dans toute son horreur simpliste, et en même temps échappe au manichéisme. C'est le Céline du dessin : style superbe, idéologie misérable, idées puissantes, appels au meurtre.

Raphaël Soupault naît le 5 octobre 1904 aux Sables d'Olonne, d'une famille d'enseignants laïcs et républicains de gauche. Monté à Paris, il s'installera pour toujours à Montmartre. Élève indiscipliné, il est viré en 1919 mais entre temps il a découvert le dessin. Révolutionnaire, proche du PC de son père, il entre aux Arts déco, puis aux Beaux-Arts, fait le coup de poing contre l'extrême droite. Il a publié son premier dessin dans *L'Humanité* avant d'envahir d'autres revues. Il dessine plutôt la vie quotidienne, les gens ordinaires, dans *Le Petit Parisien* et ailleurs. Il expose à L'Araignée.

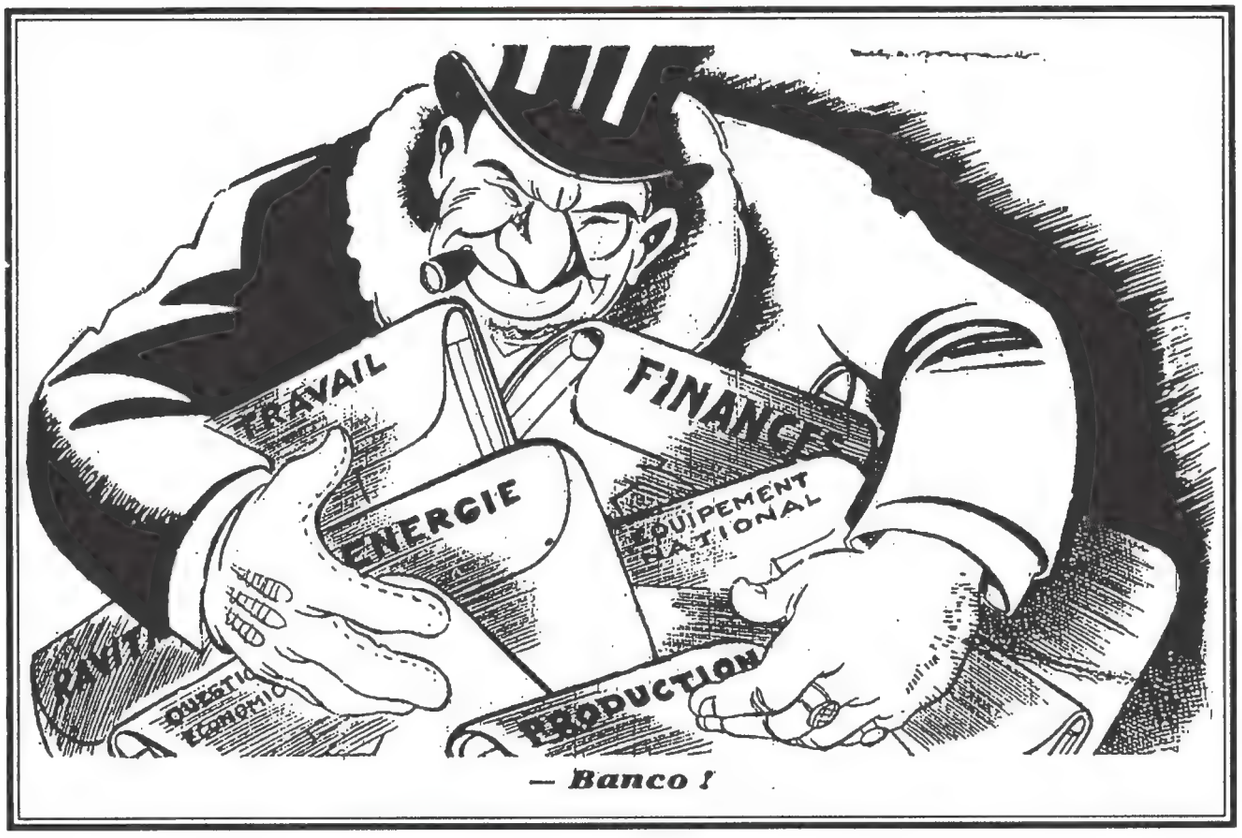
Mais en 1924-1926 il est militaire en Allemagne occupée et ne dessine plus. L'antimilitariste découvre la virilité, trouve une nouvelle famille : ces officiers ultra-nationalistes le font changer radicalement. C'est l'époque où le communisme russe déçoit avec la dictature stalinienne. Son dessin change. Il retourne au *Petit Parisien* et y reste, puis dans tous les journaux d'extrême droite, devient un pilier du *Charivari* de Sennep, de *Gringoire*. On le lit aussi dans *Le Rire, Ric et Rac, Le Dimanche illustré, Comœdia*… Il fait des affiches.

Proche des royalistes de Maurras et de l'Action française, il attaque désormais les politiciens de tous bords, y compris physiquement aved les Camelots du Roy. Il écrit aussi des critiques littéraires et culturelles sous le nom de Pierre Jeannet. Violemment antirépublicain et antibolchevique, il est, par nationalisme, antiallemand et antinazi. Il fera d'ailleurs des dessins très forts contre Hitler qu'il ne soutiendra jamais.




**Ralph Soupault,** "Danse macabre", 1934, allusion au congrès de Nuremberg

Sur les quinze morts des émeutes de 1934, quatre sont de son parti : il publie "Danse macabre 1934", mais l'arrivée du Front populaire le décide à aller plus loin, il rejoint le PPF de Doriot, en qui il voit le chef idéal, plus populaire et proche des gens que Soupault cotoie dans les bistrots. Soupault est des fondateurs en 1937 de *L'Insurgé*, financé par la Cagoule qu'il n'aime pas. Doriot, exclu du PC en 1934, a entraîné beaucoup de militants avec lui. Son pacifisme, son socialisme sans marxisme, ouvert et moins bourgeois qu'Action française, fascine Soupault, qui dessine pour leur journal, *L'Émancipation nationale*,




**Ralph Soupault,** *Je suis partout*, 1941, les juifs et la finance

autant contre le Front populaire abhorré que contre Hitler. L'alignement progressif de Doriot sur l'Allemagne, obligeant Soupault à calmer son côté antihitlérien, fera sombrer ce mouvement.

Durant l'Occupation, Soupault est au sommet de son talent, il est appelé partout. Tous les artistes en place sont éliminés, il est le seul à rouler dans le sens du poil. Gros travailleur (douze heures par jour), avec cinq enfants à nourrir, il ne s'échappe que pour aller dans les bistrots montmartrois où, exalté, il boit, crie, danse, chante des chansons cochonnes et montre avec ostentation, à une cour qu'il abreuve, ses grenades et pistolets dont il menace Juifs et communistes du quartier. Il forme un petit cercle montmartrois avec Marcel Aymé, Gen-Paul, le chansonnier Max Revol et Céline (ce dernier brosse de lui un portrait halluciné dans "Maudits soupirs pour une autre fois"). Antisémite parce qu'à ses yeux les Juifs sont des étrangers responsables du Front populaire et de la franc-maçonnerie, conservateur et antiaméricain, mais fan de jazz et de culture anglo-saxonne, anti-intellectuel qui ne fréquente que des intellos, il produit les pires dessins de la période pour complaire au public PPF.

Ami de Gassier, adhérent du Syndicat des dessinateurs de journaux, collaborateur de L'Essor publicité, il participe aux salons Satire, illustre des livres et gagne bien sa vie. En bon munichois, il critique la guerre qui ne profite qu'au bolchevisme, et que seuls les Juifs capitalistes souhaitent. Les accords Hitler-Staline de 1939 l'ont suffoqué. Il cherche même à s'engager mais, réformé, est versé dans le service auxiliaire. L'exode et l'arrêt de la presse le jettent sur les routes, mais le discours de Pétain le réveille et il rentre à Paris collaborer en faisant la maquette de *Je suis partout* (1938-1944), dont il est la vedette, et en illustrant les livres du rédacteur en chef Lucien Rebatet. Il travaille aussi au *Cri du peuple*, quotidien financé par Vichy dont il est le principal dessinateur, *Gringoire* et *Candide*, publie dans *Jeunesse, L'Appel, Voix ouvrière, L'Action française, Fanfan la tulipe, L'Appel, Au pilori*... toute la presse collaborationniste. La ligne est désormais de taper sur les Anglais, sur de Gaulle, sur la Résistance assimilée aux communistes. L'appel au meurtre des Juifs et des leaders de gauche n'est pas rare sous sa plume. Malgré cela, Soupault refusera toujours de travailler pour la presse allemande, ne fréquente pas l'occupant, est parfois menacé de censure. Il se méfie de certains mouvements d'extrême droite comme la Milice (mais dessine pour son journal, *Combats*) et pense que Pétain est très mal entouré.

Il suit le procès de Riom, persuadé que les « traîtres » vont être fusillés. Mais Blum, Daladier, Reynaud et autres parviennent à le faire ajourner. Il est furieux, crie à la trahison ; l'équipe de *Je suis partout* éclate, il se fâche avec le patron, Brasillach. Remarié, il prend des responsabilités dans son parti, en dirige même la fédération de Paris, alors que le régime faiblit. Il reçoit des menaces de mort (lui qui a si souvent menacé), sa permanence saute (mais lui a piégé des maisons dans tout le quartier), il subit un début de lynchage un jour qu'il arrache des affiches favorables à Churchill. Quand l'ancien ministre juif du Front popu, Georges Mandel (qui avait fait suspendre *Je suis partout*), est assassiné, il publie son dessin le plus ignoble.

**Ralph Soupault,** *Je suis partout*, 1943, Staline et ses charniers

La défaite arrive, et il fuit avec ses amis paniqués en Allemagne où il organise *Radio Patrie* et un *Petit Parisien de Constance* éphémères, puis en Italie après que Doriot a été tué par l'aviation anglaise. Il peint des vierges et travaille la terre pour survivre avec sa femme et son dernier enfant. Dénoncé, il est arrêté, extradé, et raconte tout en détail : il revendique ses actes, et son procès pour atteinte à la sécurité de l'État en 1947 lui vaut quinze ans de travaux forcés et la dégradation nationale, évitant la peine de mort de peu. Plusieurs recours en grâce aboutissent à la commutation en dix ans de réclusion. Malade, il a des crises de paralysie qui lui valent d'être libéré conditionnellement en 1950, grâce à ses amis dessinateurs et à Marcel Aymé, fidèle en amitié. De ces expériences douloureuses, il tire des livres poignants et d'une dureté réaliste inégalée, qu'il signe Rio, sans complaisance mais sans haine, comme si l'épreuve l'en avait vidé. Figure sur certains tirages un trait d'humour cinglant indiquant des exemplaires hors commerce et d'autres « destinés aux collaborateurs et amis ».

En 1951, il émigre à Tourettes-sur-Loup dans sa vallée natale, où il décore la chapelle du village. Il se consacre à l'illustration et aux revues catholiques pour enfants (*Cœurs vaillants, Fripounet et Marisette*), puis reprend le dessin de presse sous un autre pseudonyme, Leno. Matériellement, ses amis l'aident, y compris Hergé, alors encore solidaire de ses amitiés rexistes. Soupault sera dix ans le dessinateur de *Rivarol* (1952-1962) avec le statut officiel d'inspecteur des ventes car son interdiction court toujours. Il retrouve ses idées, attaque Mendès France, Coty, Mollet, se déchaîne, à nouveau hargneux, pendant la guerre d'Algérie, contre de Gaulle, le FLN, les communistes, et soutient l'OAS.

Son trait était arrondi, séduisant, vif, facilement reconnaissable entre tous ; il utilisait des aplats quand il fallait, équilibrant noirs et blancs avec harmonie, et surtout les pleins et les déliés ; il appuyait le trait si nécessaire, l'épaississait, ce qui donnait une élégance étrange compte tenu de la violence du propos. Après la guerre, il a changé son style trop repérable, il le simplifie, le rend moins séduisant.

Il vit chichement et meurt brusquement, à 58 ans, à Cauterets, lors d'un voyage pyrénéen, le 12 août 1962. Tout le monde a alors oublié son nom.

Peu à peu, il sera revendiqué comme le grand dessinateur d'extrême droite par ses pairs et son talent graphique reconnu y compris par ceux qui détestent le contenu de ses dessins. ■

**Œuvres :** "Danse macabre 1934", "Ils sont partout" (1944), "Fresnes, reportage d'un témoin" (signé Rio, 1947), "L'Hôpital" (signé Rio, 1951).

**Hors-série de revue :** *Le Charivari* : "La Torture" (1958).

**Ralph Soupault,** *La Voix ouvrière*, 1943

# TIM

**Tim,** "De Gaulle de France", 1940

Si dessiner contre les nazis et l'Occupation fut difficile, des dessinateurs parvinrent à placer tout de même quelques dessins, parfois en zone Sud ou en outre-mer (l'empire colonial français est bien là), voire en exil. Beaucoup de ces dessins, parus dans la presse clandestine, ne seront connus des Français de l'Hexagone que plus tard. Certains destins, en cette période bouleversée, sont dignes de légende. Quelques humoristes combattent dans le staff de de Gaulle, ou s'impliquent dans d'autres lieux de résistance, ou aident les maquis, ou encore cachent des gens pourchassés, ou enfin quittent le pays pour participer autrement.

Né le 29 janvier 1919, d'un père casquettier, dans le village de Kaluszyn (Pologne), Lejzor Mitelberg passe son enfance à Varsovie, dans des écoles juives, puis des lycées, un juif et un catholique avant d'entrer à Polytechnique afin de devenir architecte. Il dessine déjà et place un dessin à seize ans dans le fameux *Szpilki* où il restera même à distance. En 1938, devant la montée de l'antisémitisme en Pologne, ses parents l'envoient en France poursuivre ses études (chimie et beaux-arts). Parallèlement, il place des dessins dans la presse (*Vendredi*).

En 1939, il fait son service militaire dans l'armée polonaise en France, à Saint Cyr-Coëtquidan, puis sur la ligne Maginot. Prisonnier en 1940, envoyé dans des stalags allemands, il a pris la précaution d'adopter un nom d'emprunt, Louis Mittelle, sans connotation israélite. En 1941 il s'évade, mais il est pris par les Soviétiques, alors alliés à Hitler, et interné au camp de Mitchourinsk. Il ne cesse de dessiner, notamment sur les murs. Le changement d'alliance entre les deux grandes dictatures le libère ; il passe en Angleterre, s'engage dans les Forces françaises libres, est décoré par de Gaulle, et il publie ses dessins dans la grande presse anglaise ou *La Marseillaise, France*, etc. Pour tout le monde il est Louis Mittelle. Sergent de l'armée de l'air, il travaille à l'état-major, notamment en Afrique équatoriale française et se déplace.

En 1944, il découvre par hasard Daumier et Steinberg, ses deux grandes inspirations (Giacometti viendra plus

tard). Il est très actif dans le dessin pour la presse résistante (*Journal de l'A-É F, France d'abord, Combat*) ou la presse indépendante d'Alger. Il illustre des livres, expérimente la linogravure. Cette partie de son œuvre est à redécouvrir.

Quand la Libération survient, ayant appris la mort de ses parents dans le ghetto de Varsovie, il quitte tout avec de faux papiers, ce qui lui vaut le conseil de guerre quand il est pris. Relâché, démobilisé, il tente de vivre de son art avec de petits boulots en parallèle. Communiste, il entre à la CGT, travaille pour *Ce soir, Action, Libération, L'Humanité, Vie ouvrière, Les Lettres françaises*, réalise des affiches pour la paix, les causes de son camp (Henri Martin, les Rosenberg), dessine en direct dans les usines, collabore à la télévision est-allemande.

Il obtient la naturalisation française et devient Louis Mitelberg, réendossant sa judéité, élément essentiel de sa culture. Il signe ainsi, après avoir utilisé Mitel ou Mythel. Petit à petit, la ligne du P. n'est plus la sienne. Il le quittera, ainsi que *L'Humanité*, en 1958. Il intégre *L'Express* tout neuf dès 1953. Pour marquer ce tournant dans sa vie et sa carrière, il change sa signature encore une fois et il devient Tim, nom que lui a trouvé son patron Jean-Jacques Servan-Schreiber. Principal dessinateur de *L'Express*, il en devient dessinateur-éditorialiste en 1977 et y reste jusqu'en 1990. Il tape fort et a souvent des ennuis avec l'armée ou les adversaires d'Israël.

Sa gloire va commencer, et désormais ses dessins sont publiés dans le monde entier. On le lit dans toute la grande presse étrangère (États-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Autriche, URSS et Israël bien sûr) dans un rare unanimisme sur son talent. En France, il collabore à *L'Événement du jeudi, Marianne*… Il fera aussi bien des génériques de cinéma que des sculptures, car c'est son activité seconde depuis 1961. Il obtient dans ce domaine des commandes publiques importantes, qui vont de "Soljenitsyne" à "Daumier", puis de "de Gaulle" à "Dreyfus". Il est membre de la Société protectrice de l'humour.

Il suscitera toujours des polémiques, ne serait-ce que par son alignement sur la politique israélienne à partir de 1967. Il a ainsi voulu dessiner à sa façon la célèbre phrase de de Gaulle sur Israël, « peuple d'élite, sûr de lui et dominateur », avec un déporté sur fond de barbelés. *L'Express* le refuse. Il le publie dans *Le Monde*, qui ne passe alors jamais de dessins, et en devient un illustrateur régulier jusqu'en 1991. Il provoquera une tempête de protestations lors de la suppression par le pape Jean XXIII d'un passage sur les « Juifs maudits » dans la doctrine officielle de l'Église en 1965 (où il montre des soldats romains crucifiant le Christ en se plaignant : « Ah ! ces Juifs, tous planqués quand il y a une corvée ! »). Helmut Schmidt prend mal un dessin où il est montré cirant les bottes de Brejnev ; Michel Jobert, de se voir avec des babouches piétinant le drapeau d'Israël ; de Gaulle est furieux d'une couverture de *L'Express* à la manière de Rouault où il est représenté en vieux roi. On peut donner tort à Tim sur le fond, mais ses idées restent graphiquement fortes. Il faudra dix ans pour trouver une place à la statue de Dreyfus, l'armée (pas guérie de l'affaire), avec la complicité aussi bien de Charles Hernu que de Robert Badinter, faisant tout pour empêcher qu'elle soit visible : elle devait originellement être à l'École militaire où Dreyfus fut dégradé. L'original se trouve aujourd'hui place Pierre-Lafue, à Paris.

Grand portraitiste et caricaturiste, bourreau de travail dont les esquisses sont nombreuses, il remplira carnet sur carnet sa vie durant. Il lui arrive de laisser dans le dessin final plusieurs traits montrant le travail d'élaboration. Il aime parodier les tableaux célèbres et dessiner « à la manière de… ». Il sait mélanger férocité et tendresse, sans jamais oublier son indignation. Il pouvait être terrible et d'une grande violence dans l'idée, jamais dans le dessin lui-même. Il savait ne pas être drôle en restant d'un humour totalement noir, quand il le fallait. Il privilégiera toujours ce qu'il estimait juste à la posture politique. Il a illustré des classiques, et surtout les "Œuvres complètes" de Kafka (deux mille dessins) puis de Zola (quarante-trois volumes).

Ce génie du dessin politique laisse un nombre incalculable de cartoons légendaires : Churchill portant de Gaulle, Mao au nez en Nixon, Metternissinger, Chirac-Eau de Chine, la Vietnamienne qui pleure des bombes, Eisenhower aux dents en chaises électriques, le Ghetto avec « Varso » et « Vie » déchirés, de Gaulle en pavés de 68 ou ses « dix commandements »… autant de chefs-d'œuvre immortels.

Tim-Mitelberg meurt à Paris le 7 janvier 2002. Une partie de son œuvre est visible à la BNF. ■

**Œuvres :** "32 têtes sous le même bonnet" (1947), "Dessins" (1953), "Le Pouvoir civil" (1960), "Une certaine idée de la France" (1969), "Décennie dessinée" et "Époque épique" (1981), "40 ans de politiques" (1984), "De Gaulle de France" (1990).

**Entretiens :** "L'Autocaricature" (1974).

**Sur lui :** "Être de son temps" (Musée Art et Judaïsme, 2003).

## Londres, 28 juin 1940

***De Gaulle est reconnu comme chef des Forces françaises libres par Churchill.***

**Tim,** "De Gaulle de France", (1940)

# Autres dessinateurs...

## Albert-Georges BADERT (1914-1994)

**A.-G. Badert,** "Drôle d'ère", 1945
Gazogène : « — Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas : le bois utilisé est rendu en copeaux par le tuyau d'échappement... »

Avant la guerre, Jean-Henri Badert, né à Port-Marly le 28 décembre 1914, d'un père prof de dessin, est peintre, bédéaste, cartooniste d'humour, tout en exerçant de petits boulots. Engagé chez Offenstadt, il participe à leurs revues, reprend les "Pieds nickelés" en 1939-1940 et dessine des bandes verticales. Il passe à *Gringoire* comme à *Marianne*, fait partie de l'équipe de *L'Os à moelle*, se lit dans la presse jeunesse, la presse d'humour ou *Ric et Rac*, *Dimanche illustré*, etc.

Pendant la guerre, prudemment, il est illustrateur et accumule des dessins non publiés, mais les expose avec Sennep, avant leur brouille à la Libération. Il participe aux collectifs et dirige même l'album "Devant le marché noir" en 1943 pour aider ses camarades, mais refuse toute collaboration. Il est en zone Sud à Vichy où il recueille l'essentiel, qu'il publie à la Libération. Il est rédacteur en chef d'une revue pharmaceutique (*M. Purgon*), puis d'une revue féminine, *Quadrille* (une innovation). Il suit les procès d'épuration.

Il va dessiner des publicités (signées Agébé), des cartes postales, illustrer des livres, reprendre le cartoon en changeant complètement de style. Politiquement à gauche, mendésiste de toujours, il revient cependant à l'humour non politique, volontiers franchouillard avec ses filles aux tenues transparentes ou ultra-courtes que harcèlent sexuellement de vieux barbons distingués à monocle. Il est donc dans la presse de type *Ici Paris* (avec un strip) ou *France dimanche*. Il devient directeur de *Tour à tour*, puis directeur artistique et co-rédacteur en chef de *L'Aurore* qu'il quitte à l'arrivée de Hersant. Il dessine beaucoup sur le spectacle.

A.-G. Badert prend sa retraite en 1979, mais participe à des festivals. Il meurt juste avant ses quatre-vingts ans, le 18 décembre 1994, à Boulogne, d'un œdème du poumon. ■

**Œuvres :** "Drôle d'ère" (1945), "De bric et de broc" (1947).

## Jean BELLUS (1911-1967)

Fils d'un marchand de vin toulousain, Jean Joseph Robert Bellus est né à Toulon le 22 juillet 1911. Il essaiera divers boulots avant de dessiner à *Marianne*. Il sera bientôt dans *Le Rire*, *Ridendo*, *Ric et Rac*, *Noir et Blanc*... Il est membre de la SDH et produit des BD pour *Benjamin*.

La guerre casse cette ascension. Il se retrouve au stalag où il dessine tout autre chose, qu'il publiera dès sa libération. Il réalise même un premier album pendant sa détention, édité par Pétain. Mais il ne sera jamais un politique.

Pour vivre, il travaille au music-hall, comme décorateur, costumier, comédien, notamment pour son ami Picq. Il finit par se trouver un style dont il ne bouge plus et des personnages qui vont faire un tabac, autour de sa "Clémentine chérie" dont le cinéma s'empare. La famille qu'il imagine alors, des Français moyens bedonnants et naïfs, préfigurent, Clémentine en plus, les "Bidochon" de Binet. La presse en est envahie, surtout les revues d'humour populaire, mais aussi *Paris-Match*, *France dimanche* ou *Jours de France*. Dans *France-soir* il dessine des BD verticales. Mais aussi illustre des livres, des partitions, publie des cartes postales et des jeux.

Cette grande figure de l'« humour de boulevard » des années 1950-1960 a un tel succès qu'il crée un studio avec des « assistants », ce qui permettra à *Jours de France* de publier du Bellus encore sept ans après sa mort... Il dessinait des dessins plus fripons dans *Le Rire*. Si l'actualité est un sujet pour lui, il aborde la politique de façon générale,

comme autre chose, sans s'obstiner. S'il n'est pas un politique, Bellus est un bon indicateur de l'évolution des mœurs, des phénomènes de société, sans qu'on soit toujours sûr de sa position à lui, il constate surtout. Après la guerre, il veut passer à autre chose, ne plus parler de sujets graves.

Il incarne le dessinateur traditionnel réfractaire au modernisme graphique. Son style rondouillard comme lui, renforce sa bonhomie contagieuse et son humour en demi-teinte. S'il ressemblait physiquement à ses personnages, c'était un joyeux luron et un boute-en-train. Il refusa la Légion d'honneur… pour ne pas payer le timbre de vingt centimes.

Bellus est mort jeune, à cinquante-cinq ans, le 15 janvier 1967 à Paris. ■

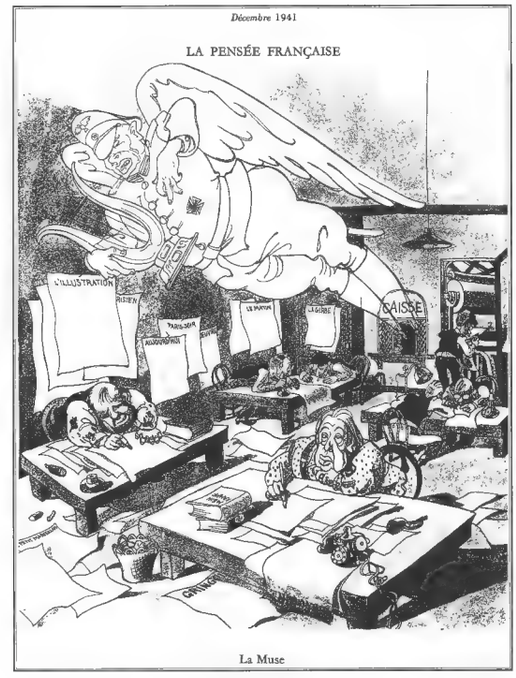
**Œuvres :** "Amusons-nous" (1944), "Humour verboten" (1945), "Éternel Adam" et "Une famille bien française" (1966), "Vivre avec son temps" (1967), "La Chasse au féminin" (1970), "Vivement l'été" (1978) et la série des "Clémentine".

**Roger Chancel,** "Livre noir 1939-1945", otages fusillés

## ▸ Roger CHANCEL (1899-1977)

Quel destin ! Jean-Louis Roger Chancel naît fils du journaliste-écrivain Jules Chancel à Paris, le 25 août 1899. À dix-huit ans, il s'engage comme artilleur dans l'armée d'Orient. Il travaille ensuite dans la banque tout en plaçant ses dessins, après un début dans *La Baïonnette*.

Illustrateur d'abord, il devient dessinateur judiciaire et parlementaire. Très nationaliste antiallemand, il travaille à l'extrême droite, à *Gringoire*, *Le Charivari*, *Candide* ou *L'Émancipation nationale* et, membre de Solidarité française, devient la star de *L'Ami du peuple*. Il soutient les fascistes italiens tant qu'ils ne s'allient pas avec les nazis, car il est aussi antihitlérien qu'antistalinien. On le lit encore dans *L'Intransigeant*, *Paris-Soir*, *Match*, *Dimanche illustré*, *Ric et Rac*, *Fantasio*… Il fera beaucoup de BD et de strips, des affiches, des partitions, des gravures, de la peinture, suivra le raid Paris-Saïgon.




**Roger Chancel,** "Livre noir 1939-1945", 1945

Comme Sennep, mais dans un style très différent, beaucoup plus ambitieux et chargé, Chancel passera de la presse d'extrême droite à la Résistance gaulliste active, par nationalisme. Démobilisé en 1940, il travaille en zone Sud à des dessins animés à Nice, couverture parfaite pour son engagement résistant dans le réseau Libération. Il est arrêté, libéré, monte des coups, dirige le service Phratrie du BCRA (les renseignements de de Gaulle), est souvent parachuté en zone occupée pour des actions dangereuses, repéré, passe à Londres où il dirige la section R du BCRA, est nommé colonel. Co-auteur de la chanson "Les Français parlent aux Français".

Élu sénateur à la Libération, il démissionne. Il reprend son métier, devient cadre du RPF gaulliste, dessine des affiches (notamment pour Paix et liberté), fait de la publicité et du dessin d'actualité, mais a perdu la causticité qui faisait son intérêt quand il était extrémiste. Il dessine des BD verticales dans *France-Soir*, collabore à *Carrefour*, réalise des décors pour le théâtre et la télévision. Le colonel Chancel meurt le 28 juillet 1977 à Paris. ■

**Œuvres :** "Les Écuries d'Augias" (1929), "Londres en guerre" (1944), "Livre noir 1939-1945", "Petit Memento d'histoire contemporaine" (1965).

## Ne pas oublier...

### René DUBOSC (1897-1964)

Né à Fréville le 12 mai 1897, René Henri Joseph Dubosc est gazé pendant la Première Guerre mondiale. Il fait les Beaux-Arts à Rouen en rentrant et exerce des petits boulots. Puis c'est la presse, *Le Canard enchaîné* lui ayant pris des dessins.

Communiste, il travaille à la presse de gauche, *L'Humanité* en tête, mais aussi à *L'Os à moelle*, au *Merle blanc*, à *Marianne*. Il est illustrateur de temps en temps et surtout affichiste politique. Comme beaucoup de communistes alors, à commencer par certains dirigeants du PC, Dubosc vire de bord et passe à l'extrême droite avec l'ex-dirigeant Marcel Gitton (Parti ouvrier et paysan français). Il devient un collabo convaincu, en particulier au *Cri du peuple*.

Cela lui vaut beaucoup d'ennuis à la Libération (interdiction et cinq ans de dégradation nationale), et une quasi-extinction artistique, même s'il est gracié en 1949. Il ne reviendra, après une carrière dans la publicité, que dans les années 1960, juste avant sa mort à Paris le 25 janvier 1964. ■

**Œuvres :** "Danses modernes" (1925, "Sac à malices" (1937).

### Michel JACQUOT (1896-1981)

**Michel Jacquot,** *L'Appel*, 1943

S'il n'est pas le meilleur dessinateur de son temps, il en est un des plus exemplaires par son destin. Paul Nicolas Michel Jacquot, né le 5 octobre 1896 à Baccarat, débute à *La Baïonnette*, et entame une carrière brillante d'illustrateur, notamment pour la jeunesse. Peu publié dans la presse entre les deux guerres, il est aussi graveur.

Cas peu fréquent pendant l'Occupation, il est très engagé en politique, à l'extrême droite : il adhère d'abord au Rassemblement national populaire (RNP de Marcel Déat), puis au Parti franciste (de Marcel Bucard) deux mouvements ouvertement fascistes. Il travaille donc sans remords pour la propagande de l'occupant, notamment par des illustrations et des affiches, ainsi qu'au *Pilori*, et donne de belles couvertures à *Paris toujours*, avant de s'exiler en Allemagne pour un gros contrat à *Vox*.

Cela lui vaudra à la Libération la dégradation nationale à vie et une interdiction de publier durant deux ans.Il est grillé partout et cela met fin à sa lugubre carrière, qui ne reprend que dans les années 1960. Il meurt à Chatillon le 27 novembre 1981. ■

### Jacques LECHANTRE (1907-1977)

Jacques Julien Lechantre, né à Roubaix le 14 novembre 1907, est exemplaire de ces dizaines de dessinateurs de talent qui se répandent dans la presse avec des dessins drôles, tout en illustrant des livres. Lui en illustre beaucoup. Il est surtout dans *Le Rire, Fantasio, Le Sourire, Ridendo, La Vie parisienne,* mais on le voit aussi dans *Marianne* ou *Le Merle blanc*, plus politique.

Peintre, lithographe, auteur de BD verticales, il joue un rôle syndical important, créant le Syndicat des dessinateurs de journaux qu'il préside le premier, et étant un des initiateurs des salons Satire. Bien que non marqué politiquement, après la guerre il cesse pratiquement tout dessin d'actualité et se consacre à l'illustration. Lechantre est mort à Labruyère le 19 juin 1977. ■

### Jean-François MOSDYC (1910-197X)

Belge, Jef Mosdijc est né en 1910. Il commence par la musique puis fait les Beaux-Arts. Peintre, graveur, illustrateur, un peu cartooniste, membre de la Mine souriante, il émigre à Paris en 1932.

Un dessin très enlevé, assez élégant et tout en courbes fera de lui un portraitiste, qui dessine dans les cabarets en direct. Il fait aussi des BD pour la jeunesse. Dessinateur et chroniqueur de droite (*Le Témoin, Cyrano*), qu'on lit aussi dans *Marianne, L'Os à moelle*, ou les revues d'humour, il se radicalise pendant la guerre et collabore (*Au pilori, Le Cri du peuple*), au point d'être interdit deux ans à la Libération.

Il redessine très vite sous le nom de René Hanau (selon certains, son véritable patronyme), modifiant

son trait, mais cesse le dessin politique hormis des caricatures gentilles pour le groupe Ventillard ou *La Presse*, *La Vie parisienne* et des BD verticales. Mosdyc-Hanau disparaît après 1974, on n'en sait pas plus. ■

## ▸ Jean OBERLÉ (1900-1961)

**Jean Oberlé,** *La Charrette charrie*, "Le service de 7 ans", 1923
Texte : L'inspection : « — Ils se ressemblent tous là-dessous...
C'est pas étonnant qu'on en ait fusillé par erreur !... »

Né à Brest le 13 janvier 1900 d'un père officier, Jean Oberlé monte à Paris et devient journaliste, critique, écrivain, tout en dessinant et peignant (surtout des portraits). Affichiste mais surtout illustrateur, il a débuté le cartoon à *L'Œuvre*, puis on le voit au *Rire*, au *Crapouillot*, à *La Baïonnette* (après la guerre), aux *Annales*, à *Fantasio*, à *L'Auto*, à *Pour vous*... Il passe au *Canard enchaîné* et au *Merle blanc*.

Il expose au Salon de l'Araignée et c'est un parfait « Montparno mondain ». Il est à Londres quand de Gaulle débute son combat, et assiste au fameux discours inaugural de la Résistance. Il rejoint aussitôt le Général, il est d'ailleurs le premier à le caricaturer (gentiment). Il est des animateurs vedettes de Radio-Londres, improvise des chansons avec Pierre Dac et les autres, invente le slogan n° 1 de la résistance radiophonique : « Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand ».

Personnage trop superbe pour tenir une carrière raisonnée, bien que cofondateur de *Bref* à la Libération, il dessinera très peu après la guerre, se repliant sur l'écriture, dont des témoignages à chaud ou en souvenirs illustrés. Il reprend la peinture et l'illustration, avant de mourir le 2 mars 1961 à Paris. ■

**Œuvres :** "Images anglaises" (1942).

**Hors-série de revue :** *La Charrette charrie* : "Le Service de 7 ans" (1923).

**Souvenirs :** "Jean Oberlé vous parle... Souvenirs de cinq années à Londres" (1945), "La Vie d'artiste" (1956).

## ▸ PHILIBERT-CHARRIN (1920-2007)

Philibert Paul Eugène Charrin, né à Montmerle le 14 avril 1920, a débuté en créant son fanzine à treize ans, étudiant vite aux Beaux-Arts de Lyon, avant de publier dans la presse lyonnaise, puis parisienne, notamment *L'Os à moelle* et *Marianne*, mais aussi *Ric et Rac*, *Le Rire*... Il fera même un peu de BD avec son ami Frédéric Dard.

Pendant la guerre, il part au STO en Autriche, qui lui inspire un album en rentrant. Il publie alors dans quelques revues collaborationnistes (*Compagnons*), et se consacre ensuite à Paris à l'illustration, au décor de spectacle (il est alors le compagnon de la chanteuse Mick Mychel), et surtout à la peinture, à la sculpture, aux mobiles et au collage dont il devient un virtuose, étant revenu à Lyon. C'est pour cette partie de son travail qu'il conserve une notoriété aujourd'hui.

Il a inventé un courant pictural, le sanzisme (sans « isme »), à l'occasion d'une expo gag. Côté dessin de presse, il en reste dès lors à l'humour non politique (*Éclats de rire*, *Le Rire*, *Fou rire*, *Noir et Blanc*...). Il est mort le 22 juin 2007 à Pierrefitte. ■

**Œuvre :** "STO, Sacré Turbin Obligé, 100 dessins inédits" (1945).

## ▸ Maurice VAN MOPPÈS (1904-1957)

Ce fils d'un antiquaire, né le 6 janvier 1904, fait l'école du Louvre. Maurice Van Moppès sera avant tout un illustrateur, que seule sa participation au staff gaulliste de Londres rattache ici.

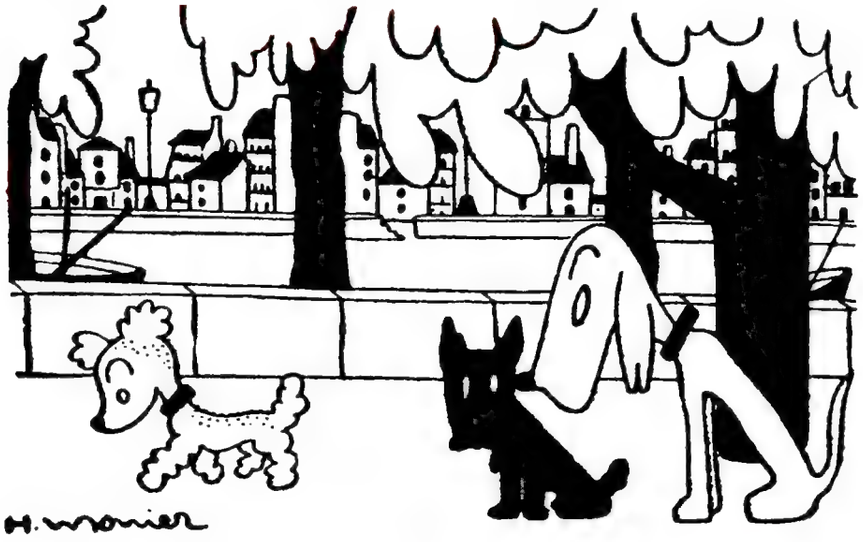
Il a exposé à L'Araignée, c'est un élégant mondain dessinant de jolies filles légères et des pin-up sexy. Quelques publicités. A priori, rien pour faire de lui un politique alors que ses collègues s'étripent par journaux interposés.

Pourtant, Van Moppès, qui fait cette guerre comme infirmier militaire, va passer à Londres, écrire et interpréter au micro des centaines de chansons aux côtés de ses amis Oberlé et Dac, les recueillir ("Chansons de la BBC", 1943) et les illustrer pour qu'elles soient parachutées sur la France. Il publie quelques dessins résistants dans *France*.

Au retour, il reprend comme avant, collabore au *Crapouillot*, à *Plaisirs de France*, au *Rire* et quelques autres, illustre Pierre Dac et des céramiques. Il meurt jeune le 15 avril 1957, à cinquante-trois ans. ■

**Œuvres :** "Londres en guerre" (1944), "Images de Paris" (1950).

1




*— Elle se serait compromise avec un loulou de Poméranie...*

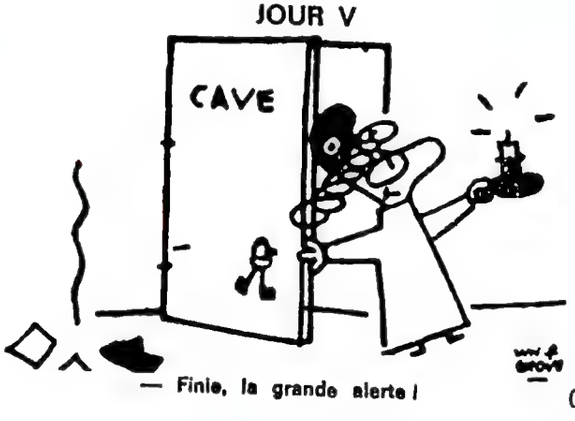
2

*Jean Oberlé 1943.*

3

**La flotte française se saborde. Dessin de Chancel.**

4



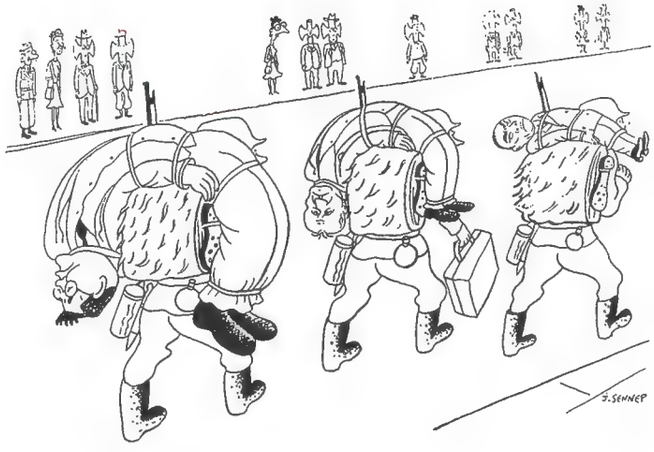

**1. Henri Monnier,** *Le Canard enchaîné* • **2. Jean Oberlé,** 1943, de Gaulle à Londres • **3. Roger Chancel,** "La flotte française se saborde", sd • **4. W.N. Grove,** *Le Canard enchaîné*, 1945 , libération

5

6

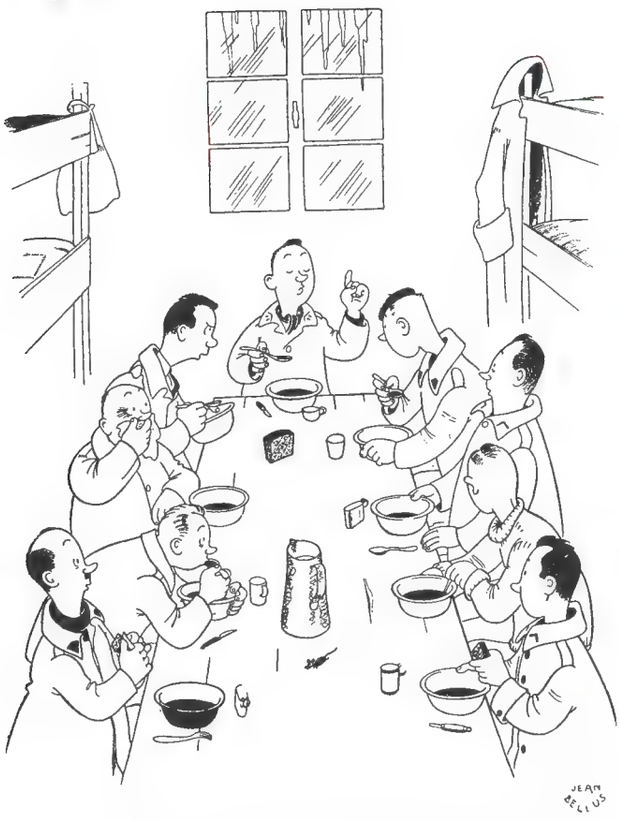
7

8




**5. Dubout,** 1944, libération • **6. Maurice Van Moppès,** *France*, 1940 • **7. Bogislas,** *Révolution nationale*, "Collaborationnistes", 1943 • **8. Sennep,** sd, départ des collabos à Siegmaringen (Doriot, Déat, Darnand...)

9

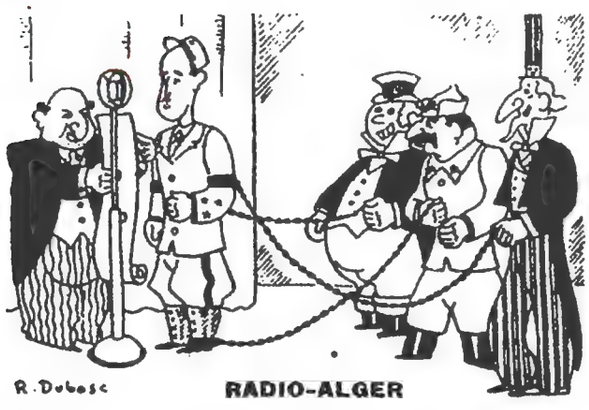



- *D'après ce que j'ai vu jusqu'à présent ça ne vaut pas la cuisine Française.*

10

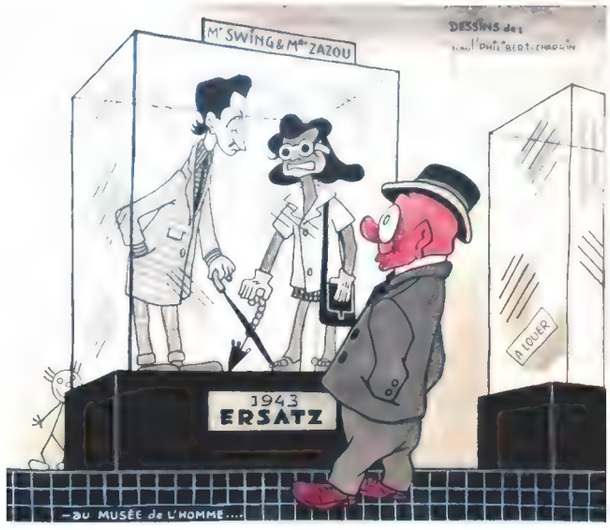
LE FINANCIER CHEZ LE PHOTOGRAPHE OU LA FORCE DE L'HABITUDE.

11

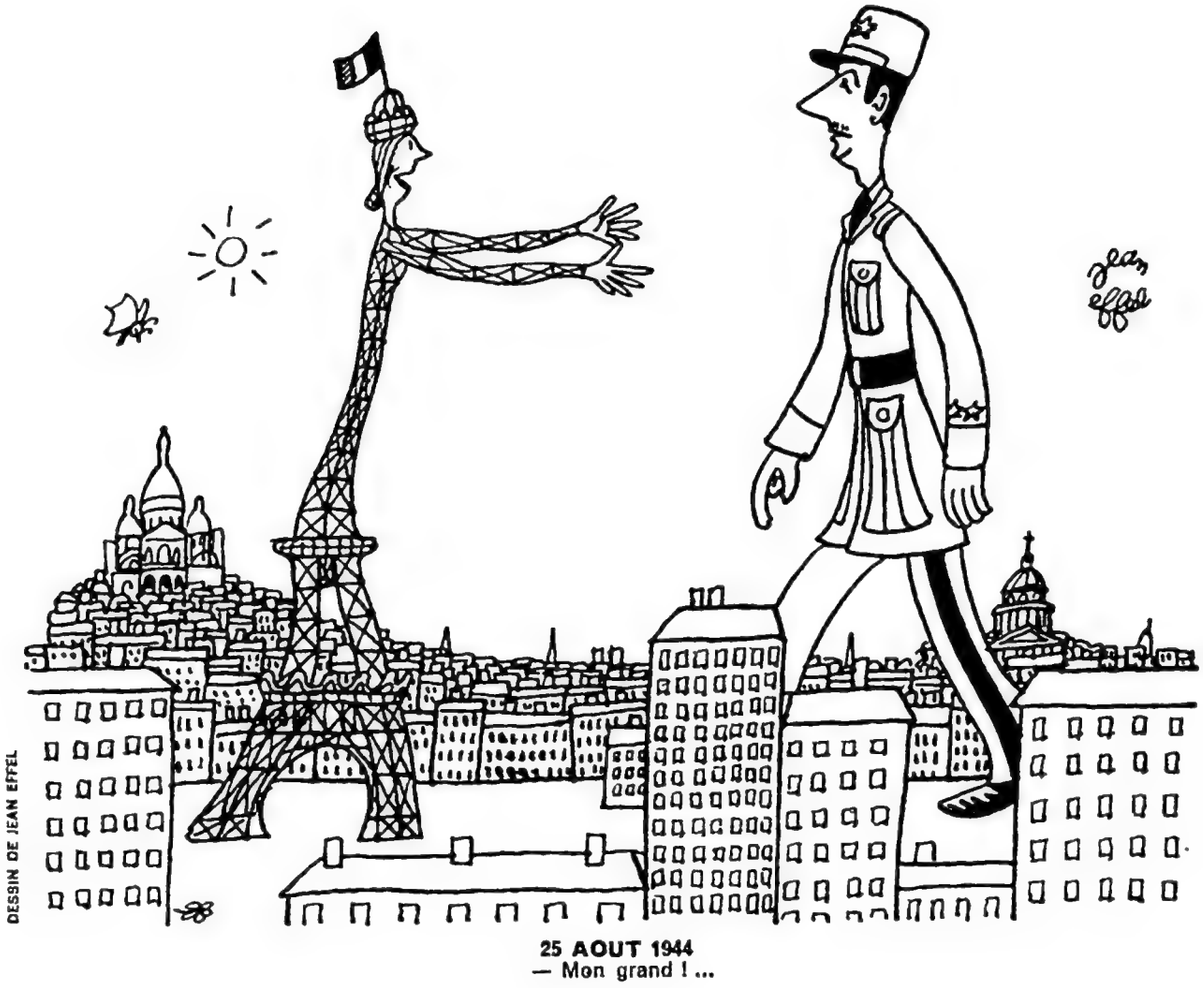



Radio-Alger, ici la France libre...

12




**9. Jean Bellus,** "Humour verboten", 1944 • **10. Jacques Lechantre,** 1934 • **11. René Dubosc,** *Sourire*, 1943 • **12. Philibert-Charrin,** "S.T.O.", 1943

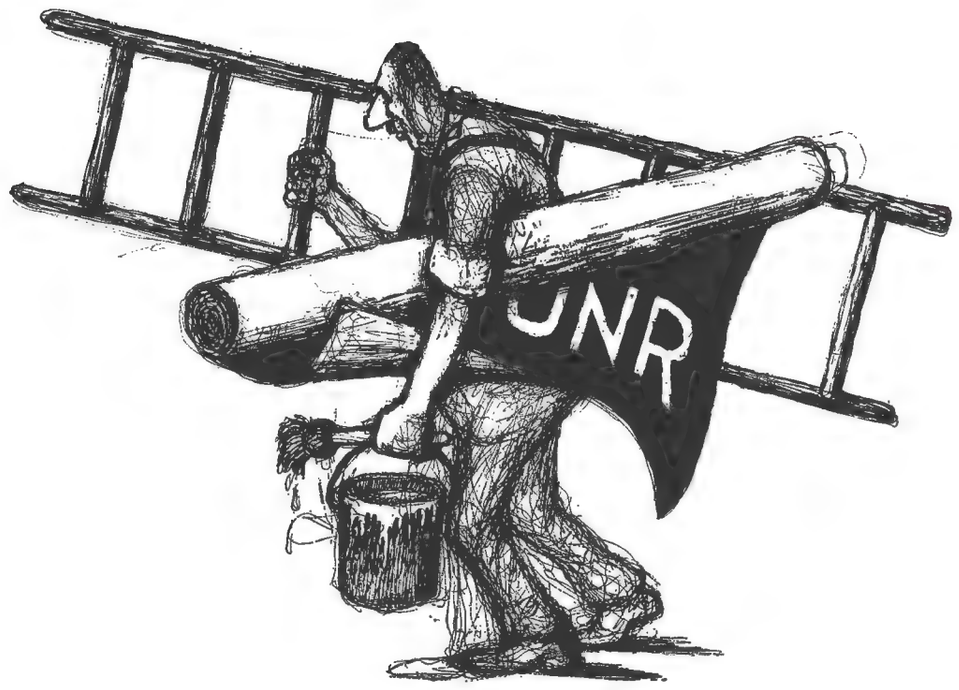



**Jean Effel,** "Jours sans Alboches", 1944

Chapitre 9

# ENTRE DE GAULLE ET DE GAULLE

La IVe République
et la guerre d'Algérie
1946-1958




*Gaullgotha*

1er octobre 1958
*Création de l'U.N.R. (Union pour la Nouvelle République).*

**Tim,** "De Gaulle de France", 1990

Comme après la guerre précédente, le souci d'oublier et de passer à autre chose est général en 1945. Mais la violence de la guerre a été telle que les artistes vont encore ressasser longtemps les combats, les humiliations, les exactions et l'héroïsme résistant. Rien ne sera jamais plus comme avant.

La presse qui s'impose, dès que la manne financière post-Libération se tarit, n'est plus tout à fait la même. De nouveaux supports apparaissent qui structurent l'actualité et la satire politique. Les premières années sont marquées par la sortie des dessins réalisés pendant la guerre mais impubliables alors : "Humour verboten" de Bellus, "Histoire d'Hitler, Germania et Cie de Paul Ordner", "Le Rire dans la détresse" de Julhès, "Je suis un prisonnier" de Georges Raynaud, "Chemin de croix en 50 stations" d'Aldebert, "Drôle d'ère" de Badert, "La Guerre en chemise noire" de Sennep, "Le Livre noir 39-45" de Chancel, "S.T.O." de Paul Philibert-Charrin...

L'exemple de Londres en pousse certains vers la radio : outre Picq ou Soro, on verra Sennep, Grove et Monier faire assaut de finesse dans "Paris vous parle..." Parfois assimilés aux chansonniers, certains font du music-hall (Bellus, Picq...) Devant l'afflux de volontaires du dessin, l'écrémage se fait d'autant plus vite que dans l'immédiat la presse ne marche pas fort et les faillites sont nombreuses.

L'humour non politique a encore de beaux jours devant lui et naît aussi bien sous le crayon des punis de la Collaboration (avec leur cortège de pseudonymes) que chez les plus clairvoyants, avides de retrouver un rire plus

léger. Comme le dit très bien Yvan Audouard (dans sa préface du "Livre d'or de l'humour français 1945-1960") à propos de Bellus : « Il sortait de quatre ans de captivité, pendant lesquels il avait rêvé de bonne cuisine et de petites femmes. Il recréa donc le monde à l'image de ses fantasmes de prisonnier : des Français moyens, chauves et bedonnants, évoluant dans un univers de gracieuses créatures futiles et d'épouses à l'étroit dans leur gaine, épargnées par les idées générales, affectueuses, un tantinet emmerdantes et totalement idiotes. » La mode de l'humour gentil, pour ne pas dire gentillet, qui au mieux fait sourire, va régner quelque temps dans la presse, aux dépens de la satire politico-sociale. Outre les bourgeois de Bellus, surnagent les Vieilles Dames de Faizant, les Amoureux de Peynet, les héros de *La Création du monde* d'Effel, les couples mûrs de Tetsu, les vieux messieurs lubriques de Badert, les animaux de Barberousse, bientôt les "Parisiennes" de Kiraz... personnages qui ne manquent pas de charme et ne sont pas sans intérêt pour comprendre l'époque a posteriori. Car l'esprit qui s'en dégage n'est plus celui d'avant la guerre, les femmes sont plus indépendantes et insolentes avec les garçons, le sexy est moins gaulois, la sexualité des personnes âgées est au premier plan, la cruauté et l'humour noir s'en mêlent.

**Ralph Soupault,** "L'Hôpital", signé Rio, 1951

Face à tout cela, la déflagration de la « révolution steinbergienne » bouleverse ce calme plat. Pour la première fois, l'œuvre de Saul Steinberg et toute l'école du *New Yorker* sont vraiment visibles en France, dans une exposition à l'ambassade des États-Unis à Paris (1945). Le regard de certains déjà établis (Maurice Henry, André François) va changer et chez quelques jeunes gens avides de rompre avec l'univers lisse, rond et mou qui précède, c'est un « coup de poing » (selon l'expression de Michel Ragon). Une école naît, avec de futurs classiques aussi divers graphiquement que Bosc, Chaval, Mose, Sempé, Siné, Dropy, bientôt Trez, Cabu, Gébé, Ungerer, Desclozeaux ou Folon, qui donne au dessin de presse de nouvelles lettres de noblesse. Étrangement, cette école est celle de l'humour pour l'humour, de l'humour noir, du « dessin d'humour » le plus exigeant, tant sur le plan graphique (simplicité, trait sûr, absence presque totale de décor) que dans l'absence de « légende » ou de texte, et centré sur l'idée, le gag pur. En conséquence, cette école s'éloigne délibérément de toute actualité et de l'univers politique. Chaval avait voulu s'y atteler, mais il se borna à quelques dessins (dont deux ou trois à connotation antisémite pendant la guerre). Seuls de leur génération, Effel (dans une autre partie de son œuvre immense) et Bosc tentent l'aventure, ce qui historiquement leur profite car leur œuvre, intemporelle, demeure, face à celle des dessinateurs d'actualité, éphémère.

Le papier redevient abondant vers 1948, et de nouveaux supports politiques apparaissent, surtout hebdomadaires (*L'Observateur* puis *France Observateur*, *L'Express*, *La Bataille*), mais aussi de nouveaux quotidiens (*Défense de la France* – futur *France-Soir* –, *Le Parisien libéré*, *L'Aurore* viennent concurrencer *Le Figaro*) ; beaucoup de supports humoristiques où le dessin est l'essentiel (*France-dimanche*, *Ici Paris*, *Samedi soir*) s'ajoutent aux *Ric et Rac*, *Hérisson*, *Marius* ou *Le Rire* reparus, où tous les dessinateurs passent mais d'où le politique est exclu. L'hebdo central reste *Paris Match*, né en 1949, où très vite paraissent le meilleur de l'humour non politique et l'école française post-*New Yorker*. Les tentatives de Pierre Dac pour relancer un *Os libre* échouent. ■

# L'ÂGE D'OR DU CANARD ENCHAÎNÉ

**César,** *Le Canard enchaîné*, 1954 , Molotov

Le célèbre volatile entame une nouvelle ère, se bornant, pour expliquer l'absence de certains de ses dessinateurs qui ont changé de bord durant l'Occupation, à remarquer qu'« ils ont beaucoup travaillé » et doivent donc se reposer. Heureusement, d'autres, les rédacteurs souvent, ont été résistants. Une nouvelle génération (Lap, Escaro, Soro, Grum, Grambert, l'Espagnol César), à laquelle s'était joint brièvement le vétéran Sennep, se mêle à l'ancienne finissante ou ce qu'il en reste (Guilac, Monier, Ferjac, Grove, Cabrol, KB²).

Le journal n'est plus proche du PC, mais il incarne la gauche non stalinienne (et pacifiste), ce qui entraîne parfois des conflits avec certains dessinateurs plus aveugles (Effel). Quand Mendès France vient brièvement aux affaires, le journal le salue par : « Enfin un gouvernement d'opposition ! » Les scandales de la IVe ne manquant pas, ils ont du travail, malgré la morne période politique (« Ah ! Que la vie est Cotydienne ! » est un de ses meilleurs titres). Sous la houlette du nouveau rédacteur en chef Treno, les ventes ont grimpé, sont redescendues, puis ont remonté vers 1953 avec la pagination ; l'indépendance financière est là, et persiste aujourd'hui. La vocation de journal d'investigation du *Canard* date de la guerre d'Algérie, le style change avec de nouveaux journalistes (comme Jean Clémentin).

# UNE NOUVELLE PRESSE ÉCLATÉE

Pionnière des grandes revues d'humour de haut niveau, *Bizarre* apparaît en 1953 ; elle sortira par la suite quelques numéros entièrement en dessins qui feront date, et sera suivie de quelques héritiers, comme *Haute société* (1960). C'est une époque où les dessinateurs se spécialisent de plus en plus : il y a ceux qui suivent le sport, les procès, la politique, les spectacles... Chaque fois, c'est un genre, et l'objet d'organisations professionnelles spécifiques. Des syndicats naissent aussi pour organiser un peu une profession non reconnue.

Le Parti communiste, alors le premier parti de France, totalement aligné sur la politique de Staline en URSS, en a adopté, en pleine guerre froide, les canons artistiques. Si la grande figure qu'est Picasso arrive à imposer son style (parfois dans la presse, comme son légendaire portrait de Staline en 1953 qui partagea le parti en deux clans), les autres doivent se plier à un réalisme socialiste des plus consternants. Leur chef de file est le peintre André Fougeron (1913-1998), ancien ouvrier, surtout illustrateur et bon affichiste, dans l'atelier de qui se sont créées les *Lettres françaises* dans la clandestinité. Il donne aussi dans le dessin politique, dont l'album "Le Pays des mines" (1949). Dans un genre proche mais plus audacieux, Boris Taszlitzky, qui a ramené des camps de poignants dessins sur le vif, est envoyé en reportage pour son "Algérie 1952" (avec Mireille Miailhe). *L'Humanité*, *France nouvelle*, *Regards* ou *Ce soir* sont alors très lus.

— Les plus malheureux, c'est ceux qui restent...

**W.N. Grove,** *Le Canard enchaîné*, 1955, le scandale des piastres

L'extrême droite, en apparence laminée, retrouve lentement un brin de souffle en republiant les dessinateurs qui ont « trop travaillé » pendant la guerre (*Franc Jeu*, *Aux écoutes du monde*, *Le Cri de la France* et surtout *Rivarol*). Plus difficile d'imaginer du nouveau dans ce camp-là : Sennep, Chancel et Pinatel, par exemple, contribuent au mouvement Paix et liberté et à son journal. C'est dans une droite plus modérée (*Aspects de la France*, *Carrefour*) que Sennep ou Chancel s'expriment le mieux. Peu à peu, les exclus reviennent (Pruvost au *Figaro* par exemple), ou utilisent des pseudonymes (Soupault devient Leno, Mosdyc signe Hanau, Mara se cache sous Japhet ou Bébé-Lion). L'arrivée de Raoul Guérin à *L'Aurore*, sous son nom, provoquera des remous. La guerre d'Algérie permettra aux tenants de ces courants de retrouver un terrain de bataille propice, l'arabe remplaçant le Juif comme tête de... Turc.

**Ralph Soupault,** *Rivarol*, 1954, signé Leno, Vietcong

Parmi les dessinateurs « de boulevard », certains se laissent de temps en temps titiller par la critique de société (Bellus, Gus, Gad, Pouzet, Harvec, Edmé, Kiraz, Lavergne), mais la jeune génération, avec un humour d'une grande rosserie, invente autre chose : Rü, Ami, Allary, Pionnier, Elie, Morez, Ange-Michel, Savignac, Rolandaël, Sempé... Les rivalités deviennent vite cruelles quand les supports se restreignent, et pour survivre les dessinateurs font du porte à porte dans les journaux.

Ceux qui abordent la politique parlent surtout de l'Assemblée nationale. Mais l'actualité internationale (guerres de Corée, d'Indochine et d'Algérie, affaire de Suez, guerre froide, mort de Staline, Marché commun naissant, indépendances coloniales, Franco) est aussi importante. La IVe République, empêtrée dans ses dissensions et ses impuissances, fait figure de repoussoir. De nouveaux visages remplacent ceux qui disparaissent : Mendès France, Thorez, Guy Mollet à gauche, Poujade à la droite dure, sont de bons clients pour la caricature. L'esprit de la Résistance est vite oublié, une fois marqué le respect unanime pour de Gaulle. Mais dès 1946, Henri Monier dessine déjà un FFI se disant « cocu » face au nouveau pouvoir où les corps constitués (armée, police, Église) reviennent en force comme avant. Les vieux clivages se reformeront vite. ■

**Jean Effel,** "Le Roman d'Adam et Ève", 1951

# Jean EFFEL

**Jean Effel,** *La Lumière*, 1933, Hitler

Quand survient la guerre, Jean Effel , de son vrai nom François Lejeune, est très connu déjà. Fils d'un passementier et d'une professeur d'allemand, né à Paris le 12 février 1908, François Lejeune n'a pas aimé l'école, sauf les cours de dessin. Il a commencé tôt la poésie, a travaillé avec son père puis s'est réfugié à l'école de cavalerie de Saumur, avant qu'une maladie ne l'arrête. Très tôt, il a des convictions et sera toute sa vie un compagnon de route des communistes, sans adhérer au parti. Cependant, il privilégiera l'amitié aux idées et sera par exemple très ami avec Robert Brasillach jusqu'en 1934.

Influencé par le surréalisme, il débute dans la presse comme *Le Monde* (dès 1933), *Vendredi* ou *Marianne*, la presse de gauche surtout. Quoi qu'il arrive, il est d'abord pacifiste, tape sur Hitler dès le départ, et invente vite son style si reconnaissable, très lisible, simple, arrondi, décoratif, avec de rares détails souvent récurrents (les marguerites en hommage à son épouse dont c'est le prénom). Par ses thèmes aussi, car les animaux, les anges et la Bible vont vite tout envahir. Pourtant, il restera jusqu'au bout mécréant, mais cet univers de bondieuseries l'inspire. Le succès vient vite.

Il voyage en URSS, y publie et sera toujours reçu avec enthousiasme. Il signe Jean Effel en référence aux initiales de son vrai nom. Il admire beaucoup ses prédécesseurs, Gassier ou Sennep, dont il a perfectionné les innovations graphiques. Surtout, il est un des rares humoristes « gentils », dont les charges sont légères malgré ses convictions fortes et ses gags marquants. En cela il a peu de prédécesseurs en dessin politique, sinon Willette. Mais cela explique son large public, tout le monde ayant l'impression qu'il peut dessiner comme lui. Il soigne particulièrement ses légendes, car c'est surtout un écrivain qui dessine. Il sera le seul à faire de l'anticléricalisme débonnaire et non agressif, d'où une attitude ambivalente des religieux vis-à-vis de ses séries du type "Création du monde" (1934-1975) et ses avatars. Toujours positif, souriant, chez Effel « même le Diable est un bon diable ». Cela n'empêchera pas chez lui une forme de radicalité douce.

Si l'on y réfléchit, une autre innovation est passée comme une lettre à la poste : ses personnages favoris, Adam et Ève, sont toujours nus, ce qui n'est jamais arrivé avant lui, mais ne choque personne. Les enfants aussi, il n'y a que Dieu, un vieux bonhomme débonnaire et bougon, qui porte une longue robe austère. C'est

avant tout pour que la série ne se démode pas, le décor étant une imagerie éternelle, les héros aussi, aucunement marqués par l'époque de leur création. Et ça a marché.

Son premier livre se moque du colonel de La Rocque et ses Croix-de-Feu. Il va être un des grands dessinateurs du Front populaire, qui le déchaîne, mais il produit surtout des affiches, des illustrations, de nombreux décors de spectacle et des conférences dessinées, plus que des dessins de presse. Il recueille cependant deux volumes de dessins dans son "Ritournelle".

**Jean Effel,** "Le Roman d'Adam et Ève", 1951

En 1940, il s'engage dans les dragons comme maréchal des logis mais doit se retirer en zone Sud, ses deux livres sont interdits, un nouveau est censuré car il a fait une mèche à... Napoléon ; il participe aux collectifs du temps, mais en 1943 il ne peut plus dessiner la politique. Il réalise alors des BD au *Figaro*, à *Candide*, qui s'appellent "Petit Ange", "Quand les bêtes parlaient", "Adam et Eve", "Gants la musique"... dont les titres montrent le changement d'axe. Il fait partie des Gagmen associés pour des dessins animés sans suite, conçoit des santons, des albums pour jeunes, travaille comme ses collègues du *Canard* à *Ric et Rac*.

En 1944 tout repart. Il apprécie alors de Gaulle et c'est lui qui fait LE dessin de la Libération (initialement paru dans le *Figaro*), un des dessins les plus reproduits depuis. Ses dessins de l'Occupation sortent dans des recueils, toute la presse se l'arrache, même celle avec qui il était fâché. Il participe à *L'Humanité* (1946-1954) et tous les journaux communistes, mais aussi à *Carrefour*, *La Bataille*, *France-Soir* et revient au *Canard enchaîné*. Adulé dans le monde communiste, il visite les pays frères jusqu'en Chine, et ses illusions (qu'il reconnaîtra tardivement) le pousseront même à écrire et témoigner (pas trop méchamment cependant) contre ceux qui doutent, comme David Rousset. Cela lui vaudra des ruptures, tant au *Figaro* qu'au *Canard enchaîné*. Il sort des albums pour dénoncer la nouvelle « occupation », celle de l'Oncle Sam. S'il est un pilier de la CGT et de nombreuses organisations sœurs, c'est avant tout les organisations pacifistes qui le séduisent (Mouvement pour la paix, Un bateau pour le Vietnam ou contre les essais nucléaires). Il reçoit un prix Lénine de la paix, préside France-Tchécoslovaquie, se préoccupe de laïcité, d'éducation populaire, crée ses éditions et tentera d'inventer un langage universel en pictogrammes.

**Jean Effel,** *Le Canard enchaîné*, 1945, Montoire

Il devient un des piliers de *L'Express* (1957-1967) avant qu'on le jette comme un malpropre. Il alterne dans les divers supports dessins politiques et dessins bibliques, dans ses nombreuses publicités aussi. Parfois, il glisse de la politique dans ses dessins bibliques. Un film est tiré de la "Création du monde" en 1957. Mais le meilleur de ses dessins politiques, ce sont ceux concernant l'Oc-

# LES « TROIS » : ANGLOS, URSSOS, AMERIQUIS ET D'ARTAGAULLE

**Jean Effel,** *Le Canard enchaîné*, 1945, libération

cupation, puis la période entre la Libération et Mai 68, où ce bourreau travail produit une œuvre considérable, d'autant qu'il fait de nombreuses esquisses de chaque dessin : une idée simple est toujours le résultat d'une importante recherche. Cette fois, il cible de Gaulle (qui a bien changé), puis ses successeurs ou les socialistes mous à la Guy Mollet. Il personnifie à sa façon la République avec le personnage de Marianne en bonnet phrygien, invention que ses confrères vont aussi utiliser désormais, y compris Sennep.

Effel est aussi écolo avant tout le monde, fournissant beaucoup de couvertures au *Courrier de la nature* (1961-1965), le personnage de "Sylvain le hérisson" et des affiches. Il fera de la radio, du music-hall, animera des galas, écrira articles et poésies. Volontiers blagueur, il témoignera de façon farfelue au procès d'un photographe de nu. Affiches, publicités, dessin animé, poésie, il est partout.

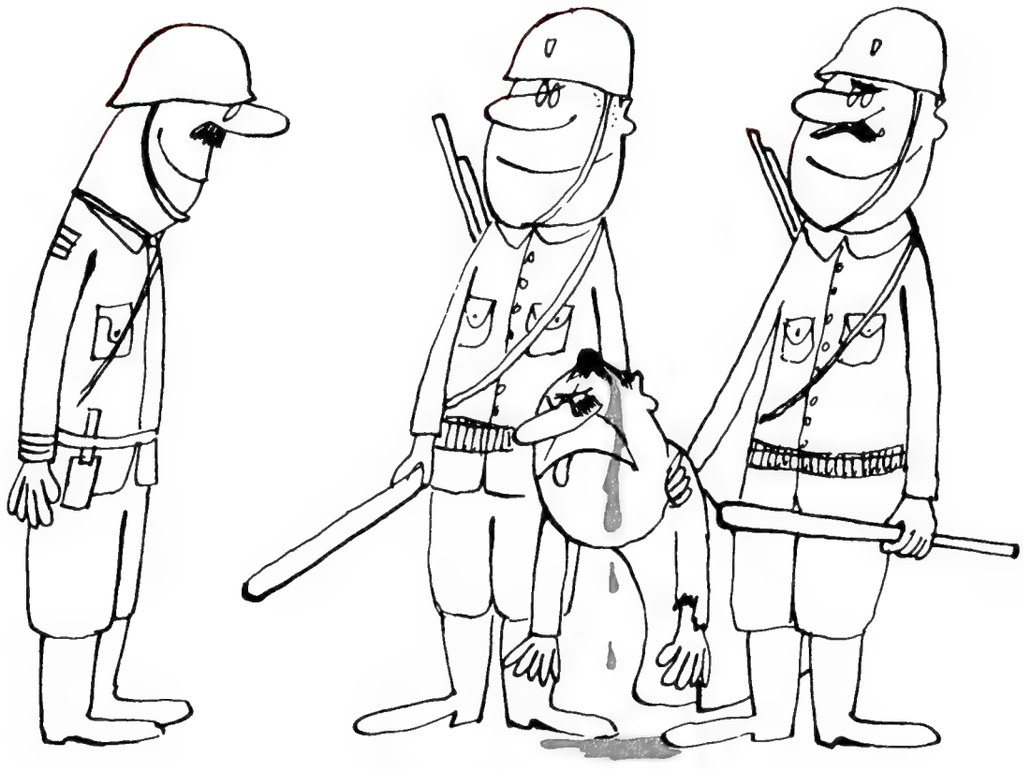
Fatigué, il ne peut participer physiquement à Mai 68, mais il sérigraphie une affiche. Il mourra le 10 octobre 1982 à Paris et l'essentiel de ses originaux sont visibles au musée de Saint-Denis. ■

**Œuvres (politiques) :** "Le Colonel de La Rocque" (1936), "Ritournelle" (1938-1939, 2 v.), "Jean Effel" (1943), "Jours sans Alboches" (1945), "Tambour, pastis et orgue", "Mille neuf cent... 45-fillette" et "Mille neuf cent... 45 de fièvre" (1946), "Rassemblement des petites facéties" (1947), "Toujours occupés" (1955), "De la Mollarchie à l'empire Mongaulle" (1959), "L'Unique" (1960), "De la Debré à la Pompidour" (1964), "Conciliabules" (1966), "De la IIIe République à la Restauration" (1981)…

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "43 fablettes" (1971).

**Sur lui :** "Jean Effel, la création d'un monde" (Jean-Paul Tibéri, 1992), "Effel" (François Robichon, 1997), "La Joie de vivre, entretiens avec André Carrel" (1998).

# I SINÉ



**Siné,** "Dessins d'humour", 2014

Sans doute un des vrais héritiers de la ligne steinbergienne, son œuvre colossale s'est exercée dans tous les azimuts. Chacun connaît son trait, ses dessins emblématiques, sa signature et une partie de ses aventures. Il est détesté ou adoré, sans que quiconque soit indifférent.

Enfant adultérin d'un ferronnier d'art et d'une épicière, Maurice Albert Sinet, né le 31 décembre 1928 à Paris, s'appellera Bobby Versy jusqu'à la guerre et en gardera le surnom de Bob. Il adore son père, ancien bagnard antimilitariste qui l'initie aux bistrots. Paradoxalement, il est très bon élève et dessine déjà. À quatorze ans il entre à l'École Estienne, qui le forme à la gravure. La guerre étant là, il fera donc des faux papiers, vivra exode et bombardements, puis découvrira le jazz à la Libération, ainsi que les grands auteurs (Céline, Aymé, Prévert), la peinture moderne (Picasso) et surtout les dessins de Steinberg et autres novateurs. Il travaille dans une imprimerie, devient directeur artistique d'un journal sexy dont il doit retoucher les pilosités. Il chante dans les Garçons de la rue pendant deux ans (1947-1948) avant l'épreuve du service militaire, qu'il passe en prison.

Jeune père de famille, il se lance dans le dessin « à la Steinberg » et finit par publier dans *France Dimanche* puis une foule de supports. Son créneau est l'humour noir et il signe Siné, signature incluse dans une ficelle qui entoure tous ses dessins. Il fera des collages, des publicités, des affiches, des décors, des costumes, des assiettes, des BD avec Jean Yanne, se produit dans des spectacles, tout lui est bon. Ses premiers livres sortent, une expo de fausses panoplies le fait connaître dans Paris.

La guerre d'Algérie le révulse et il passe enfin au dessin politique, en 1958, quand il entre pour quatre ans à *L'Express*, nouveau journal de J.-J. Servan-Schreiber et Françoise Giroud. Ses dessins sont alors d'un radicalisme qui fait hurler les lecteurs, émeuvent les censeurs, énervent l'OAS, et le journal en refuse beaucoup. Quand Siné éditera en deux volumes ces dessins, il mettra en rouge tous les refusés. Il finit par claquer la porte, bien qu'on lui ait laissé écrire le « Bloc-notes » de François Mauriac à la place du vieil écrivain en vacances !

Soutien actif du FLN, il en sera récompensé des années durant par un job régulier à la Sonatrach de l'Algérie indé-

pendante. Il va voir ce qui le fascine, l'Algérie, Cuba, le tiers-monde, et sera toujours beaucoup publié dans le monde. Il tient aussi des rubriques jazz dans la presse spécialisée, place des dessins partout, de *Lui* à *Hara-Kiri*, de *L'Événement* au *Fou parle*.

Entre temps il est devenu très célèbre grâce à une pochade pour son amie Leonor Fini et sur laquelle chacun se jette. Il en fera des tonnes, ce sont ses "Chats", fondés sur un système de calembours vieux comme le monde mais il adore les calembours. Toute sa vie, Siné alternera sans hésitation les dessins les plus vibrants de son indignation avec un humour parfois plus facile, des dessins érotiques ou simplement des gags grand public. Pour l'indignation, il a lancé son journal, *Siné Massacre* (1962-1963), neuf numéros légendaires, neuf menaces de procès, car toutes les autorités y sont laminées : Église, police, armée, gouvernement, colonialisme, patrons... avec une rare virulence, que partagent ses complices, souvent débutants (on y voit Avoine, Ylipe, Cardon, Philippe, l'Allemande Hopf et l'Italien Bovarini, sans oublier l'excellent Sacha Strelkoff). Sans doute le meilleur journal satirique depuis *L'Assiette au beurre* dont il se veut héritier, ce journal fera beaucoup de petits par la suite et tous les « hebdos » lui doivent quelque chose.

Aussi quand arrive Mai 68, Siné reprend tout dans *L'Enragé*, qui sera LE journal des événements, là aussi onze numéros légendaires, avec les mêmes thèmes (plus l'actualité) et la même équipe, avec aussi celle de *Hara-Kiri* (Topor, Cabu, Reiser, Willem, Wolinski), ou des débutants comme Soulas, Pétillon, auxquels se sont joints Loup, Bosc, Flip, Sabadel et d'autres. Là aussi la société gaulliste et son « omniprésident » en prennent pour leur grade comme jamais. Le système que Siné adore consiste à découper des titres dans la presse et à les illustrer au premier degré : très efficace. Il est membre de la Société protectrice de l'humour.

Après 1968, il apparaît d'avantage, participe aux ultimes *Charlie Hebdo* première période, montera avec eux *Mords-y l'œil* en 1981, puis *La Grosse Bertha* avant d'intégrer le second *Charlie Hebdo* (1992-2008). Il en sera viré malproprement par le directeur Philippe Val dans une polémique ahurissante, où on accuse d'antisémitisme celui dont l'indignation a commencé avec la découverte du racisme anti-Juifs pendant la guerre et qui a sans doute réalisé les dessins les plus terribles jamais dessinés contre l'antisémitisme. Furieux, il lance avec succès un *Siné Hebdo* qui va durer deux ans, avant de reprendre en 2011 sous forme d'un *Siné Mensuel*.

Entre temps, de stupides Corses ont fait sauter sa villa de *pinsute* alors qu'il les défendait, il a entamé une chronique dans *Groland magazine* (Canal +), réservé un emplacement collectif (avec ses amis) dont il a conçu le monument insolent, au cimetière de Montmartre et gagné son procès contre Philippe Val, entre deux séjours à l'hôpital. Soixante-dix ans d'indignation ont gonflé d'énergie celui fut l'ami de tous les plus subversifs du siècle (Prévert, Genet, Queneau, Choron, Cavanna...).

Doté d'une force de vie exceptionnelle, il survit dix ans, tout en continuant à écrire et dessiner, aux diverses maladies et handicaps (cannes, fauteuil, assistance respiratoire) qui l'assaillent et qui auraient tué n'importe qui d'autre, pour y succomber le 5 mai 2016, à Paris, à quatre-vingt-sept ans. Ses cendres sont déposées dans son fameux monument en compagnie de celles de sa première épouse, morte le même jour, et dont il avait interdit qu'on mentionne la judéité (ni celle de sa seconde épouse) pendant son procès pour antisémitisme. ■

**Œuvres (politiques) :** "Livre d'images" (1953-1966), "Complaintes sans paroles" (1955), "Tout ça n'est rien tant qu'on a la sainteté" (1959), "Dessins avariés" (1960), "Haut le cœur" (1961), "Dessins de *L'Express*" (2 v., 1961-1963), "Dessins politiques" (1965), "C.I.A." (1968), "Siné Massacre" (1973), "La chienlit, c'est moi !" (1978), "Rotis-siné" (1981), "Siné dans *Charlie Hebdo*" (1982), "Siné dans *Hara-Kiri Hebdo*" (1984), "Pourquoi tant de haine ?" (1989), "Faits divers" (1990), "Le déshonneur est sauf" (1992), "Siné sème sa zone" (1995), "60 ans de dessins" (2009), "Siné comme chez lui" (2017)... et deux volumes de dessins de *Droit de réponse* avec Loup et Cabu (1983-1987), sans oublier la compilation "Dessins d'humour" (2014).

**Hors-série de revues :** *Bizarre* : "Siné et les cabinets" (1961) ; *Satirix* : "Sinécatombe" (1972) ; *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* : "Siné" (1988).

**Souvenirs :** "Ma vie, mon œuvre, mon cul" (1999-2015, 9 v. , intégrale 2018), "Journal pré-posthume" (2013).

**Sur lui :** "Siné, l'œil graphique" (Forcadell, 2016).

**Siné,** *L'Express*, 1962

# Autres dessinateurs...

## Angelo DI MARCO (1927-2016)

**Angelo Di Marco,** *Que choisir ?*, 2010, le scandale de l'amiante

Fils d'immigrés italiens, Angelo Di Marco est né à Paris le 10 juillet 1927. Son père peint des publicités sur des véhicules et c'est avec lui qu'il débute avant de suivre des cours à la fin de la guerre. Signant Adi, il va passer des dessins dans *Le Parisien libéré*, *Paris Jour*, *La Presse*, *Noir et Blanc*, les journaux d'humour familial, puis passe à la BD (*Bravo*, *Le Parisien libéré*, journaux TV, *Pif gadget*...), après un séjour chez Opera mundi comme assistant et lettreur.

Il a commencé à utiliser le lavis, ce qui lui vaut d'être embauché par *Radar* (1955-1960), journal sensationnaliste où œuvre son maître, Rino Ferrari. Il fera la même chose ensuite à *France Soir*, à *Détective* (1968-1990) *Qui police*, ce qui lui vaut une notoriété inespérée. Ses couvertures représentant un fait divers bien horrible, mais toujours vu à la seconde d'avant, sans violence ni sang, dans la tension maximale de la peur et du suspense, ce que la légende choc renforce, font merveille. Ces images « pré-gores », où le point de vue de la victime est toujours privilégié, avec leur lavis noir ou brun, sont d'une virtuosité qui coupe le souffle et convainquent même les plus hostiles à cette presse « de bas étage ». En 1959, il permet même l'arrestation d'un assassin grâce sa fidélité graphique à un témoignage.

Cet hyperréalisme, au mouvement quasi hystérique, est l'héritier des images du *Petit Journal illustré* d'autrefois, mais sans la raideur due à la gravure. Le succès est identique. Du coup, Di Marco est appelé partout et collabore à une foule de magazines. Il fait durant un an les couvertures spectaculaires de *La Gueule ouverte* (1974), où le fait divers se fait politique et militant. L'écologie est alors dans sa phase catastrophiste.

Ses dessins sont distribués par Paris-graphic. Sur le tard, il passe à la BD érotique sous le nom de Arcor et crée un musée du fait divers à Troyes qui ferme quelques années plus tard. Atteint par la maladie de Parkinson, Di Marco doit arrêter de dessiner et disparaît le 21 décembre 2016, à Levallois-Perret. ■

**Œuvres :** "20 ans de faits divers" (1989).

**Sur lui :** "L'Art du crime" ( Brendan Kemmet, 2015).

## RŪ (1924-1995)

Albert Louis Hervé Quémeré, graveur à l'origine, met sur le U de son pseudonyme un tréma (ce qui fait « rouge » en breton) et plus souvent un simple trait. Il est né à Paris le 12 août 1924, d'un père puisatier et une mère femme de ménage.

Ce fou de dessin fait l'École Estienne et devient graveur en pleine guerre, fait des faux pour la Résistance, devient décorateur en céramique à Sèvres, puis ce pacifiste est un temps cartographe à l'armée pour éviter de se battre ; à la Libération, il est illustrateur, publicitaire, peintre, plus tard photographe.

Vite dessinateur indépendant, il place des dessins de presse dans les journaux sans s'attacher, sauf à *Noir et Blanc* où il est d'abord directeur artistique puis principal cartooniste (1947-1970). Très cultivé, dessinant tout le temps, il pratique tous les genres d'humour, même noir ou absurde. Ses idées sont puissantes, son trait unique, il tape fort. Il fait partie de la génération des grands dessinateurs d'humour de l'après-guerre (Chaval, Bosc, François, Mose, Searle).

Il développe un style particulier, audacieux, d'inspirations multiples, mais sans disciple. Rü avait une grande culture graphique, notamment orientale, de l'Égypte au Japon, qui se sent dans son trait. Son dessin est souvent muet, ce qui renforce ses gags. Homme de gauche, il travaille pour la presse communiste, passe au *Canard*

*enchaîné* et quelques autres pas forcément politiques, comme *France Dimanche*.

En 1960, il devient prof de maquette et de lettre à Estienne, et sa carrière en prend un coup ; en revanche, ses élèves l'adorent. En 1970, des problèmes cardiaques l'obligent à ralentir son activité. Il meurt le 15 octobre 1995. ■

**Rü,** *Noir et blanc*, 1958

## ▸ SEMPÉ (1932-2022)

Sempé n'est pas plus un dessinateur d'actualité, genre qu'il déteste, que bien des grands de l'humour de la même époque (Chaval, Mose, Dubout), mais c'est un dessinateur qui travaille sur les mœurs, les évolutions de société, l'urbanisme délirant, le dérisoire du quotidien. En ce sens, il a parfois sa place dans la politique au sens général, même s'il ne se sent pas assez « méchant » pour le genre.

Jean-Jacques Sempé est né à Bordeaux le 17 août 1932, fils d'un représentant en épicerie, et ne songe qu'à dessiner, rate ses études, s'engage pour monter à Paris et voir Chaval, et finit par publier des dessins d'humour, qu'il signe parfois Drô. Il sera aussi illustrateur, affichiste, bédéaste ("Marcellin Caillou", "Le Petit Nicolas" continué avec René Goscinny, également traité en illustration, qui fera un succès international) et il a même réalisé une monnaie.

Il a débuté dans *Sud-Ouest*, puis *Le Rire*, *France Dimanche*, *Ici Paris*, *Lectures pour tous*, *Constellation*, *Marie Claire*, *Point de vue-Images du monde*, *Télérama*, *Lui*, et surtout *Paris-Match* et *L'Express*. Il ne fait que passer à *Charlie Mensuel*, *Charlie Hebdo*, *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Fou parle*… Le monde entier s'arrache ses dessins, muets ou bavards dans une légende très littéraire en dessous. Il devient une des stars du *New Yorker* avec des couvertures sublimes. Il est membre de la Société protectrice de l'humour.

Sur le tard, sa notoriété lui vaut quelques déboires, notamment des abus de proches qui tentent de le piller.

Il est le spécialiste des mouvements de foule absurdes, des individus perdus dans le paysage, de la vanité des nains. Son dessin, épuré de façon exemplaire, est l'aboutissement de la ligne steinbergienne, que son humour entre sarcasme et poésie rend d'une efficacité redoutable. Sempé n'est gentil qu'en apparence, il est en fait impitoyable avec tout le monde. Une manière inédite de faire de la politique. Sempé est décédé à Ampus le 11 août 2022. ■

**Œuvres :** "Rien n'est simple" (1962), "Tout se complique" (1963), "Sauve qui peut" (1964), "La Grande Panique" (1965), "Saint-Tropez" (1968-2010, 2 v.), "L'Information-consommation" (1968), "Des hauts et des bas" (1970), "Face à face" (1972), "Bonjour bonsoir" (1974), "Simple question d'équilibre" & "Un léger décalage" (1977), "Comme par hasard" (1981), "De bon matin" (1983), "Vaguement compétitif" (1985), "Luxe, calme et volupté" (1987), "Par avion" (1989), "Vacances" (1990), "Âmes sœurs" (1991), "Insondables mystères" (1993), "Grands rêves" (1997), "Beau temps" (1999), "Un peu de Paris" (2001-2011, 2 v.), "Multiples Intentions" (2003), "Un peu de la France" (2005), "Sentiments distingués" (2007), "Sempé à New York" (2009-2016), "Bourrasques et accalmies" (2013), "Sincères amitiés" (2015), "Garder le cap" (2020), "Carnets de bord" (2021), "Sempé en Amérique" (2022).

**Souvenirs :** "Enfances" (avec M. Carpentier, 2011), "Un peu de Paris et d'ailleurs" (2011).

**Sur lui :** "Happé par Sempé" (Christophe Carlier, 2013), "Sempé, itinéraire d'un dessinateur d'humour" (Marc Lecarpentier, 2019).

## Ne pas oublier...

## ▸ BEN (1908-1966)

Benjamin Eugène Guittonneau est né le 17 janvier 1908 à Vauldenay (il signera parfois V.O. Delnay), fils de viticulteur. Il fait les Beaux-Arts à Angers puis à Paris et débute à la fin des années 1920. Mais c'est après la guerre qu'il se révèlera. Il est d'abord dessinateur sportif. Membre d'Action française et des Camelots du roi, il place ses dessins anti-Front populaire au *Charivari*, à *L'Ami du peuple*, à *Aux écoutes*, au *Coup de patte*,

tous d'extrême droite, et à *Ric et Rac*, au *Rire*, au *Petit Parisien*, au *Petit Bleu*…

Pendant la guerre, il est à fond pour le régime de Pétain, publie dans les revues antisémites (*Le Faisceau*, *L'Action française*, *L'Insurgé*). Il est sur la liste noire du Comité national des écrivains, mais n'est pas condamné.

Illustrateur, il fait aussi du music-hall, est administrateur des Compagnons de France, fait du théâtre, écrit. Car c'est un pamphlétaire très violent, qui, sous le pseudonyme de Arouet (il a illustré Voltaire), auto-publie trois ouvrages illustrés contre de Gaulle et Maurice Thorez, sous le titre global de "Voyage en Absurdie" (1946-1948), qui suivra "Hou le laid" contre Mendès France — autant de classiques de la satire antigaulliste et anticommuniste.

Il dessine ensuite pour les *Nouvelles littéraires* ou la presse extrême droitiste des années 1950-1960 : *Rivarol*, *Aspects de la France*, *Minute*… et à la TV dans les émissions de Guy Lux. Il est souvent poursuivi pour « offense au chef de l'État » ou autre, mais s'en sort bien.

Ben meurt le 17 juin 1966 à Paris, des suites d'un cancer. ■

**Hors-série de revues :** *Le Rire* : "Histoire de France en 3 années de République" (1937), "Les véridiques aventures d'un Don Quichotte à la manque" (1939), "Le Cirque amer" (1947) ; *Rivarol* : "Retour en Absurdie" (1959).

## ▸ CESAR (1920-1964)

Cesar Garcia est né à Madrid en 1920. Il doit fuir le franquisme et s'installe en France. Il débute à la Libération, signant souvent d'un simple cœur ou d'une salamandre.

Il passe très vite à la BD, travaillant dans la presse jeunesse avec des séries éphémères mais remarquables bien qu'oubliées (*Pierrot*, *Vaillante*, *Francs-Jeux*…). Puis il se consacre au dessin de presse dans *L'Os libre*, *Le Hérisson*, *Marius*, *Ridendo* et autres *Almanach Vermot*, mais surtout au dessin politique à *La Presse*, au *Crapouillot*, à *Vie ouvrière* et au *Canard enchaîné* à partir de 1953. Il dessine quelques affiches, illustre des albums jeunesse.

Son style est très particulier, très fouillé, bourré de détails, surchargé, baroque, à la limite du surréalisme parfois, fignolé comme Moisan, mais plus carré, plus raide, proche de la gravure. Il est à contrepied de la tendance steinbergienne de l'épure maximum. C'est un artiste avant d'être un journaliste, mais aussi un poète du dessin.

Dans le *Canard* il a inventé le personnage de l'éléphant "Malabar", parodie de Babar remplacé par de Gaulle, un strip décapant (1958-1964). Cet antimilitariste farouche n'a pas son pareil pour dénoncer les ganaches soldatesques, et bien sûr Franco et son entourage fasciste.

Il meurt malheureusement à quarante-quatre ans, d'une crise cardiaque, à Paris, le 15 août 1964. ■

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "Les Armées" (1973).

## ▸ Michel CLAUDE (1931-2010)

Michel Claude Godement est né en 1931 au Havre. Il existe peu de littérature sur lui, car il n'a laissé que des livres illustrés, en particulier des manuels de langues.

Il disperse ses dessins sur l'actualité dans divers journaux (*Aux écoutes*, *Radar*, *France Observateur*, *Figaro littéraire*, *Télérama*, *L'Humanité*, *Nouvel Os à moelle*, *Constellation*…), mais le meilleur est au *Canard enchaîné* (1959-1967).

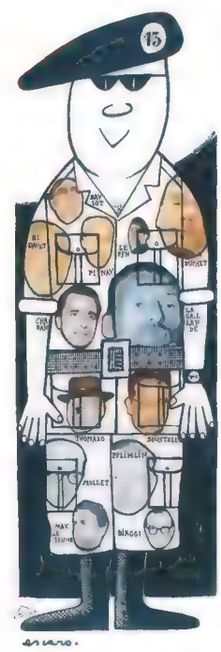
Il dessine beaucoup de BD jamais reprises en albums, des jeux, des affiches, des livres-gags, il écrit… Il est ensuite auteur de théâtre et de chansons.

Un dessin élancé et bien à lui qui aurait pu lui assurer une carrière plus populaire, mais il n'a pas persévéré. Dommage, il savait être noir et drôle. Sa mort, en 2010, est passée inaperçue. ■

**Œuvres :** "Interférences" (1955), "Métrologie" (1959).

## ▸ André ESCARO (1928)

*LE CAMOUFLAGE*




**Escaro,** *Libération*, "Le Camouflage", 1958

On a peine à imaginer *Le Canard enchaîné* (où il travaille depuis 1949) sans ses petits cabochons qui rythment le journal à la perfection, mais qui ne sont pas toujours « lus ».

André Escaro est né à Chambéry le 21 avril 1928. Entré dans la presse à la Libération, on le verra beaucoup dans les journaux communistes, ou dans *Action*, *Regards*, *Libération* (l'ancien). Résistant très jeune à Front national (ne pas confondre avec le parti de Le Pen qui en a volé le nom), puis dans la Marine nationale, garde-côte, il est installé à Belle-Île où il peint et sculpte. Il a dessiné des cartes postales, des publicités, illustré un peu.

Il est resté fidèle au « volatile », bientôt de façon exclusive, dont il est aussi emblématique qu'un Moisan. Il en a longtemps été l'administrateur. Cela lui a valu de tomber nez à nez au journal avec les poseurs de micros-espions de la DST pompidolienne en 1973, mais aussi d'être pris dans un scandale interne d'emploi fictif en 2022.

Il a fondé et dirigé aussi une revue spécialisée, *Le Collectionneur français* (1964-1980) et ne recueille pas ses dessins, tout en rondeurs efficaces. Dommage, leur petitesse ne doit pas occulter les souvent excellentes idées qu'ils véhiculent. ■

## Bernard GRAMBERT (1908-1958)

C'est un des grands oubliés de l'époque, même si le "Dico Solo" le place très haut. On ne sait presque rien sur lui. Il est né Gramberg à Constanza (Roumanie) en 1908, a débuté dans la presse des années 1930 mais explose vraiment après la guerre. On ne le voit guère que dans *Le Rire*, *Le Populaire* et à la Libération comme dessinateur du *Clou*. Il passe dans les journaux sans y rester, même au *Canard enchaîné* où il est épisodique. C'est aussi un dessinateur sportif.

N° 79 - NOUVELLE SERIE
AVRIL 1958
DIRECTION - ADMINISTRATION
7, rue d'Artois
PARIS (VIIIe)
TÉLÉPHONE : ELY. 51-08
C.C.P. PARIS 12.183-17

Le Rire
JOURNAL SATIRIQUE FONDE EN 1894, PARAISSANT TOUS LES MOIS
REDACTEUR EN CHEF : V. DE VALENCE

150 FRANCS
ABONNEMENTS
12 NUMEROS .. 1.650 F.
ETRANGER ... 1.900 F.
Pour tous changements d'adresse, joindre la somme de 30 francs

REPUBLIQUES ARABES UNIFIEES

— Nach Poitiers !

GRAMBERT

**Bernard Grambert,** *Le Rire*, 1958, Nasser
Texte : « — Nach Poitiers ! »

Son style peut se comparer de loin à celui de Cabrol, en plus « cubiste ». Il est impitoyable physiquement avec ses victimes, ne rate rien de leurs travers, les traque férocement. Graphiquement, c'est très fort, il joue sur les matières, sur les gris, et non sur le trait, à contrepied de tous ses confrères. Très cultivé, il est aussi illustrateur, affichiste.

Mais il meurt très jeune, à cinquante ans, en 1958 à Paris. ■

## J. LAP (1921-1987)

Jacques Laplaine est né à Joigny le 20 juin 1921. Résistant, il collabore à *Combat*.

Après quelques journaux en province, il monte à Paris et ne se lance professionnellement qu'à la Libération. Il entre tout de suite dans la presse de gauche puis au *Canard enchaîné* en 1946, dont il ne sortira plus quarante ans durant, tout en collaborant à de rares supports, mais toujours de façon ponctuelle, sauf *Franc-Tireur*. Il est passé à *L'os libre*, au *Clou*…

Au début très marqué par Grove, il appartient à cette « école du Canard » (Monier, Guilac, Ferjac, Grove, sous la grande inspiration de Sennep) du trait simplifié, d'une lisibilité absolue et qui se consacre tout entier à l'idée, légende comprise, journaliste plus que dessinateur. Ses dessins étaient diffusés en agence.

Bon vivant, amateur de jazz et de vol à voile, ouvertement franc-maçon, il a fait du dessin animé, des publicités, des illustrations et quelques BD en strips.

Lap est mort à Jouy-en-Josas le 2 janvier 1987. ■

## Jacques NARET (1912-1992)

Sous le Front populaire, il est éducateur. Après la guerre, Jacques Naret, né le 28 décembre 1912 à Roubaix, se fait journaliste et dessinateur dans la presse lyonnaise. Communiste, on le verra ensuite dans cette presse alors florissante : *L'Humanité* et ses déclinaisons, *Ce soir*, *Avant-garde*, *Franc-Tireur*, *France nouvelle*, *Libération* (celui de D'Astier de la Vigerie), *Lettres françaises*, *Caméra 34*, *Vaillant*… Il est aussi dans une presse plus familiale : *Ici Paris* ou *Éclats de rire*.

Naret illustre aussi beaucoup, dans la même presse, il crée des affiches et c'est un bédéaste important, spécialisé dans l'adaptation de romans connus ou non. Il dessine aussi des bandes verticales. Mais tout cela ne débouche pas

sur des albums, ce qui conduit à son oubli dès sa retraite, et plus encore après sa mort le 7 novembre 1992 à Arandon.

Représentatif de ces artisans du dessin de presse jamais touchés par la notoriété, mais prolifiques pourtant, il était marié à la dessinatrice Mariel Dauphin, qui a souvent travaillé avec lui. ■

**Jacques Naret,** *L'Humanité*, 1947
Texte : « Dames patronesses — C'est pour vos pauvres — Non... pour mon poêle »

## ▸ PIEM (1923-2020)

Pierre Georges Marie de Barrigue de Montvallon est né à Saint-Étienne le 12 novembre 1923, dans une famille aristocrate vénérable, et d'un père directeur de la Maison de la Chimie. Il fait les Beaux-Arts à Paris, étudie avec Paul Colin.

Cet humaniste chrétien est un des rares dessinateurs pas trop marqués politiquement, c'est un consensuel, de la droite modérée à la gauche modérée avec une forte pointe écologiste modérée. Il a une longue carrière d'humoriste, de publicitaire, d'affichiste, d'illustrateur, de bédéaste (strips), de dessinateur télévisuel (*Le Petit Rapporteur*, *La Lorgnette* l'ont rendu célèbre), il se produit sur scène (y compris à l'Olympia ou à Bobino), fait de la radio, peint et écrit. La partie politique de son travail n'est pas l'essentiel.

Il est plus à l'aise dans les thématiques sportives par exemple (avec sa série d'albums des "Mordus"). Il fut cependant un pilier du *Figaro* (1947-1982), de *Témoignage chrétien* (1944-1978) et autres publications catholiques, plus tard du *Point* (1972-1985), de *Valeurs actuelles*, du *Monde* et ses dépendances, de *L'Aurore*, *France-Soir*, *Le Matin* voire *Le Nouvel Observateur* et même *L'Humanité*, et de la plupart des quotidiens régionaux grâce à sa propre agence. Il a signé parfois Pem ou Montval. Il est décédé le 12 novembre 2020, jour de son 97e anniversaire, à Notre-Dame d'Oé.

Son fils Thierry de Barrigue de Montvallon (né en 1950), qui signe Barrigue, est aussi dessinateur de presse mais en Suisse où il a créé l'excellent *Vigousse* où collaborent aussi nombre de dessinateurs français. ■

**Œuvres :** "Le Prince qui nous gouverne" (1960), "Un trait c'est tout" (1972), "À la petite semaine" (1975), "Aux larmes citoyens" (1976), "Votez Giscard" (1980), "Un cœur gros comme ça" (1986), "Petits-enfants, grands-parents mode d'emploi" (1989), "Permis de rire" (1990), "Bonne santé mode d'emploi" (1991), "Visa pour sourire" (1992), "Enfants-parents mode d'emploi" (1995), "Dieu et vous" (1996), "Les Gendarmes" (1997), "L'École" (1998), "Je t'aime" (1999), "Les Accros du portable" (2000), "Vive la retraite !" (ou "Les Joies de la retraite", 2001), "L'argent encore plus" (2003), "Mon stress, mon psy et moi" (2004), "J'aime la poste" (2008), "La Terre jusqu'au trognon" (2009), "Le Petit Piem illustré" (2010), "Généalogiquement vôtre" (2013), et la série des "Mordus" (1984-2012).

**Entretiens :** "Piem se met à table" (avec Jean-Paul Tibéri, 1994), "L'Ombre et la Grâce" (2004)

— Si tu veux faire partie du gang, prends ta carte au R.P.F. (1949)

**Tim,** 1949, signé Mittelberg, le R. P. F.

*Le rouge-gorge.*

**Sennep,** "Départ à zéro", 1947

1

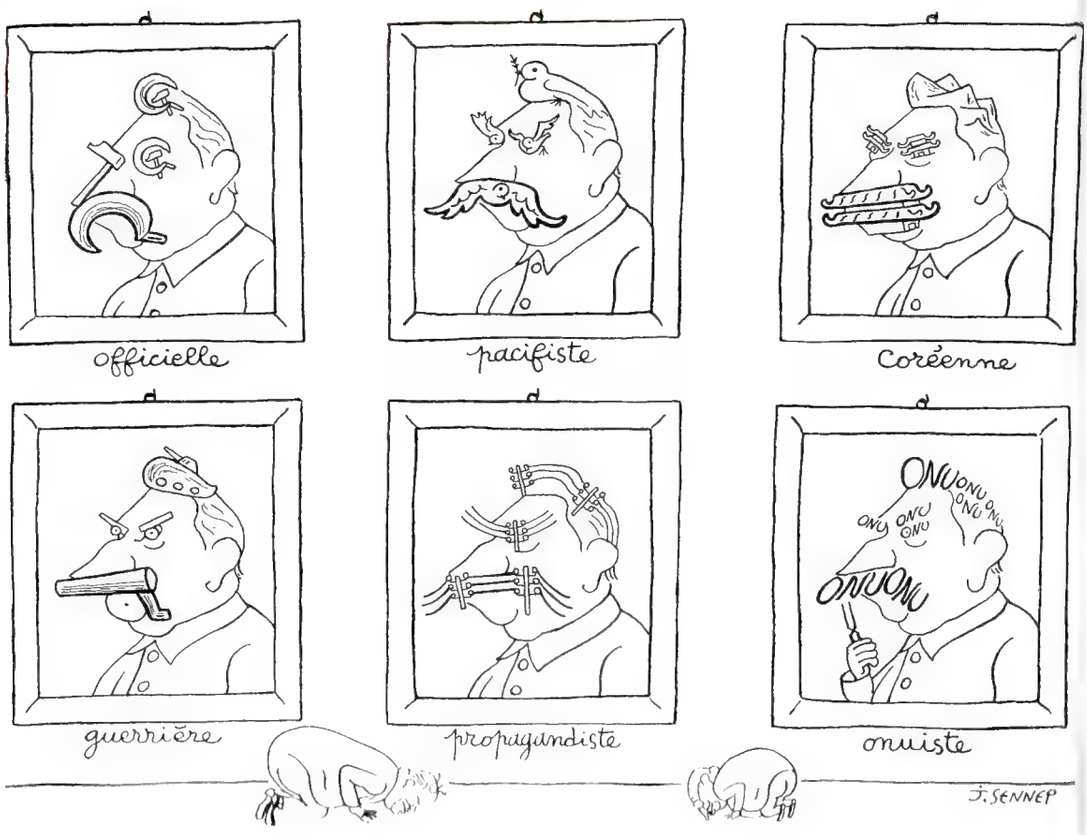
« La barbe ! »

2

3

**1. Piem,** "Le Prince qui nous gouverne", 1960 • **2. Siné,** "60 ans de dessins", 2009 • **3. Siné,** *Siné Massacre*, 1962

4




5

**4. Sennep,** *Le Figaro,* "Staline adoré par Thorez et Duclos", 1950 • **5. Maurice Henry,** "Maurice Henry 1930-1960"

6

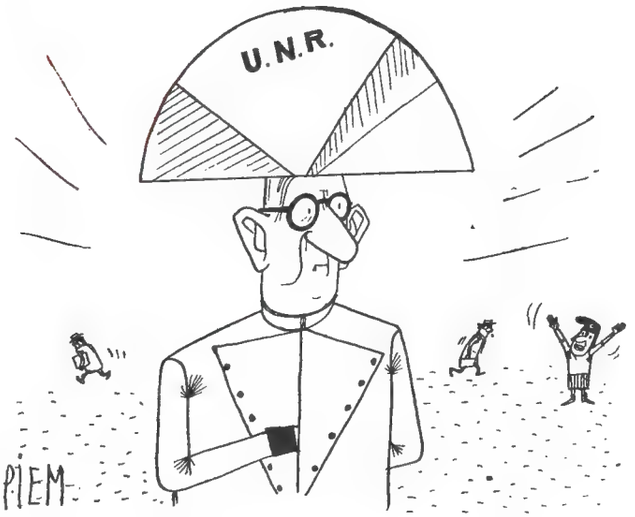
7

« -Je vois! On est maintenant du côté des Gros! »

**6. Tim,** "De Gaulle de France", 1990 • **7. Ben,** *Le Rire*, 1953, Malenkov

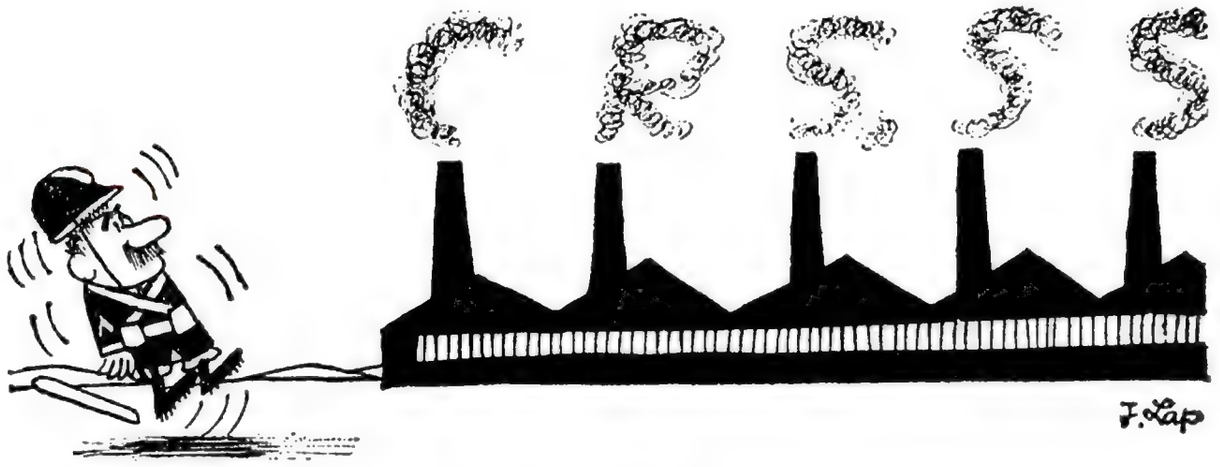
8

9




« Vive l'Empereur ! »

10



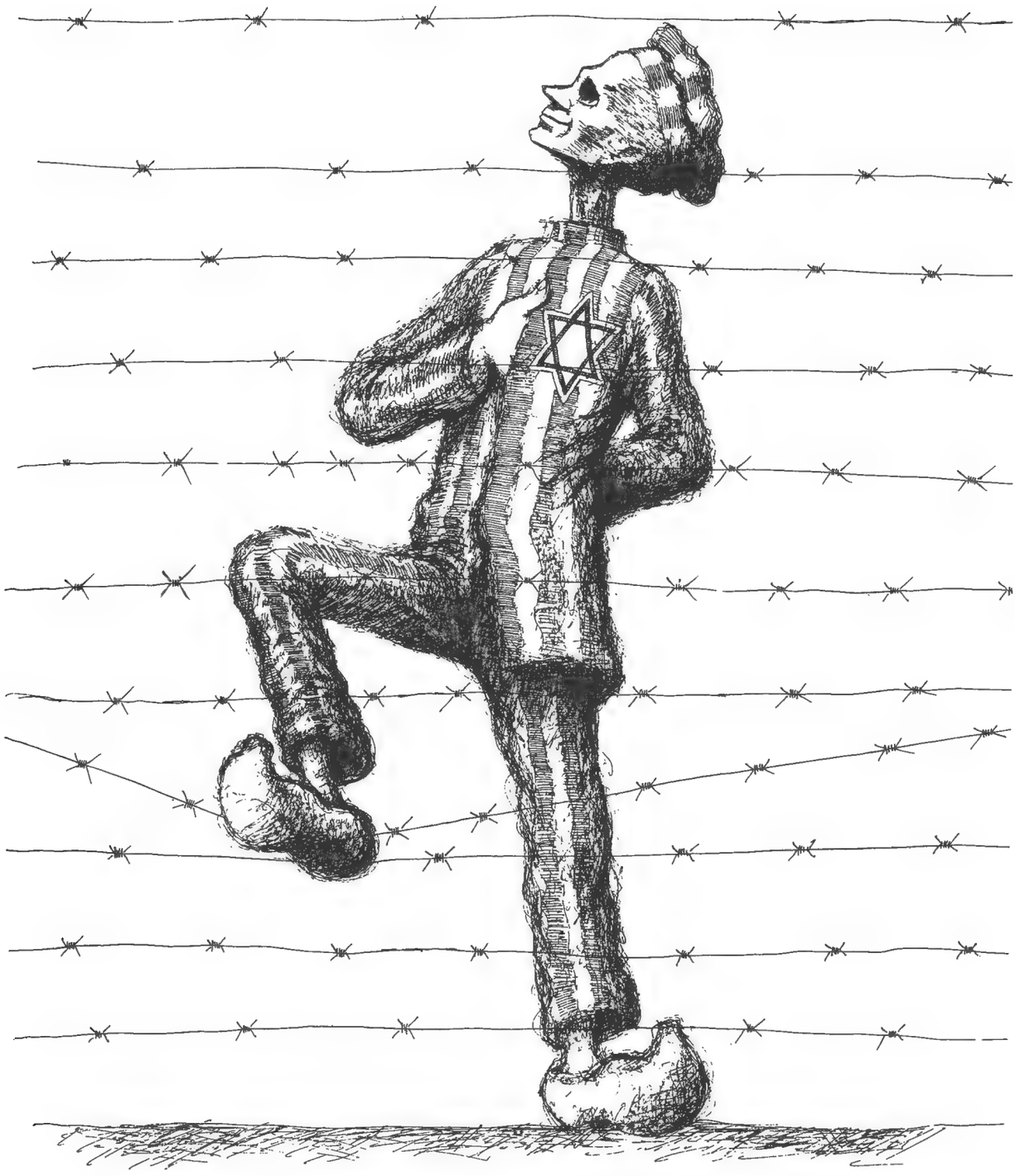

**8. Dubout,** Dubout, "Le Mariage, avant et après", sd, référendum de 1946 • **9. Piem,** "Le Prince qui nous gouverne", 1960 • **10. J. Lap,** *Le Canard enchaîné*, 1968

**Moisan,** *Le Canard enchaîné*, 1965

Chapitre 10

# LA PARENTHÈSE GAULLISTE

## De la « cour » à la chute de l'empire colonial 1958-1968



## Novembre 1967

***"Peuple d'élite, sûr de lui et dominateur."*** **(De Gaulle)**

**Tim,** *Le Monde*, 1967, Israël

La période gaulliste est une bénédiction : non seulement le Général, avec sa haute taille, son long nez et son uniforme, est un formidable sujet de caricature, mais il est lui-même un excellent auteur de formules, propices à illustration. Il inaugure, en liquidant la IVe République, un régime, républicain certes, mais féodal, centré sur un homme seul avec tous les pouvoirs, qui renforce cette image « Ancien Régime ». Sa politique ne manque pas non plus d'événements provocateurs, en particulier son « coup d'État », source de la Ve République, ou le renoncement au colonialisme. Les accords d'Évian, la sortie de l'OTAN, la réconciliation avec l'Allemagne, les contacts avec la Chine, son humeur sur l'ONU, son referendum, ses propos au Québec « libre », la bombe nucléaire, tout renforce cette omniprésence, face aux médiocres politiciens de la IVe République. Ses barbouzes, ses paras et ses milices de tueurs (le SAC), l'affaire Ben Barka, son attitude ambiguë vis-à-vis de l'OAS, son autoritarisme, cela déchaîne aussi la satire, souvent malmenée par une censure très pesante. Cette république nouvelle marque une pause dans l'antiparlementarisme, puisque la Chambre ne joue plus un grand rôle. Ce sont les ministres, parfois pittoresques, du nouveau monarque, qui sont les nouvelles cibles. Les dessinateurs d'extrême droite se déchaînent, le PC est à son plus haut niveau, et tous ont de nombreuses publications.

*Le Canard enchaîné*, indépendant des idéologies, ne ménage personne. Nouveau venu, *L'Express*, alors à gauche, publie les meilleurs (Tim, Siné, Effel), joue un rôle essentiel dans la contestation de la répression en Algérie et cela stimule les dessinateurs les plus radicaux et intenables, comme Siné. Ce dernier en démissionnera et lancera sa propre publication, *Siné Massacre* (1962-1963) avec quelques francs-tireurs dont certains débutent (Strelkoff, Philippe, Cardon, Avoine, Soulas). Si 1960 voit la création de *Hara-Kiri*, son équipe ignore la politique, elle ne la découvrira qu'en 1968.

À l'autre bout de l'échiquier, le nouveau venu *Minute*, jusque-là simplement antigaulliste primaire, vire à l'extrême droite pro-OAS quand l'Algérie devient indépendante. Ses dessinateurs de gauche s'en vont aussitôt, sauf Serre, ce qui assèche l'hebdomadaire. *Le Charivari* reprend (1957-1976) avec les classiques de l'époque : Pinatel, Calvi (qui signe Clivanel), Léno (Soupault), Janbrun, Chen, Coral (qui connaît la prison un an pour ses positions trop « Algérie française »), Massias... qu'on retrouvera dans les autres publications d'extrême droite. *Carrefour* aussi bascule vers une droite dure (Ange-Michel, Ben, Mara) après 1958. S'ils sont nombreux, les dessinateurs de cette extrême droite-là ne retrouveront pas la pêche de leurs ancêtres de l'entre-deux-guerres, ni leur talent graphique.

Faizant succède en 1967 à Sennep au *Figaro*, aux côtés de Piem. Le sommet du dessin se retrouve toujours à *Paris Match* mais hors politique (André François, Sempé) et ce dessin d'humour, aristocratie du dessin, éloigne souvent de l'actualité les meilleurs humoristes (Desclozeaux, Chaval, Mose, Folon, Searle, Ungerer sauf dans sa carrière américaine). La presse ordinaire n'est guère différente de la période précédente. Les journaux satiriques n'existent pratiquement plus, le dessin se réfugie dans la presse généraliste, donc sans audace politique, autre qu'extrémiste, ce qui emploie peu de crayons.

Malgré son austérité exigeante et son patriotisme fait de gloriole d'un autre âge, de Gaulle a le génie pour s'entourer de personnages falots, volontiers corrompus, d'officines troubles (les « barbouzes » pendant la guerre d'Algérie, les CDR, le SAC) où seul l'anticommunisme sert de lien avec les politiques. Les satiristes en montrent le ridicule, font des allusions, mais doivent contourner l'attaque de front, car la censure est vigilante. Très vite la société se coince, centralisée, puritaine, menée à la militaire, ce qui fait grincer la jeunesse. Quand elle explose en Mai 68, le graphisme est au cœur de la bataille, avec les célèbres affiches de l'atelier des Beaux-Arts et les éphémères feuilles animées par des dessinateurs parfois débutants. Siné est une nouvelle fois fondamental avec *L'Enragé* (ceux de *Hara-Kiri rejoignent ses fidèles*), et Wolinski se révèle, notamment dans *Action* où débute Pétillon et où passent Topor, Siné, Cardon, Kerleroux et la future équipe du premier *Charlie Hebdo*.

Discrédité plus encore par ces images que par les troubles de rues, de Gaulle ne s'en relèvera pas. ■

# LE SECOND RÈGNE DU CANARD ENCHAÎNÉ

**Siné,** *Siné Massacre*, 1965

Tandis que disparaissent quelques vieilles figures, par décès ou départ (Effel), une nouvelle génération, née de l'après-guerre, prend leur place, journalistes comme dessinateurs (les Espagnols César puis Vazquez de Sola, le Suisse Leffel, et Grum, Rü, Michel Claude, Moisan, Bernard Grambert...). Les thématiques évoluent aussi.

La mise en place d'une république plus solide, où le parlement joue un rôle plus faible, ne permet plus ce changement de personnel politique incessant qui fournissait aux dessinateurs des sujets sans fin. De Gaulle est donc le sujet central de toute la satire. Bosc ou Faizant ne parlent que de lui, Siné, Tim ou Effel ont du mal à l'éviter, malgré leur exaspération. Le *Canard* n'y échappe pas. Sa dernière page devient la chronique du régime, presque sa biographie.

La corruption grimpe, qui va faire évoluer l'hebdomadaire, bientôt au cœur des contre-enquêtes sur les affaires, ce qui se développera plus encore par la suite. Souvent censuré à propos de l'Algérie, le *Canard* tient seul la ligne à la fois antigaulliste mais méfiante vis-à-vis du FLN. Le coup d'État de de Gaulle en 1958, les « barbouzes » (mot créé par le journal), le pouvoir personnel, sont pour l'hebdomadaire les preuves d'une dictature, même si elle est peu sanglante. C'est la période « classique » de l'hebdomadaire, qui bénéficie alors, à gauche, d'un monopole de la satire. ■

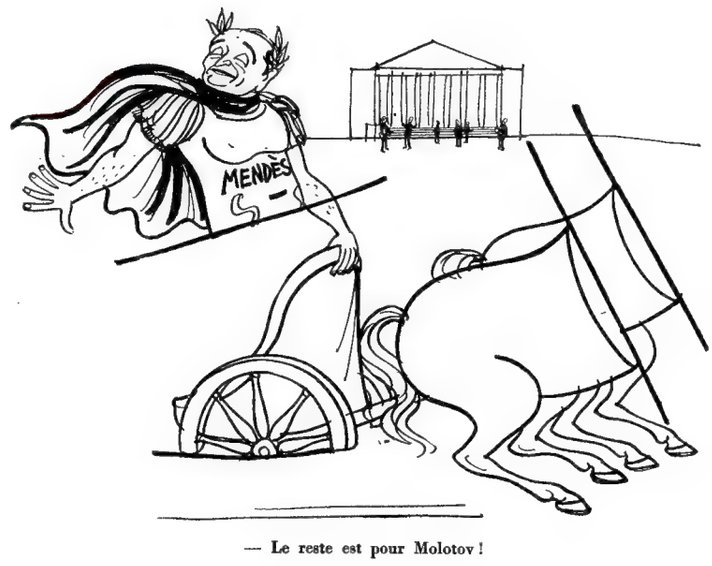
— Et la langue toujours bien pendue !
(Dessin de Moisan, paru dans « Le Canard enchaîné ».)

**Moisan,** *Le Canard enchaîné*, Pompidou et E. Faure

# MINUTE

En face, la revue majeure de l'extrême droite est *Minute*, créé en 1962. Au départ, c'est d'abord un hebdo d'humour et de potins, qui paie bien ses dessinateurs. Du coup, tous les humoristes, politiques ou non, s'y ruent. Toutes les figures de la gauche et de l'extrême gauche y passeront (Cavanna, Gébé, Reiser, Topor, Cardon, Fred, Fournier, Solo et longtemps Bosc et Serre...) aux côtés de dessinateurs de l'autre bord (Ben, Clivanel/Calvi, Mara, Meunier, Rolandaël, Pinatel...).

**Serre,** *Minute*, sd, de Gaulle et le référendum




**Ben,** "Hou le laid", 1955

Malgré des éditos déjà très marqués, c'est sa radicalisation contre l'indépendance algérienne puis contre Mai 68 qui bascule définitivement la revue dans le camp d'ultra-droite, ce qui fait fuir une partie des dessinateurs. D'autres, mais tous idéologiquement semblables, le rejoindront plus tard (Aramis, Carabal, Redon, Schmitt, Konk, Chard, Miège...) lors des divers avatars du titre, souvent censuré, et racheté par divers repreneurs. Un temps, Konk le relance seul sous forme de lettre puis en kiosque à partir de 2000. ■

# MOISAN

**Moisan,** *Le Canard enchaîné, sd, de Gaulle et Debré*

Ce dessinateur doit tout à sa victime. Son œuvre est intimement liée à de Gaulle, dont il est le chroniqueur impitoyable, mais c'est un rôle dont il ne sortira plus. Roland Moisan naît à Reims le 26 novembre 1907 d'un père forgeron et ébéniste, métier qui marquera son style tout en volutes. Dès ses trois ans, Moisan dessine, l'école ne comptera guère dans sa vie, il n'ira qu'à treize ans, sa maman étant institutrice. Il s'initie à la céramique, plus tard travaille le vitrail, et il gardera ce perfectionnisme de l'artisan. Après les Beaux-Arts, les Arts déco et l'armée, il débute dans la peinture puis la publicité dessinée et tente, en 1931, le dessin humoristique. On le voit dans *Ric et Rac*, *L'Os à moelle*, *Noir et Blanc*, *Le Rire*, *Le Petit Bleu*, *L'Œuvre*, mais surtout *Le Merle blanc* où il a publié pour la première fois en 1934.

Pendant la guerre, encore peu connu, il collabore à *Le Rouge et le Bleu*, ce qu'il regrettera. Il n'y a dessiné que jusqu'en 1943 et surtout des dessins non politiques, et ses copains du *Canard* le chambreront toujours sur sa contribution à *L'Œuvre* de Marcel Déat. Il se tait ensuite jusqu'à la Libération.

Il travaillera après-guerre au *Crapouillot*, à *La Vie catholique*, à *Paris Match*, à *Témoignage chrétien*, et réalise des BD dans *Carrefour* et *Le Parisien libéré* (la fameuse "Zoé enfant terrible", qui dure de 1949 à 1964), illustrera quelques livres. Mais surtout il intégre en 1956 *Le Canard enchaîné*, dont il sera vite une des vedettes.

Avec le règne de de Gaulle commence en 1959 une série décapante, un texte (signé André Ribaud, pseudonyme de Roger Fressoz, patron du journal) que Moisan illustre d'immenses dessins autonomes en dernière page. C'est "La Cour", qui durera jusqu'au départ du Général. Chaque personnage de la Ve République y est traité, et porte un surnom évoquant la cour du Général-Roi-Soleil : Madame de Maintenant (Yvonne de Gaulle), le Prince de Bré, Charmant d'Elmas, le comte de Château-Chinon (Mitterrand), etc., le texte à la manière de Saint-Simon accentuant le style général que les détails poussés du dessin complètent crédiblement. Souvent, son dessin passe en une, mais il sera surtout l'auteur de la dernière page, selon une formule qui ne se reproduira plus ensuite.

Moisan, qui n'utilise que la plume à une époque où ses confrères l'ont tous abandonnée depuis longtemps, travaille avec une documentation fournie et parodie volontiers les tableaux célèbres d'époque, des films (ainsi Couve de Murville est représenté en Buster Keaton, Giscard d'Estaing et Raymond Barre en Laurel et Hardy) ou des scènes historiques connues. Sur le tard, BD, fantastique et SF l'inspirent aussi. Ribaud et lui ont une solide culture historique. Moisan, qui reste de formation classique, peint de grandes fresques, comme des mises en scène de cinéma, très chargées en anecdotes. Il aurait pu les décliner en plusieurs cases de BD, mais son esprit de synthèse ramasse le tout en une seule scène.

Après de Gaulle, ce ne sera plus pareil. Le personnel politique n'a pas la même envergure et la chronique s'en ressent. Pompidou, puis Giscard, ne sont pas aussi excitants. Sous Pompidou, la rubrique devient "La Régence" (1970-1974), et les velléités aristocrates du parvenu Giscard, dit d'Estaing par un tour de passe-passe d'état-civil, relanceront l'idée de « Cour ». Mais l'esprit n'y est plus et, aux yeux du public, "La Cour" reste associée au gaullisme. Moisan lui-même ne s'intéresse pas autant aux personnages falots à ses yeux qui succèdent au Général.

Moisan est un personnage d'envergure lui aussi. Immense comme son modèle, viril, gros buveur (il attaque au pastis pur), aimant la bonne chère et l'emphase dans la vie quotidienne, volontiers coléreux, bruyant, péremptoire, il ne passe pas inaperçu. Il a autant d'ampleur que sa victime, la décontraction en plus. Pourtant, c'est un pacifiste acharné, son attitude pendant l'Occupation le prouve.

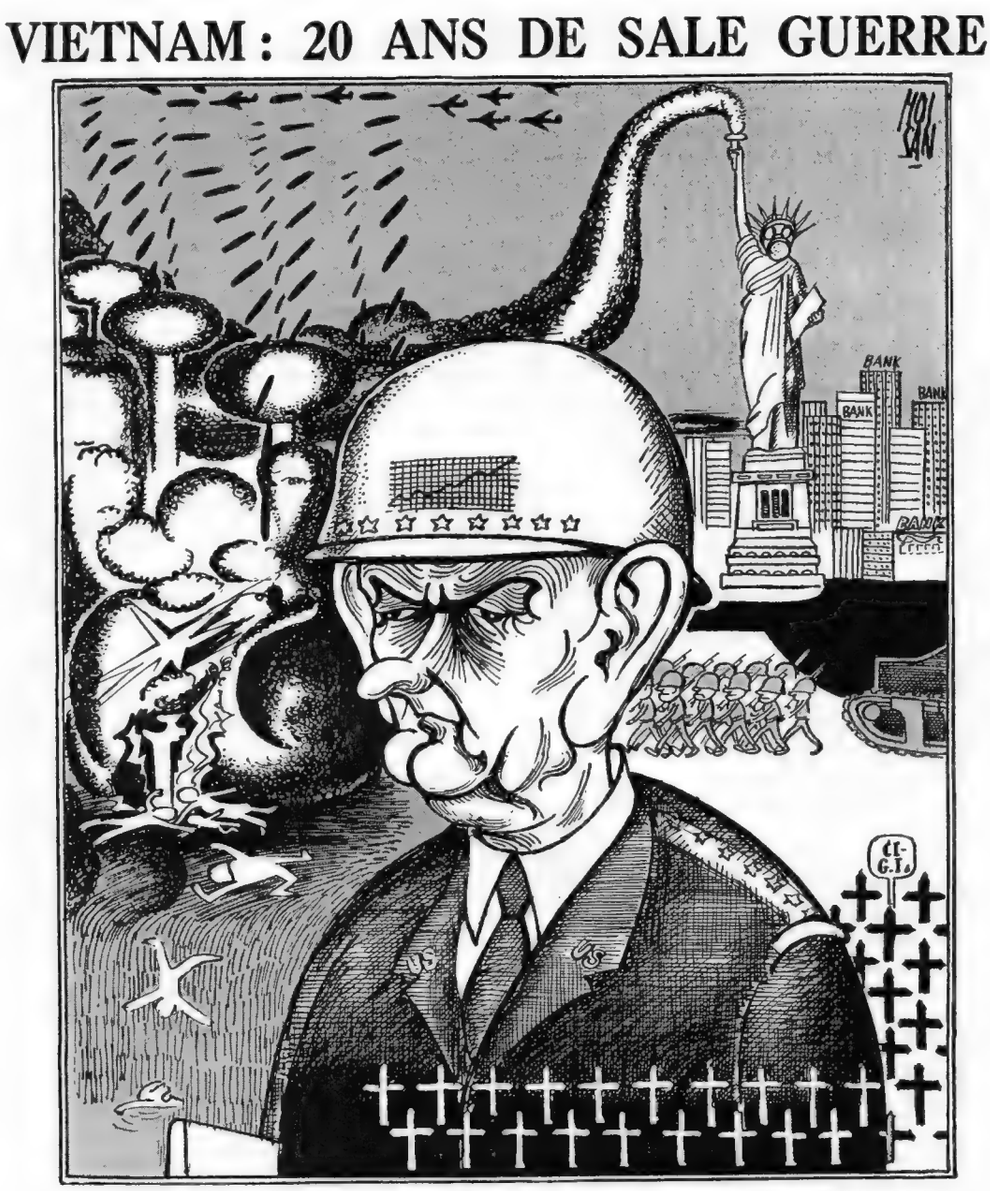
Son style ne ressemble à aucun autre. Il est à l'opposé de la ligne de dépouillement absolu selon Steinberg ou du minimalisme graphique cher au *New Yorker*, il surcharge au contraire ses dessins, notant moult détails dans les visages ou les costumes, multipliant les personnages parfois, Cour oblige. Il a un sens extraordinaire de la jambe, membre généralement négligé ; en cela il est l'héritier de Sennep. Cette attitude de la jambe en dit beaucoup chez Moisan, or les tenues de cour la dénudent, il doit donc la gérer. Nul n'a aussi bien dessiné la morgue des puissants, qu'il exprime plus encore dans le mouvement de mollet que dans la tête hautaine. Aucun autre dessinateur ne lui ressemble, et il ne fera pas école.

En 1987, on décèle chez Moisan un cancer, dont il meurt deux jours plus tard, le 27 février. ■

**Œuvres :** "La Cour" (1961-1967, 3 v.), "10 ans d'histoire en 100 dessins" (1968), "Il a été une fois..." (1971).

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "Les Tueurs" (1972).

**Sur lui :** "Moisan, histoire d'une république" (1983).




Le Président Directeur Général de la Viet War and C°.

**Moisan,** *Le Canard enchaîné*, 1967, Johnson et le Vietnam

# BOSC

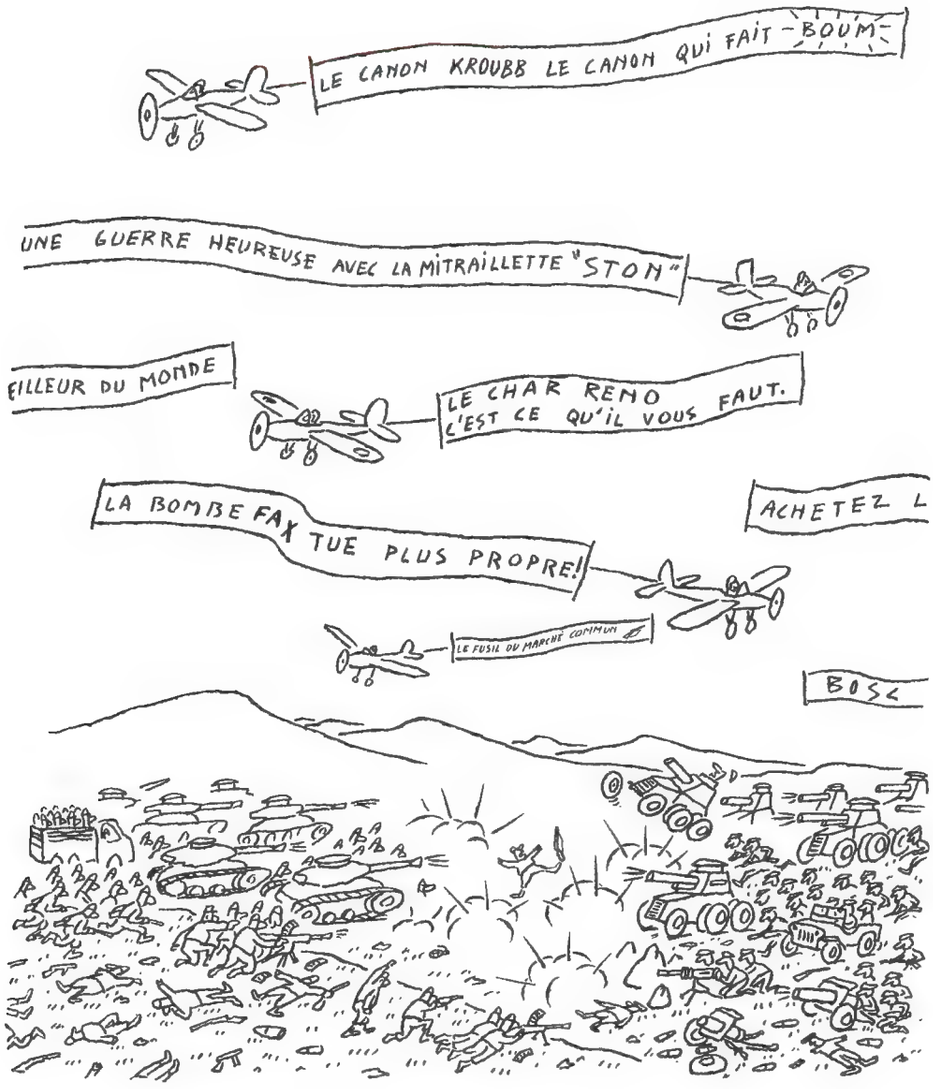
**Bosc,** "Il faut que la torture soit propre", sd

Profondément, Bosc n'était pas un dessinateur politique, encore moins d'actualité. C'est un humoriste de fond, un dessinateur d'humour noir, radical et désespéré. Comment et pourquoi se prit-il tout à coup d'une haine absolue pour le général de Gaulle, cela reste un mystère. Toujours est-il qu'il devint LE dessinateur antigaulliste n° 1, plus violent que les plus violents de l'extrême droite, plus acharné que les plus virulents d'extrême gauche, et ne fit guère que ça dans le domaine qui nous intéresse. Le « tyran » auquel Bosc s'attaque n'est même pas critiqué pour ses idées politiques, pour son action à la tête de l'État, il est simplement ridicule (comme le Napoléon de Victor Hugo), toujours entouré de militaires, inutile et pathétique.

Jean Maurice Bosc naît à Nîmes le 30 décembre 1924 et poursuit le travail familial de vigneron. En 1944, par ennui, il s'engage dans l'armée, se retrouve après la Libération en Indochine où il gagne la croix de guerre « sans voir un Viet », la refuse et prend deux mois de prison. Il en revient antimilitariste forcené et dégoûté des hommes. Il dessine pour lui, tout en reprenant la vigne familiale.

Sur un coup de tête, il brûle ses dessins sauf quelques-uns, monte à Paris pour les montrer à *Paris Match*. Miracle, il est pris, en 1952, et il y restera, ne travaillant guère que ponctuellement ou un peu plus à *France Observateur/Nouvel Observateur*, plus tard à *Hara-Kiri*, *Minute* ou *Lui*. Son travail consiste en strips ou petites BD (de deux pages maximum) ou en dessins simples. Publié un peu partout, Bosc refait souvent ses gags, avec des variantes (jusqu'à dix pour son fameux char qu'un officier fait avancer en tenant une médaille au bout d'une perche sous le nez du soldat qui pilote). Son personnage principal lui ressemble : grand, voûté, triste et accablé. Autodidacte, Bosc s'invente un style d'une grande simplicité et d'une lisibilité parfaite. Il passe même un temps à la couleur avec habileté. C'est un méticuleux et pour lui, si l'idée seule compte, il la réalise au mieux.

**Bosc,** "Si de Gaulle était petit", 1968, Duclos et de Gaulle




**Bosc,** "Voyage en Boscavie", 2003

Le reste de son œuvre n'est pas directement politique, mais toujours d'une cruauté assumée, une vacherie sans égale et une simplicité graphique qui fait sa force. Pourtant, bien des thèmes sont sociétaux ou politiques, comme ses sujets impitoyables sur l'armée, les riches, les imbéciles, le couple, le suicide. Cet univers forme petit à petit une « Boscavie » avec ses « Boscaves », ses semblables, ses frères. Tous victimes, tous consentants, tous punis à juste titre. Bien des dessins noirs de Bosc ne sont pas destinés à faire rire : on grince et c'est tout.

Il illustre peu, mais réalise des publicités et des planches de BD, notamment dans *L'Express*. Il a aussi dessiné un film, "Voyage en Boscavie" (1959) réalisé avec Jean Herman. Il est membre de la SPH de Desclozeaux.

Profondément marqué par la guerre, dont il est revenu moralement brisé, Bosc est difficile à vivre, à l'écart du monde dans sa banlieue ou sa campagne, pauvre, misanthrope et taciturne. Une maladie lui ferme l'estomac et il ne mange presque pas, il vit de façon austère, a peu d'amis, ne reste avec aucune femme. S'il reçoit des prix, il est aussi en bisbille de temps en temps avec les autorités, il est même condamné à un mois de prison pour un dessin. Éternel fatigué, il fait ensuite de fréquents séjours en maisons de repos.

Installé à Antibes, sa dépression s'aggrave, il cesse de dessiner en 1971 et, comme son meilleur ami Chaval, se suicide chez lui d'un coup de feu le 3 mai 1973. ■

**Œuvres :** "Gloria Viktoria" (1955, Allemagne), "Les Petits Riens" (1956), "Homo Sapiens" (1957), "Mort au tyran" (1959), "Les Boscaves" (1959-2005, 4 v.), "Staatvisiten" (1960, Allemagne), "Kalte Füsse" (1964, Allemagne), "Du mich auch !" (1965-1974, Allemagne, 2 v.), "Si de Gaulle était petit" (1968), "Je t'aime" (1969), "Bilderbuch für Erwachsene Cartoons" (1970, Allemagne), "J'aime beaucoup ce que vous faites..."&"Nach meiner Meinung" (1985, Allemagne), "L'Armée"&"Le Couple" (1987), "Dessins inédits" (1991), "Non !" (2013).

**Sur lui :** "Vive Bosc !" (cat., 2014).

# Autres dessinateurs...

## Jacques-Armand CARDON (1936)

**Cardon,** *Siné Massacre*, 1968, Charonne

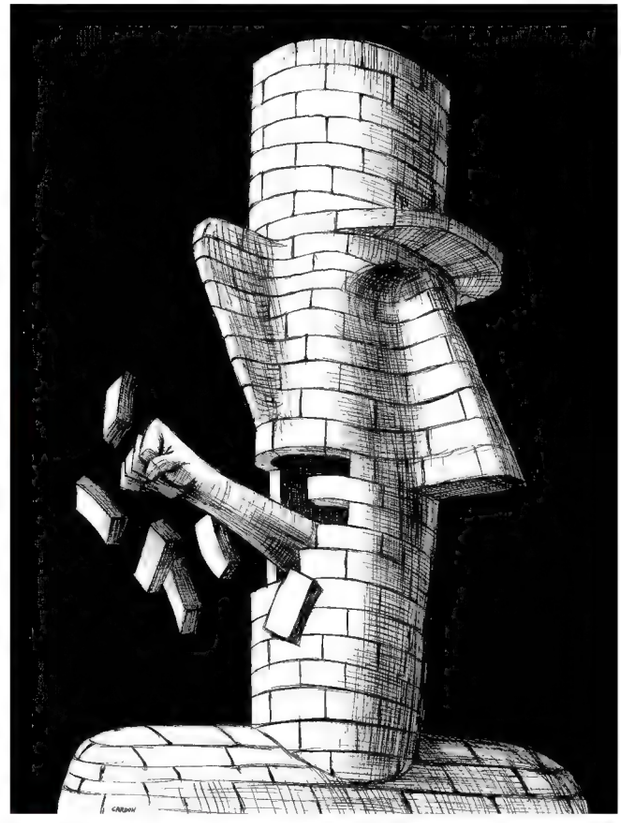
Né au Havre en 1936, fils d'un ouvrier aux chantiers navals, qui dessine, il est d'abord ouvrier à son tour, après de brèves études ; il émigre à Toulon où il fait les Beaux-Arts tout en travaillant. Il est graveur, lithographe avant de tenter le dessin d'humour et de monter à Paris.

Lancé par *Bizarre* puis Siné et ses *Siné Massacre*, *L'Enragé* et *Action* en 1968, Cardon est de l'école des hachures surtout utilisées par les illustrateurs moins impliqués en politique (Gourmelin, Topor). Il aime dessiner les gens de dos (mais on les reconnaît toujours !) et passer des foules avachies aux anonymes terrassés par le monde. Il a fait de la sculpture, du dessin animé, de la BD, de l'illustration, du décor, cofondé *Le Père Denis*. Il a travaillé à *L'Humanité* et la presse communiste qu'il quitte après l'affaire Boulin parce que Georges Marchais a calomnié *Le Canard enchaîné* où il est entré en 1972, ainsi qu'au *Monde*, à *France-Soir*, à *Politique Hebdo*, à *Charlie Mensuel*...

Très à gauche, ses dessins sont grinçants et d'une noirceur peu fréquente. Il adore le « rire jaune ». Cet indigné permanent évite l'anecdote, se concentrant sur le fond et le durable ; pour cela, ses dessins ne se démodent pas. Très à part dans la profession comme dans l'humour, Cardon a imposé au fil des années sa spécificité et sa manière de voir. Et sa rage contre le monde qu'il dénonce n'a jamais faibli. ■

**Œuvres :** "Ligne de fuite" (1973), "Cardon" & "Comment crier et quoi" (1986), "Y a d'la joie" (1989), "Dessins" (2002), "Vu de dos" (2011), "Ras le bol" (2022).

**Hors-série de revues :** *Satirix :* "La Condition humaine" (1972) ; *Un bon dessin vaut mieux qu'un bon discours :* "Cardon" (1986).



**Cardon,** *Siné Massacre*, 1968

## Jacques FAIZANT (1918-2006)

Véritable autodidacte, Jacques René Lucien Faizant, né le 30 octobre 1918 à Laroquebrou, a dessiné très tôt. Des études médiocres à Biarritz puis l'école hôtelière de Nice, il écrit aussi, et le fera toute sa vie. Passé de l'hôtellerie au dessin d'humour, Faizant a débuté à quatorze ans en 1933 dans *Benjamin*, sans suite, puis à nouveau en 1942. Il alternera en permanence cartoons et bandes dessinées, parfois d'une page, passant de l'une à l'autre dans la même rubrique. Très sportif, il sera un

grand cycliste, un aviateur et une figure des fumeurs de pipe, ce qui est moins sportif.

**Jacques Faizant,** "La Nature des choses", 1970, accords d'Évian en 1961

Pendant la guerre, il est brièvement dans l'aviation, évite la presse en faisant du dessin animé en zone Sud, auprès de Lortac ou Arcady (il épouse une traceuse), des chansons, puis après la Libération surtout de la BD ; il connaît le succès avec "Oscar et Kapok". Après la guerre, il dessine des couvertures, des publicités, des jeux, des albums jeunesse, des cartes postales, reprend "Oscar" et multiplie les séries dans la presse.

Côté dessin d'humour, il connaît un autre succès avec ses "Vieilles Dames" lancées par *Paris Match*, et dans la lignée de son ami Effel (pourtant aux antipodes de ses idées) ses "Adam et Ève (et Caïn)".

C'est en 1958 qu'il aborde le dessin politique dans *Paris-Presse* ou *Le Nouveau Candide*, avant de succéder à Sennep au *Figaro* en 1967. Il y restera de 1960 jusqu'à sa retraite forcée en 2005, tout en dessinant une planche par semaine dans *Le Point*, sans compter d'innombrables dessins dans *Jours de France* (depuis 1956) ou *Paris Match* et tant d'autres. Affiches, publicités, ouvrages illustrés (notamment les siens), chansons, théâtre, Faizant produit sans arrêt et incarne parfaitement le dessinateur gaulliste, lui qui fait de de Gaulle un vrai personnage.

Comme son maître, Effel, Faizant est un « gentil », tolérant mais bien à droite quand même. Gaulliste, il se définissait d'abord comme journaliste (au *Figaro*, il était éditorialiste), dans la lignée de son prédécesseur, Sennep, et représente parfaitement cette évolution du métier. Antiraciste, très ouvert, il adore aussi bien Breteécher que Reiser ou Plantu. Par contre, il est détesté par Siné avec qui il aura une célèbre polémique en 1968.

Caricaturiste moyen, il marquait souvent le nom des personnalités caricaturées quelque part (sur les portefeuilles des ministres) afin qu'on les reconnaisse.

Il était le beau-frère de Farinole et le père de Chimulus. Retiré en 2005, il décède le 14 janvier 2006 à Suresnes. ■

**Œuvres :** "Histoires de France" (1965), "La Ruée vers l'ordre" (1967), "Des ortolans à Ortoli" (1968), "Les Caprices de Marianne" (1969), "C'est ouvert" & "La Nature des choses" (1970), "Y a qu'à" (1971), "Les Gros Soucis" (1972), "Fais-moi peur" (1973), "Allons-y à pied" (1974), "Entrée libre" (1975), "Pouce !" (1977), "Sans filet" (1980), "Tiens c'est plus Valéry ?" (1981), "L'État de grince" & "Papiers s'il vous plaît" (1982), "Les Soldés de l'an 2" (1983), "Y a un truc" (1984), "Fallait le faire, 60-70" (1988), "Tous présidents" (avec Wolinski, 1988), "Vive le roué" (1989), "90, rude la paix" (1990), "A voté" (1992), "Chirac bon pour le service" (1995).

**Sur lui :** "L'Œil à la main, conversations avec G. Plazy" (1976), "Jacques Faizant, l'humour au quotidien" (Jean-Paul Tibéri, 1991), "Le premier qui s 'endort" (1986) "Jacques Faizant, dessinateur de légendes" (Pierre Pellissier & Olivier Raynaud, 2006), "De Gaulle et Marianne selon Jacques Faizant" (Jean-Pierre Guéno, 2014).

**Jacques Faizant,** "La Nature des choses", 1970, Vietnam, Johnson et Ho

## ▸ Claude SERRE (1938-1998)

Le best-seller du dessin d'humour est né Claude Marcel Louis Serre, le 10 novembre 1938 à Sucy-en-Brie, d'un père ouvrier communiste. Il héritera de l'habileté manuelle et du sens du bricolage de son père. Il dessine tôt, sous l'influence de son grand-oncle Jean Gourmelin qui l'inspirera longtemps.

Il publie son premier dessin à onze ans et après de mauvaises études, de petits boulots sans gloire comme peintre en porcelaine, un service militaire, il réussit à apprendre la gravure et entre autres aux côtés de Gourmelin dans l'atelier vitrail de Max Ingrand, tout en suivant des cours à la Grande Chaumière. Fasciné par les humoristes de la radio, qui seront bientôt ses amis, il passe enfin au dessin humoristique en 1963.

**Serre,** *Minute*, Bombe A, sd

Seule une partie de son œuvre, la première, est politique ; il se fixera ensuite sur le dessin d'humour pur après un triomphe incroyable : "Humour noir et hommes en blanc" (1972, plus d'un million d'exemplaires vendus). Ses dessins politiques sont avant tout antigaullistes, comme ceux de Bosc. C'est pourquoi ils sont pour l'essentiel dans *Minute* (1962-1978), pas encore journal d'extrême droite, mais qui le devient. Il en partira le dernier, cet inculte politique étant d'opinion quand même plutôt à gauche et écolo, mais c'est le seul endroit où on l'accepte vraiment. Il le fait en profitant d'une erreur du journal qui lui permet de le quitter avec une grosse indemnité.

Il place quelques dessins politiques au *Crapouillot*, le reste de son travail est du dessin drôle ou de l'illustration. Il participe à d'autres journaux spécialisés (*Science et Vie*, *La Vie électrique*, *50 Millions de consommateurs*, *Lui*) ou au *Figaro*. Ce sont surtout des illustrations d'articles. On le voit aussi dans *Hara-Kiri*, *Charlie Mensuel*, *L'Os à moelle*. Il est en parallèle illustrateur, graveur, peintre, sculpteur.

Le succès persiste avec ses albums thématiques d'inspiration plutôt sociétale ou fantastique. Il est membre des Humoristes associés, « traduit » (il n'y a pas de texte) partout. Son style en hachures ou points vient sur la fin, encombré parfois, mais très efficace. Ses dessins antigaullistes sont plus simples mais il n'a pas alors atteint sa maturité graphique. Ce sont cependant des documents typiques de l'humour politique de l'époque.

En 1993, on lui diagnostique une tumeur au cerveau, qui le handicape vite, d'autant qu'il subit successivement un tabassage policier (ses difficultés d'élocution leur ont fait croire à un poivrot !), puis un accident de voiture. Il meurt le 13 novembre 1998, juste après son remariage et ses soixante ans. ■

**Œuvres :** "Général nous voilà" (1963, en coll.), "Humour noir et hommes en blanc" (1972), "Le Sport" (1977), "L'Automobile" (1978), "Savoir-vivre" (1981), "La Bouffe" 1982), "Le Bricolage" (1983), "Les Vacances" (1984), "Petits Anges" (1985), "Zoo au logis" (1986), "Rechute" (1988), "La Forme olympique" (1992), "Musiques" &"Serre… vice compris" (1993), "Chasse et Pêche" (1995), "Faites vos jeux" (avec Bridenne, 1996).

**Hors-série de revue :** *Satirix* **:** "Sang de moyenne" (1972), "Pourrir en société" (1973).

**Sur lui :** "Serre" (Yves Frémion, 2001).

## Ne pas oublier…

### ▸ AVOINE (1939-2017)

Il aurait été carreleur et surtout marionnettiste. Ami de Laville avant qu'ils ne dessinent l'un et l'autre, il sera plus tard des Humoristes associés. Paul Audin est né à Nevers le 3 octobre 1939. Autodidacte, il débute en 1961 dans *Minute* dont il repart aussitôt, même si le journal n'est pas encore d'extrême droite.

C'est au début des années 1970 qu'il s'affirme graphiquement et devient peu à peu un des grands stylistes du dessin d'humour. Il passe par *Paris Match*, *Elle* et autres journaux féminins, *L'Express*, *L'Expansion*, *Le Monde*, *Le Point*, *Lire*, *À suivre* et des magazines spécialisés, mais aussi dans *Siné Massacre*, plus tard *Le Fou parle*, *Bakchich*, *Siné Hebdo*… Il a fait beaucoup de publicités, d'illustrations (notamment le "Larousse"), de couvertures (pour Folio surtout), d'affiches.

D'un style d'une clarté exemplaire, utilisant le blanc de façon unique, cet humoriste qui fuit la facilité égrenne des idées fulgurantes dans une œuvre dispersée, mais inoubliable. Son ton faussement réaliste rend ses gags percutants, car souvent inattendus. Sa sensibilité anarchiste se sent même dans ses dessins les plus politiquement anodins, alors qu'il a relativement peu dessiné en lien avec l'actualité politicienne.

Malgré les rédacteurs en chef et directeurs artistiques qui vomissent le dessin pur, Avoine était un des derniers dinosaures du genre. Une crise cardiaque nous en a privés le 29 décembre 2017, à Dijon. ■

**Œuvres :** "Fais-moi rire, je pars dans quatre minutes" (1981), "Éclats de sourire" (1988), "Figures libres" (2008).

## ▸ BRITO (1943)

Naturellement résistant à la dictature portugaise, Carlos Alberto Brito Ferreira do Amaral naît à Lisbonne le 28 avril 1943. Il fait des études de commerce avant de s'exiler à Paris en 1963 où il placera son premier dessin dans *Rouge*. Communiste au départ, il vit de divers métiers à Paris, devient sociologue, avant de passer au reportage dessiné. Il trouve le temps de participer dans son pays à la révolution des œillets et de placer des dessins un peu partout.

Sans formation graphique, il utilise un trait d'une simplicité maximum, parfois géométrique, mais très efficace, pour des dessins muets ou à peine légendés. Après *La Vie ouvrière*, *L'Événement du jeudi* et *Témoignage chrétien*, il entre au *Monde* (1983-2011), au *Canard enchaîné* (1987-2012), mais publie aussi au Portugal et ailleurs, souvent dans des publications très à gauche, ainsi que dans la presse écolo.

Ses dessins sont plutôt tournés vers l'international, qu'il suit de beaucoup plus près que ses collègues, ce qui leur donne une universalité inhabituelle. Il se distingue souvent par ses idées très fortes politiquement. Il a signé Carlos à ses débuts et parfois Amaral. Il est un des piliers de la Fédération internationale des cartoonistes (FECO) et vit toujours en France, avec des séjours dans son pays devenu plus vivable. ■

**Œuvres :** : "Non conforme" (2004), "Édition spéciale" (2009).

**Brito,** "Le Stade supérieur du maoïsme", sd

## ▸ Jean-Pierre DESCLOZEAUX (1938)

Il a définitivement marqué l'illustration gastronomique avec des centaines de dessins dans tous les supports, tenant des années durant des rubriques de cuisine.

**J.P. Desclozeaux,** "L'Oiseau moqueur", 1977

Jean-Pierre Desclozeaux est né à Sernhac le 5 juin 1938. Son père peint. Il passe chez les Jésuites, ce qui ne lui plaira pas.

Élève de Paul Colin de 1957 à 1960, il devient affichiste, publicitaire, illustrateur, lithographe, dessine des couvertures, et rapidement glisse ses dessins d'humour un peu partout à partir de 1965 : *Planète*, *Constellation*, *Pilote*, Elle et autres journaux féminins, la presse enfantine ou spécialisée, et surtout *Le Nouvel Observateur* (1967-1990) et *Le Monde* (1969-2000).

Dès 1967 et pour dix ans, il fonde avec Bonnot et Puig Rosado la légendaire SPH (Société protectrice de l'humour) à Avignon où il exposera la crème de la crème des humoristes du dessin. Sa vie, durant, il défendra ses camarades et le genre que tant d'autres alors méprisent. Desclozeaux restera toujours, avant tout, un dessinateur d'humour pur, et l'un des plus importants ; il dirige aussi la collection « L'Œil à plume » chez Albin Michel.

Illustrateur de livres et de chroniques, ses dessins politiques sont plus rares, car le genre l'intéresse moins, mais très percutants quand il s'y met. Il est publié dans le monde entier, du *New York Times* à *Playboy*, de *Nebelspalter* au *Daily Telegraph*. Il sera de l'équipe du *Fou parle*, illustre des livres jeunesse, proclame sa détestation du texte dans le dessin, BD en tête, joue au misanthrope et au bourru pour mieux cacher qu'il l'est vraiment. Au-delà, il reste un des géants de l'humour dessiné. ■

**Œuvres :** "130 dessins d'observation faits au *Nouvel Observateur*" (1974), "Souvenir d'exposition" (1976), "L'Oiseau moqueur" (1977), "Mine de rien" (1984), "Au vent du large" (1989), "Cul sec" (2002), "Charivari" (2013).

**Sur lui :** "D'un Desclozeaux à l'autre" (Michel Ragon, 1983).

## ▸ HOVIV (1929-2005)

Né français d'origine arménienne, à Vienne, le 1er janvier 1929, René Hovivian débute dans la BD après la guerre et fait les Beaux-Arts à Lyon. Les membres de sa famille, attirés par leurs racines et le communisme, partent en Arménie soviétique. Mais ils sont suspects et le jeune René, qui travaille en usine se retrouve déporté avec eux, et sera bûcheron durant sa captivité. Libéré en 1956, il s'installe à Moscou où il étudie le cinéma et débute dans le dessin animé.

Il débute aussi dans le dessin politique pour la presse satirique, notamment *Krokodil*. Il retourne en France en 1964, à jamais anticommuniste viscéral. On le verra dans la presse de droite (*Le Figaro*, *Le Quotidien de Paris*, *Le Point*, *VSD*) et surtout la presse d'humour populaire (*Ici Paris*, *France Dimanche*, *Marius*, *Le Hérisson*), car il privilégie le gag. Il mêle aussi en permanence cartoons et petites BD en une planche. On le voit aussi dans *Lui* ou *Penthouse*, car il aime bien les dessins cochons. Mais *Paris Match* (1966-1983), *Noir et Blanc* ou le *New Yorker* l'utilisent aussi.

Hoviv dessine vite mais avec du mouvement, avec des gags peu sophistiqués. Il est emblématique du dessin de droite de cette époque, raciste sur les bords. On lui doit quelques livres illustrés. Il lui arrive de signer Isa.

Hoviv est décédé des suites d'un cancer à Clamart, le 28 mai 2005. ■

**Œuvres :** "C'est l'époque qui veut ça" (1973-1983, 2 v.), "Tout feu tout flemme" (1976), "Les Mâles" (1982-1985, 5v.), "Les Kamarades" (1984, 2 v.), "Y a-t-il des passagers dans l'avion ?" (1983), "Télémania" & "Un monde foot, foot, foot" (1986), "Les Français sont tous beurrés" & "Téléstarmania" (1987), "Dessins indécents" (1991), "On ne peut pas publier ça" (1994), "Moi ça va docteur" (1997), "Les Arméniens" (2001), "Le Clan des Ian, arménité d'abord !" (2004).

## ▸ JEANBY (1930-2004)

Occulté par tous les commentateurs, Jean Bytebier est né en 1930 à Saint-Cloud. C'est à l'armée qu'il commence à dessiner, puis travaille à Lyon pour *Le Progrès* (1957-1965).

Il monte à Paris et publie dans *Paris Match*, puis des revues d'humour (*Le Rire*, *Marius*, *Le Hérisson*, *Almanach Vermot*, *Fluide glacial*), catholiques (*La Croix*, *Le Pélerin*, *La Vie catholique illustrée*), ou d'extrême droite (*Minute*, *Aux écoutes*). Il est pourtant, de l'autre bord dans *La Vie ouvrière* et manifeste sur le tard une sensibilité écologiste. Il est aussi beaucoup publié à l'étranger.

Discret, il est cependant souvent primé de son vivant. C'est un des grands dessinateurs d'humour noir du siècle écoulé, au style très simple et aux idées évidentes. Politiquement, ses dessins muets sont d'autant plus percutants que rarement liés à une actualité immédiate.

Jeanby est décédé le 2 octobre 2004 à Rueil-Malmaison. ■

## ▸ Jean-Marie KERLEROUX (1936)

**Kerleroux,** *Que Choisir ?*, 1980

Son style est à l'opposé de celui de Brito, en traits volontairement esquissés et répétés, parfois tremblés, comme si le dessin n'était que jeté, alors que la précision accompagne sa nervosité. Chacun le reconnaît au premier coup d'œil. Jean-Marie Kerleroux est né à Besançon en 1936, d'un père militaire. Il fera les Arts déco.

Il débute dans le dessin d'humour vers 1965. En 1968 cet homme d'extrême gauche se retrouve dans le mouvement (*Action*, puis *Tout*), ensuite à *Politique aujourd'hui* et *Politique Hebdo*, enfin au *Canard enchaîné* en 1972. Il passera aussi à *Libération*, au *Monde*, à la *Grosse Bertha*, au *Matin*, à *Zinc*, au *Fou parle*, etc. Il participe enfin à la fondation de divers supports comme *Politicon* (1974), *Le Père Denis* (1981), le site *Scorbut*.

Également sculpteur, signant à l'occasion Victor, Kerleroux est auteur de nombreux livres illustrés, d'affiches, de couvertures. ■

**Œuvres :** "Trait tiré" (1973), "Kerleroux" (1985), "L'Homme qui a vu l'homme" (1994).

**Hors-série de revue :** *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* : "Kerleroux" (1985).

## ▸ LAVILLE (1937)

Jean-André Laville est né le 29 août 1937 au Barp. Instituteur au départ ; il débute dans les cabarets (L'Écluse, La Tête de l'art) avec un numéro de lanterne magique, "Les Âneries de Laville", en première partie des vedettes de l'époque.

Il ne restera jamais longtemps dans un journal, après des débuts en 1960 à *France-Observateur*. Il ne fait que passer au *Monde*, à *Paris Match*, à *Hara-Kiri*, à *L'Express*, au *Nouveau Candide*, à *VSD* ou au *Canard enchaîné*, ainsi qu'au *Matin de Paris* d'où il est viré ce qui fait de lui un militant syndical souvent utilisé (il est aussi le premier dessinateur nommé à la Commission de la carte de presse). Il reste un peu plus à *Lui*, à *L'Événement du jeudi*. Il est de *Siné Massacre* ou de *Satiricon*. Il a lancé aussi *Le Moqueur à explosion*.

Il fait dans le dessin de société plus que dans l'actualité politique, d'où de nombreuses publications à l'étranger où il signe parfois Medina. Il est de sensibilité écologiste de gauche. On le voit illustrer des journaux télévisés.

En 1980, il fonde les Humoristes associés (esquissés en 1977) avec les meilleurs dessinateurs du temps, mais dont beaucoup font peu de politique dessinée. Avec eux : albums collectifs, expos, animations au Club Méditerranée, voyages…

Malade depuis une dizaine d'années, il vit retiré dans une maison de retraite. ■

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "Colorgags" (1972).

## ▸ Jean LEFFEL (1918-2001)

**Jean Leffel,** *Le Canard enchaîné*, 1958, la prise du pouvoir par de Gaulle

Suisse, Jean Leffel, né en 1918 à Genève, s'est fait connaître dans son pays, dès la fin de la guerre. Il collabore à de nombreuses publications suisses, surtout le *Nebelspalter*. En France, outre quelques contributions, il est l'Helvète du *Canard enchaîné* (1964-1982), à qui il envoie ses dessins par la poste.

Également illustrateur, affichiste, publicitaire, son style est aisé à reconnaître, même si à ses débuts l'influence de Cabrol est forte.

Il est mort dans sa ville natale le 6 mai 2001. ■

## ▸ Georges MEUNIER (1929-2020)

Cachant bien son jeu, Georges Meunier, né à Paris le 18 février 1929, est connu pour ses dessins gentillets et charmants, en particulier sa série "Cupidon", angelot bien conforme à une vision grand public, qu'il déploie dans des revues humoristiques de type familial. Sa thématique est proche des "Amoureux" de Peynet auquels il fait penser.

Ses dessins politiques sont au contraire très radicaux et violents, marqués à l'extrême droite dans tous ses thèmes. Il avait commencé dans le dessin animé, la publicité, avant de se lancer dans le dessin d'humour. Il n'aborde la politique que dans les années 1960 avec la guerre d'Algérie. Il a aussi dessiné des cartes postales, des jeux, des affiches, illustré des livres jeunesse, dessiné sur textiles, et il écrit un peu.

On le lit dans la presse familiale (*Ici Paris, Almanach Vermot, Fou Rire, Le Hérisson, Franc Rire*) ou *Le Pèlerin, Paris Jour, Noir et Blanc* ; mais c'est dans *Aux écoutes*, et *Minute* surtout, que ses positions « Algérie française », et autres pamphlets virulents, sont étalées. En fin de carrière, il dessine pour le Front national. Il est décédé à Champfrémont le 24 avril 2020.

Il ne faut pas le confondre avec de nombreux homonymes, en particulier l'affichiste (1869-1942). ■

## ▸ PINATEL (1929-2022)

Figure pittoresque de l'extrême droite française, élève de Sennep dont il a notamment repris les « trucs » du dessin réalisé en phrases, cet antigaulliste et anticommuniste infatigable a la particularité d'auto-éditer ses albums. Pierre Pinatel est né le 9 octobre 1929 à Apt et fait ses études à Digne. Il a commencé par de petits boulots avant de monter à Paris en 1950 et de se consacrer en autodidacte au dessin politique à partir de 1953, dans la presse

**Pinatel,** "Sartre à Billancourt", mai 68

socialiste (*Dimanche matin* puis *Combat*). Il avait débuté à la fin des années 1940 dans *La Marseillaise* (de sensibilité communiste).

Ses dessins paraissent ensuite dans la plupart des supports de sa tendance extrême droitiste : *Aux écoutes, Le Crapouillot, Le Charivari, Valeurs actuelles, Minute* (1962-1982) puis *National Hebdo* (1984-1994), mais aussi dans beaucoup de quotidiens régionaux. Il illustre des livres, des affiches et des cartes de vœux.

Son dessin, peu habile, est affaibli par une argumentation trop forcée, à la manière des années 1930, mais qui ne passe plus après la guerre. Il est aussi le dernier à utiliser systématiquement le jeu de mots pour illustrer son dessin, pratique décriée par la totalité de ses confrères. Il dirige *Le Trait* (1961-1966 puis 1974-1975), dont il dessine tous les numéros. C'est devenu depuis une maison d'édition qui n'édite que ses albums. Il s'est longtemps produit dans des cabarets où il dessinait en direct.

Souvent poursuivi en justice, la plupart du temps pour « offense au chef de l'État », il est chaque fois défendu par ses confrères de droite (Faizant) et de gauche (Moisan, Effel) ; il l'est notamment pour une série de cendriers aux décorations antigaullistes qui sont saisis ; il ripostera en dessinant pire sur les carreaux de sa cuisine, défiant la justice de « saisir les murs ».

Il signe parfois Calavon ou Luco. Descendant de peintres, lui aussi peint à sa retraite en 1997. Sa fille Myrtelle dessine également. Il reste proche du Front national et anime son site avec entrain. Il décède le 27 avril 2022 à Paris. ■

**Œuvres :** "La Troisième en pire" (1957), "La Grande de Gaullusion" (1970), "Valeryt' parade" (1980), "La Rose République nous appelle" (1983), "Le Poteau rose" (1987), "Jupiter tontonnant" (1990), "Un TONtonen dessous" (1993), "Les Faiseurs de Chichi" (1995), "Qui a Ubu boira" (1998), "Et pourtant elle tourne" (2000), "Le Mari de Bernadette" (2004), "Parricide la sortie" (2006), "40 ans de Chiraquie" (2007), "La Sarkomédie française" (2008), "Sarkozy fan tutti" (2010), "Du bruit dans Hollanderneau" & "Un drôle de D.S.Kalamar" (2012), "L'AvorTonton réjoui" (2016), "Un parfum de scandale" (2018), "A hue et a dia" (2021).

**Hors-série de revues :** *Le Charivari* : "Les 32 oppositions" (1960), "De bric, de broc et Debré" (1961), "Le Sujet, le verbe et la tribU.N.R." & "Cette Ve je la trouve un peu Gaulle-montée" (1962), "Le Music-Gaulle" (1963) ; et 32 n° du *Trait*.

## ▸ TOPOR (1938-1997)

Fils d'un peintre juif polonais émigré, Roland Topor, né à Paris le 7 janvier 1938, doit se cacher pendant la guerre. Il fera les Beaux-Arts avant de devenir un des génies universels du siècle. Que n'a-t-il pas entrepris ? Il a tout fait : toutes les formes de dessins, gravures, décors et costumes, dessins animés, cartes postales, affiches, couvertures et illustrations sans nombre, BD, photo-montages, rébus, leporello, livres inclassables, images lumineuses, mais aussi romans, nouvelles, théâtre, mise en scène, pamphlets, albums jeunesse, chansons, livre de cuisine, radio, TV, films, génériques, comédien… Cet éclectique a chaque fois été au sommet.

Il se définissait comme « mauvais dessinateur politique, car la politique m'ennuie ». Selon lui, il n'était « pas un dessinateur de presse ». Il en a cependant fait, notamment en Mai 68 et pas mal pour le *New York Times*. Sa couverture de *Scanlan's* sur "Impeach Nixon" est célèbre. Incroyable massacreur de toutes les sottises, Topor, membre de Panique, de la SPH, président de Romaliaison Paris, publié dans le monde entier, formidable styliste, a aussi créé un genre graphique, souvent imité. On a évoqué à son propos Grandville, Doré, Gourmelin, mais en matière d'humour noir il n'a pas de concurrent ni d'ancêtre. Du coup, la plupart de ses dessins sont profondément politiques, mais rarement politiciens.

Souvent sollicité, il reste peu dans les journaux. Il a débuté dans les revues comme *Bizarre, Haute Société*, puis *Hara-Kiri, L'Enragé, Le Pavé, Action* lors des événements (contre de Gaulle surtout, comme Bosc), plus tard *Mépris, Révolution, Profession politique, Le Monde, Le Nouvel Observateur, Libération, Le Fou parle*…

Topor meurt à Paris le 16 avril 1997 des suites d'un AVC. ■

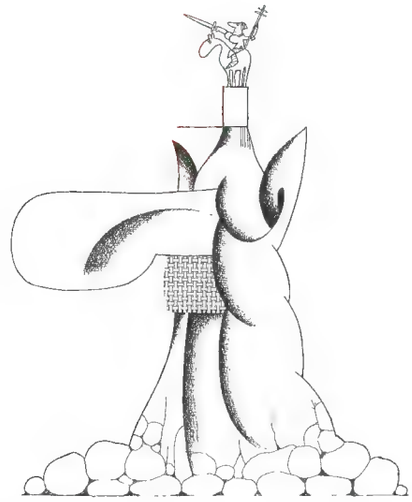
**Œuvres :** "Les Masochistes" (1958), "Anthologie" (1961), "13 dessins paniques" (1962), "Dessins paniques" (1965), "Dessins" & "Les Passions moyennes" (1968), "Toxicologie" (1970), "Cosy Corner" (1972), "Rêves de jour" (1975), "Toporland" (1977), "Topor" & "Toporlino" (1986), "Une vie à la gomme" (1994).

**Hors-série de revues :** *Cahiers du Silence* : Topor (1974), *Carton* : Topor (1979).

**Sur lui :** "Roland Topor" (Jacques Sternberg, 1978), "À rebrousse-poil" (entretiens avec Henri Xhonneux, 1987), "L'Équation du bonheur" (avec Henri Rubinstein, 1988), "Courts termes" (avec Eddy Devolder, 1994), "Topor, le dictionnaire" (Laurent Gervereau, 1998-2017), "Topor, un beau soir je suis né en face de l'abattoir" (Nicolas Topor,

2000), "Topor l'homme élégant" (Christophe Hubert, 2004), "Topor, le rire étranglé" (Frantz Vaillant, 2007), "Topor traits" (Daniel Colagrossi, 2007), "Topor dessinateur de presse" (Alex Devaux, 2014), "Merci Topor" (Salim Jay, 2014).

## ▸ Andres VAZQUEZ DE SOLA (1927)



**Vazquez de Sola,** *Le Canard enchaîné*, 1975, Charles de Gaulle

Né d'un père avocat espagnol, poète et très à droite, le 25 juillet 1927 à San Roque, Andres Vazquez de Sola est élevé à Grenade et apprend la sculpture. Il fera en 1944 des débuts de journaliste et bientôt de dessinateur de presse littéraire.

Il est vite communiste clandestin, connaît la prison, la censure, les menaces de mort de la part des catholiques. Il réussit à gagner Paris à pied, en 1959, où clochard puis veilleur de nuit, il connaît la misère. Il place des dessins dans la presse communiste, *L'Humanité Dimanche* en tête. En 1960, *Le Canard enchaîné* publie sa "Grande Corrida franquiste" en feuilleton, dont le succès les conduit à en faire un tirage à part d'un million d'exemplaires. Il est lancé mais n'intégrera l'hebdomadaire que sept ans plus tard (1967-1987). Il est aussi au *Monde* et quelques autres, avant de rentrer dans son pays (1985) à la mort du dictateur. Il y dirige *Cocodrilo*.

Illustrateur, affichiste, auteur de cartes postales, il a cofondé en France *Le Père Denis* (1981), un Centre international sur l'humour et la caricature, et coule des jours paisibles sans avoir rien renié de son mordant ni de son caractère trempé.

Ce caricaturiste (avant tout) au style très particulier, hérissé, tordu, en volutes, très esthétique et aux antipodes de la mode, a travaillé pour le théâtre et la télévision avant de se consacrer à la peinture depuis 1985. ■

**Œuvres :** "La Triste Vie d'un homme triste" (1968), "Le Général Franquisimo" (1971), "La Franquisima gracia" (1972), "Vida y muertes del General Franquisimo" (1974), "La Vie sexuelle du Général Franco", "Vie sexuelle de Jésus", "R.I.P. le Général Franquisimo" & "Caricatures" (1975), "Les Métèques" (1977), "Putain de vie" (1978), et en Espagne "Madrid carigato" & "Las Mujeres de mis sueños" (1989), "Virgo fidelis, virgo clemens, virgo potens y otros virgos" (1990), "Republica o esto" (2004), "El Povo del camino y vice versa" (2015).

**Hors-série de revue :** *Le Canard enchaîné* : "Grande Corrida franquiste" (1960) ; *Satirix* : "Vacances en Espagne" (1972), "Mein Kampf story by Nixon" (1973).

## ▸ WIAZ (1949)

Très à part dans le milieu comme dans la vie, Pierre Wiazemsky est officiellement prince, par son père, et petit-fils de Mauriac par sa mère (donc frère d'Anne Wiazemsky et un temps beau-frère de Godard). Tout cela n'est pas facile à porter. Né à Rome le 29 avril 1949, d'un père qui fut officier soviétique antibolchevique, puis émigré, haut fonctionnaire international, le futur Wiaz navigue jusqu'à douze ans à travers le monde, dessine très tôt et publie à seize ans.

Il se forme à la publicité, puis publie à partir de 1969 des dessins dans la presse d'extrême gauche, dont *Rouge*. Il entre en 1972 au *Nouvel Observateur* où il est toujours. Il est aussi dans *La Croix, La Provence, Science et Vie*, est passé au *Matin* et a illustré *Marx ou crève*. Il dessine aussi pour les enfants, dont la série à succès "Le Fantôme qui pète". Il avait sorti un premier album de bande dessinée avec Piotr, "Les Hors-la-loi de Palente" en hommage aux Lip (1974).

Il dessine des affiches, illustre des livres, des cartes postales. C'est dire qu'il est un grand spécialiste de l'actualité, intérieure comme internationale. Dessinateur discret, il pratique une ironie qui masque une acuité certaine. La couleur a changé son dessin et il a mis un certain temps à maîtriser ce changement. Son style, où le pointillisme a été essentiel, est à contre-pied des styles en vogue. Cela ne doit pas cacher ses idées les plus fortes. Pour compléter son CV prestigieux, il s'est marié successivement avec une Servan-Schreiber puis avec l'éditrice sulfureuse Régine Deforges.

Il a provoqué l'arrêt de l'émission *Droit de réponse* en un seul dessin, mais magistral. ■

**Œuvres :** "En attendant le grand soir" (1976), "La Défaite a dépassé toutes nos espérances" (1978), "François, si vous saviez..." (1981), "Larme à gauche" (1984), "Masques et plumes" (1986), "Ils sont pas sortables" (1987), "Et maintenant, on fait quoi ?" (1989), "Où va-t-il chercher tout ça ?" (1990), "C'est pas gagné" (1993), "Ces messieurs désirent ?" (1994), "Je, François Mitterrand" (1996), "Juppé fait-il vendre ?" (1997), "Vous êtes là, M. le Président ?" (1999), "10 ans pour ça !" (2009), "Moâ Sarkozy" (2015).

1

2

J'ai fait don de sa personne à la France.

3

Peinture au couteau

**1. Wiaz,** *Le Nouvel Observateur,* "En attendant le grand soir", 1965, Mao • **2. Ben,** *Rivarol,* "Le Cirque amer", 1966 • **3. Georges Meunier,** *Aux écoutes,* 1961, paix en Algérie

4

**4. Bosc,** "Référendum", 1969

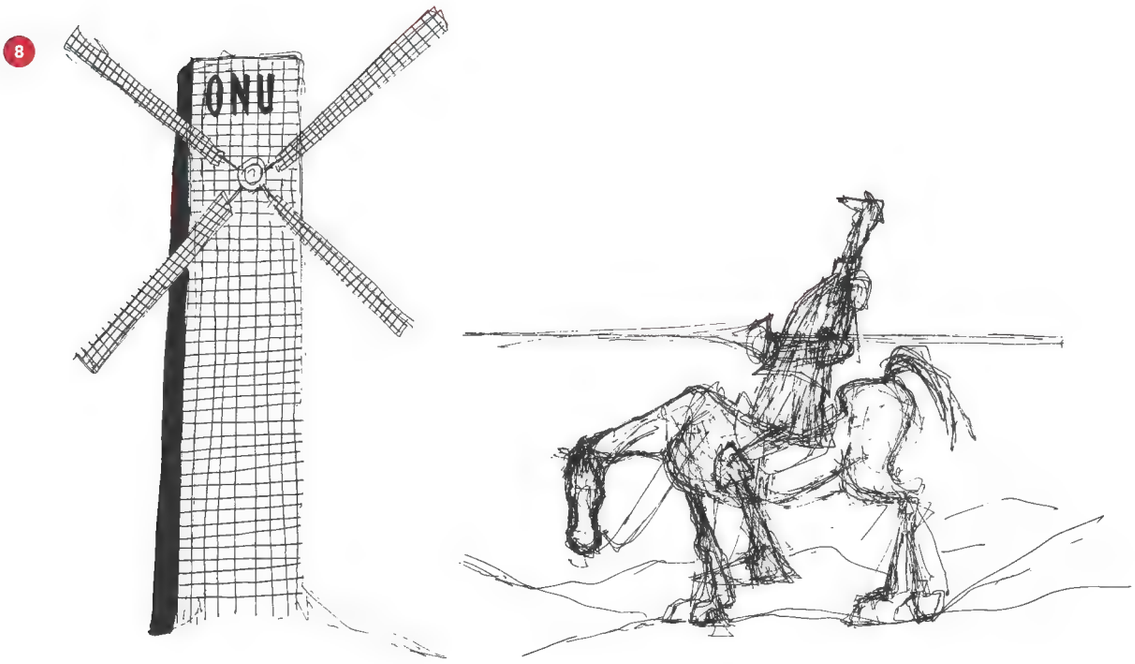
5

6

7

**5. Sempé,** "En avant", 1967, Élections • **6. Rū,** "Les Kennedy" • **7. Laville,** "Petite encyclopédie du dessin drôle", 1985

8




L'O.N.U... «CE MACHIN»

DECEMBRE 1960

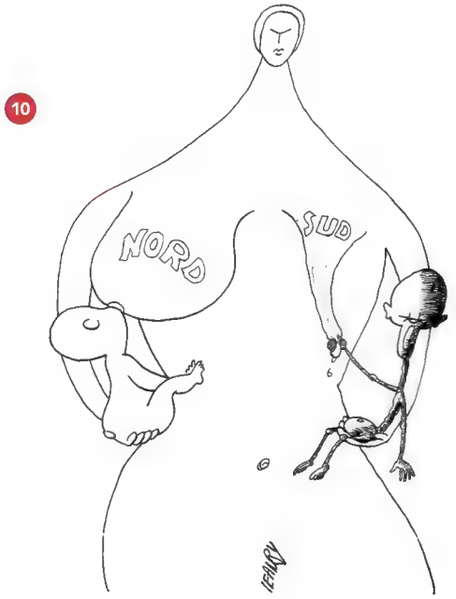
*Vote de l'O.N.U. condamnant la présence française en Algérie.*

9

La pilule

*– Oh! moi, vous savez,*
*les pilules anticonceptionnelles...*

10

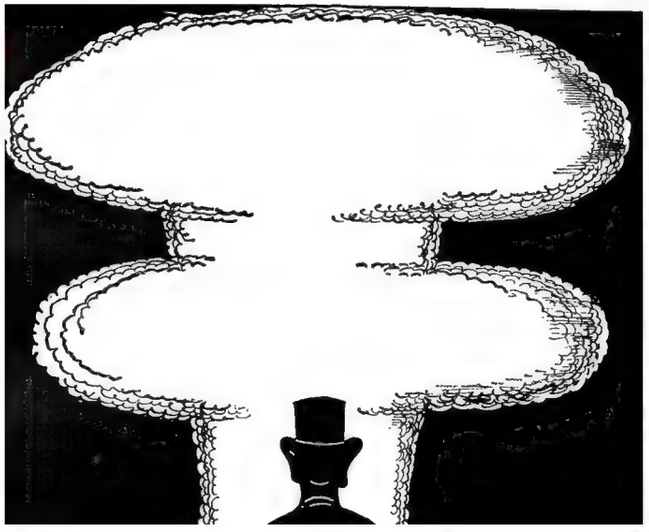



**8. Tim**, "Décennie dessinée", 1980 • **9. Jean Bellus,** "Vivre avec son temps", 1967 • **10. Jeanby,** "Nord Sud"

11

12

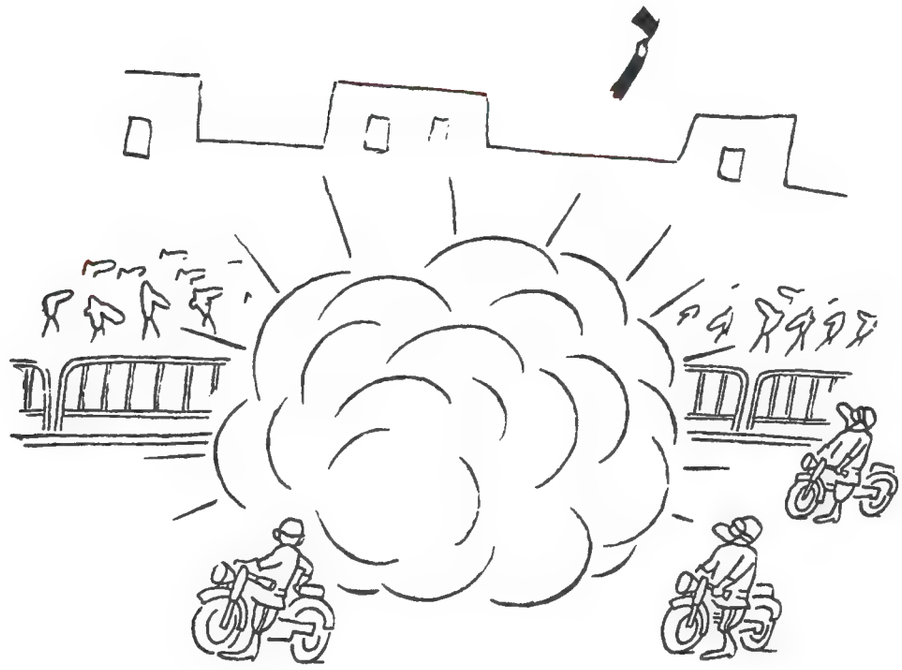
13



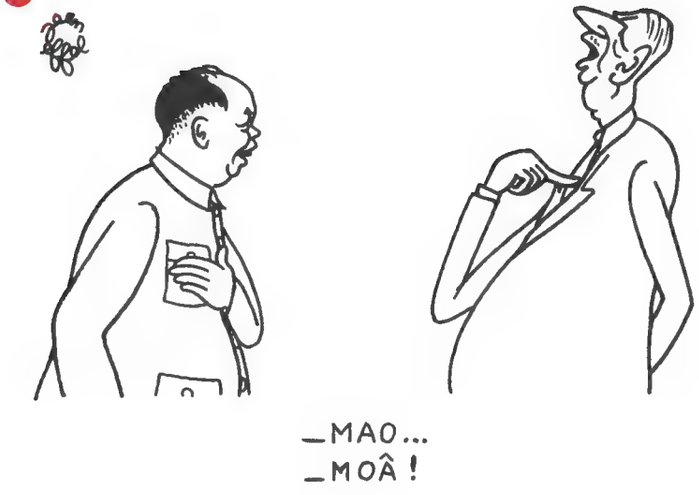
14

**11. Tim,** "De Gaulle de France", 1990 • **12. Hoviv,** "Les Français sont tous beurrés", 1987 • **13. Moisan,** *Le Canard enchaîné*, 1967, de Gaulle et la bombe • **14. Tim,** *L'Express*, sd, Vietnam

15



16

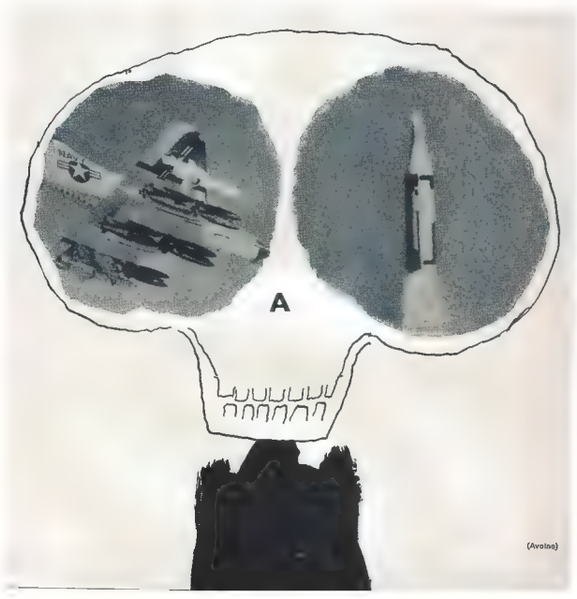



17

**15. Bosc,** "Mort au tyran", 1959 • **16. Jean Effel,** *L'Express*, 1964 • **17. Siné,** *Siné Massacre*, "Le Pape est mort", 1963

18

19




20

**Ah ! les... Charonnards !**

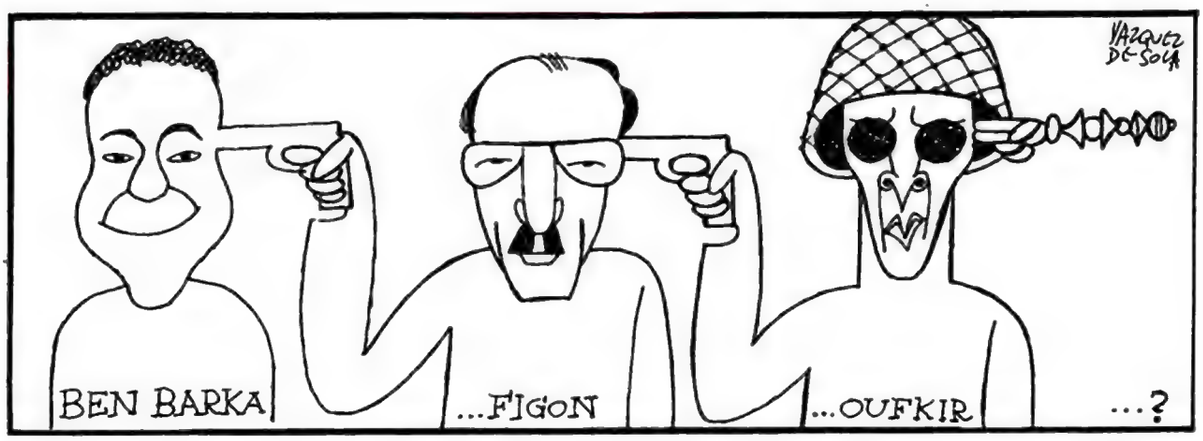
– Vous me descendez à la prochaine ?

21

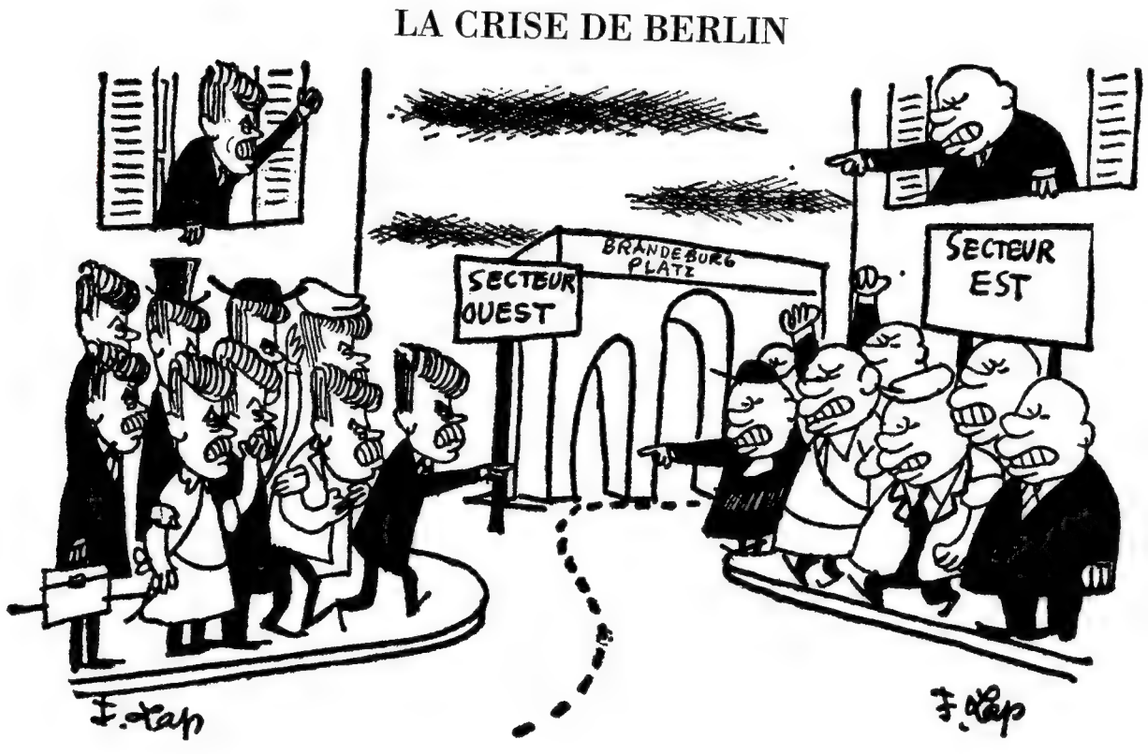
*Les événements*, 15 *mai* 1968.

**18. Roland Topor,** *L'Enragé*, 1968 • **19. Avoine,** *Rock & Folk*, 1966 • **20. Michel Claude,** *Le Canard enchaîné*, 1962, Charonne • **21. Jacques Faizant,** "La Nature des choses", 1969 , Mai 68

22




23




**22. Vazquez de Sola,** *Le Canard enchaîné*, sd, Ben Barka • **23. J. Lap,** *Le Canard enchaîné*, 1961, Berlin Est, Kennedy et Krouchtchev

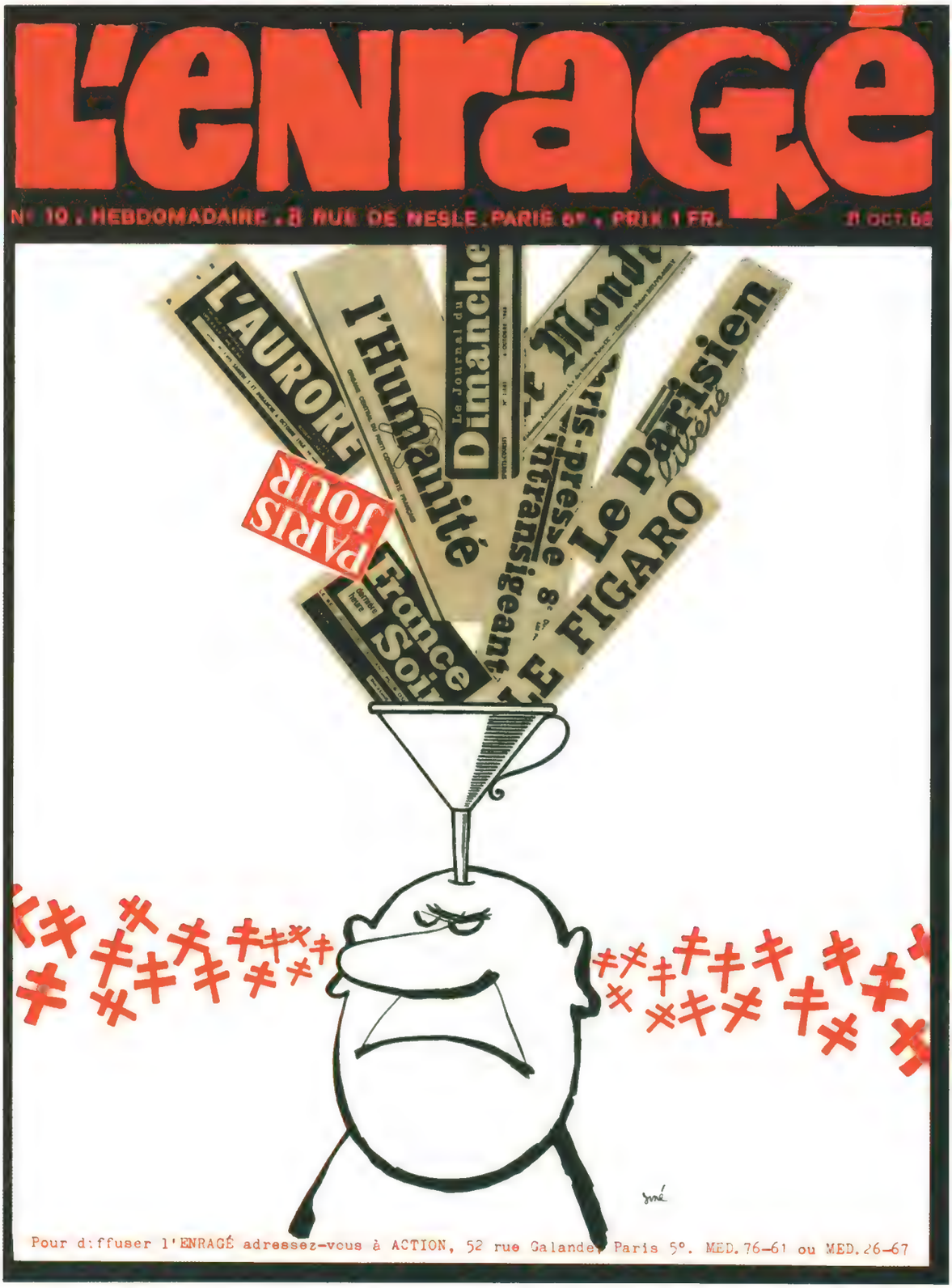
**Reiser,** *L'Hebdo Hara-Kiri*, 1969

Chapitre 11

# L'ESPRIT « MAI 68 »

L'après de Gaulle

1969-1975

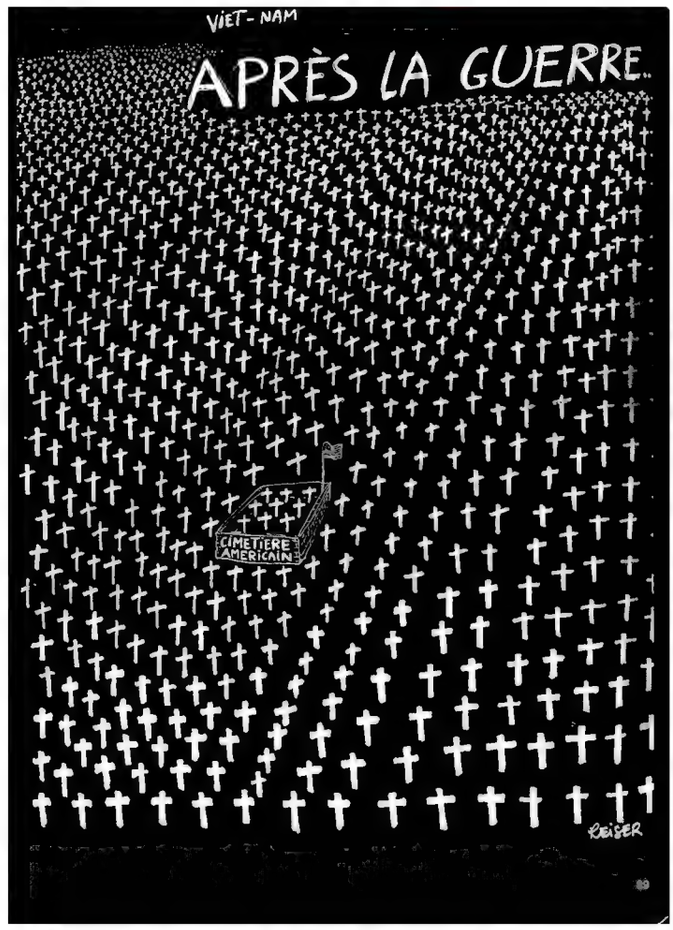



**Siné,** *L'Enragé*, 1968

Les lendemains de Mai 68 sont aussi période bénie pour le dessin de presse. L'esprit subversif souffle encore très fort et les fameuses affiches de l'École des Beaux-Arts ont donné le ton. Toute la presse veut des dessins. L'actualité doit être commentée et même l'austère *Monde* s'ouvre au dessin, très sage mais considérable bouleversement. Cependant, les journaux satiriques existant avant les événements sont instantanément ringardisés. *Le Canard enchaîné* n'est plus le support des grands dessinateurs, *Minute* est en chute, la nouvelle génération connaît un succès rapide auprès de la jeunesse, grande consommatrice de ces idées graphiques jetées, qui ne sont plus de simples commentaires de l'actualité. Phénomène nouveau, le dessin satirique devient aussi essentiel pour les jeunes que la musique rock, la science-fiction, la BD adulte... Génération nouvelle, très politisée, très remuante, dont les supports nouveaux vont se faire l'expression directe.

La période pompidolienne est donc agitée, avant que la réaction reprenne le dessus au début des années Giscard (le courant punk, manifeste d'un retour à la rébellion dépolitisée, arrivera en 1977 en France). Un changement important est pointé par Faizant : pour lui, 1968 marque la fin de l'esprit de solidarité très serrée entre les dessinateurs, cette fraternité qui transcendait les courants partisans. Dès lors, les affrontements sont virulents entre dessinateurs de gauche et de droite. Siné est impitoyable, ceux de *Charlie Hebdo* aussi. Le cliché du dessinateur portant ses dessins un peu partout disparaît, il lui faut maintenant choisir son camp, son clan. Une fois adoubé, chacun reste dans une publication.

Après Mai 68 et ses lendemains (affaire Overney, répression de l'ère Marcellin, un ministre de l'Intérieur paranoïaque et censeur), le départ de de Gaulle et son remplacement par Pompidou accélèrent la déliquescence du gaullisme, dans l'affairisme, l'occulte (les poseurs de micros au *Canard enchaîné*), le saccage du pays (démolition des Halles, avènement du « tout-bagnole », littoral bradé aux promoteurs), ce que l'ère Giscard, à partir de 1974, ne calmera pas. À l'extérieur, entre la capsule Apollo et la Lune, la construction européenne, le règne de Nixon avec son Watergate, les premiers désastres écologiques (marées noires), la guerre au Vietnam, la déstalinisation et le printemps de Prague, le Biafra, le Chili, Khomeyni, Mao, à l'intérieur l'arrivée de la pilule anticonceptionnelle, le Manifeste des « 343 salopes », le Larzac, Lip, l'émergence du Front national, les dessinateurs ont des sujets chaque jour et ne se privent pas de les exploiter. ■




**Reiser,** "Dessins politiques, mai 68- mai 74", 1972, fin de guerre du Vietnam

# CHARLIE HEBDO
## ET L'ESPRIT « MAI 68 »

Le *Canard enchaîné* est toujours bien vivant mais il n'est plus seul à maintenir l'excellence dans la satire. *Hara-Kiri*, frustré après Mai 68 de ne pas assez parler politique, se dédouble avec l'hebdomadaire *Hara-Kiri Hebdo* en 1969. La jeunesse lui fait un succès, l'esprit de Mai a trouvé son porte-voix. Rien n'y résiste. Wolinski, Cabu, Reiser, Gébé, Willem et les rédacteurs, dont quelques nouveaux venus, deviennent le sommet de la contestation. L'État pompidolien ne s'y trompe pas et les procès pleuvent, venus de l'armée, de l'Église ou des ministres de l'Intérieur plus répressifs les uns que les autres. *Hara-Kiri Hebdo* est interdit suite à une facétie du professeur Choron (directeur du journal) à la mort de de Gaulle ("Bal tragique à Colombey"), mais réapparaît aussitôt sous le titre *Charlie Hebdo*, titre venu de leur magazine de bandes dessinées *Charlie Mensuel*.

Il peut paraître étrange de dire alors que c'est Sennep, ce vieux réactionnaire, qui a gagné, puisque la génération, très gauchiste, des dessinateurs de presse suit à la lettre ses préceptes. Graphiquement, un dessin au trait seul, très simplifié, mettant en scène uniquement l'idée, qui porte tout : ni la caricature, ni le décor, ni la légende ou la bulle, rien ne compte d'autre que ce qui est synthétisé dans le dessin lui-même. Ensuite, dans la philosophie même : les dessinateurs de cette génération se perçoivent, comme Sennep, avant tout comme des journalistes qui dessinent, pas des dessinateurs d'humour, encore moins des auteurs de BD quand ils en font (ils contestent alors vigoureusement en être, comme Reiser ou Wolinski, même s'ils dessinent des histoires de plusieurs planches). C'est donc le triomphe d'une ligne qui entraîne tout

**Reiser,** *Charlie Hebdo*, 1969

le dessin vers un minimalisme étonnant. Il se ressent aussi dans le dessin d'humour pur, chez un Sempé par exemple. Siné ou Wolinski ont réduit leur propos graphique au minimum et Reiser atteint le sommet parfois en ne dessinant même pas complètement un personnage ou une scène, afin que le lecteur devine la suite.

La génération suivante continuera dans ce sens, pas seulement dans le nouveau *Charlie Hebdo*, mais partout. Il y a au moins une exception importante, l'arrivée du dessin politique dans *Le Monde*. ■

# LE MONDE
## ET L'« ÉCOLE KONK »

**Konk,** 1989, fin du communisme

« Journal officiel » français depuis l'époque Beuve-Méry, *Le Monde* s'est longtemps voulu d'une austérité qui le rendrait aujourd'hui illisible. En dehors de rares tentatives (en 1947-1955, avec Sigismond Siss, qui gagnait sa vie comme placier à la Bourse !) les seuls dessins que l'on peut y lire seront dans les pages littéraires et ils reproduisent des caricatures de David Levine, tirés de la presse américaine. Il faut attendre 1967 pour que Tim y glisse un premier dessin politique. Puis ce sera au tour de Bosc deux ans plus tard, et de nombreux autres, plus souvent utilisés comme illustrateurs. Le dessin politique fera un bond avec l'« école Konk » (entre 1969 et 1982), du nom de ce dessinateur au trait plutôt mou qui débute cette année-là dans le quotidien et en devient le premier dessinateur vedette, quittant et revenant à plusieurs reprises. Dans la foulée, d'autres dessinateurs au trait proche (Bonnaffé, Chenez, Serguei, Plantu) y entrent dans les années suivantes, créant un genre autour de dessinateurs souvent débutants.

Plus doué pour réagir à l'actualité, Plantu deviendra le premier éditorialiste-dessinateur du quotidien en 1985. Konk, lui, partira vers la presse d'extrême droite et s'y enterrera.

Si d'autres quotidiens publieront des dessins, ils n'auront pas l'impact de ceux du *Monde*, sauf dans les hebdos satiriques spécifiques, *Canard enchaîné* ou *Charlie Hebdo*, qui trustent les talents. ■

# REISER

**Reiser,** *Charlie Hebdo*, 1971, peine de mort

Son parcours ressemble à celui de Cabu et de Wolinski. Né à Rehon de père inconnu le 13 avril 1941, portant un patronyme germanisant, Jean-Marc Reiser souffrira beaucoup, enfant, du soupçon d'être un « petit boche ». Son enfance dans une ferme normande et une scolarité sans intérêt achèvent de le dégoûter des hommes, et il rêve de devenir aviateur en dessinant pour se venger. À Paris, il doit gagner sa vie dès ses quinze ans ;il est grouillot, travaille quatre ans chez Nicolas, où paraissent ses premiers dessins dans le bulletin interne, signés Jean-Marc Roussillon. Il veut être « dessinateur humoriste ».

Sa rencontre avec les futurs patrons de *Hara-Kiri*, Cavanna et Bernier, change sa vie. Dans *Cordées*, d'abord, puis dans *Hara-Kiri* dès 1960, il trouve sa voie grâce aux conseils de Cavanna, signant cette fois Jiem. Malgré deux ans d'interruption militaire, son humour devient féroce, impitoyable, misanthrope, le plus noir de tous. En 1963, il reprend son nom, réalise ses premières BD (bien qu'il déteste le genre), tout en étant salarié comme inspecteur des ventes du journal. Il place des dessins dans quelques autres publications de l'époque, y compris *Minute*. L'interdiction de *Hara-Kiri* en 1966 le jette dans les bras de *Pilote* (où sont déjà ses collègues Fred, Cabu et Gébé) où il n'a le droit de faire que des scénarios tant Goscinny (rédacteur en chef) se méfie de son dessin. Il dessine surtout des BD ensuite et repart avec *Hara-Kiri* puis les *Hara-Kiri Hebdo* et *Charlie Hebdo*, jusqu'à leur arrêt ; il passe au *Nouvel Observateur* (en 1980-1983), brièvement pour une BD au *Monde* que les pisse-froid du journal réussiront à arrêter avant la fin, un peu à *Libération*, etc. Bientôt on se l'arrache, on le célèbre, mais il fuit toute mondanité ou festival.

Marqué par Chaval, Bosc, Sempé et Don Martin de *Mad*, il se concentre longtemps sur le dessin d'humour pur, reste à l'écart en 1968, ne vient à la politique qu'après. Ses BD animalières sont hilarantes, sa vision de la sexualité sans aucun tabou est puissante, son sens de l'autobiographie très en avance. Passionné d'aviation et de machines, d'écologie depuis son adolescence, il se fait construire une maison solaire car il est féru d'architecture audacieuse et le chantre principal de cette énergie. Il sera un pilier de *La Gueule ouverte*, journal de son collègue Fournier.

Le passage à la couleur où il est, comme pour tout, autodidacte, stimule son travail, à l'aquarelle, passage que seul Willem et lui réussiront. Ses personnages deviennent des caractères : Jeanine, Gros Dégueulasse, Oreilles rouges, le « petit mec » qui lui ressemble, ou son faux papa alcoolique. Tous sont des héros ordinaires. Reiser ne dessine pas les vedettes ni les personnalités politiques, ce qui l'intéresse, c'est monsieur tout-le-monde, les voisins, les passants, les petits de préférence. Il ne respecte ni handicapé, ni faible, ni victime, ni enfant, ni vieillard,

**Reiser,** *Charlie Hebdo*, 1973, législatives

ni autorité, personne. Il n'a aucun complexe à tout montrer, dans la cruauté la plus absolue, la vieillesse, la déchéance, la laideur, il montre les gens comme ils sont, sales, moches, méchants, vulgaires. Nul ne représentera jamais plus un corps comme lui, globalement comme dans le détail ; on le respire, on le visite avec lui, il nous dégoûte comme lui. Le thème de l'enfant battu par ses proches est permanent : l'homme le plus drôle de France est profondément tragique, même dans le délire humoristique.

Il se revendique journaliste, ne considère pas ses BD autrement que comme du dessin séquencé. Il a laissé des répliques célèbres (« C'est Broadway ! ») et surtout des dessins immortels depuis son "Pont des enfants perdus", ses "Gardeurs de chapeau sur la tête" ou "Un Français sur trois est alcoolique" (un poivrot hilare emmené par deux flics).

Carrière exemplaire qu'un cancer des os fauche à quarante-deux ans le 5 novembre 1983, à Paris. Reiser reste le dessinateur qui a fait reculer à l'extrême la simplification du dessin, esquissant parfois seulement une seule jambe à un personnage debout, que seul l'œil du lecteur reconstitue. Au hit-parade des dessinateurs du siècle, Reiser arriverait sans doute en tête, toutes catégories confondues. ■

**Œuvres :** "Ils sont moches" (1970), "Mon papa et les autres" (1971), "La Vie au grand air" (1972), "On vit une époque formidable" (1976), "Vive les femmes !" (1978), "Vive les vacances !" (1979), "Reiser à la une" (2008), "L'Écologie" (2010), "L'homme qui aimait les femmes" (2021), et 9 volumes des "Années Reiser" résumant son travail dans *Charlie Hebdo*.

**N° unique :** *Am stram gram* (1966).

**Hors-série de revue :** *Charlie Hebdo* : "Reiser" (n° 266, 1983).

**Sur lui :** "Reiser" (Yves Frémion, 1974), "Nel est mort" (Sylvie Caster, 1995, roman), "Reiser" (Jean-Marc Parisis, 1995).

**Reiser,** *Charlie Hebdo*, "La Majorité silencieuse", 1970

# CABU

Fils d'un professeur aux Arts et Métiers, Jean Cabut est né à Châlons-sur-Marne le 13 janvier 1938. Il gagne un concours de dessin à douze ans, suit des cours dans les écoles parisiennes tout en lançant seul *Le Petit Fum's* (1953) puis débute à *L'Union de Reims* (1954) en signant K-bu. D'autres le publient et Cabu progresse, interrompu par trois ans de service militaire en Algérie où il collabore à *Bled* (1958-1961). Au fil des années, on verra ses dessins partout, du *Figaro* au *Monde*, de *Paris Match* à *Candide*, de *Libération* au *Journal du dimanche*, de *Pariscope* à *Que choisir ?* Mais c'est son entrée à *Hara-Kiri* (1960) et les hebdos qui en découlent qui le mènera à une notoriété considérable, grâce à ses personnages, surtout utilisés en BD : Catherine, le Grand Duduche, plus tard le Beauf.

Dès 1962, il est de l'aventure *Pilote* avec ses BD, tandis que ses dessins de presse paraissent, après *L'Enragé* ou *Action* en 1968, dans *Charlie Hebdo* jusqu'en 1981, titre qu'il relance avec Philippe Val en 1992 après la tentative *Grosse Bertha. Le Canard enchaîné* l'accueille depuis 1982 et *L'Union pacifiste* régulièrement. Cabu est aussi un des dessinateurs préférés des TV (*Récré A2, Droit de réponse*) ou de la mairie de Paris. Toutes ces activités sont menées de front, Cabu abattant un travail d'une envergure sans comparaison (sinon avec Wolinski). Ses idées percutent par la constance de leurs cibles : abrutis, militaires, puritains, bourreaux, bourgeois... qu'il prend dans la réalité car il est un crobardeur exceptionnel. Il dessine sur le vif, avec une maîtrise unique, le meilleur caricaturiste de la fin de siècle, le premier de cette qualité depuis Cabrol. Il réalise aussi des reportages dessinés où il capte l'esprit d'une ville, d'un lieu, d'un événement.

Écologiste, Cabu sera des pionniers de cette thématique nouvelle. Souvent l'objet de procès, d'attaques, il ne baisse jamais les bras malgré des condamnations. On se souvient de sa couverture de "Mahomet débordé par ses partisans" disant « C'est dur d'être aimé par des cons », après l'affaire des caricatures danoises, qui lui valut une protection policière.

Fan de jazz classique et de Charles Trénet, d'opéra et de Jacques Tati, sobre (exception, avec Reiser, dans ce métier), vélocipédiste, il aime voyager et ramener des impressions dessinées. Son œuvre considérable a fait l'objet de dizaines de recueils, sans compter ceux qu'il a illustrés. Il est cofondateur du site *Scorbut* et ne ralentit pas son activité, alors que viennent reconnaissance et honneurs, expositions et biographies.

Sous des dehors juvéniles, avec son style qui reste classique, Cabu surprend par la virulence de son attaque. Il aime montrer ses terreurs, torture, viol, mort violente, laideur, déchéance, personnages immondes. Ainsi il les conjure. Son éclectisme lui permet de s'adapter à chaque public et c'est sans doute un des rares dessinateurs à les toucher tous.

Maître dessinateur, Cabu a eu beaucoup d'imitateurs, peu de vrais héritiers sinon, dans un genre graphique différent, Bernar. Pour lui, on rate un dessin si on relève son crayon ; il dessine avec une aisance incroyable qui masque un travail monumental concentré dans le regard. Reparcourir ses milliers de dessins, c'est reparcourir l'histoire, car peu de choses lui ont échappé. Plus que tous ses collègues, il est la mémoire du demi-siècle écoulé.

Il fait partie des victimes du 7 janvier 2015 dans les locaux de *Charlie Hebdo*. ■

**Œuvres :** "Les Aventures de Mme Pompidou" (1972), "À bas toutes les armées" (2 v., 1977-1984), "Votez Mère Denis" & "Et la Révolution, ça vient ?" (1981), "Mitterrand et son beauf" (1984), "Bien dégagé sur les oreilles" (1985), "Le gros blond avec une chemise noire" (1987), "Au Canard enchaîné", "Mort aux vieux" & "Les Interdits de Cabu" (1989), "Les Abrutis sont parmi nous" (1992), "Responsables mais pas coupables" & "L'Adjudant Kronenbourg" (1993), "Secrets d'état" (1994), "Chirac flippe" (1996), "Le Retour du gros blond" (1997), "Duo à l'Élysée" (1998), "Soyons solidaires" (1999), "À gauche toute" (2000), "Ma Vᵉ République" (2001), "Chirac en cavale" & "L'Étranger" (2002), "Sarko Circus" (2004), "Chroniques papales" (2005), "Pas complètement bête, pas encore méchant" (2007), "C'est la faute à la société" (2008), "Démobilisation générale" (2009), "Johnny c'est la France" (2011), "Peut-on encore rire de tout ?" (2012), "New York" (2013), "Dessins cruels" (2014), "Merci Cabu, les unes du journal Union pacifiste" & "Toujours aussi cons !" (2015), "Cabu s'est échappé !" (2016), "Le Journal des présidents" (2017), "À bas toutes les guerres" (2022), sans oublier 8 volumes du "Grand Duduche" pas tous politiques (existe en intégrale), 8 de "Mon Beauf" (1976-2015, existe en intégrale) et 4 de "Tonton" (1988-1992)

**Compilations :** "Les Années 70" (2007), "Les Années 80" (2008), "Tout Cabu" (2010).

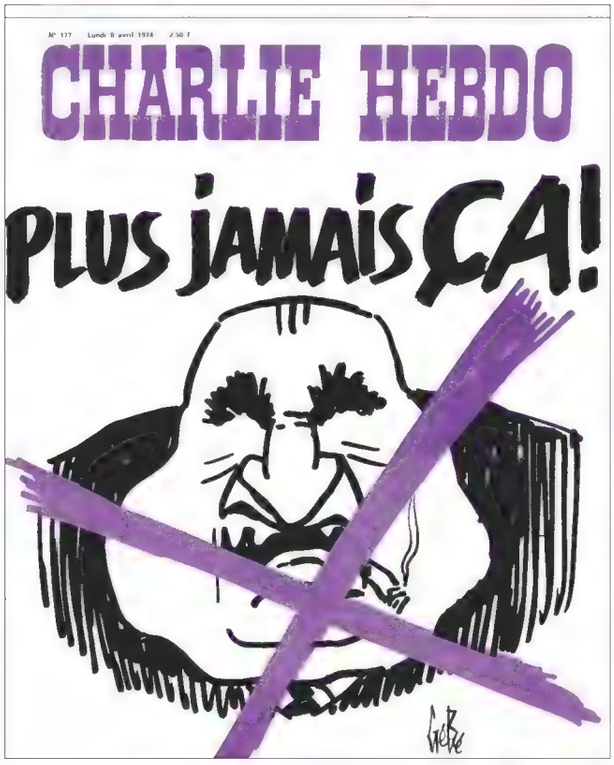
**Hors-série de revue :** *À Paris :* "Cabu" (2015) ; *Union Pacifiste :* "Merci Cabu" (2015).

**Souvenirs :** "Cabu swing, souvenirs et carnets d'un fou de jazz" (2013).

**Sur lui :** "Cabu dessinateur pamphlétaire" ou "Cabu passe aux aveux" (Jean-Paul Tibéri, 1984, 1996), "Cabu l'observateur engagé" (Patrice Tourne, 2008), "Cabu 68" (coll., 2008), "Cabu de Châlons" (Fabrice Minuel, 2016), "Cabu, une vie de dessinateur" (Jean-Luc Porquet, 2018), "Le rire de Cabu" (cat., 2020).

# Autres dessinateurs...

## ▸ GÉBÉ (1929-2004)




**Gébé,** *Charlie Hebdo*, 1974, mort de Pompidou

Dessinateur industriel à la SNCF dès 1947, Georges Jacques Blondeaux, né à Villeneuve-Saint-Georges le 9 juillet 1929, glisse ses premiers dessins et BD dans *La Vie du rail* (1955-1962) avant de devenir à partir de 1961 un pilier de *Hara-Kiri*, qu'il dirige dès 1969. Ses BD iconoclastes ("Berck") ont bouleversé l'humour noir et son prémonitoire "L'An 01" est devenu aussi un film légendaire.

Dessinateur d'humour de génie, empereur de l'humour à froid que confortait son visage impassible, libertaire pionnier de l'écologie, il est l'inventeur de la philosophie dessinée. Il produit moins dans le dessin politique que ses amis de *Charlie Hebdo* (dont il dirige la nouvelle époque en 1992). Il a également dirigé *Zéro* et contribué à *L'Enragé*, *L'Idiot international*, *La Grosse Bertha* et *L'Imbécile de Paris*. Pour la BD, il dessine à *Pilote* ou au *Psikopat*.

Il écrit (romans, nouvelles, sketches, pièces de théâtre, chansons) magnifiquement, illustre, crée des romans-photos (avec Chenz) où il joue de son physique et de son maintien à la Buster Keaton. Il détourne des photos de tableaux (avec Choron) pour "L'Art vulgaire". Il collabore à la TV : *Merci Bernard* ou *Palace*, après avoir travaillé au service de la recherche, et à la radio du *Feu de camp du dimanche matin* aux *Papous dans la tête*. Il est enfin scénariste au cinéma et réalisateur de courts-métrages.

Gébé meurt à Melun le 5 avril 2004, d'un cancer. Son fils, Pascal (1956-2022), dessinait aussi. ■

**Œuvres :** "Armée, non !" (1981), "Un pas de côté" (2002), "Les hommes portaient des chapeaux" (2003), "Les Colonnes de Gébé" (2008), "J'ai vu passer le bobsleigh de nuit" (2014).

**Gébé,** *Charlie Hebdo*, 1973

## ▸ KONK (1944 )

Quand l'inconnu débutant Konk entre au *Monde* en 1969 avec son crayon un peu mou et son absence de décor, un trait fin entouré de beaucoup de blanc très inspiré du style de Leyrisset, nul n'imagine qu'il va durer, tant son dessin minimaliste, à contre-pied de toute forme artistique, contrairement à la génération steinbergienne précédente (Mose, Chaval, Bosc, Siné, François), ne semble plaire qu'aux dirigeants du journal ignares en dessin. Or, il dure et, mieux, crée une véritable « école »

graphique, dont Chenez, Bonnaffé, Plantu et d'autres hors du quotidien seront les continuateurs, chacun à sa façon.

Originellemment maquettiste après divers petits métiers, Laurent Fabre, né le 6 mai 1944 à Rennes, est un enfant de l'Assistance publique, adopté à dix ans. Après ses débuts et quelques tentatives pas très réussies de bandes dessinées, il quitte *Le Monde* en 1973 pour créer une coopérative ouvrière de peinture, qui fait faillite. Il est alors très à gauche. Retourné au *Monde*, il doit le quitter après son virage politique à l'extrême droite, suite à sa rencontre avec les négationnistes Pierre Guillaume et Faurisson, qui lui font proposer un dessin provocateur.

Ceci coupera ce misanthrope écorché vif, à l'enfance difficile, d'une carrière bien partie. Il était passé au *Matin de Paris* (1982-1984) pour des BD, à *L'Événement du jeudi* (1984-1987), à *L'Idiot international* et même à *La Grosse Bertha*. Mais désormais seule la presse très à droite l'accueille et parfois brièvement : *Le Figaro, Valeurs actuelles, Minute, Présent* et *National Hebdo*. Il reprend lui-même *Minute* sous forme confidentielle et publie dans des revues d'extrême droite flamandes. Durant cette période, il se lâche vraiment sur ses idées négationnistes, racistes, nationalistes, homophobes, jusqu'à l'obsession, sans que son dessin n'évolue d'un poil.

Soutien du Front national, il se retire à la campagne, de plus en plus misanthrope et phobique, et s'exprime dans un blog où il joue les victimes d'une liberté d'expression que, pourtant, personne ne lui a jamais contestée. ■

**Œuvres :** "Konk" (1972-1976, 2 v.), "Demandez les programmes" (1977), "Vive le nucléaire !" (1980), "Koub" (1985), "Aux voleurs !" (1986), "Des sous ! Du temps !" (1988), "1989" (1990), "Konk fait de la résistance" (1992), "Konk persiste et signe" (1995), "Politiquement incorrect" (1997), "52 semaines en dessins" (1997-1998, 2 v.), "Le Petit Révisionniste illustré" (avec Chard, 2005), "Pour la vie" & "Tout le monde il est français" (2006).

## ▸ Jean-Jacques LOUP (1936-2015)

Sans doute un des meilleurs dessinateurs politiques du siècle, aux idées percutantes et radicales, accompagnant un dessin hilarant d'une rare perfection.

Né à Arles en 1936, Jean-Jacques Loup étudie l'architecture aux Beaux-Arts à Lyon. Il commence par la BD avant de passer au dessin d'humour et d'actualité avec *L'Enragé*.

Il est exemplaire de ces grands dessinateurs-éditorialistes des années 1970-1990 qui ont été éliminés de la presse depuis. Membre des Humoristes associés, sans doute un des plus doués pour le dessin, son humour ravageur l'emporte souvent sur le message politique, qui n'est qu'un prétexte. Ce libertaire « qui traverse dans les clous » n'a fait que passer au *Canard enchaîné*, *Info Matin*, *Charlie Mensuel*, a maquetté *Fluide glacial*, été directeur artistique de *Siné Hebdo*, mais il est resté à *L'Express* (1976-1979 pour des couvertures), *Libération* (1979-1992), *L'Événement* (1987-1997), *Marianne*, *Jeune Afrique* et a profondément marqué *VSD* (1979-1996) où il a déployé un talent d'éditorialiste d'autant plus subtil que ce journal n'a rien de dérangeant.

**Loup,** "Rebuts de presse", 1987

Designer, décorateur, scénographe (notamment pour le festival de Saint-Just-le-Martel), maquettiste, directeur artistique, affichiste, publicitaire, coloriste, auteur de couvertures, de BD, d'albums jeunesse, de cartes postales, illustrateur, créateur de marionnettes (pour le "Bébête show"), de dizaines de puzzles sublimes d'humour et de difficulté, illustrateur de *Droit de réponse* avec les fameux "Rebuts de presse" (1981-1986, avec Siné), par ailleurs pianiste, grand déconneur et joyeux luron, Loup n'a laissé que des regrets.

Passant d'une surcharge à la Dubout ou Calvo à une synthèse à la André François, maître de la couleur, talent

rare dans le dessin d'actualité, Loup reste un ovni dans le genre.

Il meurt des suites d'une opération à cœur ouvert le 1er août 2015 à Paris. ■

**Œuvres :** "Revue de presse de *Droit de réponse*" (avec Cabu et Siné, 1985), "Rebuts de presse" (1987), "Les Interdits de Loup" (1993), "Humour ante sapiens" (2021).

**Loup,** *100 dessins pour la liberté de la presse*, "Les Interdits", 1992

## Ne pas oublier...

### ▸ BARBE (1936-2014)

Autodidacte réussi, car virtuose graphique, André-François Barbe naît à Nîmes le 14 février 1936 d'un père ingénieur. Fasciné d'aviation, il entre dans l'armée, se fait virer, en devient antimilitariste et pacifiste, mais aussi anticlérical et d'extrême gauche. Il travaille entre autres à Air France quelques années, en plaçant ses dessins dès 1958 dans *L'Humanité Dimanche* et *Le Rire*. Il dessine à temps plein à partir de 1965.

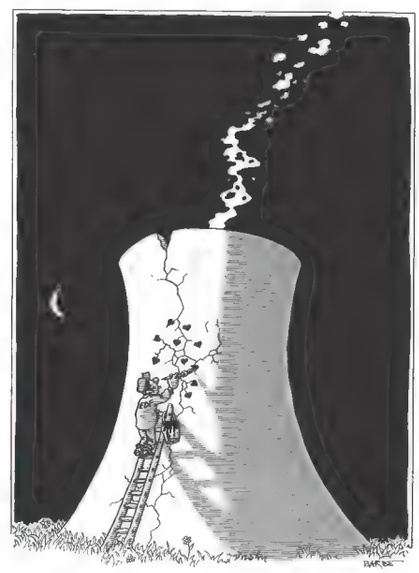
Il signe parfois Simon, se produit dans les cabarets avec ses dessins, dessine des BD, des strips, des illustrations, des couvertures, des cartes postales, des affiches, des publicités… Il invente un système de BD à base d'images enchaînées par zooms avant et arrière qui le fait reconnaître dans le monde entier, d'autant que son appétence pour l'érotisme est universellement partagé. Il dessine en effet des corps sublimes, d'un trait précis, clair, dépouillé, arrondi, élégant.

Roi du noir et blanc muet, il est facilement « traduit ». Il est membre des Humoristes associés. On le lit dans la presse BD et humour : *Hara-Kiri, Charlie Mensuel, BD Hebdo, Mormoil, L'Écho des savanes, À suivre* ; dans la presse militante (*Vie ouvrière*) ; dans la presse spécialisée (*L'Écho de la mode, Le Nouvel Économiste, L'Expansion, La Recherche, Lire, 50 Millions de consommateurs, La Vie électrique*) ; dans les grands hebdos (*Le Nouvel Observateur, Le Point, L'Express, VSD*) et dans *Le Monde* et ses suppléments dès 1969, jusqu'en 2008 ou encore sur le site *Scorbut*. Si ses thèmes sont surtout humoristiques, érotiques et sociétaux, la politique est souvent en arrière-fond, de façon forte.

Atteint d'une maladie dégénérative qui l'oblige à arrêter de dessiner, il en meurt à Paris le 9 février 2014. ■

**Œuvres :** "Terre à terre" (1971), "Trait tiré" (1973), "Nous sommes trop" (1981), "Tout dans la tête" (1985)

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "Barbe en ville" (1972).



**Barbe,** "140 dessins contre le nucléaire", 1980

### ▸ Roger BLACHON (1941-2008)

Comme Barbe, Blachon est un dessinateur de grand style. Roger Blachon est né à Romans, le 30 juin 1941. Il est d'abord professeur de dessin, avant de se lancer dans le dessin d'humour et l'illustration jeunesse au début des années 1960.

C'est un grand sportif, surtout dans le rugby, il sera de l'équipe de France, deviendra président du PUC Rugby et vivra le championnat de France avec son équipe. Il est tout naturellement, après la génération des Pellos ou Paul Ordner, le grand dessinateur du sport en France. Il n'est pas indifférent à une actualité plus politique et on le lit dans *L'Enragé*, puis *Siné Massacre* ou *Hara-Kiri*. On le verra aussi dans *Le Journal du dimanche, L'Express, Le Point, Le Nouvel Observateur, France-Soir,* mais aussi *Lui, Penthouse, Lire, 50 millions de consommateurs* et la presse pour jeunes. Il est beaucoup repris à l'étranger.

Mais la grande affaire de Blachon, c'est *L'Équipe maga-*

*zine*, où il entre en 1985 jusqu'à son licenciement en 2005. Il y fera merveille. De nombreux albums et livres illustrés en témoignent. Blachon a aussi fait du dessin animé, des publicités, des affiches, des couvertures, des puzzles, a travaillé pour La Poste et illustré des livres.

Son dessin très soigné d'une grande lisibilité, avec un sens du mouvement étonnant, son humour décapant et rarement méchant, en font un auteur très populaire, aux gags durables. Il a un sens de la composition assez inédit en matière de dessin de presse, ce qui en ferait plus un illustrateur si sa rosserie ravageuse ne venait rappeler où nous sommes.

Ce colosse gentil est abattu par un cancer le 2 avril 2008, à Marseille. ■

**Œuvres :** "Cartoon party ou Souriez-lui" (1975), "Blachon album" (1980), "Les Malmenés" (1990), "Enfin seuls !" (2001), "Montagnes" (2005), "Encore, encore" (2009), "Vol au-dessus d'un nid de croquis" (2015), trois volumes de "Sport" (1988-1991) et quatre de "Dessins sportifs" (1994-2003).

**Roger Blachon,** "140 dessins contre le nucléaire", 1980

## ▸ CHARD (1942)

Fille du dessinateur Pich', Françoise Pichard est née à Lion-en-Sullias le 2 novembre 1942. Après l'École alsacienne, elle devient auteur de BD très engagées, d'illustrations et d'albums jeunesse. Chard est la quasi-unique dessinatrice d'extrême droite contemporaine, elle signe ses BD Pschard et des albums pour enfants de son nom.

Elle a fait les beaux jours de *Rivarol* (à partir de 1967), puis elle a été à *Présent* (depuis 1982, elle en devient directrice de publication en 2016), au *Choc du mois*, à *Signal d'alarme*. Ultra-nationaliste, négationniste, antisémite et anti-tout ce qui n'est pas français, elle a été condamnée pour incitation à la haine raciale. Lors du concours iranien de dessins sur l'Holocauste visant à répliquer à la publication des « caricatures de Muhammad », elle gagne le second prix pour une représentation négationniste, mais le refuse, disant ne pas avoir envoyé ce vieux dessin.

Ses compositions ne font pas dans la dentelle, mais son style est maîtrisé et efficace, sans cependant le talent d'un Soupault, manifestement son inspirateur thématique. Comme Konk, elle publie volontiers chez les Flamands les plus racistes (*Polémique Hebdo*).

Elle illustre des auteurs de sa sensibilité, pour adultes et pour jeunes, et écrit elle-même. Ses gags n'innovent guère dans le genre, qui va de la simple moquerie à l'expression d'une réelle haine ethnique. Elle n'en reste pas moins un brin au-dessus du dessin politique extrême droitiste actuel, qui ne s'est guère renouvelé depuis les années 1930. ■

**Œuvres :** "Le Chardnaval de la Ve" (1982), "Le Chardnaval socialiste" & "Chard à la une de Présent" (1986), "ABC de la société plurielle" (1987), "Le 14 juillet 1789" (1989), "Chard...gez !" (1991), "20 ans de malheur" (1995), "Profanation" (1996), "De droite à gauche" (1997), "La France métisse de A à Z" (2002), "Chirac contre les fachos" (2003), "Sarkoprézydent" (2004), "Ma déclaration des droits de l'homme" (2005), "Le Petit Révisionniste illustré" (avec Konk, 2005).

**Hors-série de revue :** *Présent* : "Spécial Chard" (2014).

## ▸ Bernard CHENEZ (1946)

D'abord chaudronnier d'art dans une usine, Bernard Chenez, né à Donville-les-bains le 2 avril 1946, change de vie après Mai 68 et publie son premier dessin dans *Le Monde* en 1972. Il y reste jusqu'en 1982, passe à *L'Événement du jeudi* (1984-1997).

Mais ce grand sportif (automobile surtout, puis ULM), va devenir le principal dessinateur du genre avec Blachon. Après *Le Sport*, il entre à *L'Équipe* (1988-2014) dont il est la vedette. Il va aussi beaucoup travailler à la TV, aussi bien à *Droit de réponse* ou *Zénith* que pour les services des sports de Canal + puis France 2. Il couvre ainsi les grands événements, dont les Jeux Olympiques de 1992 à 2012.

Il travaille aussi beaucoup au Japon, notamment à l'*Asahi Shimbun*.

Avec son dessin minimaliste, qu'il a parfois complexifié, ce membre de l'« école du *Monde* » initiée par Konk, souffre parfois pour les caricatures (indispensables au genre), mais a souvent des idées, au-delà du simple commentaire sportif.

Auteur d'affiches, de publicités, illustrateur et bédéaste, Chenez se consacre aujourd'hui à la peinture mais aussi à l'écriture, révélant au passage ses dessins érotiques. ■

**Œuvres :** "Dessins du monde" (1977), "Intrépide Europe" (1979), "Salut Marcel !" (1985), "J'essaierai de faire mieux la prochaine fois" (1989), "L'important c'est de gagner" (1990), "J'agace" & "Tous épinglés" (1991), "À la limite du hors-jeu" (1992), "Durs métiers" (1993), "Fins de parties" (1994), "Enfin titulaire" (1995), "L'Année des gagneurs" (1996), "Papin, mon beau Papin" & "Le meilleur est à venir" (1997), "Une année bien chargée" (1998), "Vive le sport !" (1999), "La Forme olympique" (2000), "Ça vaut le détour" (2001), "La France d'en haut" (2002), "Grands stades" (2003), "Tous gagnants" (2004), "C'est trop fort" (2005), "Vers les sommets" (2006), "Le monde change" (2007), "Cours camarade…" (2008), "Commençons par rêver" (2009), "En un éclair" (2010).

## ▸ CHIMULUS (1946-2016)

Fils de Jacques Faizant, il en souffrira toute sa vie. Michel Faizant est né le 3 mai 1946 et n'apprend pas à dessiner. Quand il s'y mettra, il fera juste ce qu'il faut pour faire passer son humour ravageur. Par opposition à son père, il sera de gauche.

D'abord dans la gestion au *Figaro* (où il ne passera que quelques dessins) et au groupe Hersant, où travaillait son père, il commence comme dessinateur juste avant Mai 68. Il fera de la BD, des strips notamment, illustrera des bouquins, mais aucun recueil de ses dessins de presse de son vivant.

Il travaille dans la presse régionale (*Sud-Ouest, Presse Océan*), la presse TV, les journaux d'humour familial, et *Le Pélerin, La Vie, Le Nouvel Observateur, Elle, Paris Match, Le Journal du dimanche, Marianne, La Tribune*. C'est seulement sur la fin de sa vie qu'il développe un dessin plus politique, et en fait surtout sociétal : *Siné Hebdo* , *Siné Mensuel, Zélium, La Mèche*… Il est aussi un grand dessinateur du web sur les sites *Urtikan, Mediapart, Bellaciao, Rue 89*, avec une grande liberté.

**Chimulus,** "Dessins pour la liberté de la presse", 1992

Chimulus, qui a souffert du rejet des grands satiriques (à cause de son nom surtout), est un sarcastique, très noir, cinglant. Cela contraste avec ses dessins d'humour pur des débuts, plus gentils. Son premier recueil paraît juste après sa mort, d'un cancer, le 17 septembre 2016. ■

**Œuvres :** "Dessins malfaisants" (2016).

## ▸ COUREUIL (1948)

**Coureuil,** "Le Retour de la bête", 1972, "50 ans de dessins de presse", 2020

Ayant débuté par le meilleur, *Hara-Kiri*, Jean-Pierre Coureuil, né à Paris en 1948, publiera des dessins d'humour et d'actualité, parfois des BD, dans *Charlie Mensuel, Pilote* ou *La Grosse Bertha*, mais aussi *France Nouvelle, L'Humanité Dimanche, Témoignage chrétien, L'Unité, La Vie ouvrière, J'accuse, Les Lettres françaises, Vingt-quatre heures*, puis en Suisse dans *Vigousse*. Un éclectisme politique et culturel assez rare.

Enseignant, architecte d'intérieur, peintre, sculpteur, maquettiste, directeur artistique, membre de Reporters sans frontières, Coureuil a fait une carrière discrète, parfois expérimentale, mais solide. Son coup de crayon est nerveux et efficace. ■

**Œuvres :** "50 ans de dessins de presse" (2020).

## ▸ DUBOUILLON (1943)

Né à Lyon le 30 octobre 1943, Alain Bouillon dessine tôt, a une formation de dessinateur industriel et fait les Beaux-Arts avec Tardi. À l'armée, il dessine des maquettes de camouflage. Monté à Paris, entre deux petits boulots, il parcourt les rédactions avec son carton. Ses cartoons d'humour pur sont pris d'abord par *Paris Match* en 1965.

Il passe alors à la BD. Il est lettreur chez Marijac. Puis il publie dans *Tintin* et *Record* où il a pour scénariste Reiser dont le dessin hérisse les rédacteurs en chef. Reprenant le dessin de presse, il fait dans le sport, réalise quelques dessins animés et des albums. Il fera aussi des affiches, des étiquettes, place des dessins d'humour de *Lui* au *Pélerin* et *La Vie catholique*, en passant par *Noir et Blanc* ou *Le Chasseur français*.

En 1984, il entre au *Progrès de Lyon* (où il se réinstalle, ainsi qu'en Ardèche) et en devient au quotidien le dessinateur d'actualité vedette. Bien que retraité aujourd'hui, il y travaille encore. Chaque année, le journal édite un album des "Semaines de Dubouillon". Il est aussi le dessinateur hebdomadaire de *Lyon-poche*. Par ailleurs, ses dessins sont redistribués dans toute la presse régionale par Intermonde presse, dans les pays anglo-saxons par Camera press et en Europe par JFS presse. Autant dire qu'il est connu dans le monde entier. Il publie aussi des BD en Allemagne.

Adepte du « nez rond », Dubouillon a un humour plutôt bon enfant, dont il s'échappe de temps en temps pour des dessins plus incisifs au gré de quelques indignations et colères. Publié ailleurs que dans un quotidien grand public, il se serait aisément adapté. ■

**Œuvres :** "Du foot" (1998), "Le Tour" (2016) et vingt-huit volumes des "Semaines de Dubouillon" (1994-2022).

**Dubouillon,** *Le Progrès*, "Les Semaines de Dubouillon", sd

## ▸ GUS (1911-1997)

Originaire de Pologne, Gustave Erlich, né le 17 décembre 1911 à Lublin, fait ses études aux Arts déco de Strasbourg. D'abord chanteur et dramaturge, il publie juste avant la guerre, mais cesse pendant l'Occupation car il participe à la Résistance.

À la Libération, il recommence par la maquette (à *Toujours*) et publie des dessins dans la presse comique (*France dimanche, Ici Paris, Éclats de rire, Ridendo*), où il est également illustrateur de talent. On le lit aussi dans *Samedi soir, Paris Match, Paris Jour, Paris Matin, Noir et Blanc, France-Soir, Aux écoutes, Le Figaro Magazine, Point de vue-Images du monde...*

Mais surtout, il devient le dessinateur attitré d'Antenne 2 (1972-1989), rare exemple de dessin audiovisuel à cette époque. Il illustre, dessine des cartes postales, des étiquettes, conçoit des médailles à l'effigie de ses confrères, mais écrit aussi (théâtre, romans, chroniques) et chante dans les cabarets. Il est membre de nombreuses confréries de dessinateurs ou d'humoristes, car c'est un joyeux compagnon, décrit comme charmant par tous ceux qui l'ont connu. Son dessin n'est pas méchant quand il se fait politique, plus amusé que satirique.

Gus est décédé le 7 mars 1997 à Paris à quatre-vingt-cinq ans. ■

**Œuvres :** "De toutes les couleurs" (1982), "Arrêts sur images" (1991).

## ▸ Gilles NICOULAUD (1942-2004)

Né le 27 mai 1942 à Ebray, Gilles Nicoulaud suit les Beaux-Arts à Rennes, devient sculpteur et le restera. Il enseigne le dessin. En parallèle, il place ses premiers dessins dans *Bizarre* avant de fonder avec des amis son propre journal, *Zinc* (1971-1974), puis *Politicon*.

Il dessine aussi des affiches, de courtes BD, des cartes postales, illustre des livres (notamment scolaires) et des magazines, tout en dispersant ses dessins étranges et poétiques un peu partout, notamment dans *Hara-Kiri, Charlie Hebdo, La Gueule ouverte, BD Hebdo*, ou *La Grosse Bertha, Info Matin, Marianne, Actuel, Politis, Libération, Politique Hebdo, Que choisir ?*... et à la TV à *Droit de réponse*. Cet écolo fut le dessinateur régulier du... *Chasseur français*, qui devait souvent le censurer.

Son ironie radicale et sa façon très particulière de traiter des sujets en décalage, jamais politicienne, lui donnent un style unique. Très bon dessinateur d'humour et trop discret pour atteindre le vedettariat.

Membre des Humoristes associés, il décède d'un cancer le 11 mars 2004 à Paris. ■

**Œuvres :** "Bouquin presque carré" & "Trait tiré" (1973), "Question ? Réponse" (avec Soulas, 1979).

**Hors-série de revue :** *Le Chasseur français* : "L'Almanach incorrect" (2000).

## ▸ PINO ZAC (1930-1985)

Cet Italien est un vétéran du dessin dans son pays quand il arrive en France où *Le Canard enchaîné* l'accueille (1971-1985). Giuseppe Zaccaria, né à Trapani le 3 avril 1930, est devenu architecte à Rome et a étudié la gravure en Belgique.

Il écrit, réalise des dessins animés et des génériques, illustre, fait de la BD, travaille pour le théâtre et la TV, est acteur de cinéma (Pasolini, Fellini, De Sica…), ne tient pas en place et sa carrière est internationale. Cet éclectique a débuté par des strips en 1950 dans *Paese sera*, et placé déjà quelques dessins au *Canard enchaîné* où il collaborera plus régulièrement entre 1971 et sa mort. Bon vivant, anticlérical primaire, anarchiste, il crée des journaux en Italie (*Quaderni del sale*, plus tard *L'Anamorfico* où il publie beaucoup de Français), en Grande-Bretagne (*Playtime*), et le légendaire et génial *Il Male* (1977).

La censure ne le rate pas, pour un de ces jeux de cartes qu'il prise, "Le Giscarte" (1976), que suivront "Le Jeu de la Ve" (1977) et "Les Cartes du Vatican" (1973). Il est aussi poursuivi mais relaxé pour un numéro de *Satirix* où les politiciens ont le sexe remplacé par ce qui les symbolise (idée reprise de Roger Roy puis Sennep). Pompidou apprécie peu. Il est aussi le premier dessinateur à montrer un pape à poil.

Dessinateur révolutionnaire, on le lit en France dans *Le Réfractaire* ou *Le Crapouillot*, mais aussi *L'Écho des savanes* ou *Pilote*, dans de nombreuses publications italiennes, dont *Avanti* ! et de tous pays (Royaume-Uni, Belgique, Pologne…).

Pino Zac meurt brutalement d'une crise cardiaque le 25 août 1985, à Fontecchio, à cinquante-cinq ans. ■

**Œuvres :** "Le Rouge et le Noir" (1958), "Les Vartes du Vatican" (1973).

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "Les Dessous du Vatican (1973), "La Vérité toute nue" (1981).

**Sur lui :** "Pino Zac, una vita contro" (Valter Vecellio, 1998)

## ▸ PYM (1942-1996)

Cas très particulier d'un dessinateur qui a privilégié le photomontage, le collage et les tripatouillages à partir de documents photographiques, avec un talent remarquable. Le père de Jean-Jacques Vimard est photographe, sa mère peintre. Il naît à Paris le 11 juillet 1942. Loin d'être chez lui une facilité, ses graphismes sont au contraire très élaborés, et ses idées très fortes font le reste.

Homme de gauche, il travaille dans la presse socialiste, *L'Unité* (1974-1986), et communiste, *L'Humanité* — où il a aussi un strip avec son ami Lacroux —, *Avant-garde*, *France nouvelle* surtout, et *La Nouvelle Critique* où il est maquettiste. Mais aussi dans la presse BD (*Pilote*, *À Suivre*). Après avoir débuté au Liban en 1965, il passe à *Hara-Kiri*, à *Plexus* et collabore à *L'Enragé* en Mai 68. Il est enfin dans les différentes versions du *Monde*.

Il illustre un peu. Guère reconnu, ni par le public ni par les rédacteurs en chef, il passe aux vidéos-gags.

Il meurt jeune, d'un cancer, le 29 janvier 1996 à Saint-Maur. ■

**Œuvres :** "Collages" (1979).

## ▸ Jacky REDON (1946)

Né à Oullins le 18 décembre 1946, Jacques Redon se lance dans la caricature en 1970 après un petit boulot dans une gare. Caricaturiste classique mais très précis, ses opinions de droite ne l'ont pas toujours confiné dans les publications idoines (*Le Figaro* depuis 1972, *Minute*, *Le Crapouillot*, *Le Point*, *Valeurs actuelles* *Aujourd'hui*), mais on l'a aussi lu dans *Paris Match*, *Le Journal du dimanche* ou *Pilote*.

Il a aussi dessiné des affiches, décoré des assiettes et illustré des livres, souvent liés à la région lyonnaise. Beaucoup de ses dessins de presse sont édités en illustrations de livres et non en recueils.

Son style a beaucoup évolué selon les périodes, se simplifiant beaucoup et se transformant parfois en pur portrait. Il n'a pas son pareil pour réaliser, souvent dans de superbes couleurs, un portrait réaliste détourné par

**Jacky Redon,** *Minute*, "Le Pen Président !", 1987

un déguisement en personnage historique. Son fils dessine aussi sous le pseudonyme de Noder. ■

**Œuvres :** "Dire qu'ils ont été comme ça" (1976), "Johnny" (2012).

## ▸ SABADEL (1939-2021)

Autodidacte, d'abord maquettiste, Claude Blanc est né à Sabadel-Lauzes le 6 août 1939. Il se lance dans le dessin de presse en 1964 et participe en 1968 à *L'Enragé*. Ensuite, on le lit dans la presse, surtout de gauche : *Politique Hebdo* et *Politique aujourd'hui*, *Témoignage chrétien*, *L'Unité*, *Tribune socialiste*, *La Croix* et des revues syndicales.

Cette carrière est brutalement interrompue : frappé à trente-huit ans par un AVC, il reste hémiplégique et aphasique. Il se rééduque par le dessin, réapprend à dessiner de la main gauche et retrouve l'expression. Il en tire des ouvrages pratiques pour ceux qui sont atteint des mêmes maux.

Il a aussi illustré d'autres ouvrages. Mais il ne dessinera plus l'actualité. Il décède le 1er février 2021 à Sabadel-Lauzes. ■

**Œuvres :** "Éducons" (1973), "Noir et Blanc" (1975).

**Souvenirs :** "L'homme qui ne savait plus parler" (1980), "Une plume à mon cerveau" (2008).

## ▸ Philippe SOULAS (1932)

Il a d'abord été cadre. Philippe Louis Marie André Soulas, né à Lapeyrouse-Fossat le 15 août 1932, a vaguement placé quelques dessins dans des journaux convenables (*Le Pèlerin*, *Arts*), quand il tombe au chômage en 1968. Il se convertit aussitôt, collaborant aux journaux de Siné, à *L'Enragé*, plus tard *Siné Massacre*. Il sera maquettiste (à *Noir et Blanc*), anthologiste ("Dessins politiques mai 1968-mai 1974"), affichiste, publicitaire, auteur de cartes postales, de couvertures… Il expose aussi quelques années ses camarades dans sa galerie, La Galère.

Il dessine dans *Hara-Kiri*, un peu dans *Charlie Hebdo*, *La Gueule ouverte*, *La Grosse Bertha*, *Marianne*, *Politique hebdo*, *L'Humanité hebdo*, *Le Fou parle et Vigousse*, en Suisse. Il cofonde *Zinc* et *Politicon* avec Nicoulaud et d'autres. Il est surtout le dessinateur de *Libération* avant Willem (1974-1994), où son esprit politique libertaire s'exprime, alors qu'il est ordinairement plus centré sur le dessin d'humour. Soulas ne cherche ni à séduire, ni à aller dans le sens du poil, ni à jouer le consensus. Son dessin reste brut.

Il est membre des Humoristes associés. Retraité, il se consacre à la peinture, aux reliefs et à la sculpture. ■

**Œuvres :** "Jezus Christus" (1970), "Faut-il vous l'envelopper ?" (1972), "Ça va ? Ça va !" (1973), "Paresses" (1975), "Touche pas c'est sale" (1977), "Maman !" (1978), "Question ? Réponse ! " (avec Nicoulaud, 1979), "50 ans ça vous défrise ?" (1982), "Comment rire en poussant un cri déchirant tout en restant beau" (1985), "Vieux c'est mieux" (1997), "À demain ?" (2010), "Entrez sans frapper" (2016).

**Soulas,** "Comment rire en poussant un cri déchirant", 1985

## ▸ TREZ (1929)

Marqué à droite aussi, mais modérée, Alain Tredez est né le 2 février 1929 à Berck. Il a une formation de diplomate.

Comme Faizant, c'est un auteur plus insolent que méchant, mais volontiers rosse. Son trait d'une simplicité absolue est efficace et il alternera toujours dessin politique et humour pur, mais n'entame vraiment le premier que vers 1972, après plusieurs recueils.

Ainsi, on le lit aussi bien dans *Paris Match*, *Point de vue*, *Marie Claire* et *Lui* que dans *France-Soir*. Il est longtemps dessinateur-éditorialiste de ce quotidien (1972-1999). Il publie beaucoup d'albums jeunesse, sur textes de son épouse Denise, aux États-Unis, où ses dessins paraissent aussi dans *Life*, *Punch* ou *Playboy*. Il fait des publicités, des affiches, des couvertures, des décors muraux, des jeux, du dessin animé et dessine pour la TV. Il fut membre des Humoristes associés.

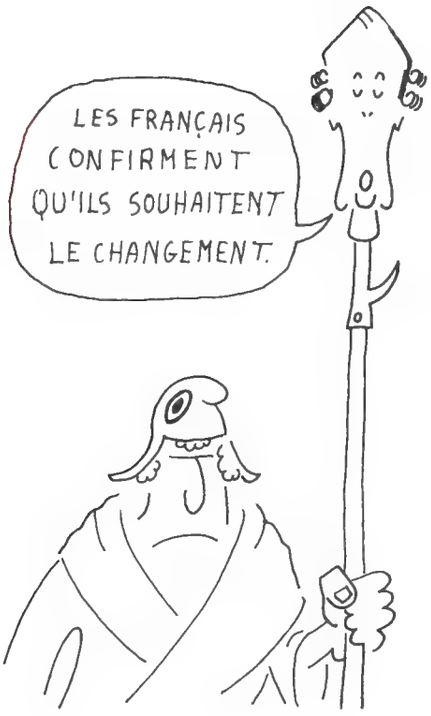
Il passe à la peinture et la sculpture à sa retraite. ■

**Œuvres :** "Tout va Trez bien" (1983), "Trez optimiste" (1984), "Un, deux, Trez, partez !" (1985), "Jamais deux sans Trez" (1986), "Trez en campagne" (1987), "EnTrez, c'est ouvert (1988), "Les Idées noires de Trez" & "Vive quatre-vingt-Trez" (1989), "Une année Trez chaude" (1990), "Trez candidats" (1994), "Une année Trez vache" (1996), "Tout va Trez vite" (1997), "CohabiTrez" & "Trez incorrect" (1998), "EnTrez dans l'an 2000" (1999), "Trez corsé" (2000), "Les Idées Trez noires" 2005), "J'aime pas les people" (2007) , "Il et elle" (2008).

**Sur lui :** "Alain Trez" (Patrick Le Fur, 2006).

1

2




3

**1. Gilles Nicoulaud,** "Bouquin presque carré", 1973, Royer censeur à Tours • **2. Konk,** "Konk", 1985 • **3. Chard,** *Présent*, 1990

4

**4. Gébé,** *Charlie Hebdo*, 1974

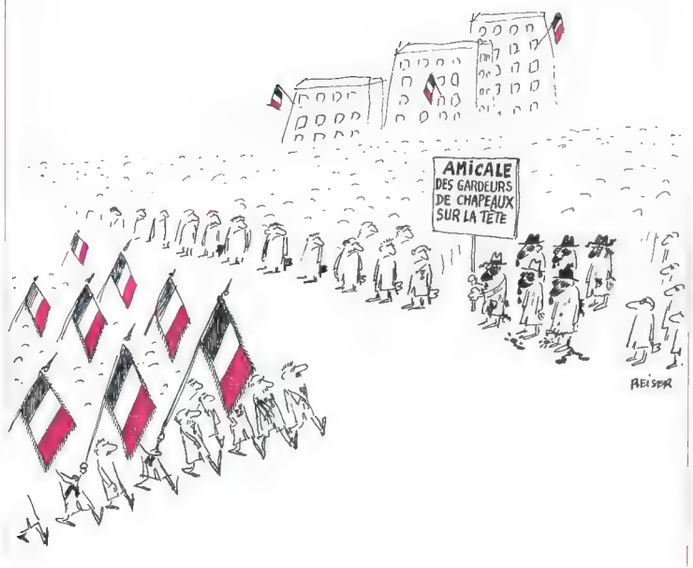
5

6

7

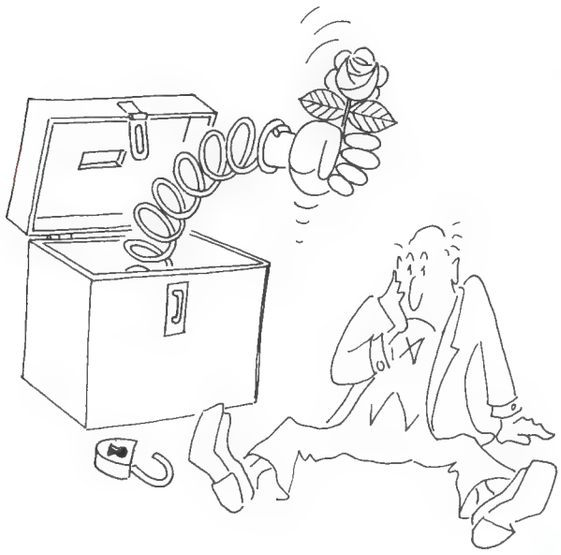
**5. Konk,** "Konk", 1976, Fabre, Mitterand, Marchais • **6. Siné,** *Charlie Hebdo*, 1974 • **7. Siné,** *Le Fou parle*, 1978

8

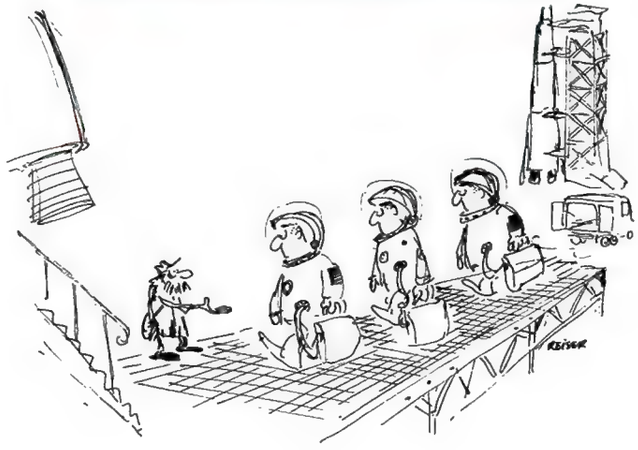



9

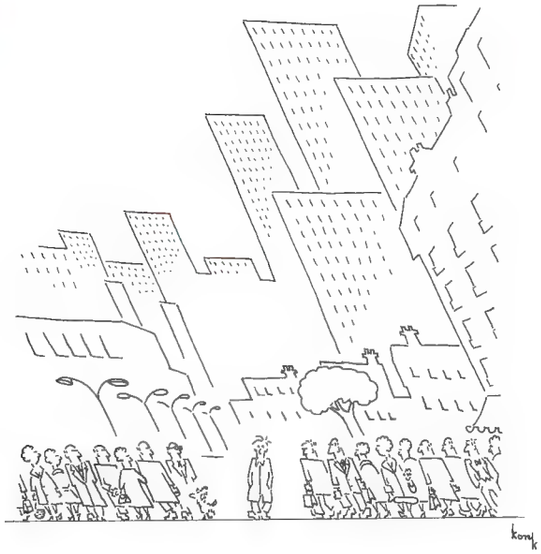
10



11




12




13

**8. Reiser,** *Adam*, "Amicale des gardeurs de chapeaux sur la tête", 1968 • **9. Gébé,** *Mords-y l'œil*, 1981 • **10. Konk,** *Le Monde*, 1977 • **11. Reiser,** *Charlie Hebdo*, 1969, conquête de la lune • **12. Konk,** "C'est le bouquet", 1976 • **13. Loup,** "Rebuts de presse", 1987

14

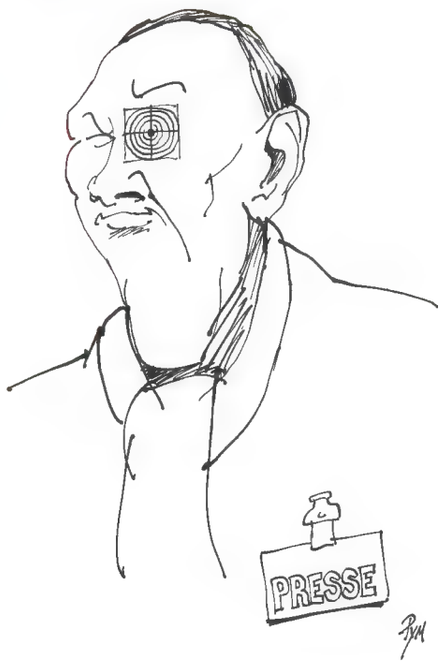
15

16

17

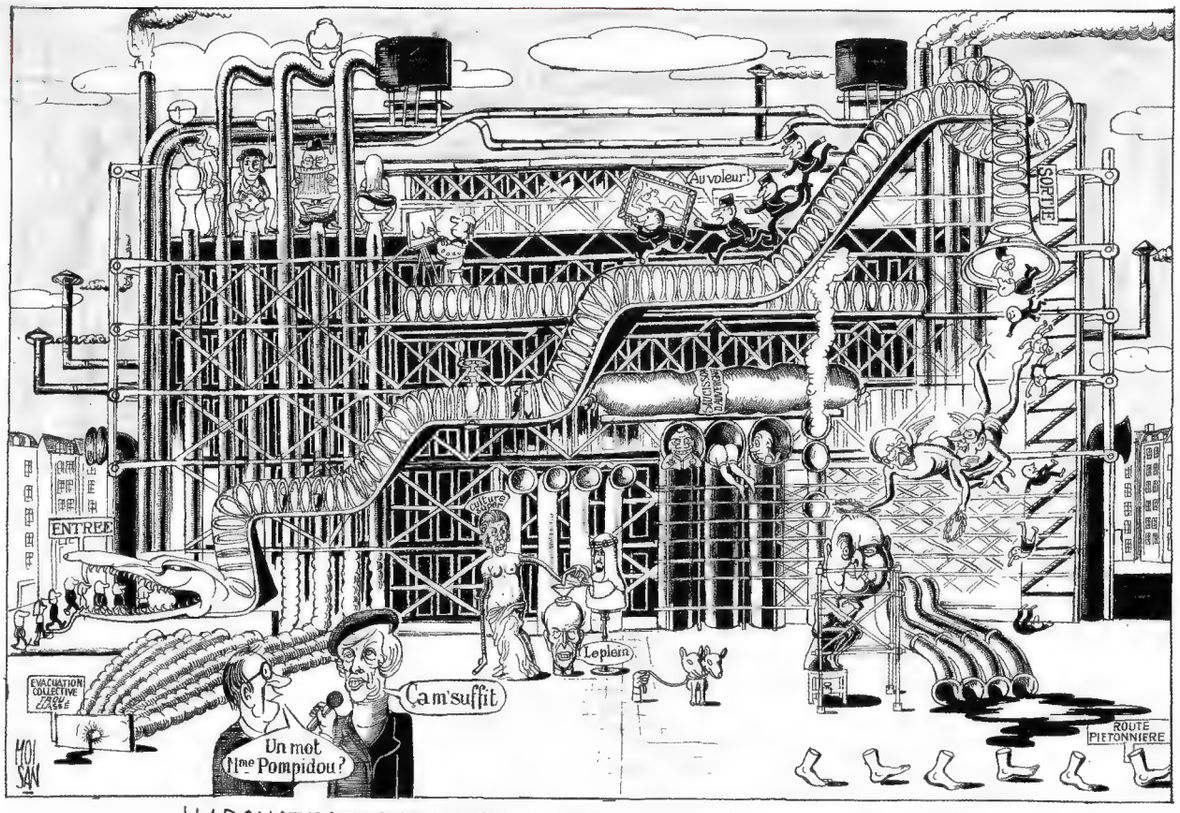
*Indigné ! Le conseil constitutionnel censure la loi Toubon.*

18

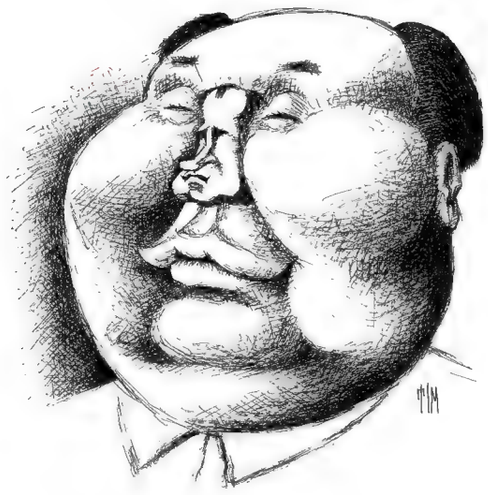



**14. Gus,** "De toutes les couleurs", 1982 • **15. Jacques Faizant,** *Le Point*, 1974, Marchais, Mitterrand, Giscard, Chaban-Delmas • **16. Gus,** "De toutes les couleurs", 1982, Barre, Marchais, Mitterrand, Giscard • **17. Trez,** "Trez candidats", 1994 • **18. Pym,** "100 dessins pour la liberté de la presse", 1992

19

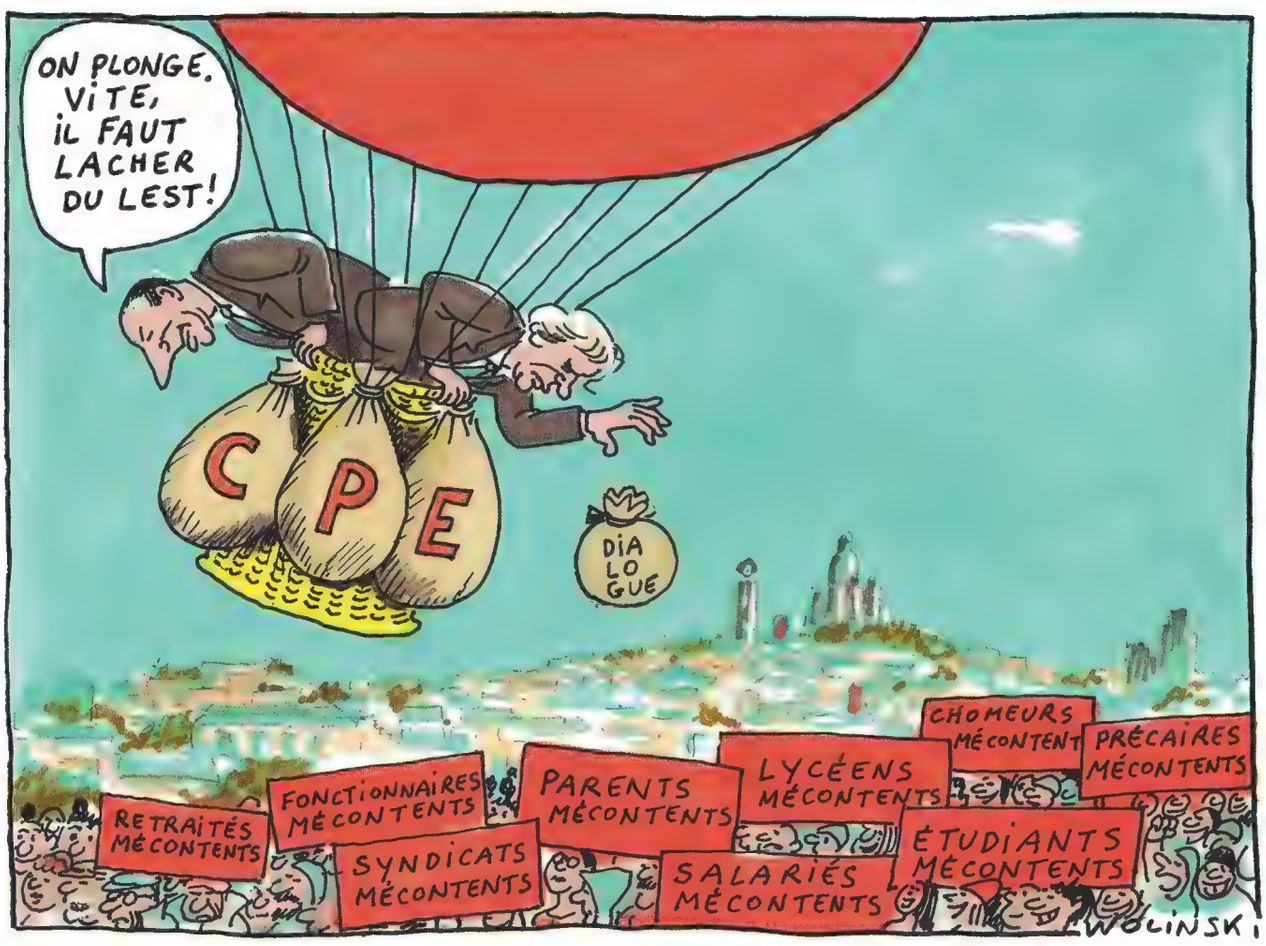



20



21

**19. Moisan,** *Le Canard enchaîné*, 1977, inauguration du Centre Pompidou • **20. Tim,** *L'Express*, "Décennie dessinée", 1972, Mao-Nixon • **21. Pino Zac,** *Satirix*, "La Vérité toute nue", 1973, les diamants de Giscard




**Wolinski,** *Charlie Hebdo*, 1972, Chirac et Devaquet

Chapitre 12

# LES « ANNÉES CRISE »

Après les Trente Glorieuses

**1975-1989**

L'arrivée, discrète au départ, de la crise économique, qui débute par une crise pétrolière en 1973-1974, ne change pas grand-chose dans la presse ni le dessin. Georges Pompidou meurt et laisse la place à Valéry Giscard d'Estaing, qui est brocardé sur le même mode que son prédécesseur. Simplement, son obsession aristocratique et ses manières féodales ajoutent un élément que le banquier Pompidou n'avait pas. Mais le changement majeur dans la société n'est pas encore très perceptible : les beaux jours sont finis et le règne du libéralisme va commencer.

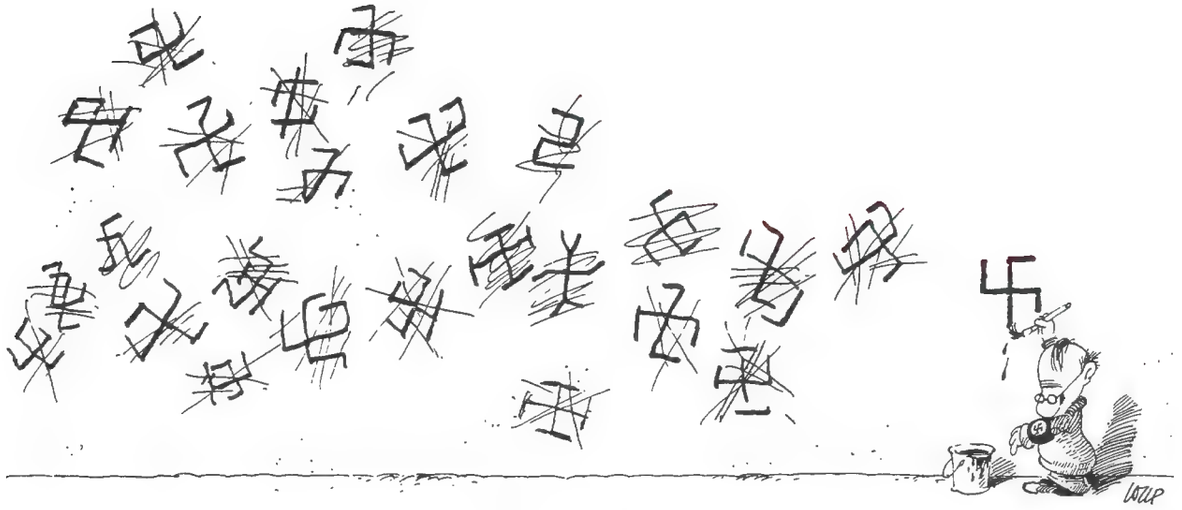
Nous sommes encore dans un affrontement gauche-droite assumé des deux côtés. L'esprit soixante-huitard, qui pourtant était en rupture avec la gauche traditionnelle, s'accole encore au camp de la gauche en général (il se rallie par exemple systématiquement et sans contrepartie aux seconds tours des élections). Sauf que la gauche politique et la gauche qui dessine ne sont pas sur les mêmes positions. De nouvelles thématiques apparaissent dans le dessin et quelques revues spécialisées, mais n'ont aucun effet sur la société. L'écologie en tête, essentiellement centrée sur la pollution industrielle

**Reiser,** *Charlie Hebdo*, 1979

et automobile et sur les dangers de l'atome (la France est en plein délire d'équipement nucléaire). La période est marquée par Tchernobyl, la couche d'ozone percée, les débuts du réchauffement climatique, Superphénix, la maladie de la vache folle, etc.

Après les débuts du socialisme autour de François Mitterrand (abolition de la peine de mort, trente-cinq heures, mesures sociales vite freinées, Rainbow Warrior, vente de l'audiovisuel au privé, abandon d'une partie de l'éducation à l'Église...), la première « cohabitation », si elle est propice au dessin, n'est guère glamour ; le personnel politique médiocre à droite (Barre, Balladur) et peu efficace à gauche (Fabius, Rocard) rendent ces années mornes, tandis que le futur président Chirac, à la toute fraîche mairie de Paris, y installe un système de triche électorale qui ravira bientôt les dessinateurs. L'arrivée du sida, le bébé-éprouvette, la montée de Jean-Marie Le Pen dont Antenne 2 fait une star, le Centre Pompidou, les événements calédoniens, le rap, la naissance d'Internet, les premiers élus écologistes, Coluche, et, à l'extérieur, Solidarnosc, la Yougoslavie qui éclate, le mur de Berlin qui tombe, Margaret Thatcher, l'Iran, l'Afghanistan sous les communistes, Tian'anmen, les sujets ne manquent pas pour les crayons déchaînés.

Le journal satirique numéro 1 reste *Charlie Hebdo*, mais le vieux *Canard enchaîné* embauche de nouveaux dessinateurs connus ou non (Cabu, Wozniak, Potus, Deligne, Guiraud qui signe aussi Kiro, Delambre, Ghertman...), l'extrême droite réagit lentement, tandis que la presse du PC entame un long déclin. Si le nouveau Parti socialiste est émergent, il n'aura jamais de presse digne de ce nom avec les dessinateurs afférents, seul l'éphémère *Matin de Paris* tiendra un temps (Batellier, Bellanger, Kerleroux, Laville, Pinter, Ranson, Wozniak y passent). Les idées passent plutôt dans les quotidiens officiellement non alignés (*Libération*, *Le Monde*), selon les périodes et... les options de leurs dirigeants qui changent parfois. En revanche, la presse écologiste démarre avec *La Gueule ouverte*, petite sœur des hebdos *Hara-Kiri*, très ouverte au dessin, ou *Le Sauvage*, frère du *Nouvel Observateur*, qui n'y est pas fermé. Mais



**Loup,** *VSD*, 1984

l'arrivée de la gauche au pouvoir va rendre obsolète la contestation du pouvoir central. Le journal du Parti socialiste, *L'Unité*, est liquidé, avec ses dessinateurs, Daullé, l'étonnant caricaturiste Solo, l'excellent Coureuil, Brito, le collagiste Pym, le portugais Vasco qu'on voit aussi dans *Le Monde*. Même *Charlie Hebdo* en est victime ; ses ventes, qui chutaient depuis 1975, s'effondrent et le journal disparaît, ses dessinateurs se dispersent, notamment au *Nouvel Observateur* et au *Canard enchaîné*. La presse a évolué, *Libération* s'est ajouté aux quotidiens traditionnels, *Actuel* concentre la contre-culture, la télévision bouge, l'humour aussi, avec le café-théâtre et les insolents populaires comme leur ami Coluche. La crise fait le reste et amorce la lente chute économique des quarante années suivantes. Jusqu'à l'arrivée de la gauche au pouvoir, l'« Hebdo » a scandé l'époque comme aucun de ses prédécesseurs ne l'avait fait. Les plumes vedettes du journal mais aussi les légendaires couvertures (et celles « auxquelles vous avez échappé ») en font une publication qui rivalise dans l'histoire avec *L'Assiette au beurre* qui avait ouvert le siècle. Une nouvelle mouture du titre, sous la direction de Gébé et Philippe Val, se relancera dans les années 1990, sans retrouver l'énergie de la première (notamment du côté textes).

Les dessinateurs de la période précédente ont acquis peu à peu une audience exceptionnelle, et pour la première fois les dessinateurs, comme ceux de la BD, deviennent des gens connus du public, parfois des stars, dont les albums, les originaux, sont collectionnés et les dédicaces recherchées. Bien des vocations naissent chez les jeunes, ce qui se sentira bientôt. Du coup, l'impact de leurs dessins devient plus fort et un politicien sur qui le dessin s'acharne en est dévalué. On songe aux réussites que furent alors l'entonnoir sur la tête de Michel Debré (par Cabu au départ), ou aux hachures montrant Richard Nixon mal rasé comme un truand (par Wolinski), sans oublier chez Plantu la chaise à porteur d'Édouard Balladur se prenant pour Louis XV.

En 1981, à l'initiative de Laville, se crée le groupe des Humoristes associés où se retrouvent les meilleurs dessinateurs d'humour du moment. Mais beaucoup, fort talentueux, rechignent à commenter l'événementiel. Leurs dessins d'humour sont durables, au-delà de l'actualité, parlent de la société en général, des mœurs, ou restent sur le gag pur, n'entrant dans la presse politique que pour illustrer des rubriques non politiques. Leurs albums collectifs sont sur des sujets consensuels, le vin ou la bouffe. Quelques-uns seulement auront un support pour leurs idées politiques, Loup, Siné, Soulas, Kerleroux, Serre ou Trez, plus rarement Barbe, Blachon, Nicoulaud, Mose ou Jyh. Mais les quotidiens et hebdos généralistes se ferment totalement au dessin d'humour (après 1968, Mose ne publiera plus qu'au Japon), puis lentement remplaceront même le dessin politique par des illustrations sans contenu, pour la plupart médiocres.

Le dessin est devenu dangereux pour le pouvoir et sera donc souvent censuré, interdit, menacé. Des ministres de l'Intérieur particulièrement répressifs se tailleront une réputation de sécuritaires maladifs au fil des années (après Marcellin, Poniatowski ou Bonnet). *Charlie Hebdo* est souvent visé, mais pas seulement lui. Les listes de publications interdites sont éloquentes : la littérature inquiète peu, le dessin terrifie. ■

# WOLINSKI

**Wolinski,** *L'Humanité*, "À L'Huma", 1980, Barre

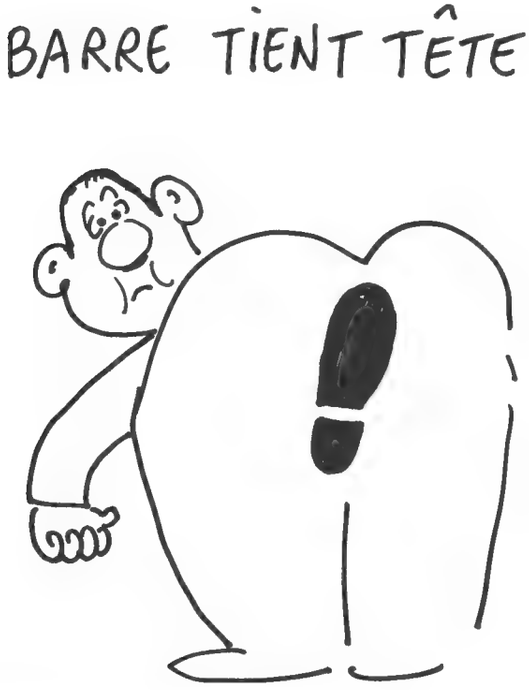
Ce pied-noir est né à Tunis le 28 juin 1934 d'un père d'origine juive polonaise, chef d'entreprise, qui meurt assassiné par un de ses ouvriers communiste. Georges David Wolinski est élevé par ses oncles, eux aussi communistes, sans savoir que lui sera plus tard éditorialiste de *L'Humanité*. Il déménage dans l'Hexagone en 1949, étudie l'architecture aux Beaux-Arts à Paris tout en plaçant déjà ses dessins dans quelques revues.

En 1960, il rejoint l'équipe de *Hara-Kiri* où il réalise ses premières BD. Inspiré d'abord par Bill Elder, il réalise de grandes fresques parodiques aux centaines de personnages avant de simplifier brutalement son dessin jusqu'à inventer ce qu'il appellera le « style bâclé », au trait minimal, que tant de dessinateurs imiteront, et issu de son autre grande admiration, Bosc. Il gagne en efficacité, ce qui le servira pour ses dessins d'humour. Lui qui a très tôt découvert la sexualité et sa force subversive sera un des pionniers de la thématique alors presqu'inconnue hors presse spécialisée.

Mai 68 arrive et bouleverse tout. Wolinski en sera le dessinateur emblématique. Il est le principal dessinateur d'*Action* et cofonde *L'Enragé* avec Siné. Il revient ensuite au dessin d'humour, puis alterne dessin politique et petites BD tout aussi politiques. Il est bien entendu des « hebdos » autour de *Hara-Kiri*, et on fait appel à lui de tous côtés, plus encore que ses amis Reiser et Cabu. Il fera du dessin animé, de la publicité, des affiches, des illustrations, écrira, sera monté au théâtre, adapté au cinéma, jouera dans des romans-photos, scénarisera pour la TV... Il est successivement rédacteur en chef de *Charlie Mensuel* (où il fait preuve d'une vision sûre et ouverte en découvrant une foule de nouveaux bédéastes de tous pays, ce qui n'a jamais été fait), puis de *L'Écho des savanes* en 1982. Son succès ne ralentira jamais.

En 1976, non sans grincements de dents chez ses amis, il entre à *L'Humanité* où il reste sept ans. Il devient le dessinateur du PC après celui de Mai 68, belle provocation de sa part. Il collabore aussi

à *Libération* (1973-1987), au *Nouvel Observateur* (1981-1990), au *Journal du dimanche*, à *Paris Match* à partir de 1990, enfin au nouveau *Charlie Hebdo*... Malgré ses apparentes tribulations idéologiques, il est un des rares à avoir une réelle vision politique de la société et à concevoir ses rubriques comme des éditos dessinés.




**Wolinski,** "Ah, la crise !", 1981, Barre

Reconnu petit à petit malgré son image inexorablement salace, il devient un dessinateur presque officiel, à qui un ministre de droite confie un rapport sur le dessin de presse, qui aboutit à la création d'un fond à la BNF, Wolinski dit de lui-même qu'il est féroce mais pas méchant. C'est exactement ce qui se dégage de ses dessins, terribles pour ses victimes, mais sans haine ni cruauté. Il refuse parfois de tirer sur un adversaire déjà à terre, ce qui lui a été reproché. Car il a eu aussi des ennuis avec la censure, les puritains, les féministes (souvent), les soixante-huitards, la gauche, la droite, ses collègues, mais il est resté d'une sérénité de marbre, traçant son sillon à sa façon.

L'essentiel de son œuvre reste quand même sous forme de BD, bien qu'il refuse cette étiquette à cause de la brièveté de ses histoires. L'immense majorité de ses dizaines d'albums leur est consacrée. Quant à son style, parfaitement imitable par tous, auquel l'œil s'est habitué spontanément, il marquera la fin de siècle. Ses « deux cons », par exemple, à peine dessinés, mais qui échangent des dialogues édifiants et réactionnaires comme on en entend dans les bistrots proches du Front national, représentent à la perfection ce compromis réussi entre texte, café-théâtre, BD et dessin politique dont il est le maître. Wolinski est assassiné lors de l'attentat de *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015. ■

**Œuvres :** "Je ne veux pas mourir idiot" (1968), "Hit parade" (1969), "On ne connaît pas notre bonheur" (1972), "Dessins 1977-78", 'Wolinski dans L'Huma" (1977-80, 3 v.), "N'importe quoi, dessins inconnus, 1948-78"&"Dessins dans l'air" (1979), "Ah, la crise !" (1981), "À gauche toute" (1982), "Coups de crayon"&"On a gagné"(1985), "Le Programme de la droite"&"Je cohabite" (1986), "Il n'y a plus d'hommes" (1988), "Bonne année" (1987), "Les Socialos" (1991), "Les Cocos" (1994), "Les Droits de la femme (et de l'homme)" (2002), "Les Humanités" (2004), "Dialogues de sourds" (2005), "Carnets de voyage" (2006), "La France se tâte"&" Défense de fumer"(2008), "La Sexualité des Français" (2010), "Mes années 70" (2014), "Falaises" (2018), "Le bonheur de rire" (2020)...

**Souvenirs :** "Lettre ouverte à ma femme ou Ça c'est moi quand j'étais jeune" (1978), "Le Bécoteur ou Journal d'un jeune homme qui ne pensait qu'à ça" (1984-2000), "Mes aveux" (2000), "Je montre tout" (2001), "Le Pire a de l'avenir" (2012).

**Sur lui :** "Georges, si tu savais..." (Maryse Wolinski, 2011), "Chérie je vais à Charlie..." (M. Wolinski, 2016), "Wolinski, le bonheur est un métier" (Virginie Vernay, 2016), "Le goût de la belle vie" (M. Wolinski, 2018), "Son éclat seul me reste" (Natacha Wolinski, 2020).

**Wolinski,** *L'Humanité*, "À L'Huma", 1980, le MEDEF

# WILLEM

Le dessinateur phare de ces quarante dernières années en France est paradoxalement un Hollandais qui longtemps a très mal parlé notre langue, au point d'intituler sa première rubrique dessinée "Cronique d'une vache espagnol". Bernhard Willem Holtrop naît le 2 avril 1941 à Ermelo aux Pays-Bas, d'un père médecin, victime des nazis et dont les ouvrages médicaux illustrés le fascinent.

Après des études ratées et les Beaux-Arts dans plusieurs villes, il dessine et place ses premiers dessins dans la presse néerlandaise quand, en 1965-1967, survient le mouvement Provo, dont il est aussitôt une figure essentielle, d'abord par ses dessins très durs dans la revue *Provo*, puis en créant la sienne, *God, Nederland en Oranje* (devise du royaume), où déjà il invite des dessinateurs étrangers qu'il admire.

Peu après, ses premiers dessins paraissent en France dans *Hara-Kiri*, magazine sans équivalent en Hollande et auquel il adresse des dessins en vain depuis six ans. Aussi, il émigre en 1968, participe aux événements français dans *L'Enragé*, et reste pour de bon. Il sera désormais de toutes les aventures de *Hara-Kiri* et de ses revues sœurs. Mais longtemps, l'essentiel de son travail reste la BD courte, reprise en albums, genre où il innove par la violence de son propos, fortement dirigé vers la représentation crue de ce dont il parle. Chez Willem il n'y a jamais d'ellipse. Son dessin se perfectionne dans un noir et blanc extrêmement équilibré et lisible, qui rend son discours encore plus crédible, malgré un côtoiement constant du délire. Willem exagère, tout le temps, mais c'est pour raconter le réel de façon plus puissante encore.

Dans l'équipe, il finit par être rédacteur en chef de *Charlie Mensuel*, puis de *Surprise* (1976), où il lâche la bride à son amour de tous les undergrounds du monde ; les mêmes qu'il défend constamment, aux côtés des grands classiques méprisés des critiques, dans sa "Revue de presse", chronique écrite à la main (recueillie dans "Complet" en 1983). Polyglotte, il est le premier à avoir une réelle culture planétaire en matière graphique.

**Willem,** "Le monde en images", 1991

S'il passe dans nombreuses publications internationales, il reste avant tout un pilier de l'équipe *Hara-Kiri* et de ses hebdos où il publie ses premiers dessins politiques.

En 1981, il entre à *Libération* et en devient l'éditorialiste après Soulas en 1986 ; il produit pour eux deux dessins par jour (dont un seul publié) depuis plus de trente ans. À ce titre, il marque profondément le dessin et, sur une culture qui n'est pas la sienne d'origine, la pertinence étonnante de son esprit politique fera progressivement l'admiration unanime. Willem est aujourd'hui considéré comme le grand dessinateur-éditorialiste du siècle, celui dont les dessins peuvent se relire vingt ans après en conservant leur clarté et leur force.

Il poursuit en parallèle une carrière aux Pays-Bas, est resté dans le nouveau *Charlie Hebdo* même s'il n'appréciait guère Philippe Val le rédac chef, tout en collaborant à *Siné Mensuel*, dessine des affiches, des reportages,

illustre, écrit, y compris des sketches (*Palace*), joue dans les romans-photos de ses amis. Il est de tous les vernissages, de toutes les mondanités, jusqu'à ce qu'il s'exile sur l'île de Groix avec son épouse dessinatrice, Medi Holtrop. Ses publications privées sont recherchées.

**Willem,** *L'Enragé*, 1986

Le dessin de Willem secoue. Il montre le pire, la laideur, la connerie, le sang, les tripes, les sexes, les déchets, la boue, les déjections, les cadavres, les armes, la guerre, la torture, les malades, l'agonie, dont il collecte les images à titre documentaire, ne recule devant ni la scatologie ni la pornographie, tout est simplement montré comme est le monde : immonde. Comme Cabu, il exorcise ce qui lui fait peur ou le dégoûte. En le jetant sur le papier, il le jette pour de bon. Mais le lendemain, l'immonde est revenu et Willem-Sisyphe doit recommencer son œuvre de nettoyage culturel. Souvent censuré ou interdit, il n'a jamais varié de sa ligne, les empêcheurs de créer en rond n'ont pas prise sur lui.

L'expressionnisme de Willem est un expressionnisme moderne qui s'est nourri chez les anciens du genre. Peu de dessinateurs ont une culture graphique de cette envergure, de cette surface. Il a tout digéré, et son œil perçant a sa hiérarchie précise, qui se retrouve parfois dans ses propres dessins. Son goût est aussi sûr pour le dessin des autres que pour le sien. C'est un maître lettreur dont les titres dessinés ont fait l'objet d'albums. Quand il passe à la couleur, il le fait avec la même virtuosité, surtout pour ses nombreuses BD qui lui ont valu le Grand Prix de la ville d'Angoulême. Considéré par certains comme auteur porno, son œuvre en est le contraire exact : dans la tradition picturale flamande, il utilise sans vergogne tout ce qui est sexuel, mais aucun de ses dessins ne pourrait exciter qui que ce soit ; bien au contraire, c'est sur l'indignation, le dégoût, l'horreur, le rejet, qu'il travaille, jamais complaisant.

Politiquement, cet anarchiste doux et timide ne respecte personne et s'attaque indifféremment à tous ceux dont le cynisme, le ridicule, les malversations, la stupidité ou la malveillance sont évidentes. Une fois qu'il a tiré sur sa victime, comment pourrait-elle s'en remettre ? Un politique frappé par Willem est désormais nu. À lui de le faire oublier.

À la différence de beaucoup de ses collègues, mais à l'image de Cabu ou Wolinski, il publie une quantité astronomique d'albums, pour l'ensemble de son travail, parfois même d'arts plastiques, car il est intéressé par toutes les expériences. ■

**Œuvres :** "Willem à Libération"&"Appétit"(1989), "7 jours qui ébranlèrent le monde" (1990), "Le monde en images" (1991), "Plutôt crever" (1993), "Odeurs de campagne" (1995), "Ça va être votre faute" (1996), "Tout va bien" (1997), "Deadlines" (1998), "La droite part en couilles"(2000), "Tout est politique"&"-Engagez-vous"(2001), "La paix dans le monde", "Merci Ben Laden"&"Élections surréalistes" (2002), "Destruction massive" (2003), "Sarko l'increvable"&"Lui, eux et les autres" (2006), "Le roman noir des élections"&"Partout"(2008), "Casse-toi pauvre con !" (2009), "Plus jamais ça" (2012), "Dégueulasse" (2013), "Le pire est derrière nous"&"Libido bizarro" (2014), "Willem akbar !" (2015), "Abattoir"(2017), "Macron, l'amour fou" (2018), "Casse-toi pauvre con !" (2019),"Les imbuvables" (2020), "Retenez-moi ou je fais un malheur"(2022).

**Sur lui :** "Willem, Printemps cannibale"(Virginia Emor, 2017).

**Willem,** *Libération*, 1988, Chirac et Xi

# PLANTU

**Plantu,** *Le Monde*, "Élection Mitterrand", 1981

Fils d'un dessinateur industriel, Jean Plantureux est né le 23 mars 1951 à Paris. Rêvant de théâtre et de musique (il y fera allusion très souvent dans ses dessins), admirateur de Robert Hisrch et de Kantor, il « fait médecine », mais abandonne tout pour suivre les cours de dessin de l'école Saint-Luc en Belgique (1971-1972). Mai 68 n'a eu aucun effet sur lui, il n'avait que dix-sept ans.

Il débute à *La Vie du rail* puis *Bonnes Soirées*, loin de la politique. Pour vivre, il vend des meubles aux Galeries Lafayette. Au *Monde*, l'école Konk est en plein essor. Il monte à l'assaut, apporte des dessins tous les jours, dans l'esprit Konk, on finit par le publier. En 1972, il est dans la place. En 1980, il y est encore : il est chaque semaine en une, puis chaque jour dès 1985, devenant le dessinateur-éditorialiste le plus suivi. Cependant, ce privilège ne dure que jusqu'en 1995 : le thème quotidien lui est imposé.

Très prolifique, il dessine pour *Phosphore* (journal pour jeunes, 1980-1986) et réalise une page composite dans *L'Express* depuis 1991, sans oublier les suppléments du *Monde* et nombre de participations extérieures. Parmi ses titres de gloire, il faut noter que, collaborateur de *Droit de réponse* (TF1, 1981-1987), il fera supprimer l'émission avec un dessin sur la CNCL, haute autorité audiovisuelle. Il est détesté à la fois par Israël et par les islamistes, les cathos intégristes et la CGT, Mélenchon

et Sarkozy. Il ne ménage donc personne, même s'il s'interdit d'attaquer le physique, la vie privée et quelques sujets graves. Il y aura aussi le fameux dessin avec Arafat où ce dernier reconnaît le droit à l'existence d'Israël, dessinant même le futur logo de l'État uni (un croissant dans un chandelier à sept branches formant une croix). Il fera dessiner aussi le premier ministre Peres et Hussein de Jordanie. Car Plantu aime l'international. Après l'affaire dite des « caricatures de Mahomet », il lancera en 2006 Cartooning for Peace dans le monde entier, avec les plus grands dessinateurs de tous pays.

Si Plantu est souvent critiqué (avec violence quand il accepta un prix du Qatar), parfois pour son dessin un peu passe-partout et bien qu'il se soit affranchi du minimalisme maladroit de Konk, plutôt pour certaines idées trop « tout public » (*Le Monde* n'est pas *Charlie Hebdo*), il faut trier dans ses milliers de dessins et en retenir les perles. Dans les excellentes unes, on sent Plantu se lâcher, foncer sur sa cible. Il y eut l'épisode de la mouche volant autour de Sarkozy à cause de l'atmosphère délétère autour du Président, symbole jusque-là réservé à Jean-Marie Le Pen. Vexé, Sarkozy le fit savoir : il y eut désormais deux mouches. Sa petite souris, très inspirée de Gotlib, qui commente le sujet, est devenue le personnage permanent de son édito. La 2 CV de François Hollande était gentille, mais quand même assassine. Là est le paradoxe de Plantu qui ne mérite ni excès d'honneur ni indignité.

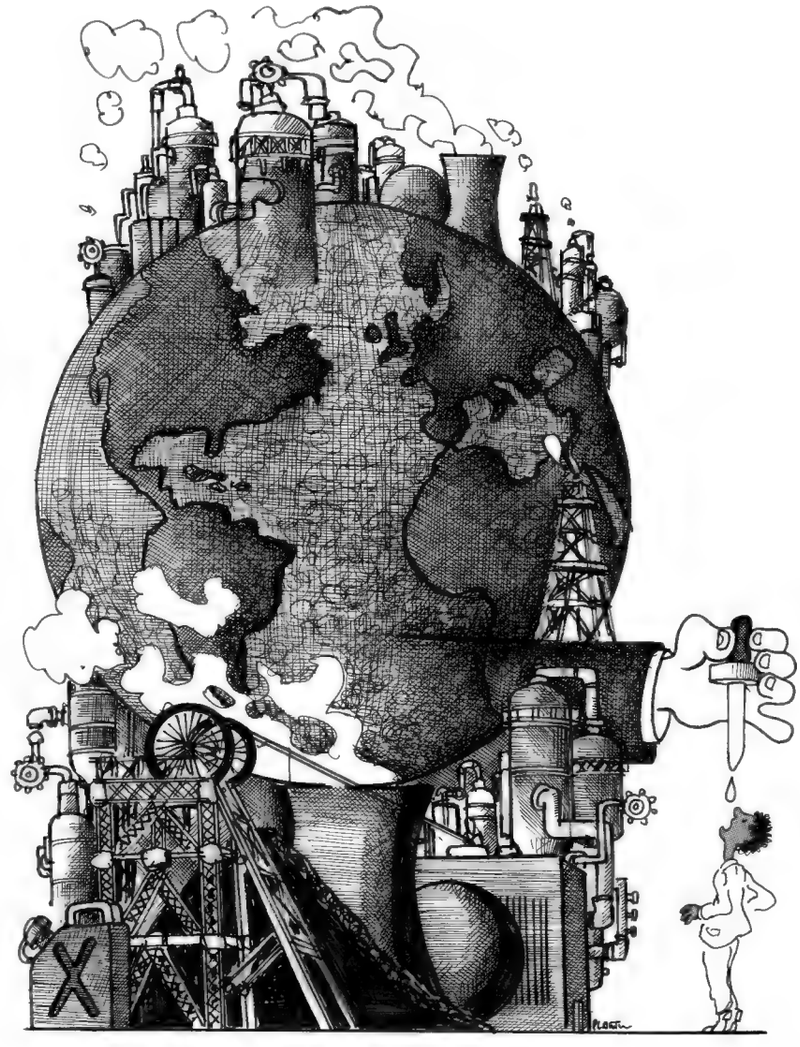
Grand travailleur, ce gaucher besogneux mais dessinant vite ne saurait rivaliser avec les grands nerveux, Reiser par exemple, ni les virtuoses du graphisme, ni prétendre à plus d'agressivité. C'est un gentil, pas un tueur. Ses idées politiques sont d'abord dominées par son combat pour les droits de l'homme. Son apport est ailleurs. Il est le thermomètre de l'actualité dessinée, un peu le mètre étalon. Cité, connu et reconnu, couvert de récompenses, exposé et consulté partout, traduit, il raconte même son "dessin du jour" sur France Info.

Également sculpteur, il publie chaque année ses dessins récents, avec beaucoup de succès. Quand il crée des polémiques, elles viennent de tous côtés (Israël, musulmans, gauche, droite), signe qu'il se trompe moins que ne le croient ses critiques, au sein desquels son propre journal n'est pas en reste. Dès 2010, donc avant l'attentat de *Charlie Hebdo*, il annonçait le règne des trouillards dans la presse, avec prémonition. Dans une publication qui a pratiquement renoncé au commentaire dessiné au profit d'une illustration indigente, Plantu est un dinosaure précieux. ■

**Œuvres :** "Pauvres chéris" (1978), "La Démocratie, parlons-en" (1979), "Les cours du cacao sont trop élastiques" (1982), "C'est le goulag !" (1983), "Pas nette la planète" (1984), "Bonne année pour tous" (1985), "Ça manque de femmes" (1986), "À la soupe !" (1987), "Wolfgang, tu feras informatique !" & "Ouverture en bémol" (1988), "Des fourmis dans les jambes" (1989), "C'est la lutte finale" & "Un vague souvenir" (1990), "Reproche Orient" & "Le Président hip-hop", "Ici Maastricht, les Européens parlent aux Européens" & "Le douanier se fait la malle" (1992), "Cohabitation à l'eau de rose" (1993), "Le pire est derrière nous" (1994), "Magic Chirac" (1995), "Les Années vache folle" (1996), "Pas de photos !" (1997), "L'Enfer de Plantu" & "La France dopée" (1998), "L'Année Plantu 1999", "1999 dans L'Express", "Les Mines de Plantu" & "Cassette, mensonges et vidéo" (2000), "Wanted", "Dessins de l'année 2001" & "La France à la baguette" (2002), "Ils pourraient dire merci" (2004), "À quoi ça rime ?" (2005), "Je ne dois pas dessiner…" (2006), "La Présidentielle 2007" & "Racaille le rouge" (2007), "Un boulevard pour Sarko" (2008), "Bas les masques !" & "Le Best of Sarko" (2009), "Tête de gondole" (2010), "Drôle de peuple" & "Les Conseils de Tonton DSK" (2011), "On a marché sur les urnes" & "La Pépère-mobile" (2012), "Sarko, sors de ce corps !" (2013), "Voleuse de rêves" (2014), "Souris et tais-toi" (2015), "Debout !" (2016), "Les Toutous du Président" (2017), "10 bonnes raisons de ne pas se faire sauter" (2018), "Drôle de climat" (2019), "État d'urgence, l'année de Plantu" (2020), "Les années Fioles" (2021), "Sale temps pour la planète" (2022), sans oublier sa série de « petits illustrés » et l'annuel "Almanach jour par jour"...

**Hors-série de revue :** *Le Monde* : "40 ans de dessins dans Le Monde" (2012) ; *Le 1* : "Plantu, 50 ans de politique" (2018).

**Sur lui :** "Plantu, sculptures et dessins" (coll., 2003), "Plantu, 50 ans de dessin" (Eric Fotterino, 2018).



**Plantu,** *Phosphore*, "Pipette Tiers Monde", 1983

# Autres dessinateurs...

## ▸ HONORÉ (1941-2015)

Philippe Honoré est né à Vichy le 25 novembre 1941 et a passé la guerre « placé » à la campagne. Il aide sa mère, épicière à Pau, dès son adolescence et publie un premier dessin dans *Sud-Ouest* à seize ans. Dessinateur industriel (il lui en reste quelque chose), il fait un peu de gravure, ce qui marque son style à jamais, bien qu'il n'en fasse plus après.

Il publie dans la presse syndicale, et une foule de collaborations brèves dans divers supports spécialisés (*L'Expansion, 50 millions de consommateurs, L'Équipe, Télérama*...) Sans formation, il adopte un style étonnant, fondé sur un trait façon gravure sur bois, très noir, presque toujours silencieux, qui provoque un décalage surprenant avec un contenu souvent très radical. Perfectionniste, on est frappé de la rigueur et de la clarté lumineuse de ses dessins. Il est à l'opposé de la caricature, avec un réalisme déconcertant quand on comprend ses gags, qui n'en sont que plus percutants. Ses dessins de presse sont souvent utilisés en illustration, genre où il brille par ailleurs, ce qui lui vaut d'autres collaborations, notamment littéraires (*Lire, Magazine littéraire, Monde dimanche*...).

Il travaille au *Matin* (1984-1985), à *Libération*, à *Paris Match*, au *Monde* (1990-1996) et après le passage obligatoire à *La Grosse Bertha*, dessine au nouveau *Charlie Hebdo* dès 1992. On le voit dans quelques tentatives satiriques et dans la presse étrangère. Ses idées sont très puissantes, il a une vraie conscience politique, une grande culture, une sensibilité à la fois extrême gauche, écolo et anarchiste. Cela contraste avec sa nature d'une grande douceur, d'une discrétion presque contre-performante, que sa silhouette d'échassier à cheveux longs paraît contredire.

Ses rébus de *Lire* ont fait l'objet de recueils, il a fait un peu de BD, des cartes postales, des couvertures, et illustré de nombreux ouvrages, dont le "Larousse" et des livres où son talent d'animalier fait merveille. Politiquement, il « ne dessine jamais les victimes », et se range toujours viscéralement du côté des plus opprimés.

Constamment oublié des commentateurs, même au moment de sa mort, assassiné lors de l'attentat de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, il est alors unanimement salué comme un des dessinateurs les plus originaux de sa génération. La redécouverte de ce colosse du dessin ne fait que commencer. ■

**Œuvres :** "Honoré" (1986), "Je hais les petites phrases" (2011), "Petite Anthologie du dessin politique" (2016).

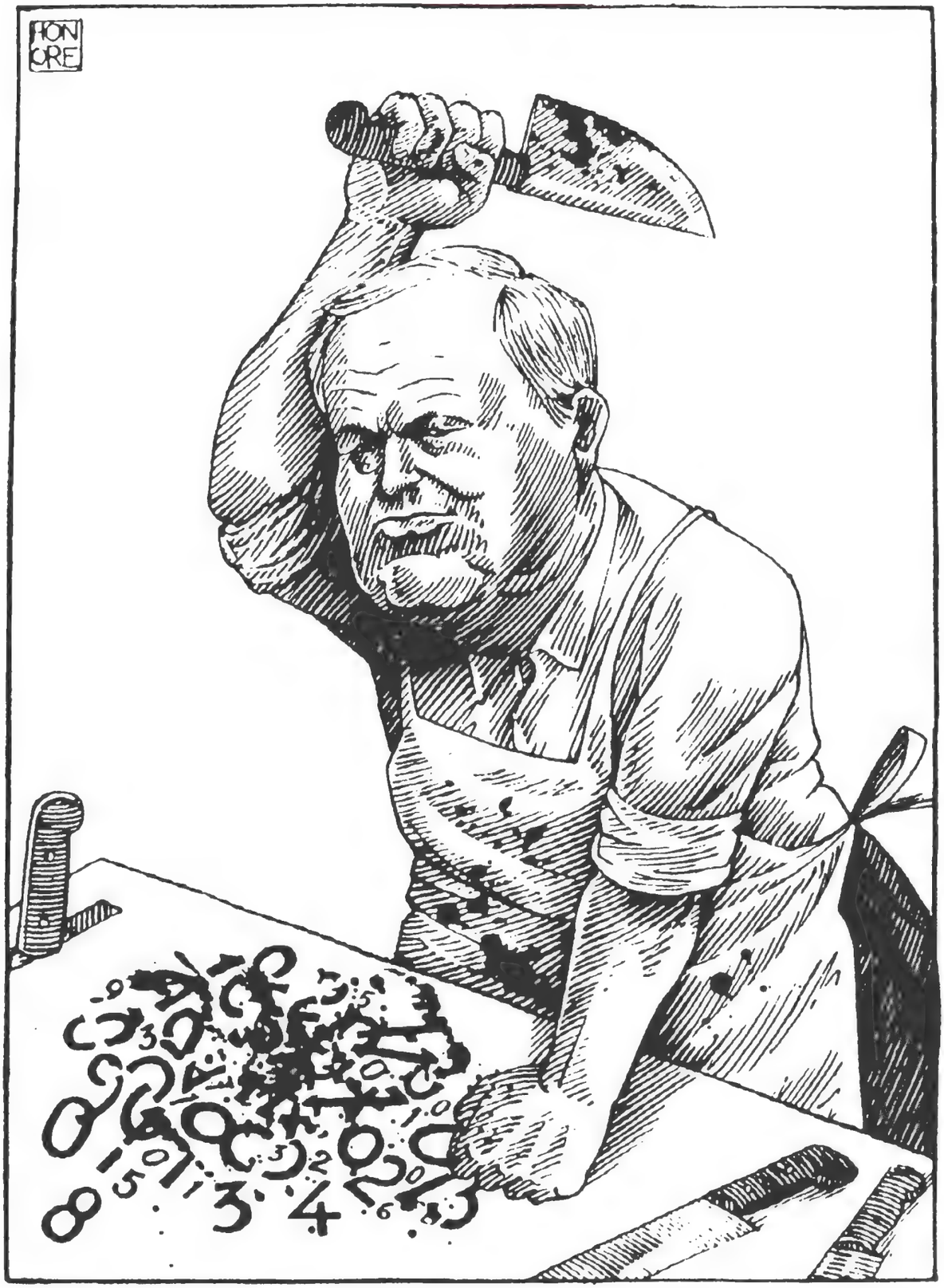
**Hors-série de revue :** *Un bon dessin vaut mieux qu'on long discours* : "Honoré" (1985).

## ▸ LEFRED-THOURON (1961)

**Lefred-Thouron,** "Les 5000 meilleurs dessins", 1989

Obstinément nancéen, Frédéric Thouron est né le 30 décembre 1961 et dessine tôt. Viré des Beaux-Arts, un temps disc-jockey, il a débuté par des émissions de radio sur FR3-Lorraine (*Lève-toi et marche, Minitel rosse*) dans les années 1980 et des sketches avec ses complices des Sister's brothers.

En 1984-1986, il débute dans *Hara-Kiri*, puis passe à *L'Événement du jeudi, Libération* (1986-1989), *7 à Paris* (1988-1992), *L'Équipe* (1988-2016) car c'est un fan de foot, et dans des satiriques : *La Grosse Bertha* (1991-1993), *Zéro, L'Idiot international, Satiricon, Zoo*, avant d'intégrer brièvement le nouveau *Charlie Hebdo* (1992-1996). Il fait des BD, des illustrations, écrit un peu. On le voit aussi dans *Spirou, Fluide glacial, Le Psikopat, Que choisir ?*




**Honoré,** *Tribune de l'économie*, 1985

et *L'Écho des savanes*. Il a créé lui-même *Marengo* (1982 et 1991).

Il combine toujours BD (y compris le scénario pour d'autres), dessin d'humour, dessins d'actualité décalés. Plus moqueur que politique, Lefred-Thouron entre cependant au *Canard enchaîné* en 1994 où il fait merveille depuis. La TV lui a ouvert ses portes (M6, Canal +) et il a joué dans quelques films. Scénariste, il a notamment repris "Superdupont" et travaille avec Aranega.

Son style, qui a mis du temps pour trouver un vrai public, atteint un degré rare de dépouillement ; il est passé d'une certaine approximation parfois confuse à une lisibilité parfaite et une virtuosité impitoyable de justesse. Il suit les traces des Sennep ou Wolinski dans cette économie graphique au service de l'idée pure, qui hérisse souvent les tenants du « beau » dessin, rarement efficace dans le cartoon politique. Il utilise un langage déformé par le verbal, populaire et poétique, comme mangé avant d'être craché, joue sur tous les aspects des stupidités du monde. Très cultivé sous ses airs dilettantes, politiquement radical et sans aucune concession, nul ne trouve grâce à ses yeux et son humour ravageur dézingue avec allégresse tout ce qui bouge.

Il se définit lui-même comme graphiquement « feignasse », concentrant l'essentiel de son travail dans l'idée, qui est la base du dessin politique, même si chez lui l'absurde l'emporte souvent sur le commentaire d'actualité. ■

**Œuvres :** "Lefred-Thouron" (1985), "Les 5000 Meilleurs dessins de Lefred-Thouron" (1989), "Nos animaux les bêtes" (1990), "Œuvres complètes tome 8" (1991), "Manger est bon" (1995), "Ana ga-gné" (1996), "Gros Congé" (1997), "Poulets pur porc" (2000), "Je suis gland" (2002), "Étons modernes" (2003), "Bernadette, priez pour nous" (2004), "Ich bin vraiment gland" & "Et puis c'est comme ça" (2005), "Coloscopie de la France du XXIe siècle" (2009)

**Hors-série de revue :** *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* : "Lefred-Thouron" (1986) ; *La Grosse Bertha* : "L'actualité digérée de 1992".

**Sur lui :** "Lefred-Thouron" (Catalogue musée d'Epinal, 1993).

## ▸ PANCHO (1944)

Ingénieur vénézuélien, autodidacte du dessin, Francisco Graells, né le 9 avril 1944 à Caracas, a fait ses débuts en Uruguay où il a vécu et dirigé la revue *La Balota* (1969-73), puis en Argentine et au Vénézuéla.

Fuyant les dictatures, il arrive à Paris en 1983 et entre au *Monde* pendant 25 ans, puis au *Canard enchaîné* (1985) et au *Matin*. Ses dessins sont aussi dans la presse non-politique ou dans de nombreuses publications dans le monde entier, distribués par une agence new-yorkaise. Directeur artistiques, bédéaste, auteur de couvertures, peintre, portraitiste, Pancho dessine aussi dans des revues littéraires (de *Lire* au *Magazine littéraire* en passant par la *New York Review of Books*), pour des quotidiens anglo-saxons ou simplement *Lui*, ou encore le site *Scorbut*.

Pancho dessine des personnages réels avec des corps très courts sur pattes et de grosses têtes. Dans son univers, tout le monde est un nain de jardin, un pion dans un jeu d'échecs. Un style très gris, très à part dans le dessin français. Depuis son départ du *Monde*, Pancho se consacre à la peinture. ■

**Œuvres :** "C'est parti" (1993), "Un monde de brut" (2015).

**Pancho,** *Le Monde*, "Tout fout l'trac", 1987

## ▸ PESSIN (1951)

Denis Pessin a fait des études de commerce, a été figurant au cinéma, mais cet autodidacte, né le 13 août 1951 à Paris, entre au *Monde* comme grouillot en 1974 (jusqu'en 2009) ; il y dessine tout de suite, illustrations puis actualité, dans la foulée de l'école Konk. Ne sachant pas dessiner, il se constitue un style, pas si éloigné de Lefred-Thouron, aussi simplifié, mais plus brut, plus aigu, plus difficile encore, hérissé et aux personnages étiques aux nez pointus, résignés et désillusionnés, privilégiant l'idée pour se faire comprendre.

Excellent dialoguiste (ce qui est rare), Pessin est un des meilleurs commentateurs de la société contemporaine, grinçant et imprévisible, mais juste, ce qui est son souci permanent. Ses idées sont très fortes, violentes, radicales, et emportent le dessin où il veut. On comprend qu'il dérange les rédacteurs en chef.

Outre *Le Monde* et ses dépendances (des strips dans *Le Monde 2* par exemple), il travaille surtout dans des journaux spécialisés, en tête *Entreprise et Carrières*. Il est passé à *La Grosse Bertha*, seule incursion dans la presse satirique. Il illustre, dessine des couvertures, des cartes postales, des affiches. Avant tout centré sur l'idée,

sa démarche est autant littéraire que graphique. Il est de l'école minimaliste, comme Lefred-Thouron ou Mix & Remix, en plus radicale encore.

Il dessine aujourd'hui pour le site *slate.fr*. ■

**Œuvres :** "Les Aventures de Petit Beur" (1985), "Tout fout l'trac" (1987), "Boulot, boulot" (1992), "La Vraie Vie" (1999), "Ça change tout" (2001), "Le boulot c'est pas une vie" (2002), "Ah mes enfants !" (2005).

**Pessin,** *Le Monde*, "Tout fout l'trac", 1987, Tchernobyl

## Ne pas oublier...

### ▸ ARAMIS (1954)

D'abord journaliste, Philippe Colombani, né à Versailles (où il est resté) le 11 octobre 1954, débute dans *Aspects de la France*. Il est monarchiste, d'extrême droite, il aime la chose militaire. Historien, il a aussi une carrière politique, au Front national d'abord puis au MNR de Bruno Mégret, avant de tout quitter. Entre temps, il a été conseiller régional et élu municipal.

Il sera de toutes les revues de son courant politique : *Minute* (1979-1993), puis *Le Crapouillot*, *L'Idiot international*, *Valeurs actuelles*, *Éléments*, *National Hebdo*, *Le Choc du mois*, *Présent*... Il prend la direction du mégrétiste *Français* (1994-1995). Il est sans doute le plus connu (avec Chard, Konk et Pinatel) des contemporains d'extrême droite, car cette tendance (qui « n'est pas *Charlie* ») ne brille plus guère dans un genre dévolu pour l'essentiel aux extrémistes de l'autre bord.

Aramis, amateur de BD, aime beaucoup les parodier, avec les pseudonymes adéquats, et il est un excellent portraitiste. Il a dessiné des cartes postales, des couvertures et continue sa carrière de journaliste et chroniqueur, notamment au *Figaro*. Grand collectionneur de dessins de presse (de l'extrême gauche à l'extrême droite), il a publié "Notre siècle en caricature" (1981). ■

**Œuvres :** "Un pastiche sinon rien" (1991), "Ça calme !" (2014).

### ▸ Jean-François BATELLIER (1947)

Cas particulier d'un dessinateur qui a vécu en tenant des stands et en vendant des copies de ses dessins dans les facs (à Sciences-Po dès 1968), les rues (« Expo-squatt » dès 1974) et les festivals. Constamment harcelé par la police, qui l'arrête, le menotte et le cogne régulièrement, ce qui a augmenté sa notoriété, Jean-François Batellier est né à Paris le 24 août 1947 et débute dans des journaux étudiants et syndicalistes.

Gauchiste, il travaille dans la presse de son bord politique : *Tribune socialiste*, *Libération*, *Matin de Paris*, *Politis*, *Vendredi*, *L'Unité*, *Politique Hebdo*, *Rouge*, ou écologiste (*La Gueule ouverte*, *Klapperstei 68*), mais aussi au *Figaro*, aux *Échos*, au *Monde* ou aux *Nouvelles littéraires*. Brefs passages au *Canard enchaîné* et à *Hara-Kiri*. Il a été membre d'Encre libre. Il a fait des affiches, des cartes postales.

Il autoédite ses albums, les vend de la même façon (par Internet aujourd'hui) et s'il n'expose plus dans la rue, est très actif dans sa commune d'Auvers-sur-Oise. Son dessin, sans séduction particulière, n'a jamais bougé. Pour Batellier, l'idée prime. Cependant, quand il utilise la couleur, hélas trop rarement, ses dessins montent d'un cran dans la qualité. ■

**Œuvres :** *"Sans retour ni consigne" (1978), "N'en jetez plus !" (1980), "Y a quelqu'un ?" (1983), "Circulez, y a rien à voir" (1985), "Dessine-moi un sida mental" (1986), "Souvenirs d'aujourd'hui" (1990), "Grincements dedans" (1994), "Critères de divergence" (1997), "Avaler et cavaler" (2002), "Je vous l'avais bien dit" (2007), "Le Moral des méninges" (2012).*

### ▸ Jacques BELLENGER (1946)

**Jacques Bellenger,** *Vendredi*, 1990

Bon artisan du dessin de presse, Jacques Bellenger, né le 10 décembre 1946 à Paris, a une formation de philosophe. Il a travaillé à l'ORTF avant de se lancer dans le dessin d'humour et politique. D'abord dans la presse d'extrême gauche, puis socialiste (*Matin de Paris, L'Unité, L'Hebdo des socialistes, L'Événement du jeudi* et surtout *Vendredi*) ou communiste (*L'Humanité, Vie ouvrière*), mais aussi à *La Croix, L'Expansion, Aujourd'hui l'Europe, Science et vie, 50 Millions de consommateurs, Marianne* et *Le Monde* ainsi qu'une foule de magazines spécialisés.

Ce dessinateur militant, trotskyste au départ, fondateur du collectif Encre libre, qui signait parfois Jaq, a lui aussi repris le système de caricature à grosse tête sur corps plus petit qui avait disparu. Il est également illustrateur, bédéaste, affichiste, auteur de cartes postales. Son dessin reste assez classique, mais ses idées sont bonnes. On peut regretter qu'il n'ait pas intégré une équipe où il aurait pu mieux s'épanouir.

Il a un homonyme affichiste avec qui il n'est pas possible stylistiquement de le confondre. ■

**Œuvres :** "Dessins inspirés par l'actualité" (1990).

## ▸ BERNAR (1957-2006)

**Bernar,** "83 dessins de presse", 1983

Rattachable à aucun courant, Bernard Boulitreau, né à Vincennes le 9 janvier 1957, a fait les Arts appliqués avant de débuter dans la publicité. Vers 1977, il commence dans la presse jeune (*Turbule*) ou d'actualité (*Jeune Afrique, Témoignage chrétien, Alternatives économiques*), puis travaille irrégulièrement au *Monde*, passe à *L'Humanité , 50 millions de consommateurs* ou *Politis* et même au *Canard enchaîné* et à *Satiricon*.

À *Fluide glacial*, il est notamment, à partir de 1983, un des derniers reporters de spectacle. Mais il s'inspire aussi de la TV, car il invente une rubrique dans *La Grosse Bertha*, qu'il transporte au nouveau *Charlie Hebdo*, "Vu à la télé", sous forme d'une colonne composite. Bernar se concentre sur le portrait-charge qui, chez lui, prend une tournure étrange : il ne déforme pratiquement pas les visages, se contentant de montrer ses victimes telles qu'elles sont, à peine effleurées et appuyées, dans une expression qui violemment les résume. Il montre le banal révélateur, l'ordinaire mis à nu, la médiocrité en tout.

Ce travail exceptionnel fait de lui le grand caricaturiste politique de sa génération (après Cabu et Cabrol). Il s'attaque aussi aux personnalités de la culture, de l'audiovisuel : il n'a pas son pareil pour attraper une expression fugace que la caméra a révélée. Il utilise le crayon gras de façon remarquable. Il poursuit ce travail à la TV pour "On a tout essayé" sur France 2 dont il a conçu le générique.

Il a fait du dessin en direct, illustré, dessiné des affiches, des étiquettes. Mais il sombre dans la dépression et meurt brutalement à quarante-neuf ans d'une maladie de foie le 21 septembre 2006 à Vétheuil où il vivait. Sa sœur et son neveu sont peintres. ■

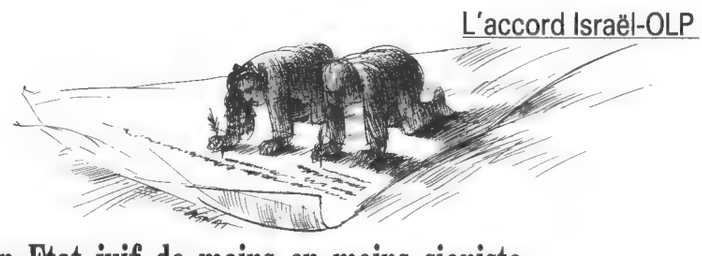
**Œuvres :** "83 Dessins de presse" (1983), "Le Zapping de Bernar" (2005).

**Hors-série de revue :** *Charlie Hebdo* : "Vu à la télé" (1999).

## ▸ Jean-Pierre CAGNAT (1946)

Né à Clermont-Ferrand le 9 novembre 1946, Jean-Pierre Cagnat fait les Beaux-Arts dans cette ville et à Rennes, avant de devenir cinq ans professeur de dessin. Il passe au dessin de presse en 1974, à *L'Unité, L'Événement, Marianne, Les Nouvelles littéraires,* mais surtout au *Monde* et ses dépendances. Il a commencé en créant en 1970 *Le Cri du peuple*.

Il est graveur, publicitaire, dessine des couvertures et fait le dessinateur judiciaire sur TF1 ou CNN. Mais c'est avant tout un illustrateur, utilisé plus comme tel




**Jean-Pierre Cagnat,** *Le Monde*, 1993

que comme dessinateur politique, bien que la presse de gauche ait fait souvent appel à lui ainsi ; mais il est peu resté dans ces publications. Il est cofondateur de la Société Sherlock Holmes.

Marqué un temps par Ralph Steadman, il apprend chez ce maître à trouver un style personnel, énervé, explosif, coloré et aux antipodes de ses confrères. ■

**Œuvres :** "Les Grotesques" (1979), "Noir" (1992), "Un voyage à Lagrasse" (1996), "Au village" (2011), "Petits et méchants" (2012).

## ▸ DOBRITZ (1956)

Son père est officier quand Jean Dobritz naît à Perpignan le 21 septembre 1956. Il sera dessinateur industriel, mais il s'en lasse vite, bien que cette formation ne soit pas sans impact sur son dessin ultérieur. Il monte à Paris en 1974.

Après avoir commencé comme illustrateur et graphiste à Antenne 2, puis difficilement dans la presse socialiste (*Combat socialiste, Tribune socialiste, Politique Hebdo, Révolution*), il fait de la BD. Dobritz crée son journal en 1993, *Trait de presse*, où bien de ses contemporains passeront. Il est aussi dans la presse catholique (*Témoignage chrétien, La Croix*) et des journaux TV.

Il est enfin le principal dessinateur et illustrateur du *Figaro* qui, pour une fois, a embauché (en 1988) un dessinateur au graphisme audacieux, venu de la gauche. Son style qui combine des traits fins et d'autres épais, mêlant pinceau et Rotring, fondé sur le contour mais d'une grande invention graphique, se reconnaît aisément. Un équilibre rare dans le dessin de presse entre noirs et blancs, renforce l'originalité graphique (on ne peut guère le rapprocher que de Gaüzère) et l'invention politique, où il doit jongler. Pourtant, quand il passe à la couleur, il étonne encore.

**Dobritz,** "Le placard a horreur du vide", 2010, licenciements

Mis sur la touche par une nouvelle direction, placardisé, il se concentre sur du dessin d'humour non politique et des portraits sur commande de l'élite économique auto proclamée. Tant pis pour ce journal où le goût s'est perdu. Dobritz prend sa retraite avec soulagement en 2016.

Illustrateur et parfois auteur complet, ses plus beaux albums, où son talent graphique et ses idées puissantes éclatent, ne sont pas politiques. Ses dessins d'actualité, au nombre de près de trente mille, attendent dans ses tiroirs. En revanche, il est un des seuls à publier des albums uniquement numériques. ■

**Œuvres :** "Dobritz au Figaro" (1994), "Encre à l'amer" (2005), "L'entreprise m'a tuer" (2008), "Le placard a horreur du vide" (2010)), "Dégâts des zoos" (2011+2020), "Aux arbres citoyens !" (2017), "En vert et contre tous" (2021), "Ceci n'est pas un livre" (2022).

## ▸ Jean-Pierre GAÜZERE (1947-2015)

Dessinateur peu connu mais virtuose, Jean-Pierre Gaüzère est né en 1947 à Neuilly-sur-Seine. Anarchiste et écologiste, il débute dans la presse en 1979 et travaille souvent de façon militante (*Alternatives libertaires, L'Impatient*...) Il est aussi à *L'Événement*, au *Monde* et au *Monde dimanche*. Il passe aussi dans l'*International Herald Tribune* et de nombreux supports spécialisés. Il fait aussi des affiches, des cartes postales, illustre des livres, notamment scolaires. Il partage quelque temps sa vie avec l'illustratrice Christine Lesueur.

Son style très épuré, élancé et élégant renforce ses fulgurances poétiques et radicales. Illustrateur talentueux et dessinateur de presse dispersé, sa carrière est brutalement interrompue par un accident vasculaire qui l'empêche désormais de dessiner. Il tente un temps de le faire de la main gauche, la droite étant paralysée. Mais son état s'aggrave. Il décède le 25 mars 2015 après quinze ans de souffrances.

Ses dessins n'ont jamais été recueillis. Sur le site *Iconovox* on peut encore les voir, d'une grande précision et d'un dépouillement janséniste, aux idées acerbes et inventives. ■

## ▸ Alain GHERTMAN (1946)

Très à part dans la profession, Alain Ghertman, né à Paris le 10 février 1946, d'une famille décimée par le nazisme, s'est vite engagé dans le communisme. C'est

dans la presse du PC, *L'Humanité* et ses dépendances, *France nouvelle*, *Nouvelle Critique* ou *Révolution*, qu'il a fait carrière, mais c'est surtout un plasticien. Après de petits boulots et des débuts dans la mode, il passe au dessin de presse, tout en réalisant peintures, illustrations, couvertures, affiches, décors d'opéra...

Ghertman a intégré l'équipe du *Canard enchaîné* en 1993, sans stakhanovisme. Sinon, il publie à *Options*, *Constellation*... Il est plus sociétal que politique, parfois une pointe écologiste cependant. Son style, très à part, brutal et pictural, en fait un des plus discrets des dessinateurs du moment. Il est bon caricaturiste. ■

**Œuvres :** "Sur ceux qui règnent" (1979).

**Hors-série de revue :** "Cahiers de l'art mineur" (1979).

**Sur lui :** "Ghertman" (Harry Bellet, 2000).

## ▸ GUIRAUD (1956)

**Guiraud,** *Le Canard enchaîné*, "Thatcher et les Falkland", 1982

Peu productif, Ferdinand Guiraud, né à Marseille en 1956, est un des moins connus du *Canard enchaîné*. Il a fait les Beaux-Arts et l'École du Louvre sans conviction et créé son style tout en hachures, fondé sur la caricature pure. Il est entré dans ce journal en 1975, après des débuts à *L'Unité*, et n'a fait que passer ailleurs, y compris à *La Grosse Bertha* et au pacifiste *Réfractaire*.

Il a illustré quelques livres. Sa grande référence reste David Levine. Très à part aussi dans sa génération, il n'a pas bronché en Mai 68. Mais, alors que ses dessins sont souvent refusés, à la suite d'un pari d'ivrogne avec Wozniak, il change son style en passant à une sorte de ligne claire, signe désormais Kiro et gagne du temps sans ses damnées hachures. Il reviendra un peu en arrière ensuite.

Il a lui-même tenté de lancer un journal, *L'Ivrogne* (1995). Ses dessins ne sont pas recueillis. ■

## ▸ Noëlle HERRENSCHMIDT (1940)

Sa carrière a été celle d'une illustratrice, surtout en jeunesse où elle a signé des dizaines d'albums. Mais Noëlle Herrenschmidt, née à Quinsac le 11 avril 1940, qui a commencé au début des années 1970, découvre en 1980 le reportage et s'attelle à remplir des carnets avec ses dessins et bientôt ses superbes aquarelles.

C'est en 1987 qu'elle se lance un peu par hasard dans le reportage judiciaire, retrouvant une tradition bien oubliée, qui eut ses heures de gloire. Dès lors, plus un grand procès sans ses reportages dessinés (sous forme d'albums peu après) et ses dessins en direct dans *Le Figaro*, *Le Monde*, *La Croix* : procès Barbie, Papon, sang contaminé, Roland Dumas, Clearstream... Elle s'attaque aussi à de grands événements. Par la suite, d'autres reportages plus sociétaux, autour des questions de santé, de religion, de politique. Elle peint ainsi le Sénat pendant de longs mois.

Elle est aussi employée par de nombreux journaux étrangers ou voyage pour des reportages plus exotiques. Noëlle Herrenschmidt, grande aquarelliste, se revendique cependant avant tout comme une journaliste, un reporter qui dessine. Pour trouver un équivalent, il faut rechercher dans *Le Petit Journal illustré* du début du siècle ou chez quelques reporters judiciaires des années 1930 comme André Galland.

Pour autant, elle n'a jamais cessé de réaliser des albums pour enfants ou des livres institutionnels sur sa ville de Sceaux. ■

**Œuvres :** "Carnets de prison" (1997), "Carnets de la gendarmerie" (1998), "Carnets du Vatican" (1999), "Carnets du jubilé" (2000), "La Cour de justice des communautés européennes" (2002), "L'Hôpital, à la vie à la mort" (2003), "Carnets du lycée Lakanal" (2005), "Les Demoiselles du bicentenaire" (2006), "Corps et âmes" (2009), "Sceaux au fil du temps" & "L'Assemblée nationale au bout du pinceau" (2013), "Sceaux ma ville" & "Dans les coulisses de la loi" (2016).

## ▸ Roland HOURS (1947)

Fils d'un carrossier, il a fait aux Beaux-Arts de Besançon des études de design de carrosserie. Roland Hours est né à Joyeuse, le 18 juillet 1947.

Son style très « illustration » l'a conduit à des dessins super travaillés, très léchés, d'esprit « Grandes Gueules », car ses caricatures sont performantes et les grands magazines se les sont arrachées, même s'il est surtout resté à *L'Événement du jeudi* (1986-1997) ou à *Marianne*. Ses dessins couleur paraissent dans de nombreux pays.

Il a aussi travaillé dans la publicité, l'illustration, la peinture, la BD, la sculpture, réalisé des affiches et des calendriers. Mais cet éclectique écrit également des nouvelles, des chansons et les chante.

Hours vit dans l'Hérault. ■

**Œuvres :** "La France en campagne, génération Mitterrand" (2007), "Pose people" (2009), "On est tous des cons, mais certains exagèrent" (2014).

## ▸ Michel ITURRIA (1946)

Il fut sans doute le premier dessinateur salarié par un quotidien régional. Né à Bordeaux en1946, Michel Iturria n'en a guère bougé. Après ses études et un premier dessin passé à dix-huit ans dans *Sud-Ouest*, il y entre en 1964 et persiste malgré sa retraite et 15 000 dessins plus tard.

Dessinateur sportif, il crée une série BD, "Les Rubipèdes", qui le rend célèbre. Il illustre, dessine des affiches, dessine en direct à la TV lors d'élections. Revendiquant son implantation régionale contre le centralisme parisien, il a longtemps été tenu à l'écart, alors que son dessin tenait la route (ce qui n'est pas toujours le cas dans ce type de publication). Ses autres contributions sont donc sporadiques : *L'Os à moelle*, *Le Pèlerin*, *Vie catholique*…

Marié à une plasticienne, retraité, il continue à dessiner pour les suppléments de *Sud-Ouest* et à éditer ses recueils. ■

**Œuvres :** "Toi y en a provincial, mon-z-ami ?" (1976), "Pendant les travaux la crise continue" (1978), "Y a un espoir" (1982), "Ni vu ni connu" (1986), "Des malentendus" (1987), "Un dépôt de bilan globalement positif" (1990), "Un monde au poil" & "J'ai dix ans" (1991), "Au plus près" (1992), "Tout à fait Édouard" & "Gardarem lou béret" (1993), "Y a pas photo" (1994), "Ni dieu ni maître" & "D'une courte tête" (1995), "Je ne le ferai plus" (1997), "On ne rit pas" (1998), "Vous allez voir ce que vous allez voir" (1999), "Noël au goudron, Pâques au prion" (2000), "Sortez couverts" (2001), "Attention fragile" (2002), "L'Année des boulettes" (2003), "Pas de Chichi entre nous" (2004), "Emporté par la foule (2005), "La Foire du trône" (2006), "Ça empire" (2007), "D'amour et d'eau fraîche" (2008), "Un temps de cochon" (2009), "Rien ne va plus" (2010), "Remue-ménage" (2011), "Un dernier pour la route" (2012), "Dernières nouvelles de l'ours" (2018).

**Sur lui :** "La vie comme elle va !" (cat., 2012).

## ▸ JYH (1948)

Bizarrement dans aucun des grands satiriques, Jean-Yves Hamel, né le 13 octobre 1948 à Montfermeil, signe parfois Jy. Formé à l'architecture et au design, il enseigne le dessin aux Beaux-Arts, ce qui lui permet de dessiner moins mais mieux. On l'a quand même vu dans *Le Fou parle* et dans toutes les déclinaisons du *Monde*, plus *Satiricon*, *Trait de presse*, *Antijour* et des revues spécialisées. Politiquement, un peu dans *L'Humanité hebdo* et *La Nouvelle Vie ouvrière*.

Membre des Humoristes associés, il illustre un peu et se fait le chantre d'un dessin absolument dépourvu de tout texte. C'est un dessinateur d'humour, qui soigne son côté artiste, mais dont les dessins prennent parfois, de façon quasi métaphysique, un sens politique et éthique. C'est son point commun avec Topor, sans l'éclectisme ni la dispersion.

Son œuvre confine à la discrétion, mais ses dessins, longuement pensés et travaillés, font mouche. Désormais, on le lit plus dans les expos que dans les livres, ce qui est dommage. ■

**Œuvres :** "Même tenus en laisse" (1995), "Matière grise" (2016).

## ▸ Gérard MATHIEU (1949)

**Gérard Mathieu,** *Alternatives économiques*, 2002

Un des plus prolifiques, mais à l'œuvre dispersée et souvent dans des supports spécialisés. Gérard Mathieu est né le 19 octobre 1949 à Versailles, élevé par les Jésuites, avant de se lancer dans le dessin. Publié d'abord par *Antirouille* (1977-1978), il travaille pour *Le Monde* et ses suppléments, et de façon éclectique de *Combat socialiste* au *Journal de Mickey*. Il est surtout à *Alternatives économiques* et à *L'Étudiant* dont il est le dessinateur vedette depuis 1980. Sinon, beaucoup de journaux confidentiels ou spécialisés le publient régulièrement, pour des dessins humoristiques adaptés.

Très écologiste, Mathieu a beaucoup fourni sur ce thème et parmi les premiers. Il a maquetté, illustré de nombreux ouvrages scolaires (chez Ellipses), publié des BD, des couvertures, des publicités, conçu ou illustré des jeux — il a même créé une maison d'édition dans ce domaine.

Il a ouvert un lieu rue de Liège à Paris, le Comptoir du dessin, où il vend ses dessins sous diverses formes ainsi que ceux de quelques collègues, doublé d'un site, Dessins à vendre. Il dessine en direct à la demande et fournit des dessins pour la communication des entreprises.

Son frère, Marc-Antoine, est un bédéaste à succès. ■

**Œuvres :** "Mathieu de A à Z" (1994).

## ▸ Georges MILLION (1950)

Énorme producteur, qui a voulu rester dans sa Savoie, il a beaucoup dessiné dans des supports confidentiels, très spécialisés, locaux, institutionnels ou d'entreprises. Cela n'empêche pas Georges Million, né à Oyonnax en 1950, après avoir été éducateur et débuté à seize ans, de dessiner pour *Le Dauphiné libéré* (depuis 1988), *Témoignage chrétien* (1998-2012), *Les Échos*, *Le Courrier de l'environnement*, *Les Clefs de l'actualité* (pour les jeunes).

Surtout humoriste, il a travaillé sur les droits de l'homme, le tiers-monde, le social et la politique générale. Il a illustré des guides et des livres religieux, travaillé à la communication d'une foule d'organismes, édité des cartes postales, de la BD, des publicités. Il est membre de Cartooning for Peace et auto-édite ses albums.

Il a un bon sens du gag, drôle et incisif, sans méchanceté. Il ne travaille pas pour les revues satiriques nationales et c'est dommage. ■

**Œuvres :** "Plus bronzé que moi tu meurs !" (1984), "Lourd à digérer" (1986), "C'est occupé !" (1987), "On est dans le Dauphiné" & "Enfin seuls !" (1990), "Que la fête commence… enfin" (1991), "Guerre épais" (1994), "98 ça baigne !" (1998), "Moi je travaille !" (2001), "Pas la forme" (2002), "Ça roule, ma poule !" (2011).

**Georges Million,** "100 dessins pour la liberté de presse", 1992

## ▸ NONO (1949)

Bel exemple de dessinateur en région. Joël Auvin est né à Inzinzac-Lochrist en 1949, de parents enseignants. Lui-même devient professeur de philosophie (il en fera un livre plus tard), et conduit à mi-temps une activité de dessinateur dans la presse locale : *Le Canard de Nantes à Brest* (1978-1981), *Ouest-France* (1973-1997), *Le Télégramme de Brest* (depuis), *Bretagne actuelle*, *Le Peuple breton* (organe de l'UDB).

Il fait de la BD, notamment avec *Frilouz*, revue bretonne, et travaille en bon écolo-gauchiste pour *Oxygène*. Compagnon de route de l'UDB, ce régionaliste a illustré de très nombreux ouvrages bretons ou sur la Bretagne, qu'il n'a jamais quittée. Il a été animateur culturel et un bon dessinateur militant (affiches, etc.), radical mais pacifique.

Son dessin reste dans la tradition, mais l'idée s'appuie toujours sur un dialogue qui en fait le sel. Il produit beaucoup et vite, mais n'a jamais été engagé dans un journal national.

Retraité de l'enseignement, il a tout le loisir de dessiner à plein temps désormais. ■

**Œuvres :** "Dessins" (1974), "Bonjour la galère" (1986), "Le Père Nono est une méduse" (1987), "Le Mémento de Nono" (1989), "Des bars et déboires" (1991), "Jours de Bretagne" (1992), "Mes dessins sans frontières" (1995), "L'Année du bleu" (1998) et 12 volumes de "L'Année vue par Nono" (2005-2016).

**Sur lui :** "Nono, 40 ans de dessins en Bretagne" (Paul Burel et Yves Quentel, 2012).

## ▸ Fernando PUIG ROSADO (1931-2016)

Fils d'un professeur de philosophie, Fernando Puig Rosado naît à Don Benito le 1er avril 1931 et dessine immédiatement. Il devient illustrateur en Espagne dès 1952, mais le franquisme le menace et il doit s'exiler en France en 1959.

Il fera de la BD, des affiches, des albums jeunesse en grand nombre, du scénario, de la publicité, des étiquettes, des couvertures, des cartes postales, des livres scolaires, du dessin animé et des films, de la gravure. Spontanément politique, anarchiste, écolo, révolutionnaire, anticlérical et antimilitariste primaire, son œuvre respire la liberté. Grand poète et génie de la couleur, un imaginaire sans égal, une forte personnalité rayonnnante de joyeux luron, Puig Rosado a laissé un souvenir ébloui à ses amis.

Outre de nombreux journaux pour jeunes, où il est une star, il contribue aux grandes revues d'humour, *Haute Société*, *Satirix*, *Le Canard enchaîné*, *Le Fou parle*, puis ceux de Siné. Mais aussi à *Démocratie*, *Plexus*, *Le Nouvel Observateur* ou *Le Figaro littéraire*. Ses dessins politiques sont aussi dans les revues écolos, *Le Sauvage*, *Que choisir ?*, *Science et vie* et de nombreuses publications spécialisées l'accueillent également ; il travaille

beaucoup avec le Musée en herbe. Il a été, avec Desclozeaux et Bonnot, le fondateur de la SPH à Avignon.

Plus dessinateur d'humour que d'actualité, il laisse cependant les dessins les plus virulents contre tous les pouvoirs. Son dessin sur l'agonie de Franco est ce que le dictateur a connu de pire.

Ce colosse qui dans chaque fête épuisait par son énergie ses jeunes amis est abattu par un cancer du pancréas, le 25 septembre 2016, à quatre-vingt-cinq ans, à Paris. ■

**Œuvres :** "70 Dessins d'observation faits comme des rats" (1975), "L'Entomologiste" (1994), "Outrages à magistrats" (2000).

**Hors-série de revue :** *Satirix* : "L'Éternelle Pollution" (1972).

## ▸ ROUSSO (1937- 2021)

Venu tard à la profession, Robert Rousso, né à Sète le 20 mai 1937 de parents commerçants, a étudié le dessin à Montpellier avant d'enseigner. Il passe au dessin d'humour après Mai 68, réalise quelques dessins animés, des affiches, illustre un peu.

Passé enfin au dessin politique, Rousso est un des meilleurs dessinateurs écolos, travaillant pour l'INRA et son *Courrier de l'environnement*, mais aussi *Nature et Progrès*, *Science et Vie*. Il ne rate aucun satirique : *Satiricon*, *Charlie Hebdo*, *Gros nez magazine*, *La Mèche*, *Kamikaze*, *Barricade*, *Zélium*, *Siné Hebdo*… où il utilise volontiers les mêmes dessins, se revendiquant « cossard ». C'est pourquoi il dessine beaucoup pour la presse corse sous le pseudonyme de Pincu. Il place des dessins enfin dans *Biba*, *Témoignage chrétien* ou *L'Écho de la mode*.

Il reste dans le classique pour ses cibles préférées, tous les pouvoirs, politiques, religieux ou économiques. Mais ses dessins préférés sont très travaillés, à la limite de l'illustration, avec des décors comme autrefois. Ses idées sont plus volontiers hilarantes que méchantes, mais impitoyables quand même.

Très actif dans les organisations, membre de Cartooning for Peace, il a été secrétaire de la FECO-France et plus récemment un des fondateurs de France-Cartoons. Habitué des salons du dessin, il a été primé partout dans le monde. Il décède le 10 décembre 2021 à Montpellier. ■

**Œuvres :** "Dessins parus dans Biba et autres" (1987), "Brainxit'" (2019).

**Hors-série de revue :** "Caricature et caricaturistes" (2005).

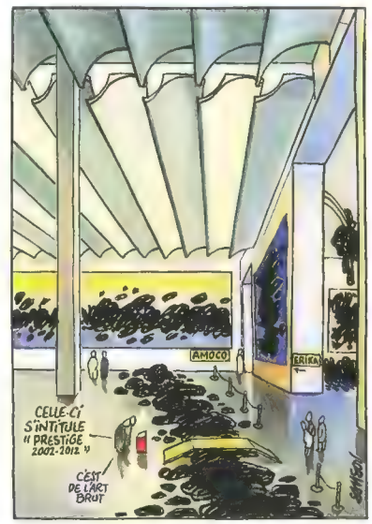
## ▸ SAMSON (1952)

Resté volontairement dans son Occitanie natale, Pierre Samson, né le 26 février 1952 à Beaumarchès, est fils de paysans. Après de petits boulots il débute comme journaliste avant, inspiré par *Bonnot* et ceux du *Canard enchaîné*, de dessiner et de créer *Satiricon* (1975-2006) à Toulouse, où se joindra Jiho et où beaucoup passeront. Aussitôt condamné, le journal et son animateur (six mois de prison en première instance !) sont lancés et tiendront.

Il débute ensuite à *La Dépêche du Midi* et *Sud-Ouest dimanche*. Sans quitter sa région (il vivra à Cahors ensuite), il passe à *Hara-Kiri*, *Fluide glacial*, *Mormoil*, au *Psikopat*, mais aussi dans des revues paysannes militantes (*Campagnes solidaires*, *Entraid'*), pour la jeunesse (*Wapiti*, *Clefs de l'actualité*, dix-huit ans pour les éditions toulousaines Milan) ou écolos (*Le Sauvage*, *Courrier de la planète*), et au *Monde*. Il n'oublie pas les satiriques : *Grosse Bertha*, *Zélium*, *La Mèche*, *Siné Hebdo*, ni les politiques : *Politis*, *CQFD*, *Barricade*.

Il est illustrateur, dessine pour des institutions et a travaillé pour le Parti socialiste, bien que plus à gauche, ou encore France 3 et le blog de Mediapart. On lui doit des couvertures, des cartes postales et plus récemment des montages sur ordinateur hilarants. Dessinateur militant, il reste un grand humoriste classique aux idées souvent fortes. ■

**Œuvres :** "Les Gâte-sauces" (1975), "L'Autodidacte" (1978), "Sigmund voulait bien se donner la main les petits garçons se toucheraient moins" (1989), "Samson" & "Dessinateur pour femmes mûres" (2016), "Sous les inondations, la sécheresse" (sd).




**Samson,** "Les Marées noires", 2014

## ▸ SERGUEÏ (1956)

Un père designer argentin, une mère musicienne d'origine lituanienne, Sergio Goizauskas est né à Buenos Aires le 28 avril 1956 et son destin est dans cette naissance. Il sera dessinateur et musicien. À quatorze ans, il est publié. Il va écrire pour le café-théâtre,

travailler pour la TV argentine, dessiner dans la presse. Il y publie un recueil, "Serguei O No Serguei". Mais la dictature le fait fuir en Europe en 1976. Deux ans plus tard, il s'installe en France. Il fait de la BD, de l'illustration, du dessin de presse, depuis *L'Écho des savanes*, *L'Express* jusqu'à ce qu'il atterrisse aux publications du *Monde*, où il est encore, web compris.

Dès lors, il fait des BD, des affiches, des illustrations, des couvertures, des albums pour la jeunesse, des dessins animés, il peint, sculpte et maquette des chars pour le carnaval de Nice, dont il tire un album. Il est aussi poète, romancier et musicien, écrivant des chansons, un opéra, chantant, composant, sortant des disques, se produisant en public, en mêlant dessins et sons. Il met en musique ses BD ou le contraire. On le publie aussi aux États-Unis.

Comme Brito, son style utilise la raideur de la ligne droite, le pointu, le hérissé. Ses dessins sont très symboliques, peu directement politiques. Il irrite. Des sionistes l'ont accusé d'antisémitisme. Il aime expérimenter. Il ne faut pas le confondre avec un homonyme d'extrême droite, dénué de talent. ■

**Œuvres :** "Et pourtant elle tourne" (1989).

**Sergueï,** *Le Monde*, 1988, Thatcher contre l'union

## ▸ Martin VEYRON (1950)

Affichant avec malice son propre dilettantisme, Martin Veyron, né le 27 mars 1950 à Dax, a touché un peu à tout sans approfondir : illustration, publicité, scénario, mise en scène de cinéma, roman, chanson, pour se concentrer quand même sur la BD, dont il est une star (Grand Prix de la ville d'Angoulême). Il avait commencé dans un collectif à trois, Imaginon.

Mais, entre deux "Bernard Lermitte" ou autres albums prépubliés dans *L'Écho des savanes* ou *Pilote*, qui l'ont rendu célèbre, Veyron s'est aussi attaqué au dessin de presse avec brio : après les *Lui* ou *Cosmopolitan* de ses débuts, des passages au *Matin* ou au *Monde dimanche*, mais aussi *Satiricon*, il dessine dans *Paris-Match*, *L'Express*, *Libération*, *L'Événement du jeudi* et *Le Nouvel Observateur*. Ses dessins oscillent alors entre illustration d'articles et cartoon pur, mais toujours avec un regard d'homme informé et une rosserie convaincante.

Son style élégant sert son propos, il est à contre-pied des tendances trash et minimalistes du dessin de presse courant. Si son œuvre d'actualité est mince, elle est percutante et défend, comme Lécroart par exemple, une vision de dessin travaillé associé à l'idée politique, devenue très rare depuis la Libération. ■

**Œuvres :** "Un nègre blanc le cul entre deux chaises" (1980), "Vite !" (1988), "Politiquement incorrect" (1995), "(Sic)" (2001), "Je n'invente rien" (2018).

**Sur lui :** "Martin Veyron, faiseur d'histoires" (Benoît Mouchart, 2002).

## ▸ Nicolas VIAL (1955)

Prolifique illustrateur, Nicolas Francis Vial est né à Paris le 6 mai 1955, a fait les Arts appliqués puis les Beaux-Arts. Peintre, publicitaire, affichiste, bédéaste, décorateur, auteur de timbres superbes, de cartes postales, d'albums jeunesse, dessinateur de presse traitant tous les sujets de société avec une préférence pour les maritimes, il a dessiné un peu partout (*L'Événement*, *Le Nouvel Observateur*, *Les Échos*, *Le Journal du dimanche*, *Le Matin*, *Le Point*, *Télérama*, *Le Magazine littéraire*, *L'Express*, *Challenges*...) mais marque surtout *Le Monde* et ses suppléments, de 1982 à 2014, duquel il est viré pour deux dessins sur François Hollande. Il passe alors au *Figaro magazine*.

Peintre officiel de la Marine, il a exposé dans tous les musées maritimes du monde, et son attirance pour l'écologie en fait un dessinateur très contemporain. Ses idées sont fortes, ses dessins muets. Son style enlevé reste proche de sa peinture. L'arrivée de la couleur dans le dessin d'actualité, genre dévolu autrefois au noir et blanc l'a incontestablement mis en avant. ■

**Œuvres :** "Nicolas Vial en noir et blanc" (2001), "La Planète n'est pas à vendre" (2009).

**Sur lui :** "Nicolas Vial, une lecture du monde" (catalogue, 2012).

## ▸ Philippe VUILLEMIN (1958)

Il a gardé l'esprit punk de sa jeunesse. Né à Marseille le 8 septembre 1958, d'un père contrôleur à la SACEM, Philippe Vuillemin est avant tout bédéaste.

Après les Arts appliqués à Paris et de petits boulots, il entre vite à *L'Écho des savanes* et *Hara-Kiri*. Mais en parallèle, il illustre dans la presse et devient un grand dessinateur d'humour, lié ou non à l'actualité.

Il est de *Zéro*, *Mords-y l'œil*, *Zoo*, *La Grosse Bertha*, *Zoulou* et aujourd'hui *Charlie Hebdo*. Mais aussi dans d'autres genres *L'Idiot international*, *7 à Paris*, *Phosphore*, *Libération*, sans compter des éditos dessinés dans *DBD*. Côté BD, il a fait de nombreux albums, dont le légendaire "Hitler = S.S.", interdit encore aujourd'hui, et obtenu le Grand Prix à Angoulême. Il succède à Reiser (et Coluche) pour la série à succès "Les Sales Blagues". Il est enfin le complice du professeur Choron après l'arrêt du premier *Charlie Hebdo*, que ce soit pour des albums communs, *La Mouise* ou la revue pour enfants *Grodada*.

Vuillemin est musicien (Dennis' Twist, Les Hommes du Président), comédien (l'androgyne du Mystère "Alexina"), scénariste de films ou à la TV, illustrateur à "Groland", acteur de romans-photos, joueur de foot (Mickson club avec d'autres dessinateurs)…

Stylistiquement, il a fait voler en éclats tous les tabous, il n'en a aucun et provoque des réactions horrifiées. Fasciné par le monde qui est le nôtre, il en décrit, à l'instar de Willem, la violence, la crudité, la peur, la torture, la stupidité crasse, le cul sale, le vulgaire assumé, le sordide, la lâcheté, le sang, la sueur, le sperme, la merde, le déchet. Il aime aussi les couleurs violentes, agressives, le coup de poing dans la gueule. Mais il assène tout cela avec un humour ravageur, hilarant et culotté. Il a appris à ne rien tenter pour sauver l'être humain, qu'il met à nu au-delà du squelette. Tout lecteur est à poil devant Vuillemin, il n'a aucune chance d'échapper à ce qu'il est. Vuillemin est un des rares à faire ressentir les odeurs d'un dessin. Tout cela contraste avec son physique de joli garçon doux et gentil, son regard qu'on ne saurait imaginer féroce qui trompe son monde. Ses originaux, aussi crades car il laisse les traces de pinceaux autour, sont très recherchés. Incontestablement un génie du dessin. ■

**Œuvres :** "Le Monde merveilleux de Vuillemin" (1995), "Y a rien de plus beau que le boulot" (2001), "Y a pas que le sexe dans la vie" (2003), "La Nouvelle Encyclopédie des lumières" (2006), "Travail m'a tuer" (2007) "Y a pas photo !" (2019).

**Sur lui :** "Vuillemin, entretiens avec Numa Sadoul" (2000), "Vuillemin, beau et méchant" (Virginia Ennor, 2017).

## ▸ Jaček WOZNIAK (1954)

Il est né polonais, à Cracovie, le 9 octobre 1954, fils d'un journaliste. Dessinant dès le lycée, renvoyé des Beaux-Arts, il publie dans des revues polonaises, créant lui-même *Tegoryjec*. Il entre notamment à *Polityka*, où il apprend à contourner la censure polonaise, ne dessinant jamais quelqu'un de connu, et fonde *Wryj*, proche de Solidarnosc. Il a aussi fait des expos-concerts avec un premier groupe de musique, Laboratorium, et a beaucoup travaillé au théâtre (costumes, décors, mises en scène, affiches).

Emprisonné en 1981, il choisit l'exil l'année suivante et débarque à Paris. Il travaille dans la publicité, le graphisme, le dessin animé pour France 2, illustre des livres, des couvertures, des pochettes de disques, des affiches, des BD, réalise des clips, et peint.

Après *L'Événement du jeudi*, en 1986, il entre au *Canard enchaîné* où il est encore. Il dessine un peu au *Nouvel Observateur*, au *Point*, à *La Croix*, au *Monde*, à *Libération* au *Matin de Paris*… Toujours fan de musique, il a réalisé de nombreux projets avec Manu Chao (signés ManWoz) et Archie Shepp.

Son style si particulier, simplifié, à la limite de l'abstrait, avec ses personnages inidentifiables, tordus, aériens, n'est pas toujours lisible au premier regard. Ses idées sont plus poétiques que politiques, mais pourtant très critiques.

Il cofonde le site Scorbut où sont publiés les dessins non retenus au *Canard enchaîné*. Il ne faut pas le confondre avec le bédéaste Olivier Wozniak. ■

**Œuvres :** "I love Moscou" (1987), "Révolutions" (1989), "Voyage au bout du crayon" (2011), "Peut-on rire du tout ?" (2021).

**Jaček Wozniak,** "I love Moscou", 1982

# LA DICTATURE GRAPHIQUE DE BAZOOKA

Entre 1977 et 1981, *Libération* est l'objet d'une expérience unique au monde. Elle sera suivie d'interventions dans d'autres supports, mais beaucoup plus ponctuelles. Son directeur, Serge July, fasciné par les travaux d'un groupe d'artistes qui se produit depuis 1974 sous le nom de Bazooka, les appelle et leur donne une liberté sans précédent dans la presse. Ils pourront « illustrer » le quotidien à leur façon, comme ils le souhaitent, souvent à la dernière minute, sur le marbre. Donc sans que la rédaction sache d'avance ce qu'il va se passer.

Alors ils collent leurs dessins, leurs photos détournées, rayent les passages de texte qui ne leur plaisent pas, raturent les photos, déplacent la maquette, commentent de façon agressive, protestent contre certains choix, en un mot saccagent littéralement le quotidien. Secrétaires de rédaction, clavistes, correcteurs, maquettiste, rédacteurs, tout le monde hurle mais July tient bon.

Art plastique ? Illustration ? Maquettage ? BD ? Dessin de presse ? Tout cela à la fois ? Difficile à classer, mais c'est incontestablement du dessin politique qui paraît dans la presse. Les lecteurs adorent, les concurrents admirent sans avoir envie de voir débarquer le groupe, qui pourtant interviendra aussi bien dans *Actuel*, *Rouge*, *L'Express*, *Avant-garde* et presque toute la presse BD.

Dans le quotidien de gauche, ils se font un plaisir de multiplier les provocations, inventant une « Fondation réactiviste », milice de « résistance graphique » à mi-chemin entre stalinisme et droite extrême, avec ses pseudo-slogans et ses faux oukases. Nul n'est épargné, ils sont sans sentiment, sans vergogne, sans idéologie, à l'image de ceux qui sont en train de prendre le pouvoir dans le monde avec l'avènement du libéralisme forcené. Humour noir en plus. Les tabous les plus absolus sont dynamités, comme le jour où ils ironisent sur la photo de Vital Michalon, tué par la police lors de la manifestation écologiste de Malville, ou qu'ils encouragent les rapts d'enfants. « On aurait été chez les fachos, on aurait fait le contraire », explique Olivia Clavel.

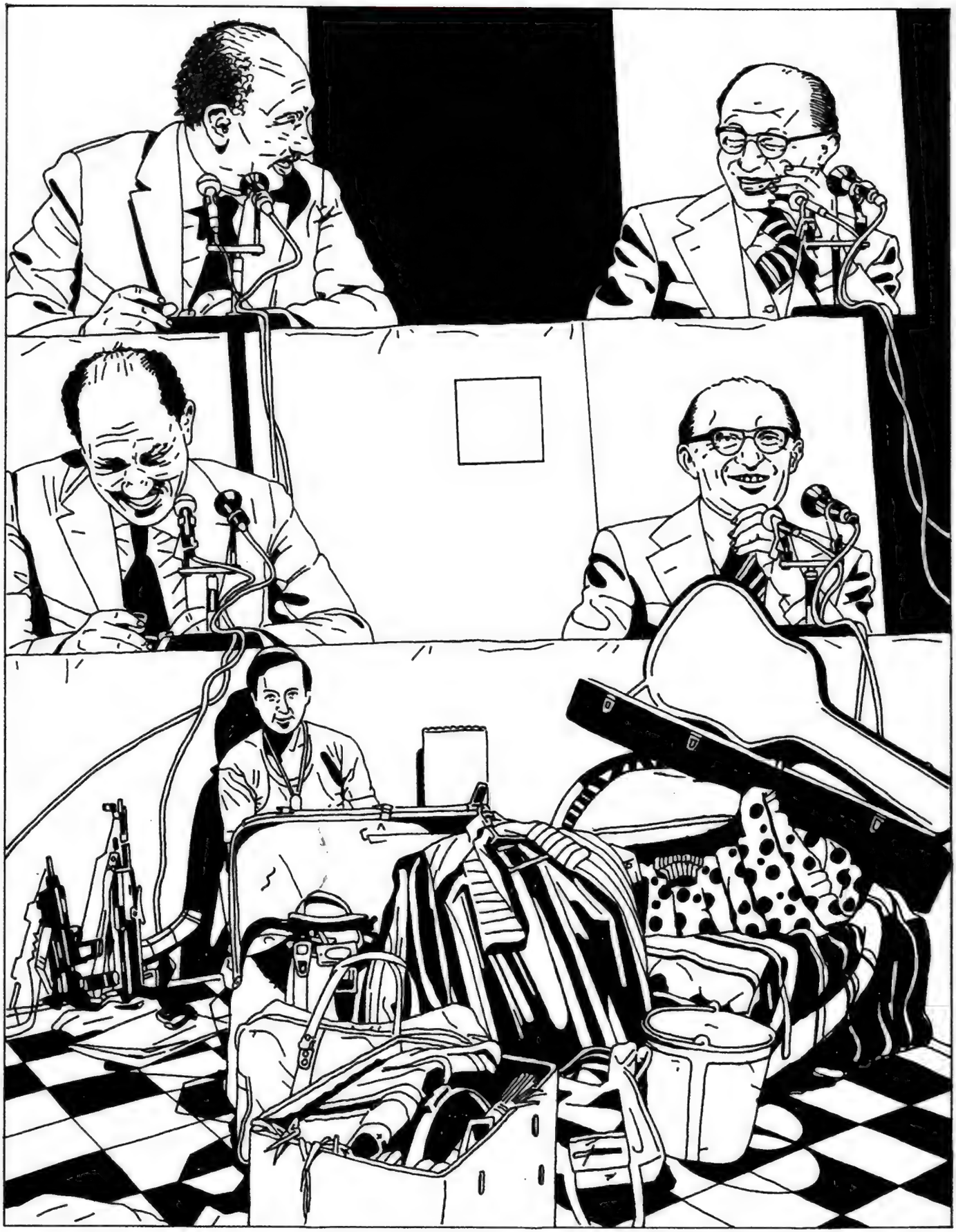
Dans le même temps, ils ont leur propres publications sous le label Bazooka productions, dont le très beau *Un regard moderne* (1978) qui succède à divers fanzines. Ils y utilisent systématiquement des pseudonymes, n'hésitant pas à pirater le patronyme de Picasso, emblématique à leurs yeux d'« art moderne » (quand les héritiers le leur interdiront, ils signeront « Ex-Picasso »). Leur humour, centré sur la dérision tous azimuts, est très froid. C'est alors la pleine période du mouvement punk, dont ils seront la plus riche déclinaison, bien au-delà du mouvement musical.

Ils ont digéré ce qui les a précédés, mais de façon purement visuelle : textes, slogans, TV, musiques, photos, publicités, et restituent tout dans un déferlement cinglant, une colère froide dont on ne se souvient que si l'on s'indigne. Le groupe cesse en 1980, mais ils continuent individuellement, vite appelés par tout ce qui est mode, TV comprise, et retournent aux arts plastiques qui seuls peuvent les accueillir durablement. Depuis, leur œuvre est considérable, mais hors de la presse.

**Christian Chapiron** (1956) signe Kriss Plak de Krass, Tim Timide, Professeur Kolbe, Kim Bravo, Marie Lescouleursavecgoût, Chapi'O, Kiki Picasso ; **Jean-Louis Dupré** (1954) signe Loulou, puis Loulou Picasso ; **Olivia Clavel** (1955) signe de son nom ou parfois Electric Clito ; **Philippe Renault** (1954-2016) signe Lulu Larsen ; **Philippe Bailly** (1957) signe Ti5 dur ; **Bernard Vidal** (1954) signe Bananar. Un temps, ils furent rejoints par Jean Rouzaud.

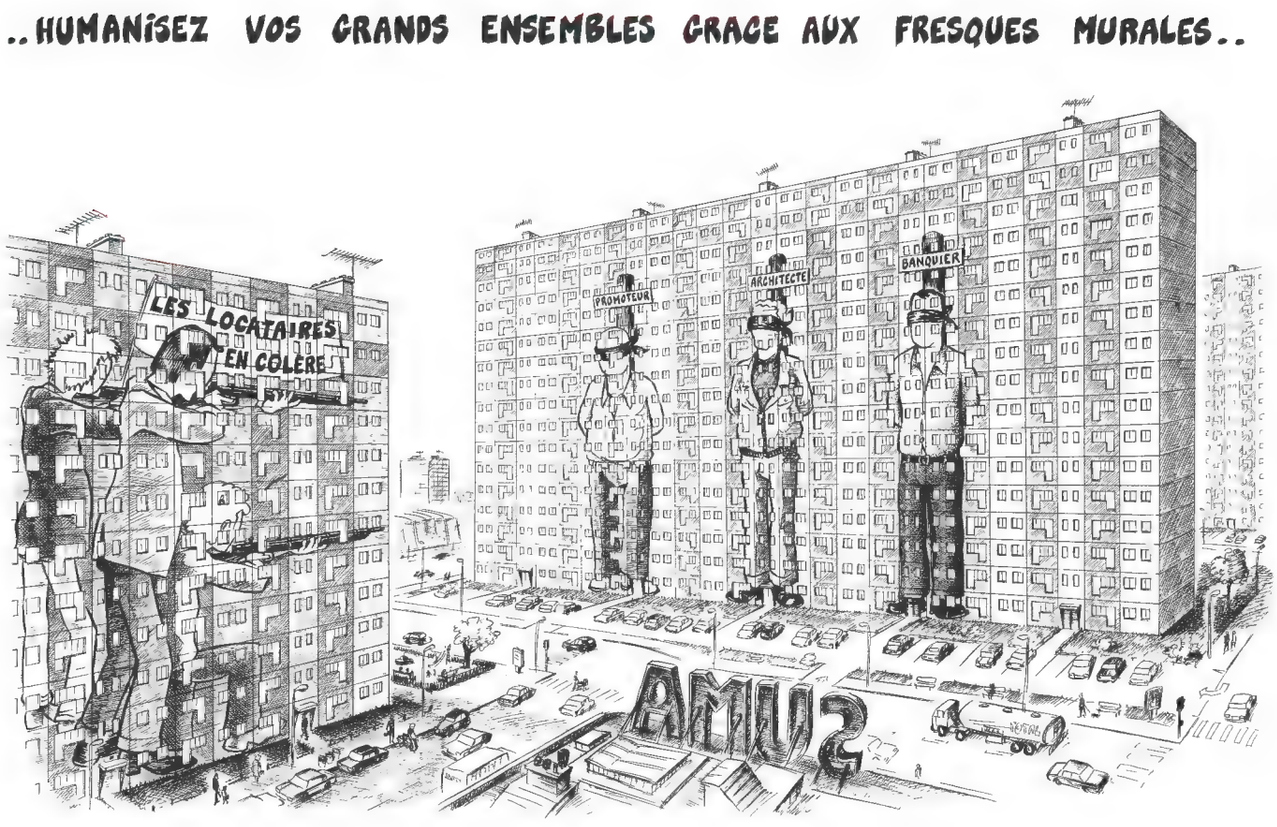
Cette parenthèse Bazooka est systématiquement occultée aussi bien dans les histoires de l'art que de la presse, ou encore du dessin politique, dont elle constitue pourtant le plus fort instant de liberté et d'originalité. Trop fort sans doute. ■

**Œuvres :** "Bazooka productions" (1977), "Les chefs-d'œuvre de Kiki Picasso" (1981).



**Kiki Picasso,** *Bazooka*, 1978, Arafat-Peres

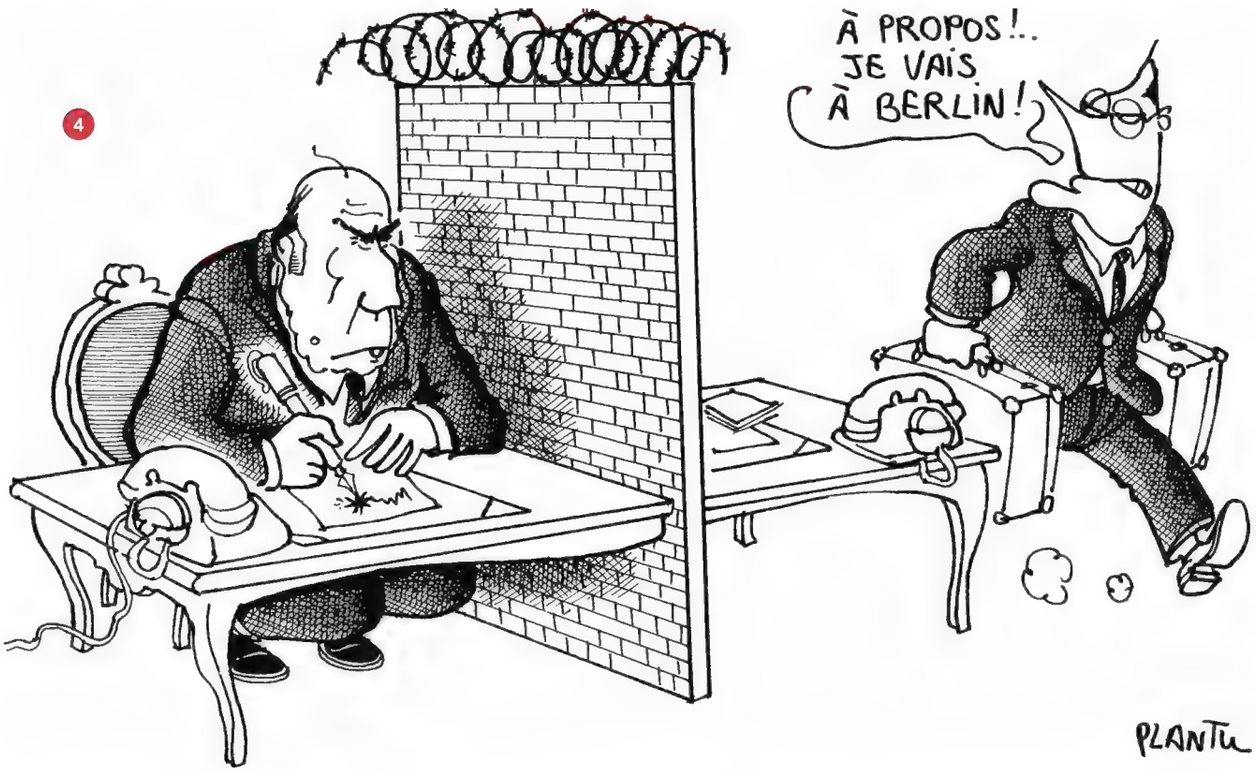
1




2

3

**1. Jean-François Batellier,** "Sans retour ni consigne", 1978 • **2. Wolinski,** *Le Nouvel Observateur*, 1981, victoire de la gauche • **3. Wolinski,** "Les Socialos", 1991



**4. Plantu,** *Le Monde*, "Cohabitation", 1987 • **5. Iturria,** "Petite encyclopédie du dessin drôle", 1985 • **6. Plantu,** *Le Monde*, "Tour Eiffel ", 1981

7

8

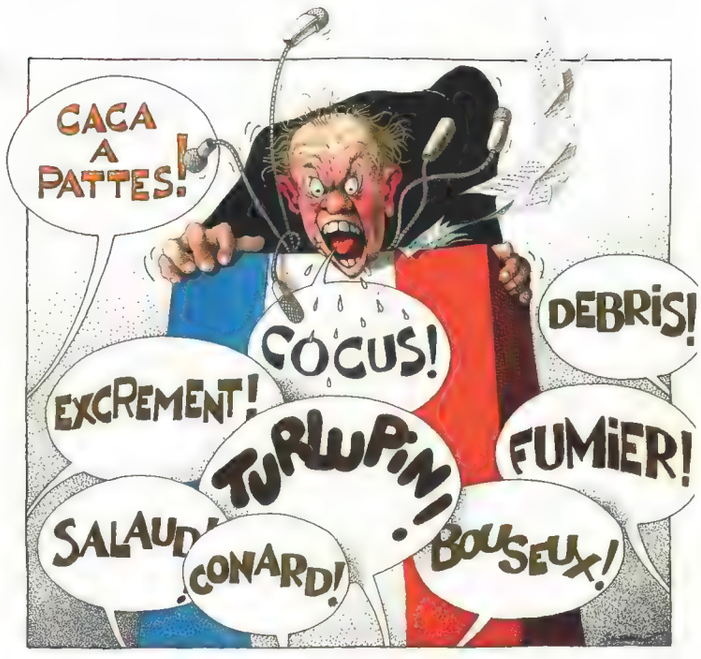
9

10

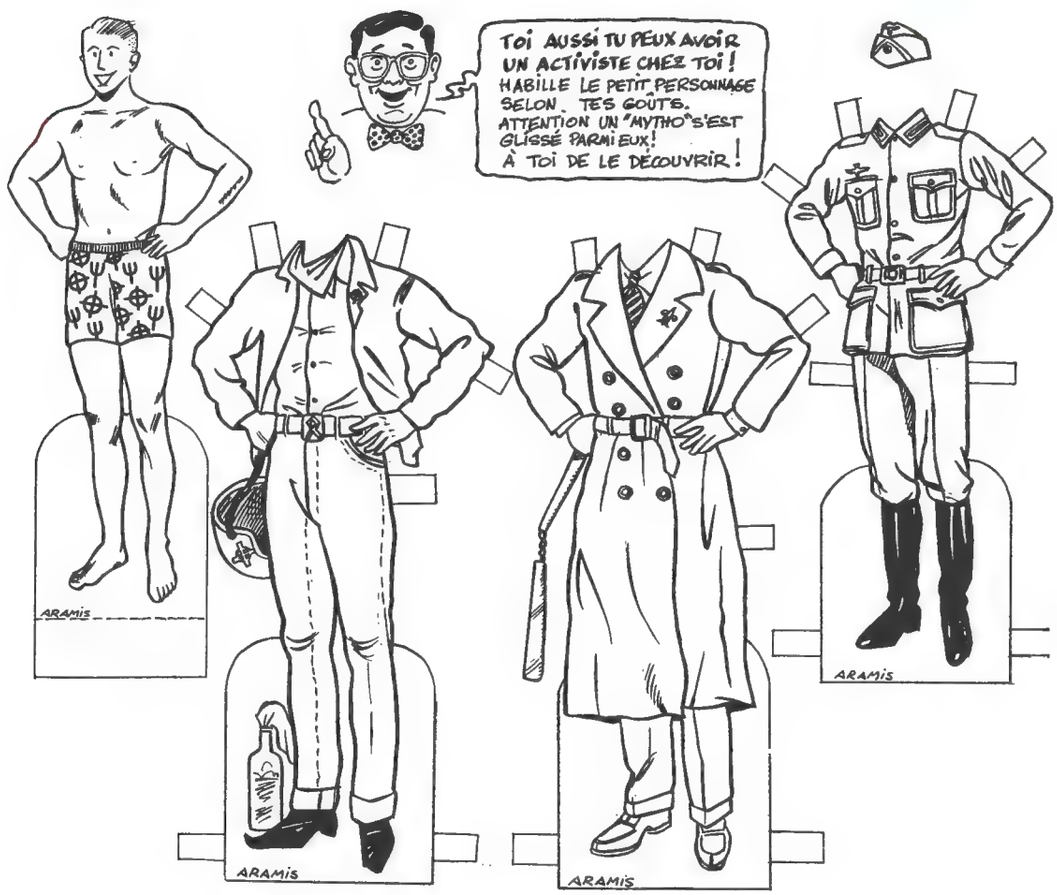
**7. Rousso,** "Almanach du dessin de presse", 2010 • **8. Honoré,** "Cohabitation", sd • **9. Lefred Thouron,** "Coloscopie", 2009 • **10. Pancho,** *Le Monde*, 1986

11

12




13



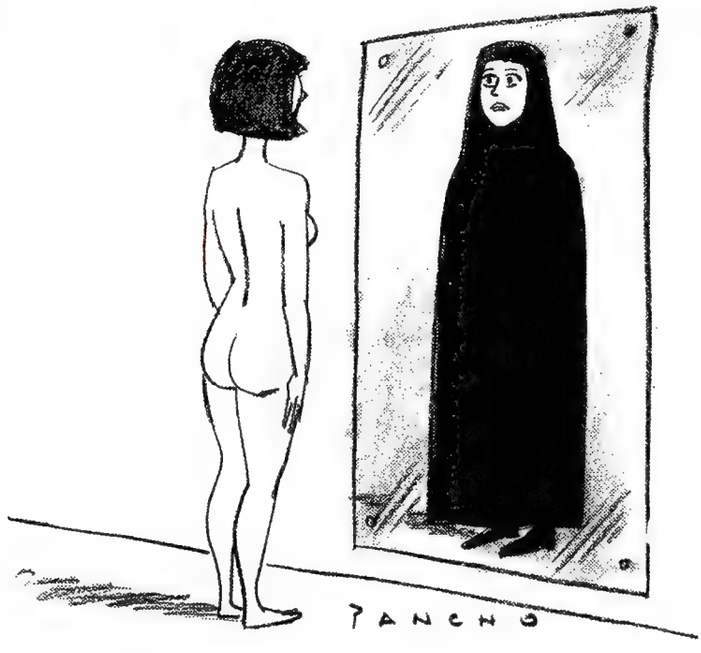

**11. Honoré,** *Charlie Hebdo* • **12. Serre,** *Le Crapouillot*, "Injures politiques", 1977 • **13.Aramis,** *Le Choc du mois*, 1989

14

15

*SEPTEMBRE 1989*
**GDANSK**
**LA POPULARITÉ D'UN HOMME POLITIQUE NE TIENT SOUVENT QU'À UN DÉTAIL, COMME LE FAMEUX PRÉSERVATIF À L'EFFIGIE DE LA VIERGE NOIRE DE CESTOCHOWA QUE LECH WALESA ARBORE EN COMPAGNIE DE SES FIDÈLES.**

16




17

24 juin 1989 :
**L'ÉVANGILE SELON DENG XIAOPING**

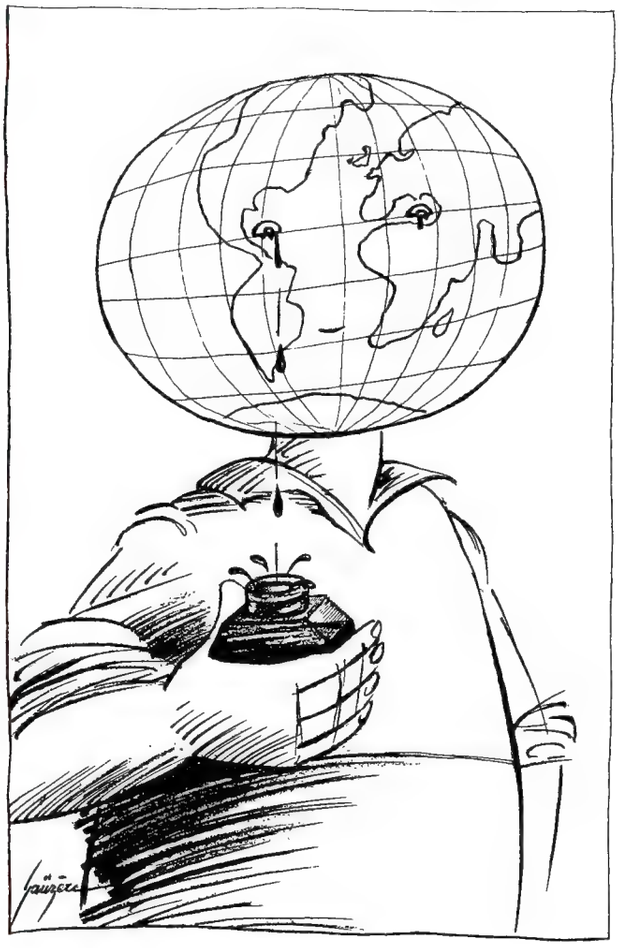
**14. Lefred-Thouron,** 1986 • **15. Willem,** "Le Monde des images", 1991 • **16. Pancho,** *Le Monde*, 1994, femmes iraniennes • **17. Dobritz,** "Au Figaro", 1990

18

19

20

21

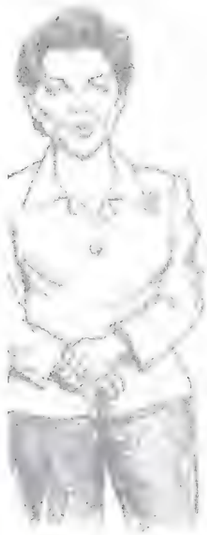


**18. Pessin,** *Le Monde*,1993 • **19. Pessin,** *Le Monde*, "Tout fout l'trac", 1987, Mairie de Paris • **20. Desclozeaux,** *Télérama*, 1981, Alerte sur la TV • **21. Gaüzère,** "100 dessins pour la liberté de la presse", 1992

22

**DELORS**

*non plus.*
*Il le confie à*
*Anne Sinclair.*



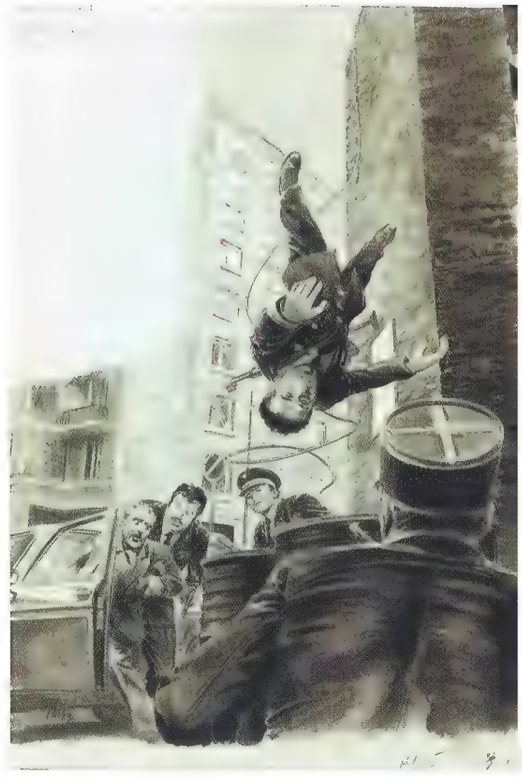
VU À LA TÉLÉ

TF1,
décembre 1994

**22. Bernar,** "Vu à la télé", *Charlie Hebdo*, 1994

23

24



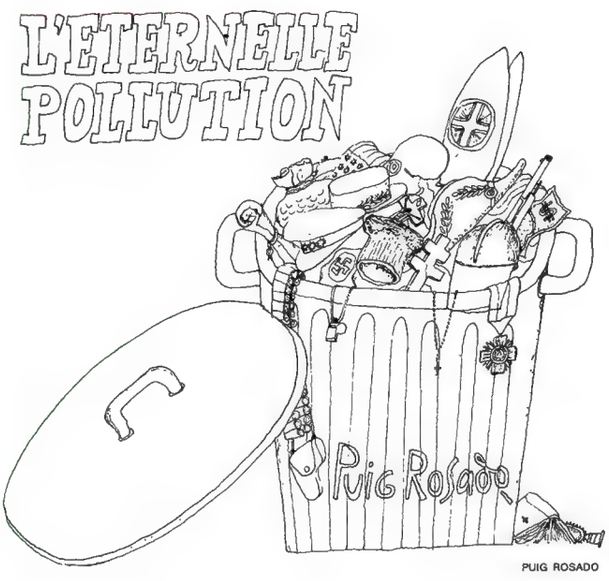
25

26

**23. Dobritz,** "Le placard a horreur du vide", 2010, licenciements • **24. Angelo Di Marco,** *Détective*, 1978 , évasion de Mesrine • **25. Willem,** *Libération*, "Lui, eux et les autres", 1988 • **26. Trez,** *France-Soir*, 1987

27

28




29

30

**27. Roland Hours,** *Almanach du dessin de presse*, "Kadhafi", 2012 • **28. Fernando Puig Rosado,** *Satirix*, "L'Éternelle Pollution", 1972 • **29. Martin Veyron,** "Sic", 2001, Pacs • **30. Angelo Di Marco,** *Détective*, 1986, assassinat de Georges Besse par Action directe

31

32

33

34

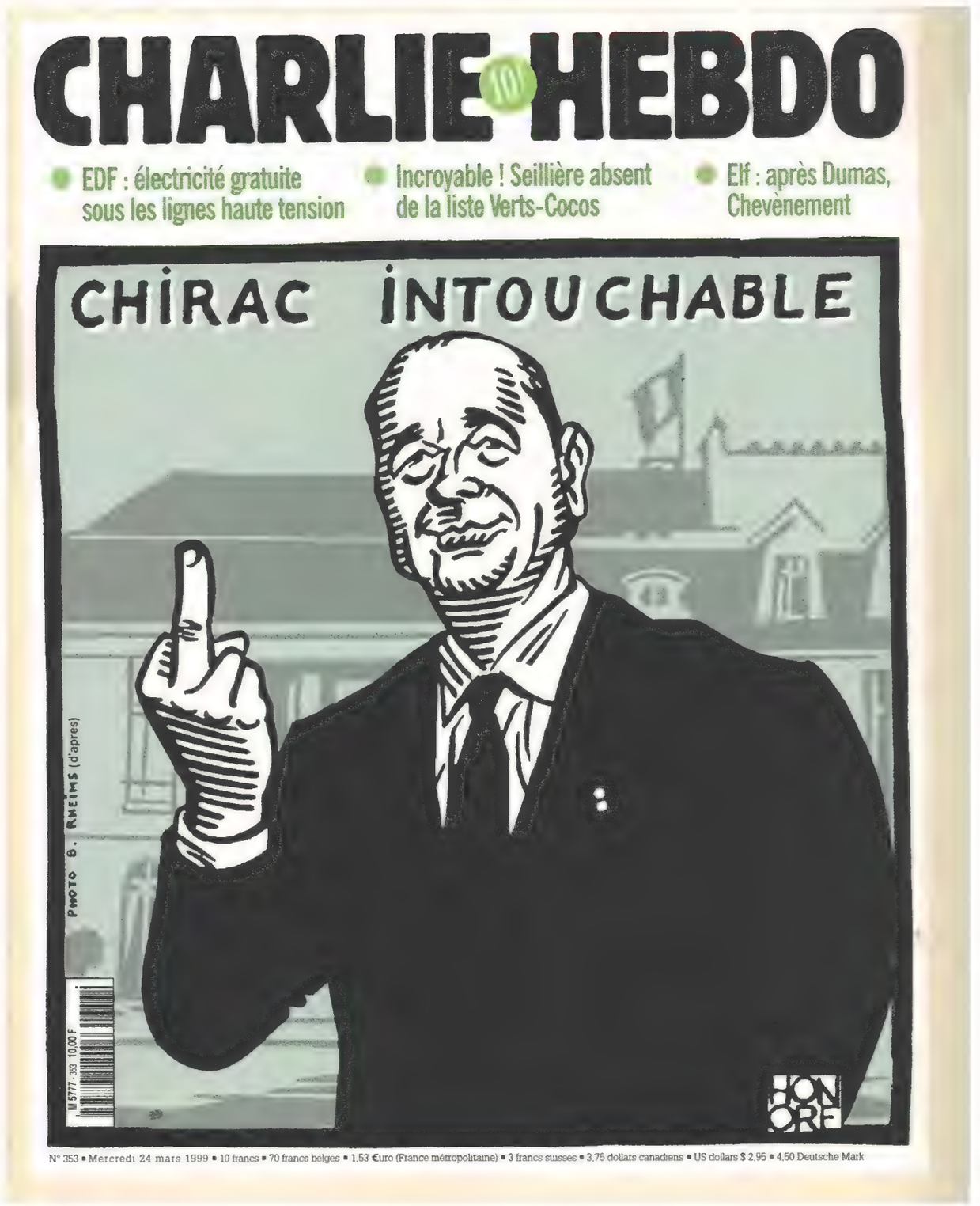
**31. Nicolas Vial,** *Sélection,* "La planète n'est pas à vendre", 2009 • **32. Jacky Redon,** *Le Figaro, sd,* Chirac • **33. Philippe Vuillemin,** "Travail m'a tuer", 2007 • **34. Nono,** "La Rupture", 2007

**Tignous,** "Tas de pauvres", 2000

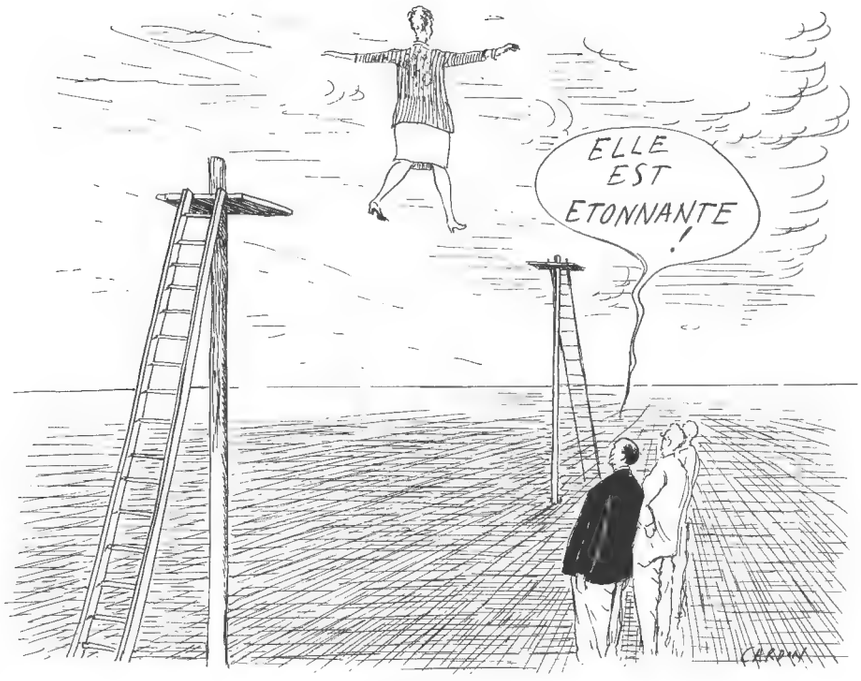
Chapitre 13

# À LA VEILLE D'UN MONDE NOUVEAU

La fin du siècle
1990-2000




**Honoré,** *Charlie Hebdo*, 1999




Édith funambule

**Cardon,** "Vue de dos", 2011, Édith Cresson

La crise économique croissant et l'ultralibéralisme envahissant tout, la société change, mais la presse demeure identique, en crise perpétuelle, et quelques titres disparaissent. L'arrivée d'Internet, sur lequel bien imprudemment la presse écrite s'est mise gratuitement en ligne, fait fondre abonnements et achats en kiosque. Il est fréquent que dans ces versions numériques incomplètes, ce soit le dessin qui disparaisse.Depuis Mai 68, le dessin politique est resté très marqué à gauche et surtout à l'extrême gauche, les derniers dessinateurs talentueux du gaullisme n'ont pas été pareillement stimulés sous Jacques Chirac. En revanche, la personnalité forte de François Mitterrand a beaucoup inspiré le dessin, mais rien à voir avec le Front populaire. Là où la haine raciste était l'essentiel de la satire contre Léon Blum, celle qui s'exerce sous son double septennat (1981-1995) est réellement politique, restant donc dans les cordes de la critique démocratique. La cohabitation aussi est un bon sujet de dessin, renforcé par une avalanche de dirigeants de moindre envergure aisés à caricaturer (Balladur, Edith Cresson, Juppé).

*Le Figaro*, survivant de la grande presse de la droite républicaine, ne trouvera plus guère, après Faizant, de grand du dessin capable de travailler tous les jours, hormis Dobritz. L'extrême droite non plus. Dans *Le Monde*, la fin des années 1990 voit fleurir le dessin et l'arrivée de remarquables créateurs, hélas souvent utilisés en dehors de la politique : Avoine, Barbe, Kerleroux, Honoré, Cardon, Vial, Pancho, Brito, qui rejoignent ceux arrivés peu avant : Cagnat, Bernar, Batellier, Boll, Jyh et trop brièvement le génial Suisse, Leiter. Peu à peu, on passera à la simple illustration d'un article et non au commentaire, sous la pression de rédactions de plus en plus repliées sur l'écrit. Outre des passages trop rares, ou comme simples illustrateurs (Searle, Cabu, Sempé, Desclozeaux, Folon), la seule parenthèse politique importante dans cette débâcle est la période Pessin, dessinateur entré comme garçon de bureau devenu quelques années plus tard un des plus puissants porteurs d'idées dessinées du journal. *France-Soir* a Trez, très incisif. *L'Humanité* ou *Témoignage chrétien* ne sont pas fermés, *Libération* utilise Vuillemin sur des dessins sociétaux. *La Croix* publie irrégulièrement Bellenger, Bernar, Deligne, Honoré, Lécroart, Maja, Pessin, Piem, Puig Rosado, Solo, Wiaz... la plupart bons mécréants.

Du côté des hebdos, quelques avancées au *Nouvel Observateur*, qui préfère la BD, ou à *L'Événement*, graphiquement très éclectique (de Konk à Siné). *L'Express* (Folon, Granger, Honoré, Vial) aime le beau dessin, *Le Point* aussi qui emploie l'illustrateur Gourmelin à des sujets sociétaux. Même la presse militante utilise le dessin (Faujour dans *Rouge*, Samson dans *Campagnes solidaires*, Jiho, Rémi...). Enfin, la presse régionale, timidement, se choisit des dessinateurs attitrés parfois excellents (Iturria à *Sud-Ouest*, Man au *Midi libre*, Dubouillon au *Progrès*, Jiho à la *Dépêche du midi*, Nono à *Ouest-France*, Delestre à *L'Est républicain*, Ferreira au *Républicain Lorrain*...)

**Willem,** "odeur de campagne", *Charlie Hebdo*, 1993

Si les thématiques écolos prennent plus d'importance, les attaques contre l'ultralibéralisme régnant grimpent en flèche, sans que soit mesuré le changement de régime : l'image du patron capitaliste tout puissant est encore vive, alors que cette image s'estompe dans la réalité au profit, si l'on peut dire, du libéral spéculateur. Pour le moment, ces thèmes balbutient. Il est donc patent que cette fin de siècle, loin d'amorcer le monde nouveau d'un millénaire nouveau, enterre plutôt le siècle écoulé.

Mais la création de l'Organisation mondiale du commerce, la victoire mondiale de l'ultralibéralisme qui, dans la mondialisation des échanges, succède à un capitalisme essoufflé, les guerres civiles ou militaires dans le Golfe, au Rwanda, en Afghanistan encore, en Palestine, en Algérie, en Bosnie ou au Kosovo, les changements en Russie ou en Italie, Maastricht et son exception culturelle, le passage à l'euro qui se prépare, en France, encore la cohabitation, le virage marqué du PS en 1983 vers une social-démocratie gestionnaire du système, les affaires de Chirac, de Tibéri, de Bérégovoy, de Papon, du Crédit lyonnais agitent autant les dessinateurs que la malbouffe (vache folle, crise du poulet), le sang contaminé, le recul laïc devant l'école catholique, la résistance au voile islamique, le terrorisme, les marées noires, encore, les accords écolos-socialistes ou les atermoiements de Jospin.

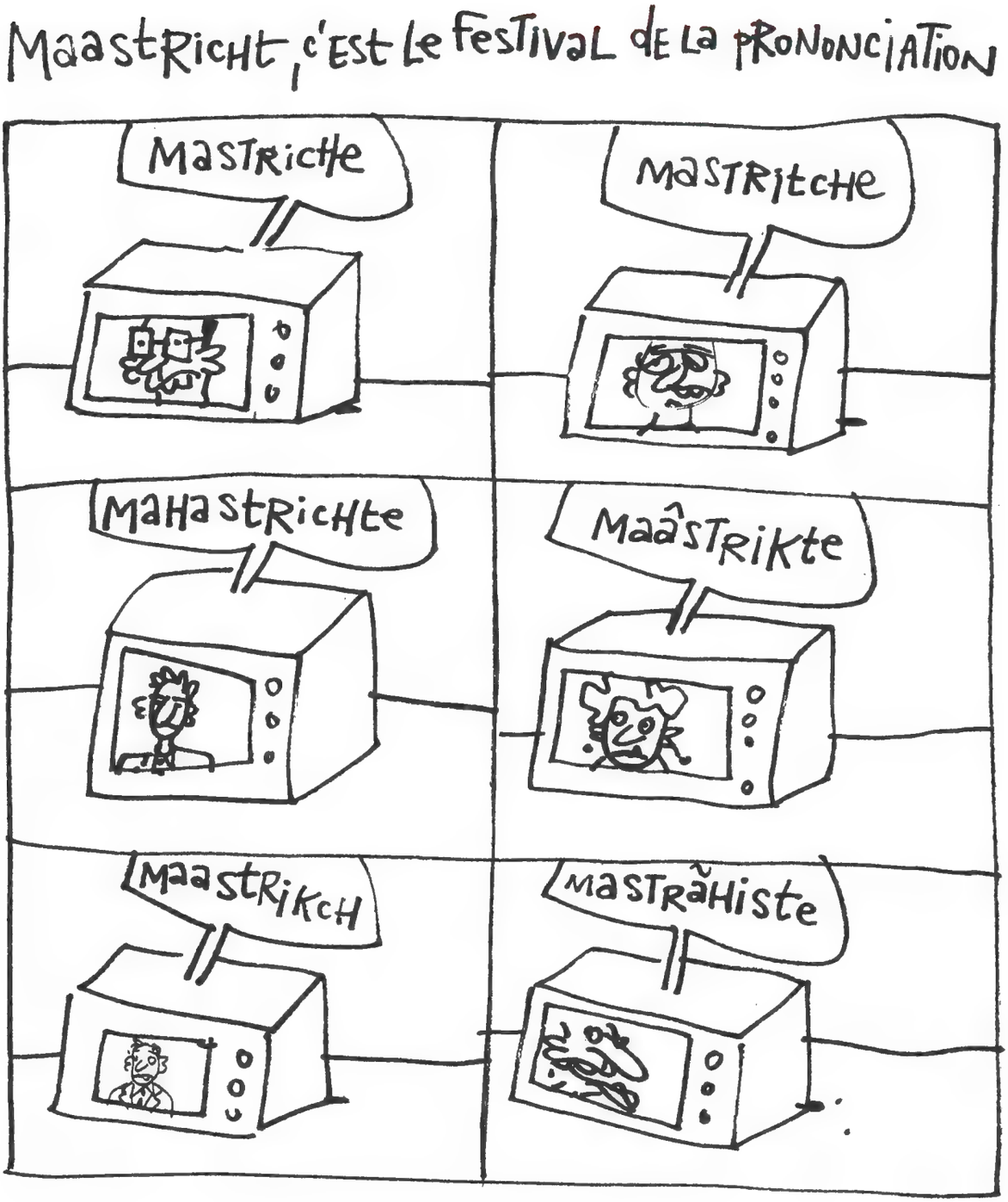
Le dessin de presse restera dominé par ceux dont les dessins sont vus tous les jours par des milliers de lecteurs. Plantu fait figure d'éditorialiste officiel du monde journalistique. Son dessin quotidien du *Monde* est commenté, critiqué, parfois utilisé. Willem, beaucoup plus radical, dans *Libération*, est au contraire un salubre anti-doxa. Leurs collègues ne rivalisent que dans quelques hebdos lus avant tout par les amateurs de satire.

# LA GROSSE BERTHA
## ET SES SUITES

Cependant, à l'occasion de la guerre du Golfe, les anciens de *Charlie Hebdo* se sont retrouvés brièvement dans *La Grosse Bertha* (1991-1993), avec quelques autres, sous la houlette de Forcadell. En fait, c'est la naissance de la nouvelle génération du dessin de cet esprit. Aux côtés des Cabu, Willem, Wolinski, Nicoulaud, Siné, Gébé, Vuillemin, venus de Charlie hebdo, sont repérés Charb, Luz, Riss, Bernar, Tignous, Berth, Lefred-Thouron, Jiho, Faujour, Honoré, Brito, Gorce, ou Cambon, Lécroart, Ranson, Malingreÿ, Rémi, Lerouge, Samson, Martin, Delambre, Barros… Plusieurs rédacteurs nouveaux dans le paysage les suivront vite : Bernard Maris (Oncle Bernard), Gérard Biard, Olivier Cyran, Xavier Pasquini, sans oublier le chanteur Renaud.

En conflit avec l'éditeur, ils relancent *Charlie Hebdo* sous la houlette de l'ambitieux Philippe Val qui après avoir pris le pouvoir dans la rédaction a trié dans l'équipe et avec qui le titre retrouve une place que nul n'avait occupée depuis dix ans. Une équipe solide pour quelques années, avant que ne vienne l'époque des tragédies.

La place du dessin se réduit encore dans la presse traditionnelle, concurrencé par la photo massivement utilisée, car immédiate grâce à l'évolution technologique. Mais cela signifie aussi la réduction de la contestation graphique, car la photo illustre sans interpréter, elle rassure, même quand elle est terrible. ■




**Lefred-Thouron,** *La Grosse Bertha*, 1992

# René PÉTILLON

**René Pétillon,** *Le Canard enchaîné*, "On fait comme on a dit", 2002, 2e tour

Pétillon a mis du temps à comprendre qu'il avait une vraie vocation pour le dessin politique. Il avait pourtant commencé par là sans y croire trop longtemps. Il est né à Lesneven (Finistère), où son père était boulanger, le 12 décembre 1945. À dix-sept ans, il est viré de son collège, et il commence à dessiner sérieusement, alors qu'il effectue un service militaire en Allemagne, pour se lancer en 1967.

Mai 68 arrive, et ses premiers dessins politiques sortent dans *L'Enragé* ou *Action*. Suivent quelques publications plus généralistes. Il passe alors à la BD avec un incontestable succès, dans *Pilote* (1972-1975), où il crée son personnage de "Jack Palmer", puis *L'Écho des savanes* (1974-2000), avant d'être le génial scénariste du "Baron Noir", dessiné par Yves Got en strips dans *Le Matin* (1976-1981). C'est là que le goût de la chose publique lui revient. Il réalise alors des BD plus politiques pour *VSD* (1988-1996). Toute la presse BD se l'arrache.

Très inspiré dans un premier temps par Bill Elder, il simplifie son dessin peu à peu jusqu'à l'épure parfaite. Cependant, il garde dans le trait une élégance, une souplesse, une épaisseur que n'ont pas les autres dessinateurs minimalistes, tenants d'une ligne « crade ». Même en dessinant ses adversaires politiques, il peut faire beau. Grand scénariste (il anime d'autres séries, notamment avec Rochette), ses histoires sont toujours très structurées, même dans le complet délire, qu'il sait manier mieux que personne. Un volume de son détective Palmer ("L'Enquête corse") met en pièces le nationalisme insulaire et pourtant... fait rire aussi bien nationalistes qu'antinationalistes. Toute la Corse applaudit, le reçoit, et le voilà « citoyen d'honneur de la ville de Bastia », pourtant pas épargnée dans l'histoire. C'est aussi l'épisode le plus drôle et le plus politique de la série. En abandonnant le style Elder, il a redessiné ses histoires, les a retitrées, mises en couleurs. Il y a des tenants des deux versions, la mieux dessinée ayant perdu parfois un brin de sa folie.

Entre temps, Pétillon est revenu par hasard au dessin de presse, entrant au *Canard enchaîné* en 1993, dont il devient vite le plus insolent, le plus rosse, le plus efficace et aussi prolixe que Cabu ; il y renouvelle le dessin, le réhabilite alors qu'il avait décliné sous quelques rédacteurs en chef plus intéressés par le texte. Il passe aussi au *Point* ou au *Journal du dimanche*.

Pétillon avait une sensibilité écologiste qui lui permettait sans vergogne de taper aussi bien sur la gauche que la droite. Comme il était sans méchanceté mais sans aucune complaisance, c'était terrible pour ses victimes. La façon dont ils parlent, saisie par Pétillon, les tuait. Mais il n'inventait rien. Il a toujours déclaré être un piètre caricaturiste, ce qui est parfaitement faux : ses personnages sont d'une ressemblance impitoyable, il les met à nu jusqu'à l'os en deux coups de pinceau. Comment continuer à être Raffarin, Juppé, Sarlozy, Ségolène Royal après être passé par un gag de Pétillon ?

Car voilà une autre originalité de Pétillon : il ne se contentait pas d'un commentaire de l'actualité, il s'en servait comme prétexte à gag. Cela a l'avantage de donner à ses dessins, en principe faits pour l'éphémère, une durée dans le temps. Un dessin de Pétillon, dix ou

**René Pétillon,** "C'est l'époque qui veut ça", 1998

quinze ans après, fait encore rire, car le gag survit aux postes et fonctions des victimes, une fois le contexte laissé de côté. En réalité, c'est à elles d'être éphémères, pas au dessin. Ses dessins ont du rythme, du nerf et il est finalement plus proche d'un Lefred-Thouron, d'un Pessin, que de l'école *Charlie Hebdo*.

Personnage discret dans le milieu, il était un des dessinateurs du *Canard* qui restait chez lui pour travailler et non à la rédaction. La notoriété est venue, avec les récompenses, elle n'a rien changé. Incontestablement, l'arrivée de Pétillon a réveillé un *Canard* un peu endormi. Une floppée de nouveaux dessinateurs s'y sont infiltrés. Si à son tour Pétillon pouvait devenir modèle d'une école graphique, cela remuerait plus loin que le seul hebdo. Hélas, le 30 septembre 2018, à Paris, un cancer l'a fauché en pleine maturité. ■

**Œuvres :** "L'Année du tag" (1991), "La Conjoncture est générale" (1993), "En plein dans le potage" (1995), "Folle Ambiance" (1996), "Encore raté ! "&" Juppé me stimule" (1997), "Calme élyséen"&"C'est l'époque qui veut ça" (1998), "On aura tout vu"&"L'an 2000 m'inquiète" (1999), "Ça va faire m@l.com" (2000), "L'enquête continue" (2001), "On fait comme on a dit" (2002), "Bons baisers de Corse et d'ailleurs" (2003), "Vous pensez à quoi en ce moment ?" (2004), "Sortie des urnes" (2005), "Ségolène ?" (2006), "J'y suis" (2007), "Sarkorama" (2008), "Un dessin d'humour par jour" (2009), "Debout !" (2016), "Un certain climat" (2017), "Rencontres improbables" (2019), "Si j'étais président" (2021).

**René Pétillon,** *Le Canard enchaîné*, "Juppé me stimule", 1997, Chirac et Juppé

# MIX & REMIX

**Mix & Remix,** "Coule attitude", 2009

Salué à son décès comme « le meilleur dessinateur du monde » ou « le meilleur dessinateur d'humour de la planète », Philippe Becquelin est né le 6 avril 1958 à Saint-Maurice (Suisse), d'un père mécanicien. Il dessine dès qu'il tient un crayon.

Ses études ne fonctionnent que pour le dessin, il publie dans le journal scolaire, fait une école d'art à Lausanne puis les Beaux-Arts à Sion et à Lausanne. Il rencontre Dominique, bientôt sa femme, avec qui il dessine sous la signature Mix & Remix. Fans de musique, ils font des affiches, des étiquettes, des petites publicités, animent un mouvement, « Gzou ». Plus tard, il gardera le pseudo pour lui seul, mais sous la houlette de son épouse. Il signe aussi Nicleb, crée des revues comme *Culte*.

La seconde rencontre importante de sa vie est son alter ego, Frédéric Pajak. Tandis que Mix gagne sa vie comme guetteur-crieur de la cathédrale où ils se retrouvent, ils réalisent un premier journal underground en commun, *L'Éternité hebdomadaire* (1994), suivi d'une foule d'autres où ils dessinent leurs BD, cartoons et autres. C'est là que se révèle la facette politique de Mix & Remix, très vite d'une grande finesse, et que son personnage s'esquisse. Par la suite, Mix sera de toutes les publications, suisses ou françaises, de son camarade, *L'Imbécile de Paris*, *Neuf semaines avant l'élection*, etc.

Préalablement, en sortant de l'école, Mix était entré à *L'Hebdo* où il débute par des strips, puis des dessins (1987-2012) et se taille une réputation dans son pays. Dès lors, tout le monde le veut : les revues BD de jeunes (*Tchô !*, *Spirou*), des journaux suisses (*Le Matin dimanche*, *Vibrations*), italiens (*L'Internazionale*), belges (*Le Soir*), français (*Courrier international*, *Siné Hebdo puis Mensuel*, *Lire*, *Clés*, *Les Échos*) sans oublier de nombreuses commandes institutionnelles. Ses strips sont d'une rare efficacité, ses cartoons impitoyables. Lui-même fonde *Premier degré, le journal des gens aisés* (2006). Il produit jusqu'à dix dessins par jour.

Il est aussi sur le site du *Monde*, fait des affiches, des couvertures, des illustrations, des T-shirts, illustre une émission de la RTS, "Infrarouge". Beaucoup de revues plus confidentielles passent aussi ses dessins.

**Mix & Remix,** "L'Integraal", 2002

Il a inventé un personnage inouï, presque toujours semblable, en train de faire la gueule ou de râler, minuscule avec des pattes de fourmi et un nez plus long que son corps, renouvelant ainsi en la détruisant la tradition du gros nez. Le personnage semble statique et pourtant le dessin est tout en mouvement, élancé, dynamique. Ce style minimaliste, mais élégant et travaillé, est d'une efficacité redoutable. Car Mix & Remix est un humoriste de haut vol. Le moindre de ses dessins est un vrai gag et un gag souvent à hurler de rire. La précision et la justesse diabolique de son jugement politique et social, mais surtout éthique, en fait le dessinateur politique parfait, lui que la politique rendait indifférent, une forme d'anarchie pure. On remarque aussi la précision et l'efficacité de ses textes percutants et que ses lecteurs se répètent.

**Mix & Remix,** "L'Integraal", 2002

L'extraordinaire chez Mix, c'est qu'il ne cessait de commenter l'actualité au travers de dessins pérennes. Relire ses dessins est un bonheur, ils sont tous encore drôles. Culotté, sarcastique, il tapait plus fort que tous ses collègues, massacrait un monde inepte de tous les côtés à la fois, n'épargnait aucun imbécile, avec une prédilection nette pour tout ce qui était religieux, plus violemment encore que ses collègues de *Charlie Hebdo*, mais comment s'énerver contre un type qui provoque pareil rire ?

La frénésie créative qui était la sienne semblait anticiper sur son bref destin. Frappé d'un cancer du pancréas début 2016, il meurt à cinquante-huit ans, le 19 décembre à Lausanne, au sommet de son travail. Un poignant recueil posthume, "Derniers dessins" montre un retour aux formes plus plastiques, élémentaires, viscérales, qu'il jette sur ses carnets malgré la maladie avec une sorte de rage créatrice.

Si d'autres excellents dessinateurs suisses (Leiter, Chappatte, Burki, ou le pionnier Barrigue) sont parfois publiés en France, Mix & Remix y a dessiné une grande partie de son œuvre, comme autrefois Steinlen, Masereel, Leffel ou Varé. ■

**Œuvres :** "À la petite semaine" (1999), "C'est à moi que tu causes ?" (2000), "L'Integraal" (2002), "L'Al… boum" (2003), "Une année de folie" (2004), "Démocratie et autres gags" & "Ça baigne !" (2005), "Le Grand Flip" (2006), "À *Infrarouge*" (2006-2014, 2 v.), "T'inquiète !" (2007), "People toi-même !" (2008), "Coule attitude" (2009), "Rouge de Suisse" (2010), "Gags" (2012-2013, 2 v.), "Bonjour l'ambiance" (2013), "Le Mix" (2013), "À *Infrarouge*, 10 ans de dessins" (2014), "Dessins politiques" & "PT de rire" (2015), "Le monde selon Mix & Remix" (2021).

**Mix & Remix,** *L'Hebdo*, "L'Integraal", 2002

# Autres dessinateurs...

## ▸ CHARB (1967-2015)

**Charb,** "Police partout", 1998

Beaucoup de choses ont tourné autour de Bernard Charbonnier, né le 21 août 1967 à Conflans-Sainte-Honorine. Fils d'un employé des PTT et d'une secrétaire, il se heurte à un grand-père d'extrême droite, ce qui le radicalise. Éternel militant d'extrême gauche, communiste avoué mais travaillant avec les anars ou les écolos, il débute au collège puis dans la presse locale, laisse tomber sa formation en publicité.

Il se lance professionnellement en 1990, notamment dans des journaux contestataires (*Révolution, L'Idiot international*), puis fait partie des nouveaux dessinateurs de *La Grosse Bertha* qui décident de suivre le tandem Cabu-Philippe Val afin de relancer *Charlie Hebdo* en 1992. Ce groupe, avec Riss, Luz, Tignous, plus tard Jul et un temps Lefred-Thouron, constituera la première vague du nouvel hebdo et esquisse le XXIe siècle du dessin politique.

Charb, très productif, avec son trait rond et « gros nez », si facile à lire et à dessiner, est le meilleur héritier de Wolinski. Comme lui, il est aussi très proche du PCF pour qui il travaille en parallèle. Adjoint de Val avant le départ controversé de ce dernier, il lui succède à la direction du journal en 2009. On le verra aussi dans *Mon Quotidien, Télérama, Le Psikopat, Fluide glacial, Rouge, Chien méchant, Satiricon, Zoo...* et sur M6 et Public Sénat.

Outre ses BD (son strip très scatophile "Maurice et Patapon" est réjouissant), il écrit aussi très bien et a un sens aigu de la formule acerbe, un humour décontracté qui n'occulte pas une conviction politique plus marquée que ses camarades.

Prolixe dans les petits dessins qui bouchent les trous, parfois à la façon d'Escaro, il illustre, dessine des affiches, des couvertures, fait beaucoup de dessins militants. Pacifiste, athée et antiraciste viscéral, c'est souvent à cause de lui que *Charlie Hebdo* a des ennuis. Suite au hors-série *Charia Hebdo*, le journal est incendié en 2011. Il est l'objet d'une fatwa et « condamné à mort » par un journal « fascislamiste ». Il a dès lors deux gardes du corps. Mais il énerve aussi les catholiques intégristes, le Front national, et tous les coincés de la société.

**Charb,** "Police partout", 1998

Le 7 janvier 2015, il est, avec son garde du corps, Franck Brinsolaro, la première victime de l'attentat au journal. Il n'avait que quarante-sept ans. Plusieurs polémiques lamentables sur sa vie sexuelle (il refusait tout lien permanent se sachant menacé) ou ses relations pour sauver le journal alors moribond, surgiront. Un amendement législatif en faveur de la presse portera son nom. Si lors de l'affaire Siné, Charb avait choisi de lâcher son vieil ami, ce qui lui fut reproché, le reste de sa vie a montré de sa part un courage qui n'eut plus d'imitateurs ensuite dans la presse. ■

**Œuvres :** "Je suis très tolérant" (1996), "Police partout" (1998), "À bas toutes les guerres" (avec Luz, 1999), "Attention ça tâche" (2004), "La reprise est là" & "Charlie Hebdo 1992-2015" (2016), "Laïcité" (2017).

**Sur lui :** "Lettre à mon fils Charb" (Denise Charbonnier et Liliane Roudière, 2021).

**Charb,** *Charlie Hebdo*, 2006

## ▸ Pascal GROS (1970)

**Pascal Gros,** "Comment rater ses vacances", 2015

Il avait prévu de rester ingénieur, mais il a dérivé en cours de route. Pascal Gros, né à Paris le 26 juillet 1970 de parents biologistes, fera son service civil aux *Réalités de l'écologie* (1992-1995). C'est la première d'une longue liste de revues écolos auxquelles il participe, car très engagé de ce côté-là. Il contribue aussi, par exemple, à la revue des Jeunes Verts, *La Vache folle*.

Il passe ensuite pêle-mêle à *Fluide glacial*, *L'Étudiant*, *Satiricon*, *L'Humanité Hebdo*, *Causette*, puis *La Revue dessinée* ou *Le Progrès social*. Mais, en 1997, il entre à *Marianne* et y est resté en vedette. Il y noue une amitié avec Tignous, avec qui il va collaborer pour un livre, et même de façon posthume en colorisant un album.

Pionnier du smartphone, on y trouve ses dessins sur abonnement avec *Ça ira mieux demain*, créé avec Aurel en 2010. Après la tuerie, il dessine un temps pour *Charlie Hebdo*. ■

**Œuvres :** "Comment rater ses vacances" (avec Tignous, 2014) , "L'Enfer, c'est les enfants des autres" (2016), "Nulle part où fuir" (2017).

**Hors-série de revues :** *Marianne* : "L'année 2009 pique sa crise" & "Sarkozy, deux ans de pouvoir" (2009), "À droite toute" (2010), "Les meilleurs dessins de 2011" (2011) tous avec Tignous.

**Sur lui :** "Morsures et tête de pioche" (Caroline Constant, 2017).

**Pascal Gros,** "Comment rater ses vacances", 2015

## ▸ LUZ (1972)

Un des meilleurs élèves de Cabu, qui l'a lancé, Rénald Luzier est né à Tours le 7 janvier 1972, d'un père employé de banque et une mère coiffeuse. Bon élève mais vite politisé, il est membre du SCALP (Section carrément anti-Le Pen) et publie des fanzines.

Il fait partie de l'équipe de *La Grosse Bertha* avant d'intégrer en 1992 *Charlie Hebdo* nouvelle formule, dont il est vite un pilier, réalisant notamment les plus fortes couvertures. En parallèle, il tente *Chien méchant* (1995-1996), puis encore des fanzines comme *Cambouis* (2002-2003, distribué dans les manifs contre le FN, d'où procès), *Antijour* (2006) et d'autres sur la musique, son second amour. Il croque en effet de nombreux concerts, se fait disc-jockey, travaille avec

des groupes, dessine des pochettes ou des livrets, écrit dans *Les Inrockuptibles*. On le verra aussi dans *Satiricon, Zoo, Fluide glacial*, mais aussi *L'Humanité, VSD* ou *Le Nouvel Observateur*.

Il réalise beaucoup de BD, parfois politiques comme "Les Mégret gèrent la ville" qui lui vaut un nouveau procès, ou sur le baron Sellière. Il illustre, dessine à la TV ("Groland" entre autres), et organise des expos érotiques avec la Femen Sarah Constantin.

Ses caricatures sont parfois étonnantes (Le Pen par exemple) et ses gags, virtuoses. Une de ses couvertures a entraîné le premier attentat contre *Charlie Hebdo* en 2011. Le 7 janvier 2015, pour son anniversaire, il arrive en retard au journal et après l'attentat qui tue ses compagnons. Il dessinera pourtant la couverture du numéro suivant, tiré à huit millions d'exemplaires. Mais il quitte le journal peu après, et le combat politique direct. Contrairement à ses collègues, ses dessins ne sont pas vraiment réunis en albums, sinon collectifs.

**Luz,** *Charlie Hebdo*, 2006, Le Pen et Mégret

En exil, de frais marié et père de famille, il produit des albums de BD, dont l'un d'exorcisme, "Catharsis", avant d'illustrer l'intolérance et la tolérance dans une adaptation d'Albert Cohen, "Ô vous, frères humains". Dans ces deux chefs-d'œuvre se manifeste le changement, ou plutôt l'aboutissement de sa démarche, accélérée par le drame : Luz sera de ces dessinateurs qui gardent pertinence et puissance tout en retrouvant le goût et le travail du dessin dans le cartoon. En ce sens, il est un homme clef du genre, à cheval sur les deux siècles. ■

**Œuvres :** "À bas toutes les guerres" (avec Charb) & "Les Cons et les Salauds" (1999), "Burqalembours" (2010).

**Luz,** *Charlie Hebdo*, "SDF", 2006

## ▸ Olivier RANSON (1959)

Ayant débuté en 1984 dans *Tribune juive*, Olivier Ranson, né le 13 juillet 1959 à Calais, est devenu un familier des publications communautaires (*L'Arche, Actualité juive*). Il est passé dans la presse de gauche (*L'Événement, Le Matin de Paris, Politis*), avant de devenir l'éditorialiste du *Parisien Libéré-Aujourd'hui en France* depuis 1991, où il commente de son dessin très rond et placide une actualité souvent tournée vers les faits de société.

Il est passé dans *Satiricon* ou *La Grosse Bertha*, à *Profession politique, Vu de gauche* ou au *Nouvel Observateur*. Ranson a également beaucoup dessiné pour la TV (Ruquier, Fogiel). Il illustre (parfois simplement avec ses dessins de presse) et publie des BD politiques (dont une sur Chirac).

Son style est classique, avec des personnages volontairement rapetissés, qui mettent en valeur des idées pertinentes. Discret, Ranson a pourtant marqué *Le Parisien* comme Plantu l'a fait pour *Le Monde* ou Faizant pour *Le Figaro*. Il réunit trop peu ses dessins, peut-être, pour atteindre la notoriété qu'il mérite. ■

**Œuvres :** "Métier : président" (1997), "Happy birthday Mister President" (2008), "Je hais le sport" (2014).

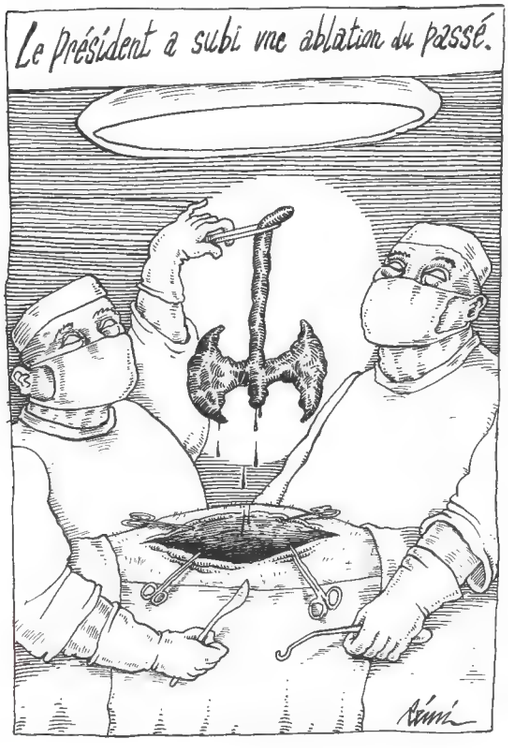
**Olivier Ranson,** "Métier : président", 1997, Chirac et Juppé

**Olivier Ranson,** "Métier : président", 1997

## ▸ RÉMI (1963)

Rémi est sans doute le dessinateur le plus radical du siècle écoulé et l'un des plus doués. Rémi Verbraeken, né en 1963 à Roubaix, fils du journaliste Pierre Verbraeken, d'où ses débuts dans *Les Informations dieppoises* où il collaborera longtemps à partir de 1976.

Par la suite, Rémi passera dans un nombre incalculable de revues, collaborations que sa radicalité n'aidera pas à pérenniser. Après une foule de fanzines et petits supports, les satiriques et revues de BD se sont ouvertes : *Petit Psikopat illustré, Zoulou, Zéro, Hara-Kiri, L'Idiot international, L'Imbécile de Paris, Strips, Charlie Hebdo, Satiricon, La Grosse Bertha, Siné Hebdo, CQFD* et toutes les publications confidentielles d'André Igual, maître en goût contemporain… Mais aussi *CFDT magazine, L'Autre journal* ou *Libération.*




**Rémi,** "L'Impubliable !", 1994

Rémi sculpte, peint, grave, construit des machines délirantes, conçoit des décors et constructions pour des compagnies de spectacle, crée des sérigraphies, des objets, des affiches, des couvertures, des illustrations, y compris pour la jeunesse, des dessins animés, fait de la musique, joue dans des spectacles de rue et fait tourner ses expos de machines.

La violence de ses propos est d'autant plus efficiente qu'il touche juste. C'est l'œil le plus acéré du métier, mais cette radicalité l'a jusqu'ici empêché d'accéder durablement à un support important. Pour ses albums, il a dû s'autopublier chez… L'Impubliable. Il n'empêche que même Willem fait modéré à côté de lui. Son dessin est superbe, exemplaire. Il ne lâche aucune concession à quoi que ce soit. Il peut être trash et très sexuel, mais chez lui ce n'est jamais gratuit, contrairement à l'inondation graphique contemporaine.

On ne peut guère le comparer qu'à Topor, par son éclectisme, son refus des contraintes, son indépen-

dance et sa balance entre beaux-arts et art populaire. Il est peut-être le seul à faire une vraie transition avec le XXIe siècle. Mais on attend en vain ses disciples. ■

**Œuvres :** "L'Année d'Achille" (1988), "L'Année des mouches" (1989), "Le Jour des poubelles" (1990), "Hachis" (1991), "Choux gras" (1992), "La Der des ders" (1993), "L'Impubliable" & "Homo Canis" (1994), "Yakfil" (1995), "Heil l'artiste !" (1996), "Le Torticolis du paparazzo" (1997), "Mal de dos, mal du siècle" (1998), "Cru" (2000), "Sauvage" (2010), "L'Art de la guerre" (2011), "Carnaval" (2015).

**Rémi,** *L'Impubliable !*, 1994, Balladur en Chine

## ▸ RISS (1966)

Son père travaillait aux pompes funèbres mais dessinait. Aussi Laurent Sourisseau, né le 20 septembre 1966 à Melun, a continué. Étudiant en droit, monté à Paris, employé à la SNCF comme son mentor Gébé, il débute à *La Grosse Bertha* (1991-1992) avec la bande de ses futurs amis. Il les suit à *Charlie Hebdo* et n'en sort plus guère.

Il a fait du reportage judiciaire, dont il a tiré des albums (Touvier, Papon), réalisé des BD politiques, écrit (ne serait-ce qu'aujourd'hui les éditos de *Charlie*), dirige une collection de dessin. Ses dessins ont souvent été visés par des procès, des censures, des polémiques sur le Web. Son trait très agressif et pourtant arrondi, ses idées très noires et violentes, font d'abord de lui le plus dur de l'équipe, proche de l'esprit d'un Reiser. Ses BD et reportages, dans un autre style, moins percutant graphiquement, sont aussi radicales, notamment sur des procès médiatiques ou des crimes.

Il ne recueille ses cartoons que dans les nombreux collectifs de *Charlie Hebdo*, ne publie que des BD en albums ou hors-série du journal et illustre volontiers ses camarades. En 2009, il succède à Charb comme rédacteur en chef de *Charlie Hebdo*, puis devient directeur de la rédaction en 2012.

Lors de l'attentat de janvier 2015, un réflexe lui sauve la vie mais il est gravement blessé à l'omoplate. Pas encore remis, il devient le nouveau directeur et dirige le redémarrage de l'hebdo.

Timide, réservé, parfois bougon, un peu froid, le survivant encaisse danger, critiques et conflits, vit avec huit gardes du corps après l'annonce d'une fatwa contre lui. En cette époque où le courage n'est à l'ordre du jour nulle part, les dessinateurs comme Riss sont précieux. ■

**Œuvres :** "Le procès Papon', 20e anniversaire" (2017).

**Souvenirs :** "Une minute quarante-neuf secondes" (2019).

## ▸ TIGNOUS (1957-2015)

**Tignous,** *Charlie Hebdo*, "Calendrier perpétuel", 2015

**Tignous,** "Tas de riches", 1999

Combinant BD et dessin de presse, très prolifique, Bernard Verlhac, né le 21 août 1957 à Paris, est une figure des revues alternatives depuis ses débuts dans *Antirouille*. Après *L'Idiot international* et *La Grosse Bertha*, il est passé à peu près dans toutes sortes de publications, spécialisées : *L'Équipe magazine, Lire, Télérama, L'Express*, de diffusion réduite : *Politis, Alternatives libertaires, Rouge*, ou grande : *La Croix* — où il provoquera des émeutes, *VSD, L'Événement (1987-1998), L'Humanité* et ses dépendances, ou pour les jeunes : *Phosphore, Science et Vie junior*, ou encore à *Fluide glacial*…

Il est surtout un dessinateur fondamental dans *Marianne* et *Charlie Hebdo* à partir de 1992. Il a beaucoup travaillé pour les jeux de rôles, à divers niveaux. Il avait été formé à l'école de la rue Madame et à l'École Boulle, et sous des dehors de dessins vite jetés, il y a une efficacité, une justesse, qui dénote une recherche élaborée. Il est aussi illustrateur, reporter judiciaire (une BD sur l'affaire Colonna), travaille à la TV, initié au dessin animé, défend la cause animalière. Très gros bosseur mais décontracté, Tignous ne fonctionne qu'à l'indignation, et il en a beaucoup. Sa palette est donc très large, son humour immédiat, et il réussit à combiner une vacherie certaine avec un sentiment de sympathie spontané. Il est néanmoins plus un dessinateur de société que d'actualité pure.

Mais tout cela est interrompu en pleine maturité lors de l'attentat de *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, dont il est l'une des victimes. Ses obsèques sont grandioses, toute la population de Montreuil est présente en hommage à cet homme généreux et pacifique, souriant et ouvert, qui ne ménageait pas son énergie au service des enfants, des prisonniers, des immigrés, des humbles, des discriminés.

Depuis, sa veuve, Chloé Verlhac, se démène pour éditer ses milliers d'inédits et a créé un prix et un musée à son nom. ■

**Œuvres :** "On s'énerve pour un rien" (1991), "Pourquoi faire simple" (1993), "Tas de riches" (1999), "Tas de pauvres" (2000), "Le Sport dans le sang" (2006), "Le fric c'est capital" (2010), "5 ans sous Sarkozy" (2011), "Comment rater ses vacances" (avec Gros) & "Murs, murs" (2015), "Tignous" & "La Corse prend le maquis" (2016), "Ni Dieu ni eux", "Écojolie", "Tignous pour tous" & "Prolongement de la suite" (2017), "Chirac " (2018), "La République des riches" (2019) et deux "Calendrier perpétuel" (2015-2017).

**Hors-série de revues :** *Marianne* : "L'année 2009 pique sa crise" & "Sarkozy, deux ans de pouvoir" (2009), "À droite toute" (2010), "Les meilleurs dessins de 2011" (2011) tous avec Gros.

**Sur lui :** "Si tu meurs, je te tue" (Chloé Verlhac, 2020).

## Ne pas oublier...

### ▸ Christian ANTONELLI (1965)

Un des plus discrets des dessinateurs mais pas le moindre ; Christian Antonelli est né à Nice le 5 octobre 1965 et y fait les Arts déco avant ceux de Strasbourg. Il entre en 1989 aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*.

Il sera successivement au *Point* et à *Marianne*. On le voit également à *L'Étudiant, Alternatives économiques, L'Écho des savanes*… Il est à Iconovox, contribue à Urtikan.

Aujourd'hui professeur d'arts plastiques à Lille, il poursuit son travail élaboré, élégant et nerveux au rythme qui est le sien. ■

## ▸ BABOUSE (1972)

Adepte du gros nez et des yeux exorbités, graphiquement proche d'un Charb ou de l'Anglais Hunt Emerson, François-Henry Monier est le neveu de Henri Monier. Né le 8 mai 1972 à Boulogne-sur-Mer de parents instituteurs, ce ch'ti ne quitte guère son Nord.

Après les Beaux-Arts à Dunkerque, il débute très tôt dans des fanzines (il crée *Kébab* pendant son service militaire, 1992-1993) et *Courant alternatif* (1988-1993), et une foule de petits journaux. En 1997 il entre au *Psikopat* et à *L'Humanité*, où il reste. Cela illustre son éclectisme (BD et dessin d'humour, grande et petite presse) et son engagement politique (anar puis de gauche, pacifiste et objecteur, laïc qui assume sa judéité). On le voit en effet aussi bien dans *Fluide glacial* que *Combat syndicaliste*, dans *CQFD* que *Spirou*, dans *Barricade* que *France-Soir*.

Il contribue à *Charlie Hebdo* depuis 2010 et annule sa venue à la rédaction le jour de l'attentat, ce qui le sauve. Il se retrouve sous protection policière. Il fait des affiches, de la BD, des illustrations, des T-shirts et des cartes postales. Il travaille pour *France 3-Nord-Pas-de-Calais*. Ou le site causeur.fr.

Il lui arrive de signer de son nom. Ses dessins sont ravageurs, car ses idées sont souvent fortes. Son style très lisible et agréable à l'œil fait contraste avec la violence de certains propos, qui choquent souvent religieux et esprits coincés. ■

**Œuvres :** "Té vois m'n'oeul ?" (2004), "La France made in Sarko" (2009) et 10 volumes des "40 Commandements de…" (2008-2011).

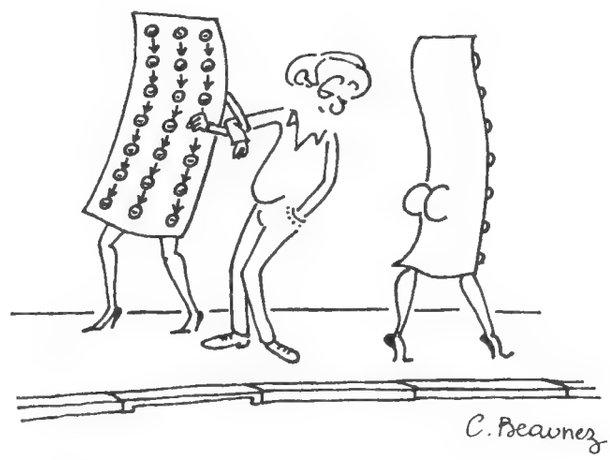
## ▸ Catherine BEAUNEZ (1953)

Une des rares femmes du cartoon avant la génération des années 2000. Catherine Beaunez, née en 1953 à Colombes, est plus connue pour ses BD insolentes et à l'humour gentiment ravageur.

Ses dessins de presse sont très engagés et très féministes, dès 1980. Son trait très simple, qui gagne à la couleur, est au service d'idées faciles à comprendre, explicites et qui sonnent comme des évidences… oubliées. Sans se poser, elle place des dessins dans de nombreux supports politiques ou d'actualité (*Marianne, Le Point, Le Monde, Le Matin, L'Humanité, Politis*) ou satiriques (*Charlie Mensuel, Fluide glacial, Circus, L'Écho des savanes*) ou féminins (*Elle, Jacinte, Marie Claire, Causette*) ou encore dans *L'Idiot international, Barricade, La Grosse Bertha*.

Ses thèmes universels, mais volontiers sexuels, lui ont valu de publier longtemps en Suède. Elle a fait des cartes postales, des affiches, des couvertures, des illustrations, des albums jeunesse, travaillé à la TV et s'est spécialisée dans les dessins en direct lors d'événements et colloques. Elle est membre de Cartooning for Peace. ■

**Œuvres :** "Liberté chérie" (1992), "On les aura !" (2001), "On baise ?" (2020).




**Catherine Beaunez,** "On les aura !", 2001

## ▸ BERTH (1967)

Né d'un père fonctionnaire à Lons-le-Saunier le 23 mai 1967, Christophe Bertin est un autodidacte du dessin. Il débute professionnellement un peu tard au début des années 1990, et fait partie de l'équipe de *La Grosse Bertha*.

Il sera ensuite dans d'autres satiriques comme *Chien méchant, Zoo*, et les publications de Siné. On le lit dans la presse BD alors qu'il n'en fait pas : *Fluide glacial, Spirou, Psikopat*, mais aussi dans les revues libertaires, *L'Humanité Hebdo, CQFD, Reporterre* et *Mon quotidien* pour enfants où il remplace Charb. Dans ce dernier journal assez catho, il énerve quelques lecteurs. Il est aussi de l'équipe de *Zélium*. Il a fait des cartes postales et illustré un peu.

Son style au trait épais, très rond, adepte du gros nez, mais dont la douceur graphique contraste avec une inspiration particulièrement trash et violente, fait merveille. Il est très politique, sans complaisance pour quiconque, et se lâche sur tout sujet.

Il n'a guère quitté sa région et vit toujours à Besançon. ■

**Œuvres :** "Un bien beau livre" (1996), "C'est facile de se moquer" (2008), "Flic flop" (2009), "Les Expulsables" (2010), "La Vie de la rédaction" (2013), "Ça sent mauvais" (2015), "Profond" (2017), "Bien fait !" (2022), "Les Carnivores" (2021), "Tout est dedans" (2018, 3 v.).

## ▸ BLACHIER (1967)

À contre-pied du temps, il a repris la tradition du portrait-charge, mais en le renouvelant complètement par sa technique. Laurent Blachier est né à Sainte-Colombe le 30 mars 1967, d'un père quincaillier. Il étudie à Émile Cohl à Lyon et trouve sa voie graphique : il utilisera collages et photomontages pour composer des caricatures impitoyables ou des scènes symboliques. Il est dans la tradition des collagistes antinazis des années 1930 (Heartfield, Marinus, Hausmann).

Après un séjour en Floride où il portraitise en direct à Disneyland, il débute en France en 1992 dans *Science et Vie Junior*. Dès lors, il passe partout, en couverture ou en illustration, saccageant l'image des people, notamment politiques : *50 millions de consommateurs, L'Événement du jeudi, Libération* (beaucoup de couvertures en 1998), *L'Express, Le Matin, Le Parisien, Marianne, Télérama, L'Humanité dimanche, Le Monde, Le Point, L'Équipe magazine, Transfuge, Politis* et une foule de magazines… Beaucoup de publicités aussi, ainsi que de l'animation, des couvertures de livres, etc.

Son style à nul autre pareil se fait pionnier quand il passe à l'ordinateur. Il fait des images pour l'Imagerie d'Épinal (qui a repris le fond de Pellerin), des posters, des publicités, des dessins animés, travaille pour Arte. Il détourne des bribes d'images existantes en savants collages et photomontages grotesques. Il en tire d'étonnants portraits . « J'adore découper les gens en morceaux », avoue-t-il. ■

## ▸ BOLL (1962)

Gaucher contrarié, Dominique Boll, né à Paris le 16 janvier 1962 d'un père ingénieur, débute dans le décor et la pub après son service militaire, puis passe au dessin d'humour en commençant à *Fluide glacial* puis au *Monde*. Il alternera désormais illustrations de presse, gags, illustrations de livres, notamment pour la jeunesse, jusqu'au "Larousse". Il fera du scolaire, de la BD, des couvertures, et écrit aussi un roman.

Il travaille plus sur le fond que l'instant et trouve ainsi dans *L'Événement* (1986-1994), *Le Monde* et ses satellites, *L'Expansion, La Croix* (1987-1996), *Le Point, Les Échos* (à partir de 2000), une place un peu à part. Il passe à *Politis*, à *Paris-Match*, travaille beaucoup pour des magazines spécialisés (*Recherche, Que choisir ?, 60 millions de consommateurs, Livres Hebdo*), avec un talent égal.

Il a effectué en 2000 un changement de style assez radical, stimulé par le dessin japonais et ses techniques, son ascèse, son élan. Cela ne l'empêche pas de trouver des gags très forts, plus proches du dessin d'humour pur. L'élégance de son pinceau, son sens aigu du geste, sa rigueur graphique en font un des virtuoses du trait, à contre-pied des styles trash ou minimalistes. Un des rares à combiner la beauté de l'image avec la force de l'idée. ■

**Œuvres :** "Pis que des bêtes" (1997), "Mélopées adjacentes" (2004), "Comme un lundi férié" (2006), "Coups de Boll" (2012).

**Boll,** *Les Échos*, sd

## ▸ BROUCK (1960)

Dans la foulée de Batellier, Lionel Brouck, né à Argenteuil le 13 mars 1960, est avant tout dessinateur de rue et auto-édité. Après de petits boulots, il se lance, arpentant festivals et événements.

Politiquement écolo, anar et sans cesse aux côtés des opprimés (SDF, migrants, sans papiers…), tous ses dessins expriment sa compassion pour eux et ses indignations. Si son style est souvent brouillon et surchargé, ses idées sont percutantes et chaque fois informées. En effet, il est constamment sur le terrain. Ses reportages sous forme d'albums de BD sont des documents sans égal, pris sur le vif, dans un domaine où il est pratiquement seul.

Il illustre, dessine des couvertures, des livres jeunesse, se livre au dessin lors d'événements, anime des ateliers d'initiation, réalise des portraits. On le lit dans la presse de façon éphémère, aussi bien dans *La Croix* et *Témoignage chrétien* que dans *Politis* et *Le Monde libertaire* ou *FO hebdo*. Mais aussi dans *Barricade, Siné Hebdo* ou *L'Humanité* et ses déclinaisons, et pour la presse des SDF.

Il utilise volontiers les symboles, les images clichés (vêtements par exemple) et les images faites avec les lettres de ce qu'elles désignent. Ses idées sont pertinentes, informées car prises à la source, et d'un humanisme sans chichis. ■

**Œuvres :** "Beuark jerk" (1986), "Auto-psy" (1988), "Beuark !" (1993), "Boucherie-charcuterie" (1996), "Des espoirs" (1998), "Crachats dans la soupe" (2000), "Immondialisation" (2002-2011), "Tous cons cernés" & "Les salauds se portent bien" (2005), "Système de merde" (2009), "Voyage au bout de l'envers" (2011).

## ▸ Michel CAMBON (1966)

Avant tout dessinateur d'humour, Michel Cambon, né à Ganges le 30 janvier 1966, suit néanmoins l'actualité, même si c'est surtout sur le Net. Après les Beaux-Arts à Avignon, il s'installe à Grenoble où il vit toujours, travaillant essentiellement pour une foule de revues locales (*Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné*, *Terre de chez nous*, *Alpes magazine*, *Le Travailleur alpin*, *L'Humanité-Rhône Alpes*…). Il est passé par *Hara-Kiri*, *La Grosse Bertha*, *Fluide glacial*, ou *Le Hérisson*, l'*Almanach Vermot*… Il a publié dans des revues spécialisées,comme *La Lettre du cadre territorial* et de nombreux sites, à commencer par *Urtikan*. Il est aussi sur *Iconovox*.

Il a dessiné des affiches, des cartes postales, des BD, des calendriers, et illustré de nombreux ouvrages, y compris pour la jeunesse. Ses albums sont souvent d'humour non politique et parfois un peu mélangés. Il utilise souvent ses personnages de vaches en décalage avec la réalité pour exprimer de façon plus hilarante cette dernière.

Graphiquement très à part, employant la couleur de façon très agréable à lire, son dessin séduit au premier abord et crédibilise ce qu'il souhaite faire passer. ■

**Œuvres :** "Le Prix du bonheur" (1995-2003), "L'Encyclopédie des vaches folles" (1997), "La République et autres menus plaisirs" (2005), "Cambon" (2012), "Le sport ça fait mal" (2016) et deux volumes de "La Vache" (2002-2005). Il a réalisé un recueil sous forme d'un "Calendrier à effeuiller 2017".

**Hors-série de revue :** *Caricature et caricaturistes* : "Divin carambol'anges" (1995).

## ▸ Philippe DECRESSAC (1968)

Naître en mai 1968 (le 21), même à Haine-Saint-Paul en Belgique, prédispose au sulfureux. Philippe Decressac n'y manque pas. Il se forme à l'institut Saint-Luc, exerce de petits boulots avant de devenir vers 1993 graphiste et de produire publicités, affiches, maquettes, infographie, dessins d'entreprises.

Il fera par la suite de la BD, des illustrations, des histoires pour la jeunesse, de la peinture et bien entendu du dessin satirique. En Belgique, il travaille pour la *Nouvelle Gazette* ou la presse locale, et au satirique *El Batia moûrt soû*. Mais en parallèle, il fournit des dessins pour la France, dans la plupart des satiriques comme les publications de Siné ou encore *Barricade*, *Zélium*, *Bakchich*, *Fakir*… Il apparaît dans *Fluide glacial* ou *L'Écho des savanes*.

Il a co-créé les éditions Jack is on the road et organise le Camping de la presse indépendante. Il est depuis 2000 le graphiste de la ville de La Louvière où il réside. ■

**Œuvres :** "Dieu est amûûûr" (2014), "Arrière-cour des miracles" (2016), "Mieux vaut en rire" (2017), "Positif" (2019-2023, 4 v.).

## ▸ DELAMBRE (1949)

**Delambre,** "Les droits de l'homme, c'est pour quand ?"

Maître nageur, enseignant et enfin dessinateur de presse, Jean-Michel Delambre, né à Liévin en 1949, a démarré presque tout de suite (1984) au *Canard enchaîné* où il est resté, tout en passant à *Marianne*, au *Parisien* et aussi au *Journal de la Corse*. Illustrateur, notamment jeunesse, et bédéaste, il dessine au *Psikopat*, à *La Grosse Bertha*, ainsi que chez Larousse. Également peintre et sculpteur, Delambre écrit, des nouvelles, des romans, de la poésie, et partage sa vie et ses publications entre son pays chti et la Corse. Il est membre de Cartooning for Peace. ■

**Œuvres :** "Dessine-moi un maton" (2003), "Les Années sarkostiques" (2012), "Monsieur p'tites blagues" (2015).

## ▸ DELIGNE (1962)

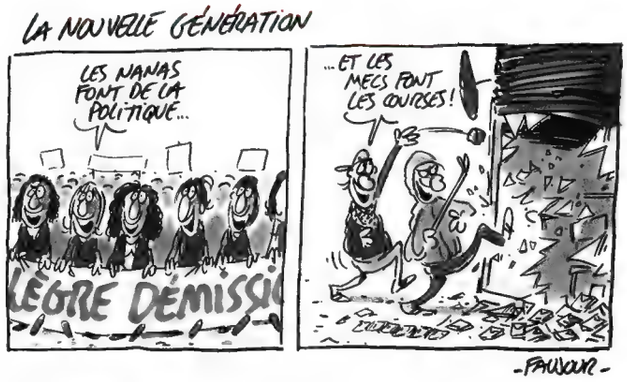
Dessinateur drôle mais moins agressif que bien de ses collègues, Frédéric Deligne, né le 29 septembre 1962 à Liévin, d'un père enseignant, fait les Arts appliqués à Roubaix, puis travaille dans la publicité et le graphisme. En 1986, il passe son premier dessin dans *Le Canard enchaîné* mais n'y reste pas.

Dessinateur d'humour en parallèle, il donne beaucoup dans le fait de société. Il dessine surtout pour *La Croix* et de nombreux quotidiens régionaux par l'intermédiaire de l'agence APP. Il travaille volontiers pour des supports spécialisés, médicaux et sociaux, mais aussi dans la presse catholique (*Le Pèlerin*), avec son dessin classique et apaisé. Il sera dans *L'Événement du jeudi*, *Le Monde*, *Satiricon*, mais aussi *Télé Star* ou *Le Hérisson*, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des idées qui tiennent la route. Il fait aussi des strips dans *Le Journal de Mickey*. Plus récemment, il devient de façon inattendue le dessinateur de *Valeurs actuelles*, dont il ne semblait pas partager les idées jusque-là.

Deligne a aussi travaillé à la TV (Paris Première, Soir 3). ■

**Œuvres :** "Un air de famille" (2001), "Tout va trop vite" (2003), "Quick climate" (2005), "Ma femme s'appelle Carla" (2008), "Désert d'avenir" (2009), "Hep taxi !" (2013), "Les zéros sociaux" & "Le selfie à travers les arts" (2018), "Aux chiottes l'arbitre" (2019).

## ▸ Loïc FAUJOUR (1958)




**Loïc Faujour,** "Restons dignes !", 1999

Dans la lignée graphique de Reiser, Loïc Faujour, né le 31 décembre 1958 (mais officiellement le lendemain) à Brest, de parents commerçants, s'est politisé avec une marée noire. Anar et écolo, il a fait les Beaux-Arts à Rennes, est monté à Paris vivre de petits boulots, en commençant à placer des dessins dans de petits journaux, dont *Canicule* où il rencontre Charb et Tignous.

C'est ensuite l'aventure de *La Grosse Bertha* puis il cofonde *Zoo* avec Martin (1997-2000), qui lui vaut une cascade de procès de gens célèbres dont madame Tiberi. En général, il les gagne. Il participera dès lors à tous les satiriques : *Satiricon*, *Chien méchant*, puis les jounaux de Siné où il est toujours. Il a contribué à la presse d'extrême gauche et écolo, qu'elle soit syndicale (*Vie ouvrière*, *Combat syndicaliste*), communiste (*L'Humanité* et satellites), trotskiste (il a longtemps été le dessinateur principal de *Rouge*), anarchiste (*Que fait la police ?*), écolo (*La Vache folle*), ou *Barricade*, après *Antirouille* ou des publications spécialisées.

Il dessine un peu à la TV (il remplace Charb sur Arte) et pour Mediapart, illustre des bouquins, fait des affiches, des couvertures, des étiquettes et vit de plus en plus dans sa Bretagne natale.

Sans jamais s'accrocher vraiment à une publication, il disperse sa rosserie décontractée, qui peut rivaliser avec les meilleurs de ses confrères, même si son dessin, jeté et minimaliste, pourrait l'éloigner des cimaises classiques. ■

**Œuvres :** "Restons dignes !" (1999), "C'est juste alimentaire" (2001), "Dessinateur énervé" (2016), "Ma banlieue" (2020).

## ▸ Damien GLEZ (1967)

Cas très particulier, Alain Glez est né à Nancy le 13 juin 1967. Après des études de commerce à Bordeaux, il part en coopération au Burkina Faso, et s'y installe au point d'en prendre la nationalité et d'y épouser une comédienne.

Entré en 1991 au *Journal du jeudi*, il devient directeur de ce satirique qui existe toujours, qu'il illustre, écrit et maquette. Autodidacte, ses dessins paraissent dans le monde entier, y compris en strips aux États-Unis. En France, il est passé partout : *Le Monde*, *Libération*, *L'Humanité*, *Le Figaro*, *Le Nouvel Observateur*, mais aussi à *Bakchich*, *La Mèche*, *Zélium*. Il écrit des articles, des chansons, des scénarios de séries TV, réalise des reportages, enseigne le marketing à l'université de Ouagadougou, et participe à de multiples projets.

Il est membre de Cartooning for Peace, signe parfois Rox et reste fort discret malgré une œuvre immense et pas encore réunie, hormis son strip "Divine Comedy". ■

**Œuvres :** "Bugs d'histoire" (2023).

## ▸ Alain GOUTAL (1948)

Breton endurci depuis 1972, Alain Goutal est cependant né à Bourges le 30 septembre 1948. C'est surtout un auteur de BD et un illustrateur. Il aurait dessiné cinq cents affiches, des albums jeunesse, des livres de commande, réalisé des scénarios, des clips, participé à des émissions de Canal +.

Il a été de *Pilote*, de nombreuses revues bretonnes, dont *Frilouz* ou *Le Canard de Nantes* à Brest, et anime un blog de dessins de presse. Il est un des fondateurs du festival Quai des bulles à Saint-Malo. Star en Bretagne,

Goutal est moins connu du public national, ce qui est dommage… ■

**Œuvres :** "Harcèlement faxuel" (1997), "Le faxeur sonne toujours deux fois" (1999), "Lidwine saga" (2000), "L'agriculture bio se dessine" (avec Nono, 2002), "Racines" (2005), "Blog à part" (2011), "Là où ça fait mal" (2013), "Du vent dans les voiles" & "Après moi le déluge" (2015), "Panier de crabes" (2017), "Carabistouilles" (2018).

## ▸ JIHO (1958)

**Jiho,** "L'Actu sociale", 2010

Lui aussi, après de petits boulots, se lance dans le dessin en 1977. Jacques-Olivier Jardin, né à Brive le 26 octobre 1958, débute à *Sud-Ouest* comme dessinateur judiciaire, avant d'intégrer *La Dépêche du Midi* pour près de vingt ans.

Il dessine dans des revues comme *Lien social* (depuis 1988) et passe dans des périodiques de consommateurs, à *L'Express*, à *L'Écho des savanes*, à *Phosphore* et une foule de publications en tout genre. Côté satiriques, il est de *La Grosse Bertha*, *Satiricon*, *Barricade*, puis les journaux de Siné. Il entre récemment à *Marianne*, au *Progrès social* et collabore aussi à *Macadam*, journal des SDF.

Très réactif à l'actualité, sous-employé en France, il est aussi beaucoup sur le Web, avec Urtikan.net et le collectif Ça ira mieux demain (pour applications téléphone). Affiches, cartes postales et nombreuses illustrations, souvent à caractère social, complètent le tableau. Jiho est aussi un franc-maçon militant, par de nombreux guides et la revue *Franc-maçonnerie magazine*. Il a enfin travaillé pour la TV, notamment avec *Groland* et participe à Cartooning for Peace.

Son style immédiat, proche de celui de Tignous, en rondeurs et mouvement, est très efficace. Mais surtout, ses idées sont ravageuses et il est capable d'un grand culot dans la vacherie, comme d'une compassion amicale pour tous ceux qui souffrent. Jiho vit à Toulouse. ■

**Œuvres :** "Le Petit Dictionnaire du social" (1989-1991, 2 v.), "C'est tout com" (1995), "Tranches de social" (2000), "Le gros dico du social" (2003), "Que du bonheur !" & "Quelqu'un aurait de la lumière ?" (2006), "L'Actu sociale" (2010), "Vous avez demandé la lumière" (2015).

## ▸ JUL (1974)

Très précoce, Julien Berjeaut, né le 11 avril 1974 à Maison-Alfort d'un couple d'enseignants, aura une jeunesse brillante : école Decroly, École alsacienne, Normale sup, INALCO, le voilà professeur d'histoire chinoise. Mais dévoré par le dessin, il gagne déjà un prix (modeste) à Angoulême à douze ans.

Il débute vraiment à *La Nouvelle République des Pyrénées* (1995-1996). En 1999 il entre à *Charlie Hebdo*, qu'il devra quitter débordé par les collaborations : *Nouvel Observateur, Marianne, Les Échos, La Dépêche du Midi, Lire, Philosophie magazine, Les Inrockuptibles, Libération, Le Monde, L'Écho des savanes, Fluide glacial*, tout le monde le veut. Il faut dire que son humour très populaire, son goût assumé des jeux de mots (détestés en général par les dessinateurs), l'universalité de ses attaques contre tous les clichés et les modes, fonctionnent à plein.

Sa collaboration à *Charlie Hebdo* lui vaut d'être interdit d'entrée sur le territoire du Nicaragua, alors qu'il ne travaille plus au journal.

Il réalise des BD, des livres pour la jeunesse, des illustrations, il écrit aussi. Il dessine pour de nombreuses émissions de TV. Sa série hilarante "Silex and the city" à partir de 2009, est déclinée par lui en dessins animés sur Arte (2012-2017) avec un succès considérable. Idem pour ses "50 nuances de Grecs". Il reprend enfin "Lucky Luke" comme scénariste tout en menant de front une foule d'ouvrages, séries et illustrations, TV et films. ■

**Œuvres :** "Da Vinci digicode" (2006), "Conte de fées à l'Élysée" (2008), "La Terre vue du fiel" (2011), "Le Président de vos rêves" (2012) et 3 tomes de "Liberté, égalité, fraternité".

## ▸ LASSERPE (1966)

Venu tard au dessin de presse, Gilles Lafitte, né le 18 décembre 1966 à Mont-de-Marsan, a travaillé très tôt dans la restauration et le vin, et est resté dans son Sud-Ouest. Il ne se lance qu'à vingt-huit ans, dans des fanzines et l'autoproduction, qu'il ne lâchera jamais.

Profondément écolo (*Silence, Biocoop, La Grande Relève, Combat nature, Journal des écolos, Nature et Progrès*), objecteur, anar (*Le Monde libertaire, La Raison, Ras l'Front*), amateur de BD (*Fluide glacial, Psikopat*), et féroce humoriste (*Satiricon, Fakir, Siné Mensuel,*

*Zélium*), sa carrière est déterminée par ses inclinaisons, auxquelles il faut ajouter son régionalisme (*Dépêche du Midi, Sud-Ouest*).

Le Pen lui a fait un procès perdu, et sa radicalité politique ne plaît pas toujours, d'autant qu'au départ son dessin n'est pas terrible. Au fil des années, en l'arrondissant, en le colorant et en le rendant enfin clair, dégagé du minimalisme absolu à la Lefred-Thouron, il devient acceptable par *Marianne* ou *L'Équipe*.

La force de Lasserpe, ce sont ses gags. Il est très drôle, très vache et le côté minable de tous ses personnages mal foutus, cons et avachis, qui fait contraste, rend ses dessins parfois fulgurants. Mais plus pour la presse que l'édition, car ses albums sont en général autoproduits par sa maison d'édition, Jet d'encre. ■

**Œuvres :** "Il est contre tout" (1995), "Nevrotic blues" (1996), "Je vais tout casser", "Retenez-moi" et "Cot cot" (1997) (1997), "Degré zéro de réflexion" (1998), "Quelles journées !" (2009), "Gardons le moral" (2010), "Les Chasseurs" (2021), "On ne rigole pas avec ces choses-là" & "Le Conquennat Macron" (2022). "Au boulot", "Mieux vaut en rire" & "Le Pire de l'année 2015" (2016) n'existent qu'en numérique.

**Lasserpe,** "Retenez-moi", 1999

## ▸Étienne LÉCROART (1960)

Né à Rueil-Malmaison le 2 novembre 1960, Étienne Lécroart fait les Arts déco à Paris sous la houlette de Jyh et débute dans le dessin d'humour en 1986, dans *Fluide glacial* et *La Croix*. Progressivement, il fera du dessin plus politique, notamment dans *Politis* (1988-2003) et *La Grosse Bertha*. Il signe un temps *L'Art*.

Dès lors, alternant BD et cartoons, humour et politique, il place ses dessins, en noir et blanc, au lavis ou en couleurs dans *Le Point*, *Libération*, *Le Monde*, *VSD*, mais aussi au *Nouvel Économiste*, à *Télérama*, à *L'Expansion*, à *60 millions de consommateurs*, au *Magazine littéraire*. Dans la presse satirique, il passe à *Hara-Kiri*, *Satiricon*, *Barricade* et dans la presse jeunesse (*Spirou*, *Phosphore*, *Journal de Mickey*). Membre de L'Association, d'Iconovox, il fait une remarquable carrière en pataphysique et dans les ouvroirs potentiels. Membre essentiel de l'OuBaPo, contributeur de l'OuMuPo, il est adopté par l'OuLiPo, cas unique dans l'Histoire. Il en sort des chefs-d'œuvre de contraintes en BD, parfois déclinées en volume.

Il dessine des illustrations, des couvertures, des flipbooks, des affiches, des cartes postales, des jeux (le "Scrouable") et beaucoup de BD. Enfin, il est musicien, d'abord au sein de Copains comme cochons, composé de dessinateurs, puis des Jacqueline, où il joue de l'accordéon et chante, composant également des chansons.

Génie de notre temps, qu'on pourrait comparer à un Topor doux, ce protée discret a apporté, notamment par la couleur, un autre ton au dessin d'actualité, qu'il voulait plus sociétal, en utilisant l'absurde, qui lui est familier. ■

**Œuvres :** "L'Ère du cornichon" (1992), "Poil au Cupidon" (1995), "Fichier !" (1996), "La Vie de bureau" (1997), "Machins trucs" (2002), "Superlipopette !" (2003), "À table !" (2014), "Lécroart" (2015).

## ▸Rémi MALINGREŸ (1958)

Membre éminent de l'École de Nancy (qui n'existe pas mais réunit des copains de cette ville : Lefred-Thouron, Kafka, les frères Couture et Novembre, Aranega et même Baru), Rémi Malingreÿ est né à Commercy le 21 octobre 1958. Encore un qui ne s'intéresse guère à l'actualité politique, mais qui la dessine jusque dans la presse jeunesse (*Phosphore, Okapi, Science et Vie Junior*).

Après les Beaux-Arts de Nancy il débute en 1983, mais reste avant tout un illustrateur, même dans la presse. Mais il dessine parfaitement les débilités de la société contemporaine. Peintre, auteur de reliefs, d'installations, d'expos-concepts, de BD, de dessins animés, de clips, d'affiches, d'albums jeunesse, il touche à tout au gré des défis.

C'est un des rois de l'absurde et du débridé, mais son monde reste cohérent, comme si chaque dessin n'illustrait qu'un moment de son univers. Il sait délirer, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Son dessin a

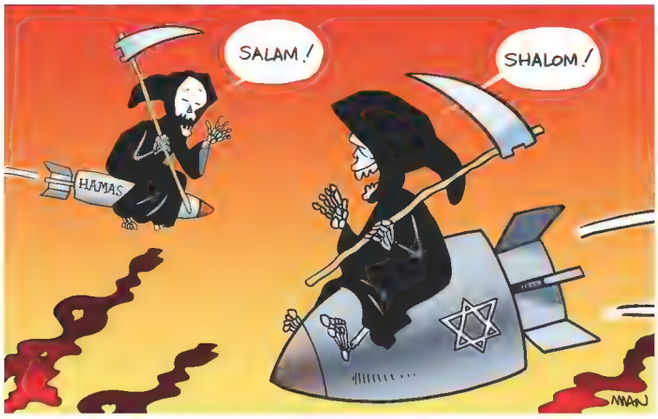
beaucoup gagné en lisibilité avec ses couleurs magnifiques. Il l'a d'ailleurs simplifié et éclairci, rendu plus consensuel aussi.

*Libération, Actuel, L'Événement du jeudi, L'Humanité, L'Express, Les Échos, Le Nouvel Observateur* l'ont accueilli, ainsi que la presse jeunesse et spécialisée, ou *L'Écho des savanes*. Il est passé à *Révolution*, a fait parti de la génération *Grosse Bertha* avant d'arriver à *Siné Hebdo*.

Malingreÿ vit toujours à Nancy. Son fils François peint aussi et son neveu Matthias est illustrateur. ■

**Œuvres :** "Chagrin mode d'emploi" (1994), "Fumer de l'argent rend pauvre" (2001), "Demain revient" (2002), "Camouflage" (2020).

## ▸MAN (1962)




**Man,** *Midi Libre*, 2010

Manuel Lapert, né le 18 juin 1962 à Petit-Quevilly, d'un père ouvrier, a fait les Beaux-Arts à Paris et a débuté à Beaubourg en caricaturant sur le parvis avant d'en être viré.

Il part alors à Lille où il débute en 1984 dans la presse locale (*Nord Éclair, Croix du Nord*). Puis il s'exile en Grande-Bretagne comme infographiste et place des dessins dans *The European* et *Punch*. Enfin, il s'installe à Montpellier où il est toujours et entre en 1992 au *Midi Libre*, dont il est le dessinateur attitré depuis. Il y tient une rubrique "Le coup d'œil de Man".

Il a fait de la BD, des affiches, des pochettes de disques, de la pub. Bon caricaturiste encouragé au départ par Lebon, il a participé à *Barricade*, au numéro unique de *Sarko Hebdo* et a suivi quotidiennement la campagne présidentielle de 2012 pour le *Midi Libre*. Son style très clair et une certaine élégance le distinguent de bien de ses collègues, même si son journal ne lui permet pas la même vacherie que dans une revue satirique. Il jouit d'une certaine liberté qui le conduit parfois à être en contradiction avec les options rédactionnelles.

Il ne faut pas le confondre avec Patrick Mandray ou l'Espagnol Manolo Carot qui, tous deux, avaient la même signature, Man. ■

**Œuvres :** "Ceinture" (2010), "Guerre et pépère" (2013), "20 ans d'actualités" (2022).

## ▸MUTIO (1964)

Fils d'agriculteur basque, né à Biarritz le 20 février 1964, Dominique Mutio dessine jeune et monte à Paris en 1982. Il fait l'ENSAD avant de débuter dans la publicité, de dessiner des cartes postales, plus tard de la BD, des illustrations, des affiches…

Il se lance dans le dessin de presse en 1988 avec *La Croix*, puis *Le Monde* et ses déclinaisons. On le verra aussi dans *Libération, L'Humanité Dimanche, Témoignage chrétien*, des journaux syndicaux de tout bord, mais plus précisément dans *Ras l'Front, Rouge, Politis* ou *L'Itinérant* pour les SDF. Côté satiriques, il est de *Bakchich, Zélium* ou *Siné Hebdo*.

Membre d'Iconovox, il est un des fondateurs du site Ortikan.net (2011).

À contre-pied de la mode, son style évite les rondeurs, et malgré un lettrage carré qui peut heurter, ses idées sont fortes et dominent. Il n'a pas fait d'album. ■

## ▸MYKAÏA (1963)

Il est né à Tunis en 1963, de parents professeurs de danse, et a vécu en Tunisie jusqu'en 1985, Jean-Michel Caparros fera les Beaux-Arts à Besançon et vivra un temps à Nice. Il a débuté dans la presse tunisienne.

À Paris, il place des dessins au *Hérisson*, mais aussi à *La Grosse Bertha, 60 millions de consommateurs*, puis *Siné Hebdo* ou *Zélium*. Membre de Cartooning for Peace, il fait des BD, des illustrations, de la publicité, et travaille pour des journaux d'entreprise ou dessine en direct pour elles. On lit ses dessins sur de nombreux sites (Rue 89, lemonde.fr) ou pour Arte, et il a illustré beaucoup d'ouvrages, parfois spécialisés.

Il signe quelquefois du nom de ses parents, Tramoni Caparros, et auto-édite ses albums. ■

**Œuvres :** "2011, fragments fulminatoires d'une année lacrymatoire" (2012), "2012, recueil existentiel d'une année d'actualité présidentielle" (2013), "2013, in memoriam" & "Actuanalyse comportementale" (2014), "Petit reminder à l'usage du nouveau président" (2017), "J'avoue souvent y penser" (2022).

## Patrick PINTER (1958)

Bien qu'ayant vendu un dessin à l'âge de sept ans (à un copain), il a débuté pour de bon en 1985 au *Crapouillot*. Patrick Pinter est né d'un père hongrois à… Caracas, en 1958. Il sera dans *L'Événement du jeudi*, *Le Matin de Paris*, *Le Monde*, *L'Humanité*, *Le Quotidien de Paris*, *Marianne*, mais surtout le dessinateur du *Parisien libéré* et de *Témoignage chrétien*. On le voit de façon plus éphémère dans des revues de gauche (*Politis*, *L'Hebdo des socialistes*, *Avant-Garde*, *Informations ouvrières*). Mais aussi dans *L'Idiot international* et *Gros nez magazine*.

En 2006, il est accepté dans le quotidien libanais *L'Orient-Le Jour* qui devient son employeur principal depuis, à distance. Ce cas particulier ne l'empêche pas de placer des dessins sur le Web, notamment Rue 89. Il a dessiné un jeu politique sur Chirac, "Jack Pote". Il vit souvent à Tanger. Il écrit aussi : "Divan le terrible" et des articles. ■

**Œuvres :** "Le jour se lève sur l'Orient" (2011).

## SAJTINAC (1943)

Yougoslave de Serbie à l'origine, Borislav Sajtinac, né à Melenci le 29 juillet 1943, a étudié aux Arts déco de Novi Sad et un peu aux Beaux-Arts à Paris. Sa carrière a commencé dès 1961 dans son pays natal mais s'est surtout développée en Allemagne dans la presse (*Die Zeit*, *Stern*) et grâce à des publications personnelles.

Naturalisé français en 1989, il vit alors à Paris où il va devenir illustrateur et surtout cinéaste d'animation, avec des films étonnants de qualité et d'humour noir, qu'il réalise entièrement seul. En parallèle, ses dessins cinglants et d'une grande beauté plastique (il est peintre et ne fait guère la différence entre ses œuvres) paraissent dans *Hara-Kiri*, *Plexus* et des revues masculines. Ils ont toujours un arrière-fond politique quand ils ne le sont pas directement. On en trouve aussi dans *L'Événement du jeudi*, *Marianne*, *Le Point*, *Le Monde*, *Barricade*…

Antiautoritaires, ses dessins ont une force extraordinaire, par ses idées puissantes toujours très poétiques et imaginatives. Sajtinac travaille comme on le fait dans beaucoup d'autres pays, mais guère chez nous, en combinant idée politique et esthétique graphique, singularité qui explique sans doute qu'il soit sous-employé. ■

**Œuvres :** "Open End" (1998), "Tango d'enfer" (2000), "Peinture fraîche" (2003) et de nombreux autres albums en ex-Yougoslavie et en Allemagne.

## Loïc SCHVARTZ (1957)

Toute la carrière de Loïc Schvartz s'est faite à Rennes où il a fait les Beaux-Arts. Né à Saint-Brieuc le 21 juillet 1957, il commence par l'architecture et passe ensuite à la BD, au dessin de presse et à l'illustration.

Il s'est spécialisé dans les revues médicales, et participe à beaucoup de manifestations où il dessine en direct. Il est depuis 2010 sur France 3-Bretagne. On peut le lire aussi dans *Marianne*, *Que choisir ?* ou *Charlie Hebdo*, ainsi que dans la presse locale, *Ouest-France* en tête.

Graphiquement dans la lignée de *Charlie Hebdo*, Schvartz illustre des livres médicaux, s'est lancé dans l'album jeunesse et privilégie le dessin politique, tant sur le plan local que national. ■

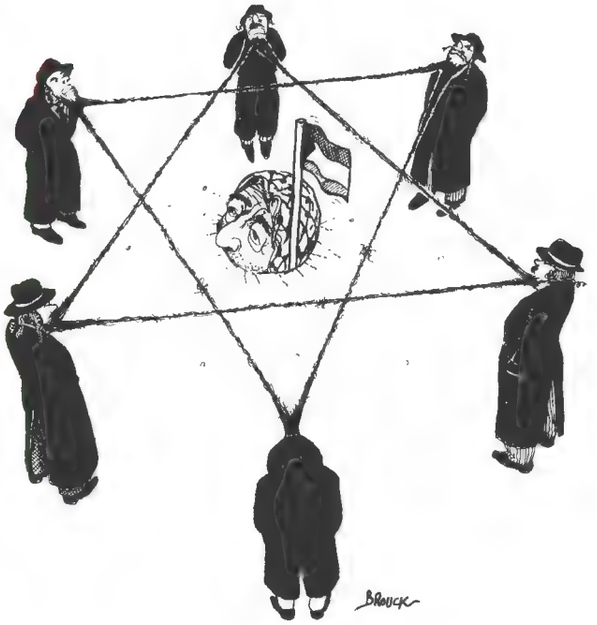
**Œuvres :** "Paparasites" (1987), "Qui a pété ?" (1994), "Chahut bahut"&"C'est Schvartz !" (1995), "Gros Bobos" (1997), "On touche le fond" (2000), "Métro potins" (2002), "Tilt !" (2003), "Que la meilleure gagne !"&"École attention !" (2006), "Edmond pour de bon" (2008), "Alerte au Sarkovirus" (2009), "La Vie en rose" (2013), "Schvartz en live" (2015), "En Bretagne la voix est libre" (2017), "Ras le QR code" (2022).

**Loïc Schvartz,** "Almanach du dessin de presse", 2012

1

2

3

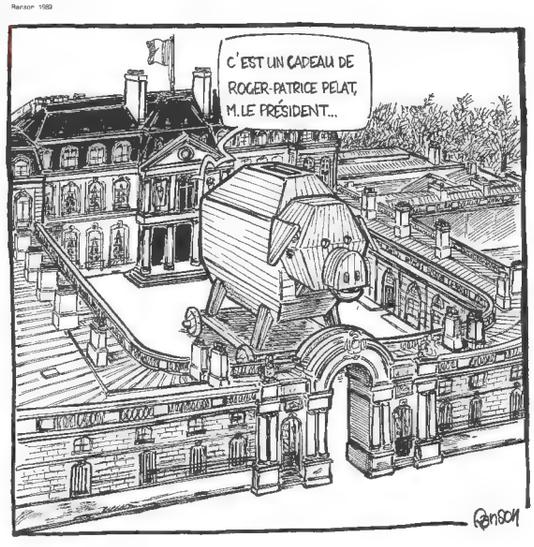



**1. Étienne Lécroart,** "60 dessins contre le G7", 1996 • **2. Alain Goutal,** "Blog à part", 2011 • **3. Brouck,** "Les salauds se portent bien", 1995

4

5

6




7

**4. Luz,** "Sans dessin fixe", 2020 • **5. Lasserpe,** "Retenez-moi", 1999 • **6. Olivier Ranson,** *Parisien libéré*, 1989, affaires de Mitterrand • **7. Lefred-Thouron,** *La Grosse Bertha*, 1992

8

9

-UN OUVRIER ?... COMMENT ÇA UN OUVRIER ?... QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE D'UN OUVRIER DANS MON USINE ?

10

11

**8. René Pétillon,** *Le Canard enchaîné* • **9. Michel Cambon,** "La République", 2005 • **10. Catherine Beaunez,** "On les aura !", 2001 • **11. Jiho,** "Réchauffement", *Fluide Glacial*

12

-POURRIONS-NOUS ABORDER PLUS SÉRIEUSEMENT CES NÉGOCIATIONS SALARIALES?

13

14

**12. Étienne Lécroart,** "Lécroart", 2015 • **13. Sajtinac,** "Open End", 1998 • **14. Babouse,** "Barricade", 2011

15

16

17

18

19

20

**15. Mutio,** Bonneteau nucléaire, sd • **16. Laurent Blachier,** "Martine Aubry", 2010 • **17. Charb,** "Police partout", 1997 • **18. Boll** • **19 Jiho,** "L'Actu sociale", 2010 • **20. Luz,** *Charlie Hebdo*, 2006

21

22

LE CHAPERON ROUGE

23

24

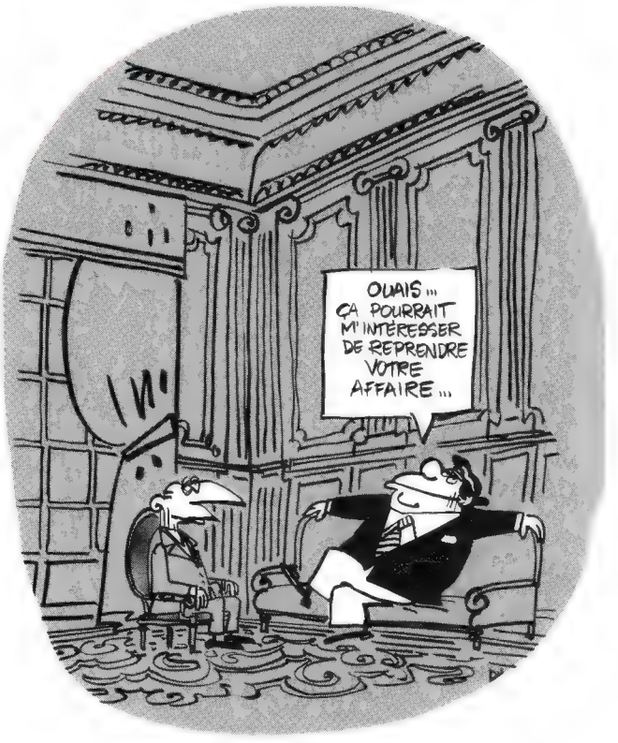
**21. Luz,** *Charlie Hebdo*, 1997, loi Peyrefite • **22. Willem,** "Deadlines", 1999, Clinton • **23. Pinatel,** *Le Trait*, "Un Ton... Ton au-dessus", 1993 • **24. Decressac,** "Arrière-cour des miracles", 2016

25

*L'angoisse de la page blanche*

26

*Tapie reçu à l'Élysée.*




27

28

29

**25. René Pétillon,** "Ségolène", 2006 • **26. René Pétillon,** *Le Canard enchaîné*, "En plein dans le potage", 2005, Mitterrand et Tapie • **27. Pascal Gros,** *Marianne*, "Nulle part où fuir", 2013 • **28. Tignous,** "Prolongement de la suite", 2017 • **29. Olivier Ranson,** "Métier : président", 1997

30

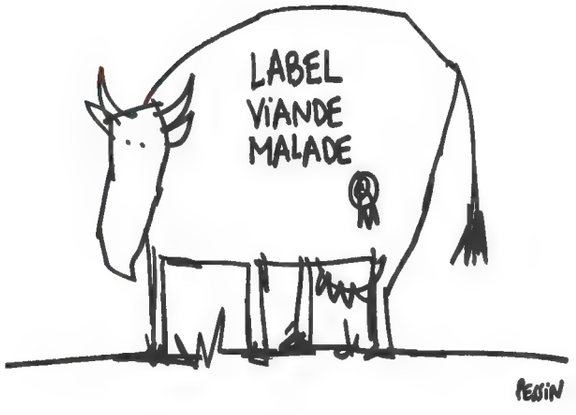
31

32

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

**L'Iran à l'heure du choix**

33




**30. Pascal Gros,** "Les homophobes sont-ils des enculés ?", 2017 • **31. Rémi,** "L'Impubliable", 1994 • **32. Mix & Remix,** "Dessins politiques", 2015 • **33. Pessin,** "Ça change tout !", 2001

34

35

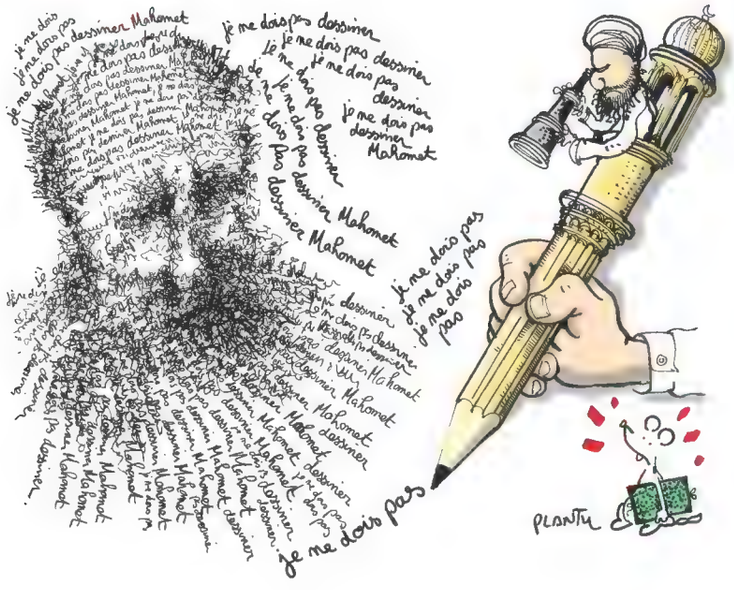
36

**34. Christian Antonelli,** 1995, Présidentielle (Chirac, Balladur, Hue, Le Pen, Jospin, Laguillier, de Villiers) • **35. Deligne,** *Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours*, 1988, cohabitation• **36. Tignous,** "Prolongement de la suite", 2017

37

38

39




40

**37. Babouse,** "La France made in Sarko", 2009 • **38. Malingreÿ,** *Libération*, 1987 • **39. Plantu,** *Le Monde*, "Je ne dois pas dessiner", 2006 • **40. Mykaïa,** *Zélium*, 2008

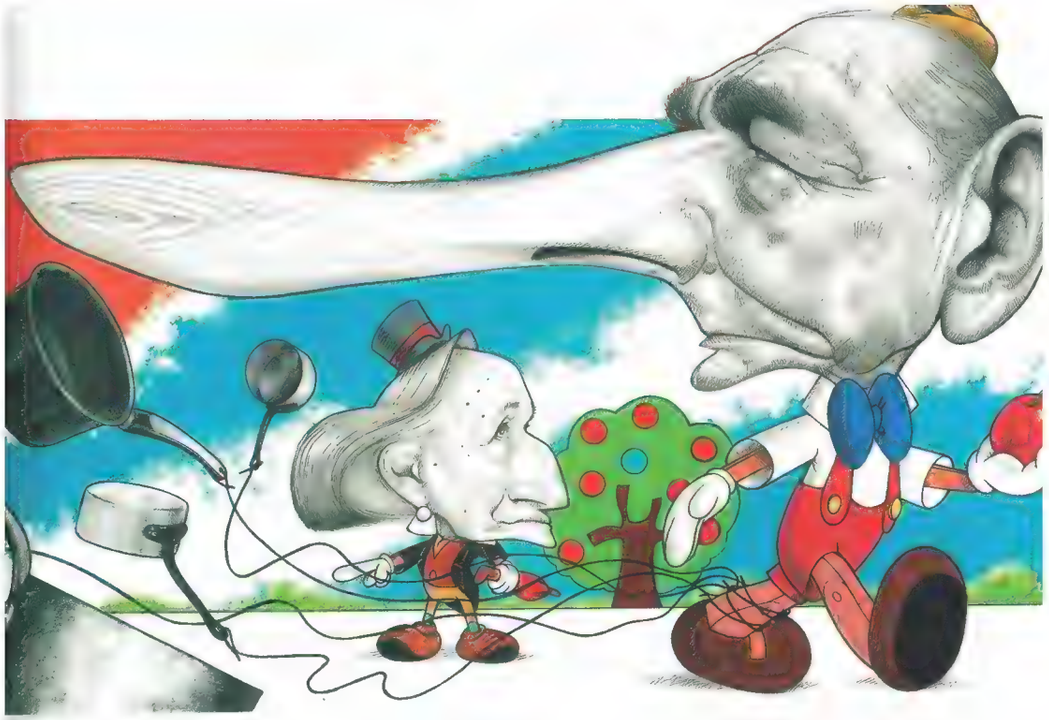
41

42

43

**41. Nicolas Vial,** "La planète n'est pas à vendre", 2009 • **42. Konk,** *Minute*, sd, Révisionnisme • **43. Loup,** "Les Interdits", 1993

44



45

46

**44. Jacky Redon,** "Les Chirac et leurs casseroles" • **45. Faizant,** *Le Figaro*, 1992 • **46. Glez,** *Zélium*, 2012, Pepe Grilo

**47. Honoré,** *Charlie Hebdo*, 2006

Chapitre 14

# LA FIN D'UN MONDE

Le nouveau millénaire
2001-2015

**Charb,** *Charlie Hebdo*, 2006

**Wolinski,** *Charlie Hebdo*, 2006

Après le 11 septembre 2001, le monde a changé. Ou plus exactement, le monde entier a constaté un changement majeur qui, subrepticement, avait à la fois rendu le monde du XX^e^ siècle obsolète et transformé la vie dans tous ses aspects. Marché planétaire, tueries à prétextes religieux, effondrement de l'économie occidentale et de son système bancaire, émergence des pays du Sud, mondialisation de la crise écologique, nouvelles technologies, dictature idéologique par consentement mutuel : autant de sujets jamais abordés avant qui feront le cœur du métier de dessinateur d'actualité. Mais aussi la résurgence des religions dans leurs manifestations les plus ridicules (islamistes fous, pape de choc, voile, interdictions de dessiner Muhammad), les crises climatique et énergétique, Fukushima, le nouveau personnel politique caricatural (Bush Jr., Berlusconi, Blair, Sarkozy, Ségolène Royal, Guéant, Rachida Dati, Hollande, Valls, plus tard Trump, Macron, Darmanin, Poutine, Xi...).

Alors a émergé une génération nouvelle de dessinateurs, prometteuse, à la conscience politique parfois différente et aux graphismes très variés. *Charlie Hebdo* lui entrouvre ses portes, ainsi que les héritiers de *Siné Hebdo* (*La Mèche, Siné Mensuel, Bakchich, Fakir, CQFD, Zélium, Kamikaze*...), ou de nouveaux supports (*Barricade, Le Progrès social*), qui y vivent des destins difficiles en pleine crise. Si Internet offre de nouveaux espaces (*Scorbut, Urtikan, Bakchich, Faits d'images*), aucun n'est lucratif. Une agence numérique, Iconovox, place leurs anciens dessins.

Dans la presse traditionnelle, bousculée par Internet, des changements éditoriaux entraînent la disparition progressive de toute forme de contrepoint dessiné à l'actualité, désormais uniquement « illustrée » par des dessinateurs de plus en plus médiocres, les pires étant ceux qui ne travaillent que sur ordinateur, avec une esthétique aussitôt obsolète. Les rémunérations sont devenues l'exception, et cette génération de dessinateurs, très précaire, vit de façon très différente de celles qui l'ont précédée. L'affaire, mondiale, des « caricatures de Mahomet » pousse *Charlie Hebdo* dans la surenchère mécréante, qui lui vaut plusieurs fois des ennuis, dont l'incendie de leurs locaux. ■

# LE NOUVEAU CHARLIE HEBDO

**Charb,** *Charlie Hebdo*, 2012

Suite à un conflit violent avec le rédacteur en chef Philippe Val, Siné est licencié et lance son propre *Siné Hebdo*, puis *Siné Mensuel*. La nouvelle mouture de *Charlie Hebdo* ne se relèvera pas avant longtemps de la mauvaise image née du clash. Val, grand donneur de leçons à gauche, parti diriger *France Inter* avec l'aide de Nicolas Sarkozy, compromettra pour longtemps l'hebdomadaire, même si celui-ci passe sous la houlette de Charb et Riss, que Siné et ses amis ont chargés et fait condamner. Ce vide dans la direction morale de la satire laisse place à différentes tentatives d'occuper l'espace commercial, souvent en vain. Mais beaucoup sont à l'initiative des dessinateurs eux-mêmes. *Charlie Hebdo* ne s'ouvre que timidement. Des femmes (Coco, brièvement Camille Besse) se glissent dans la foulée de Catherine Meurisse, qui, seule à avoir acquis quelques années un statut stable, produit reportages et illustrations jeunesse, tout en travaillant à *Marianne*, *Libération* ou *Les Échos*. Côté hommes, on remarque Loïc Schvartz, Babouse, Nicolas Pinet, Foolz, moins connus encore que Jul, un temps seul nouveau permanent. Par la suite une nouvelle génération (Alice, Félix, Juin, Adèle...) s'impose.

# SINÉ ET SES JOURNAUX

Si aucun de l'équipe de Val n'est parti avec Siné, Willem ayant réussi à dessiner dans les deux supports rivaux, le vétéran du dessin politique a fait émerger, tant qu'il s'en occupait lui-même, quelques nouveaux dans *Siné Hebdo* puis *Siné Mensuel* : Pakman, Marc Large, Mric, Sergio, Soulcié, Mutio, Goubelle, le Belge Philippe Decressac et, venus d'ailleurs, Philippe Caza, Berth ou Rémi Malingreÿ. Il a aussi popularisé en France le génial Suisse Mix & Remix. Peu ou prou, on en retrouve dans les autres titres de la même école graphique. *Barricade*, qui a publié la plupart de la jeune génération, mais aussi des anciens comme Rousso, fait émerger Trax, Klub, Sébastien Bauer, Veesse, Mabic, jusque-là peu au premier plan, ou des dessinateurs d'humour (Ballouhey). Dans les quotidiens, la part ne cesse de baisser et des titres disparaissent. Dobritz est placardisé au *Figaro*, *Libération* en publie peu après avoir ouvert ses pages à des caricaturistes comme Laurent Deloire et surtout Laurent Blachier, *Le Monde* privilégie désormais une illustration par ordinateur consternante, les hebdos sauvent un peu l'honneur. Dans *Le Monde*, Aurel a cependant trouvé sa place, ainsi qu'à *Politis* ; le recrutement récent de Xavier Gorce, jusque-là peu politique, qui privilégie le strip carré, a remonté spectaculairement le niveau, avant qu'on ne l'écarte ; on peut retenir aussi de temps en temps le Belge François Olislaeger. *Le Pari-*

*sien* avait Patrick Pinter. *Marianne* passe des dessins de Tignous ou de Pascal Gros ; *VSD* et *Le Point* utilisent l'excellent Dominique Goubelle, *Les Échos* avaient Vic et Morchoisne, *L'Humanité* Adèle, J.D. Philippe et bien d'autres…

Les quotidiens régionaux ont parfois de bons dessinateurs, comme Man au *Midi Libre* ; *La Dépêche du Midi* a Pierre Samson ; *Sud-Ouest* publie Yves Barros, Large, Urbs ; les quotidiens de l'Est ont Delestre, Eno, Biz ou Véesse ; etc. Les grands caricaturistes — moins politiques même s'ils visent des personnalités de ce monde (Jean-Michel Renault, Gibo, Nalair, Deloire, Na !, Moine, Devo, Daf, Bodard ou l'étonnant ïoO…) se repèrent plus dans "L'Almanach du dessin de presse" qu'a édité trop brièvement le premier.

Enfin, la retraite simultanée des plus anciens éditorialistes de quotidien, Plantu au *Monde* et Willem à *Libération,* change le paysage graphique. Si Coco a succédé à Willem, *Le Monde* a voulu économiser des salaires en passant en alternance des dessins internationaux issus de Cartooning for Peace, à l'image de *Courrier international*.

Un changement s'est produit avec le siècle nouveau, dans l'angle d'attaque des plus jeunes dessinateurs. Dans l'ensemble, ils sont moins politiques, dérivant ou bien vers la politique politicienne et éphémère, ou bien vers des gags touchant aux mœurs, au sociétal, au monde des people. La radicalité post-soixante-huitarde en a pris un coup. Pourtant, la radicalisation inverse du monde, vers dictatures, économie de marché dévastatrice, conflits ethnico-religieux et autres violences, exigerait au contraire de nouvelles radicalités graphiques.

Bien des noms nouveaux sont apparus, ou se montrent dans une manifestation comme le Trophée Presse Citron, désormais associée à la BNF (qui a aussi une excellente Biennale du dessin de presse trop méconnue). Il est difficile et délicat de décider aujourd'hui qui aura marqué cette période en cours. L'équipe de *Zélium* en fournit beaucoup, qu'on voit chez Siné notamment, ou dans *Fakir* (Lardon, Rodho, Troud, Giemsi, Lacombe, Valère, Flock, Sondron, Krokus, Flavien, Bésot, Charmag, Placide). D'autres passent à *Charlie Hebdo* plus récemment (Félix, Juin, Alice, Biche), quelques bédéastes font des apparitions, notamment au *Canard enchaîné* (Aranega, Bouzard) à *Charlie Hebdo* (Boucq, Vuillemin) ou au *Point* (Ferri), sans oublier ceux qui parient sur l'illustration (Bonhomme, Aquindo, Dussault ont remplacé Annie Goetzinger au *Monde*, tandis que Maja, Pinel, Alba poursuivent une carrière exemplaire) ou les dessinateurs d'humour qui font des incursions (Ballouhey, Chalvin, Gabs, Hin, Kristian, Philippe, Jean, Micaël, Voutch).

Beaucoup devront sans doute renoncer ou se réorienter, tant la presse papier les boude. Celle-ci, dont le courage face au terrorisme s'est bien relativisé depuis « Nous sommes tous Charlie », est aussi entre les mains d'une poignée très réduite d'investisseurs-prédateurs, fait unique dans le monde dit « civilisé ». Il est donc probable que cette défection, aux antipodes des goûts du public, soit durable.

On comprend dès lors bien mieux que les dessinateurs se tournent vers d'autres supports, plus virtuels — ce qui, hélas, ne permettra à aucun d'entre eux de gagner sa vie.

Cette période s'achève avec l'attentat qui constitue la pire atteinte à la liberté de la presse, le 7 janvier 2015, où, parmi les victimes, se trouvent cinq dessinateurs talentueux, emblématiques, pacifistes, libertaires, et tous hommes de bien. Depuis, le monde de la presse a peur et la place qui est laissée aux sulfureux humoristes se réduit de jour en jour. L'avenir dira si la suivante répare ces dégâts ou si les choses empirent avec les crises climatique, démocratique et sociale qui semblent devoir enserrer la planète dans une décadence mortifère. ■

**Aurel,** "Mon ennemi c'est la finance", 2015

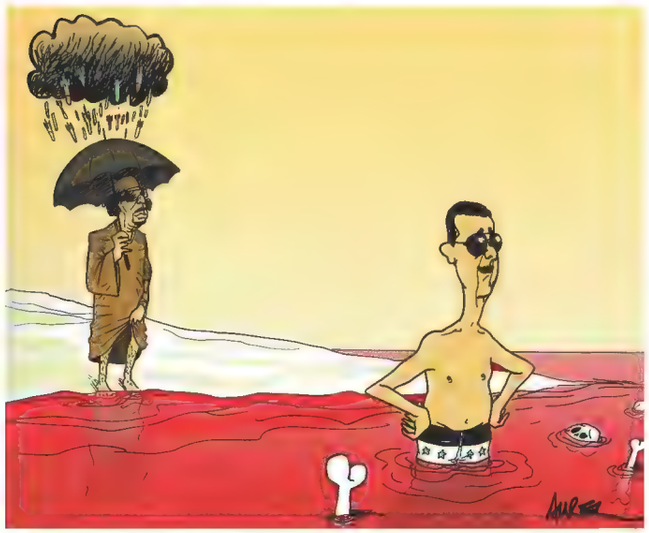
**Wolinski,** "Le bonheur est un métier", 2016

# Dessinateurs importants

## ▸ AUREL (1980)

**Aurel**, *Almanach du dessin de presse*, 2012

Très prolifique, il est partout. Aurélien Froment, né le 31 mai 1980 en Ardèche, fait des études scientifiques avant de se lancer en 2001. Vivant à Montpellier, il est beaucoup dans la presse locale et officielle (*L'Hérault du jour*, *Montpellier journal*, *Magazine du département*) avant de passer à *Marianne*, puis d'entrer successivement au Monde et au *Monde diplomatique* (2007), à *Politis*, *CQFD*, *L'Express*, *Le Journal du dimanche*, *Le Canard enchainé* (2015), où il est toujours, tout en donnant pêle-mêle des BD, reportages dessinées, illustrations et cartoons à *Jazz magazine*, *L'Écho des savanes*, *L'Infirmière magazine*, *La Lettre du cadre territorial*, *Que choisir ?* ou *La Revue dessinée*. Fan de musique, il réalise des pochettes de disques, des graphismes pour des groupes comme Massilia sound system, des clips pour les Ogres de Barback. Il fait des dessins animés et des longs-métrages. Il publie beaucoup de BD à caractère politique, mais qui n'ont pas la force de ses dessins de presse, qui mêlent intelligence et humour ravageur.




**Aurel,** *Almanach du dessin de presse*, 2012

Il a été dessinateur judiciaire, notamment à l'AFP, et a illustré des livres et des albums jeunesse. Pionnier du numérique, il est sur de nombreux sites et blogs et propose ses dessins par abonnement sur smartphone, ayant créé avec Gros *Ça ira mieux demain*.

Il ne faut pas le confondre avec son homonyme street artist. ■

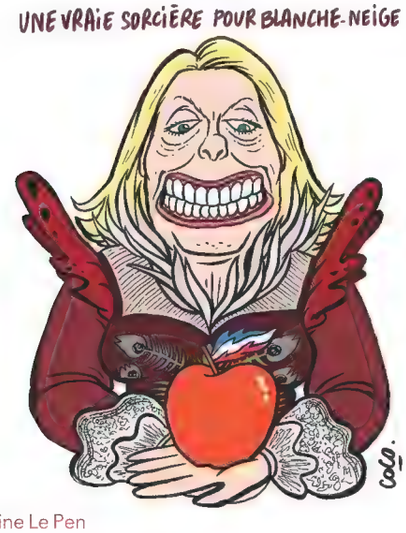
**Œuvres :** "2010 horribilis" (2010), "C'est dur d'être de gauche" (2012), "Monde de merde" (2013), "Au fil de l'Hérault" & "La droite complexée" (2015) et trois tomes de "Carnets" (2008-2010).

## ▸ COCO (1982)

**Coco,** "Nature, culture et poil à gratter", 2016, Lagarde du FMI & Tsipras

Elle a toujours voulu dessiner et publie dès le lycée. Corinne Rey (Rey-Fortin aujourd'hui), née le 21 mai 1982 à Annemasse, est très tôt écolo et amie des animaux. Elle passe aux Beaux-Arts à Lyon mais étudie surtout à l'EESI de Poitiers.

Cela la conduira à la gravure (très expérimentale si on l'en croit), à la BD, à la vidéo, à l'animation, à l'illustration. Suite à un stage à *Charlie Hebdo*, elle trouve sa voie et son univers, entre au journal en 2008 et y reste. Elle entre aussi à *Vigousse*, l'équivalent suisse, à *L'Écho des savanes*, au *Psikopat*, à *L'Humanité*, à *Barricade*. Elle illustre aux *Inrockuptibles*. Elle dessine aussi en direct pour *28 minutes* sur Arte. Elle enseigne à l'École alsacienne et dessine pour de nombreuses causes humanitaires.




**Coco,** Marine Le Pen

Quand survient l'attentat au journal, elle est braquée pour ouvrir, assiste à la tuerie, survit de justesse. Elle réagira avec une rare énergie, marquée à jamais, mais déterminée, en témoignage sa BD "Dessiner encore" (2021). Elle est donc depuis un des piliers du journal. Son style, typique de cette école, rond et volontiers trash, s'est affirmé, et son humour, radicalisé. Ses dessins, qu'elle pousse avec allégresse sur les voies du cul et du vilain, contrastent malicieusement avec son physique de gentille écolo bien sage. La gravité soudaine, qui a frappé tous les survivants, ne l'a pas épargnée, mais son sens de l'humour n'a plus connu de bornes. En 2021, elle remplace Willem à *Libération*. ■

**Œuvres :** "Nature, culture et poil à gratter" (2016).

## ▸ Xavier GORCE (1962)

Sa carrière a été très éclectique. Xavier Gorce, né à Chamalières le 30 mars 1962 d'un père ingénieur agricole, est d'abord parti vers les arts plastiques et est toujours resté peintre. Dans les années 1980, il fait de la pub, des affiches, des couvertures, des illustrations. Plus tard, il écrira pour la jeunesse et se lance enfin dans le dessin de presse, les petites BD et illustre des livres.

Il travaille pour la presse chrétienne (il débute à *Témoignage chrétien*), puis participe à *La Grosse Bertha*, *L'Idiot international*, mais aussi à *Elle* ou *L'Événement du jeudi*. Il est aussi comédien amateur.

C'est en 2005 qu'il crée ses personnages incarnés par des manchots rigolards et représentant l'ensemble de la société contemporaine, "Les Indégivrables". Dès lors, son humour ravageur et sa radicalité hilarante ne connaissent plus de bornes. Son style simple parle à tout le monde : il les publie aussi bien dans *TGV magazine*, le site de *Greenpeace* ou *Clés*. Mais surtout de 2011 à 2021 dans *Le Monde*, en une parfois, jusqu'à ce que des grincheux du journal ne les confinent au Web où ils avaient débuté, puis qu'une censure l'en sépare. Le relais de Plantu avait pourtant été trouvé. La série devient un dessin animé à la TV et se décline de différentes façons. Tantôt un dessin seul, tantôt trois ou quatre en petites BD, voire plus ; ses personnages peuvent tout exprimer.

Le reste de son travail montre la largeur de sa palette, il dessine parfois en étant proche d'un styliste comme Maja, d'autres fois en gardant sa manière, parfois en innovant comme pour les illustrations de son ami Hervé Le Tellier, y compris dans l'érotisme. Radical dans ses idées, mais toujours plus moqueur qu'agressif, Gorce est sans vergogne contre toutes les formes de sottises. Les intégristes ne l'aiment guère et le lui font savoir.

Quoi qu'il en soit, il restera comme un des dessinateurs marquants de la période. ■

**Œuvres :** "Indégivrables" (2005-2021, 7 v.).

**Xavier Gorce,** *Le Monde*, "Les manchots ne prennent pas de gants", 2013

## ▸ Catherine MEURISSE (1980)

Avec Coco et Besse, elle est pionnière du renouveau de la féminisation du métier. Catherine Meurisse est née à Niort le 8 février 1980, d'un père ingénieur forestier.

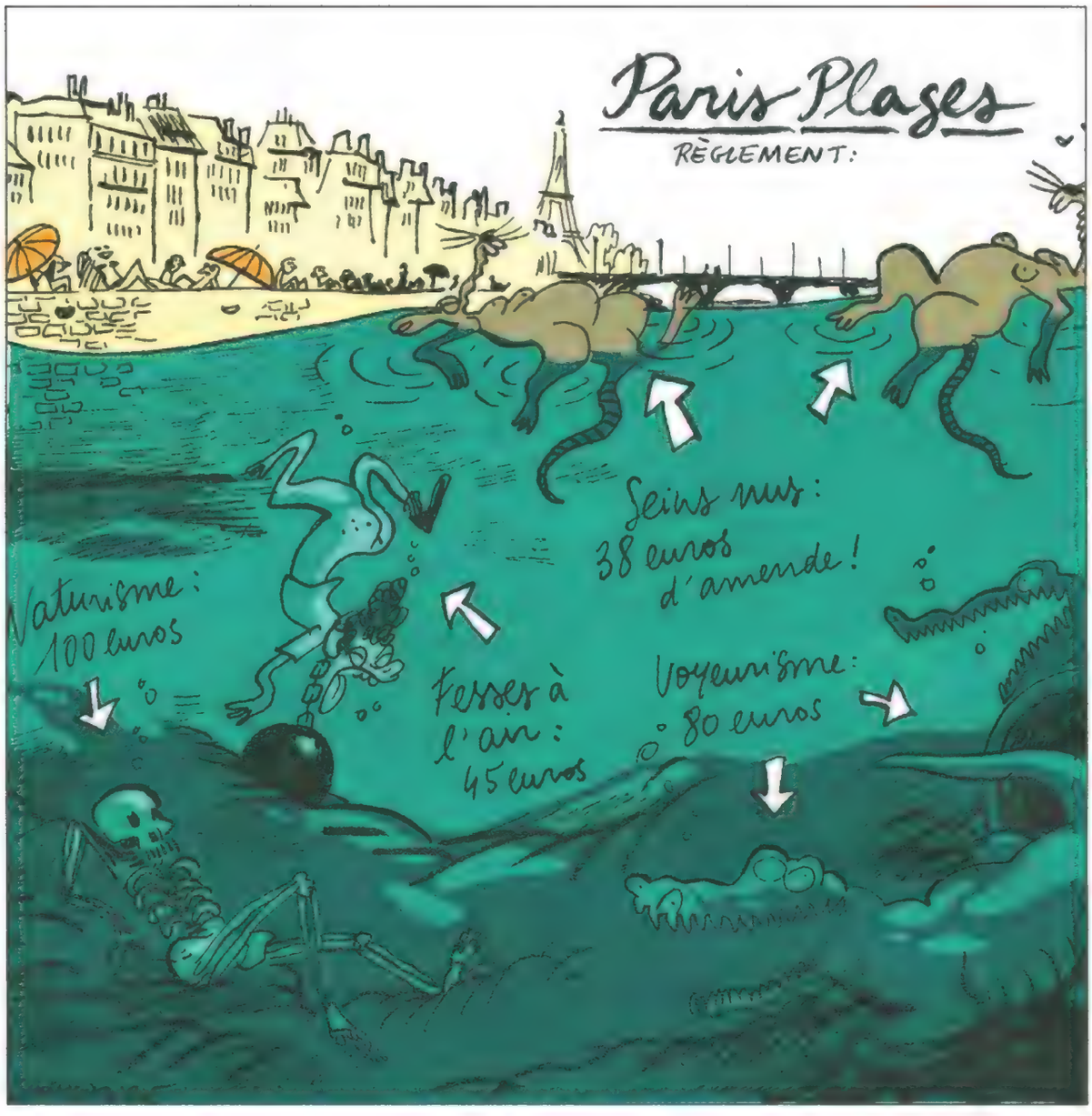
Étudiante en lettres, elle est gardienne au Louvre pour gagner trois sous, au milieu des chefs-d'œuvre qui la fascinent, ce qui lui servira plus tard. À peine sortie d'Estienne et des Arts Déco, elle entre à *Charlie Hebdo*. Son style et son humour s'y aiguisent.

Elle travaillera aussi pour *Les Échos*, *Libération*, *Le Nouvel Obs*, *Marianne*, *Causette*, *Télérama*… Au début, sur le conseil de Cabu, elle signe de son seul prénom. Elle retrouvera son patronyme lorsqu'elle quittera définitivement *Charlie* en 2017 et se consacrera à la bande dessinée. Elle mène d'abord de front le dessin de presse à Charlie, la BD (nombreux albums) et l'illustration d'albums jeunesse.

Après l'attentat contre le journal, où elle est arrivée en retard, elle raconte dans un superbe album BD personnel, *La Légèreté*, sa difficile reconstruction et sa décision d'arrêter le dessin de politique, ce qu'on peut comprendre mais déplorer.

Aujourd'hui mûrie, plus grave, à l'image de son ami Luz, elle devient une artiste majeure, poursuivant un travail exigeant dans la BD et l'illustration (y compris dans la presse quand même), comme d'autres, à toutes époques, ont abandonné l'actualité pour la peinture.

On regrettera encore que ses dessins de presse ne soient pas réunis en albums. ■




**Catherine Meurisse,** *Charlie Hebdo*, 2006

## Ne pas oublier...

### ▸ Pierre BALLOUHEY (1944)

**Pierre Ballouhey,** "Mémorial de l'Isère", 2009, sommet de Copenhague

Après les Arts déco et les Beaux-Arts à Paris, Pierre Ballouhey, né à Saint-Marcellin le 24 novembre 1944, place ses dessins dans la presse satirique : *Siné Hebdo*, *Barricade*, *La Mèche*, *Zélium*, mais aussi *Jeune Afrique*, *Le Monde*, *60 millions de consommateurs*, *The Guardian*, *The New Yorker*... Il a aussi dessiné pour la publicité (chez France Illustrations), et la littérature jeunesse ou scolaire (chez Milan). Il est surtout dessinateur d'humour, préside France Cartoons et a enseigné à Émile Cohl. ■

**Œuvres :** "Gros mots" (2003), "Rêves de cochons" (2006), "Chaussettes" (2007), "Pas la frite" (2008), "Goguenard" (2009), "Les rennes sont aussi des ordures" (2014), "Irrévérencieux" (2018).

### ▸ BARROS (1969)

Il est passé par *La Grosse Bertha* mais n'a pas suivi les autres de la même génération. Yves Barros, né le 26 mars 1969 à Aix-en-Provence de parents fonctionnaires, est autodidacte. Après de petits boulots, il s'est lancé, assurant ses arrières par une carrière de dessinateur événementiel en direct pour de grandes entreprises.

Mais il a dessiné des BD, des affiches, des publicités, illustré et scénarisé pour son ami Fred Coconut, dessiné pour la jeunesse, créé des livres d'artiste en sérigraphie et a auto-édité des recueils de ses cartoons. Côté presse, outre celle des entreprises, il a débuté à *Sud-Ouest dimanche*, a travaillé surtout pour les satiriques : *Gros Nez*, *Satiricon*, *Chien méchant* et aujourd'hui *Zélium*. Il est aussi fidèle au *Psikopat*.

Il signe souvent Bar et dessine dans la lignée des Lefred-Thouron, et surtout Pessin, avec ce faux « bâclage » en traits cassés, aigus et expressifs. Il vit à Bordeaux. ■

**Œuvres :** "Beauté du sport" & "Dessins exécutés" (1999), "Pan dans la gueule !" (2001), "La vie est une loterie" (2002), "Le Manager trop parfait" (2004).

### ▸ BAUER (1969)

Traquer son œuvre prendrait du temps, tant ses dessins sont dispersés dans une foule de revues et supports, souvent peu connus et spécialisés. Par exemple, c'est le principal dessinateur du parapente. Sébastien Bauer est né à Besançon le 20 janvier 1969, d'un père professeur et d'une mère commerçante.

Il étudie les arts graphiques à Lyon, débute dans la pub en agence, fait de la maquette et du rough, des affiches, des cartes postales, des pochettes de disques, des illustrations. Il dessine en direct lors d'événements ou de spectacle (avec notamment le Cirque Plume).

Côté presse, à partir de 1999, il est dans *L'Humanité*, *Marianne*, *Zurban* ou *Le Psikopat* et des satiriques : *Bakchich*, *La Mèche*, *Barricade*, *Satiricon*, les publications de Siné. En 2004 il entre au *Progrès de Lyon*, ayant lui aussi choisi de rester en région. ■

**Œuvres :** "Bauer jette l'ancre sur 2007-2008", "Trois mois parmi les Plume" (2010), "Au fil de la plume, Tempus fugit" (2014).

### ▸ BESSE (1983)

Emblématique de la nouvelle génération de dessinatrices, Camille Besse, née à Clamart le 26 janvier 1983, d'un mère infirmière et un père dans le spectacle, a dessiné tout de suite. Elle a fait les Arts déco de Strasbourg en début de siècle, avant de tenter des BD puis

**Camille Besse,** "Ni Dieu ni Nichons", 2016

de s'ennuyer dans la pub. Elle s'est très tôt attaquée au fondamentalisme religieux suite à un voyage en Inde.

Elle entre dans le nouveau *Charlie Hebdo* sur la pointe des pieds et y travaille de 2008 à 2015. Elle est ensuite rapidement la dessinatrice vedette de *Causette*, où son tempérament de ravageuse sans tabous est en harmonie avec le public du journal. On la lit aussi dans *Marianne*, *L'Humanité Dimanche* et elle est avec Gros la dessinatrice de l'éphémère *Progrès social*. Elle dessine aussi pour nombre d'associations.

La virulence de ses dessins, leur audace parfois, contrastent avec son allure presque angélique, comme en témoigne la couverture de son unique recueil où elle se moque d'elle-même en jouant sur ce physique d'éternelle adolescente.

Il ne faut pas la confondre avec Christophe Besse, excellent dessinateur d'humour mais moins politique. ■

**Œuvre :** "Ni Dieu nichons" (2016).

## ▸ Philippe CAZA (1941)

**Philippe Caza,** *Zélium*, 2014, Hollande

Cas très rare (avec Pétillon) d'un bédéaste passant au dessin de presse, Philippe Cazaumayou, fils du caricaturiste (surtout sportif) André Cazaumayou dit aussi Caza (1911-2003), et d'une professeure de dessin, est né à Paris le 14 novembre 1941.

Après plusieurs studios, il travaille dans l'affiche et la publicité dans les années 1960, passe à la BD dans *Pilote* puis *Métal hurlant*. Il est illustrateur surtout dans la SF, et ses multiples couvertures pour *J'ai lu* et autres sont légendaires. Il est aussi l'auteur de longs-métrages d'animation célèbres, scénariste, et l'une des grandes figures de la SF et de la BD.

C'est à la création de *Siné Hebdo* qu'il se met tout à coup au dessin politique, exploitant sa fibre comique en gardant son style illustratif qui tranche avec le reste du journal et du genre. Il participe aussi à *Barricade*. Il avait déjà fait quelques dessins écolos dans *La Gueule ouverte* et conserve pour Siné cette veine politique, qu'on sentait très présente dans ses BD et illustrations.

Vivant dans le Sud, une grande partie de son travail est accessible par son site. ■

**Œuvres :** "Pour en finir avec 2009", "La fin du monde ne passera pas" (2012).

## ▸ FLAVIEN (1987)

Enfant de libertaires, libertaire lui-même, Flavien Moreau, né à Versailles le 17 avril 1987, dessine très jeune et suit le cursus « Arts plastiques » à Paris I. Il n'a pas choisi le dessin jeté, simplifié, vite dessiné. Bien au contraire, ses cartoons sont de vrais tableaux, comme avant 1918.

Il a surtout publié pour Siné, puis dans les satiriques comme *Kamikaze*, *La Mèche*, *Zélium* et en Belgique au *Batia moûrt soû*. Il est passé ensuite dans *Causette* et *Aaarg !*. Auteur de couvertures, de posters, d'illustrations, d'autocollants, il prend une place bien à lui, avec des compositions spectaculaires, très fouillées, bourrées de détails et d'un traitement couleur remarquable. Il utilise la carte à gratter pour ses dessins noir et blanc, ses portraits, notamment. Récemment, il signe de son patronyme complet.

Incontestablement novateur, il pourrait être représentatif d'une évolution du dessin politique vers le retour d'un esthétisme disparu avec le « dessin de journaliste ». ■

## ▸ FOOLZ (1972)

Une des meilleures recrues de *Charlie Hebdo*, avant l'attentat, installé peu à peu dans un dessin très particulier, efficace avec ses idées décapantes, tout à fait dans la tradition du journal. Walter Foolz, né le 13 juillet 1972 à Orléans, ne travaille guère que là, et dans *CQFD*.

Il n'a pour le moment contribué qu'à des albums collectifs, mais ses albums perso sont attendus avec impatience. ■

## ▸ GAB (1970)

Pour ne pas énerver sa famille bien-pensante, Gabriel de D... ne souhaite pas que son nom véritable soit mentionné. Né à Paris le 19 août 1970, après une adoles-

**Gab,** *Zélium*, 2010

cence brutale, il a été militaire, ce qui est très rare dans la profession, notamment Casque bleu en ex-Yougoslavie. Il a ensuite fait Estienne et l'ÉSDI, et débuté vers 1996.

Il fait de la pub avant de dessiner dans des revues spécialisées, surtout *La France agricole* et des publications régionales (*La Dépêche de Normandie*, *Ouest-France*), ou *Le Courrier de l'environnement*. Il travaille au *Psikopat*, à *Siné Hebdo*, enfin à *Zélium*. Il illustre des livres pour enfants, dessine des affiches, des BD (dont "Jésus revient"), et a fondé les éditions Rêve urbain.

Marqué par Reiser, il fait partie de ces dessinateurs qui n'hésitent jamais à « se lâcher » dans le pire, qu'il assume avec un entrain communicatif. Aquarelliste par ailleurs, signant parfois Oncle Gab, il ne doit pas être confondu avec d'autres utilisateurs de ces pseudonymes ni avec le dessinateur d'humour Gabs. On peut le lire aussi sur webmatin.fr, qu'il a cofondé, et d'autres sites. ■

**Œuvres :** "Vache d'actu" (2005), "Temps de cochon" (2007), "Les Très Riches Heures de Gab" (2009), "Gab se met au vert" (2013).

## ▸ Dominique GOUBELLE (1969)

Il dessinait au lycée, mais il a arrêté à dix-huit ans. Dominique Goubelle, né le 22 juillet 1969 à Cucq, a fait un peu de radio puis est engagé par une municipalité dont il fait la communication. Il se remet sur le tard au dessin, à trente-sept ans, débutant à *Marianne*.

Autodidacte, il devient progressivement le dessinateur de base de *La Charente libre*, du *Point*, de *VSD*, tout en bossant pour des journaux de consommateurs, ceux de Siné et *Bakchich*, *Zélium*, *Barricade*, ou des revues de BD (*Le Psikopat*, *Spirou*, *L'Écho des savanes*). Il est passé à *Témoignage chrétien*, à *Macadam*, etc.

Publicité, dessins en direct, illustrations scolaires, un peu de TV (Arte) et des sites, comme tout le monde, font de lui un dessinateur occupé, ce que son style rapide, trash et nerveux (même école que Lefred-Thouron ou Barros) facilite. Un zeste d'humour noir et un ton sarcastique chez celui qui privilégie l'humour avant tout, plus qu'un message politique, réussit à imposer tout cela à des publications a priori peu radicales (*Le Point* le publie au format timbre-poste).

Toute sa carrière s'est déroulée dans son Nord, près de Berck, où il habite toujours et organise le Week-end du dessin de presse et de la caricature. ■

**Œuvre :** "Gribouillages d'actu" (2008).

**Dominique Goubelle,** *Le Point*, sd

## ▸ JAMES (1968)

De la génération qui s'est fait connaître par des blogs BD, Laurent Percelay, né le 12 septembre 1968 à Antony, signe parfois de son nom, mais aussi lol ou James Ottoprod, avant de simplifier. Il a donc commencé, avec son complice Boris Mirroir/Tête X, sur le Net, avant de publier des albums, dont il n'est parfois que scénariste.

Après de petites revues, il entre à *Fluide glacial*, puis sur le blog du *Monde*, et fonde *Mauvais esprit* avec des amis. Avec Bouzard, il lance un autre blog, "On veut tra-

vailler pour *Le Canard enchaîné*", qui permettra à son collègue d' y parvenir. Il en tire de son côté une série de dessins qu'il recueille en volumes.

Son style et sa décontraction font penser à Régis Franc mais ses idées sont volontiers cruelles pour ses victimes. Incontestablement un dessinateur à suivre. ■

**Œuvres :** "En toute simplicitude" (2013-2015, 3 v.).

**James,** "En toute simplicitude", 2015, Philippot et Marine Le Pen

## ▸ KAK (1969)

En 2019, Kak devient président de Cartooning for Peace dont il était un membre éminent. Patrick Lamassoure est né à Paris le 9 août 1969 et pendant 20 ans travaille dans le cinéma à divers postes. Il collabore à diverses publications, dont *Le Film français*, par des articles et des dessins.

En 2013, il entre sur concours à *L'Opinion* dont il devient le dessinateur éditorialiste quotidien. Il a dessiné des publicités, une BD sur Macron et s'occupe beaucoup de la profession, y compris internationalement. ■

**Œuvres :** "Le Kak 40 de L'Opinion" (2015-2022, 9 v.).

## ▸ Marc LARGE (1973)

Sous ses airs bonhommes et souriants se cache un dessinateur parfois impitoyable. Marc Large, né à Roanne le 31 janvier 1973, est très polyvalent.

Il s'est fait connaître dans les grands satiriques, ceux de Siné, les moins diffusés (*Bakchich*, *Kamikaze*, *Zélium*, *La Mèche*) ou *Vigousse* en Suisse. Il est passé à *Charlie Hebdo*, travaille pour *Causette* mais aussi *Le Psikopat* ou *Fluide glacial*. De plus, il a trouvé un support quotidien avec *Sud-Ouest* et son magazine. Il y dessine en alternance avec Urbs, (qu'on lit aussi au *Canard enchaîné)*, avant d'en être viré pour avoir réclamé le respect de ses droits.

En parallèle, il dessine pour des chaînes de TV, travaille à des films comme réalisateur, storyboarder, scénariste, se montre sur le Web. À Dax, ville où il s'est installé, il a fondé et dirigé le festival Satiradax. Il illustre des livres et en écrit aussi, tout sur la nature que l'histoire, publie des carnets de voyage sur sa région du Sud-Ouest. Il a travaillé avec son ami Renaud et de nombreux humoristes de la scène. Il dessine aussi en direct lors d'événements.

Écolo, il peut être très sensible, défendre les animaux et la nature, et taper sur un sinistre crétin dans le même mouvement. Stylistiquement, il reste cependant dans la lignée de *Charlie Hebdo*, efficace et directe. ■

**Œuvres :** "Dessins mal élevés" (2011), "Le dernier dessin où l'on cause" (2012), "On n'est pas sérieux quand on a 2017 ans" (2017), "Un an d'actualité" (avec Urbs, 2018).

## ▸ MRIC (1971)

Né à Paris le 22 septembre 1971, Aymeric Chastenet a débuté en dessinant le Tour de France pour le ministère de l'Environnement, en 2000. Il a dessiné pour *Le Figaro Étudiant*, est passé par *L'Humanité*, *Le Psikopat*, *Marianne* et *Territoires*.

De l'équipe de *Siné Mensuel* désormais, il fait également partie de celle de Urtikan.net, est passé au *Canard enchaîné*. Il est aussi illustrateur, affichiste, graveur, a fait de la publicité et du graphisme à ses débuts, et un peu de BD.

Son style nerveux est facilement repérable et ses idées, volontiers décoiffantes. ■

## ▸ PAKMAN (1959)

Très à part dans le graphisme contemporain du dessin de presse, Yves Joseph Pakula est né le 6 février 1959 à Auchel, fils d'un mineur d'origine polonaise qui deviendra chaudronnier et d'une infirmière. Dessinant très tôt (il gagne un concours à cinq ans), il fait l'École Estienne, débute dans la publicité, créant sa propre agence, Business, et signe Pakbo avec un complice. Il reste vingt-cinq ans dans ce métier et y réalise de nombreux films.

Il se lance tardivement dans le dessin de presse,

vers 2002, sans oublier la BD, où il scénarise. Il paraît essentiellement dans les satiriques : *Siné Hebdo* et *Mensuel*, *La Mèche*, *Bakchich*, *Zélium* ou *Barricade* où il signait de son pseudo et de celui de Bye Buy… Il est aussi dans des magazines masculins et illustre un peu. Pour ses érotiques, il signe Yxes.

Très présent sur le Net (Urtikan.net, Scorbut.be), il publie peu. Son style, pas du tout inspiré par la tradition, joue sur les contrastes, utilisant notamment les couleurs noire et rouge. Contrairement à ses voisins de pages, il est un styliste, très éloigné de la manière rapide de *Charlie Hebdo*, se rapprochant plus d'un plasticien dont on accroche les dessins au mur.

Son humour lui-même est très particulier, son dessin doit vraiment se lire et non se regarder distraitement. On sent une immense culture graphique, littéraire et cinématographique, une grande curiosité qui fait de lui un pilier de vernissages. ■

**Œuvres :** "Ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain" (2012), "Rouge sang et humour noir" (2017) , "Usage de faux" (2018).

## ▸ Benoît PEYRUCQ (1960)

Négligé des commentateurs, Benoît Peyrucq, né à Pau en 1960, voit ses dessins trop souvent repris anonymement. Fils d'un architecte, il fait les Beaux-Arts à Paris et s'installe en Normandie. Il pratique surtout l'aquarelle, peint, sculpte, grave, réalise des affiches, des BD, travaille pour des films.

Mais surtout, à partir de 2005, il entre à l'AFP dont il devient le dessinateur judiciaire, dans la lignée de Daumier. Il couvre tous les grands procès : Guy Georges, Colonna, Tibéri, Carlos, Fourniret, Clearstream, Strauss-Kahn, écoutes téléphoniques, etc. La presse reprend massivement ses dessins, souvent en petit et non signés, sinon « AFP ». Mais son style est facilement reconnaissable. On le voit aussi dans *Le Figaro*, *Libération* ou sur TF1 et Canal +.

Il dessine en direct et ne retouche que très peu ses dessins, ce qui donne cette impression de jeté, d'image presque attrapée au vol, de document brut, qui va bien avec le sujet. Peyrucq a eu un atelier-expo à Granville, dessine aussi le jazz, la mer.

Discret, il fuit les photos. Suite à la demande d'un prévenu ne voulant pas être dessiné, il a été exclu d'un procès, ce que la loi a interdit depuis, grâce à lui. ■

**Œuvres :** "Chronique d'un procès du terrorisme, l'affaire Merah" (2019).

## ▸ SERGIO (1971)

Après des études d'art et de design et quelques petits boulots, Serge Prince, né à Tours le 9 février 1971, passe au dessin de presse.

Il publie essentiellement dans les satiriques post-*Charlie Hebdo*, ceux de Siné surtout, mais aussi *Zélium*, *La Mèche*, *Barricade* et *El Batia moûrt soû* en Belgique. Il anime un blog.

Comme Mutio, il a un style « carré », évitant les rondeurs et le coup de crayon jeté. Lui aussi a un lettrage plutôt raide. Meilleur en couleurs, il est excellent dans les dessins remplis et chargés, aux très nombreux personnages. ■

## ▸ Thibaut SOULCIÉ (1983)

**Thibaut Soulcié,** *Zélium*, 2014

Exemplaire de la nouvelle génération, Thibaut Soulcié est né le 9 février 1983 à Romorantin-Lanthenay, de parents producteurs de fromage. Dessinant depuis son jeune âge, il monte à Paris étudier à Olivier de Serres, puis à Strasbourg aux Arts déco.

Il alterne dès lors la BD, le dessin de presse, l'illustration, l'affiche, le dessin en direct et la publicité. Dans les satiriques il est de *Bakchich*, *Fakir*, *Siné Hebdo*, *Barricade*, *Zélium*, CQFD, mais aussi dans *Marianne*, *L'Équipe*, *L'Est Républicain* ou en BD dans *Fluide Glacial*, *La Revue dessinée*, *Spirou* ou les publications Onapratut. Il produit

aussi beaucoup de dessins militants, surtout pour les écologistes et l'extrême gauche.

Soulcié est de tous les sites, blogs et autres outils Internet. D'abord ceux des journaux auquel il collabore mais bien d'autres (Urtikan.net, Médiapart.fr et surtout Télérama.fr). Il est membre d'Iconovox et se publie sur Instagram. Produisant près de vingt dessins par semaine, Soulcié a récemment quitté Paris pour Bordeaux. ■

**Œuvres :** "Dessins pressés" & "Dessins de crise" (2012), "Bilan d'incompétence" (2013).

## ▸ TRAX (1953)

Elle a quitté le métier d'avocate en 1983, pour se faire l'avocate permanente des causes qu'elle défend. Et Christine Traxeler, née à Paris le 22 mai 1953, en a beaucoup ! Écolo, féministe, végétarienne, amie des animaux, antipub (au point de réaliser des pubs contre la pub !), proche de tous les exclus et leurs défenseurs, elle dessine beaucoup de reportages sur les luttes.

Elle illustre, décore (meubles, véhicules), peint, dessine en direct lors de concerts, conçoit des affiches, des jeux, des BD. Mais elle écrit de façon virulente (parfois sous son nom) et fait aussi de la photo.

Ayant longtemps vécu dans le Var, elle est la dessinatrice du *Ravi*, journal alternatif local. Elle a aussi beaucoup contribué à *Barricade*, *La Décroissance*, *Zélium*, placé des dessins un peu partout de façon plus éphémère. Militante chevronnée, ce qui est rare, elle est de Cartooning for Peace, de France-Cartoons, de United Sketches. Activiste, souvent sur les manifs, elle participe aux actions de la Brigade des clowns.

Son style ébouriffé, aussi violent graphiquement que par son contenu radical, est d'une redoutable efficacité. Ses dessins sont souvent muets, terribles d'humour noir et de justesse, ce qui convient manifestement mal à la presse traditionnelle, qui l'ignore. Pourtant prolifique, son absence des grands satiriques est bien dommage. ■

## ▸ WILLIS FROM TUNIS (1973)

Fille du Net et de *Facebook*, Nadia Khiari est née à Tunis le 21 mai 1973. Elle a étudié l'art à Aix-en-Provence puis aux Beaux-Arts de Tunis, où elle est devenu professeure d'arts plastiques.

En 2011, à la veille du « printemps arabe » tunisien, elle commente sur le Net le dernier discours de Ben Ali, à l'aide d'un chat qu'elle baptise Willis from Tunis, du nom de son propre animal. Le succès est immédiat et les lecteurs nombreux, dans le monde entier. Elle publie son Chat surtout en France dans *Courrier international*, *Siné Mensuel*, *Zélium* et autres.

Elle utilise son personnage aussi bien en cartoons qu'en petites BD. Il est devenu son pseudonyme de fait. Elle peint aussi.

Souvent menacée par les « affreux », elle est membre de Cartooning for Peace et auto-édite ses albums. Elle vit à Tunis mais se déplace beaucoup, en France notamment. ■

**Œuvres :** "Willis from Tunis" (2011-2015, 4 v.), "Manuel du parfait dictateur" (2016-2020), "Chat noir" (2017), "10 ans et toujours vivant" (2020), "Vive la liberté" (2021).

## ▸ WINGZ (1972)

Ingénieur, il a fait du design industriel avant de se convertir au dessin de presse sur le tard. Benjamin Rousse est né à Lons-le-Saulnier le 8 novembre 1972. Résolument du Sud-Est, il participe à beaucoup de publications locales, spécialisées, sportives ou syndicales (CFDT). Nationalement, on le trouve dans *Métronews*, *60 millions de consommateurs*, *L'Opinion*, *Les Petites Affiches* ou *Le Psikopat*. Il est aussi de l'équipe de *Zélium*.

Il travaille sur plusieurs sites, à la TV (*On n'est pas couchés*), fait un peu d'animation, des affiches et vit beaucoup de commandes privées et publiques.

Son style reste classique mais nerveux, ses idées, très adaptées, et le tout donne une œuvre qui mériterait plus d'audience. ■

**Œuvre :** "Aaaah la rigueur !" (2010) , "Dingues de trail" (2020).

**Wingz,** *Almanach du dessin de presse*, 2010

# LA CARICATURE PERSISTE ET SIGNE !

La caricature traditionnelle, « pure » pourrait-on dire, celle qui consiste à simplement utiliser le visage des puissants, pas forcément avec moquerie, mais souvent ironie, n'est pas obsolète, bien que rarement utilisée par la presse.

Elle a ses partisans, dont quelques-uns très talentueux. Certains font dans le simple portrait- illustration (*Le Monde* ou *Les Échos*, aujourd'hui *Le Figaro* en font une grande consommation). Aux grands ancêtres de la caricature comme **François Solo** (dont le "Dico Solo" reste la bible de renseignements sur tous les gens cités dans ce livre), **Lebon** à l'extrême droite ou les auteurs des "Grandes Gueules" de *Pilote* et ailleurs, peu politiques — **Morchoisne**, **Mulatier**, **Ricor**), une nouvelle génération s'exprime. Mais la caricature politique y reste minoritaire, les stars du ballon ou de la TV l'emportant largement.

Pêle-mêle, on peut citer des artistes aussi divers que (par ordre alphabétique) : **Christophe Bodard** (1963) dans la presse régionale ou sportive ; **Jean-Marc Borot** (1971), très international ; **Daf** (David Libourel, 1970) au *Midi libre* ; **Laurent Deloire** (1966) au *Progrès* et parfois à *Libération* ; **Devo** (1958) dans la *Dépêche du midi* et aussi *Satiricon* ; **Gervais** (Gervais Look) surtout dans la presse sportive; **Gibo** (Gérard Gibaud, 1948) et son style si caractéristique, qu'on lit dans les revues télé ; **ïoO** (Julien Viot, 1980) le dernier petit génie de la caricature, vu dans *Barricade*, *Les Échos* et *Zélium* ; **Jean-Marie Maëster** (1959) célèbre bédéaste, venu récemment au genre ; **Philippe Moine** (1951) dans les journaux du Sud-Ouest ; **Na !** (Benoît Baudu, 1968), souvent à la TV, ou à *VSD.* ; **Nalair** (Alain Roche, 1954) aux couleurs chatoyantes ; **Jean-Michel Renault** (1953), infatigable défenseur du genre avec ses "Almanach du dessin de presse" et son style ébouriffant ; **Vic** (Françoise Eyraud, 1958) surtout portraitiste dans la presse économique ; **Jean-Paul Vomorin** dans la presse régionale.

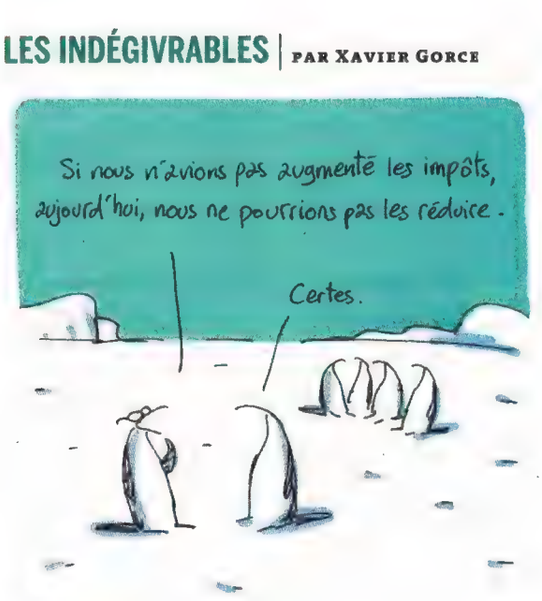
La télévision utilise les uns ou les autres à l'occasion, notamment en direct, comme certains continuent la tradition du dessin en direct dans les festivals ou les événements. ■

**ïoO,** *Zélium*, 2014

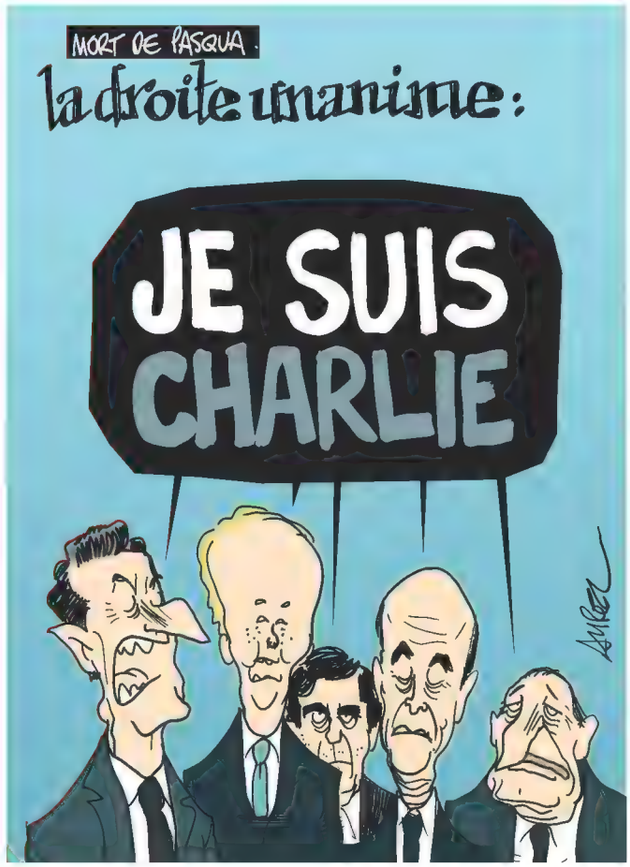
**Nalair,** "Almanach du dessin de presse", François Hollande

1

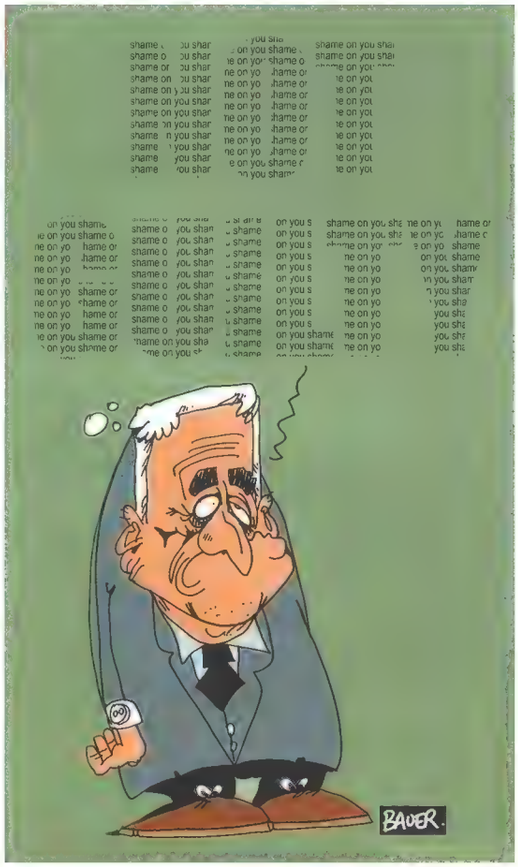
2




3




4




**1. Xavier Gorce,** *Le Monde*, "Accueil des étrangers", 2014 • **2. Xavier Gorce,** *Le Monde*, 2014 • **3. Aurel,** "je suis Charlie", 2015 • **4. Bauer,** "Barricade", 2011, DSK

5

6

7

8

**5. Mric,** *Almanach du dessin de presse*, 2010 • **6. Loïc Schvartz,** *Charlie Hebdo*, 2007 • **7. Catherine Meurisse,** *Le Nouvel Observateur*, 2014 • **8. Catherine Meurisse,** *Charlie Hebdo*, 2012

9

10

11

12

**9. Luz,** *Charlie Hebdo*, 2005, mort du Pape • **10. Pascal Gros,** "Comment rater ses vacances", 2015 • **11. Charb,** *Charlie Hebdo*, 2006 • **12. Coco,** "Nature, culture et poil à gratter", 2016

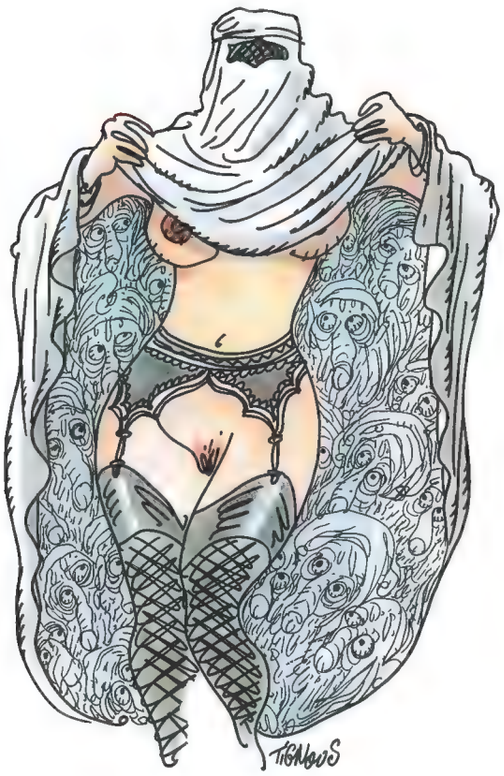
13

14

15

**13. Barros,** "SDF", 2010 • **14. Tignous,** "Prolongement de la suite", 2017 • **15. Lefred Thouron,** "Coloscopie de la France", 2009

16




17

18

**16. Tignous,** "Ni dieu, ni eux", 2017 • **17. Luz,** *Charlie Hebdo*, 2013, Marine Le Pen • **18. Babouse,** "La France made in Sarko", 2009

19

20

21

22

**19. Mix & Remix,** *L'Hebdo*, 2002 • **20. Flavien,** *Siné Mensuel, "Les Élections", 2011* • **21. Benoît Peyrucq,** *Libération*, 2010, le juge Vandingenent qui l'a expulsé • **22. Willis from Tunis,** *Siné Mensuel*, 2014

23

24

25

**23. Marc Large,** "On n'est pas sérieux quand on a 2017 ans", 2017 • **24. Sergio,** *Barricade !*, "Klomp !" • **25. Trax,** "Démocratie US", sd

# BIBLIOGRAPHIE

*(Outre les albums des artistes et leurs biographies sus-citées, et d'où sont parfois issus les dessins composant cet ouvrage).*


## OUVRAGES GÉNÉRAUX

CHAMPFLEURY Histoire de la caricature moderne (Dentu, 1865)

John GRAND-CARTERET Les mœurs et la caricature en France (1888)

Emile BAYARD La caricature et les caricaturistes (Delagrave, 1900)

Adolphe BRISSON Nos humoristes (SEA, 1900)

Louis MORIN Le Dessin humoristique (H. Laurens, 1913)

Michel RAGON Le Dessin d'humour (Fayard, 1960 ; Seuil, 1992)

Jean DUCHÉ & Georges ALBERT-ROULHAC Deux siècles d'histoire de France par la caricature (Pont-Royal, 1961)

Jacques LETHEVE La Caricature sous la IIIe République (A. Colin, 1986)

COLLECTIF Le Dessin d'humour du XVe siècle à nos jours (BN, 1971)

Jacques STERNBERG et Henri DEUIL : Un siècle de dessins contestataires (Denoël, 1974)

SOULAS Dessins politiques mai 68-mai 74 (Balland, 1974)

Alain MANEVY Le Livre d'or de l'humour français (Hoëbeke, 1985)

ROLANDAËL (dir.) Petite encyclopédie du dessin drôle (Cherche-Midi, 1985)

François FORCADELL Le Guide du dessin de presse d'actualité (Syros-Alternatives, 1989)

Marcus OSTERWALDER Dictionnaire des illustrateurs 1800-1914 (Ides et calendes, 1989)

Laurent GERVEREAU (dir.) 30 ans de dessins d'actualité en France, de De Gaulle à Mitterrand (BDIC /La Découverte, 1990)

Jean-Claude GUILLEBAUD (dir.) Cent dessins pour la liberté de la presse (RSF, 1992)

Christian DELPORTE Les Crayons de la propagande (CNRS, 1993)

François SOLO (dir.) Plus de 5000 dessinateurs de presse et 600 supports en France de Daumier à l'an 2000 (Te arte, 1996 ; Aedis, 2004)

Annie DUPRAT Histoire de France par la caricature (Larousse, 1999)

Marcus OSTERWALDER Dictionnaire des illustrateurs 1905-1965 (Ides et Calendes, 2005)

Bertrand TILLIER À la charge !, la caricature en France de 1789 à 2000 (L'Amateur, 2005)

COLLECTIF La caricature… et si c'était sérieux ? (Nouveau monde, 2015)

Laurent BARIDON / Martial GUEDRON L'Art et l'histoire de la caricature (Citadelles et Mazenod, 2006,2015)

Bertrand TILLIER Caricaturesque (La Martinière, 2016)

## AUTRES OUVRAGES

COLLECTIF 50 ans de *Canard* (Le Canard enchaîné, 1966)

André ROSSEL Un journal révolutionnaire, *Le Charivari* (La Courtille, 1971)

Jean EGEN La bande à *Charlie* (Stock, 1976)

Michel et Elisabeth DIXMIER *L'Assiette au beurre* (Maspero, 1974)

Jean-Michel ROYER Le Livre d'or de *L'Assiette au beurre* (Simoën, 1977)

COLLECTIF 100 ans de République (catalogue AN, 1978)

COLLECTIF Les Meilleures Couvertures de *Charlie Hebdo* (A. Moreau, 1978)

Guillaume DOIZY *Les Corbeaux* contre la calotte (Éd. Libertaires, 1987)

Didier LEFORT Les B.D. et dessins de presse de l'extrême droite (BDsup, 1991)

Bertrand TILLIER Cochon de Zola ! Ou les infortunes caricaturales d'un écrivain engagé (Séguier, 1998)

Michel DIXMIER, Jacqueline LALOUETTE, Didier PASAMONIK La République et l'Église, images d'une querelle (La Martinière, 2005)

COLLECTIF De Gavarni à Debré, regards d'un collectionneur d'estampes au XXe siècle (M.A.H de St Denis, 2004)

Guillaume DOIZY et Jean-Bernard LALAUX À bas la calotte !, la caricature anticléricale et la séparation des églises et de l'État (Alternatives, 2005)

Guillaume DOIZY et Jean-Bernard LALAUX Et Dieu créa le rire ! (Alternatives, 2006)

COLLECTIF *L'Assiette au beurre*, l'âge d'or de la caricature (Nuits rouges, 2007)

COLLECTIF *Hara-Kiri*, les belles images (Hoëbeke, 2008)

Guillaume DOIZY et Jacky HOUDRE Marianne dans tous ses états (Alternatives, 2008)

COLLECTIF 50 ans de dessins, *Le Canard enchaîné* (Arènes, 2009)

Fabrice ERRE Le Règne de la poire, caricatures de l'esprit bourgeois de Louis-Philippe à nos jours (Champ Vallon, 2011)

Bruno FULIGNI Les Frasques de la Belle Époque, les plus belles unes du *Petit Journal* (Albin Michel, 2012)

François CAVANNA La Gloire de *Hara-Kiri*, 1960-1985 (Glénat, 2013)

DELFEIL DE TON Ma véritable histoire de *Hara-Kiri hebdo* (Cahiers dessinés, 2016)

Guillaume DOIZY & Pascal DUPUY : La Grande Guerre des dessinateurs de presse (PU Rouen-Le Hâvre, 2016)

Ludivine PECHOUX L'Assiette au beurre croque les bigots (La Lanterne, 2021) & les *Almanachs du dessin de presse*

## REVUES SPÉCIALISÉES ET NUMÉROS SPÉCIAUX DE REVUES

*Les Maîtres humoristes* (1905-1909)

*Opus* n° 31-32 (1-1972)

*Promesses* n° 82 (4-1974)

*Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours* (1983-1985)

*Mieux vaut en rire* (1984-2001)

*B.T.* 2 n° 183 (15-1-1986)

*Ridiculosa* (1994-…)

*Caricature & caricaturistes* (1996-2004)

*Papiers Nickelés* (2004-...)

*L'Histoire* n° 410 (4-2015)

*303* n° 137 (2015)

*Cahiers d'histoire* n° 131 (4-2016)

Catalogues de Saint-Just-le-Martel.

## PRINCIPAUX SITES GÉNÉRALISTES

caricadoc

caricature et caricatures

cartooningforpeace

coconino

faits d'images

france cartoons

iconovox

papiersnickeles

scorbut

topfferiana

urtikan

26

27

28

29

30

**26. Willem,** *Libération*, 2015 • **27. Luz,** *Charlie Hebdo*, 2015 • **28. Honoré,** *Charlie Hebdo*, 2015 • **29. Decressac,** "Arrière-cour des miracles", 2016 • **30. Charb,** *Charlie Hebdo*, 2015, dernier dessin

Outre les travaux des chercheurs qui m'ont précédé depuis le XIXe siècle, ce livre a bénéficié de l'aide de quelques amis de Papiers Nickelés, que je remercie vivement pour leur fidélité et leur désintéressement, en particulier Philippe Colombani, Philippe Louis-Joseph Dogué, Alban Poirier (†), et surtout Patrick Ramseyer...

Je remercie aussi par avance toute personne qui me signalerait une erreur, un oubli ou quoi que ce soit méritant une correction dans le prochain tirage de cet ouvrage.

Mes excuses aux dessinateurs non cités ou qui estimeraient la place qui leur est réservée inférieure à leur souhait, mais je l'assumerai... avec humilité. Selon mon goût, ce livre aurait dû comporter mille dessins, mais les contraintes, notamment budgétaires, ont été impitoyables. Je regrette évidemment l'absence de dessins de Cabu et Riss.

Mes vifs remerciements, enfin à tous les dessinateurs (ou leurs ayants-droits) qui ont aimablement accepté la reproduction de leurs dessins, qu'ils n'ont pas choisis eux-mêmes, voire fourni quelques détails.

*Yves Frémion*

André Galland *(p. 187)*, Bib *(p. 192)*, Gus Bofa *(pp. 146, 149, 150, 151, 152)*, Raoul Cabrol *(pp. 199, 201, 213, 214)*, Jean Effel *(pp. 211, 232, 238, 239, 240, 241, 277)*, Jacques Faizant *(pp. 265, 278, 302, 373)*, Frans Masereel *(p. 172)*, Joseph Hémard *(p. 170)*, Maurice Henry *(pp. 205, 251)*, Jacek Woźniak *(p. 325)*, Jules Grandjouan *(pp. 118, 122, 123, 124, 125)*, Frantisek/François Kupka *(pp. 116, 131, 133)*, Marcel Jeanjean *(p. 162)*, Masereel *(p. 169)*, Roland Moisan *(pp. 254, 258, 261, 260, 276, 303)*, Philibert-Charrin *(p. 231)*, Borislav Sajtinac *(p. 365)*, Sennep *(pp. 176, 183, 184, 193, 194, 209, 211, 212, 230, 249, 251)*, Tim *(pp. 222, 224, 234, 248, 252, 256, 275, 276, 303)*, Roland Topor *(p. 278)*, Willis from Tunis *(p. 397)*
© ADAGP, Paris, 2024
Catherine Beaunez (p. 354,364)© Catherine BEAUNEZ, Saif, 2024
Gaüzère (p. 333) © Gaüzère, Iconovox, 2024

Les dessins présentés dans cet ouvrage demeurent la propriété intellectuelle de leur auteur et/ou de ses ayants droit, et y sont reproduits avec leur aimable autorisation. Cependant, si malgré nos recherches diligentes, avérées et sérieuses, nous n'étions pas parvenus à identifier ou retrouver le titulaire des droits de certains dessins reproduits dans cet ouvrage, tout titulaire de droits identifiant une de ses œuvres au sein du présent ouvrage est cordialement invité à prendre contact avec l'Éditeur (Service éditorial BD - 24 Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny CS 80269 – 92772 BOULOGNE-BILLANCOURT CEDEX)

Le présent ouvrage traduit une démarche documentaire. Les dessins présentés s'inscrivent dans une époque durant laquelle ils ont été créés, certains contenus pouvant donc se révéler offensants ou inappropriés selon les standards de notre époque. Ils ne reflètent aucunement les opinions de l'Auteur et/ou de l'Éditeur, ces derniers invitant donc le lecteur à lire cet ouvrage avec un esprit critique et à le replacer dans son contexte historique.

Dessins de couverture : **Daumier**, *Le Charivari*, « les Poires », 1831 / **Charb**, Charlie Hebdo, 2012
Dessin de quatrième de couverture : **Daumier & Philippon**, *Le Charivari*, 1850
Dessin de page de titre : **Grandville**, *L'Association mensuelle*, 1833

**www.glenat.com**

©2024 Glénat Éditions.
Couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan, 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : novembre 2024
ISBN : 978-2-344-01273-4 / 004
Achevé d'imprimer en espagne en octobre 2024 par Indice S.L,
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

PEFC PEFC/14-38-00202 / www.pefc.es

***D'un trait de plume,*** *avec insolence ou avec complaisance, le dessinateur de presse résume l'événement, le fait historique essentiel ou le détail dérisoire, mais toujours empli de sens, qui éclaire notre histoire. Ceci avec une efficacité diabolique : pour atteindre cette clarté, il faudrait de nombreuses pages, des documents à n'en plus finir, des démonstrations. Non, un simple dessin et voilà éternisé l'instant, l'intention, le trait de caractère ou l'allure physique, le regard fourbe comme le geste révélateur, l'ignominie comme la grandeur. Rien n'échappe à son œil impitoyable et acéré. Quelques-uns de ces dessins ont marqué le temps, ils sont dans les livres d'histoire, d'autres reparaissent ici pour la première fois…*

ISBN 978-2-344-01273-4
9 782344 012734
49 € TTC France 88.9148.3
www.glenat.com

YVES FRÉMION

DE "LA CARICATURE" À CHARLIE HEBDO

Glénat